

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

**UNE ÉTUDE DES REPRÉSENTATIONS MATERNELLES DU FŒTUS
BASÉE SUR L'ANALYSE DES JOURNAUX INTIMES
ÉCRITS PAR DES FEMMES ENCEINTES RUSSOPHONES.
LA FONCTION DE L'ÉCRITURE DURANT LE TEMPS DE GROSSESSE.**

VOLUME I

**THÈSE
PRÉSENTÉE
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE**

**PAR
GUEORGUI MOUSKHELICHVILI**

AVRIL 2009

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je voudrais remercier M^{me} Irène Bleton, ma directrice de recherche, pour son précieux soutien tout au long de mon grand cheminement doctoral. Je lui exprime ma profonde reconnaissance pour la multitude de ses conseils et de ses corrections. Grâce à ses efforts continus, j'ai pu me sauver dans les labyrinthes des analyses de l'écrit en profitant de cette belle et unique occasion de « toucher l'inconscient du texte ».

Également, je voudrais remercier tous mes lecteurs pour leurs remarques pertinentes et pour leurs commentaires constructifs qui ont enrichi ma recherche et qui m'ont beaucoup simplifié le travail de la rédaction finale.

Je voudrais remercier ma femme et mes trois enfants – c'est eux qui m'ont supporté durant toutes mes études et m'ont aidé à arriver vers la fin.

Tout particulièrement, je remercie mon père et ma mère pour leur foi en moi et pour leur patience. Vraiment, cette thèse m'a pris un temps trop long et ma mère mourut trois mois avant ma soutenance...

TABLE DES MATIÈRES

RESUMÉ.....	xiii
INTRODUCTION.....	1
PREMIÈRE PARTIE	
LA REVUE DE LITTÉRATURE	5
CHAPITRE I	
LA COMPRÉHENSION DU PHÉNOMÈNE DE LA REPRÉSENTATION DANS LES SCIENCES HUMAINES ET DANS LES ARTS	6
1. La représentation dans la philosophie	6
1.1 Interprétation des racines du mot latin	6
1.2 Évolution de la compréhension de la notion de représentation ; parcours historico-philosophique	7
1.3 Mimesis ou représentation	9
2. La représentation dans les sciences cognitives.....	10
2.1 La représentation dans la linguistique.....	10
2.1.1 La représentation des connaissances et la représentation du sens.....	10
2.1.2 La représentation selon A. Culioli.....	11
2.2 Le représentant et la représentation.....	12
2.3 La notion de « <i>représentation mentale</i> ».....	14
3. La place de représentation dans les arts	15
3.1 Représentation théâtrale	16
3.2 Problème de semblance et de ressemblance dans l'art.....	17
CHAPITRE II	
PROBLÉMATIQUE DE LA COMPRÉHENSION DE LA REPRÉSENTATION DANS LA PSYCHANALYSE	20
1. Freud et sa conception de la représentation.....	20
1.1 Une brève introduction à sa conception	20
1.1.1 Ses sources philosophiques	20
1.1.2 Le problème de la traduction française de mot « <i>Vorstellung</i> ».....	21
1.1.3 La présentation du problème	22
1.2 Ses types de représentations.....	23

1.2.1 « Représentation de chose » et « représentation de mot ».....	23
1.2.2 Représentations de la pulsion.....	25
1.2.2.1 « <i>Représentant de la pulsion</i> ».....	25
1.2.2.2 « Représentant psychique ».....	27
1.2.2.3 « <i>Représentant – Représentation</i> »	27
1.2.2.4 Quelques précisions additionnelles sur la représentation et l'affect	28
1.2.3 « Représentation–but ».....	29
1.3 Une illustration de l'agir dynamique de la représentation.....	30
1.4 L'hystérie comme maladie de représentation.....	32
1.4.1 Représentation et événement traumatique.....	33
1.4.2 Représentation et affect.....	34
1.4.3 La nature de conflits dans l'hystérie	35
2. Représentation : compréhension lacanienne	35
2.1 « Représentation de chose » – « représentation du mot »	35
2.2 Le rôle de la représentation dans l'imaginaire, dans le symbolique et dans le réel ...	36
2.3 Le moi, l'Autre et la représentation. Quelques réflexions.....	37
3. Rôle des représentations dans la symbolisation	39
3.1 Définitions.....	39
3.2 Trois niveaux du travail de symbolisation	39
3.3 La symbolisation primaire et secondaire.....	40
4. La représentation comme symbolisation.....	42
4. Méaphore et représentation	42
4.1 Définitions.....	42
4.2 À travers la métaphore vers la représentation	43
5. L'« <i>irreprésentable</i> ».....	44
5.1 S. Freud	45
5.2 D. Winnicott, M. Khan.....	45
5.3 W. Bion	46
CHAPITRE III	
QUELQUES DONNÉES SUR LA GROSSESSE	48
1. Psychosexualité féminine et maternité	48
1.1 Freud, Lampl de Groot et Klein	48

1.2 La féminité et maternité	49
1.2.1 Deutsch (1944, 1945)	49
1.2.2 Autres positions	50
1.3 Espace génital comme un « élément fondamental de la féminité »	51
1.3.1 Le grand mystère du corps féminin (point de vue d'A. Anzieu)	51
1.3.2 L'« espace creux » (Ferraro et Nunziante-Cesaro)	52
2. La grossesse par les psychanalystes	53
3. Stades de grossesse	54
3.1 Benedek	54
3.2 Bibring	55
3.3 Les trois périodes de grossesse, selon J. Raphael-Leff	55
3.4 Les quatre stades de grossesse selon D. Pines	56
3.5 Juste avant l'accouchement et l'accouchement	57
4. Les styles maternels selon J. Raphael-Leff	57
5. La psychologie prénatale en Russie	59
5.1 Borovikova (1998) : l'évolution de traits personnels chez la femme enceinte	59
5.1.1 La « conception du moi » de la femme enceinte	59
5.1.2 Huit motifs de poursuivre la grossesse	61
5.2 Abramthenko et Kovalenko (2000) : les rêves des femmes enceintes	63
6. Les fantasmes durant la grossesse	64
 CHAPITRE IV	
LES REPRÉSENTATIONS MATERNELLES	66
1. Les études des représentations maternelles	66
1.1 Ammaniti et al. : IRMAG	66
1.1.1 Les perceptions, les émotions et les fantaisies relatives à l'enfant interne	67
1.1.2 Les attentes futures à propos de caractéristiques de l'enfant.	67
1.1.3 Sept échelles qui mesurent les représentations de l'enfant à venir	67
1.1.4 Résultats	70
1.2 Les études des représentations maternelles basées sur les concepts de Sandler et de Rosenblatt et sur le modèle de Bowlby	70
1.2.1 Les concepts de représentation de Sandler et de Rosenblatt	71
1.2.2 Le modèle de fonctionnement intérieur de Bowlby	71

1.2.3 Un bref parcours des recherches basées sur ces deux théories.....	71
1.3 Étude de l'équipe de D. N. Stern.....	72
2. Les transformations de l'activité représentationnelle durant la grossesse.....	72
3. Le rôle des représentations maternelles.....	73
4. Quelques caractéristiques attribuées au fœtus	74
4.1 Le fœtus dessiné par sa mère.....	74
4.2 Le sexe du fœtus.....	75
4.3 Le fœtus vu dans les rêves.....	76
5. Les fantaisies maternelles conscientes et les fantasmes inconscients	76
5.1 Le fantasme conscient ou inconscient. Quelques repères théoriques.....	76
5.2 Les quatre types de représentations du fœtus selon S. Lebovici	77
5.3 De l'enfant « <i>imaginaire</i> » vers l'enfant « <i>fantasmatique</i> ».....	78
5.4 L'enfant imaginé anormal	79
5.5 « La haine pour le fœtus ».....	80
6. Quelques exemples des représentations maternelles.....	81
CHAPITRE V	
LE TEXTE ET SON ANALYSE : QUELQUES PRINCIPES THÉORIQUES.....	83
1. L'analyse du texte selon R. Barthes	83
2. La textanalyse d'inspiration psychanalytique	86
2.1 Les repères généraux.....	86
2.2 L'identification des « sens dévoilés »	87
3. Le dévoilement des fonctions de l'écriture	88
3.1 Diverses fonctions de l'écriture.....	88
3.2 Le « sinthome » - une nouvelle particularité de la fonction de l'écriture selon Lacan	92
DEUXIÈME PARTIE	
LA MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE.....	94
CHAPITRE VI	
LA MÉTHODOLOGIE.....	95
1. Conditions de la recherche	95
1.1 Sujets de la recherche : caractéristiques démographiques, critères d'inclusion.....	95
1.2 Le matériel analysable.....	96

1.3 Nombre des sujets	97
1.4 Les sollicitations des sujets	97
1.5 Instructions données aux participantes	97
1.6 Le consentement.....	98
1.7 Garanties d'anonymat des sujets	98
1.8 Participation volontaire des sujets	98
2. La présentation des sujets et de leurs textes	99
3. La méthode d'analyse.....	100
3.1 Analyse « <i>primaire</i> ».....	101
3.2 Analyse « <i>secondaire</i> »	102
3.3 Analyse « <i>comparative</i> » et synthèse des données	103
4. Légende des codes et des thèmes ; autres abréviations	103
TROISIÈME PARTIE	
« <i>ANALYSE SECONDAIRE</i> » DES JOURNAUX	107
CHAPITRE VII	
HELENA H.	109
1. Les conversations téléphoniques	109
1.1 Son histoire.....	109
1.2 Constituer une anamnèse de sa grossesse.....	111
2. L'aperçu des journaux 1 à 3	112
2.1 Le journal intime écrit à la main	113
2.2 Le temps présent : Helena, sa « <i>fille</i> », son mari et les autres	115
2.3 Le temps futur : « <i>Ma fille Vera</i> »	117
3. Les représentations du fœtus	119
3.1 L'activité représentationnelle inspirée du monde extérieur et des souvenirs d'enfance	119
3.2 Les fantasmes de la mère sur son enfant à venir - réparateur de ses désirs insatisfaits	120
3.2.1 Le désir d'avoir un enfant vs le sentiment de culpabilité par rapport aux avortements subis.....	121
3.2.2 Le désir de plaire ; autres désirs au caractère sexuel.....	122
3.2.3 Le désir de réussir dans la vie	124
Les réparations narcissiques.....	124

Les réparations faites grâce à sa fantaisie d'une solidarité et de force accrue	126
Autres réparations pour se déculpabiliser	127
3.2.4 Le désir de guérir son mari et d'améliorer leurs relations.....	127
3.2.5 Le désir d'avoir une « vraie » mère.....	129
3.2.6 Sadisme vs masochisme	130
3.2.7 Le désir d'avoir une fille vs le désir d'avoir un garçon.....	131
3.3 Les conversations avec le fœtus et l'identification à lui.....	132
4. Ses peurs et ses angoisses.....	132
4.1 Une attente - un état particulier	134
4.2 La date prévue de l'accouchement	135
4.3 L'interruption des représentations conscientes de l'enfant à venir par un autre sujet de réflexion.....	136
4.4 De la représentation vers un événement traumatisant	137
CHAPITRE VIII	
JEANNA	138
1. Un aperçu du quatrième journal	138
2. Les représentations du fœtus	140
2.1 Les mouvements du fœtus comme un mode d'interaction avec lui	140
2.2 L'identification à l'enfant à venir.....	141
2.3 L'enfant à venir fantasmé.....	142
2.3.1 Le rêve d'accouchement.....	143
2.3.2 Le désir de savoir le sexe du fœtus	143
2.4 Les indices de la relation affective de la mère au fœtus.....	144
3. Les peurs quant à la santé du fœtus	146
CHAPITRE IX	
KIRA	148
1. L'aperçu du cinquième journal.....	148
2. Les représentations du fœtus	150
2.1 « <i>Fruit d'amour</i> » de Kira et de Pacha.....	150
2.2 L'identification au fœtus	150
2.3 Mouvements sentis – mouvements vus sur l'écran.....	151
2.4 Le fœtus fantasmé	152

2.5 La position ambiguë par rapport au sexe du fœtus ; le fœtus représenté par les néologismes	152
3. Les peurs quant à la malformation du fœtus et à l'accouchement.....	153
CHAPITRE X	
TANIA.....	155
1. Un aperçu du sixième journal.....	155
2. Les représentations du fœtus	158
2.1 Diverses appellations du fœtus.....	158
2.2 Une distance par rapport au fœtus : le fœtus représenté par les néologismes	158
2.3 L'identification au fœtus	159
2.4 Le fœtus fantasmé	159
2.4.1 Les rêves liés au désir d'avoir un enfant	159
2.4.2 L'enfant à avorter = l'enfant à naître	160
2.4.3 Ses désirs d'avoir un petit garçon	161
2.4.4 Le rêve « on line ».....	161
2.4.5 Les mouvements du fœtus comme source de l'activité fantasmatique	162
2.5 Tania – le fœtus – Valia	163
2.5.1 Les mouvements du fœtus et les relations entre les conjoints.....	163
2.5.2 Comment le père se représente-t-il son enfant à venir	164
3. Le fœtus absent et les relations de Tania avec ses beaux-parents	164
4. Les peurs de Tania.....	166
4.1 quant à la procédure d'avortement	166
4.2 quant au déroulement de la grossesse et à l'accouchement.....	166
CHAPITRE XI	
RUSALKA	169
1. L'aperçu du septième journal	169
1.1 Une anamnèse reconstituée	169
1.2 Son appel à moi	170
1.3 Son histoire.....	170
2. Les représentations du fœtus	171
2.1 Les représentations mortifères du fœtus.....	171
2.2 Les représentations du sexe du fœtus	172

2.3 Les rêves durant la grossesse.....	172
2.4 Les mouvements du fœtus.....	173
2.5 Les interactions avec le fœtus : lui lire un conte	173

QUATRIÈME PARTIE

ANALYSE COMPARATIVE ET SYNTHÈSE DES DONNÉES	176
---	-----

CHAPITRE XII

LES FAÇONS DE RÉALISER L'ÉCRITURE ET SES FONCTIONS	177
1. Pour introduire la comparaison	177
2. Trois différentes façons de réaliser l'écriture.....	178
2.1 Helena H. (Journal 1) : écrire pour elle-même	179
2.2 Helena H (Journaux 2-3) et Rusalka (Journal 7) : écrire pour un chercheur (et pour elles-mêmes).....	180
2.3 Jeanna, Kira et Tania (Journaux 4, 5, 6) : écrire pour les participantes du forum (et pour elles-mêmes)	181
3. Les fonctions de l'écriture.....	182
3.1 Pour raconter son histoire, pour la rendre matérielle	183
3.2 Pour vaincre ses peurs, pour se sentir « mieux »	184
3.3 Pour se représenter son enfant à venir et le rendre plus réel	186
3.4 Pour réparer.....	187
3.5 Pour « faire-croire »	188
3.5.1 Helena : écrire « parce que »	188
3.5.2 Jeanna : écrire pour faire comprendre au lecteur la particularité de son nouvel état.....	190
3.5.3 Kira : mon fœtus va bien.....	191
3.5.4 Tania : écrire pour parler à « très peu de gens » et pour être soutenue par ses lecteurs.....	191
3.5.5 Rusalka : un échange « avantageux » avec le lecteur.....	192
3.6 Pour irreprésenter.....	188

CHAPITRE XIII

LES VARIATIONS DU NOMBRE DES REPRÉSENTATIONS DU FŒTUS PAR RAPPORT AU TEMPS DE DÉROULEMENT DE GROSSESSE	193
1. Helena H : Journaux 1 à 3	193
1.1 Calendrier de grossesse comparativement aux dates figurant dans les journaux	193

1.2 La numérotation des représentations du fœtus selon les dates du déroulement de la grossesse	193
3.3 Le graphique et les possibilités de son interprétation.....	197
2. Tania : Journal 6.....	199
2.1 La numérotation des représentations du fœtus selon les dates du déroulement de la grossesse.....	199
2.2 Le graphique et les possibilités de son interprétation.....	203
3. Comparaison de deux graphiques.....	204
4. Jeanna, Kira et Rusalka	205
CHAPITRE XIV	
LA FORMATION DES REPRÉSENTATIONS DU FŒTUS	
ET LE VÉCU DE LA FEMME ENCEINTE	207
1. Helena H. (Journaux 1-3)	207
2. Jeanna (Journal 4).....	209
3. Kira (Journal 5)	210
4. Tania (Journal 6)	211
5. Rusalka (Journal 7).....	212
CHAPITRE XV	
LE FŒTUS REPRÉSENTÉ DANS L'ESPACE DU TEMPS :	
QUELQUES SENS À DÉVOILER	213
1. Helena H. (Journaux 1-3)	213
1.1 Du fœtus à l'adulte	213
1.2 La confusion des représentations de soi avec celles du fœtus.....	214
1.3 Les portraits de la mère et/ou du fœtus	215
2. Jeanna, Kira, Tania et Rusalka (Journaux 4, 5, 6 et 7)	215
2.1 Le fœtus au présent	215
2.2 Les portraits du fœtus.....	216
2.2.1 Le fœtus de Jeanna	216
2.2.2 Le fœtus de Kira.....	217
2.2.3 Le fœtus de Tania.....	217
2.2.4 Le fœtus de Rusalka	218
2.3 La confusion entre les représentations de soi et les représentations du fœtus.....	218

CINQUIÈME PARTIE	
LA DISCUSSION ET LES CONCLUSIONS	219
CHAPITRE XVI	
LA DISCUSSION	220
1. De la représentation consciente vers la représentation inconsciente.....	220
1.1 Helena H.....	220
1.2 Tania.....	222
2. Deux hypothèses interprétatives.....	224
2.1 Le désir d'avoir un garçon chez Tania	224
2.2 Absence de l'activité identificatoire chez Rusalka.....	224
3. Les étapes de l'évolution de la représentation du fœtus.....	225
4. Les sous-groupes des représentations du fœtus.....	226
5. Quelques facteurs qui peuvent influencer la formation des représentations du fœtus ..	229
6. Les fluctuations du niveau d'angoisse durant la grossesse.....	231
CHAPITRE XVII	
POUR CONCLURE.....	235
1. De la lecture vers l'interprétation; de l'écriture vers la symbolisation.....	235
2. Être lu = être écouté	236
3. Écrire comme moyen de vaincre les peurs	237
4. Quelques moyens fantasmatiques auto-thérapeutiques	238
5. Le texte comme lieu parfait.....	239
5.1 pour parler de ses problèmes personnels et de sa grossesse.....	239
5.2 pour se représenter son enfant à venir	240
5.3 pour effectuer toutes sortes de réparations fantasmatiques possibles.....	244
5.4 pour y irreprésenter	245
6. Les représentations du fœtus : autres remarques.....	246
7. La période de la « Renaissance » de l'activité représentationnelle.....	246
8. À plus long terme	247
RÉFÉRENCES.....	249

RÉSUMÉ

La présente recherche exploratoire étudie les représentations maternelles du fœtus à partir de journaux intimes écrits par des femmes enceintes russophones. À travers l'écriture, ces représentations évoluent et fluctuent tout au long des trois trimestres de la grossesse. L'analyse des textes tient compte de la place qu'occupe le lecteur : place aussi imaginaire pour les femmes écrivant leurs journaux que leur relation avec le fœtus qu'elles portent.

L'analyse est introduite par un survol multidisciplinaire des études du phénomène de la représentation dans les sciences, dans les arts et dans la théorie psychanalytique qui est la référence théorique dominante de notre étude. La présentation de principes de la textanalyse qui guident la lecture de textes et le parcours des théories de la psycho-sexualité féminine constituent la partie théorique qui soutient l'exploration de l'univers des représentations maternelles du fœtus.

La méthode d'analyse des journaux intimes qui est inspirée de la sémiologie de Roland Barthes et de la lecture psychodynamique du contenu des textes s'effectue en trois étapes. Le lecteur doit tout d'abord se référer au deuxième volume de la thèse où sont présentés le texte original des journaux intimes et son analyse « *primaire* ». Cette phase initiale de notre recherche vise à repérer les thèmes principaux et les passages du texte qui soulèvent un questionnement du chercheur. L'analyse « *secondaire* », présentée dans le deuxième volume, qui constitue le corps principal de la thèse, offre au lecteur la possibilité de suivre le cheminement des inquiétudes et des préoccupations des femmes enceintes. Le lecteur y trouve la description de leurs fantasmes reliés à la grossesse et au fœtus qui devient progressivement représenté en tant qu'un bébé. Suit l'analyse « *comparative* » qui reflète la tentative du chercheur de synthétiser les données recueillies. L'objectif de cette analyse est de comprendre ce que ces femmes enceintes avaient de commun. C'est en essayant de répondre à la question « *Pourquoi écrivaient-elles leurs journaux ?* » que s'est organisée une perspective sur les aspects à la fois similaires et différents de leur activité représentationnelle durant la grossesse.

L'écriture permet à la femme enceinte vivant les différents changements physiologiques et psychologiques de s'exprimer librement et à son aise. Elle offre la possibilité de partager avec le lecteur ses pensées et ses craintes. Le lecteur inconnu est investi imaginairement. Le fait d'écrire vise à contrôler une certaine excitation provoquée par les multiples conflits intérieurs que vit la femme enceinte et semble avoir un effet de soulagement immédiat des angoisses du moment dont la femme tente de se débarrasser. Le journal intime se révèle comme un lieu parfait pour parler de soi-même et de tout ce que l'on désire, pour représenter son enfant à venir et même pour accomplir des réparations fantasmatiques de sa vie et de la vie de ces proches.

MOTS CLEFS : Représentation, représentation maternelle du fœtus, les *caractéristiques* du fœtus dans la représentation, grossesse, textanalyse, analyse de journaux intimes, fonction de l'écriture.

INTRODUCTION

La présente recherche exploratoire qui s'inscrit dans le courant psychodynamique a pour but d'étudier **les représentations maternelles du fœtus**. L'activité représentationnelle dans le contexte du vécu de grossesse a été analysée à partir de journaux intimes écrits par des femmes enceintes russophones.

Le rôle des représentations maternelles du fœtus dans la vie psychique de la femme enceinte est fondamental. Ces représentations assurent la formation d'attachement émotif de la mère envers son fœtus et instaure la base de ses futures relations avec un enfant né (Condon et Dunn, 1981). Grâce aux représentations du fœtus, la femme arrive à mettre une distance entre elle et son enfant à venir en se préparant ainsi à leur séparation après l'accouchement (Ammaniti et al., 1992). Les représentations maternelles du fœtus jouent un rôle central dans le comportement de la femme envers son enfant à venir. Leur valeur est donc inestimable tant pour la science que pour le devenir mère. Cependant, ce type des représentations ainsi que la vie imaginaire pré et inconsciente qui les accompagne sont peu étudiées dans la psychologie contemporaine d'où viennent la nécessité, l'urgence et l'importance des études complémentaires approfondies.

Comprendre la nature et le fonctionnement des représentations maternelles est une tâche irréalisable dans le cadre d'une thèse. C'est pourquoi, même si je me dirigeais dans cette direction, je visais cependant des tâches beaucoup plus concrètes. Mon **objectif primaire** était de recueillir et d'analyser les représentations du fœtus à partir de textes écrits par les femmes enceintes ainsi que de comprendre le contexte événementiel et affectif dans lequel naissent ces représentations. Puisque le dévoilement des fonctions de l'écriture fait partie de l'analyse du texte, mon **objectif secondaire** était de les interpréter dans le contexte de la grossesse et de comprendre leur rôle dans l'activité représentationnelle.

Pourquoi notre étude des représentations maternelles du fœtus est-elle basée sur l'analyse des textes écrits sous forme de journaux intimes ? Il existe sans doute plusieurs autres raisons expliquant notre choix, mais nommons seulement deux qui semblent ici les

plus importantes. Premièrement, la femme enceinte pourrait se sentir gênée face à l'homme inconnu qui l'interroge. Son récit risque alors d'être court et/ou pauvre en information. Le fait d'écrire donne à cette personne une belle possibilité de se sentir confortablement face à son lecteur et de s'exprimer librement sur papier ou en tapant son texte à l'ordinateur. En ce qui concerne la deuxième raison, l'analyse des journaux intimes nous offre un matériel extrêmement riche témoignant de l'inconscient de son auteur, de la femme enceinte qui décrit son vécu de grossesse. Ainsi, les données recueillies dans ces textes pourront nous avancer sur le chemin de la compréhension de la nature et du fonctionnement des représentations maternelles du fœtus.

Vu le caractère purement exploratoire de cette recherche ainsi que son cadre psychodynamique, je ne voulais avancer aucune hypothèse préalable.

Présentons maintenant la structure de cette thèse. Elle est composée de deux volumes. Le premier volume ou le « *Corpus principal* » est divisé en cinq parties. Chaque partie contient plusieurs chapitres¹ qui sont introduits par un résumé². Le texte original russe des journaux intimes (suivi de sa traduction française) ainsi que son analyse « *primaire*³ » sont inclus dans les annexes. Toutes les annexes sont rassemblées dans le deuxième volume⁴ intitulé le « *Corpus des annexes* ».

La première partie du corpus principal, ou la revue de la littérature, a pour but de faire un parcours multidisciplinaire des concepts théoriques et cliniques de la représentation. Cinq chapitres y sont présentés. Le *premier chapitre* introduit le phénomène de la représentation qui est devenue aujourd'hui la notion-clef pour plusieurs sciences humaines. Notre cheminement débute par la philosophie où la notion de représentation prend ses racines, continue à travers les sciences cognitives et aboutit à un point final des arts. Le *deuxième chapitre* introduit le phénomène de la représentation dans la psychanalyse. De Freud à nos jours, on étudie la représentation, son rôle dans le processus de la symbolisation,

¹ À l'exception de la deuxième partie qui est constituée d'un seul chapitre.

² À l'exception de cinq chapitres de la troisième partie qui sont introduits par un seul résumé.

³ Il s'agit d'analyse « *phrase par phrase* »

⁴ La description détaillée de toutes annexes est présentée dans l'**Introduction** du deuxième volume.

la problématique de ses relations avec la métaphore et on clarifie la notion d'« *irreprésentable* ». Le *troisième chapitre* introduit les notions de maternité et de psychosexualité féminine et résume plusieurs recherches et théories de la grossesse. Le *quatrième chapitre* est consacré à l'étude des représentations maternelles et, particulièrement, des représentations maternelles du fœtus en présentant les recherches qui explorent l'univers délicat et particulier de la femme enceinte et de son fœtus. Le *cinquième chapitre* introduit les principes psychanalytiques de la textanalyse et souligne les fonctions de l'écriture qui serviront de base théorique pour la méthodologie de notre recherche.

La deuxième partie, ou la méthodologie de la recherche, est composée d'un seul chapitre qui soulève les questions concernant les conditions de la recherche. La présentation des sujets de recherches et de leurs textes est suivie d'une description de la méthode de textanalyse utilisée dans la présente recherche. La légende des thèmes et des codes conclut cette partie de la thèse.

La troisième partie, ou l'analyse « *secondaire* » des journaux intimes, est composée de cinq chapitres. Chaque chapitre est consacré à l'analyse des textes écrits par une seule participante. L'auteur du texte y est présenté en tenant compte des principes de confidentialité. Cette brève présentation de chaque participante est suivie d'un aperçu de son journal écrit. L'aperçu résume en quelque sorte l'analyse « *primaire* » du texte en présentant les thèmes importants soulevés par l'auteur durant l'écriture. Par la suite, les représentations du fœtus seront analysées selon les thèmes soulevés. Les réflexions sur les peurs et les angoisses durant la grossesse concluent chaque chapitre.

La quatrième partie, ou l'analyse comparative des journaux intimes, vise à comparer les données recueillies dans le processus d'analyse de tous les journaux intimes afin de réaliser leur synthèse. Quatre chapitres y sont présentés. Le dévoilement des fonctions de l'écriture et leur comparaison pour chacune des femmes (**Chapitre XII**) introduisent cette partie. La place du lecteur et les fonctions qu'il peut exercer pour l'auteur y sont également identifiées. Par la suite (**Chapitre XIII**), à l'exemple des représentations du fœtus recueillies dans les journaux intimes, nous faisons un graphique des variations du nombre de ces représentations selon le temps de déroulement de la grossesse et nous essayons de

l'expliquer. Dans le chapitre suivant (**Chapitre XVI**), à l'aide d'un autre tableau comparatif, nous faisons une tentative de reconstituer le contexte de la situation où naît la représentation du fœtus et nous évaluons l'état affectif de la femme en ce moment. Finalement (**Chapitre XV**), à la base de représentations du fœtus recueillies, nous faisons une tentative d'observer la croissance de l'enfant à venir selon les cycles de vie humaine : fœtus (temps actuel) et enfant, adolescent(e), homme/femme (temps projeté) et nous essayons de comprendre s'il est possible de construire le portrait idéal de la mère qui se représente le fœtus.

La cinquième partie, ou la discussion, est composée de deux chapitres. Au début (**Chapitre XVI**), on présente quelques hypothèses interprétatives sur la nature de l'activité représentationnelle durant la grossesse nées durant l'analyse des journaux intimes. Sous forme de discussion ces hypothèses seront illustrées par les éléments théoriques et cliniques déjà présentés dans les parties précédentes de la thèse. À la fin (**Chapitre XVII**), nous faisons un bilan de recherche et présentons quelques projets à long terme visant à approuver (ou à désapprouver) les hypothèses avancées.

Pour terminer cette introduction, soulignons plus particulièrement l'originalité de cette recherche : il faut dire qu'aujourd'hui, il n'existe aucune étude qui explore les représentations maternelles du fœtus en se basant sur l'analyse des journaux intimes écrits « sur demande ». Également, il est important de souligner que l'écriture de ces journaux n'a été motivée que par le besoin des femmes enceintes de décrire leur vécu de grossesse.

Finalement, notons que les résultats de cette recherche ne peuvent pas être généralisés et sont présentés sous forme des hypothèses et des recommandations.

PREMIÈRE PARTIE

LA REVUE DE LITTÉRATURE

CHAPITRE I

LA COMPRÉHENSION DU PHÉNOMÈNE DE LA REPRÉSENTATION DANS LES SCIENCES HUMAINES ET DANS LES ARTS

Ce chapitre introduit le phénomène de la représentation. Aujourd'hui, la représentation est devenue la notion-clef pour plusieurs sciences humaines. C'est pourquoi un bref parcours multidisciplinaire de ses concepts théoriques généraux est à la fois utile et obligatoire afin de constituer un support théorique nécessaire pour l'analyse de l'univers plus particulier et délicat, celui des représentations maternelles du fœtus.

Les concepts théoriques de la représentation prennent leurs racines dans la philosophie antique et médiévale et s'approfondissent dans la pensée philosophique classique et contemporaine. Dans un premier temps, la représentation sera envisagée sous le point de vue philosophique. En tenant compte du fait que cette étude est effectuée à la base de l'écrit, la représentation sera étudiée dans le contexte des sciences du langage. Une analyse grammaticale aussi bien que plusieurs données linguistiques et cognitives nous seront utiles dans l'interprétation des textes écrits par des femmes enceintes. La représentation est un point final des arts, un but à atteindre pour un créateur d'art. Chaque production écrite est, en quelque sorte, une œuvre d'art. Dans le texte l'auteur est représenté et par le texte il se représente et fait une représentation théâtrale à son goût, en montrant à ses lecteurs ce qu'il veut et ce qu'il ne veut pas. À la fin, nous présentons quelques esquisses sur la représentation dans les arts.

Représenter c'est rendre sensible (un objet ou une chose abstraite) au moyen d'une image ou d'un signe et, également, c'est un processus par lequel une image est présentée aux sens (Robert, 2003). Cette définition semble encourageante pour (re)commencer notre cheminement vers la compréhension de ce phénomène.

1. LA REPRÉSENTATION DANS LA PHILOSOPHIE

1.1 Interprétation des racines du mot latin

Le terme de représentation trouve sa racine dans le latin et vient du verbe *repraesentare* qui signifie **rendre présent**. J. Dugué (1995) souligne trois possibilités de rendre présent.

Premièrement, on *rend présent* dans le sens de *présenter au regard* de quelqu'un. L'action de présenter au regard peut être interprétée comme un acte qui rend sensible un objet

absent ou une pensée par différents moyens : par des images ou des symboles, par des signes, sous forme d'un spectacle théâtral, etc.

Deuxièmement, on *rend présent à l'esprit un objet de pensée* (Lalande, 1960). S'il s'agit d'un objet réel (d'une chose ou d'un événement réel) qui se rend à l'esprit, on peut parler de tout ce qui porte la marque ou l'image de cet objet. S'il s'agit d'un objet imaginaire dans le sens qu'il se présente à l'esprit suite à l'expérience sensible (un sentiment, un état d'âme ou un phantasme), il sera utile de souligner le contenu de cet acte de pensée qui conduira vers l'image de cet objet résultant de l'opération de reproduction.

Troisièmement, on *rend présent* une ou plusieurs personnes absentes par une personne présente qui possède une autorité légale. Il s'agit ici des aspects divers de l'exercice du droit et du pouvoir. En philosophie politique, la représentation désigne une technique permettant d'instituer un gouvernement à l'image de ceux qu'il gouverne (Vattimo, 1993). Notons que cette dernière possibilité de rendre présent ne sera pas étudiée dans le contexte de la présente recherche.

1.2 Évolution de la compréhension de la notion de représentation ; parcours historico-philosophique

Dans le traité « *De l'âme* », Aristote donnait sa vision de la faculté de rendre présent ce qui était absent : il parlait de l'imagination (*phantasia* en grecque) qui est une faculté de représentation. Aristote précisait la fonction intermédiaire de *l'imagination - représentation* entre la sensation et la pensée. Il se posait la question de la relation entre l'imagination qui se caractérise par son statut irréel et la pensée qui, selon lui, existait au même titre que les choses sensibles.

Dans « *Commentaire du Traité de l'âme d'Aristote* », St. Thomas d'Aquin a repris plusieurs aspects de la théorie aristotélicienne dans ses œuvres et, particulièrement, a analysé la question de la représentation. Au Moyen Âge, le concept latin de *repræsentatio* était étroitement associé à la notion de ressemblance (lat. *similitudo*). Dans « *De Veritate* », St. Thomas d'Aquin a montré ainsi que la représentation n'est pas seulement l'image

ressemblante à la chose, mais aussi le contenu de l'acte intentionnel de l'esprit qui rend présente à la conscience même les choses absentes.

Les nominalistes médiévaux considéraient la représentation comme le simple « signe » de la chose réelle. Selon Ockham, la représentation avait trois significations complémentaires : être ce par quoi quelque chose est connu (comme l'acte de connaître) ; être ce dont la connaissance fait connaître autre chose (comme l'image qui fait connaître ce dont elle est l'image) ; être ce qui cause une connaissance comme l'objet cause une connaissance (Vattimo, 1993).

Chez R. Descartes (1641), la représentation devient synonyme d'idée. Dans ses « *Méditations métaphysiques* », il parlait de la représentation qui avait sa réalité dans l'esprit, mais se référait à la réalité en soi de la chose représentée.

Dans son « *Traité de la nature humaine* », D. Hume (1740) considérait la représentation comme une copie affaiblie des impressions primitives ou « d'idées simples ».

Leibniz a formulé une classification graduée des objets de l'âme, selon laquelle, il existe trois formes de représentations : les représentations obscures et confuses (par ex. les sensations) ; les représentations à la fois claires et confuses (les images, etc.) et les représentations claires et distinctes (Vattimo, 1993).

Hegel et Kant faisaient de la représentation le terme générique de toute connaissance (Vattimo, 1993). La possibilité de la représentation se fondait plus dans la spontanéité de l'esprit que dans une simple reproduction passive de la sensation par ressemblance. Pour Kant (1790), le terme *Vorstellung* a un statut de terme générique ultime : la représentation qui modifie l'état du sujet est une sensation, la représentation qui est accompagnée de conscience est une perception et s'il s'agit d'une perception objective, la représentation, quant à elle, devient une connaissance.

Dans la phénoménologie, on comprenait la représentation comme acte autonome qui donne sens aux données sensorielles originelles. Ainsi, E. Husserl (1913) a introduit la thèse de la conscience comme pure faculté reproductive. Selon lui, dans la représentation de

quelque chose, la conscience « entend » directement l'objet, ce qui constitue le sens unitaire de la représentation.

J.-P. Sartre (1939) s'est inspiré de cette analyse structurale de la représentation. Selon lui, la conscience n'était pas une « scène » sur laquelle apparaissent des « choses » en guise d'images ou de représentations ainsi que la représentation n'était pas une simple reproduction dans la conscience de l'objet. La sensation et la perception exigent toujours l'existence réelle de l'objet et possèdent une liberté imaginative et créatrice de l'esprit humain.

1.3 Mimesis ou représentation

La représentation se réfère à la notion de « *mimesis* » que Platon et Aristote utilisaient dans leurs écrits. Cependant, ni l'un, ni l'autre n'ont réussi à la définir véritablement. Dans certains écrits, le terme de *mimèsis* a été traduit par imitation, dans d'autres par représentation. Souvent, on l'utilisait en liaison étroite avec des notions de copie, de simulacre, d'illusion, de figuration en compliquant de plus sa compréhension.

Dans sa « République », Platon spécifiait deux types d'expression verbale : celui de l'énonciation dramatique et celui de l'énonciation narrative. La *mimèsis* commence là où il y a une nécessité d'un narrateur qui doit prendre l'identité d'un autre. Ce narrateur doit parler comme cet autre et l'imiter ou, autrement dit, d'assumer une énonciation qui n'est pas la sienne. La *mimèsis* fonctionnait chez Platon comme sous-déterminant de la fiction qu'elle présupposait. La *mimèsis* verbale (ou le discours direct) donne l'illusion de la vérité et repose sur l'imitation.

Aristote distingue deux types de *mimèsis* : linguistique et visuelle. La première se fonde sur le système des faits qui subsume la différence entre les modes narratif et dramatique, la seconde se fonde uniquement sur la ressemblance. Aristote caractérisait le mode dramatique par le fait que les personnages pouvaient, en tant qu'ils agissaient, être les auteurs de la représentation. Le système des faits d'Aristote est le cœur de la *mimèsis*. Dans sa « Poétique », Aristote réservait la présence ou l'absence de la relation de ressemblance à la *mimèsis* qui affectait le système verbal sous ses deux modes, narratif ou dramatique.

Dans la définition de Word Référence (2003), on trouve trois significations de la notion de *mimesis* : une représentation imitative de la nature ou du comportement humain dans l'art ou dans la littérature ; une représentation des mots d'une autre personne dans un discours ; une maladie qui montre la caractéristique de symptômes d'une autre maladie.

2. LA REPRÉSENTATION DANS LES SCIENCES COGNITIVES

2.1 La représentation dans la linguistique

2.1.1 La représentation des connaissances et la représentation du sens

En gros, l'objet de l'étude de la linguistique comme toute autre science cognitive est comprendre le cerveau humain, la linguistique en particulier fait son cheminement à travers une étude structurée du langage. L'une des problématiques actuelles de la linguistique est celle de la représentation des connaissances et de la représentation du sens. La représentation des connaissances est un sujet extrêmement large qui sort de la frontière des connaissances linguistiques. Quant à la représentation du sens, il s'agit principalement des connaissances variées par tel ou tel discours et exprimées dans une langue (Zaïm, 1994).

J.-P. Desclés (1990) a proposé un modèle de représentation des connaissances composé de trois niveaux : les représentations cognitives, conceptuelles et linguistiques. Les représentations cognitives sont engendrées à partir d'archétypes cognitifs qui symbolisent une transformation d'une situation à l'autre. Les représentations conceptuelles sont organisées en prédicats et en arguments ; elles sont engendrées à partir de schèmes conceptuels prédictifs du langage génotype. Les représentations linguistiques sont organisées à partir de schémas grammaticaux spécifiques au phénotype de la langue.

Le sens pour G. Guillaume (1973) est celui du signe pris dans le système au niveau de la langue, alors qu'au niveau du discours on parlera plutôt d'effets de sens. Le sens est considéré à la fois comme une représentation - description et un effet (Hagège, 1985).

Dans la grammaire cognitive de Langacker (1987) la représentation repose sur une conception du sens. Toutes les structures d'une langue sont considérées comme des structures symboliques et le sens dépend entièrement de la conceptualisation qu'on se fait d'une réalité. La conceptualisation d'une réalité objective est une fonction de la perception. La conceptualisation et la perception sont des opérations qui construisent des représentations mentales.

2.1.2 La représentation selon A. Culioli

Dans le but de comprendre l'activité du langage, A. Culioli (1990), pour qui une langue se définissait aussi comme un système de représentation, a élaboré sa fameuse théorie « Énonciation, Opérations, Représentation ». Il étudiait l'activité de langage et cherchait à y découvrir les opérations qui produisent le discours. Dans cette théorie, deux constantes ont été particulièrement soulignées : l'analyse fine de certains phénomènes linguistiques observés dans leur production (énonciation) et une construction perpétuelle du modèle d'analyse (représentation). Selon Culioli (1990), le langage est organisé en trois niveaux⁵. Le premier niveau est celui des représentations mentales, lieu des activités cognitives au sens large du terme, où s'organisent des expériences du sujet construites à partir de leurs relations au monde et de leur appartenance à une culture. Le deuxième niveau est celui des représentations linguistiques ou textuelles. Le troisième niveau est un système de représentations métalinguistiques « construit à partir de descriptions théorisées de phénomènes linguistiques, par les procédures... d'abstraction et de formalisation⁶ ».

Pour Culioli (1985), les linguistes n'étudient pas l'activité cognitive telle qu'elle apparaît à travers des conduites non verbales, mais à travers des *conduites* qui sont toujours verbalisées. Dans l'analyse linguistique, on passe toujours par le langage, particulièrement par le texte, par des mots. Le texte est le point de distinction entre représentations cognitives et représentations langagières. Représenter par le langage n'est pas refléter au sens optique ni

⁵ Voir Appendice E₁ du Volume II.

⁶ Culioli, A. 1990. « Pour une linguistique de l'énonciation, Opérations et représentations », tome I, p. 23.

transmettre au sens téléphonique (Laurendeau, 1998). Dans la mesure où la représentation est verbalisée, le problème de désignation se manifeste.

Dans l'analyse des représentations, il est nécessaire d'introduire un événement de locution qui renvoie en même temps à des locuteurs et la validation de cet événement (Culioli, 1985). « Ce que l'autre va dire » - n'est donc pas simplement un événement verbal, c'est une manière de renvoyer à quelque chose. On passe à la construction d'une référence :

***Exemple :** « le livre de Marie ». Dans l'analyse linguistique, on ne peut pas dire que si on a « le livre de Marie », c'est parce que « Marie a le livre ». Pour le dire, il faut savoir, si on travaille sur des vérités ou sur des dérivations syntaxiques.*

La question de validation ou le problème du *vrai* et du *faux* reste très important dans ce contexte de la linguistique où on appréhende les *représentations* à travers la *verbalisation*.

Le problème de la représentation dans le langage est étroitement lié à la construction de la référenciation. La représentation consiste en une activité symbolique au sein de laquelle est placé le fait de *construire la référenciation*. La référenciation, quant à elle, se construit par le travail prédicatif sur l'inadéquation des notions.

Les images mentales existent indépendamment du langage, mais interconnectent avec les catégories linguistiques qui sont, en réalité, des moyens verbaux acoustiques. Comprendre la relation complexe entre la référenciation et les catégories linguistiques est, selon Culioli, le problème central de l'étude de la représentation du point de vue linguistique.

La problématique de l'activité du langage est inséparable d'une réflexion sur la représentation du monde. Les représentations de l'objet et non pas les objets eux-mêmes permettent, donc, de construire un objet linguistique (Laurendeau, 1998).

2.2 Le représentant et la représentation

Selon G. Guillaume (1973), la langue est un réseau des systèmes des représentations indépendants, mais interconnectés. La langue est une représentation intégrale du pensable,

dont le sujet parlant et pensant a en lui la disposition permanente. Le passage à l'affection et à l'expression donne lieu au discours. Dans la grammaire, le discours est composé de deux éléments : l'un est appelé un *représentant* (ou *substitut*) et l'autre, une *représentation* (ou *représenté*). Si le représentant renvoie à un élément extralinguistique, la représentation est de nature référentielle. Le représenté prend le nom de *réfèrent* (ou *référence*). Ce *réfèrent* est la chose même dont on parle, ou l'objet représenté par le discours⁷. Parmi toutes les catégories, le nom est la catégorie la plus excellente à désigner le réfèrent. Le nom nomme la réalité ou l'irréalité de l'objet qu'on peut percevoir ou imaginer ainsi qu'il réfère à la personne. Pour que le réfèrent soit clairement identifié, il est nécessaire que le nom soit actualisé, autrement, un nom employé sans déterminant reste virtuel.

Exemple : Les livres qui sont à la bibliothèque sont rares. Les noms livres et bibliothèque sont actualisés au moyen des déterminants : par les articles les et la

Si le représentant renvoie à un élément linguistique, la représentation est de nature textuelle. La représentation a un double but : économiser l'espace, en évitant une répétition, ainsi et éviter toute ambiguïté concernant l'identification du ou des référents.

Exemple : Mon voisin a adopté un grand chien noir. Celui-ci aboie tout le temps. Le pronom démonstratif « celui-ci » est un représentant textuel du syntagme nominal « un grand chien noir ».

Redéfinissons la place de la *représentation* dans la grammaire ainsi que dans la linguistique. La grammaire, comme étude des règles régissant une langue, est descriptive, tandis que la linguistique qui étudie le langage humain, est normative (Garric, 2001). En ce sens, l'une s'oppose toujours à l'autre. Alors que la grammaire juge des énoncés, la linguistique se contente de les décrire (Saussure, 1995).

La représentation permet de mieux cerner la différence entre la dimension du langage et la dimension extralinguistique et assure la continuité et la progression du texte par des reprises nominales et pronominales.

⁷ Le *réfèrent* est aussi appelé *représentant référentiel* ou *nominal*.

2.3 La notion de « *représentation mentale* »

Les deux notions-clefs peuvent être soulignées dans le contexte de toute science cognitive : celle de représentation et celle de processus (Denis, 1999).

Les systèmes représentatifs sont des concepts théoriques qui servent à expliquer le raisonnement ainsi que les actes (Mandler, 1985). Il n'existe qu'une certaine corrélation entre un acte et sa représentation. Les représentations doivent être séparées des notions et des croyances, car elles dépendent toujours de la situation concrète ainsi qu'elles se construisent dans un contexte bien précis pour atteindre leur but bien précis. Par leur nature, les représentations sont détaillées et fragiles ; elles changent aussitôt que la situation change ou quand certains éléments de la situation changent.

Du point de vue de fonctionnement cognitif, la différence entre les connaissances et les représentations est dans le fait de l'efficacité : pour être efficaces, les connaissances doivent être actualisées, tandis que les représentations sont efficaces par définition. Les représentations sont des modèles intériorisés *que* le sujet construit de son environnement et de ses actions sur l'environnement (Denis, 1999). On utilise ces modèles comme sources d'information et comme instruments de régulation et de planification des conduites.

On peut distinguer deux états des représentations mentales : un *état disponibilité* qui *correspond* à l'inscription en mémoire à long terme de la connaissance et un *état d'actualité* lorsque, sous l'effet de processus activateur, ces représentations passent temporairement à un état activé. Également, on distingue les *représentations-types* qui correspondent à l'information dont dispose un individu de manière permanente et les *représentations-occurrences* qui correspondent aux évocations singulières temporaires de cette information. L'observation du comportement d'un sujet permet d'inférer les *représentations - occurrences*, à partir desquelles le chercheur postule l'existence de structures cognitives durables, les *représentations-types*, constitutives de la mémoire sémantique de ce sujet (Denis, 1999).

L'information se trouve représentée dans l'esprit humain sous des formes différentes. Les différentes formes de représentation dépendent des situations concrètes et les processus

qui s'appliquent à chaque forme de représentation doivent s'adapter au mode spécifique de structuration de l'information de cette représentation.

Deux formes de représentations sont contrastées le plus souvent (Denis, 1999) : 1. les *représentations analogiques* (les images) qui entretiennent une relation de la correspondance point par point à l'égard des objets représentés et qui préservent le caractère continu des variables continues ; 2. les *représentations analytiques* (le langage) qui entretiennent une relation de la convention arbitraire.

Selon certaines théories cognitives (Denis, 1999), il existe des représentations d'une nature encore plus abstraite que les *représentations analytiques*. Les *représentations conceptuelles* sont inscrites au niveau le plus élevé de l'architecture cognitive et toutes les autres formes de représentation mentale sont subordonnées à elles. Ces représentations codent la signification sous une forme imagée ou linguistique, sous laquelle le sujet va traiter l'information.

La psychologie cognitive relève les questions théoriques importantes quant à la genèse de ces formes de représentation, de leur organisation, etc.

3. LA PLACE DE REPRÉSENTATION DANS LES ARTS

L'art cherche toujours à utiliser le monde des sens pour pénétrer dans un monde de l'esprit et de l'âme. L'art est une représentation particulière, personnelle de la nature, d'un sentiment, du sacré, mais aussi de l'inconscient. L'origine de l'art provient de la connaissance des idées et des choses. Dans le but de communiquer cette connaissance, l'art se transforme en représentation.

Quand on dit « art », on entend souvent le mot « beau » qui vient avec. Kant évoquait que l'art est la belle représentation d'une chose et non la représentation d'une belle chose. Pour Hegel (1835), le résultat d'une création de l'artiste n'est jamais une simple (belle) reproduction, mais une représentation qui manifeste son point de vue, sa manière, son style, sa qualité, etc.

3.1 Représentation théâtrale

Le théâtre est un miroir de l'imaginaire de l'écrivain, une mise en scène de sa représentation du monde. Les personnages de son imaginaire n'existent pas en dehors du spectacle, ils sont des fantômes et les corps des comédiens sont des moyens de leur représentation. D'où la formule de représentation se traduit par le fait de « rendre présent par une présence » (Gouhier, 1991).

Au théâtre antique grec, japonais et d'autres les comédiens portaient des masques qui identifiaient les personnages tragiques ou comiques, bons ou mauvais, etc. Représenter un personnage pour le comédien c'était l'animer, lui prêter son propre espace vital.

Le corps du comédien est un lieu où s'incarne une illusion, un lieu de la représentation. Le spectateur vit une histoire (vraie ou fausse) toujours comme une vraie, car si elle se passe sous ses yeux, elle est réelle - ce qui est égale à la vraie. Au théâtre tout doit être représenté comme vrai ainsi l'acteur doit incarner son personnage avec vérité. Le spectateur au théâtre doit croire pour de vrai à la fiction représentée pour jouir pleinement du plaisir de la représentation (Mannoni, 1969). Le spectateur va au théâtre pour le plaisir d'être volontairement trompé. Mais pour que le spectateur prenne tout au sérieux, il faut que le comédien ait du talent. Pour Diderot, avoir du talent signifiait jouer de sang-froid.

La répétition reste un des paradoxes de la représentation théâtrale : chaque soir le spectacle est repris à neuf et chaque soir le comédien doit de nouveau fasciner le public par son jeu qui n'est pas pareil à celui d'hier. Selon Artaud (1932), le théâtre est le seul endroit du monde où un geste ne se recommence pas deux fois.

Le comédien qui a un vrai talent dans son jeu doit représenter le caractère et les actions propres au personnage qu'il incarne. Pour Diderot (1773), un bon comédien est d'abord un observateur scrupuleux de la nature et grâce à cette capacité d'observer il parvient à une représentation idéale de son personnage. Pour la représentation « vraie » l'acteur doit connaître l'âme de son personnage : se mettre à sa place, vivre ses émotions, etc.

La représentation vraie des émotions a un statut problématique puisqu'elles doivent être représentées naturellement et non pas artificiellement. Le comédien, en incarnant un personnage, doit exprimer les émotions propres à ce personnage. Sauf qu'il peut le faire qu'à partir de ses propres émotions qu'il a déjà vécues et qu'il domine aujourd'hui les ressorts affectifs. Au théâtre les acteurs ne jouent jamais d'émotions vraies, mais c'est seulement des émotions provenant de leur mémoire affective (Strasberg, 1969). La représentation théâtrale se nourrit donc que d'émotion remémorée. Pour un acteur les repères de la vérité se trouvent dans le champ de sa propre sensibilité.

Le théâtre n'est pas toujours une représentation. *Le théâtre de cruauté* d'A. Artaud (1932) y est un bel exemple. Selon J. Derrida (1967), il est la vie elle-même en ce qu'elle est irréprésentable, la vie comme l'origine non représentable de la représentation. Ainsi, Artaud veut mettre fin à l'aspect imitatif d'art théâtral. Pour lui, l'art n'est pas une simple imitation de la vie, mais la vie est une imitation d'un principe transcendant avec lequel l'art nous remet en communication. Son théâtre est une clôture de représentation classique, une ouverture d'une représentation originaire qui découvre une nouvelle présentation du visible et du sensible purs (Artaud, 1938).

3.2 Problème de semblance et de ressemblance dans l'art

Le concept de représentation unifie les modes sémiotiques différents, puisqu'il intervient au moins sur trois plans : celui du langage verbal (d'après la tradition augustinienne), ceux des œuvres littéraires et de la peinture (d'après la tradition aristotélécienne) (Vouilloux B., 2004). Les questions de semblance et de ressemblance s'y posent vivement.

Il existe deux systèmes représentationnels : verbal et visuel. Le concept de l'imitation les diffère complètement. La représentation verbale n'est pas une imitation (plus ou moins ressemblante) de personnes, d'objets, de lieux, etc. (Goodman, 1990). La représentation visuelle, quant à elle, passe par la production figurative de semblances et de ressemblances.

Si dans la peinture, la représentation est uniquement la représentation ressemblante, on doit automatiquement rejeter tous arts abstraits ou avant-gardes, car ils ne satisfont pas au principe de la ressemblance. On peut faire le contraire en traitant la représentation comme abstraction de la notion de ressemblance. La peinture allégorique y est un bel exemple: une colombe peut représenter la paix, un lion - la force, etc.

En effet, toute représentation n'est pas ressemblante et, inversement, toute ressemblance n'est pas représentationnelle (deux jumeaux se ressemblent, mais aucun ne représente l'autre).

La représentation est une relation d'ordre logique, et la ressemblance est une relation d'ordre perceptuel. La représentation est instaurée par la capacité à utiliser des systèmes sémiotiques et validée par des conventions et des croyances propres à un groupe culturel. La ressemblance fait fond sur les mécanismes cognitifs, en fonction desquels l'homme est apte à percevoir des similitudes (Vouilloux, 2004).

Suite à ces réflexions, on peut définir l'image par deux moyens différents : l'image est une représentation ressemblante, soit l'image est un objet qui en représente un autre et qui entretient avec lui une relation de semblance ou de ressemblance.

Dans ses réflexions sur la peinture occidentale, M. Foucault (1973) soulignait la séparation entre la représentation plastique (qui implique la ressemblance) et la référence linguistique (qui l'exclut). Le texte peut être réglé par l'image ou bien l'image peut être réglée par le texte. Sauf que le signe verbal et la représentation visuelle ne sont jamais donnés d'un coup : ils sont hiérarchisés en ordre, en allant de la forme au discours ou du discours à la forme⁸. Pour Foucault (1973), la peinture marquait l'équivalence entre le fait de la ressemblance et l'affirmation d'un lien représentatif. La peinture de Magritte, par exemple, semble plus que toute autre attachée à l'exactitude des ressemblances⁹.

⁸ Sur les tableaux de Klee, les objets (bateaux, par exemple,) sont à la fois formes reconnaissables et éléments d'écriture. Ces objets sont placés, ils s'avancent (sur les canaux) qui sont des lignes à lire. Quand on regard le tableau, on se met au milieu des choses et des mots.

⁹ Voir son tableau « *Ceci n'est pas une pipe* » : on comprend qu'il ne suffit pas que le dessin d'une pipe ressemble à une pipe, il faut qu'il ressemble à une autre pipe dessinée qui elle-même ressemble à une pipe.

Le tableau miroir est une représentation de la réalité qui est projetée dans son image, ainsi, l'œil reçoit le monde réel. Ce monde est un tableau, à sa surface il y a une image qui est le reflet de ce monde. L. Morin (1994) dans ses réflexions sur la représentation compare une fenêtre au miroir. Selon lui, l'écran représentatif est une fenêtre à travers laquelle on contemple la scène représentée sur le tableau *comme* si on voit la scène réelle. Cet écran est une surface, mais aussi un dispositif réflexif - reflétant sur lequel et grâce auquel les objets réels sont dessinés.

Le trompe-l'œil, quant à lui, ne reflète pas un monde en face de la réalité, mais fabrique un monde illusoire (Charpentrat, 1971). Il s'agit, par exemple, de l'application des lois de trois dimensions d'un objet qu'on voit sur un tableau et qu'on voit comme un « vrai » objet en trois dimensions. L'objet peint peut non seulement porter des signes de présence et du plaisir, mais aussi des signes de l'absence et du déplaisir. La représentation porte en présence un objet absent ainsi que *domine* le déplaisir de l'absence dans le plaisir d'une présence (Debray, 1992).

CHAPITRE II :

PROBLÉMATIQUE DE LA COMPRÉHENSION DE LA REPRÉSENTATION DANS LA PSYCHANALYSE

Comme on l'a vu dans le chapitre précédent, la représentation est un phénomène complexe et énigmatique qui est venu de la tradition philosophique et qui est considéré aujourd'hui comme notion multidisciplinaire. La représentation est un chemin vers l'inconscient humain, l'image de l'inconnu. Ce chapitre introduit le phénomène de la représentation dans la psychanalyse.

Le génie de Freud s'est approché différemment à la compréhension de la représentation. Pour introduire la conception freudienne de la représentation, on va se référer d'abord aux sources philosophiques d'où Freud s'inspirait dans ses recherches. Ensuite, on fera une analyse linguistique de mot allemand « *Vorstellung* » traduit en français par « *représentation* » et, à la fin, on présentera le contexte dans lequel Freud emploie la notion de représentation dans son étude de la vie psychique. Les différents types de représentations seront analysés en détail. Le fameux « *jeu de la bobine* » illustrera l'agir dynamique des représentations et le cas d'Anna O. servira d'un exemple d'une maladie de représentation.

Par la suite, on étudiera la conception lacanienne de représentation ainsi que le rôle des représentations dans le processus de la symbolisation. La problématique des relations entre la métaphore et la représentation sera également présentée. La notion d'« *irreprésentable* » conclut ce chapitre.

1. FREUD ET SA CONCEPTION DE LA REPRÉSENTATION

1.1 Une brève introduction à sa conception

1.1.1 Ses sources philosophiques

Dans la théorie freudienne de l'inconscient, la notion de « *Vorstellung* », traduit en français comme représentation est issue du vocabulaire classique de la philosophie allemande. Freud était intéressé par divers courants philosophiques et certains l'ont influencé. Parmi d'autres on peut souligner les travaux de J. S. Mill et F. Brentano qui ont eu sans doute une forte influence sur sa pensée (Kuhn, 1983). Brentano donnait une place privilégiée à la notion de dynamique ce qui était très important pour Freud. Selon Brentano, tout phénomène

psychique contient en soi quelque chose à titre d'objet et chacun le contient à sa façon. L'existence intentionnelle des phénomènes psychiques se trouvait en opposition, selon lui, avec l'existence effective des phénomènes du monde physique.

Freud était également influencé par la pensée de Herbart qui croyait que les représentations étaient des éléments de base du psychisme, et qui concevait les représentations sur un mode essentiellement dynamique.

Freud utilisait « *Vorstellung* » principalement dans le sens qui lui a été donné par Leibniz¹⁰ et par Twardowski (Houzel, 1994). Selon K. Twardowski (1894), la fonction d'une représentation est avant tout de présenter quelque chose à l'esprit et seuls les termes catégorématiques désignent des représentations et représentent des objets (Rusnock, 2003).

Freud a reçu, donc, un héritage de plusieurs traditions philosophiques : de l'idéalisme allemand de Kant, Schelling, Fichte et surtout de Hegel, Freud s'inspire des idées aristotéliciennes et scolastiques de Brentano ; de Herbart, il surmonte jusqu'à Leibniz. Ainsi, son héritage philosophique fut purement dynamique, ce que déniait à l'esprit le pouvoir de créer *ex nihilo* un monde des représentations.

1.1.2 Le problème de la traduction française de mot « *Vorstellung* »

Avant de commencer l'étude des représentations dans l'œuvre de S. Freud, faisons une brève analyse linguistique pour mieux comprendre son vocabulaire et le sens qu'il donne au concept de représentation. Autrement dit, arrêtons-nous en particulier sur la signification de mot « *Vorstellung* ». M. Pollack-Cornillot (1989) a consacré sa thèse à l'étude de ce problème à la fois purement linguistique, mais également psychanalytique et multidisciplinaire. Selon sa recherche, la traduction de « *Vorstellung* » par « *représentation* » est plus que discutable parce que les connotations du terme français ne sont pas les mêmes que celles du terme allemand. En français, la « *représentation* » renvoie soit à l'idée de « *mettre en image* » (ou « *en scène* »), soit à l'idée « *d'être à la place de...* » ; en allemand, « *Vorstellung* » a une signification plus générale, plus abstraite et correspond plutôt au verbe

¹⁰ La conception de représentation de Leibniz est brièvement décrite dans la section 1.3 du **Chapitre I**.

« *se représenter* » qu'au verbe « *représenter* » et désigne plutôt une activité mentale globale qu'une mise en image.

Pollack-Cornillot (1989) relève trois sens que met Freud au mot *Vorstellung* : 1. ce qui est présent à l'esprit ; 2. l'idée de quelque chose (de dormir, du sommeil, etc.) ; 3. l'idée qu'on se fait de quelque chose (la manière dont on voit les choses, dont on les figure). Elle propose de traduire « *Vorstellung* » par « *idée* », voire « *activité mentale* », plutôt que par « *représentation* ». Freud lui-même a traduit le mot « *idée* » dans le texte de Charcot par *Vorstellung*. Dans ses traductions de Bernheim, Freud utilise également le même mot *Vorstellung* pour traduire le mot « *idée* » (Pollack-Cornillot, 1989).

1.1.3 La présentation du problème

Il sera juste de dire que le problème de la représentation se pose chez Freud non seulement dans le contexte de la vie pulsionnelle qu'on met d'habitude au premier rang, mais aussi dans plusieurs autres contextes. Parmi lesquelles nommons l'opposition *Conscient–Inconscient* dans sa dimension descriptive, ainsi que la problématique de l'inscription de l'information et le rêve (Delrieu, 2001).

Dans l'analyse des représentations, mettons en relief trois rubriques principales : la représentation de chose et la représentation de mot ; les représentations de la pulsion ; la représentation-but. En ce qui concerne la deuxième rubrique, je vais y examiner trois termes différents. D'après Laplanche et Pontalis (1967a), ces termes ont des significations qui se recouvrent en grande partie et qui sont interchangeables dans les textes de Freud.

Dans ses réflexions sur la représentation, Freud parlait principalement des représentations inconscientes, ce qui allait dans le sens inverse de la philosophie dont il s'inspirait autant. Le sens de la représentation devient alors l'action de se représenter un objet et ensuite de l'inscrire dans la mémoire. Freud comprend la mémoire comme ensemble des systèmes mnésiques, où la trace mnésique se présente comme signe qui est lié aux autres, mais qui n'est pas lié à une qualité sensorielle. Il est utile d'ajouter que chez Freud la distinction entre la trace mnésique et la représentation comme son investissement n'est pas

toujours claire ainsi que le sens qu'il met dans la représentation peut être aussi rapproché à la notion linguistique du signifiant comme le comprenait J. Lacan, d'ailleurs (Laplanche et Pontalis, 1967a).

1.2 Ses types de représentations

1.2.1 « Représentation de chose » et « représentation de mot »

Analysons le texte de Freud (1891) intitulé « *Contribution à la conception des aphasies* ». C'est dans ce texte qui s'inscrit dans la période « neurologique » de son œuvre, Freud a fait la distinction entre « *représentation de chose* » [ou d'objet] (« *sachvorstellung* » ou « *dingvorstellung* ») et « *représentation de mot* » (« *wortvorstellung* »).

Freud commence ses réflexions par la critique de la doctrine de Meynert, selon laquelle le corps se projette dans le cortex point par point. Meynert distinguait la projection du corps, qui se faisait au niveau médullaire, de la représentation, qui se faisait au niveau cortical. Les représentations, selon lui, sont localisées dans des cellules nerveuses et ensuite sont transmises par les voies de conduction amorphes. Selon Freud, l'hypothèse de Meynert qui reléguait « *les représentations dans les cellules* » n'était pas ni correcte, ni admissible.

Freud (1891) a remplacé la conception mécanique de Meynert par une conception plus dynamique. Selon cette nouvelle conception freudienne, premièrement, les zones cérébrales n'étaient pas des lieux de stockage des images mnésiques, deuxièmement, les images mnésiques déjà fabriquées n'attendaient pas passivement d'être transmises vers leur lieu d'utilisation et, troisièmement, les images mnésiques étaient plus ou moins spécialisées dans certaines fonctions dynamiques qui seront détériorées ou détruites dans les atteintes lésionnelles correspondantes. Par la suite, Freud introduit sa fameuse distinction :

« LE MOT EST UNE REPRÉSENTATION COMPLEXE COMPOSÉE DES IMAGES MENTIONNÉES OU, AUTREMENT DIT, AU MOT CORRESPOND UN PROCESSUS ASSOCIATIF COMPLIQUÉ OÙ LES ÉLÉMENTS ÉNUMÉRÉS D'ORIGINE VISUELLE, ACOUSTIQUE ET KINESTHÉSIQUE ENTRENT EN LIAISON LES UNS AVEC LES AUTRES¹¹ [...] LE MOT ACQUIERT CEPENDANT SA SIGNIFICATION PAR LA LIAISON AVEC

¹¹ Freud, S. 1891. « Contribution à la conception des aphasies ». p. 127.

LA "REPRÉSENTATION D'OBJET" SI DU MOINS NOUS LIMITONS NOTRE RAISONNEMENT AUX SUBSTANTIFS. LA REPRÉSENTATION D'OBJET ELLE-MÊME EST PAR CONTRE UN COMPLEXE ASSOCIATIF CONSTITUÉ DES REPRÉSENTATIONS LES PLUS HÉTÉROGÈNES, VISUELLES, ACOUSTIQUES, TACTILES, KINESTHÉSIQUES ET AUTRES.¹²»

La distinction entre les deux types de représentations occupe une place importante dans la pensée freudienne. Pour expliquer cette distinction, Freud a emprunté à J. S. Mill les notions de clôture ou de non-clôture qui également servent de base pour sa conception de représentation (Houzel, 1994) :

«LA REPRÉSENTATION D'OBJET NE NOUS APPARAÎT DONC PAS COMME QUELQUE CHOSE DE FINI OU POUVANT L'ÊTRE, ALORS QUE LA REPRÉSENTATION DU MOT SEMBLE QUELQUE CHOSE DE DÉFINITIF, MÊME SI ELLE SEMBLE CAPABLE D'EXTENSION.¹³»

Freud a découvert le lien entre « *représentation de mot* » et « *représentation de chose* » qui n'était pas un lien mécanique ou associatif de contiguïté ; c'est ce même lien qui plus tard sera décrit comme la voie de passage du préconscient au conscient :

«... LA REPRÉSENTATION DE MOT SE RELIE À LA REPRÉSENTATION D'OBJET PAR SON EXTRÉMITÉ SENSIBLE (AU MOYEN D'IMAGES SONORES).¹⁴»

Mais la représentation de mot comporte non seulement une extrémité sensible et acoustique, mais aussi visuelle (dans l'écriture) et c'est par là qu'elle se rattache à la représentation d'objet.

Freud introduit les représentations de mot dans la conception qui lie la verbalisation et la prise de conscience. En 1915, dans « *L'inconscient* », Freud écrivait :

« LA REPRÉSENTATION CONSCIENTE ENGLOBE LA REPRÉSENTATION DE CHOSE PLUS LA REPRÉSENTATION DE MOT CORRESPONDANTE, TANDIS QUE LA REPRÉSENTATION INCONSCIENTE EST LA REPRÉSENTATION DE CHOSE SEULE¹⁵. »

Le fait de distinguer les deux types de représentations ne signifiait pour Freud une simple séparation de deux variétés de « *traces mnésiques* », mais avait une portée topique

¹² Ibid. p.127.

¹³ Ibid. p.128.

¹⁴ Ibid. p.128.

¹⁵ Freud, S. 1915a, « *Inconscient* », cité de Laplanche et Pontalis, 1967f, p. 418.

essentielle (Laplanche et Pontalis, 1967f). La « *représentation de mot* » est, donc, régie par le système Préconscient - Conscient et la « *représentation de chose* » est régie par le système Inconscient (Nicolaidis, 1984).

1.2.2 Représentations de la pulsion

La pulsion est un processus dynamique, une force constante qui s'exerce à l'intérieur du corps, consistant dans une poussée qui le fait tendre vers un but lié à la satisfaction d'un besoin ou d'un désir (Laplanche et Pontalis, 1967g). Selon Freud, une pulsion a ses sources dans une excitation corporelle ; son but est de supprimer cet état de tension. Grâce à l'objet, la pulsion peut atteindre son but. La pulsion est étroitement liée à la notion de « représentant » par lequel Freud entend une sorte de délégation envoyée par le somatique dans le psychisme (Laplanche et Pontalis, 1967g) ou, autrement dit, du corps vers l'esprit.

Dans « *Au-delà du principe du plaisir* » (1920), Freud parmi d'autres pulsions a introduit les deux pulsions fondamentales : *Éros* (pulsion de vie) et *Thanatos* (la pulsion de mort). Selon Freud, on ne peut avoir d'accès direct à la pulsion, sinon que par le biais de sa représentation ou de son affect. Éros se représente par le plaisir et la satisfaction au contact de l'Autre. Le représentant de la pulsion érotique joue le rôle de garant du désir, en réactivant cette pulsion et en lui permettant de se lier à un objet. Les représentants de la pulsion de mort se manifestent par les affects négatifs et des représentations destructrices.

Dans la rubrique *Les représentations de la pulsion*, on séparera trois termes dont les significations se recouvrent en grande partie : le représentant de la pulsion, le représentant psychique et le représentant – représentation. Cependant, dans la plupart des textes freudiens, leurs significations sont interchangeables.

« REPRÉSENTANT DE LA PULSION »

Freud comprend ce terme comme processus par lequel la pulsion trouve son expression psychique. Dans ses travaux ce terme est aussi utilisé parfois comme synonyme

soit de « *représentant-représentation* », soit même comme synonyme de l'*affect* (Laplanche et Pontalis, 1967a).

Dans « *L'inconscient* » Freud écrivait :

« ... LA PULSION N'EST CONNUE DE LA CONSCIENCE QUE PAR LA REPRÉSENTATION QUI LA REPRÉSENTE ET DANS L'INCONSCIENT ELLE N'EST AUSSI PRÉSENTÉE QUE SOUS LA FORME DE CETTE REPRÉSENTATION. LA PULSION APPARAÎT AUSSI SOUS FORME DE L'AFFECT... L'AFFECT NE POUVANT ÊTRE REFOULÉ, EST ATTACHÉ A UNE AUTRE REPRÉSENTATION, RENDANT AUSSI LA MOTION INCONNAISSABLE.¹⁶ »

Le quantum d'affect est un « *élément du représentant* » qui, selon Freud,

« ... CORRESPOND À LA PULSION POUR AUTANT QU'ELLE S'EST DÉTACHÉE DE LA REPRÉSENTATION ET TROUVE UNE EXPRESSION ADÉQUATE À SA QUALITÉ DANS DES PROCESSUS QUI NOUS DEVIENNENT SENSIBLES COMME AFFECT.¹⁷ »

Il s'agit donc du côté représentatif du représentant, mais il existe l'autre côté qui est purement affectif. Le quantum d'affect du représentant, écrit Freud,

« ... N'A PAS D'AUTRE MOTIF ET D'AUTRE FIN QUE L'ÉVITEMENT DU DÉPLAISIR : IL EN RÉSULTE QUE LE DESTIN DU QUANTUM D'AFFECT DU REPRÉSENTANT EST BEAUCOUP PLUS IMPORTANT QUE CELUI DE LA REPRÉSENTATION¹⁸ ».

En ce qui concerne ce « *destin du quantum d'affect* », il faut noter qu'il peut être divers. L'affect peut être maintenu et se déplacer ensuite sur une autre représentation ou bien il peut être transformé en un autre affect, p.ex. en angoisse (Laplanche et Pontalis, 1967a).

Le représentant de la pulsion suit deux chemins : le refoulement, car la pulsion est entièrement refoulée et l'idéalisation, car les idéaux humains proviennent de mêmes sources qu'ils abhorrent (Mehler, 1994).

La pulsion se découvre dans l'organisation dynamique des représentants psychiques et des affects. Freud accorde à la représentation et à l'affect la fonction de représenter la

¹⁶Freud, S. 1915a. Op. cit., pp.216-217.

¹⁷Freud, S. 1915c. « *Le refoulement* », cité de Laplanche et Pontalis, 1967a.

¹⁸Ibid. p. 191.

pulsion. La pulsion est représentée par l'affect seulement au niveau du système Préconscient - Conscient ou au niveau de système du moi (Laplanche et Pontalis, 1967a).

« REPRÉSENTANT PSYCHIQUE »

La notion de « *représentant psychique* » est utilisée par Freud pour désigner l'expression psychique des excitations endosomatiques (Laplanche J., Pontalis J.-B., 1967b). C'est un concept - limite entre le somatique et le psychique, qui ne peut se comprendre que par référence à la pulsion ;

« ... LA PULSION EST UN CONCEPT LIMITE ENTRE LE PSYCHIQUE ET LE SOMATIQUE, LE REPRÉSENTANT PSYCHIQUE DES EXCITATIONS, DES STIMULI ISSUS DE L'INTÉRIEUR DU CORPS.¹⁹ »

Dans la *relation* du somatique au psychique, la pulsion qui est considérée comme somatique, délègue ses représentants (psychiques) au psychique. Cette relation est cohérente avec l'idée freudienne de l'inscription de représentations, évoquée dans la section *Présentation du problème* de ce travail. La pulsion, selon Freud, est représentée dans le psychisme par les représentants de la pulsion qui, à leur tour, comprennent deux éléments suivants : le représentant - représentation et le quantum d'affect (Freud, 1915a).

« REPRÉSENTANT – REPRÉSENTATION »

Le terme « *Vorstellungsrepräsentanz* » est traduit par Laplanche et Pontalis par « représentant–représentation ». Sa signification reste très difficile à comprendre en français. « *Ideational representative* » - sa traduction anglaise paraît plus pertinente. Le « *Repräsentanz* » est un terme allemand qui doit être compris comme « délégation » et le *Vorslellung* est un terme purement philosophique traduit en français traditionnellement par « *représentation* ». « *Vorstellungsrepräsentanz* » signifie ce qui représente la pulsion dans le domaine de la représentation (Laplanche et Pontalis, 1967c).

¹⁹ Freud, S. 1915b. « *Pulsions et destin des pulsions* », p. 167.

« *Vorstellung* » renvoie à l'activité de l'esprit qui est « *Repräsentanz* » dans le sens d'une activité de l'esprit de représentation qui est « mettre à la place de... ». Ainsi, *Vorstellung* pour Freud a une signification spécifiquement dynamique qui renvoie à une activité de l'esprit. La pulsion doit se fixer au « *Vorstellungsrepräsentanz* » et par sa médiation la pulsion s'inscrit dans le psychisme. La pulsion comme appartenant au somatique ne joue aucun rôle dans le refoulement qui se passe dans l'inconscient. Ce rôle appartient à 100 % aux représentants - représentations. Les représentants - représentations forment non seulement les contenus de l'inconscient, mais ce qui en est constitutif. D'après Freud, dans le « *refoulement originaire* » la pulsion se fixe à un représentant et dans ce même acte l'inconscient se constitue :

« NOUS SOMMES DONC FONDÉS À ADMETTRE UN REFOULEMENT ORIGINAIRE, UNE PREMIÈRE PHASE DU REFOULEMENT QUI CONSISTE EN CECI QUE LA PRISE EN CHARGE DANS LE CONSCIENT EST REFUSÉE À LA REPRÉSENTANCE PSYCHIQUE (REPRÉSENTANCE DE LA REPRÉSENTATION) DE LA PULSION. CELUI-CI ACCOMPAGNE UNE FIXATION : LA REPRÉSENTANCE CONCERNÉE SUBSISTE, À PARTIR DE LÀ, SANS MODIFICATIONS POSSIBLES ET LA PULSION DEMEURE LIÉE À ELLE.²⁰ »

La pulsion peut se fixer à un objet et/ou s'inscrire dans l'inconscient. Le rêve permet mettre à jour ces deux mécanismes psychiques qui traduisent un contenu latent en contenu manifeste pour la conscience. Ces mécanismes supposent que le psychisme est soumis par la pulsion dont la source est corporelle, mais dont son représentant est psychique.

Le terme « *Vorstellungsrepräsentanz* » reste quand même vague, s'il est pris séparément. Il est impossible de le comprendre sans se référer aux autres notions freudiennes concernant la représentation, mentionnées en haut et qui envisagent le même concept.

QUELQUES PRÉCISIONS ADDITIONNELLES SUR LA REPRÉSENTATION ET L'AFFECT

Toute représentation ne peut se concevoir avec l'idée d'une séparation tranchée entre un élément représentatif et un élément affectif, énergétique. Le représentant affectif, le terme que Freud n'emploie pas, mais qu'on peut « forger par symétrie » (Laplanche et Pontalis, 1967a) avec celui de représentant – représentation, ne se laisse pas seulement s'exprimer sous

²⁰ Freud, S. 1915c. Op. cit., p. 191.

le couvert de représentant - représentation, mais se présente et s'actualise dans le processus psychanalytique, autant pour l'enrichir que pour y faire obstacle. Il s'agit ici du rôle clef de l'affect dans le transfert (Cahn, 1994).

L'affect est doté d'une quantité et d'une qualité. Le registre plaisir – déplaisir (ou de l'agréable et du désagréable) avec tous ces intermédiaires (la jouissance, le plaisir, le déplaisir et la douleur) est une expression qualitative de l'affect (Green, 1984).

L'affect est cette partie énergétique de la pulsion qui non seulement peut être jointe aux représentants-représentations, mais qui peut, également, être susceptible de s'en détacher. Si on considère l'affect non seulement en fonction du refoulement, on peut dire qu'il agit au même titre que la représentation et constitue une de ses modalités d'expression essentielle. L'affect peut aussi bien s'exprimer par des représentations de chose, des représentations de mot que dans toutes les modalités d'expression plastique et artistique plus particulièrement la musique, où la forme est le contenu, et le contenu est la forme (Steiner, 1989).

La représentation implique l'absence de l'objet et la perception de sa présence ; l'affect, quant à lui, peut advenir aussi bien en présence qu'en absence de l'objet. Nicolaïdis (1993) précisait que le *Vorstellungsrepräsentanz* a besoin « *d'un quantum d'affect pour investir la perception-excitation (scène, idée, etc.) et la construire en représentation pulsionnelle*²¹ ».

Toute la réalité psychique et les racines de la représentation sont étroitement liées à l'affect. L'affect représente la composante de la pulsion la plus résistante à la transformation (Cahn, 1994).

1.2.3 « *Représentation-but* »

La notion de « *représentation-but* » a une place à part dans la psychanalyse freudienne. Elle figure à plusieurs reprises dans les premiers écrits métapsychologiques de

²¹ Nicolaïdis N. 1993. « La force perceptive de la représentation de la pulsion », p. 69.

Freud²². Selon Freud, le cours des pensées n'est jamais indéterminé, libre de toute loi ainsi que les lois qui le régissent ne sont pas les lois purement mécaniques :

« CHAQUE FOIS QU'UN ÉLÉMENT PSYCHIQUE EST LIÉ À UN AUTRE PAR UNE ASSOCIATION DÉCONCERTANTE EL SUPERFICIELLE, IL EXISTE AUSSI UNE LIAISON CORRECTE EL PROFONDE ENTRE EUX, LIAISON QUE DISSIMULE LA RÉSISTANCE DE LA CENSURE²³. »

Pour Freud, le sens de « *représentation-but* » désigne que les associations obéissent à une certaine finalité manifeste et latente. Dans le cas de cette finalité, il envisageait la pensée « normale » assurée par un but, plus exactement par la représentation du but. Dans le cas de la finalité latente, il envisageait le libre courant des pensées ou des associations (Laplanche et Pontalis, 1967e). La traduction anglaise de ce terme, celle de « *purpositive idea* », est très proche du sens freudien, la traduction française par « *représentation-but* » et non par « *représentation de but* », qu'on peut voir chez Laplanche et Pontalis, est également fidèle à l'esprit freudien. Dans ce contexte, la « *représentation-but* » ne doit pas seulement renvoyer à un but, car cette représentation est un élément capable d'orienter le cours des associations selon la logique de la finalité latente.

Les « *représentations-buts* » orientent donc le cours des pensées conscientes, préconscientes et inconscientes. Elles sont des garants de la finalité qui assure le fonctionnement des pensées, qui n'est pas seulement mécanique, mais déterminé par ces mêmes « *représentations-buts* » qui instaurent sa propre logique. Dans le cas des pensées conscientes il s'agit d'orienter vers la tâche à accomplir. Dans les cas où le sujet se soumet à la règle de libre association les « *représentations-buts* » orientent vers un fantasme inconscient (Laplanche et Pontalis, 1967e).

1.3 Une illustration de l'agir dynamique de la représentation

L'exemple de « *jeu de la bobine* », décrit par Freud dans « *Au-delà du principe de plaisir* », a été l'objet de nombreux commentaires psychanalytiques. Le jeu de la bobine est

²² Voir Freud, S. 1895. « *Projet de psychologie scientifique* » et Freud, S. 1900. « *Interprétation du rêve* », ch. VII.

²³ Freud, S. 1900. Cité de Laplanche et Pontalis, 1967e.

un des exemples qui introduit la nouvelle hypothèse freudienne d'un second principe qui irait au-delà du principe de plaisir, et qui sera par la suite élaboré comme pulsion de mort (Barbery, 2000). Également, le « *jeu de la bobine* » illustre parfaitement l'agir dynamique de la représentation.

Durant quelques semaines, Freud observait le jeu inventé par son petit-fils, un garçon de 18 mois. Ce garçon « *ne prononçait que quelques rares paroles compréhensibles et émettait un certain nombre de sons significatifs*²⁴ ». Il jouait avec une bobine reliée à une ficelle. Ce jeu pouvait être décomposé en deux parties. Dans la première partie du jeu il faisait disparaître « *une bobine de bois, entourée d'une ficelle* » en la lançant par-dessus le bord de son lit à rideaux et en émettant le son « *o-o-o-o* » (ce « *o-o-o-o* », selon sa mère, renvoyait au terme allemand « *fort* » et signifiait donc « *au loin, parti* »). Dans la deuxième partie du jeu, il faisait réapparaître la bobine en tirant sur la ficelle et en criant joyeusement « *da* » (ce qui signifiait « *voilà* »). Il faut également souligner que sa mère partait souvent, mais l'enfant jouait à la bobine indépendamment des absences réelles de la mère.

Le petit garçon jette la bobine non pas de son lit vers l'extérieur, mais de l'extérieur de celui-ci vers l'intérieur (Houzel, 1994). Ce qui signifie que « la bobine ne représente pas la mère qui s'en va et dont l'enfant peut, par représentation interposée, maîtriser les allées et venues, mais qu'elle représente plutôt l'enfant abandonné dans son berceau par la mère qui s'éloigne²⁵ ». Un peu plus loin Freud écrit :

« UN JOUR, LA MÈRE RENTRANT À LA MAISON APRÈS UNE ABSENCE DE PLUSIEURS HEURES FUT SALUÉE PAR L'EXCLAMATION : "BÉBÉ O-O-O-O", ... PENDANT CETTE LONGUE ABSENCE DE LA MÈRE, L'ENFANT AVAIT TROUVÉ LE MOYEN DE SE FAIRE DISPARAÎTRE LUI-MÊME. AYANT APERÇU SON IMAGE DANS UNE GRANDE GLACE QUI TOUCHAIT PRESQUE LE PARQUET, IL S'ÉTAIT ACCROUPI, CE QUI AVAIT FAIT DISPARAÎTRE L'IMAGE.²⁶ »

Le garçon « à la bobine était identifié à sa mère le quittant et le laissant seul dans son berceau, le faisant disparaître de sa vue²⁷ ». Il s'agit donc, « d'une identification de l'enfant à sa mère en train d'accomplir l'action de le quitter, donc non pas seulement d'une

²⁴ Freud, S. 1920. « *Au-delà du principe du plaisir* », ch. 2.

²⁵ Houzel, D. 1994, « La conception dynamique de la représentation dans l'œuvre de Freud », p. 84

²⁶ Freud, S. 1920. Cité de Houzel, D. 1994.

²⁷ Houzel, D. Op. cit., p. 85.

représentation de sa mère par la bobine, mais d'un mode concret de penser l'absence comme action : s'éloigner, faire disparaître, aussi bien que de penser le retour dans l'action de s'approcher, faire réapparaître²⁸ ».

Ainsi, la représentation désigne « une relation dynamique entre le sujet et l'objet, ou plutôt du sujet identifié à l'objet dans la relation qui les lie l'un à l'autre²⁹ ». Le jeu de la bobine ne correspondait pas seulement à une manière de faire face à la perte visuelle de sa mère, ainsi que de vivre une angoisse de séparation. Ce jeu n'était non plus une simple activité représentationnelle provoquée par l'instabilité et par l'incapacité de voir sa mère. Il témoignait d'un processus qui se déroulait « dans le contexte d'une installation stable de la représentation de l'objet maternel dans le moi³⁰ », car c'est un tel contexte seul avait pu donner lieu à l'analogie entre la mère et la bobine, ainsi qu'à l'évocation de sa disparition et de son retour.

L'analogie établit dans le fait que la bobine, comme la mère, peut disparaître et réapparaître. Une ressemblance entre deux « objets » opposés entre eux est présente dans le conscient : l'un est le représentant de la réalité externe du monde physique, vivant, et humain, tandis que l'autre est le représentant de la réalité externe du monde physique. Inerte, non humain. L'abstraction prend ici le relais de l'analogie. La capacité d'abstraction fondée sur l'aspect concret dans la réalité externe, s'instaure entre la représentation de la mère et la représentation de la bobine. L'abstraction fait de la bobine un objet de pensée. Cet objet est en rupture tant avec la mère qu'avec la représentation de la mère. Cette rupture est présente malgré et à cause de la ressemblance préétablie (Porret, 2002).

1.4 L'hystérie comme maladie de représentation

Dans l'histoire de la psychanalyse, le cas d'Anna O. est inaugural ; sur ce cas s'est fondée la théorie analytique de ses débuts. Anna O. a été suivie par Josef Breuer durant une période de deux ans au début des années 1880 ; elle présentait une hystérie grave marquée par

²⁸ Ibid. p. 85.

²⁹ Ibid. p. 85.

³⁰ Cf. Porret, J.-M. 2002. « Les modalités du plaisir dans le jeu de la bobine ».

une forte symptomatologie. Son cas est exposé dans les « *Études sur l'hystérie* » par Breuer, un livre qu'on considère généralement comme le premier ouvrage de la littérature psychanalytique. Freud a été toujours profondément frappé par le côté énigmatique et obscur de la maladie d'Anna O. ainsi que troublé par le comportement de Breuer vis-à-vis de sa patiente. En 1909, durant sa première conférence à l'Université de Clark, Freud est revenu à l'analyse de ce cas. Sans doute, c'est une belle illustration du concept de la représentation qui, au premier regard, paraît chez Freud purement théorique, même sec.

1.4.1 Représentation et événement traumatique

Dès réflexions de Breuer Freud a tiré la formule suivante : « *les hystériques souffrent de réminiscences*³¹ ». Il est vrai que dans l'hystérie les simples souvenirs ne jouent aucun rôle, mais les souvenirs complexes tentés de plaisir ou de tragique peuvent provoquer les états d'absence qu'on peut observer dans le cas d'Anna O. Dans un état d'absence, les images se changent librement selon leur propre logique. Il s'agit de la logique fantasmée et érotisée. Les réminiscences ne sont pas liées, comme un souvenir, aux événements réels. Les représentations agissent et l'hystérique souffre (Castel, 2005).

Lors de ces réflexions sur l'hystérie Freud a distingué trois éléments suivants : la représentation, l'affect qui l'accompagne et l'événement traumatique qui s'est produit autrefois. La représentation représente l'événement tel qu'il a été dans le passé ainsi que tel qu'il reste solidement accroché dans la mémoire. D'après Freud, les symptômes hystériques

« ... SONT LES RÉSIDUS ET LES SYMBOLES DE CERTAINS ÉVÉNEMENTS (TRAUMATIQUES). SYMBOLES COMMÉMORATIFS, À VRAI DIRE. NON SEULEMENT ILS [LES HYSTÉRIQUES] SE SOUVIENNENT D'ÉVÉNEMENTS DOULOUREUX PASSÉS DEPUIS LONGTEMPS, MAIS ILS Y SONT ENCORE AFFECTIVEMENT ATTACHÉS ; ILS NE SE LIBÈRENT PAS DU PASSÉ ET NÉGLIGENT POUR LUI LA RÉALITÉ ET LE PRÉSENT. CETTE FIXATION DE LA VIE MENTALE AUX TRAUMATISMES PATHOGÈNES EST UN DES CARACTÈRES LES PLUS IMPORTANTS ET, PRATIQUEMENT, LES PLUS SIGNIFICATIFS DE LA NÉVROSE³². »

L'événement traumatisant du passé qui ne doit plus réellement affecter une personne « normale » continue d'affecter une personne hystérique au niveau des représentations de

³¹ Freud, S. 1909. « Cinq leçons sur la psychanalyse », p. 15.

³² Ibid., p.15.

souvenir. Le rapport entre cet événement traumatisant du passé et la représentation n'est plus directe, mais symbolique (Castel, 2005).

Comment l'hystérique peut rester fixé à cet événement qui lui a causé la douleur ? Une hystérique n'arrive pas à faire le deuil de quelque chose perdu : elle se fixe à une image idéalisée d'un objet qu'il ne veut pas perdre et duquel il tire du plaisir. Chez Anna O., l'amour pour son père malade qui allait mourir, le jeu d'espoir et d'angoisse et le refus d'imaginer la mort ont causé sa fixation au souvenir du père qu'elle ne pouvait pas contrôler consciemment.

1.4.2 Représentation et affect

Chez Anna O., le rétablissement *s'accompagne* d'une violente décharge d'affect (elle revit les scènes oubliées, se met en colère, pleure, etc.). Logiquement, d'après Freud, c'est cette décharge qui cause la guérison :

« LÀ OÙ IL Y A UN SYMPTÔME, IL Y A AUSSI AMNÉSIE, UN VIDE, UNE LACUNE DANS LE SOUVENIR, ET, SI L'ON RÉUSSIT À COMBLER CETTE LACUNE, ON SUPPRIME PAR LÀ MÊME LE SYMPTÔME³³. »

Donc, les affects « coincés » dans le psychisme causent l'hystérie et les affects « déchargés » guérissent. Selon Freud :

« CES AFFECTS COINCÉS ONT UNE DOUBLE DESTINÉE. TANTÔT ILS PERSISTENT TELS QUELS ET FONT SENTIR LEUR POIDS SUR TOUTE LA VIE PSYCHIQUE, POUR LAQUELLE ILS SONT UNE SOURCE D'IRRITATION PERPÉTUELLE. TANTÔT ILS SE TRANSFORMENT EN PROCESSUS PHYSIQUES ANORMAUX, PROCESSUS D'INNERVATION OU D'INHIBITION (PARALYSIE), QUI NE SONT PAS AUTRE CHOSE QUE LES SYMPTÔMES PHYSIQUES DE LA NÉVROSE³⁴. »

Quant au mécanisme de décoinçage, il se passe quand l'affect « s'écoule » par la parole, par les actes, par les cris, par les pleurs, etc. Dans ses réflexions sur les causes de la maladie, Freud instaure le primat des affects sur les représentations. Mais l'aspect représentatif de l'hystérie est quand même aussi décisif que l'affect, car c'est de sa conjonction à la représentation que dérive le symptôme.

³³ Ibid. p. 20.

³⁴ Ibid. p. 18.

1.4.3 La nature de conflits dans l'hystérie

Dans l'hystérie les représentations n'ont plus de place dans le système conscient et sont refoulées dans l'inconscient. S'il s'agit d'un refoulement réussi, l'amnésie est totale. Ce qui reste des représentations est retourné à l'envers : le désir sexuel est transformé en dégoût (Chartier, 1986). Pour se convertir en symptôme somatique, les affects se détachent de la représentation « gênante³⁵ ». Le caractère de ces conversions somatiques est purement symbolique et le caractère des conduites psychiques est érotisé. Pour remplacer le dégoût sexuel par l'attrance sexuelle l'inversion de l'affect est nécessaire.

Dans l'hystérie il y a donc une conversion de l'affect. C'est de la rupture entre l'affect et la représentation que naît le refoulement. Après la séparation de l'affect et de sa représentation, une représentation obsédante peut remplacer la représentation refoulée. La rupture entre l'affect et la représentation dévoile un conflit dont l'origine est dans l'Oedipe.

2. REPRÉSENTATION : COMPRÉHENSION LACANIENNE

2.1 « Représentation de chose » – « représentation du mot »

Pour Lacan, l'homme est un « *parle-être* » et ne peut être compris et analysé que par le verbe et dans son discours. Dans le traitement psychanalytique, les mots ont une valeur riche et unique ; ils influencent l'évolution de la cure et révèlent un sens autre, perdu et inattendu. Lacan qui s'inspirait des travaux de Saussure, raisonnait en termes de « *signifiant* » et de « *signifié* » plutôt qu'en termes freudiens « *représentation de chose* » et « *représentation de mot* » (Langot, 1991). D'après lui, Freud donnait à la représentation un sens

« ... D'UN CORPS VIDE, D'UN FANTÔME, D'UN PÂLE INCUBE DE LA RELATION AU MONDE, D'UNE JOUISSANCE EXTÉNUÉE QUI EN FAIT À TRAVERS L'INTERROGATION DU PHILOSOPHE LE TRAIT ESSENTIEL³⁶ ».

³⁵ « *Gênante* » est un synonyme de dissolution de l'être de l'hystérique (Nasio, 2001).

³⁶ Lacan, J. 1959-1960, « *Éthique de la psychanalyse* », p. 75

Selon Lacan, la structure dans laquelle les processus de pensée règlent l'investissement des représentations et la structure dans laquelle l'inconscient s'organise, sont les mêmes que celle du signifiant. Cette même structure a fait de la représentation un élément associatif et combinatoire. Ces processus n'auraient pas de valeur pour la conscience s'ils ne pouvaient lui être apportés par l'intermédiaire d'un discours. Les « représentations de mot » instaurent donc un discours qui s'articule sur les processus de la pensée (Lacan, 1959-1960).

Dans ce même livre, dans la partie résumant ses leçons à la Faculté de Saint-Louis, Lacan continue ses réflexions sur la représentation chez Freud. Pour Lacan, Freud

« ... TRAITE LES ÉLÉMENTS DE L'ASSOCIATION, NON COMME DES IDÉES EXIGEANT LA GENÈSE DE LEUR ÉPURATION À PARTIR DE L'EXPÉRIENCE, MAIS COMME DES SIGNIFIANTS DONT LA CONSTITUTION IMPLIQUE D'ABORD [...] LE PRINCIPE DE LA PERMUTATION : À SAVOIR QU'UNE CHOSE PUISSE ÊTRE MISE À LA PLACE D'UNE AUTRE PAR QUELQU'UN ET PAR CELA SEULEMENT LA REPRÉSENTE³⁷ ».

Pour Lacan, il s'agit d'un tout autre sens du mot représentation que celui des peintures « où le réel censé jouer avec nous d'on ne sait quel *strip-tease*³⁸ ». Lacan revenait plusieurs fois à l'analyse de la conception freudienne de la représentation. Dans son analyse linguistique et étymologique de terme « *représentation de chose* », Lacan soulignait que la chose [*sache*] nous indique le passage à l'ordre symbolique. Les choses gouvernées par le langage sont les produits de l'activité humaine; elles sont toujours à la surface. L'autre sens du mot chose [*ding*] se distingue comme absent ou étranger; il se situe hors de l'activité mentionnée précédemment qui est de l'ordre préconscient. Les « *représentations des choses* » sont étroitement liées aux « *représentations des mots* » d'une même manière que chaque chose est liée à un mot (Lacan, 1959-1960).

2.2 Le rôle de la représentation dans l'imaginaire, dans le symbolique et dans le réel

Lacan présente la réalité psychanalytique en trois registres: le réel, le symbolique et l'imaginaire, son fameux « R. S. I. ». Chaque registre ne peut exister sans les deux autres,

³⁷ Ibid. p. 76.

³⁸ Ibid. p. 76.

comme les trois cercles du nœud borroméen. Le symbolique, chez Lacan, c'est la capacité de représentation. L'objet symbolisé est tué et le symbolisme s'ancre dans le langage. Ces deux points sont la racine essentielle de sa conception du « *Nom-du-Père* » : « *La parole est le meurtre de la chose* ». Le meurtre du père, décrit par Freud comme un acte mythique inscrit dans l'inconscient, se comprend donc comme fonction symbolique. L'Oedipe est langage.

L'imaginaire est toujours défini comme le registre du leurre et de l'identification ; il est à entendre à partir de l'image. Dans le moi l'imaginaire engendre la fonction de méconnaissance. On parle de la méconnaissance de tout être s'il s'agit de la vérité de son être ou bien de l'aliénation à sa propre image par le miroir de Narcisse. Le stade du miroir met fin au fantasme du corps morcelé ; l'enfant se reconnaît pour la première fois, mais comme autre par aliénation à son image. Il y a capture du moi par une image. Le moi mène aux mirages imaginaires du narcissisme. Pour Lacan, l'imaginaire engendre la dénégation et interdit l'accès à son propre désir (Descamps, 2001)

Le réel a un statut particulier, du fait que l'on ne l'atteint pas. Le réel est inaccessible : il est tout ce qui est irréprésentable. Insoutenable, qui ne peut être mis ni en images, ni en symboles, ni exprimable par des mots, c'est un reste. Il y a deux voies d'accès au réel, la mauvaise qui est l'Imaginaire et la bonne qui est le Symbolique. Pour Lacan,

« LE RÉEL EST SANS FISSURE - NOUS N'AVONS AUCUN AUTRE MOYEN DE L'APPRÉHENDER [...] QUE PAR L'INTERMÉDIAIRE DU SYMBOLIQUE³⁹ ».

2.3 Le moi, l'Autre et la représentation. Quelques réflexions

Dans la psychanalyse lacanienne, il existe l'Autre plutôt que moi. Lacan s'interrogeait :

« QUEL EST DONC CET AUTRE À QUI JE SUIS PLUS ATTACHÉ QU'À MOI, PUISQU'AU SEIN LE PLUS ASSENTI DE MON IDENTITÉ À MOI-MÊME, C'EST LUI QUI M'AGITE ? »⁴⁰

³⁹ Lacan, J. 1954-1955. « *Le moi dans la théorie de Freud ...* », p. 122.

⁴⁰ Lacan, J. 1957. « L'instance de la lettre dans l'inconscient », p. 524.

D'après Lacan,

« LE MOI N'EST PAS LE JE [...] IL EST AUTRE CHOSE - UN OBJET PARTICULIER À L'INTÉRIEUR DE L'EXPÉRIENCE DU SUJET [...] QUI REMPLIT UNE CERTAINE FONCTION [...] IMAGINAIRE »⁴¹

Le moi et l'Autre se rencontrent face à face dans un discours où « *parler, c'est avant tout parler à un autre* »⁴². Les relations du moi et de l'autre commencent quand le moi essaye de représenter l'Autre.

En introduisant l'Autre dans « la scène de la représentation » on le transfère à une autre réalité, à la réalité du moi. La réalité de l'Autre ne se comprend plus ni dans l'ontologie du silence, ni dans son autosuffisance. Dès que nous commençons à parler de l'Autre, de le représenter dans nos paroles, cet Autre devient esclave de notre système du langage et s'inscrit automatiquement dans l'expérience qui est la notre ; l'Autre perd son l'intégrité du soi et se transforme en une partie de discours.

Par la représentation, l'Autre s'attribue à moi (Usmanova, 2001). Pour Lacan,

« L'AUTRE N'EST PAS UN SUJET, C'EST UN LIEU AUQUEL ON S'EFFORCE DE TRANSFÉRER LE SAVOIR DU SUJET... L'AUTRE EST LE DÉPOTOIR DES REPRÉSENTANTS REPRÉSENTATIFS DE CETTE SUPPOSITION DE SAVOIR, ET C'EST CECI QUE NOUS APPELONS L'INCONSCIENT POUR AUTANT QUE LE SUJET S'EST PERDU LUI-MÊME DANS CETTE SUPPOSITION DE SAVOIR⁴³ ».

En parlant de l'Autre, nous ne pouvons pas savoir qui est-il, que veut-il et même de quoi parle-t-il. La représentation est pour nous un moyen illusoire de comprendre cet Autre, de le représenter.

« LES VÉRITABLES AUTRES [...] SONT DE L'AUTRE CÔTÉ DU MUR DU LANGAGE, LÀ OÙ EN PRINCIPE JE NE LES ATTEINS JAMAIS. FONDAMENTALEMENT, CE SONT EUX QUE JE VISE CHAQUE FOIS QUE JE PRONONCE UNE VRAIE PAROLE, MAIS J'ATTEINS TOUJOURS PAR RÉFLEXION. JE VISE TOUJOURS LES VRAIS SUJETS, ET IL ME FAUT ME CONTENTER DES OMBRES⁴⁴ ».

⁴¹ Lacan, J. 1954-1955. Op. cit., p. 60.

⁴² Lacan, J. 1956. « *Les psychoses* », p. 47

⁴³ Lacan, J. 1961-1962. « *Identification* », p. 12.

⁴⁴ Lacan, J. 1954-1955. Op. cit., p. 286.

Notre « *moi* » est donc alourdi par la représentation ; dans le discours l'Autre devient un attribut, mais nous ne vivons pas la réalité de ce que nous représentons, mais la réalité de « *moi* » représentant.

3. RÔLE DES REPRÉSENTATIONS DANS LA SYMBOLISATION

3.1 Définitions

La notion de symbolisation signifie une action de représenter. La symbolisation renvoie non seulement au fait d'utiliser les symboles comme dans le langage ou dans les sciences diverses, mais aussi à un remplacement de la représentation de chose par une autre ou à un remplacement de la pensée par une représentation de chose, aussi bien qu'à un remplacement d'un signifiant par un autre (Delrieu, 2001a). La symbolisation se passe dans le rêve. Freud écrivait : « La symbolique du rêve... constitue une particularité – probablement de notre pensée inconsciente - qui fournit au travail du rêve le matériel qu'il utilise pour la condensation, le déplacement et la dramatisation⁴⁵ ». « Le rêve organise ces images en scènes, il représente les choses comme actuelles.⁴⁶ »

La symbolisation enveloppe plusieurs formes de représentations indirectes telles que le déplacement, la condensation, la surdétermination et la figuration. Or, on peut parler de symbolisation plutôt dans le contexte de la psychanalyse que dans les cas où le symbolisé est inconscient (Laplanche et Pontalis, 1967h).

3.2 Trois niveaux du travail de symbolisation

Roussillon souligne trois niveaux de symbolisation (Roussillon, 2004) dans lesquels la représentation occupe une place importante.

⁴⁵ Freud. S. 1901a. « *Sur le rêve* », p.139.

⁴⁶ Freud. S. 1900a. « *L'interprétation des rêves* », p. 52.

Au premier niveau le représentant psychique de la pulsion doit pouvoir progressivement se différencier en représentant-affect, autrement dit, en affect-signal et en représentant - représentation. Au premier niveau le représentant psychique de la pulsion perd son caractère passionnel pour prendre une valeur de signal, d'un simple signe d'affect (Roussillon, 2004).

Au deuxième niveau se passe le travail de symbolisation primaire ou la production des représentations de choses. Il y a là un passage de la « chose » psychique interne à sa représentation primaire. Grâce à la symbolisation primaire, la « chose » psychique est transformée en représentation.

Au troisième niveau se passe le travail de production de la représentation de chose dans l'appareil de langage et les représentations de mots. Ici il s'agit de la symbolisation secondaire, grâce à laquelle le transfert dans l'appareil de langage verbal s'effectue.

3.3 La symbolisation primaire et secondaire

En parlant de la symbolisation primaire, on évoque la matière première de la psyché qui est énigmatique. Elle doit être décomposée en représentant-affect et représentant-représentation que par l'intermédiaire de sa réflexion ou par l'objet.

La matière première de la psyché ne peut pratiquement être saisie dans le temps de son enregistrement : il faut avoir un certain temps de l'expérience où ça se saisit, le temps où ça se représente (Roussillon, 2004). Or, une bonne partie du travail de symbolisation s'effectue quand même dans le présent de l'action. L'autre partie s'effectue toujours après-coup, dans les rêves, par exemple.

La transformation du rapport du sujet à la trace mnésique des expériences antérieures rend possible le passage de la présentation hallucinatoire à la représentation symbolique. Pour cela dans la psyché doit être produite une opération supplémentaire de méta-représentation par laquelle on « représente qu'on représente ». La métareprésentation ou la transformation en représentation symbolique implique la présence d'un objet et plusieurs temps : le temps

intersubjectif, celui du jeu intersubjectif ; un temps autosubjectif celui du jeu solitaire : un temps « narcissique », celui du rêve (Roussillon, 2004).

Avant de pouvoir se saisir d'elle-même la psyché a besoin de se transférer dans des objets; elle a besoin de pouvoir être « présentée » dans des objets.

Dans son livre « *Les balafres du divan* », Baranes (2003) développe une approche de symbolisation primaire *au pluriel*. Les symbolisations primaires sont donc décrites au pluriel. Il souligne leurs trois caractéristiques suivantes : sensorielles, transitionnelles et somatiques.

- ✓ les symbolisations primaires sont « ancrées » dans la sensorialité et dans l'affect : la sensorialité doit renvoyer à la perception par opposition à la représentation langagière et l'affect doit énoncer le somatique de la pulsion ;
- ✓ les symbolisations primaires se déploient dans l'espace transitionnel ;
- ✓ les symbolisations primaires s'*auto-symbolisent*, contribuant à la formation d'un Moi que Winnicott décrivait comme *Moi corporel* (Baranes, 2003).

Selon Baranes, « l'affect [...] l'éprouvé corporel, les perceptions et la sensorialité, [...] sont] ces mémoires du corps qui viennent pallier aux failles de la représentation⁴⁷ ».

En expliquant la nécessité d'une théorie de symbolisations plurielles, Baranes se réfère aux travaux sur le moi-peau d'Anzieu. Selon Baranes, les premières traces mnésiques devront être explorées lorsque le passage du moi-peau au moi pensant devient carencé.

La symbolisation secondaire est à l'origine du paradigme de la psychothérapie psychanalytique. Les patients souffrent d'un défaut de symbolisation au niveau du préconscient où les représentations sont bien présentes. Le travail analytique vise donc à intégrer ces représentations au système conscient.

Dans la cure, « la tâche du sujet est d'exprimer tout ce qu'il pense, imagine, ressent dans la situation, c'est-à-dire de « symboliser » les effets que celle-ci exerce sur lui⁴⁸ ». La

⁴⁷ Cf. Baranes, J. 2003. « *Les balafres du divan* ».

psychothérapie psychanalytique utilise le transfert pour la symbolisation ou « la transformation du passé réminiscent, son déploiement et sa représentation⁴⁹ ».

4. La représentation comme symbolisation

Nicolaïdis présente la représentation comme une symbolisation dont le signifiant fondamental est le phallus (Nicolaïdis, 1984). La représentation est une fonction symbolique qui établit le signifiant phallique. « Le signifiant phallique s'inscrit définitivement dans le cadre de l'Oedipe, où la métaphore paternelle vient signifier la différence des sexes et des générations⁵⁰ ». La représentation devient dépendante du processus de castration qui est nommée symbolique et qui instaure un nouveau régime.

4. MÉTAPHORE ET REPRÉSENTATION

4.1 Définitions

La métaphore est « une figure de rhétorique qui permet de maintenir présent à la pensée le processus même de constitution de la représentation⁵¹ ». La métaphore nous permet de remonter vers la conscience, en évitant le chemin inconscient de moi.

La métaphore est « un *archaïsme* d'une forme de pensée⁵² » qui ne peut jamais être refoulée. « Comme » est le maître mot de la métaphore : dans un seul mouvement psychique on apprend le « même » et le « différent ». Dans la métaphore la comparaison est explicite ou implicite : le « comme » peut souligner les éléments identiques aussi bien que les éléments qui n'ont aucun rapport entre eux. La métaphore s'engage à l'élaboration d'un discours poétique ; elle est le contraire d'un discours « scientifique » qui n'utilise que des

⁴⁸ Anzieu, D. 1999. « *Le groupe et l'inconscient* », p. 9.

⁴⁹ Cf. Roussillon, R. 2000. « Trois repères pour penser les rapports psychanalyse / psychothérapie ».

⁵⁰ Mercier, K. 2000. « Les représentations de l'espace génital interne chez les femmes en préménopause. Étude clinique exploratoire », p. 18.

⁵¹ Athanassiou, C. 1994. « *Représentation et métaphore* », p. 30.

⁵² Ibid. p. 30.

représentations de mots. La métaphore est à la recherche d'un sens nouveau qui n'est pas partagé ; elle prend « la position active de création d'un lien, en identification avec celui qui nous propose l'écoute d'un langage métaphorique⁵³ ».

Le discours métaphorique n'est pas un simple décodage des représentations de mots. Dans ce discours le tout est renvoyé à un ailleurs qui n'est pas saisissable par la perception. Le discours métaphorique ramène au centre du passé, « au temps où la perception présente nous évoquait son absence, où l'assurance de la saisie concrète de l'objet ou de sa trace en nous, nous renvoyait à l'évanescence de sa disparition⁵⁴ ».

Dans l'interprétation psychanalytique, on constitue les représentations. La métaphore ouvre ainsi un espace nouveau pour faire un lien entre ces représentations. La métaphore apparaît comme une des figures de la représentation et le concept de la représentation, quant à lui, est déjà métaphorique (Nakov, 1994).

La métaphore ne se constitue pas d'un mot, mais d'un énoncé. La métaphore rapproche les champs sémiques ; elle n'est pas une expérience - vérité comme la comparaison, mais une opération illusion qui donne un sens (Duyckaerts, 1994).

4.2 À travers la métaphore vers la représentation

Dans la métaphore s'ouvre l'espace d'un doute, d'un inconnu où l'homme et l'inconscient sont impliqués, en mettant en accord « le fantasmatique personnel et les mythes en cours⁵⁵ ». Dans la métaphore, l'inconnu qui est au-delà de l'inconscient devient localisable à travers la représentation. Le vécu du monde interne et externe est connu comme des représentations par lesquelles l'infigurable devient figuré⁵⁶ ».

La métaphore est incompréhensible sans participation des représentations de choses. La similitude qui « fonde toute métaphore, n'opère jamais dans le champ associatif

⁵³ Ibid. p. 31.

⁵⁴ Ibid. p. 31.

⁵⁵ Gambel, Y. 1994. « Métaphore et représentation : un ailleurs dans l'ici », p. 87.

⁵⁶ Ibid. p. 89.

acoustique (...) mais toujours dans (...) les deux champs sémantiques mis en présence ⁵⁷».

Pour Lacan, la métaphore

« NE JAILLIT PAS DE LA MISE EN PRÉSENCE DE DEUX IMAGES [...] [MAIS] ENTRE DEUX SIGNIFIANTS DONT L'UN S'EST SUBSTITUÉ À L'AUTRE EN PRENANT SA PLACE DANS LA CHAÎNE SIGNIFIANTE [...] UN MOT POUR UN AUTRE, TELLE EST LA FORMULE DE LA MÉTAPHORE ⁵⁸ ».

E. E. Boesch (1994) utilise la métaphore comme synonyme de symbole, car selon lui, il est possible que ces deux termes soient pareils dans le langage, mais, dans la réalité vécue de notre expérience, cette distinction devient artificielle. Cette réalité est vécue de façon factuelle et symbolique et elle est perçue ainsi comme métaphore. La métaphore du langage renvoie au-delà de ce qui est dit et la métaphore de la réalité vécue renvoie au-delà du vécu de notre expérience. L'homme simplifie sa réalité et la réduit autant qu'il peut. Par exemple, la métaphore « *le couteau sert pour couper* » signifie quelque chose courant comme *couper la nourriture* et son côté agressif et anxieux comme *couper quelqu'un* reste toujours dévoilé. Les représentations restent le seul moyen effectif pour décoder la métaphore de la réalité.

Dans le traitement psychanalytique des psychoses infantiles, la métaphore joue le rôle de construction commune au psychotique et au thérapeute issu du champ « transfert – contre-transfert ». Citons quelques exemples de ces métaphores : la mère – ogresse ; la maison – petite boîte ; le robot – tueur, etc. La métaphore est un produit d'une fantaisie inconsciente de base, un temps pour la construction de la représentation (Geissmann-Chambon, 1994).

5. L'« IRREPRÉSENTABLE »

Pour conclure cette partie consacrée à l'étude du concept de la représentation dans la psychanalyse, examinons le concept d'« *irreprésentable* » chez S. Freud, chez D. Winnicott et chez M. Khan et chez W. Bion.

⁵⁷ Costes, A. 2003. « *Lacan: le fourvoiement linguistique: La métaphore introuvable* », p. 131.

⁵⁸ Lacan, J. 1957. « *L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud* », p 504.

5.1 S. Freud

Dans son livre « *Actuelles sur la guerre et la mort* », Freud souligne l'aspect irréprésentable de la mort. Pour Freud l'inconscient est « persuadé » de son immortalité. L'inconscient ne peut pas imaginer qu'il va disparaître ; ses limites et la fin de son existence sont irréprésentables. L'irréprésentable, selon Freud « ne possède pas un statut, n'est pas figurable même sous une forme négative⁵⁹ ».

Freud n'a pas donc prévu le concept d'irréprésentable, pourtant il est possible de le voir chez lui entre les lignes quand il parle du sujet qui ne connaît pas ses lois ou bien quand il examine le clivage, par lequel un secteur du moi ignore totalement l'autre (Freud, 1915 b, 1925, 1938 a).

Il ne serait pas faux de dire que chez Freud, le fonctionnement psychique est en quelque sorte irréprésentable. Ses réflexions sur les psychoses y servent d'un bon exemple : le psychotique manque des représentations de mots, car il traite le mot comme une chose et cette confrontation des deux niveaux logiques résulte son incapacité à saisir la métaphore, le symbole, le sens figuré et l'abstraction. (Freud, 1915 b).

5.2 D. Winnicott, M. Khan

Selon Winnicott, l'irréprésentable est un élément incommunicable qui est en dehors de toute portée de connaissance. L'irréprésentable est un « *vrai self* » qui

« ... PROVIENT DE LA VIE DES TISSUS CORPORELS ET DU LIBRE JEU DES FONCTIONS DU CORPS [...] ; IL EST TOUT SIMPLEMENT PRIMAIRE. [...] IL APPARAÎT DÈS QU'IL EXISTE UNE QUELCONQUE ORGANISATION MENTALE DE L'INDIVIDU ET IL N'EST PAS BEAUCOUP PLUS QUE LA SOMME DE LA VIE SENSORI-MOTRICE⁶⁰ ».

Pour Winnicott, le « *vrai self* » n'exprime aucun désir et préfère rester à l'écart de tout lien ; son essence est inconnaissable.

⁵⁹ Eiguer, A. 1994. « *Irreprésentable dans les œuvres de Winnicott et Bion* », p. 199.

⁶⁰ Winnicott, D. 1960. « Distorsion du moi en fonction du vrai et du faux self », pp. 115-131.

M. Khan (1974) qui a appliqué des idées de Winnicott au rêve, distinguait le « *texte du rêve* » de « *l'expérience de rêver* ». L'expérience de rêver doit actualiser « le soi de manière inconnaissable ». Le moi choisira quelques éléments de cette expérience « pour y inclure les données provenant du vécu de la personne et de son inconscient refoulé⁶¹ ». L'expérience de rêver reste ainsi un contact avec le soi véritable qui enrichit la vie humaine. Khan se réfère ici au refoulement primaire, à ce qui n'est jamais inaccessible. L'irreprésentable évoque le narcissisme primaire. Le vide est là au fond de la fêlure pour rappeler la continuité dans la discontinuité. Soulignons que ces mêmes fonctions sont attribuées au « *vrai self* ».

Winnicott reprend l'idée d'un primitif « *amour de soi* », qui devient la structuration première du moi et qui est fortement signée par le narcissisme. Si chaque mouvement des représentations est marqué par le narcissisme, la représentation ne peut pas se représenter, car elle ne renvoie qu'à la chose en soi. Le narcissisme comme structure se reflète à l'inconnaissable du vrai self et pointe « l'irreprésentable dans chaque représentation⁶² ».

5.3 W. Bion

Dans ses réflexions sur le noyau psychotique de la personnalité, W. Bion (1967) souligne l'impensable, le « produit d'une agglutination de vécus et de représentations si fragmentées qu'ils ne peuvent être saisis dans leur spécificité⁶³ ». Il s'agit des expériences jamais pensées qui restent inconscientes et en attente d'une pensée capable de les rendre pensables (Bion, 1962). Trouver un mot pour désigner ces vécus primitifs et pour les associer à d'autres systèmes de référence devient alors l'objectif final et irréalisable d'analyste et de son patient. Vu que cet objectif est intouchable, l'analyste et son patient vont se fixer non sur ce dernier, mais sur le cheminement de leur recherche, sur le processus même.

En relisant les derniers écrits de Freud (1937a, 1937b), Bion ne pense pas qu'il soit nécessaire rendre conscients la représentation ou l'affect, mais plutôt « les articulations entre

⁶¹ Phillips, A. 1989. « *Retourner le rêve* », p. 390.

⁶² Eiguer, A. 1994. Op. cit., p. 212.

⁶³ Ibid. p. 206.

contenus psychiques et systèmes contenantants qu'il s'agit d'établir⁶⁴ ». Le contre-transfert joue un rôle primordial pour ces pensées qui sont en attente d'être découvertes et d'être pensées ; parfois il est une machine à faire les fantasmes et ce « *faire du fantasmatique* » règne dans la cure (Bion, 1970). L'irreprésentable, l'inconnaissable, est le ZERO, le vide qui est à la base de toutes représentations et qui se situe probablement aux origines de la vie psychique. Ainsi, l'irreprésentable ou le vide qui se traduit par l'absence de toute signification n'est pas subordonné à aucun système de codification.

La représentation, construite sur un défaut conceptuel, comporte l'irreprésentable. En tenant compte du fait que le nourrisson est confiant dans le retour de sa mère, son espoir propulse son désir de savoir vers l'irreprésentable (Bion, 1970).

⁶⁴ Ibid. p. 206.

CHAPITRE III

QUELQUES DONNÉES SUR LA GROSSESSE

Après avoir parcouru les concepts théoriques de la représentation, faisons une tentative de comprendre l'état de grossesse. Dans ce chapitre, un bref parcours de quelques données sur la grossesse est proposé afin de constituer un support théorique nécessaire pour l'analyse des représentations maternelles du fœtus.

Dans le premier temps, ce chapitre introduit les notions de maternité et de psychosexualité féminine qui, comme l'a remarqué Chasseguet-Smirgel (1988), sont difficiles à séparer l'une de l'autre. Quelques théories du développement psychosexuel de la fille et de l'espace génital y seront également présentées. Par la suite, certains points de vue psychanalytiques sur la grossesse, les principales théories des stades de grossesse et une description des styles maternels selon Raphael-Leff seront examinés. Deux recherches sur la grossesse effectuées en Russie seront également proposées. Une description de certains fantasmes vécus par les femmes durant leur grossesse sera donnée à la fin de ce chapitre.

1. PSYCHOSEXUALITÉ FÉMININE ET MATERNITÉ

1.1 Freud, Lampl de Groot et Klein

D'après Freud, la castration se trouve au centre du développement psychosexuel de la fille et la différenciation sexuelle est associée au manque du pénis. La fille déçue que sa mère ne lui a pas donné le pénis se tourne vers son père. La castration est à l'origine de l'organisation œdipienne chez la fille. Donc, la fille doit oublier l'objet maternel, ce qui est une tâche qui n'est pas facile, pour pouvoir faire tout son possible afin d'avoir son père.

La féminité ne semble pas être primaire chez la fille. Selon Freud, le désir de l'enfant et le désir de maternité n'existent pas en soi, mais comme substituts du premier désir féminin – désir du pénis manquant (Freud, 1931, 1932). Le désir d'avoir un enfant, selon Freud (1931, 1932), est une caractéristique de l'attachement préœdipien de la fille à sa mère. Quant au désir de maternité, il est attribué à la phase œdipienne : l'enfant désiré est le fruit de la relation imaginaire avec son père (Freud, 1915).

Lampl de Groot (1928), en suivant Freud, soulignait que le complexe de la castration chez la fille se réparait uniquement durant la maternité.

Le point central du développement psychosexuel chez une fille est, selon M. Klein, la crainte de mutilation intérieure de son corps. Le vagin, un organe caché souvent nié ou refoulé, est l'objet de cette crainte. Le clitoris, quant à lui, et les fantasmes qui accompagnent la masturbation clitoridienne représentent le caractère sexuel féminin de la fille. (Klein, 1932). Le désir de l'enfant est primordial ; l'enfant sera une confirmation de la féminité chez la fille. L'envie de pénis chez elle est vue par Klein comme un désir primaire de l'incorporation orale ; le vagin est donc assimilé avec la bouche, ce qui signifie qu'il commence très tôt de jouer un rôle psychologiquement important.

Ainsi, selon les théories freudiennes la sexualité féminine est secondaire et dépend exclusivement du primat de phallus. Au contraire, selon les théories kleiniennes, la sexualité féminine est primaire et l'anatomie féminine oriente les conflits psychiques (Mercier, 2000).

1.2 La féminité et maternité

1.2.1 Deutsch (1944, 1945)

Selon Deutsch (1944, 1945), il existe un lien inséparable entre la sexualité féminine d'un côté et la fonction de reproduction de l'autre côté. Le vagin reste inconnu pour la fille jusqu'au moment où il peut s'investir dans les processus de reproduction. Le désir de l'enfant ne représente pas un simple désir du pénis, mais un désir envers une évolution de son anatomie sexuelle. L'acte sexuel correspond inconsciemment au premier acte de maternité. La maternité naît entre autres dans les conflits infantiles de la fille et mûrit dans sa puberté avec l'apparition des menstruations qui nourrissent son imagination, en provoquant chez elle les pensées et les émotions diverses sur la grossesse et l'accouchement.

On peut dire qu'en quelque sorte H. Deutsch définit la féminité par la maternité. Elle souligne que par la maternité la femme arrive à maîtriser ses anciennes angoisses. Sa fonction reproductrice ne peut pas être subordonnée à aucun autre intérêt. Le masochisme féminin

trouve un plaisir sexuel dans les douleurs qui sont associées à la défloration et à l'accouchement.

Au niveau inconscient de la femme, l'acte sexuel et la sphère reproductrice sont étroitement liés. Selon Deutsch, l'acte sexuel est pour la femme un acte de maternité. Dans l'évolution de la maternité, la psychanalyste souligne deux étapes. La première étape se passe durant la période infantile quand la fille s'identifie aux activités de la mère, en élaborant un modèle de l'esprit maternel ainsi quand au niveau imaginaire elle désire avoir un enfant de son père. La deuxième étape se passe durant la puberté quand une adolescente devient prête à s'engager dans le processus de reproduction. À cette étape les premières règles provoquent dans son imaginaire l'apparition des peurs et des désirs spécifiques qui touchent sa future grossesse et l'accouchement qui suivra.

1.2.2 Autres positions

Pour F. Dolto (1982), le bébé est un symbole de la féminité. La future femme possède un enfant, « *le don de son père dont elle désire porter un fruit symbolique de sa féminité reconnue par lui, et par lui rendue fertile*⁶⁵ ». Cependant, Dolto précise que le désir de l'enfant a une racine archaïque dans la relation de la fille à sa mère.

Le Guen (1984) poursuit cette idée de Dolto en décrivant le désir de l'enfant « *conçu entre deux femmes* ». Pour Le Guen, le maternel définit le féminin et la féminité se révèle à partir de l'envie du bébé. Ce bébé fantasmé ne possède pas de sexe ; il est vu comme un pénis qui permet connaître l'organe sexuel féminin, qui peut le remplir, en lui donnant une forme et des limites.

Brun (1990) souligne qu'il existe une différence évidente entre la féminité et la maternité laquelle la jeune femme doit reconnaître durant son développement psychosexuel. Non seulement elle doit établir une distance avec sa propre mère, mais aussi elle doit

⁶⁵ Dolto, F. 1982. « *Sexualité féminine* », p. 57.

reconnaître une femme dans sa mère qui peut séduire et plaire aux hommes : « *sa double fonction de la mère et de la femme*⁶⁶ ».

1.3 Espace génital comme un « élément fondamental de la féminité »

Le vécu psychique féminin est étroitement lié à un espace génital interne. Examinons deux théories psychanalytiques qui étudient cette spécificité féminine où se croisent les trois réalités : biologique, imaginaire et sociale (Guedj, 1991).

1.3.1 *Le grand mystère du corps féminin (point de vue d'A. Anzieu)*

Selon A. Anzieu (1989), le vagin est un lieu où les notions de féminité et de maternité se réunissent, un lieu où la jouissance et la fécondité existent ensemble dans un espace intérieur invisible et mystérieux. L'espace génital possède une puissance parfaite sur la vie qui peut y naître ainsi que sur le pénis.

L'expérience particulière que vit la femme quand son corps subit ses « *modifications* » (cycle menstruel, grossesse, ménopause) est unique et se passe à deux niveaux. Au niveau du temps cette expérience est plutôt sexuelle ainsi qu'évolutive, ce qui lui permet de vivre les multiples transformations corporelles. L'autre niveau est relatif au sentiment d'être femme où chaque expérience est nouvelle pour son corps.

Pour Anzieu, le vécu psychique de la femme est conditionné par le sentiment de son intériorité. Les thèmes de la sexualité et de la procréation s'articulent aux représentations de la vie interne du corps féminin.

⁶⁶ Brun, D. 1990. « *La maternité et le féminin* », p. 58.

⁶⁷ Cf. Erikson, E. 1951. « Sex difference in the play configuration of a representative group of pre-adolescents ».

1.3.2 L'« espace creux » (Ferraro et Nunziante-Cesaro)

Ferraro et Nunziante-Cesaro (1985) soulignent elles aussi le lien étroit qui existe entre la féminité et la maternité. Le vagin ou l'« *espace creux* » est un lieu central de la féminité. Sa représentation s'est formée à la base des données fournies par les différentes étapes du développement psychosexuel de la femme.

Les phases orale et anale découvrent que cet espace est créé par des sensations de plein et de vide à partir d'une bouche réceptive. La phase « clitorido-vaginale » qui les suit, ne se réduit pas uniquement à la découverte d'un manque de pénis, mais également aux contractions musculaires vaginales et anales que la fille commence à éprouver. Durant cette phase du développement, la sensibilité clitoridienne et vaginale s'élève.

À la phase de l'adolescence qui représente l'ouverture du corps féminin, les menstruations offrent une expérience traumatique qui influence l'identité féminine, en provoquant des fantasmes différents. Par cette expérience, la jeune fille acquiert la connaissance de son intérieur, en faisant la distinction entre la réalité et le fantasme. Le vagin saignant est perçu comme une blessure qui soulève des représentations associées à l'expérience de perte. Les menstruations jouent un rôle de l'autorisation de la part de sa mère : la jeune fille peut maintenant devenir comme sa mère « apte à jouir et à procréer ⁶⁸ ».

À la phase adulte, la femme découvre son vagin à travers un acte sexuel qui permet préciser l'image de son corps comme un espace creux.

Les phases de grossesse et de l'accouchement offrent une expérience unique à la fois jouissante et traumatique qui donne à la femme le sentiment de sa plénitude féminine. Le vagin est un chemin par lequel la vie sort de son intérieur inconnu.

La dernière phase de ménopause constitue une période la plus difficile quand la femme perd sa capacité de procréer et arrive à la rupture symbolique au niveau de lien mère - fille (Durandau, 1989).

⁶⁸ Ferraro, F. et Nunziante-Cesaro, A. 1985. « *L'espace creux et le corps saturé. La grossesse comme agir entre fusion et séparation.* », p. 34.

2. LA GROSSESSE PAR LES PSYCHANALYSTES

S. Freud ne parle presque pas spécialement de la grossesse. Il l'explique surtout dans le contexte du développement de la fille et de sa féminité.

La grossesse est une étape fondamentale du développement de l'identité féminine. Le désir de procréer est attribué à la fonction typiquement réceptive de la psyché féminine (Deutsch, 1945). Les tendances réceptives qui sont soutenues par la production hormonale, jouent le rôle central durant la grossesse.

Dans la grossesse qui est perçue comme un événement psychosomatique, plusieurs correspondances entre les changements physiologiques et les modalités psychologiques deviennent de plus en plus évidentes (Benedek, 1956).

Selon le concept de crise de maturation de Bibring (1959, 1961), la grossesse est un processus pendant lequel la femme revit les conflits infantiles précédents, en particulier, les premières relations avec sa mère ainsi que les identifications à elle. La crise de maturation est un moment crucial du développement de la femme. Durant cette crise qui est évolutive, la femme court des risques de distorsions psychopathologiques : les changements dus à la grossesse peuvent être perçus par la femme comme une menace à son intégrité. Ainsi, les changements provoqués par la première grossesse sont semblables aux changements durant la puberté et la ménopause qui obligent la femme de vivre les nouvelles adaptations.

La grossesse considérée également comme une période de réflexion et de réélaboration de son passé et de son futur, pousse la femme à réfléchir à sa position dans le cycle naturel de la vie et de la mort (Birksted-Breen, 1992).

La grossesse représente un espace de vérification, en donnant la possibilité d'élaborer le processus de séparation par rapport à sa propre mère (Pines, 1972, 1982). Durant la grossesse la femme doit affronter plusieurs adaptations et transformations déclenchées par les changements somatiques et psychiques.

Durant la grossesse, les expériences du passé se mêlent aux expériences du présent ; la femme enceinte entre dans une fusion mentale avec le fœtus et s'identifie à une mère attentive. La double identification de la femme lui rappelle son union infantile avec sa mère : elle est celle qui prend soin et celle qui reçoit les soins. La femme enceinte reste en même temps la fille de sa mère et la mère de son enfant. Grâce à cette double identification à sa mère et au fœtus, la femme peut réélaborer ces expériences (Pola, 1999). La relation fantasmatique et réelle de la femme avec sa mère est donc très importante pendant la grossesse.

Pendant la grossesse la fantaisie et la réalité se confondent et créent un déséquilibre où le fantasmatique peut être prééminent. Il y a deux conséquences de cette confusion : soit un ralentissement de l'adaptation à la réalité, soit une forte limitation de ces fantaisies.

3. STADES DE GROSSESSE

Dans la psychanalyse contemporaine, les théories des stades de grossesse ne sont pas tellement nombreuses (Benedek, 1959, 1970 ; Bibring, 1959, 1961 ; Pines, 1972, 1982 ; Raphael-Leff, 1980). Résumons-les brièvement.

3.1 Benedek

Selon Benedek (1959), à l'occasion de la maternité l'ensemble des processus affectifs se développe et s'intègre chez la femme. La grossesse est une crise qui, comme l'adolescence ou la ménopause, influence le fonctionnement psychique de la femme en provoquant chez elle de multiples changements biologiques et psychologiques et causant sa déstabilisation émotionnelle. Cette déstabilisation se passe au premier stade et affecte la sphère relationnelle et narcissique de la femme. Le retour à l'équilibre psychique en grande partie dépend des relations avec ses propres parents et des conflits infantiles résolus ou pas.

La transition d'un premier stade vers le stade final de la parentalité passe par un chemin des satisfactions narcissiques, c'est-à-dire par les identifications positives à ces

propres parents. Cette transition d'un stade à l'autre est également accompagnée par les frustrations causées par la perte de son statut d'enfant unique et parfait, ainsi que par les renoncements narcissiques causés par la naissance d'un enfant désiré.

Le dernier stade passe par une très longue période de vie jusqu'à la séparation d'avec ses enfants. Selon Benedek (1970), les parents, au cours de ce stade vivent la réactualisation de leur propre évolution libidinale ; chaque parent revit ses propres expériences et se souvient de ses comportements.

3.2 Bibring

Bibring souligne deux stades de la grossesse. Une « tâche adaptative » est associée à chaque stade. La première tâche se résume en l'acceptation du fœtus en tant que partie intégrante du soi. Pendant les premiers mois de grossesse jusqu'à la perception des mouvements fœtaux la mère vit une expérience de fusion avec le fœtus. Les mouvements fœtaux obligent la femme de reconnaître l'existence d'un enfant à l'intérieur de son corps.

À partir du moment où la femme commence à comprendre que son enfant deviendra bientôt un être autonome commence le deuxième stade. La tâche adaptative qui y est associée se résume dans une réorganisation de ses relations objectales et dans une préparation à la naissance, c'est-à-dire à la séparation.

3.3 Les trois périodes de grossesse, selon J. Raphael-Leff

Raphael-Leff (1980) divise le temps de grossesse en trois périodes importantes.

- ✓ La première période qui se passe au début de la grossesse, est appelée « l'inactivité vigile ». Durant ce stade la femme aussi bien que son enfant essayent de minimiser la désorientation causée par un nouvel état inconnu et de le régulariser au point de l'autosatisfaction. Avec le temps la femme

acceptera le fœtus comme partie d'elle-même. Ainsi, la mère et son enfant commenceront à vivre dans une union « symbiotique ».

- ✓ Durant la deuxième période, le processus de la perception et de l'individuation du fœtus commence à prendre de plus en plus de place dans l'esprit de la mère. La femme se prépare donc à différencier l'enfant d'elle-même.
- ✓ La troisième période est l'accouchement et la naissance qui se conclut par un rapprochement entre la femme et son enfant.

3.4 Les quatre stades de grossesse selon D. Pines

La conception de D. Pines souligne quatre stades qui mettent ainsi en évidence la relation entre les fantasmes et l'angoisse relative à la grossesse.

Le premier stade commence au moment de la conception et continue jusqu'à la perception des mouvements fœtaux : les symptômes psychosomatiques angoissants (comme les nausées et les vomissements) qui apparaissent souvent sont une expression de conflit (le vomissement peut être interprété comme une tentative inconsciente d'expulser le fœtus).

Le deuxième stade commence à la perception des mouvements fœtaux et continue jusqu'aux dernières phases de la grossesse : le fœtus est reconnu comme une entité à part et provoque chez la femme les fortes angoisses de perte. Dans les fantasmes maternels inconscients, le fœtus peut détruire l'intérieur du corps de la mère ; le fœtus peut également être perçu comme un produit fécal qu'il faut expulser.

Le troisième stade comprend les derniers moments avant l'accouchement : la femme souffre des angoisses à propos de santé de l'enfant et de l'accouchement.

Le quatrième stade ou « le dixième mois », comme l'appelle Lebovici (1983), commence juste après l'accouchement et se termine quelques mois après.

3.5 Juste avant l'accouchement et l'accouchement

En parlant des stades de la grossesse, il est important de souligner les derniers moments de la grossesse et la naissance, car ils sont particulièrement difficiles pour la femme. La femme éprouve souvent des angoisses de mort, l'accouchement est souvent vécu comme une action violente où apparaissent les peurs de destruction du corps de l'enfant (Pola, 1999).

La naissance de l'enfant déclenche chez la femme d'inévitables angoisses de perte. Birksted-Breen (1992) nous parle de trois types de perte :

- ✓ la perte de la grossesse qui est signe de plénitude, de la puissance et de réalisation des désirs infantiles ;
- ✓ la perte d'une partie de soi, du compagnon constant intérieur et de l'union avec lui ;
- ✓ la perte de l'enfant fantasmatique : l'enfant réel peut souvent être du sexe non voulu et/ou différent de l'enfant de la fantaisie.

En concluant cette sous-partie consacrée à la description de différents stades de la grossesse, il faut souligner que, curieusement, tous les auteurs cités ne parlent que de l'expérience négative des femmes enceintes qui se passe sous le signe de leurs peurs et de leurs angoisses.

4. LES STYLES MATERNELS SELON J. RAPHAEL-LEFF

Dans ses études psychanalytiques, Raphael-Leff (1983) a souligné deux orientations maternelles principales ou styles maternels : la mère *facilitator* (facilitante) et la mère *regulator* (régulatrice). Ces deux styles sont deux « pôles extrêmes » des styles maternels, qui apparaissent rarement de façon « pure ». Souvent chez la femme enceinte les traits de ces deux styles coopèrent.

La mère « *facilitante* » se sent enrichie par l'expérience qu'elle vit ; s'abandonne à la régression qui lui permet de vivre une union fusionnelle avec le fœtus pour s'identifier à lui et revivre la fantaisie d'union avec la mère de son enfance. Avec les mouvements fœtaux, l'enfant devient son compagnon imaginaire ; elle dialogue avec l'enfant, lui attribue un sexe, un nom et des caractéristiques personnelles.

La mère « *facilitante* » porte son enfant avec une fierté ; elle accepte les changements et se prépare à la naissance de l'enfant avec l'idée qu'elle pourra l'allaiter et d'en prendre soin le plus longtemps possible. Elle idéalise la maternité et l'enfant, renonce à ses besoins personnels qui ne concernent pas la sphère maternelle, adopte un système d'illusion qui lui permet de nier la séparation avec son enfant et de recréer la fusion avec lui (Ammaniti, 1991).

La mère « *régulatrice* » éprouve de la gêne à cause de ses changements corporels et résiste à la désorganisation psychologique, en renforçant ses défenses psychiques. Ne pas se laisser influencer par la grossesse et par l'enfant est son désir secret. Elle cherche inconsciemment à éviter l'expérience de la fusion avec le fœtus. Les mouvements fœtaux sont perçus comme une présence étrangère ; les fantaisies sur le fœtus sont limitées et la mère attend impatiemment la fin de sa grossesse, en manifestant ses diverses angoisses.

La mère « *régulatrice* » vit son futur accouchement comme une expérience menaçante ; la grossesse réactive chez elle des anciens conflits qui ont été provoqués par le désir non satisfait des tendresses envers elle vécu dans son enfance et qui est maintenant dirigé vers l'enfant qu'elle porte (Ammaniti, 1991).

Raphael-Leff (1983) a également souligné le troisième style maternel : il s'agit de la mère « *reciprocator* » qui est capable d'effectuer des échanges avec l'autre que ce soit son enfant, son partenaire ou sa mère sur la base de la réciprocité. Durant sa grossesse, cette mère garde un certain équilibre entre la tendance à se sentir absorbée intérieurement par la nouvelle expérience et sa disponibilité envers le monde extérieur. La mère « *reciprocator* » accepte les caractéristiques individuelles de l'enfant. Elle reconnaît sa propre ambivalence et ses contradictions intérieures.

5. LA PSYCHOLOGIE PRÉNATALE EN RUSSIE

5.1 Borovikova (1998) : l'évolution de traits personnels chez la femme enceinte

La psychologue prénatale russe Borovikova (1998) a présenté dans sa thèse doctorale les résultats de ses multiples observations des femmes enceintes et des entrevues avec elles. Durant 4 ans, elle a examiné 315 femmes enceintes afin d'élaborer une théorie de l'évolution de traits personnels chez femme enceinte et d'introduire le terme « *moi - conception* » qui reflète toutes les transformations possibles vécues par la femme durant sa grossesse. Résumons brièvement les conclusions de son étude.

5.1.1 La « *conception du moi* » de la femme enceinte

La « *conception du moi* » de la femme enceinte peut être définie comme un ensemble des caractéristiques psychophysiologiques, psychologiques et sociopsychologiques qui contribuent à l'acceptation de soi comme mère, de son enfant ainsi qu'à la création d'un modèle imaginatif de leur futur commun. Durant le développement de la « *conception du moi* » la femme enceinte acquiert les capacités de prendre les décisions concrètes pour résoudre les problèmes liés à la maternité et devient responsable de la vie de son enfant. L'absence de l'évolution de la « *conception du moi* » durant la grossesse peut être traitée comme état pathologique de l'organisation personnelle de la femme.

Les diverses relations socio-économiques et politiques que vit la femme enceinte dans la société influencent également l'évolution de sa « *conception du moi* ». La femme enceinte qui est prête à devenir mère, devient habituellement ouverte à une nouvelle expérience corporelle et émotionnelle ; elle valorise son état personnel actuel et se rend compte de sa tâche unique de mettre un enfant au monde. L'évolution graduelle de la « *conception du moi* » chez la femme enceinte contribue à sa maturité maternelle et lui permet de résoudre certains conflits intérieurs.

Les pensées anxieuses, les émotions troublantes que la femme éprouve durant sa grossesse et qui sont les produits de l'activité de son inconscient sont définies dans le cadre de la théorie de la « *conception du moi* » comme syndrome de la grossesse. Après la naissance, ce syndrome disparaît en partie et son autre partie s'actualise dans les autres formes des peurs liées à la vie de l'enfant.

La grossesse est non seulement un moyen de la résolution des conflits intérieurs, mais aussi le chemin durant lequel la femme règle ses peurs liées à la vieillesse, aux maladies et à la solitude. La femme enceinte reçoit la possibilité de s'affirmer dans la société dans un nouveau rôle de la mère ce qui est une sorte d'autoprotection. Durant la grossesse, la femme peut comprendre que certaines de ses habitudes sont non compatibles avec son rôle actuel de future mère. Sa perception d'elle-même change et la femme enceinte rompt facilement avec ses « mauvaises » habitudes.

Soulignons quatre étapes du développement de la « *conception du moi* » chez la femme enceinte :

- ✓ **Étape de l'adaptation** : La femme comprend qu'elle est enceinte et accepte cet état. Elle se montre d'accord pour les changements corporels possibles.
- ✓ **Étape de l'identification de son rôle** : La femme enceinte a une attitude contradictoire envers sa grossesse : elle accepte la vie nouvelle à l'intérieur de son corps, mais ses relations avec le fœtus ne sont pas encore instaurées.
- ✓ **Étape de l'actualisation** : La femme enceinte peut imposer des exigences trop élevées par rapport aux autres. Certaines femmes peuvent sentir leur infériorité sexuelle.
- ✓ **Étape de l'« acmé créative »** : La femme enceinte peut éprouver le besoin de l'indépendance et/ou l'impatience peu contrôlée. Presque chacune démontre la peur de l'accouchement. Beaucoup de femmes commencent à se représenter leur enfant à venir.

Les femmes qui ont eu l'expérience négative durant la première grossesse refusent souvent d'avoir le deuxième enfant. Pour que l'expérience de la grossesse soit tout à fait positive, il faut que la femme enceinte s'adapte à son nouvel état et élabore sa propre philosophie de la grossesse, qui sera indépendante de l'influence des personnes qui l'entourent.

Ainsi, le facteur principal qui définit l'évolution de la « *conception du moi* » de la femme enceinte est sa capacité de la transformation de sa vie, des ses habitudes en fonction de son futur enfant ainsi que sa capacité de faire un modèle de son futur comme mère qui sera clair pour elle et dans certains cas de représenter son enfant et sa vie future.

5.1.2 Huit motifs de poursuivre la grossesse

En étudiant la dynamique de la grossesse, il est important de comprendre pourquoi les femmes décident de mener leur grossesse à terme. Après avoir interviewé le groupe de 315 femmes enceintes, Borovikova (1999) a pu trouver huit motifs de poursuivre la grossesse et indiquer la répartition de ces motifs en pourcentage :

1. *La grossesse pour l'enfant (6 %)* : c'est le motif qui reflète d'habitude le besoin psychologique de la femme de la maternité.

2. *La grossesse comme résultat de l'alliance avec un homme aimé (3 %)* : ce motif contribue à la capacité d'adaptation de la femme envers sa grossesse, même dans le cas où le futur père la quitte. L'enfant conçu est le symbole de son passé heureux et de son amour qu'elle gardera toute la vie.

3. *La grossesse comme la conformité aux attentes sociales (24 %)* : ce motif est propre aux jeunes femmes pour s'assurer le mariage avec un homme issu d'une famille riche. La grossesse est consacrée principalement à cet homme et le futur enfant naîtra conformément à son propre désir de devenir père. Dans ce groupe on distingue deux types des femmes : agressives ou passives. Chez les femmes du type agressif prédomine le désir non réalisé de la soumission de l'homme par la naissance même de l'enfant. D'après la femme

du type passif, chaque homme a besoin de l'enfant, donc il faut accoucher pour lui. D'autre part, la femme du type passif n'est pas habituée de ne pas se mettre en accord avec l'homme « de sa vie » et accepte facilement l'interruption de la grossesse à sa demande.

4. La grossesse comme une opposition à tout le monde (12 %) : la femme décide de garder la grossesse pour enrager son homme ou ses parents. Ce motif est propre aux jeunes femmes pour qui la grossesse porte le caractère de l'opposition au monde des adultes. La grossesse est un message pour les parents qui dévoile le refus de jouer le rôle d'une petite fille. En ce qui concerne l'homme, la grossesse est un message de l'indépendance totale de lui. Une telle grossesse est dramatique et souvent traumatisante pour la femme. Le futur enfant est utilisé comme l'argument expliquant l'impossibilité du retour aux relations anciennes.

5. La grossesse pour garder des relations (16 %) : ce motif est caractéristique pour les femmes de toutes les catégories d'âge. La femme se décide à la naissance de l'enfant pour retenir l'homme auprès d'elle ainsi que pour changer le courant de la vie habituelle qui ne convient plus à l'homme.

6. La grossesse comme le refus du passé (8 %) : dans ce cas la grossesse peut être considérée par la femme comme le moyen du « nettoyage » intérieur de son « impureté » de laquelle elle souffre. Par la naissance elle compte satisfaire son désir de se sentir une « vraie » femme et de rayer son passé. La grossesse symbolise souvent le début de la nouvelle étape de sa vie. Ce motif est propre aux femmes avec le passé « douteux ».

7. La grossesse comme la sortie du présent (5 %) : en étudiant ce motif, on observe la fuite de la réalité ou la tension intérieure qui est devenue insupportable pour la femme. Elle fait la tentative de s'enfuir de ses problèmes personnels ; sa vie sera remplacée par la vie de son enfant. Ce motif prédomine chez les femmes solitaires et désespérées.

8. La grossesse pour ne pas nuire à la santé (26 %) : ce motif est conditionné par la peur significative de l'avortement, qui pourra causer des dommages irréparables à la santé de la femme et la perte de la possibilité de la procréation dans l'avenir. Il prédomine dans les cas de la première grossesse et chez les femmes avec la santé affaiblie.

5.2 Abramthenko et Kovalenko (2000) : les rêves des femmes enceintes

Abramthenko et Kovalenko (2000) ont réalisé une étude des rêves chez les femmes enceintes. Le but de cette exploration était de comprendre s'il existe une corrélation entre le contenu de ses rêves et le développement du fœtus. Dans cette étude 141 rêves racontés par 112 femmes enceintes ont été analysés. La méthode d'interprétation des rêves inspirée de la théorie psychanalytique a été complétée par l'examen médical et par l'entrevue avec des participantes. Toutes les données recueillies ont été évaluées et comparées statistiquement.

Vu que dans la grossesse avec ses changements hormonaux modifie complètement l'état physiologique et psychique de la femme, les chercheurs supposaient que les rêves reflétaient non seulement les multiples transformations corporelles et émotionnelles que subit la femme enceinte, mais également les sensations subjectives de la croissance du fœtus.

Les chercheurs ont constaté que dans les rêves l'anxiété, les différentes peurs, l'inquiétude ainsi que d'autres sensations qu'éprouve la femme enceinte sont représentées d'habitude par les images très colorées et vives. Les couleurs pales ont été interprétées comme la peur incontrôlable pour sa propre vie. Tous les événements qui se passaient dans les rêves ont été vécus par les femmes enceintes comme réels.

Les femmes qui n'ont pas été prêtes à devenir mères ont eu moins de rêves que celles qui ont été prêtes. Les rêves pour ces dernières ont été un moyen d'articulation de leurs peurs et de leurs doutes relatifs à l'accouchement et à leur futur enfant.

Les mouvements du fœtus sont un facteur favorable à l'instauration d'un contact de la mère avec son enfant. Plus le fœtus bouge, plus sa mère l'aime. Cet amour est reflété dans ses rêves. La femme dans ses rêves prend soin d'un enfant (quelconque, qu'elle imagine), éprouve de la joie si elle voit un enfant ou de la peur pour sa santé, etc.

Les rêves influencent l'état émotionnel et physique de la femme enceinte. L'analyse de ses rêves peut donc offrir un bon diagnostic de cet état ainsi que de faire une tentative de comprendre les sentiments que la femme éprouve envers son fœtus.

6. LES FANTASMES DURANT LA GROSSESSE

Freud décrivait les fantasmes durant la grossesse dans le contexte des névroses et des rêves. La constipation du névrosé peut être provoquée par les fantasmes de grossesse et la défécation est perçue comme un accouchement (Freud, 1976a). Dans les rêves « s'empoisonner » signifie également la grossesse ou devenir enceinte : la mère, souffrant des nausées, semble être empoisonnée à l'enfant qu'elle porte (Freud, 1920a). Le chiffre « 9 » doit aussi orienter vers une fantaisie de grossesse (Freud, 1923d).

Selon Ganem (1992), les fantasmes varient en fonction de la période de grossesse. Les trois premiers mois de la grossesse mettent en évidence des fantasmes de la mort ainsi que des fantasmes du sang qui peuvent parfois apparaître après des relations sexuelles insatisfaisantes. Dû aux modifications hormonales et corporelles que la femme enceinte subit durant la période de la 12^{ème} à 32^{ème} semaines, ces fantasmes s'intègrent, d'après Ganem, dans « *une triangulation amoureuse ou sadomasochiste* ». Ce triangle se compose du couple et de l'enfant qui est sujet du fantasme. La triangulation peut entraîner une culpabilité chez l'un ou chez l'autre partenaire.

À partir du moment où les femmes perçoivent les mouvements fœtaux, les fantasmes de la vie mettent en arrière les fantasmes de la mort qui sont rattachés habituellement à une angoisse de malformations fœtales. Certaines femmes enceintes parlent de leurs fantasmes érotiques (rapport sexuel avec deux hommes, domination sadique, etc.). Entre autres, les fantasmes pareils peuvent être provoqués par les mouvements fœtaux. En général, la femme vit ce type de fantasme de manière positive (Ganem, 1992).

Les fantasmes de la mort se réactivent environ deux mois avant l'accouchement. Ils sont associés à la peur de la perte de l'enfant ; dans ces fantasmes se jouent les scénarios catastrophes qui résultent les malformations fœtales. En cette même période finale de la grossesse, la femme peut avoir des fantasmes de soumission, la répétition desquels la prépare non seulement à l'accouchement, mais aussi au moment quand elle pourra reprendre les rapports sexuels (Ganem, 1992).

Les fantasmes durant la grossesse ont plusieurs fonctions : ils accomplissent un désir sur un mode hallucinatoire, jouent une fonction protectrice à travers la mise en place de différenciation et font partie du comportement de défense et de régulation des tensions (Letondeur, 2005). On reviendra encore à la question des fantasmes dans le chapitre suivant où on parlera d'un enfant « *fantasmatique* ».

CHAPITRE IV

LES REPRÉSENTATIONS MATERNELLES

Le parcours des concepts multidisciplinaires généraux de la représentation, la compréhension psychanalytique de ce phénomène et de l'état de grossesse a ouvert notre étude des représentations maternelles du fœtus. Ce chapitre introduit ce type des représentations en présentant les recherches qui explorent l'univers délicat et particulier de la femme enceinte et de son fœtus.

Plusieurs cliniciens (Birksted-Breen, 1992 ; Leifer, 1980 ; Ammaniti et al., 1992, etc.) ont réalisé des recherches des représentations maternelles, en élaborant des questionnaires, des tests et des échelles. Tous ses instruments tenaient compte de la dimension subjective et personnelle de la grossesse. Ce chapitre fait un parcours de ces recherches en y soulignant particulièrement la place et le rôle des représentations maternelles du fœtus. Ensuite, quelques caractéristiques données par la future mère à son fœtus seront décrites. La fin de ce chapitre, sera illustrée par quelques exemples des représentations conscientes du fœtus.

Durant la grossesse, plusieurs processus psychiques stimulent l'activité représentationnelle. Soulignons entre autres les désirs anciens et les souvenirs infantiles oubliés de la femme (Bydlowski, 1997) ; son histoire et ses relations avec ses deux parents ; les événements importants et /ou tragiques vécus, etc. La représentation maternelle est une image mentale, un scénario qui s'active pendant la grossesse (Bydlowski, 1998).

1. LES ÉTUDES DES REPRÉSENTATIONS MATERNELLES

1.1 Ammaniti et al. : IRMAG⁶⁹

Ammaniti et ses collaborateurs ont réalisé une recherche sur les représentations de l'identité féminine et maternelle et sur les représentations de l'enfant durant la première grossesse et après la naissance (Ammaniti et al., 1992). Cette recherche est une synthèse entre la recherche psychologique et la recherche psychanalytique. L'objectif primaire de ce test est l'exploration des représentations mentales chez une femme enceinte qui concernent la femme comme personne et mère, son partenaire et sa famille d'origine.

⁶⁹ Interview pour les représentations maternelles pendant la grossesse.

L'IRMAG se compose de 41 questions. Il est souhaitable de l'administrer durant la période de la 28^{ème} à la 32^{ème} semaines de grossesse où la présence de l'enfant dans l'espace psychique maternel est bien définie et n'est pas envahie par des angoisses par rapport à l'accouchement. Ce test prend forme d'une conversation : sa structure narrative permet d'analyser des contenus du récit spontané en soulignant les diverses sphères de la maternité.

1.1.1 Les perceptions, les émotions et les fantasmes relatives à l'enfant interne

L'interview permet trouver les réponses aux plusieurs questions. Citons quelques unes : L'espace spécifique que l'enfant à venir occupe chez une femme enceinte s'est-il déjà formé ou pas ? Est-ce qu'elle partage cet espace avec son conjoint ? Quelles sont les réactions maternelles aux premiers mouvements fœtaux ? Comment imagine-t-elle les caractéristiques physiques et le tempérament imaginé de l'enfant à venir ? Quelles sont ses perceptions et ses émotions expérimentées vécues pendant les échographies ? Ainsi, avec les réponses à ces questions, la tâche de reconstituer le développement du processus de la construction d'une image de l'enfant chez la femme enceinte devient plus abordable.

1.1.2 Les attentes futures à propos de caractéristiques de l'enfant.

D'après Zeanah (1985), les mères ont tendance à avoir des perceptions stables du tempérament de leur enfant à partir de derniers mois de grossesse jusqu'à la période postnatale. Candelori et ses collaborateurs (1992) ont confirmé cette tendance dans leur étude de représentations maternelles. À l'aide de l'IRMAG on peut étudier l'image de l'enfant et ses caractéristiques durant la grossesse (sexe, caractéristiques physiques et caractère).

1.1.3 Sept échelles qui mesurent les représentations de l'enfant à venir

1^{ère} échelle : richesse des perceptions

Cette échelle mesure la pauvreté ou la richesse des perceptions relatives à l'enfant qui concernent particulièrement les mouvements fœtaux et leurs descriptions.

2^{ème} échelle : ouverture au changement et flexibilité

Cette échelle mesure la flexibilité de la représentation de l'enfant, en évaluant la capacité de la femme de modifier cette représentation durant la grossesse. Les trois thèmes suivants doivent être obligatoirement évalués :

- ✓ la reconnaissance des changements dans la façon de représenter le fœtus durant la grossesse ;
- ✓ la capacité de créer un espace d'attente et d'accueil de l'enfant à venir (la découverte de ses caractéristiques, de ses besoins particuliers);
- ✓ les aspects relatifs à l'enfant auxquels la mère n'était pas prête.

3^{ème} échelle : intensité de l'investissement

Cette échelle mesure l'ampleur de l'implication psychologique de la femme par rapport à l'enfant à venir et par rapport à la relation avec lui. Ces données peuvent être cueillies dans la description des états affectifs qui y sont reliés et dans le degré de participation à l'interview. La question « comment la femme est absorbée au niveau psychologique et affectif par l'enfant » est aussi importante.

4^{ème} échelle : cohérence

Cette échelle évalue la cohérence globale de l'idéation et des sentiments dans la représentation maternelle du fœtus. L'échelle se réfère à un flux d'idées et des sentiments se tournant autour de l'enfant et à la relation avec lui et évalue la façon dont se construisent les généralisations et se forment les jugements à partir des événements pertinents à la grossesse. Les indices d'incohérence sont donnés par des descriptions confuses ou vagues, bizarres ou contradictoires, etc.

5^{ème} échelle : différenciation de la représentation de l'enfant

Cette échelle doit évaluer le degré de conscience de la mère par rapport au fait que l'enfant à venir a des caractéristiques mentales et physiques qui lui sont propres ainsi que la reconnaissance de l'enfant comme individu séparé.

Les signes de différenciation forte sont :

- ✓ la reconnaissance des caractéristiques de plus en plus définies du fœtus ;
- ✓ dans le discours de la mère, l'enfant à venir est considéré comme un être virtuellement séparé d'elle, doté d'une individualité ;
- ✓ l'habitude de s'adresser à l'enfant par son prénom ;
- ✓ la recherche des caractéristiques personnelles de l'enfant à travers les mouvements fœtaux.

L'accentuation extrême de la reconnaissance de la dépendance de l'enfant des soins parentaux est un indice de faible différenciation. Un autre signe de faible différenciation est le fait de parler de l'enfant de façon abstraite ou générique.

6^{ème} échelle : dépendance sociale

Cette échelle doit mesurer le degré d'influence et de dépendance de la représentation de l'enfant par rapport aux évaluations, opinions, jugements et messages qui viennent du conjoint, des futurs grands-parents, des amis, du contexte social (médias, etc.), des médecins. L'échelle mesure le degré de conformisme envers les autres.

7^{ème} échelle : émergence des fantaisies

Cette échelle mesure l'émergence des fantaisies relatives à la représentation de l'enfant qui peuvent concerner le moment présent du développement du fœtus ou se référer à l'enfant lorsqu'il sera né. Ces fantaisies se manifestent habituellement par les craintes ou par les désirs de la femme enceinte et concernent plusieurs choses : intégrité du fœtus, sa santé, ses qualités physiques, son caractère, son sexe, ses ressemblances ou différences par rapport à ses parents et à ses grands-parents, etc. Les rêves relatifs à l'enfant à venir sont considérés comme un indice de la présence de fantaisies.

1.1.4 Résultats

Selon Ammaniti (1992), les représentations sont organisées à travers une structure narrative spécifique ; elles peuvent donner les indices aux explications de vécu de la grossesse. Ammaniti présuppose que les représentations précédentes de soi et de l'autre peuvent se diriger vers une restructuration durant la grossesse. Les représentations ont été explorées par le biais des interviews qui avaient montré comment ces représentations se présentaient sous une forme des différents styles maternels soulignés par Raphael-Leff: la mère « *facilitator* » (facilitante) et la mère « *regulator* » (régulatrice).

Les résultats d'Ammaniti (1999) ont montré que les représentations de soi en tant que mère et que les représentations de l'enfant ont des configurations presque analogues en termes structuraux ainsi que la représentation de l'enfant qui va naître est donc en grande partie construite sur un modèle de la représentation maternelle (Tambelli, 1999). Chez plusieurs femmes les représentations de leur fœtus étaient similaires aux celles du père de l'enfant. Ammaniti a également mis en évidence deux groupes des mères :

Les mères qui ont des représentations du fœtus qualifiées comme « étroites ou désinvesties » affrontent leur grossesse comme une étape nécessaire de la vie. Leur grossesse est contrôlée si bien que cela laisse peu de place à la rêverie concernant l'enfant à venir qui est faiblement investi. Les peurs de malformations fœtales sont très présentes chez ces mères. L'expérience de la grossesse des mères qui ont des représentations de leur futur enfant qualifiées comme « intégrées ou équilibrées », semble être vécue de manière cohérente.

1.2 Les études des représentations maternelles basées sur les concepts de Sandler et de Rosenblatt et sur le modèle de Bowlby

Les concepts de représentation de Sandler et de Rosenblatt (1962) ainsi que le modèle de fonctionnement intérieur de Bowlby (1980) ont été les points de références pour plusieurs études des représentations de l'enfant avant la naissance. Résumons brièvement ces deux théories.

1.2.1 Les concepts de représentation de Sandler et de Rosenblatt

Sandler et Rosenblatt (1962) définissaient la représentation mentale, en soulignant deux significations :

- ✓ la représentation constitue une sorte de schéma qui est construit sur la base d'une multitude d'impressions ; la représentation est une structure dans le domaine de la non-expérience ;
- ✓ la représentation concerne les contenus du domaine de l'expérience, les images et les sentiments (Sandler, 1991). Le « monde représentationnel » constitué de divers concepts et images, fournit à l'expérience personnelle un schéma de référence.

1.2.2 Le modèle de fonctionnement intérieur de Bowlby

Bowlby (1980) a introduit le concept des modèles opérationnels internes pour expliquer la théorie de l'attachement. Ces modèles opérationnels peuvent être considérés comme des représentations mentales dynamiques qui agissent inconsciemment et qui sont construites à partir de l'expérience relationnelle précoce avec les figures d'attachement. Les modèles opérationnels ne représentent pas seulement des schémas cognitifs d'interprétation de la réalité, mais une structure complexe qui regroupe les fantasmes conscientes et inconscientes, les souvenirs, les affects, etc. Le concept de modèle opérationnel devient ainsi une représentation dynamique avec des caractéristiques cognitives et affectives.

1.2.3 Un bref parcours des recherches basées sur ces deux théories

Les recherches basées sur ces deux théories (Birksted-Breen, 1975, 1992 ; Lumley, 1980, 1982 ; Raphael-Leff, 1983, 1991 ; Slade et al. 1986 ; Zeanah et al., 1985, 1986, 1987, 1989) soulignent la valeur des représentations maternelles qui jouent un rôle central dans le comportement de la femme envers son enfant, en fixant les modalités d'attachement envers

lui. Les représentations dirigent les connaissances et les affections de la femme dans ses relations avec le fœtus.

Autres chercheurs (Levine et al., 1991 ; Fonagy et al., 1991 ; Fonagy, 1992) ont exploré les représentations maternelles, en se focalisant sur la possibilité de prévoir la qualité de la relation entre la mère et l'enfant. Selon Levine, le modèle d'attachement de la mère adolescente et le niveau de ses relations objectales sont substantiellement reliés entre eux ainsi qu'au modèle successif d'attachement de l'enfant.

1.3 Étude de l'équipe de D. N. Stern

D. N. Stern (1989) souligne que la représentation maternelle est forgée par plusieurs processus psychiques : fantasmes, peurs, désirs, distorsions, perceptions sélectives et attributions, etc. Selon Stern, la représentation maternelle est accessible à un repérage lors des entretiens. Stern a élaboré une grille d'entretien « R ». C'est une méthode d'évaluation des représentations maternelles qui explore sa tonalité hédonique et sa cohérence, l'identification de l'enfant à ses parents, l'identification de la femme enceinte à sa propre mère ainsi que le contenu des thèmes. Les représentations verbalisées touchent les anticipations maternelles, l'enfant imaginé ou fantasmé, les conflits personnels que l'enfant réactive, etc.

2. LES TRANSFORMATIONS DE L'ACTIVITÉ REPRÉSENTATIONNELLE DURANT LA GROSSESSE

Pendant la grossesse la femme se construit une image mentale de son enfant, d'elle-même en tant que mère ainsi que de son interaction avec l'enfant. Grâce à ses représentations, elle peut s'identifier à son enfant et à elle-même. Durant les premiers trois mois de la grossesse, les femmes n'ont presque pas de représentations conscientes de leur bébé or les représentations inconscientes sont bien activées. Durant cette période les femmes pensent plutôt à leur capacité de concevoir un enfant. Selon Revault d'Allones (1986), c'est le temps du « *blanc d'enfant* ».

Vers la 36^{ème} semaine de grossesse, certaines mères ont développé des perceptions stables du tempérament de leur enfant sur la base de leurs fantaisies et d'émotions (Perry, 1983 ; Vaughn et al., 1987 ; Zeanah et Barlon, 1989 ; Lumley, 1982). Selon d'autres recherches, les fantasmes sur l'enfant sont construits en référence à l'expérience personnelle des relations avec leurs propres parents (Zeanah et al., 1986).

La femme a des représentations de l'enfant assez définies dès le deuxième trimestre de sa grossesse (Raphael-Leff, 1991). Les conversations avec son enfant, le fait de toucher son ventre sont les modes d'interactions avec le fœtus qui sont des stimulants constants de l'activité représentationnelle. L'enfant est représenté comme un être séparé de sa mère, mais qui existe en elle, en connaissant les pensées de sa mère, en écoutant ses paroles, en faisant partie de ses rêves.

3. LE RÔLE DES REPRÉSENTATIONS MATERNELLES

Les représentations maternelles du fœtus jouent un rôle important dans la formation d'attachement émotif de la mère envers le fœtus. Selon les données expérimentales, il y a une proportion des femmes enceintes (15-25 %) qui restent neutres par rapport à leurs enfants à venir ainsi qu'une minorité significative de femmes (3-5 %) qui développent un attachement purement négatif, en croyant que leur fœtus peut leur faire du tort (Condon et Dunn, 1981). La qualité de l'attachement envers l'enfant dépend de la capacité d'imaginer le fœtus et du développement des interactions avec lui.

Les représentations maternelles ont une fonction organisationnelle importante : elles rangent les affections et les expériences en un ensemble. La perception est utilisée dans la construction des représentations maternelles, ce qui permet d'élaborer les données sensorielles en « schémas ». Le processus de construction de ces représentations est influencé par l'imagination, par les fantaisies et par les émotions. Les représentations maternelles deviennent ainsi marquées par les aspects émotionnel et fantasmatique (Tambelli, 1999).

Les représentations semblent non seulement aider à mettre une distance entre la mère et son enfant, en préparant une base solide pour leur séparation après l'accouchement

(Ammaniti et al., 1992), mais aussi favorisent un établissement d'un lien étroit avec cet enfant (Sherwen, 1991) et préparent la femme enceinte à son rôle de mère.

4. QUELQUES CARACTÉRISTIQUES⁷⁰ ATTRIBUÉES AU FOETUS

4.1 Le fœtus dessiné par sa mère

Borovikova (1998) a effectué une étude des représentations maternelles du fœtus à partir des dessins faits par des femmes enceintes. Chez la plupart des femmes, l'achèvement des détails du dessin correspondait au terme de leur grossesse. Ces dessins⁷¹ illustrent parfaitement l'évolution de la représentation de l'enfant à venir chez une femme enceinte :

Au premier trimestre de la grossesse, les femmes dessinaient les corps sans forme enveloppés dans les draps (1.a) privés des membres (1.b : une fille avec 3 doigts, etc.). À partir de la 12^{ème} semaine de grossesse, les femmes commencent à dessiner habituellement le sexe de son enfant à venir (1.c, 1.d, 1.e). À partir de la 24^{ème} semaine de grossesse, les futures mères tâchent d'habiller leur enfant selon leur propre goût (1.d) et plus tard, on aperçoit les émotions sur les visages des enfants (1.e). Plus il y a de détails sur le dessin plus on peut constater que la femme est prête à devenir mère (Borovikova, 1998).

Selon Parquet et Delcambre (1980), les femmes qui ont des problèmes médicaux durant leur grossesse préfèrent dessiner leur enfant à venir comme symbole (fleur, soleil, etc.) Il y a également des dessins où l'enfant à venir est reproduit avec des petits détails qui sont très significatifs pour la femme : « un petit chapeau de marin » a été dessiné par « une femme dont le mari est parti en mer sans savoir qu'elle était enceinte⁷² ».

⁷⁰ Soulignons que nous ne citons ici que quelques recherches à titre d'exemple.

⁷¹ Voir Appendice E₂ du Volume II.

⁷² Parquet, P.-J. et Delcambre, G. 1980. « Dessins du corps de l'enfant imaginé pendant la grossesse », p. 202.

4.2 Le sexe du fœtus

L'image du fœtus vue à l'échographie ne concerne pas vraiment un « vrai » enfant, car sa mère n'est pas capable de concevoir sa forme physique réelle (Bessis, 1991 ; Fau, 1986). Dans les représentations conscientes, l'enfant est toujours présenté normalement comme déjà né ou mature et non pas comme fœtus.

Selon Bydlowski (1997), le fait de porter un garçon ou une fille comporte des significations qui peuvent influencer le déroulement de la grossesse. La révélation du sexe du bébé durant l'échographie peut fragiliser les femmes qui ont des attentes contraires à la réalité annoncée et qui ne sont pas prêtes à faire le deuil de l'autre sexe qui est perçu comme une certaine « *forme de violence*⁷³ ». Pourtant, il existe également une catégorie des femmes qui sont prises de panique quand durant l'échographie on leur annonce l'arrivée de l'enfant du sexe souhaité. Bydlowski (1997) a décrit un cas pareil où la femme éprouvait une angoisse significative ainsi que des impulsions homicidaires envers le garçon dans son ventre, car dans son passé elle a déjà vécu la tragédie de la perte des garçons qui étaient nés morts. Les souvenirs de ces morts rappelaient à cette femme l'histoire traumatique du décès du père de son conjoint (Bydlowski, 1997).

Quand l'échographie dévoile le sexe du bébé, certaines femmes enceintes représentent leur garçon à venir soit à l'image de leur conjoint soit à celle de leur propre père. On peut souligner ici deux catégories des femmes (Turner, 2001 ; Caplan, 1993) : les unes se réjouissent de cette différence sexuelle qui devra former le côté érotique dans leurs relations futures avec l'enfant et les autres pleurent cette nouvelle, car seulement la fille pourra devenir pour cette catégorie des femmes un prolongement narcissique d'elles-mêmes.

⁷³ Szejer, M. et Stewart, R. 1994. « *Ces neuf mois-là* », p. 150.

4.3 Le fœtus vu dans les rêves

Dans les rêves du premier trimestre, le fœtus peut apparaître en des symbolismes typiques : vers, petits animaux rampants et répugnants (qui sont en général détruits), ou, très souvent, un enfant mort (Lefondeur, 2005).

Dans les rêves du deuxième trimestre, le fœtus prend peu à peu une forme plus humaine. D'habitude, le fœtus apparaît plus grand qu'un nouveau-né et jamais comme un fœtus nageant dans le ventre de sa mère (Lefondeur, 2005). Le fœtus est souvent doté de plusieurs caractéristiques telles que le sexe, la couleur des yeux et des cheveux, etc. (Turner, 2001). Il arrive que le fœtus a des traits d'un enfant idéal où l'on peut reconnaître la réalisation des souhaits de la femme enceinte : il représente alors sa mère avec ces plus belles qualités dont elle rêvait toujours avoir et il ressemble à son père, l'homme idéal de sa mère ou à quelqu'un de ses grands-parents maternels (Pola, 1999).

À la fin de la grossesse, les thèmes des rêves sont bien souvent rattachés aux préoccupations de la mère concernant la fin de cette période : l'enfant peut être représenté comme un bon mangeur doté d'une bonne santé physique et très sympathique, ou comme un enfant malformé et, même, comme un monstre (Lefondeur, 2005).

5. LES FANTASIES MATERNELLES CONSCIENTES ET LES FANTASMES INCONSCIENTS

5.1 Le fantasme conscient ou inconscient. Quelques repères théoriques.

« Ce que S. Freud désigne par des fantasmes conscients, ou par des fantaisies, ce sont d'abord des rêves diurnes, scènes que le sujet forge et se raconte à l'état de veille »⁷⁴. Sous pression du désir (de la pulsion), le fantasme conscient forme un certain scénario psychique : le sujet y est toujours un acteur principal et son action doit structurer ce désir et sa satisfaction (Sandler et Nagera, 1964).

⁷⁴ Laplanche, J. et Pontalis, J.-B. 1967. « *Fantasme* », p. 153

Les fantasmes inconscients apparaissent dès le début de la vie humaine (Klein, 1934 ; Isaacs, 1948). D'après S. Isaacs (1948), le fantasme inconscient est une expression directe des pulsions concernant les relations entre le moi et les objets. Dans cette perspective élargie, le rêve constitue l'une des manifestations majeures de ces fantasmes (Quinodoz, 2001).

Perron-Borelli (1985) définit le fantasme inconscient comme un ensemble de « représentations d'actions ». La « représentation d'action » est une image psychique inconsciente qui porte la marque de l'émotion et de la sensation.

5.2 Les quatre types de représentations du fœtus selon S. Lebovici

S. Lebovici (1998) décrit quatre types de représentations de l'enfant à venir : l'enfant imaginaire, l'enfant fantasmatique, l'enfant mythique et l'enfant narcissique. Ils sont présents à différents moments de la vie et peuvent être soumis à des modifications, notamment après une échographie, par exemple.

L'« *enfant imaginaire* », l'ensemble des représentations conscientes⁷⁵, est un fruit du désir de grossesse. L'« *enfant imaginaire* » est souvent idéalisé par la mère.

L'« *enfant fantasmatique* », l'ensemble des représentations inconscientes⁷⁶, est un fruit des dynamiques et les conflits œdipiens et précœdipiens de la mère qui porte le poids de l'histoire familiale personnelle. En effet, l'« *enfant fantasmatique* » est déjà présent dans l'imaginaire dès la petite enfance. Les représentations de l'« *enfant fantasmatique* » se construisent selon les imagos parentales et le désir de la fille d'avoir un enfant de son père (Lebovici, 1988, 1994) ou bien de la culpabilité et/ou de la honte lorsque ce désir est provoqué par des fantasmes incestueux inconscients (Bernos, 1989). L'« *enfant fantasmatique* » fait l'objet d'une dette, il réactualise la transparence psychique et les conflits infantiles s'y rattachant.

⁷⁵ « *La représentation consciente englobe la représentation de chose plus la représentation de mot correspondante* » (Freud, 1915, p. 155).

⁷⁶ « ... la représentation inconsciente est la représentation de chose seule » (Freud, 1915, p. 155).

L'« *enfant mythique* » se rapporte à l'appartenance collective et à la résonance individuelle. Selon Lebovici, un « *enfant mythique* » est « chargé de toutes les références culturelles et médiatiques » qui entourent la femme enceinte.

L'« *enfant narcissique* » est la représentation de tous les investissements narcissiques dont font preuve les parents envers leur enfant.

5.3 De l'enfant « *imaginaire* » vers l'enfant « *fantasmatique* »

Selon H. Saigre (1992), la future mère se trouve « dans l'obligation de fantasmer ». En quelque sorte, la femme enceinte a besoin de se représenter un corps qui se trouve à l'intérieur d'elle. Elle fait appel à ses souvenirs et à son expérience afin de pouvoir représenter son enfant à venir.

Comme on a déjà souligné, l'expérience de la grossesse est étroitement liée à l'histoire de la femme et à son identification aux figures significatives. Voilà pourquoi donner un prénom à l'enfant n'est jamais neutre ni pour la femme, ni, d'ailleurs, pour l'homme (Ammaniti et al., 1992). L'enfant hérite l'histoire de ses parents et de ses grands-parents et, en quelque sorte, il est héritier de leurs conflits intérieurs et porte en soi le secret de famille qui s'exprime dès la grossesse au moment où la mère décide d'en parler.

La fille contracte une dette symbolique vis-à-vis de sa propre mère. Bydlowski (1997) écrit que « par le premier enfant, une femme accomplit son devoir de gratitude à l'égard de sa propre mère⁷⁷ ». Cette dette se transmet de génération en génération, avec tous les conflits qu'elle suppose. Plus les conflits sont actifs, plus la situation est difficile. Cramer (1989) souligne que pour certaines mères leur « *enfant imaginaire* » n'est donc pas perçu comme « *un être nouveau* » ; il porte en lui « *la promesse de retrouver ce qui est perdu*⁷⁸ » et doit « *guérir* » sa mère blessée.

⁷⁷ Bydlowski, M. 1997. « La dette de vie. Itinéraire psychanalytique de la maternité », p. 159.

⁷⁸ Cramer, B. 1989. « *Profession bébé* », p. 199.

Dans les fantasmes maternels inconscients la femme se représente comme « *mère salvatrice* », prête à se sacrifier pour son enfant, ou bien comme « *mère - terre* » qui crée et donne la vie, ou encore comme « *mère séductrice* » qui garde l'enfant inextricablement lié à elle. Dans les fantasmes maternels inconscients, l'enfant peut être attendu comme un « *messie* » qui a la fonction de sauver sa mère.

Dans les fantasmes conscients, certaines femmes enceintes imaginent une substance empoisonnée ou un parasite se trouvant dans leurs ventres (Raphael-Leff, 1991). Comme exemple, donnons le cas d'une femme qui imaginait qu'un ver se trouvait dans son corps (Krymko-Bleton, 1993). Ce fantasme de ver était soigneusement séparé des fantasmes sur l'enfant à venir : la femme ne se rendait pas compte qu'il s'agissait de son fœtus qui jouait le rôle de ce ver dans son ventre. Cette séparation protégeait ainsi sa grossesse. Cependant, les fantasmes pareils peuvent parfois causer des crises de panique, les vomissements incontrôlables et, même, l'avortement spontané (Fau, 1986 ; Raphael-Leff, 1991).

5.4 L'enfant imaginé anormal

Durant la grossesse, la femme peut avoir des rêves ou des fantasmes qui révèlent la naissance d'un enfant anormal voir monstrueux (Pasini, 1983 ; Singer, 1980 ; Zâh, 1988). Selon O. Matazzaro (1986), ce type de fantasmes peut être présent tout au long de la grossesse ou seulement durant quelques derniers mois de la grossesse. Durant la grossesse, l'enfant imaginé merveilleux coexiste avec un enfant anormal, monstre. L'enfant à venir qui doit seulement accomplir les vœux œdipiens, déclenche souvent les sentiments de culpabilité. L'enfant imaginé anormal représente « *le fruit et le châtiment de l'inceste* » et remet en cause « *le jeu complexe des identifications, œdipiennes et préœdipiennes à sa propre mère*⁷⁹ ». Les fantasmes issus de désirs interdits peuvent donc nourrir des images d'un enfant anormal (Bernos, 1989).

⁷⁹ Matazzaro, O. 1986. « Les fantasmes d'engendrer un enfant anormal ».

L'image de l'enfant doté de pouvoirs anormaux (diaboliques) est d'habitude un résultat de projections sur lui du bagage culturel et/ou religieux de sa mère qui le transforme ainsi en un objet *mythique* et dangereux (Cramer, 1989 ; Lebovici, 1994).

Les fantasmes d'un enfant anormal perturbent gravement le déroulement de la grossesse (Raphael-Leff, 1991), minimisent l'attachement de la mère envers son enfant et influencent négativement les futures relations « mère – enfant » (Sherwen, 1991).

Il est important de souligner que l'échographie ne réussit pas toujours de rassurer les parents, au contraire elle nourrit les fantaisies maternelles où l'enfant est représenté comme anormal (Turner, 2001). Le fait que le médecin décrit le fœtus en termes spécifiques (coupes, troncs, etc.) provoque parfois des angoisses qui mettent en évidence les fantasmes plus ou moins conscients. Pasini (1983) souligne, entre autres, les images de vol (quand la femme craint que son médecin s'empare de son bébé), de viol, d'éclatement du corps et de profanation qui causent des craintes d'avoir endommagé le bébé, etc. Fau (1986) évoque les « sentiments d'intrusion » et « le sentiment d'être vue » par son enfant.

Le fantasme d'enfant malformé, anormal porte en lui deux sortes de représentations : de l'enfant « dévorant et envahissant » et de la peur significative d'endommager le fœtus et de ne pas pouvoir être une bonne mère (Matazzaro, 1986). Quand l'accouchement approche, le corps de la femme est « trop plein », c'est pourquoi ce fantasme révèle « une angoisse liée à la saturation des espaces vides⁸⁰ ».

5.5 « La haine pour le fœtus »

Sirol (1999) présente les personnes suivantes qui sont susceptibles d'éprouver de la *haine pour le fœtus* dans le cas d'une malformation fœtale : les futures mères, père et grands parents et leur entourage proche, le personnel de l'hôpital (échographiste, psychiatre, psychologue), etc. Arrêtons-nous sur le cas de la femme enceinte qui éprouvait le sentiment de *haine pour le fœtus* après l'annonce de sa malformation. Cette haine s'expliquait, entre

⁸⁰ Cf. Letondeur, A. 2005, « *Les fantasmes maternels d'enfant malformé au cours de la grossesse. Relation d'objet virtuel et anticipation* », p. 30.

autres, par le fait que la femme ne pouvait pas agir directement sur son fœtus. La haine refoulée s'exprimera à travers les événements traumatiques dont la femme vivra dans le futur très proche : l'accouchement prématuré, les hématomes rétro-placentaires, etc.

Pour Sirol (1999), « la découverte de malformation fœtale... provoque une interruption des fantasmes de l'enfant imaginaire... l'état d'angoisse apparaît avec la fin de ce fantasme⁸¹. » Dans la relation mère - fœtus, il y a des sentiments d'amour et d'affection, mais également un sentiment de haine qui peut être tempérée par l'assomption de l'enfant imaginaire dans le corps du fœtus. (Soulé, 1999).

6. QUELQUES EXEMPLES DES REPRÉSENTATIONS MATERNELLES

Pour illustrer le contexte théorique, voici quelques exemples des représentations maternelles du fœtus, tirées des interviews avec des femmes enceintes et de la littérature :

[c'est un enfant] « *sage et raisonnable, qui ne m'empêche pas de faire les choses et, surtout, qui n'interfère pas à mon travail, un enfant prêt à comprendre, très vif intellectuellement* » (Pola, 1999) ;

« *Il me semble qu'il [l'enfant] est déjà un peu fâché de la façon dont il est à l'intérieur et il veut sortir.... il donne des coups de pieds... c'est comme s'il me répondait... parce qu'il retourne... je secoue le ventre et ça le met en colère* » (Pola et Speranza, 1999) ;

« *Lorsque tu naîtras, je vais te faire payer pour tout ça [il s'agit de douleurs abdominales] ... tu vas voir ce que je vais faire* » (Candelori, 1999) ;

[La femme enceinte boit des boissons glacées pour faire à son enfant] « *des petites douches froides* » (Candelori, 1999) ...

« *C'était mon enfant qui bougeait... Énorme tête d'hydrocéphale, échine d'oiseau, membres de méduse... Infirmes, impuissants, horribles. Mon bébé ! Celui qui venait du grand*

⁸¹ Sirol, F. 1999. « *La haine pour le fœtus* », p. 25.

désir que j'avais eu d'un homme, du beau mouvement qui nous avait fait glisser l'un dans l'autre... De cette perfection ne pouvait naître qu'une merveille, un être précieux⁸² ».

« Oui, je crois vraiment que l'émotion la plus grande a été le moment où je l'ai senti bouger, je le sentais vivant, dans moi, enfin, tu sais que ce n'est plus simplement une chose que tu sais qui est là, c'était vraiment concret. Et alors mes peurs qu'il ne fut pas sain ou qu'il fut retardé... alors que s'il bouge beaucoup, ça veut dire que c'est quelqu'un d'éveillé.

J'avais déjà un peu imaginé comment ça pouvait être... une chose très légère...

Et la petite fille-étron qui venait doucement la figure en avant, vers la lumière qu'elle voyait là-bas au bout de l'étroit conduit, au bout du tunnel qu'allait-il lui arriver dans ce dehors qui l'avait tant malmenée ? »⁸³

« En réalité, c'est peut-être simplement qu'il est tout petit et qu'il y a tellement de liquide qu'il peut bien bouger... Je crois qu'il a hérité de toute mon agitation et de celle de mon mari et puis qu'il veut me donner un signe de sa vitalité, qu'il me dit : "Maman, regarde, je suis là, j'existe vraiment !", en partie aussi parce qu'au début je ne voulais pas y croire et donc c'est comme s'il voulait me donner le message : "Regarde, je suis réellement là." Je sais qu'il m'entend, maintenant je suis plus tranquille qu'avant... et lui aussi, il est plus calme, plus tranquille. C'est comme ça que je vois la relation entre nous : si je suis calme, je sens qu'il est calme... »⁸⁴

Les fantaisies prennent un caractère conscient quand la femme essaie de décrire l'enfant dans son esprit. Ces fantaisies sont souvent partagées avec le conjoint et peuvent être observées lors du choix du nom de l'enfant ou lors de la préparation de future chambre de l'enfant, ou lors des discussions autour du sexe de l'enfant.

⁸² Cardinal, M. 1975. « *Les mots pour le dire* », p. 168.

⁸³ Ibid. p. 170.

⁸⁴ Tambelli, R. 1999. « Maria ; une représentation intégrée de la grossesse », p. 95.

CHAPITRE V

LE TEXTE ET SON ANALYSE : QUELQUES PRINCIPES THÉORIQUES

Pour recueillir les représentations maternelles à partir de l'écrit, il nous faudra soit choisir une ou plusieurs méthodes d'analyse du texte soit élaborer la notre. Ce chapitre présente les fondements théoriques de la textanalyse qui nous serviront de base théorique pour la méthodologie de recherche. Ce chapitre est divisé en plusieurs parties : la première partie présente les particularités de l'analyse barthienne du texte ; dans la deuxième, quelques principes d'analyse du texte adoptés dans la psychanalyse appliquée sont examinés et la troisième décrit les fonctions de l'écriture.

1. L'ANALYSE DU TEXTE SELON R. BARTHES

En adaptant les concepts de la psychanalyse à l'acte de lecture, Barthes a rouvert la dimension inconsciente et fantasmatique de l'interprétation du texte.

L'analyse critique a d'abord mis l'accent sur l'*auteur* et ensuite elle s'est tournée vers le *texte*. La sémiologie de Barthes a accordé la priorité à l'œuvre et l'a considérée comme un tout en soi. Selon Barthes, le texte ne possède pas de signification, celle-ci est apportée par le lecteur qui est le producteur de sens. Pour Barthes, le lecteur n'existe pas, en tant que lecteur, sans le texte. Dans la lecture d'une œuvre, le lecteur apporte une somme des connaissances codées. Ici il s'agit surtout des codes culturels, ou, autrement dit, de compétences culturelles du lecteur.

Selon Barthes, un texte est un tissu de citations, issues de mille foyers de la culture. Il rejette la conception traditionnelle qui lie l'œuvre à son auteur. Barthes a remplacé la notion de *signification* (sens unique et figé) par celle de *signifiance* (état dynamique qui refuse la fermeture sur un seul sens). Dans sa spécificité, chaque texte est ouvert à plusieurs sens. Pour Barthes dans la lecture l'auteur n'est ni caché entre les lignes ni présent derrière son œuvre: il est absent ou mort. Le texte se lit sans l'inscription du Père. Mais le texte a besoin d'un lecteur créatif parce qu'il ouvre l'œuvre à l'infini.

Pour Barthes il faut lire, puis relire immédiatement. Cette relecture trouve sa raison d'être non dans une meilleure compréhension de l'œuvre, mais pour multiplier les signifiants.

Barthes estime que le rythme de lecture du texte doit varier d'un texte à l'autre : chaque texte impose son propre rythme. De façon générale, Barthes reconnaît quatre types de lecture: survoler la page et prendre au hasard un bout de phrase ; déguster un pan d'écriture entier ; lire normalement, de bout en bout, à vitesse constante ; lire minutieusement chaque mot. La quatrième est la seule lecture pertinente à la sémiologie parce qu'elle seule permet de déployer les virtualités du texte. Selon Barthes, tous les textes modernes doivent être lus lentement, tandis que les œuvres classiques, dotées d'une intrigue plus apparente, peuvent être lues à un rythme soutenu.

Dans ses réflexions sur la lecture, Barthes adapte le concept de l'Imaginaire de Lacan : devant le miroir l'enfant croit d'abord voir un être réel, puis il comprend qu'il s'agit d'une image, et enfin il s'identifie à cette image. Le lecteur se construit également une représentation visuelle, réagit comme si l'image était réelle, puis confond soi et l'autre. L'engagement émotionnel est propre à la lecture imaginaire et naïve. Souvent le lecteur s'identifie au personnage que le récit veut rendre désirable. Barthes rejette ce type de la lecture et dégage trois figures nécessaires à la jouissance de lecture, trois lieux du texte où le lecteur engage son désir :

- ✓ L'auteur, non comme figure d'autorité et père de l'œuvre, mais comme être de papier ;
- ✓ Le lecteur peut désirer un personnage pour sa beauté, son courage, etc. Si le lecteur se met à la place du personnage, il y a *projection*, s'il l'imite dans la vie réelle, il y a *identification*.
- ✓ Le texte excite l'inconscient du lecteur qui réagit aux signes du texte, en produisant la mise en scène fantasmatique.

Le texte, selon Barthes, est un espace de jouissance parce qu'il laisse au lecteur la liberté de jouir de ses propres désirs. La lecture permet à lecteur de se retrouver dans sa

structure individuelle (perverse, délirante, paranoïaque, etc.). Répondant au désir du texte, le désir du lecteur trouve son objet dans les figures de l'auteur, de ses personnages (par projection ou imitation) et, enfin, du texte (par sollicitation fantasmatique).

Barthes associe la défécation et la lecture: les deux se font en retrait du monde et préférentiellement lentement. Il donne un rôle important au voyeurisme : le plaisir de lire est lié à la surveillance de ce qui se déroule et au dévoilement de ce qui est caché, à l'écoute de la scène originelle comme l'enfant qui veut surprendre ses parents en train de faire l'amour. À la scène primitive, où j'écoute sans voir, succède une scène perverse, où j'imagine voir ce que j'écoute.

En adaptant les concepts de la psychanalyse à l'acte de lecture, Barthes a posé les premiers jalons dans l'analyse de la dimension inconsciente et fantasmatique de l'interprétation du texte.

Dans l'analyse du texte selon Barthes, il faut envisager une multiplicité de niveaux: le texte se compose de plusieurs couches dont aucune n'est la première ou la dernière. Les « *cinq codes* » paraissent un des meilleurs instruments pour repérer ces couches. Rappelons que les « *cinq codes* » ont été appliqués par Barthes à l'analyse de « *Sarrasine* » de Balzac dans son livre « *S/Z* ». L'essentiel des « *cinq codes* » de Barthes se présente dans :

- ✓ l'**herméneutique** qui relève un ensemble des unités qui formulent une énigme et déchiffrent le sens (*S/Z*, XI)
- ✓ le **proaïrétique** qui étudie les séquences d'actions et de comportements (XI)
- ✓ le **culturel** qui est une source de sagesse (XI)
- ✓ le **symbolique** qui rouvre le corps comme espace des sens (XCII)
- ✓ le **sémique** qui est attentif à la *Voix de la Personne*, qui privilégie les signifiés de caractère (LXXXI)

Quant à la dimension cognitive de la lecture, elle n'a pas été examinée par Barthes, probablement parce qu'il estimait qu'elle réduisait la lecture à un simple phénomène de déchiffrement⁸⁵.

2. LA TEXTANALYSE D'INSPIRATION PSYCHANALYTIQUE

2.1 Les repères généraux

Selon C. Dumoulié (2005), la psychanalyse entendue comme méthode d'interprétation du texte éclaire des questions traditionnelles de la littérature comparée et fournit les outils pour comprendre les structures et les formes littéraires. En interprétant le texte, le psychanalyste repère ces structures tout en rendant compte des différences linguistiques, historiques et culturelles.

La psychanalyse cherche à identifier des structures fantasmatiques du texte, à saisir les enjeux inconscients des œuvres ainsi qu'à découvrir les causes qui légitiment les rapprochements possibles de ces structures. La psychanalyse permet de dégager de texte un « équilibre entre interdits, coercitions des pulsions et des désirs, refoulement, formations réactionnelles, créativité, plaisir, liberté, inventivité »⁸⁶.

Après Green, J. Bellemin-Noël (2008) a proposé la notion d'inconscient du texte. Il a pris comme exemple une nouvelle de Zola intitulée « Le Vœu d'une morte » (1866). Ce texte basé sur les choix œdipiens « se voit desservi par son caractère inabouti⁸⁷ ». Bellemin-Noël, s'interroge : « Existerait-il un lien profond entre l'écriture d'un texte et l'aptitude de l'inconscient à s'y investir ? »⁸⁸ Comment l'œuvre doit-elle être écrite pour avoir la réaction du lecteur ? Si la littérature est nourrie de passions, le lecteur de Zola n'entend rien, car « le

⁸⁵ Le processus de déchiffrement du texte comporte cinq opérations: la perception visuelle; la transformation des phénomènes en signes (sémiotisation); l'association d'un sens à un signe (identification sémiotique); le traitement cognitif des données ; le contrôle des résultats obtenus (évaluation) (Rutten, 1980).

⁸⁶ Hubier, S. 2007. « *Comparatisme, anthropologie culturelle et psychanalyse* », p. 222.

⁸⁷ Cf. Coste, B. 2007. « *Le livre laissé ouvert sur le divan* ».

⁸⁸ Bellemin-Noël, J. 2007. « "Voilà un texte pour toi ! Inconscient et écriture », p. 10.

texte est muet⁸⁹ ». Trop sobre ce texte semble « *mésécrit*⁹⁰ », ce qui permet à Bellemin-Noël de proposer qu'en fait le texte muet essaye à faire travailler l'inconscient du lecteur et crée « un espace équivalent de celui que crée le transfert⁹¹ ».

La lecture du texte se fait donc dans « une dimension transférentielle assurée par la perlaboration de l'écrivain⁹² ».

2.2 L'identification des « sens dévoilés »

Selon A. Green, « l'interprétation n'est pas seulement la révélation d'un sens caché, mais, d'une certaine façon, la création d'un sens absent⁹³ ». Ce « *sens absent* » est l'inconscient de l'auteur. L'auteur qui organise son texte selon une certaine logique, y met des sens cachés pour que le lecteur les dévoile ou non. En même temps, l'auteur, en ignorant ce qui se passe dans son inconscient, involontairement laisse dans le texte des indices, ou les « *sens absents* », qui parlent de son inconscient.

Cependant, ces sens qui sont *absents* pour l'auteur deviennent « *présents* » pour le chercheur, si ce dernier arrive à le dévoiler. Voilà pourquoi dans la recherche les « *sens absents* » selon Green sont nommés « *sens dévoilés* »

Pour A. Green, l'interprétation du texte est toujours « une déformation des intentions conscientes du sujet... puisqu'elle est cette déliaison délirante du texte lui faisant dire sans appel ce qu'il n'a jamais dit, mais ce qu'il suggère »⁹⁴.

Le côté contre-transférentiel de la lecture est très important. C'est pour cette même raison, Green affirme que « l'analysant potentiel n'est pas l'auteur, comme tout le monde le croit et le craint, (mais) c'est l'analyste⁹⁵ ».

⁸⁹ Ibid. p. 14.

⁹⁰ Ibid. p. 19.

⁹¹ Ibid. p. 14.

⁹² Hubier, S. 2007. Op. cit.

⁹³ Green A., op cit. p.50.

⁹⁴ Ibid, p. 50.

3. LE DÉVOILEMENT DES FONCTIONS DE L'ÉCRITURE

La démystification des sens de l'écriture revient en partie à la question de la compréhension de ses fonctions pour l'auteur du texte.

3.1 Diverses fonctions de l'écriture

Y. Reuter (1998) souligne plusieurs fonctions de l'écriture :

- ✓ *la fonction matérielle* : l'écriture est une pratique matérielle ; sa matérialité se découvre dans plusieurs variations des écrits (papier, typographie, etc.) L'écriture s'exerce individuellement, mais aussi très fréquemment à plusieurs (planification par l'un, réalisation par l'autre, etc.). Avec l'Internet, la matérialité de l'écriture trouve son aspect virtuel et en même temps échappe à lui : le texte publié sur l'Internet est matériel puis qu'il est lisible et imprimable sur papier ;
- ✓ *la fonction socialisée et socialisante* : l'écriture est une pratique sociale ; elle est toujours transactionnelle et institutionnellement contrainte et avec des formes d'évaluation qui pèsent sur soi dès l'entrée dans l'écriture. L'écriture est un ensemble des pratiques diversifiées qui se découvre comme une essence universelle et intemporelle.
- ✓ *la fonction transcriptive* : l'écriture est une pratique de transcription qui enrichit la connaissance et l'enseignement en assurant la possibilité de la relecture et la réécriture de l'écrit ;
- ✓ *la fonction cognitive* : l'écriture a pu transformer les modalités de l'activité cognitive en devenant source productrice de pensée et de savoirs. L'écriture n'est pas un « simple » instrument de transcription, mais une activité de production de contenus non prévus ;

⁹⁵ Ibid, p. 51.

- ✓ *la fonction langagière* : l'écriture est une pratique langagière ; elle est toujours tissée d'intertextualité et de dialogisme.

L'écriture est une *pratique communicationnelle* (Arcand et Bourbeau, 1995). C'est une autre fonction fondamentale et particulière de l'écriture. L'écrit permet au sujet de communiquer avec son lecteur et la lecture assure cette communication.

Comme pratique langagière et communicative, l'écriture exerce également six autres fonctions importantes décrites par R. Jakobson (1963) et reprises par B. Tritsmans (1987) :

1. *La fonction référentielle* : l'écriture est informative, porte en soi un sens et est orientée vers le contexte particulier. Selon Jakobson, la fonction référentielle relève de ce « dont on parle⁹⁶ » et peut être soumise à « l'épreuve de vérité » (peut provoquer la question « *est-ce vrai ou faux ?* »).
2. *La fonction émotive* : l'auteur exprime ses émotions dans le texte. Ainsi, son écriture peut être expressive, incitative, impérative, impressive, etc. (« *Oh, je suis enceinte !* », « *Un GARÇON ??? Impossible !!!* », etc.).
3. *La fonction conative* : à l'aide de l'écrit, l'auteur peut pousser son lecteur, vers une action (« *Buvez !* », « *Réfléchissez !* », etc.). Ce type des phrases ne peut pas être soumis à une « épreuve de vérité », autrement dit, la question « *est-ce vrai ou faux ?* » n'est pas applicable à l'impératif.
4. *La fonction phatique* : le texte peut viser à établir, à prolonger ou à interrompre la communication avec le lecteur (« *Finissons-en* », « *Et si on commence par...* », etc.).
5. *La fonction métalinguistique* : l'écriture assure une commune entente du code (qui présente, par exemple, dans une définition : « *La grossesse c'est un état particulier ...* », etc.). F. Rastier (1989) considère qu'un texte résulte en fait de l'interaction de trois systèmes : le dialecte (le système de la langue) ; le sociolecte (l'usage particulier d'un dialecte propre à une pratique

⁹⁶ Jakobson, R. 1963. « *Linguistique et poétique* », p. 216

sociale déterminée) ; l'idiolecte (l'usage d'une langue et d'un sociolecte propre à un auteur donné) (Hébert, 2006).

6. *La fonction poétique* : dans l'écriture, l'accent peut être mis sur le message pour son propre compte.

S. Harel (1994) soulève la *fonction réparatrice* de l'écriture. La notion de réparation est issue de la clinique de Klein : par le jeu ou leur symptôme les enfants tentent de réparer l'objet agressé, blessé et parfois fantasmatiquement tué (Barbery S., 2001). Deux types de réparation sont à distinguer selon leur efficacité⁹⁷ :

Parmi les réparations inefficaces, on distingue les réparations maniaques et les réparations obsessionnelles. Dans les réparations maniaques s'exprime un sentiment de triomphe qui rabaisse l'objet à un statut de vaincu méprisé (Klein, 1940). Dans les réparations obsessionnelles, les compulsions de répétition stériles tentent de défaire d'une façon magique l'agression fantasmée. Les réparations efficaces atteignent leur but. Il s'agit spécifiquement des œuvres artistiques où les dégâts du monde intérieur se font réparer par les corrections du monde extérieur « endommagé ».

L'écriture est une activité fantasmatique. Au premier regard, la *fonction fantasmatique* de l'écriture semble être très proche à la fonction réparatrice, car on peut dire que l'auteur répare le monde en le récréant. Or, il ne s'agit pas de le réparer, car la réalité est souvent perçue comme irréparable : le texte est un lieu d'accomplissement des désirs inconscients de l'auteur. Les contes, par exemple, « brodent sur des fantasmes en procurant des fantasmes avec lesquels broder⁹⁸ ». Les descriptions de rêves, des fantaisies et de certains projets de l'auteur pour le futur semblent faire de même.

L'écriture est une activité créative. La *fonction créative* de l'écriture assure la transformation du texte en une œuvre et lui donne une valeur particulière.

⁹⁷ Cf. Hinshelwood R. D., (1989), « *Reparation* ». In « *A dictionary of kleinian thought* ».

⁹⁸ Bellemin-Noël, J. 1994. « *Les contes et leurs fantasmes* », p. 12.

L'écriture peut être thérapeutique. La *fonction thérapeutique* de l'écriture a été décrite par plusieurs auteurs (Cadoux, 1999 ; Lefebvre et Nagiel, 2002, etc.). En écrivant, le sujet arrive à exprimer ses désirs et ses peurs. L'écriture soulage ; c'est un mode de parler de soi-même « à l'aise », de dialoguer avec son lecteur sans craindre que ce dernier lui pose une question « incorrecte » ou « non désirable ».

A. Lefebvre et L. Nagiel (2002) soulignent qu'en écrivant, le sujet dépose une sorte de surplus sur le papier, qui correspond à un besoin qui vise à un soulagement immédiat. Ce soulagement ne procure qu'un bénéfice relatif puisqu'il devra toujours être réitéré. Le sujet évacue, sort quelque chose de lui-même et le met à distance. L'écriture est aussi un moyen pour le sujet de se débarrasser de ses écrits, de les éloigner de lui. Selon B. Cadoux (1999), par le mouvement de l'écriture, le sujet peut chercher à contrôler et à contenir une excitation importante. Cet un aspect de l'écriture apparaît saillant dans sa fonction cathartique ou de décharge pulsionnelle impérative.

Comment le texte peut-il « agir » sur le lecteur ? La fonction de « *faire-croire* » de l'écriture est basée sur la croyance à ce que dit le texte et à la réalité de ce qui est décrit. Le « faire-croire⁹⁹ » est une fonction qui « agit » sur le lecteur en « l'obligeant » (en l'invitant) à croire en quelque chose. Le texte peut ainsi être une « véritable » représentation théâtrale où le spectateur croit en réalité vécue sur la scène (lu dans le texte). L'écriture devient un jeu pour l'auteur qui veut hypnotiser imaginativement son lecteur.

Le lien de l'écriture et de l'extase est aussi à souligner. Dans le cas des œuvres mystiques religieux, l'écriture mène son auteur à l'extase (Cousinié, 2007 ; Eder, 2007). Comme exemple, prenons le cas de Thérèse d'Avila qui distinguait le ravissement, où l'âme est violemment arrachée au corps, de l'extase à laquelle elle consent dans ses fiançailles avec Dieu (Blanco, 2007 ; Sesé, 2007). Toutefois, ces exemples sont multiples dans la littérature mondiale : les expériences bachiques des tragédies grecques, les descriptions extatiques des écrivains d'aujourd'hui (F. Kafka, G. Batailles, G. Perec, etc.).

⁹⁹ Cf. Hamon, P. 1994. « Actions », p. 174.

Dans la psychanalyse, écrire est souvent considéré à l'opposé de l'extase (Leader, 2007). L'écriture serait en effet une limite ou une barrière à l'invasion de l'excitation ou à l'expérience d'une menace. Cependant, dans l'acte d'écrire, l'auteur trouve la jouissance.

Le texte donne la possibilité de sentir la jouissance de son auteur. Le livre « *Finnegans Wake* » (1939) de James Joyce, un monument de la littérature mondiale, est réputé chez les critiques littéraires comme « illisible » et « intraduisible ». À propos de l'énigmatique « *Finnegans Wake* », Lacan note que si on le lit, c'est parce qu'on sent présente la jouissance de celui qui l'a écrit.

La jouissance renvoie aux phénomènes que Freud considérait comme « au-delà du principe de plaisir » : un excès de satisfaction ou des souffrances intenses qui résonnent dans le corps et y laissent des traces. Lacan distinguait une grande variété de ces jouissances. Nommons, entre autres, la jouissance sexuelle, phallique, folle, fantasmatique, symptomatique, de l'idiot, de l'Autre, de l'objet, etc.

3.2 Le « sinthome » - une nouvelle particularité de la fonction de l'écriture selon Lacan

Le sinthome, ce concept élaboré par Lacan (1975-1976), désigne une particularité de la fonction que l'écriture eut pour l'écrivain James Joyce¹⁰⁰.

L'existence du langage est toujours supposée introduire une division dans la condition du sujet¹⁰¹. Dans la majorité des cas, cette division est ce qui s'articule dans la parole depuis son rapport à l'Oedipe. Cependant, il se peut que l'écriture permette de traiter cette division sur son propre plan.

Lacan (1975-1976) fait l'hypothèse qu'un travail d'écriture pouvait être radicalement distinct de l'articulation de la parole se référant à l'Oedipe, mais comparable aux fonctions que la parole œdipienne supporte dès qu'il s'agit de mesurer la voie par laquelle un sujet noue

¹⁰⁰ Voir Joyce, James. « *Finnegans wake* » (Paris : Gallimard, 1982) ; « *Oeuvres I* » (Paris : Gallimard, 1982) ; « *Oeuvres II* » (Paris : Gallimard, 1995).

¹⁰¹ Cf. Lacan, J. 1971. « *Lituraterre* », pp. 11-20.

son rapport à l'autre, et à l'Autre du langage. À partir de cette hypothèse et de son élaboration du « *nœud borroméen* ¹⁰² », Lacan tente de rendre compte de la façon par laquelle la création littéraire de Joyce réussit là où le Nom-Du-Père n'est pas opérant.

Rappelons qu'avec le « *nœud borroméen* », ce ne fut plus seulement la parole qui fut étudiée comme ce qui a une fonction chez un sujet, mais directement la façon par laquelle un sujet s'accommode de l'existence du langage. Dans les névroses, il existe une co-dépendance entre les trois registres du réel, du symbolique et de l'imaginaire qui composent le nœud. Dans les psychoses, ce nouage est différent et les trois registres mentionnés se trouvent sans l'impossibilité de se nouer de façon borroméenne.

Chez Joyce, la possibilité d'existence d'un symptôme psychotique, le rond de l'imaginaire ne se nouait pas, selon Lacan, aux ronds du symbolique et du réel. Par contre, l'absence avérée du développement d'un délire psychotique chez Joyce a poussé Lacan à considérer que l'écriture, comme pratique, avait eu une fonction particulière dans le nouage. L'écriture a permis à Joyce de faire tenir ensemble les trois ronds de l'imaginaire, du réel et du symbolique. Ainsi, la pratique de l'écriture de Joyce fonctionne comme quatrième terme, en reliant ces trois ronds entre eux.

¹⁰² Cf. Lacan, J. 1975. « *R. S. I.* ».

DEUXIÈME PARTIE

LA MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

CHAPITRE VI

LA MÉTHODOLOGIE

Ce chapitre consacré à la méthodologie est divisé en quatre parties.

La première partie soulève les conditions de la recherche. Les caractéristiques démographiques des sujets, les critères de leur inclusion et les précisions sur leur nombre y sont présentés. Cette partie soulève également les détails de sollicitations des sujets, présente leurs garanties d'anonymat ainsi que décrit les instructions et le consentement offerts.

La deuxième partie présente les participantes de la recherche et leurs œuvres écrites : les textes y sont regroupés en catégories en fonction de la question « *à qui sont-ils adressés* ».

La troisième partie décrit la méthode d'analyse de ces textes. Cette méthode qui se divise en trois parties (analyse « primaire », analyse « secondaire » et analyse comparative) constitue une synthèse de la méthode d'analyse thématique structurale, de la méthode des « *codes* » inspirée de la sémiologie de Roland Barthes et de la méthode interprétative d'inspiration psychanalytique.

La légende des thèmes et des codes utilisés lors de l'analyse « primaire » est présentée dans la dernière partie.

1. CONDITIONS DE LA RECHERCHE

1.1 Sujets de la recherche : caractéristiques démographiques, critères d'inclusion

Les femmes enceintes sont les sujets de la présente recherche. Le groupe de recherche a été construit à partir de 3 (trois) critères d'inclusion suivants :

Toutes les femmes sont primipares : le fait d'avoir un enfant pourrait constituer un certain obstacle pour la recherche à cause de l'expérience de comparaison entre les fantaisies de grossesses précédentes et un enfant réel déjà né. Pour observer la plénitude de l'activité représentationnelle, l'enfant devrait toujours être imaginaire et ne devrait pas perdre son statut de l'enfant à venir.

Cependant, ce critère n'efface pas une opinion que chaque grossesse est unique et qu'elle a une signification particulière au sein du couple (Szejer et Stewart, 1994). C'est pourquoi, parmi les femmes, il y avait celles pour qui ce n'était pas leur première grossesse. L'avortement avec ou sans cause médicale n'est donc pas pris en compte durant la recherche.

Les femmes ne devaient pas souffrir des maladies graves chroniques¹⁰³. Ici il s'agit principalement des maladies causant l'invalidité de la personne. Les maladies de ce type changent d'habitude la perception du monde de la personne et son activité psychique devient spécifique et dépendante de la maladie dont elle souffre (Konehny et Bogouhal, 1983).

Puisqu'il s'agit de la culture et de la langue d'origine du chercheur, **les femmes qui participent à la recherche sont russophones**. Vu qu'il s'agit d'analyse du texte, l'analyste doit maîtriser parfaitement la langue analysée pour y saisir des nuances fines. Idéalement, cette langue doit être maternelle pour lui.

Les critères comme l'âge de femmes (qui variait entre 18 et 39 ans) et le nombre de semaines de grossesse ne sont pas pris en compte durant le processus du recrutement des sujets de recherche.

1.2 Le matériel analysable

Les représentations maternelles du fœtus ont été analysées à partir de journaux intimes écrits par les femmes enceintes. Ces textes sont présentés sous les différentes formes choisies par ces femmes. Il s'agit principalement de journaux intimes et de notes - réflexions. Toutes les participantes ont écrit leurs textes à l'ordinateur, il y avait un cas où la femme a écrit ses notes à la main et, ensuite, elle les a tapés à l'ordinateur. Comment écrire - à la main ou à l'ordinateur — c'était donc le propre choix des participantes.

¹⁰³ Cependant, les complications médicales possibles eues durant la grossesse ne sont pas entrées dans les critères d'inclusion.

1.3 Nombre des sujets

Pour cette recherche qui vise à repérer et à analyser les représentations maternelles du fœtus, **les 5 (cinq) femmes enceintes ont écrit 7 (sept) journaux intimes**. Il n'existe pas d'une opinion unique au sujet du nombre exact des participants dans les recherches d'orientation psychanalytique qui reposent sur l'analyse des textes écrits. Dans l'exploration des éléments psychiques subjectifs, chaque texte écrit est unique dans son genre et constitue une source féconde des données sur la vie psychique de la femme enceinte.

Ce nombre des participantes a été jugé suffisant non seulement puisque ce groupe a été composé des femmes vivantes des situations de grossesse et maritales différentes, mais aussi en raison de la richesse de l'information obtenue dans leurs textes.

1.4 Les sollicitations des sujets

Une annonce¹⁰⁴ a été placée dans 2 forums des futures mamans dans l'Internet : <http://www.rodin.ru> et <http://www.akusherstvo.ru>. Cette annonce a été évaluée au préalable par des coordinateurs des forums et placée sous un thème « *Partagez vos pensées et vos sentiments au sujet de votre enfant à venir* » pour une période de 4 (quatre) semaines (ensuite, il fallait renouveler le thème). Comme réponse, j'ai eu 5 courts messages de la part des femmes enceintes contenant leur accord de participer à la recherche. Ce nombre a été jugé suffisant, puisque ce groupe a été composé des femmes vivantes des situations de grossesse et maritales différentes.

1.5 Instructions données aux participantes

Les instructions ont été proposées pour aider la femme à décrire son vécu de grossesse, en lui indiquant qu'il s'agit d'exprimer ses pensées au sujet de son futur enfant, d'elle-même, de son entourage, des événements du passé ou du futur, de son imagination, etc.

¹⁰⁴ Cf. « *Invitation à la recherche* ». In Appendice D₁ du Volume II.

Tout ce qui a pu influencer ou influence sa grossesse était pertinent. Ainsi, la femme enceinte pouvait partager ses réflexions et ses sentiments au sujet de son futur enfant. Également, ces femmes avaient le choix de raconter leurs rêves qu'elles ont eu durant la grossesse.

Toutes les participantes ont reçu des instructions¹⁰⁵ sous une forme des questions générales qui devaient les aider à trouver la direction dans leurs réflexions et les encourager à se souvenir.

1.6 Le consentement

Une partie des explications concernant la participation est décrite dans l'invitation à la recherche. Après avoir pris contact avec le chercheur, les participantes ont reçu le formulaire de consentement¹⁰⁶ et quelques explications techniques de l'utilisation du programme de cryptage pour l'envoi sécuritaire des textes.

1.7 Garanties d'anonymat des sujets

Tous les noms des personnes, des lieux ou d'autres implications qui ont été mentionnés dans les textes et qui pourraient identifier le sujet ont été changés. Le pseudonyme choisi cachait le nom et le prénom réels de l'auteur.

1.8 Participation volontaire des sujets

La participation des sujets à la recherche a été totalement volontaire. Les femmes ont été invitées à participer à la recherche, mais elles ont dû contacter le chercheur elles-mêmes. L'absence physique du chercheur dans le lieu où l'affiche a été placée (sites web dans

¹⁰⁵ Le formulaire des instructions est proposé sous forme d'*aide-mémoire*. In **Appendice D₂** du **Volume II**.

¹⁰⁶ In Appendice D₃ du Volume II.

l'Internet) était une garantie additionnelle pour que leur choix puisse être libre sans être influencé par sa personnalité ou par son comportement.

2. LA PRÉSENTATION DES SUJETS ET DE LEURS TEXTES

Les cinq femmes enceintes ont proposé leurs journaux intimes pour la présente recherche. Helena H. est une seule des cinq femmes qui a écrit trois journaux différents décrivant son vécu de grossesse. Les sept textes peuvent être regroupés en trois sous-groupes en tenant compte de la question « *à qui adressent-elles leurs textes* »¹⁰⁷.

1. Journal 1 : Helena H. (39 ans)

Helena a écrit ce premier journal pour elle-même à la main. Quand elle a vu mon annonce de recherche, elle m'a proposé son journal intime pour l'analyse. Avant de l'envoyer par courriel, elle a dû taper le texte à l'ordinateur. Sûrement, Helena a fait un tri en m'offrant seulement les extraits de son journal de grossesse.

À la fin de son premier journal, Helena a laissé son numéro de téléphone et elle m'a invité à l'appeler si j'avais des questions à poser. Ainsi, j'ai pu avoir trois courtes conversations avec elle qui me servaient de matériel complémentaire dans l'analyse et qui, en quelque sorte, facilitaient la compréhension de ses textes.

2. Journaux 4, 5, 6 : Jeanna (21 ans), Kira (22 ans) et Tania (18 ans)

Ces trois femmes ont écrit leurs journaux intimes pour elles-mêmes et pour les autres en les publiant sur le site web des futures mamans. Quand ces femmes ont vu mon annonce de recherche, chacune d'elles m'a proposé d'utiliser son journal pour la recherche. Leurs journaux sont une source unique d'information que l'on possède à leur sujet.

¹⁰⁷ Cette question importante est soulevée en détail au premier chapitre de la quatrième partie.

3 : Journaux 2 et 3 : Helena H. et Journal 7 : Rusalka (22 ans)

À ma demande, Helena a écrit son deuxième journal sous forme de libres réflexions. Les thèmes ont été partiellement inspirés de l'IRMAG (Interview pour les représentations maternelles pendant la grossesse) et reformulés. Elle m'a envoyé ses réflexions par courriel en plusieurs tranches.

Puisque j'ai établi un bon contact avec Helena durant la recherche, j'ai décidé de lui poser encore quelques questions sur les thèmes qui n'ont pas été relevés dans le journal précédent. Helena a accepté avec joie de le faire. Ces questions ont été également inspirées de l'IRMAG. Elle m'a envoyé ses réponses par courriel en une fois. Le texte envoyé a été jugé suffisant pour constituer le troisième journal.

Quand Rusalka a vu mon annonce de recherche, elle m'avait écrit ses réflexions sur sa grossesse en me les envoyant par courriel. Rusalka ne voulait rien publier sur le site web des futures mamans, mais elle désirait partager son expérience avec quelqu'un. Son journal est une source unique d'information que l'on possède à son sujet.

3. LA MÉTHODE D'ANALYSE

Pour analyser les textes, j'utiliserai plusieurs méthodes : la méthode d'analyse thématique structurale sera complétée par la méthode des « *codes* » inspirée de la sémiologie de R. Barthes et par la méthode interprétative d'inspiration psychanalytique.

Notre méthode d'analyse des textes se divise en trois étapes :

- ✓ analyse « *primaire* » ou interprétation des textes « *phrase par phrase* » effectuées sous forme d'un tableau ;
- ✓ analyse « *secondaire* » ou interprétation des textes en fonction de thèmes soulevés par l'auteur ;
- ✓ analyse « *comparative* » de tous les journaux intimes et synthèse finale des données recueillies.

Chaque texte a été découpé arbitrairement en parties ; chaque partie est énumérée. Le texte original russe a été d'abord traduit en français¹⁰⁸. Cette traduction n'est pas littéraire, mais plutôt « *mot par mot* ».

3.1 Analyse « *primaire* »

Cette analyse est réalisée dans « **Appendice B**¹⁰⁹ », sous forme d'un tableau à six (6) colonnes.

La première colonne du tableau sert à l'énumération des parties de textes.

La traduction française des textes est mise dans la deuxième colonne. L'analyse des textes, quant à elle, a été effectuée de l'original russe.

La troisième colonne sert à identifier les thèmes principaux et à les attribuer à chaque partie du texte. Rappelons que le thème c'est une « unité du sens implicite¹¹⁰ », une « unité perceptive dans laquelle un problème est vécu ou perçu¹¹¹ ». L'analyse thématique « doit se limiter au contenu manifeste¹¹² ».

Tous les thèmes considérés comme importants seront repérés en tenant compte de la difficulté qui se pose habituellement au cours de l'analyse thématique : ce type d'analyse coupe le discours et ne permet pas d'analyser les relations entre ces thèmes (D'Unrug, 1974). Puisqu'on peut facilement multiplier le nombre des thèmes dans le texte jusqu'à l'infini, dans l'analyse il est nécessaire d'aboutir à un nombre limité et raisonnable des thèmes cohérents. Les thèmes doivent obligatoirement être distincts et s'exclurent les uns les autres.

La quatrième colonne intitulée « *De quoi parle-t-elle* » est nécessaire pour identifier la logique consciente du raisonnement de l'auteur, autrement dit, c'est un exposé de ses idées.

¹⁰⁸ Deux versions des textes sont présentées dans l'**Appendice A** du volume II de la thèse.

¹⁰⁹ Voir **Volume II** de la thèse.

¹¹⁰ Muchielli, R. 1974. « *L'analyse de contenu des documents et des communications* », p. 93.

¹¹¹ Cf. Palmade, J. 1973. « *Les études de la motivation* », cité de Unrug d' M.-C. 1974. « *Analyse de contenu et acte de parole* », p. 27.

¹¹² D'Unrug, M.-C. 1974. Op. cit., p. 24.

Dans la *cinquième colonne*, nous expliquons les notions propres à la culture russe et les notions médicales, s'il est nécessaire et nous faisons une tentative d'interpréter la logique de l'auteur et les thèmes principaux qu'il soulève dans son écrit. Pour arriver à l'analyse de relations entre les thèmes soulevés, il faut rechercher un thème central du texte, son leitmotiv, ensuite, nommer les thèmes situationnels. Enfin, les relations entre les thèmes ont été abordées : en commençant par les relations grammaticales entre les mots dans le texte, par la suite, en s'arrêtant sur les relations logiques (Muchielli, 1974). Quant à la dimension psychologique des relations entre les catégories soulevées dans le texte, elle sera abordée plus loin, durant l'analyse secondaire.

La *septième colonne* sert à identifier les questions-clefs qui nous aideront ensuite à formuler les hypothèses. Les questions soulevées durant l'analyse « *primaire* » seront reprises durant l'analyse « *secondaire* » et/ou « *comparative* ». Leurs réponses pourront enrichir notre compréhension de l'activité représentationnelle durant la grossesse.

Nous allons nous abstenir de faire des conclusions préliminaires après avoir effectué l'analyse « *primaire* » du texte, car l'interprétation « *phrase par phrase* » vise plutôt à repérer les thèmes principaux du texte et à soulever plusieurs questions qui semblent importantes dans le contexte de la présente recherche¹¹³.

3.2 Analyse « *secondaire* »

L'analyse débute par une brève présentation de chaque participante qui est suivie d'un aperçu de son journal écrit. Cet aperçu résume en quelque sorte l'analyse « *primaire* »¹¹⁴ du texte en présentant les thèmes importants soulevés par l'auteur durant l'écriture. Ces thèmes sont regroupés en codes qui aideront à saisir les sens se trouvant dans le texte. Rappelons que les *codes* de Barthes se caractérisent, entre autres, par une flexibilité remarquable : ils peuvent être transformés ou même recréés selon les besoins de la recherche

¹¹³ Le résumé du journal, la description des thèmes abordés dans le journal ainsi que les questions soulevées durant l'analyse « *primaire* » sont présentés au début de chaque chapitre de la troisième partie.

¹¹⁴ Voir Appendice B du Volume II.

(Turner et Krymko-Bleton, 1996). Dans cette recherche, tous les codes sont inventés et redéfinis selon la problématique étudiée. La légende des thèmes et des codes est présentée à la fin de ce chapitre¹¹⁵.

Les relations entre les thèmes ont été également analysées dans le contexte grammatical (les connexions entre les mots dans le texte) et logique. L'analyse de la dimension psychologique des relations entre les thèmes et les catégories des thèmes s'inspire, quant à elle, de la théorie psychanalytique.

Les représentations maternelles du fœtus seront analysées en tenant compte de la logique de ces thèmes regroupés. Le thème des peurs que la femme enceinte éprouve durant la grossesse est tellement significatif que nous l'analysons séparément bien qu'il est étroitement lié aux autres thèmes soulevés dans les journaux.

3.3 Analyse « comparative » et synthèse des données

La dernière étape d'analyse est faite dans la quatrième partie de la thèse. Il s'agit principalement d'une comparaison de tous les journaux intimes et d'une synthèse des données recueillies. La comparaison est faite en tenant compte de thèmes utilisés dans les journaux, de fonctions de l'écriture et de divers rôles que le lecteur peut jouer pour l'auteur. La synthèse des données est basée sur l'analyse de la dimension psychologique des relations entre les groupes de thèmes nommés comme significatifs.

4. LÉGENDE DES CODES ET DES THÈMES ; AUTRES ABRÉVIATIONS

Durant l'analyse des journaux intimes écrits par des femmes enceintes, nous avons pu souligner 38 (trente-huit) thèmes principaux. Ces thèmes qui sont codés, peuvent être regroupés en 5 (cinq) catégories à la base desquelles nous pouvons formuler 5 (cinq) codes interprétatifs généraux :

¹¹⁵ Voir la quatrième section du présent chapitre.

**1. Le code de l'angoisse spécifique
au temps de grossesse (A_N_G)**

ANG	Les peurs, les angoisses, les inquiétudes que la femme enceinte éprouve durant la grossesse.
------------	--

**2. Le code de la chronologie des événements marquants
de la vie et des dates de la grossesse (C_H_R)**

ANAM	L'anamnèse de la grossesse.
DAT	Les dates de grossesse.
SOU-1	Les souvenirs d'enfance qui nourrissent les mécanismes de formation des représentations maternelles.
SOU-2	Les souvenirs de la vie adulte qui nourrissent les mécanismes de formation des représentations maternelles.
SOU-3	Les souvenirs des moments de la vie qui précédaient le temps de la grossesse (qui introduisaient la grossesse - il s'agit de l'époque où la femme voulait tomber enceinte).

3. Le code des mécanismes de défense (D_E_F)

AR-REP	Les mécanismes de défense. L'arrêt ou le freinage du processus de la représentation de l'enfant à venir.
LIR	Le passage lyrique dans le journal de la grossesse. Il semble que c'est un moyen de se défendre contre l'insatisfaction à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose.

4. Le code des représentations du fœtus et du fœtus fantasmé (R_E-F_A)

ADR-1	Quand la mère s'adresse dans son journal directement au fœtus.
ADR-2	Quand la mère s'adresse dans son journal à elle-même de la part de son fœtus comme si c'est lui qui parle.
FAN-1	Les fantasmes de la mère sur son enfant à venir. Ce type de fantasmes n'est pas doté d'un aspect sexuel.
FAN-2	Les fantasmes sexuels de la mère liés à son enfant à venir.

FAN-3	Les fantasmes mortifères de la mère sur son enfant à venir.
FAN-4	Les fantasmes de la femme liés au désir (ou à la peur) de tomber enceinte.
IMI-ID	L'imitation de fœtus et l'identification à lui. La fusion de la mère avec le fœtus afin de s'unir avec lui.
OED	Les relations « particulières » du fœtus-fille envers son père, son amour « particulier » envers lui.
REP	Les représentations de l'enfant à venir
REP-AV	Les représentations du fœtus qui peut être avorté. L'enfant à avorter.
REP-GR	Représentation d'une grossesse « standardisée », c'est-à-dire propre à toutes les femmes.
REP-IN	Les représentations « incarnées » de l'enfant à venir. Quand un détail quelconque ou une chose rappelle un événement vécu dans le passé et inspire la future mère à représenter vivement son enfant à venir.
REP-N	Le fœtus représenté par les néologismes.
REP-P	Les représentations de l'enfant à venir racontées par le père à la mère.
REP-RE	Les représentations de l'enfant non conçu.
REP-S	Les représentations du sexe précis de l'enfant à venir (avant l'identification du sexe durant l'écographie).
REV-1	Les rêves que la femme voit durant sa grossesse.
REV-2 :	Les rêves marquants qui précédaient le temps de la grossesse.

5. Le code de l'autoperception de la femme enceinte et de la description de son état émotionnel, de ses désirs, de ses relations avec les autres (S_U_B)

ADR-3	Quand la femme s'adresse dans son journal directement au chercheur.
ADR-4	Quand la femme s'adresse dans son journal aux lecteurs.
AMO	Les relations entre la femme enceinte et son mari, l'amour de l'un envers l'autre.
ATT	Un état d'attente de l'accouchement, toutes les pensées sont concentrées sur son futur accouchement
AVT	Les pensées sur la nécessité d'avortement (« dois-je garder cet enfant ? »)

CON	Les convictions de la femme enceinte ; les principes auxquels elle croit fermement.
DES	Les désirs non réalisés de la mère.
DOU	Les doutes de la mère de type « suis-je réellement enceinte ».
ET-SUB	Les descriptions de son propre état émotionnel durant la grossesse (comment JE ME sens en tant qu'une femme enceinte et en tant que MOI-MÊME).
FAN-5	Les fantasmes sexuels de la mère qui ne sont pas liés à son enfant à venir.
JUST	Le besoin de se justifier devant soi-même et/ou devant le lecteur.
MER	Les relations entre Helena H. et sa mère.

Durant l'analyse, les citations de textes seront marquées ainsi : **(J-3 : 1)** où la lettre « **J** » signifie le journal, le chiffre « **3** » signifie le numéro du journal et le chiffre « **1** » signifie le numéro de la phrase ; ce numéro est marqué dans la première colonne du tableau. Pour retrouver la citation, il faut d'abord se référer à l'*Appendice C* (ou **B** dans le cas où l'interprétation n'est pas nécessaire) et, ensuite, trouver le journal nécessaire et la phrase en question.

Les premières lettres du thème codé renvoient aux premières lettres de ce thème (p.e. SOU – souvenirs, AMO – amour, etc.) et la (les) lettre(s) ou le chiffre après le tiret précisent le thème codé (REP-S – représentation du sexe précis du fœtus, FAN-2 –fantasmes sexuels de la mère liés au fœtus, etc.). La (les) lettre(s) après le tiret marque(nt) également l'appartenance à un certain type des représentations maternelles codé et le chiffre après le tiret donne une précision concernant toute autre catégorie des thèmes codés.

TROISIÈME PARTIE

« *ANALYSE SECONDAIRE* » DES JOURNAUX

RÉSUMÉ DE LA TROISIÈME PARTIE

Avant de passer à la troisième partie, le lecteur doit se référer au deuxième volume de la thèse où le texte original des journaux intimes (suivi de sa traduction française) et son analyse « *primaire* » (ou analyse « *phrase par phrase* ») sont présentés.

Cette partie de la thèse comporte cinq chapitres. Chaque chapitre est consacré à l'analyse des textes écrits par une seule participante. Ce résumé présente notre démarche interprétative qui est similaire à celles de tous les cinq cas ; c'est pourquoi, nous ne présenterons pas de résumé avant chaque chapitre de cette troisième partie intitulée « *Analyse secondaire* des textes ».

Le chapitre débute par une brève présentation de chaque participante faite dans le cadre d'un aperçu de son journal écrit. Cet aperçu résume en quelque sorte les détails retrouvés lors de l'analyse « *primaire* » du texte et résume les thèmes importants soulevés par l'auteur durant l'écriture.

Dans le cas d'Helena, nous commençons par un résumé des conversations téléphoniques que j'ai eu avec elle après avoir reçu son premier journal. De ses conversations, nous apprenons plusieurs détails de son histoire personnelle aussi bien que quelques données qui constituent une brève anamnèse de sa grossesse.

Par la suite, les représentations du fœtus seront analysées selon les thèmes soulevés. Les réflexions sur les peurs et les angoisses que toutes les participantes éprouvent durant leur grossesse concluent chaque chapitre.

CHAPITRE VII

HELENA H.

1. LES CONVERSATIONS TÉLÉPHONIQUES

Dans le cas d'Helena, nous possédons de l'information qui provient de mes trois courtes conversations téléphoniques avec elle. Lors de ces conversations, Helena m'a raconté brièvement l'histoire de sa vie et m'a confié quelques petits détails médicaux-psychologiques de son état actuel. Quelque temps après, elle m'a envoyé ses textes à analyser. Avant la lecture de ses journaux intimes, nous présentons ce type de matériel dont on ne dispose pas dans les cas des autres participantes. Ses données supplémentaires nous aideront à saisir les sens cachés de l'écrit d'Helena.

1.1 Son histoire

Helena H.¹¹⁶ est une femme de 39 ans. Elle est mariée, elle n'a pas d'enfants. Elle vit avec son mari dans une petite maison près de Moscou. Depuis quelques mois, elle travaille comme bibliothécaire et attend impatiemment son congé de maternité.

Helena est une fille unique qui a vécu avec ses parents jusqu'à l'âge de 32 ans environ. Les relations d'Helena avec sa mère ont été toujours très « *spéciales* » : jusqu'à maintenant les conflits sont très fréquents. Entre autres, Helena a raconté que sa mère lisait toujours tous ses journaux intimes, toutes ses lettres, ses messages, etc.

Helena a fait cinq ans d'études universitaires à Moscou : elle étudiait des lettres et le journalisme. Durant quelques années, elle a travaillé comme pigiste dans les journaux où elle a fait plusieurs publications. Helena se croit écrivaine : elle a écrit plusieurs poèmes, mémoires ; présentement, elle est en train de terminer un roman. Cependant, elle n'a jamais eu de publications dans les revues littéraires.

¹¹⁶ « Helena H. » c'est son pseudonyme qu'elle a voulu choisir pour signer ces journaux intimes.

Après avoir quitté ses parents, elle est allée en Europe dans le but d'y rester. D'abord, elle a essayé de continuer ses études universitaires, ensuite, elle a abandonné cette idée en travaillant à gauche et à droite.

Elle a eu les relations intimes avec plusieurs hommes, mais elle n'a pas connu de relations vraiment durables. Helena a particulièrement souligné qu'elle n'avait pas voulu avoir un enfant en dehors d'un mariage officiel.

Elle a rencontré son époux Venia à l'âge de 29-30 ans. Helena dit que quand elle est partie en Europe, Venia l'attendait en Russie. Une fois il lui a rendu visite pour quelques mois. Une ou deux fois par année, Helena rentrait en Russie pour le voir et pour voir ses parents. Il y a deux ans, Helena est rentrée définitivement en Russie.

Helena voulait se marier avec Venia, mais ce dernier n'était pas divorcé de sa première femme Larisa. C'est sous la pression d'Helena qu'il a commencé les procédures de divorce et quelque temps après, ils se sont mariés. Venia a un fils Stas de 16 ans qui vit présentement avec sa mère et sa grand-mère maternelle. Larisa ne s'occupait pas beaucoup de son fils (Venia non plus), c'est la grand-mère de Stas qui s'en occupe. Venia, quant à lui, vivait avec sa propre mère jusqu'à son décès.

Venia (comme sa première épouse, d'ailleurs) souffre d'alcoolisme. Au début de leurs relations, Helena ne savait pas qu'il était alcoolique. Après l'avoir appris, elle voulait quitter Venia ; plusieurs fois, elle avait des relations avec d'autres hommes, mais toujours quelque temps après, leurs relations se stabilisaient de nouveau. Et quand après leur mariage Venia passait à travers ses crises de consommation, Helena le quittait pour cette période (la crise durait 1-2 semaines) et allait vivre chez ses parents. Parfois, son vieux père venait chez eux pour l'aider et la « protéger ». Auparavant, deux fois Venia a été sous traitement médical. Il y a eu quelques périodes d'une durée de 6 à 18 mois où il ne consommait pas. Helena prétend que pour le moment, il a arrêté de consommer.

La situation économique d'Helena et de Venia est très instable ; ils vivent dans la pauvreté extrême. Les dernières années, Venia travaille aux chantiers différents; auparavant (d'après Helena) il était bijoutier, puis photographe. D'habitude, Venia ne garde ses emplois

plus que trois mois (probablement, ses patrons le mettent à la porte à cause de son alcoolisme qui l'empêche d'exercer ses fonctions). Jusqu'à présent, Helena continue à recevoir un support financier de la part de ses parents qui sont retraités.

Les époux veulent tous les deux quitter la Russie, car, selon eux, « *aujourd'hui il n'y a plus rien à chercher en Russie* ».

1.2 Constituer une anamnèse de sa grossesse¹¹⁷

Ce n'est pas sa première grossesse. Auparavant, Helena a fait quelques avortements volontaires, dont le nombre n'a pas été précisé. Depuis quelques années, Helena ne réussissait pas de tomber enceinte. Son mari souffre d'alcoolisme et cette maladie angoisse Helena. Elle a précisé qu'à par ça, elle n'a pas d'autres sources d'inquiétudes au sujet de sa grossesse, car elle n'a aucune pathologie médicale.

À première vue, nous n'avons pas assez de données pour constituer une anamnèse de grossesse. Or, tout ce qu'y est écrit a une valeur particulière pour la compréhension de ses textes. Ainsi, le thème de difficultés de tomber enceinte soulevé dans ses journaux pourrait être causé par ses avortements subis. N'oublions pas encore les conséquences psychologiques possibles de ses grossesses interrompues. Nous reviendrons à cette question en abordant le thème des réparations fantasmatiques faites par Helena dans ses journaux.

L'absence de la pathologie médicale chez Helena semble être douteuse, car on apprend de son journal qu'elle a des « *problèmes des yeux*¹¹⁸ » et que dans son enfance elle a eu une Hépatite B¹¹⁹. Ainsi, la myopie peut s'aggraver durant la grossesse et l'accoucheur devrait « limiter les efforts d'expulsion dans leur intensité et dans leur durée afin d'éviter tout risque de décollement rétinien¹²⁰ ». Quant à l'hépatite B, cette maladie demeure dangereuse

¹¹⁷ Cette sous-section ne résume pas uniquement l'information reçue lors de nos conversations téléphoniques ; elle est composée de certaines remarques retrouvées dans ses journaux, de données de la littérature médicale et de mes réflexions faites lors de l'analyse « *primaire* ».

¹¹⁸ Elle parle d'une myopie (J-1 : 59).

¹¹⁹ En Russie, l'Hépatite B est nommée « *la maladie de Botkin* », (J-1 : 59).

¹²⁰ Frydman R., Cohen-Solar J., 1993, « *Ma grossesse, mon enfant* », p.108.

pour l'enfant à naître. Même si la mère est « porteuse saine », elle peut transmettre le virus au fœtus (Frydman et Cohen-Solar, 1993). Nous allons reprendre ce thème au moment où nous essaierons de comprendre comment Helena s'encourage afin de vaincre ses peurs quant à sa santé et à la santé du fœtus.

Son âge pose un autre problème. Statistiquement, l'âge avancé de la femme peut aussi poser certaines complications médicales : le taux de fausse-couche lors du premier trimestre de la grossesse est élevé ; les risques de malformations chromosomiques s'élèvent avec l'âge de la mère, etc. (Frydman et Cohen-Solar, 1993). Certainement, Helena est consciente de conséquences de ces problèmes médicaux et des risques possibles liés à son âge. Toutes ces questions seront reprises durant l'interprétation de ses journaux.

Finalement, l'alcoolisme de son mari a un sens négatif non seulement pour leur vie de couple, mais aussi, semble-t-il, pour le déroulement de la grossesse. L'hypothèse que la consommation d'alcool par le père peut avoir un effet biologique sur le développement du fœtus est connue dans la science (Colleen et Roberts, 2005) et en particulier en Russie où le problème d'alcoolisme est très fréquent. Cependant, l'existence de cet effet et son rôle éventuel n'ont pas été encore démontrés (Abel, 2004 ; Riley, 2004). Le rôle de l'homme dans l'apparition d'anomalies congénitales semble principalement d'ordre social et psychologique : diverses études ont démontré le lien entre la consommation d'alcool par le conjoint et la consommation par la femme enceinte (May, 1998). Ainsi, nous retrouverons plus tard un passage de son texte où Helena souligne particulièrement son « *dégoût envers l'alcool* » durant la grossesse.

2. L'APERÇU¹²¹ DES JOURNAUX 1 À 3

Le premier journal est présenté séparément, car Helena l'a écrit pour elle-même et c'est un genre littéraire qui diffère complètement de ceux des journaux suivants. Ses deux journaux suivants ont été écrits pour moi-même. À première vue, les structures de ses

¹²¹ Pour l'ordre chronologique des événements décrits dans les journaux, veuillez consulter l'analyse « *primaire* » ou l'interprétation « *phrase par phrase* » dans l'**Appendice B** du **Volume II**.

journaux se ressemblent ; ainsi, on peut les mettre ensemble. Cependant, en lisant ces deux derniers journaux, on conclut que tout se passe dans deux temps différents. C'est le présent, où Helena vit sa grossesse, ses relations avec son mari et ses proches, entre en interaction avec son fœtus, se souvient de son passé, etc., et le futur « imaginaire » où vivra sa fille Vera, où il y aurait certainement une place pour Helena.

2.1 Le journal intime écrit à la main¹²²

« *Le matin j'ai fait un test – j'ai mis un marqueur dans l'urine – et tout de suite deux lignes – cela veut dire – je suis enceinte !* ». Ainsi, Helena H. commence son premier journal de grossesse. Dans la description de son état émotionnel et physique, elle est toujours très positive : Helena répète plusieurs fois de ne pas avoir ni peurs ni inquiétudes...

Ce qu'elle veut le plus, c'est prier. D'après elle, ce « *service particulier* » devra lui permettre de se préparer à l'accouchement facile et pas douloureux. Dans cette espérance, elle prie la Mère de Dieu et elle glorifie le Seigneur. Le thème de Dieu est important pour Helena : elle prie pour que la grossesse se passe bien, pour alléger sa souffrance durant l'accouchement. Elle attribue la sensation « *étonnante* » de la présence du fœtus au « *sentiment du mystère et du miracle de Dieu* ». En regardant son test positif de grossesse, elle glorifie Dieu et la Sainte Mère qui lui ont permis de se sentir heureuse. Le fait que son hôpital et sa maternité se trouvent en face de l'Église est aussi encourageant pour elle.

De nombreuses prières n'arrivent pas toujours à calmer ses inquiétudes quant à sa santé et à la santé du fœtus. Durant certaines périodes, « *l'enfant* » la suce « *de l'intérieur* » ; ensuite, pendant deux jours, elle a des sécrétions vaginales. Il semble que tout cela l'angoisse. Les paroles de ses médecins ne sont pas toujours rassurantes pour Helena. Si un gynécologue-obstétricien, un « *homme* » « *attentif* », encourage Helena, un autre spécialiste, une « *femme* », fait plusieurs remarques (doutes) concernant l'âge « *avancé* » d'Helena, ses

¹²² Synthèse faite à la base du premier journal.

« *problèmes des yeux* » ainsi que « *la maladie de Botkin*¹²³ » qui pourraient créer des difficultés pour Helena et son enfant. Pourtant, Helena essaye de se montrer sûre d'elle-même et les battements du cœur du fœtus qu'elle entend lors de l'examen dissipent ses craintes et ses inquiétudes.

Le soutien de son mari Venia est aussi important pour elle. D'après Helena, Venia a été très content de savoir que sa femme est enceinte. Cependant, elle précise que soit il ne se rend pas compte de ce qui se passe, soit il se réjouit à l'intérieur de lui-même. Helena se dit aussi contente d'être enceinte parce qu'elle porte son « *petit enfant dans l'utérus* » et parce qu'il est « *désiré* » par elle et par Venia. Ce dernier est sûr que la grossesse de sa femme se déroule bien et qu'elle n'aura pas de difficultés durant l'accouchement.

Helena lui raconte les détails de ses examens échographiques. Pour la première fois, elle voit leur enfant à venir à l'échographie (10^{ème} semaine de grossesse). Elle nomme les membres du fœtus et conclut que sa grossesse est bonne. Durant le deuxième examen échographique (20^{ème} semaine de grossesse), Helena apprend que c'est une fille et glorifie Dieu pour cette nouvelle.

La « *petite* » a déjà un prénom Vera. D'après Helena, elle voulait toujours avoir cette fille et la Mère de Dieu a exaucé ses prières. Helena « *savait déjà* » qu'elle portait une fille. En même temps, Helena pense à son deuxième enfant : un garçon qui s'appellera « *Maxime* » et qui « *voudra aussi naître* ».

Venia a déjà un fils « *Stas* » de son premier mariage. Cependant, d'après Helena, c'est seulement leur mariage qui est « *premier et unique* », car ils l'ont célébré à l'église, ils sont tous les deux « *croissants* », ils s'aiment « *depuis longtemps* » et leur enfant « *est conçu en amour* ». Pour Helena, « *Stas* » sera « *frère* » de leur fille et il en est « *content* ».

¹²³ C'est une autre appellation d'Hépatite B. Certaines études ont démontré qu'il était possible de transmettre le virus de l'hépatite au fœtus durant la grossesse ou au nouveau-né durant l'accouchement.

Helena conclut son journal par un épisode significatif. Dans une vieille église, elle et Venia rencontrent une femme Vera¹²⁴ qui apporte à Helena, fatiguée et assoiffée, de l'eau bénite. Les époux sont marqués par cette rencontre « providentielle et miraculeuse ».

2.2 Le temps présent : Helena, sa « fille », son mari et les autres¹²⁵

Helena rêvait « *d'avoir un enfant depuis (son) enfance* » et sa grossesse lui a donné une « *sensation du miracle* ». Le désir d'avoir un enfant remonte dans le temps quand elle était encore petite. Elle avait « *une poupée, la plus aimée* ». Helena jouait avec cette « *belle* » poupée, la promenait, s'occupait d'elle, etc. Helena prétend qu'elle savait « *avec précision qu'un jour* » elle tomberait enceinte et elle accoucherait. Pourtant, elle ne savait pas « *quand* ». Ce « *quand* » est maintenant arrivé pour elle : Helena est enceinte. Elle attend une fille, elle est heureuse et commence à vivre comme « *dans un conte* ». Helena porte « *une* » enfant « *désirée* » et elle fait ses promesses de l'éduquer « *dans la vraie foi* ».

Helena répète qu'elle a toujours voulu avoir une fille et « *vers le troisième mois* », elle l'a senti : Helena veut tout le temps être belle (bien habillée, parfumée et maquillée), mettre des bijoux, avoir un manucure avec du vernis rose, etc. Elle commence à aimer la couleur rose et elle « *se pâme du bonheur* » en regardant les « *enfants-filles* ». Elle éprouve un « *dégoût envers les cigarettes, l'alcool* » et « *les hommes puants dans les trains de banlieue* ». Ce sont les signes pour elle : elle porte une fille.

Elle est enceinte, mais, étrangement, elle dit qu'elle ne pense pas à l'accouchement. Helena le souligne plusieurs fois. Pourtant, elle a peur que son rire – et elle rit souvent – puisse provoquer chez elle un accouchement prématuré et elle prie Dieu pour qu'Il l'aide. Les

¹²⁴ Dans le deuxième journal, elle revient à l'histoire de ce prénom. Quand Helena a eu ses 17 ans, elle a eu une « *amie adulte* » qui s'appelait Vera. Cette femme l'aimait beaucoup et c'est depuis ce temps qu'Helena a décidé que sa fille sera aussi appelée « *Vera* » en honneur de cette femme « *belle et intelligente* ». Elle souligne également que sa fille sera nommée ainsi en honneur de la Sainte Vera.

¹²⁵ Synthèse faite à la base du deuxième et du troisième journaux.

histoires « d'accouchement d'horreur¹²⁶ » racontées à Helena par ses copines, les gens qui ont « *la mentalité soviétique* » et qui ont déjà eu cette expérience troublante, provoquent un grand mécontentement chez elle. C'est sa « *filles* » qui l'aide à devenir plus tolérante envers ces personnes qui l'énervent et à lutter contre l'injustice.

Helena se caractérise comme une personne impulsive avec un caractère explosif. Son état émotionnel est toujours variable : la joie remplace la tristesse. Parfois, elle lutte avec sa dépression par la prière. Son enfant à venir l'aide à corriger ses défauts et à devenir plus calme. C'est une « aide » réciproque : le fœtus-enfant a aussi besoin de soutien de sa mère « *lorsque dans son ventre il n'est pas calme* » ou bien s'il se passe « *quelque chose*¹²⁷ ».

La présence du fœtus entraîne certaines conséquences pour le train de vie de sa mère : Helena fait les choses plus lentement que d'habitude, essaye de regarder peu la télévision et de travailler moins à l'ordinateur ; elle prend rarement le métro. Fatiguée, elle attend impatiemment son congé de maternité.

Pour Helena, le principal c'est le bien de son enfant à venir et cela l'aide à reprendre la tranquillité de son âme. Helena parle de ses inquiétudes qui apparaissent au moment où il ne se passe rien, autrement dit, quand le fœtus ne bouge pas. Quand Helena est debout, « *la fille bouge peu* », mais quand elle se couche « *la fille (elle)... commence à bouger* », « *flotte à l'intérieur* » et « *se contracte* ». Ce sentiment, d'après elle, est agréable, car c'est sa « *filles* », elle est « *douce, tranquille* », elle est « *bien et dans le confort* ».

C'est aussi « *la fille* » de son mari. Selon Helena, Venia attendait leur enfant à venir et cette attente a duré dix ans, le temps que les époux se connaissent. Helena a vécu six ans en Europe et elle voyait Venia rarement, car « *les circonstances ont été plus fortes* » qu'eux. Venia a « beaucoup » changé durant la grossesse d'Helena : avant, elle le percevait comme « *un garçon* » et maintenant, elle peut avoir confiance en lui, elle peut compter sur lui.

¹²⁶ Souvent, en Russie les souvenirs des femmes de leur accouchement ainsi que de la période de leur grossesse portent un caractère fortement négatif : 2-3 mois de grossesse se passent à l'hôpital pour « *conserver la grossesse* » (c'est la pratique très courante en Russie) ; 10-15 personnes accouchent en même temps (absence d'anesthésie, les ruptures des tissus, etc.)

¹²⁷ Il s'agit sûrement des relations d'Helena avec sa propre mère qui sont devenues « *plus tendues* » et les conflits avec qui se sont multipliés.

Cependant, Helena s'angoisse pour son mari, car il est « *malade*¹²⁸ » et sa maladie est un « *grave péché* ». En fait, c'est sa « *filles* » qui l'aidera à guérir puisque c'est « *un enfant – une consolatrice* ». La Mère de Dieu donnera à Helena un enfant « *pour consoler ses tristesses* ». Ce sera un enfant qui aidera sa mère dans la vie et qui priera pour la guérison de son père. Helena a saisi cette solution magique durant une nuit « *horrible* » quand son mari était « *malade* ».

Ces tristes détails entremêlent de quelques réflexions sur un chat qui s'appelle « *Moussik* » et qui est très « *beau* » et « *doux* ». Helena prépare son chat « *à la naissance* » de l'enfant ; elle parle avec son chat et lui raconte ses « *devoirs* » et ses « *responsabilités* » envers lui. Le chat l'« *écoute attentivement* », il étudie son ventre et comprend tout comme un humain, car « *les chats ont une intuition très développée* ». Malgré sa peur de toxoplasmose¹²⁹, Helena embrasse souvent son chat. Parfois, Helena a l'impression qu'elle aime son « *Moussik* » plus fort que son enfant à venir, mais elle « *chasse* » cette sensation. Toutefois, le chat n'est pas son interlocuteur privilégié. C'est à sa « *filles Vera* » qu'Helena s'adresse le plus souvent : elle lui pose des questions, elle lui parle en caressant son ventre, elle lui chante, etc. Souvent, elle s'éclate d'exclamations de tendresse envers le fœtus et ce n'est pas étonnant, car « *Vera* » est « *douce, belle, aimée* ».

2.3 Le temps futur : « *Ma filles Vera* »¹³⁰

Vera sera « *une jeune filles très attirante extérieurement, pudique, mais féminine, sympathique, très mignonne, bonne* », « *très sincère, ouverte, confiante, mais – prudente et sélective* », « *persévérante et rêveuse* ». Elle sera « *un conte... une fantaisie* ». Pourtant,

¹²⁸ Il s'agit sûrement de son alcoolisme.

¹²⁹ La toxoplasmose est une maladie causée par une espèce de toxoplasme (*toxoplasma gondii*). C'est un genre de parasite qui est véhiculé par les chats et se retrouve dans leurs selles. Cette maladie est particulièrement dangereuse pour les femmes enceintes, car le parasite peut passer la barrière placentaire et contaminer le fœtus.

¹³⁰ Synthèse faite à la base du deuxième journal.

même si elle est « *comme une magicienne Fresi Grand*¹³¹ », elle restera « *une fille réelle* » vivant « *dans un monde réel* ».

Vera sera « *obéissante et indépendante* », « *très intelligente et pleine de bon sens* ». Elle sera « *très émotionnelle, délicate... aux enfants* ». Elle sera « *très sensible au malheur et à la peine de l'autrui* ».

C'est Dieu qui choisira son sort et Vera sera toujours heureuse et aimée, peu importe qui sera-t-elle dans la vie. Ainsi, elle pourrait devenir « *une actrice, ou une peintre, ou une institutrice, ou une médecin, ou une traductrice* ». Cependant, c'est à Dieu de le décider. Le principal c'est que Vera devra aimer la profession qui lui apportera de l'argent. Elle l'exercera avec amour et « *bien sûr* » cette profession devrait être « *agréable à Dieu* »¹³².

Vera sera « *une femme fidèle ou une humble moniale* » ou une « *matouchka*¹³³ ». Elle sera « *une femme très harmonieuse et assez calme* », « *très juste et défenseuse* ». Un jour, « *elle trouvera un homme qui la comprendra* » et elle aura « *ses propres petits enfants* » qui « *seront de la joie pour elle* ». Cependant, « *elle n'évitera pas de souffrances de l'âme, des tourments de l'âme, d'épreuves et de compassions*¹³⁴ ». Vera souffrira, mais elle ne le montrera pas à ces proches.

Vera aimera particulièrement « *sa maman et son papa... et puis son petit frère* » (Maxime qui n'est pas encore conçu). Elle aimera tout ce qui est l'art, la nature, les félins domestiques en particulier, « *jouer de la guitare et chanter les chansons* », « *des gens talentueux* ». Vera n'aimera pas « *le mensonge, la grossièreté et la bêtise, des gens méchants et perfides, l'injustice* ». Vera aimera « *notre Seigneur Dieu et Sa Très Sainte Mère* » aussi bien que « *les pécheurs* ».

¹³¹ « *Fresi Grand* » est un personnage du roman de l'écrivain russe Alexandre Grine « *L'écuyère des vagues* ». Le monde de Grine est imaginaire, ses romans tiennent des contes de fées et des légendes de Hoffmann ; il oppose à la réalité cruelle sa généreuse fantaisie, à la laideur du quotidien soviétique la beauté des images poétiques.

¹³² Dans le journal, Helena essaye de trouver les arguments « pour » son choix de la profession d'actrice.

¹³³ Une femme de prêtre orthodoxe.

¹³⁴ D'après Helena, c'est seulement elle et son mari qui pourront comprendre les « *tourments de l'âme* » de leur fille.

Certains traits de son caractère lui permettront d'être « *heureuse* » : elle sera « *belle* », « *bonne* », « *intuitive* » et « *intelligente* » ; Vera aura un sentiment de la justice développé. Elle est « *capable de faire une découverte* ». Elle est dotée d'« *une forte intuition* ». Ses succès lui apporteront « *une grande satisfaction et la joie* ».

Il semble que Vera vivra plutôt en Europe qu'en Russie. Cependant, « *le bonheur humain ne dépend pas du pays de l'habitation* ». Vera, comme une vraie chrétienne, « *va toujours suivre la Volonté de Dieu* ». Vera ne quittera jamais ses parents et elle devra « *leur fermer les yeux à l'heure de la mort* ».

3. LES REPRÉSENTATIONS DU FŒTUS

3.1 L'activité représentationnelle inspirée du monde extérieur et des souvenirs d'enfance

Les souvenirs du passé remontent aux sources multiples : le thème musical, la vieille carte postale, le prénom, etc. Ainsi, un détail insignifiant peut inspirer la future mère à se représenter vivement son enfant à venir. « *J'ai vu une petite étiquette avec le prénom « Vera », épinglée sur sa robe* » (J-1 : 67), écrit Helena dans son journal. La femme sympathique, rencontrée dans un lieu agréable et sacré (dans une église), apporte de l'eau (un soulagement) à une femme enceinte et assoiffée. Cette dame inconnue porte le même prénom que devra porter l'enfant d'Helena et elle peut lui paraître alors une matérialisation d'une représentation du fœtus. Cette représentation est « *vivante* » ou « *réelle* » : ma fille Vera est (sera) comme cette femme qui porte le prénom Vera¹³⁵.

Durant la grossesse, toute une gamme des conflits intérieurs de la femme remonte à l'époque de son enfance. « *J'ai rêvé d'avoir un enfant depuis mon enfance. Et lorsque j'ai joué aux poupées, j'ai eu une la plus aimée, je la promenais dans une poussette, je lui parlais, je me suis occupée d'elle.* » (J-3 : 4), écrit Helena dans son journal. Helena parlait avec sa poupée « *la plus aimée* » comme aujourd'hui elle le fait avec le fœtus « *aimé* » en

¹³⁵ Voir également les explications dans (J-1 : 67).

touchant son ventre. La poupée de son enfance se transforme en un fœtus, en une fille Vera. Auparavant, elle promenait la poupée dans une poussette et aujourd'hui, elle espère qu'elle le fera pareil quand Vera apparaîtra au monde.

Une fois même, quand Helena s'est adressée au fœtus, elle a écrit : « *ma poupée* ». C'est cette même « *poupée* » « *sympathique, très mignonne* » qui s'appelle Vera « *va susciter l'amour et l'admiration de tout le monde* » et de son père en particulier. Intuitivement, le thème de la résolution du conflit œdipien qui se joue durant la grossesse chez une femme enceinte est identifiable. Cependant, il reste en question, car, comme on a déjà précisé, dans ses journaux, Helena ne parle nulle part de son propre père et n'évoque que des conflits actuels avec sa mère.

3.2 Les fantasmes de la mère sur son enfant à venir - réparateur de ses désirs insatisfaits

Chez Klein, la pulsion qui est toujours représentée par un fantasme, ne se voit pas accorder une existence propre hors de son expression fantasmatique¹³⁶. Dans son article « *Nature et fonction du phantasme* », S. Isaacs a élargi le champ du fantasme qui englobe, selon elle, bien plus que la pulsion en comprenant également les affects, les désirs, les sentiments et même les objets. Pour Isaacs, le fantasme prend toujours source dans un vécu, une sensation physique, une fonction corporelle. (Isaacs S., 1943-1944).

Ainsi, les sensations corporelles des mouvements du fœtus font fantasmer Helena : « *Mais les soirs elle commence à grimper doucement, à nager, à cogner et à pousser. Des sensations merveilleuses, si intéressantes, comment elle se tourne là-bas, comment elle s'étire* » (J-3 : 2-3).

Les fantasmes mortifères ne sont pas présents chez Helena. Cependant, l'angoisse de malformation fœtale qui est souvent rattachée à ce type de fantasmes, est identifiable dans ses journaux. On n'y trouve non plus aucun fantasme de triangulation amoureuse de type « *mère – père – enfant à venir* » qui a été remarqué chez certaines femmes enceintes (Ganem, 1992).

¹³⁶ Cf. DesGroseillers R. (sous dir.) (2007), « *Métapsychologie kleinienne* », section « *Le fantasme* ».

En ce qui concerne quelques autres fantasmes d'Helena, nous allons en parler dans la discussion au moment où on tentera de faire une distinction « *représentation consciente - représentation inconsciente* »¹³⁷.

Pour poursuivre notre analyse de l'activité fantasmatique d'Helena, faisons un tableau comparatif¹³⁸ des passages contradictoires et non évidents où elle parle de son enfant à venir. L'analyse de ces passages permettra voir si dans ses représentations du fœtus la mère est capable de reprendre et de revivre convenablement les moments ratés de sa vie ainsi que ses désirs insatisfaits.

3.2.1 Le désir d'avoir un enfant vs le sentiment de culpabilité par rapport aux avortements subis

Les actes de réparations doivent être conformes aux dommages imaginaires commis. Selon Klein, dans ses fantasmes, l'enfant doit réparer les torts dont il s'est rendu coupable un à un en restituant et en reconstruisant. Ce postulat kleinien veut que les mêmes instruments qui font le mal servent à le réparer (Klein M., 1932). Ainsi, le désir d'avoir un enfant, un « *miracle, aimé, beau, en santé!* » (J-1 : 19) qu'elle porte dans son ventre, pourrait répondre au sentiment de culpabilité d'Helena par rapport aux avortements subis.

« *Notre Vera est venue chez nous* », écrit-elle plus loin (J-1 : 47). Son enfant à venir, « *un petit bonhomme* » (J-1 : 29), « *une fille Vera* » (J-1 : 35), « *une petite fille, belle. Intelligente* » (J-1 : 36), est venue, semble-t-il, aussi pour réparer sa culpabilité par rapport aux décisions irréparables prises auparavant, dans « *sa vie précédente* ».

« *J'ai rêvé d'avoir un enfant depuis mon enfance* » (J-3 : 4), écrit Helena au début de son dernier journal. Se souvient-elle des avortements qu'elle a eus dans le passé en ce moment où son enfant à venir, son « *chou* », son « *cher petit enfant* », son « *chéri, aimé et désiré, bien portant, beau (et) le meilleur au monde* » (J-2 : 1) est là, à l'intérieur d'elle ? Helena est très pieuse ; or, l'histoire de sa vie (ses relations avec plusieurs hommes, ses

¹³⁷ Cf. Chapitre XIV.

¹³⁸ Cf. **Appendice C₃** du **Volume II**, pp. 225-229. Voir aussi **Appendice C₄** du **Volume II**, p. 230.

avortements, sa vie de la bohème universitaire, etc.) nous fait croire qu'avant la grossesse Helena ne se comportait pas selon les valeurs morales qui sont devenues les siennes.

« *Nous avons attendu pendant 10 ans (autant je connais mon mari) et 1 an et demi quand nous désirions activement et nous essayons de tomber enceinte* » (J-3 : 4). Est-ce que ce long délai de onze ans et demi est une des conséquences des avortements subis ? L'avortement est un grave péché, un acte irréparable aux yeux de Dieu. Comment pouvons-nous expliquer alors sa piété « extrême » dans ce contexte sinon comme une forme de pénitence pour les choses qu'elle voulait expier ? Cette logique est, sans doute, très proche de la mentalité du chrétien.

Les valeurs chrétiennes de l'enfant à venir sont soulignées plusieurs fois (J-2 : 57-58, etc.). En quelque sorte, Helena impose sa propre piété à son enfant à venir qui devient « *une fille profondément croyante* » (J-2 : 54), « *très bonne, compatissante* » (J-2 : 60). « *Vera va toujours suivre la Volonté de Dieu* » (J-2 : 81), c'est-à-dire, logiquement, Vera n'avortera jamais. Probablement, Helena espère que si Vera était pieuse dès le départ, elle pourrait éviter plusieurs erreurs que sa mère a commises auparavant. La mère fait à l'avance toutes les réparations fantasmatiques pour sécuriser l'avenir de son enfant et pour lui indiquer le chemin où sa fille sera à 100 % préservée de toutes les fautes possibles.

Quelque peu plus loin, l'enfant à venir est représenté par une expression « *une enfant – une consolatrice* » (J-3 : 9). À la « *sage et belle* » (J-2 : 36) semble maintenant être assigné un but : réparer le passé de sa mère. « *L'enfant* » (J-1 : 8) a une tâche à exécuter : « *consoler les tristesses* » (J-3 : 9) de sa mère, faire des réparations à l'intérieur d'Helena en effaçant entre autres le sentiment de culpabilité.

3.2.2 *Le désir de plaire ; autres désirs au caractère sexuel*

Il semble que la tâche de « *Vera* » ne se limite pas aux réparations intérieures : elle pourra aussi « *corriger* » l'extérieur de sa mère. Dans le texte, Helena donne une place importante à la beauté du fœtus. La beauté est primordiale ; cette qualité est plus importante que la santé. Son enfant à venir est beau « *comme une poupée* ». (J-2 : 46) ; c'est « *une jeune*

filles très attirantes extérieurement » (J-2 : 47), etc. À première vue, il n'y a rien de spécial et c'est compréhensible : la mère veut que sa fille soit belle. Pourtant, pour caractériser son enfant, Helena aurait pu utiliser le mot « *belle* », mais elle a préféré « *attirante* ». Pourquoi ? Est-ce qu'il y avait quelqu'un dans sa vie qui lui avait fait croire qu'elle-même n'était pas attirante ou, au contraire, tout le plaisir qu'Helena a reçu dans sa vie était grâce à son attirance ? La question de l'attirance est-elle devenue si importante à cause des transformations du corps durant la grossesse ?

Helena raconte un rêve de son conjoint où « *il y a quatre personnes sur un canapé – lui avec une fille coréenne et moi (Helena) avec un certain coréen, en train de faire l'amour* » (J-3 : 14). Par la suite, son conjoint « *regarde plus attentivement et comprend que ce n'est pas moi, (sa) femme, mais tout simplement une autre fille qui ressemble beaucoup à elle (à moi)* » (J-3 : 14). Pourquoi Helena raconte-t-elle ce rêve au lecteur ? Soulignons particulièrement que ce fantasme de Venia est raconté par Helena comme elle le voyait et comme elle le voulait. Cette scène érotique la fait-elle aussi fantasmer ? Helena donne, semble-t-il, à son mari la permission d'y assister sans elle. Helena et son enfant à venir sont « *à la maison* » (J-3 : 14) ensemble. Visiblement, elle s'est fait croire que sa grossesse qui cause « *un dégoût des hommes puants* », ne doit comporter aucun aspect sexuel. En ce temps, sa fille Vera, son prolongement narcissique, est représentée comme une femme « *belle* » et très « *attirante extérieurement* » qui plait aux hommes et qui est tant désirée par eux.

Nous apprenons que durant sa grossesse Helena éprouve un « *dégoût pour les hommes puants dans les trains de banlieue* » (J-2 : 12) (ainsi que pour les « *cigarettes et d'alcool* » (J-1 : 16)). Avait-elle avant un goût de ces « *plaisirs* » ? Vera devra être « *pudique* » (J-2 : 50). Pourquoi préciser cet aspect de la pudeur à son enfant à venir qui devra en même temps être « *féminine, sympathique, très mignonne* » (J-2 : 50) ? Helena semble être confuse entre son désir que sa fille soit attirante et plaisante et son désir qu'elle suive la volonté de Dieu.

Dans les textes d'Helena, plusieurs passages paraissent ambigus. Par exemple, lorsqu'elle écrit que son enfant à venir va avoir ses propres petits enfants qui seront « *de la joie pour elle* » (J-2 : 69), elle ajoute qu'elle jouera avec eux « *aux jeux d'adultes* » (J-2 : 69).

Qu'est-ce que ces « *jeux d'adultes* » ? Nous supposons qu'Helena voulait dire que sa fille sera sérieuse dans l'éducation de ses enfants, mais ce n'est pas cela qu'elle a écrit. Cela nous fait penser que ce type de jeux peut être coloré d'un aspect sexuel. Cette formulation soulève plusieurs questions. Pourquoi Vera (Helena) devra-t-elle jouer à ce type de jeux avec ses enfants ? Est-ce qu'Helena va aussi jouer avec Vera à ce type de jeux après sa naissance ?

Son enfant à venir est « *une femme très harmonieuse* » (J-2 : 69). Probablement, pour Helena, être seulement harmonieuse ne suffit pas, il faut être « *très* », ce qui efface l'ambivalence des représentations. Le texte est d'ailleurs parsemé d'adverbes qui fortifient ses expressions. En plus, Vera est « *assez calme* » (J-2 : 69). Par les représentations de son enfant à venir, Helena tente non seulement de réparer le narcissisme lié à son apparence, mais aussi, probablement, son passé ce qui provoque de la confusion chez elle.

Tous ces passages contradictoires¹³⁹ illustrent parfaitement les attitudes d'Helena envers elle-même par rapport à ses comportements « douteux » qu'elle avait possiblement avant la grossesse et qu'elle voulait maintenant nier ou effacer. Helena veut réparer son expérience personnelle négative. Son état de grossesse répare son corps et son esprit en changeant complètement ses habitudes et sa vision du monde.

3.2.3 *Le désir de réussir dans la vie*

LES RÉPARATIONS NARCISSIQUES

Dans son deuxième journal, Helena donne plusieurs précisions concernant la profession de son enfant à venir qui a déjà « *son sort* » (J-2 : 19). Les choix qu'elle prévoit pour « *Vera* » semblent aussi contradictoires : sa fille sera soit « *une femme fidèle* » d'un prêtre orthodoxe (« *une matouchka* ») ou « *une humble moniale* », ou « *une peintre (comme son père) qui peint des icônes* », soit, alors, « *une actrice, bonne, de succès* » (J-2 : 20-21).

¹³⁹ Pour les autres exemples des contradictions et des passages ambigus, veuillez consulter **Appendice C₄** du **Volume II** de la thèse.

Durant la lecture de ce passage du texte, plusieurs questions s'imposent : voulait-elle devenir une femme de prêtre ? S'agit-il de son mari ou d'un autre homme ? Comment choisir entre la profession d'une actrice qui est loin de tout ce qui est religion et entre un don de Dieu qui est la peinture des icônes ?

Si Vera ne veut pas être moniale ou épouser un prêtre, Helena lui propose une autre vie, une profession d'actrice « *bonne et en succès* ». Probablement, Helena comprend que ses souhaits à Vera sont ambigus et elle mentionne dans son texte qu'elle connaît « *des acteurs orthodoxes, et les théâtres orthodoxes* » (J-2 : 23). Dans ce passage, Helena veut prouver que le métier d'acteur est proche de Dieu. Certainement, elle comprend ce que signifie être acteur aujourd'hui et comment cette profession peut rapporter de l'argent et de la gloire. Elle le veut pour sa fille ou elle le voulait aussi pour elle-même ; or, elle veut aussi que ce ne soit pas en contradiction avec la religion orthodoxe.

Il est intéressant à noter qu'en russe le prénom « *Vera* » (« *Bepa* ») a le même sens et résonnement que le mot « *vera* » (« *bepa* ») qui signifie « la foi ». Ce prénom a une « *longue histoire* » qui monte à l'adolescence d'Helena. « *Ce prénom j'aimais depuis longtemps, à partir de mes 17 ans* » (J-2 : 14), écrit-elle. Durant presque 23 ans, Helena gardait dans sa mémoire les souvenirs d'une femme « *belle, élégante, sage* » (J-2 : 14) qui s'appelait Vera. Helena veut que son enfant à venir porte ce prénom Vera en honneur de cette « *amie adulte* » (J-2 : 14) qui l'aimait. Cet amour adolescent semble idéalisé et chaste. Ce souvenir est néanmoins un peu trouble pour Helena, car elle précise que son enfant à venir porte ce prénom « *aussi* » en honneur de « *Sainte Vera* » (J-2 : 17) : « *nommer une enfant en honneur de Sainte Vera ... c'est aussi une joie* » (J-2 : 17). Le mot « *aussi* » aide à retrouver le sens absent pour Helena : la joie principale pour Helena et « *le plus important* » (J-2 : 14) c'est que cette femme Vera l'« *aimait* » (J-2 : 14). Après avoir analysé ce passage contradictoire, la question générale s'impose : est-ce que maintenant Helena se sent aimée ou pas ?

Comme cette « *amie adulte* », « *Vera* » aura les traits positifs de caractère et les talents différents. « *Avant tout* », « *Vera* » doit avoir « *un solide pivot dans son âme* » (J-2 : 24). Elle « *sera très juste et une défenseuse* » et elle « *arrivera à son but et elle lui sera fidèle* » (J-2 : 25). Elle est « *très intelligente* » et « *pleine de bon sens* » (J-2 : 48). « *Elle a*

une attitude égale, tranquille, bienveillante ... très émotionnelle, délicate... aux enfants qui ont le même âge qu'elle » (J-2 : 70).

Vera est « *tenace et persévérante et en même temps rêveuse* » (J-2 : 61). « *Elle a des talents grâce auxquels elle est capable de faire une découverte* » (J-2 : 76). Vera est « *une fille très sincère, ouverte, confiante, mais – prudente et sélective* » (J-2 : 102). Elle « *aura une forte intuition* » (J-2 : 23). Sa fille Vera est « *très sensible au malheur et à la peine de l'autrui* » (J-2 : 124). Comme jeune femme, Vera « *se comporte doucement, calmement* » (J-2 : 12), « *tranquillement* » (J-2 : 122) et elle sera « *une source de joie pour tout le monde* » (J-2 : 122).

Évidemment, il serait faux de supposer que toutes ces caractéristiques sont réparatrices. Cependant, certaines attirent l'attention : l'adjectif « *fidèle* », par exemple. Dans ses journaux, Helena emploie souvent ce mot¹⁴⁰. A-t-elle des raisons personnelles pour préciser que la femme, l'épouse, doit être fidèle ? Également, Vera arrivera à un but et « *elle lui sera fidèle* » (J-2 : 25), etc. Être fidèle semble avoir un sens précis pour Helena. Lequel ?

LES RÉPARATIONS FAITES GRÂCE À SA FANTAISIE D'UNE SOLIDARITÉ ET DE FORCE ACCRUE

L'autre passage où sa fille « *se comporte doucement, calmement et tranquillement* » nous fait croire qu'Helena se comportait autrement. Qu'est-ce que signifie pour Helena se comporter de telle façon ? Qu'est-ce que sa fille devra faire ou, peut-être, éviter de faire pour se comporter comme ça ?

Par la suite, on apprend que Vera est « *brave* » (J-2 : 61) et que cette capacité correspond bien à son « *sentiment de la justice développée* » (J-2 : 57). Vera force sa mère à « *lutter pour ses droits humains, pour la justice* » (J-2 : 94) ; elle donne à sa mère « *de la certitude* » en elle-même, en ses propres forces et en ses droits et en ses sentiments (J-2 : 104). Qu'est-ce qui ou qu'est-ce que provoque Helena à lutter ? Apparemment, il y a

¹⁴⁰ Cf. J-2 : 18, 20, 25, 102.

ceux ou celles qui sont injustes avec Helena. Or, elle semble être certaine que son enfant à venir pourra réparer le monde extérieur injuste.

Son enfant à venir a déjà ses passions : la fille aime « *tout ce qui est l'art* » (J-2 : 96), « *les gens intéressants et qui ont du talent* » (J-2 : 60, 99). C'est pour ça elle doit être probablement sélective dans ses relations. Vera adore « *jouer de la guitare et chanter les chansons* » (J-2 : 99), mais elle n'aime pas « *le mensonge, la grossièreté et la bêtise, des gens méchants et perfides, l'injustice* » (J-2 : 100).

AUTRES RÉPARATIONS POUR SE DÉCULPABILISER

En ce qui concerne l'amour de Vera envers « *la nature* » et « *les félins domestiques en particulier* », il faut préciser qu'Helena adore son chat qui s'appelle « *Moussik* ». Elle écrit dans son journal : « *À vrai dire, j'aime Moussik si fort que parfois j'ai l'impression que je l'aime plus fort que... et je chasse de moi ces pensées – puisqu'on ne peut pas comparer – une vraie petite fille – ma propre fille et le petit chat* » (J-2 : 120).

Le seul concurrent de Vera dans l'amour de sa mère est le chat. Or, Vera est dotée d'une capacité d'aimer infiniment les félins. Possiblement, l'amour de Vera envers les félins répare la misère affective de sa mère ou son infantilisme. Certainement, Helena éprouve le sentiment de confusion par rapport au dilemme « *fille ou chat* ».

3.2.4 Le désir de guérir son mari et d'améliorer leurs relations

Le manque d'amour est-il réel dans la vie d'Helena ? Elle souligne que son conjoint l'aime et que leurs relations ont changé durant la grossesse : « *Et quand je me suis mariée avec mon homme aimé qui m'aime, ce désir (d'avoir un enfant) est devenu plus fort et plus concret, plus précis* » (J-3 : 5). Rappelons que leurs relations durent déjà onze ans et demi. Comment étaient-elles avant leur mariage, durant dix ans ? Y a-t-il ici un rapport avec la maladie de son conjoint ? Est-il possible avoir des relations stables avec un alcoolique ? De toute façon, avant Helena était seule à affronter la maladie de son conjoint et maintenant elle a « *une enfant - une consolatrice* » (J-2 : 64). Elle précise que cet enfant appartient à lui aussi

(J-2 : 72), donc, c'est leur « *consolatrice* » et leur « *joie* » (J-2 : 64). Ainsi, l'enfant à venir pourra aider son père à guérir et à réparer leurs relations avec Helena.

D'après Helena, Vera « *aime très fort son père* » qui est « *le premier et le principal professeur dans la vie* » (J-2 : 75) ; « *elle aime beaucoup son foyer familial – et la maman, et le papa en particulier* » (J-2 : 97). Au premier regard, il n'y a rien de spécial : chaque mère veut que son enfant aime son père. Cependant, cet amour est « *particulier* ». Qu'est-ce que cet amour envers le père et comment pouvons-nous l'interpréter dans le contexte de la recherche sur les représentations maternelles du fœtus ? Il n'est pas évident et il n'est pas facile pour un enfant d'aimer le père alcoolique. Par cet amour, Helena espère possiblement réparer le tragique de cette situation familiale : Vera « *aime tout particulièrement son père et elle a pitié pour lui* » (J-2 : 63).

Quoi d'autre pouvons-nous chercher dans cet amour « *particulier* » ? La projection de l'amour « *particulier* » d'Helena envers son propre père ? « *Parfois je me sens comme une petite fille et je veux qu'il me caresse, qu'il me défende, je fais des câlineries à lui. On s'est échangé des rôles. Maintenant, lui est mon papa et moi – je suis sa « fille »* » (J-2 : 108), décrit-elle plus loin sa relation envers son conjoint. Helena, une femme de 39 ans, enceinte et attendant un enfant-fille, se sent de cette manière à côté de lui, de son « *homme aimé qui l'aime* ». Helena est sa « *petite fille* » et lui, son conjoint, est son père. Le rôle du père de sa femme lui a été attribué par elle-même et c'est grâce à ce rôle qu'il a pu aussi être le père de la petite Vera qui attend l'heure de l'accouchement dans le ventre de sa mère. Helena n'est-elle pas restée coincée dans le conflit œdipien depuis son enfance ? N'est-elle pas obligée à revivre le tragique de l'angoisse de castration durant sa grossesse ? Malgré toutes ces questions qui se posent, on ne trouve aucune preuve dans le texte qui aide à conclure que Vera est un fruit réel des relations imaginaires d'Helena avec son propre père. D'autant plus qu'Helena ne parle nulle part de son père, de ce personnage significatif qui est vivant encore et qui doit avoir sa place dans la vie de sa fille.

La mission réparatrice du fœtus continue : possiblement, Helena veut réparer non seulement le passé de son conjoint, mais aussi le passé de son fils Stas. Venia, était-il et est-il un bon père pour Stas, nous demandons-nous. Helena écrit : Stas « *le frère aîné (de Vera)*

lequel nous avons déjà élevé » (J-2 : 117). Nous savons que le garçon vivait toujours avec sa mère alcoolique et sa grand-mère maternelle qui s'occupait toute seule de lui. Venia vivait ailleurs et si on prend en considération sa maladie et sa situation économique, nous pouvons supposer qu'il était absent et que le support financier qu'il pouvait offrir à son fils n'était pas du tout évident. Helena, quant à elle, vivait plusieurs années en Europe et elle est arrivée au moment où Stas avait déjà l'âge de 16 ans.

Comment Venia et Helena ont-ils pu élever Stas ? Quels sentiments Stas doit-il avoir vis-à-vis de son père alcoolique (et vis-à-vis de sa future sœur Vera) ? Helena imagine qui tout sera réparé. « *L'attitude de Vera envers son frère aîné – comme envers un bon chevalier, il l'aide partout, il l'aime et il la tient en tutelle. Elle l'aime énormément.* » (J-1 : 74), écrit-elle dans son journal.

Helena continue : « *Vera aime l'amour, et elle trouvera un homme qui la comprendra* » (J-2 : 102). C'est difficile de trouver la signification exacte de l'expression « *aimer l'amour* », mais c'est facile à comprendre qu'elle souhaite à sa fille de rencontrer « *un homme qui la comprendra* ». Peut-être, Helena a trouvé cet homme qui la comprend, peut-être pas. Malgré tout, dans cette phrase Helena prépare, semble-t-il, l'avenir agréable pour sa fille et en même temps répare sa propre vie.

3.2.5 Le désir d'avoir une « vraie » mère

Et la mère d'Helena, a-t-elle préparé un avenir agréable pour sa fille et rend-elle tranquille sa vie d'aujourd'hui ? « *J'ai des relations plus tendues avec ma maman – c'est triste – elle est comme d'un autre monde d'un autre opéra et elle ne comprend pas ce qu'elle fait, je veux une chose, elle me donne une autre, mais après on se réconcilie, quoique des conflits sont fréquents. Elle joue à une petite fille capricieuse, mais lorsqu'elle se calme tout se met à sa place : elle est maman, je suis sa fille* » (J-2 : 111-112), écrit Helena.

Les relations avec sa mère sont devenues pires durant sa grossesse. La relation fantasmatique et réelle de la femme avec sa mère demeure très importante pendant la grossesse (Pola, 1999). Comme dans la période œdipienne de l'enfance, l'ambivalence

d'Helena vis-à-vis de sa mère est très accentuée : la mère est issue « *d'un autre monde* », elle « *ne comprend pas ce qu'elle fait* », c'est pourquoi sa fille est agressive. Helena, la future mère, restera pour toujours la fille de sa mère, même si sa grossesse lui offre une belle possibilité de se séparer d'elle.

Les rapports entre femmes deviennent de plus en plus compliqués et les « *conflits sont fréquents* ». Cependant, Helena veut avoir une vraie mère, et non pas une « *maman* » qui joue un rôle d'« *une petite fille capricieuse* » et lorsque sa « *maman* » abandonne ce rôle « *tout se met à sa place : elle est maman, je suis sa fille* ».

Le texte donne l'impression qu'Helena veut réparer les relations avec sa mère en créant un autre modèle de relation avec sa fille. Son enfant à venir « *aime et estime ses parents* » et « *elle les respecte* » (J-2 : 26). Sa fille est « *très douce et bonne envers les parents* » (J-2 : 64). « *Elle n'abandonnera pas ses parents, ils seront toujours ensemble, près d'elle* » (J-2 : 80). Cependant, Helena précise que sa fille doit être aussi « *indépendante* » (J-2 : 56), ce qui n'est pas le cas d'Helena qui jusqu'à présent accepte l'aide de ses parents.

3.2.6 Sadisme vs masochisme

Helena ne trouve pas de satisfaction dans les relations avec sa mère. Depuis toujours, elle trouvait son refuge dans l'écriture. L'écrit constitue un corps symbolique où le corps de son auteur cherche un abri. Écrire c'est penser, c'est créer. Dans la tradition kleinienne, une activité créative suppose une sémiotisation de l'image du corps défini comme « *une structure constamment remodelée par le jeu de l'agressivité et le désir de réparation*¹⁴¹ ». Le besoin de réparation est mis en relation étroite avec « *les désirs de destructions* »¹⁴², les désirs sadiques.

Le sadisme paraît se manifester dans la phrase où son enfant à venir « *n'évitera pas de souffrances de l'âme, des tourments de l'âme, d'épreuves et de compassions* » (J-2 : 124). Sans doute, Helena veut paraître raisonnable aux yeux de son lecteur en disant qu'elle comprend que la vie peut être dure pour sa fille. La fille Vera « *souffre, mais elle essaie de ne*

¹⁴¹ Harel S., (1994), « *L'écriture réparatrice* », p.17

¹⁴² Rosolato G. (1987), « *Le sacrifice. Repères psychanalytiques* », p. 37

pas le montrer aux gens » (J-2 : 124). Helena accepte que Vera souffre, mais aussi elle cache la souffrance de son enfant des yeux « des gens ».

C'est un passage paradoxal : Helena condamne sa fille aux souffrances de l'âme. On peut l'interpréter autrement. Helena voit sa fille sous un prisme de soi-même. La fille sera donc comme la mère, c'est-à-dire, la mère n'a aucune intention et ne pourra jamais préserver sa fille des épreuves que la vie lui prépare.

Il semble qu'Helena accepte facilement cette idée de la souffrance, ce qui fait penser que la souffrance de son enfant pourrait lui apporter de la satisfaction. Est-elle vraiment sadique envers sa fille, jouit-elle de cette souffrance ou bien dévoile-t-elle son propre masochisme ? Les représentations de l'enfant à venir et les représentations de soi-même sont confondues, ce qui nous fait penser qu'Helena fait de sa fille une masochiste.

Dans un autre passage, Helena en quelque sorte oblige sa fille d'être « *obéissante aux parents* » (J-2 : 55). À première vue, cette obligation n'a rien de spécial, sauf que plus loin, elle remarque qu'« *il ne faudra pas punir Vera* » (J-2 : 74). Même dans le cas de désobéissance, ajoutons-nous. Qu'est-ce qui fait que Helena pense à l'acte de la punition de son enfant tant aimé qui se trouve encore dans son ventre ?

3.2.7 *Le désir d'avoir une fille vs le désir d'avoir un garçon*

Le journal d'Helena est plein de détails paradoxaux et étranges. « *Mais après Maximka voudra naître* » (J-1 : 39), écrit-elle. Par cette phrase, le lecteur apprend qu'Helena portant une fille dans son ventre rêve d'avoir un fils. Ce fils imaginé a déjà son prénom : « *Maximka* ». L'enfant est encore non conçu, fantasmatique, mais il est déjà doté d'une volonté de naître. Dans le deuxième journal d'Helena, on trouve encore deux représentations de son « deuxième » enfant : Vera a déjà « *son petit frère* » (J-2 : 51) qui portera un prénom « *Maximka* » (J-2 : 37).

Peut-on interpréter ce type de représentation maternelle par la non-satisfaction d'Helena de porter une fille ? Il semble que non, car Helena se montre satisfaite de porter une

filles. En tout cas, son désir d'avoir une fille se mêle, semble-t-il, à son désir d'avoir un garçon et Helena résout la situation actuelle en imaginant le garçon qui sera son deuxième enfant. Cette phrase est également une belle manifestation de ses mécanismes de défense : ce n'est pas moi qui veux un garçon, mais c'est lui qui voudra naître.

3.3 Les conversations avec le fœtus et l'identification à lui

Or, c'est le fœtus-fille qui est déjà présent et qui invite sa mère à une interaction. « *Salut, maman !* » (J-1 : 31), dit-il (elle) à sa mère lors d'une échographie. Bien qu'il ne peut pas parler, mais c'est sa mère qui le fait à sa place en s'adressant à elle-même de la part de son fœtus. La mère veut être en relations plus étroites, plus réelles avec lui. Le fœtus la reconnaît comme mère et veut à son tour instaurer des relations avec elle.

Pendant la grossesse, la femme se construit une image mentale de son enfant, d'elle-même en tant que mère ainsi que de son interaction avec l'enfant. Grâce à ses représentations, elle peut s'identifier à son enfant et à elle-même (Vaughan et al., 1987; Zeanah et Barlon, 1989 ; Lumley, 1982). Pour mieux comprendre son enfant à venir, pour s'unir à lui, pour être encore plus près de lui, Helena, commence à faire certaines choses que fait son fœtus : elle nage comme lui (« *Aujourd'hui j'ai aussi nagé dans notre lac* » (J-1 : 58)), elle grandit avec lui (« *on grandit* » (J-1 : 61)), etc.

4. SES PEURS ET SES ANGOISSES

Dans les journaux d'Helena, les peurs d'accouchement et les inquiétudes quant au déroulement de sa grossesse et, particulièrement, au fœtus, occupent, semble-t-il, une place importante¹⁴³, sinon privilégiée. Les exemples sont multiples : (J-1 : 7-10, 14, 20, 33, 37, 50-52, 54-56, 59, 60), (J-2 : 33, 35, 38, 39, 42, 66, 81, 84, 87, 114, 115, 123), (J-3 : 1, 2, 8, 11)

¹⁴³ Cependant, il ne faut pas oublier que son mari est alcoolique et Helena craint pour lui : « *Mon état est différent. Et l'humeur aussi. Parfois – la joie... et parfois... l'angoisse me saisit en général pour mon mari* » (J-2 : 35), écrit-elle.

Helena peut cacher ses sentiments à elle-même pour s'encourager. Sa conversation avec la gynécologue illustre bien cette position : « *Elle (le médecin) a dit tout de suite : « Oh, la vue est faible, oh, l'âge est avancé, oh, vous avez eu la maladie de Botkin ».* Moi (je répondis), *calmement*, - « *Et alors? » »* (J-1 : 59). Ou bien, elle peut faire le contraire en dévoilant ses peurs à elle-même et aux autres, mais en le faisant plutôt dans un sens positif. Le médecin lui dit : « *On va faire tout ce qu'on pourra, ne vous inquiétez pas!* » et elle lui répond : « *Cela m'a réconforté un peu.* » (J-1 : 55).

« *Je me sens si bien, tranquille. Seulement, je suis devenue distraite et je lis de plus en plus sur l'amour.* » (J-1 : 7), écrit-elle dans son journal. Le mot « *seulement* » efface son « *si bien, tranquille* » et témoigne de son état émotionnel inquiet.

Helena décrit ses impressions de l'examen échographique : « *Elle (la fille) a tout dans la norme – et le cerveau, et le petit cœur, et les organes intérieurs. On a regardé son petit visage – tout est en ordre. La colonne vertébrale aussi.* » (J-1 : 37). Pour Helena, cela ne semble pas suffisant de dire que « *tout est dans la norme* ». Probablement, elle doit nommer tous les organes qui sont dans la norme pour diminuer ses inquiétudes par rapport au fœtus. Dans plusieurs passages, elle craint pour la santé du fœtus : « *elle sera en très bonne santé physiquement dans le sens du corps sain et d'une âme saine* » (J-2 : 123). Helena s'inquiétait si l'enfant ne bougeait pas : « *Au début, je m'inquiétais – pourquoi elle ne bouge pas* » (J-3 : 2) ou si la fille bougeait « *peu* » (J-3 : 1).

Quand Helena ne se sent pas bien physiquement, elle trouve la forme pour cacher son inquiétude, pour s'encourager et pour se faire croire que malgré son état actuel, le bébé va bien : « *Parfois j'ai l'insomnie et de grosses migraines. Ce sont des vaisseaux sanguins. À ces moments, évidemment, je ne me sens pas bien, mais je pense – l'essentiel est que ma fille va bien. Alors, mon âme est tranquille* » (J-2 : 38).

Visiblement, Helena a peur d'accoucher prématurément : « *Je ne pense pas encore à l'accouchement – il faudra encore porter toute la deuxième moitié* ». Helena a peur de provoquer l'accouchement lorsqu'elle rit : « *j'essaye de me retenir (de rire)* » (J-2 : 87). Helena entre en conflit avec les personnes qui lui racontent leur expérience négative de la grossesse et d'accouchement : « *j'ai assez ... de souvenirs intimes de mes collègues, la*

plupart d'entre elles vivent dans des différentes craintes, qui ne sont pas propres à moi, dans les souvenirs plus souvent négatifs qui me blessent l'oreille » (J-2 : 114).

Helena s'inquiète pour son « âge » (J-3 : 7) qui augmente des risques de malformations chez le fœtus. Dans ce contexte, la maladie de son mari (J-3 : 8) est également une source de ses inquiétudes pour le fœtus. Puisque Helena a un chat à la maison, elle éprouve une certaine peur d'être contaminée de « *toxoplasmose* » (J-3 : 12).

Le thème de l'aide de Dieu est très important dans les passages où ses peurs d'accouchement et ses inquiétudes pour la santé du fœtus dominent son esprit : « *Je prie pour que la grossesse se passe normalement et bien, et que l'enfant naisse beau et en santé pour la gloire de Dieu, et que l'accouchement ne dure pas très longtemps et ne soit pas très douloureux, mais supportable. Pour que j'accouche facilement, aide Seigneur!* » (J-1 : 9-10). Helena doit « *accoucher facilement et non pas douloureusement selon les prières de la Très Sainte Mère de Dieu* » (J-1 : 33).

4.1 Une attente - un état particulier

Helena espère que Dieu l'aidera également à supporter les difficultés de l'attente de l'accouchement. Durant la grossesse, plusieurs changements physiologiques et psychologiques importants se passent chez une femme enceinte ; elle se trouve en état d'attente de son accouchement, en état d'attente de la venue au monde de son enfant qui est déjà là : « *notre Vera est venue chez nous* » (J-1 : 47), écrit Helena.

Cet état est, sans doute, spécial et il faut le souligner particulièrement. « En réalité la grossesse est un état étonnant. Il se passe tout le temps quelque chose à l'intérieur – quelque chose pointe, suce, se tourne. Lorsqu'il ne se passe rien – je m'inquiète » (J-2 : 39), écrit-elle. La femme vit « en attendant », fait sa connaissance d'un médecin obstétricien¹⁴⁴ et de la

¹⁴⁴ Cf. (J-1 : 48).

maternité¹⁴⁵ « en attendant », c'est dans cet état que le niveau de ses peurs et des angoisses peut augmenter ou baisser d'une seconde à l'autre.

Selon Helena, l'état d'attente est « un certain solide sentiment de la défense et de l'intercession, une certaine intangibilité de l'existence dans le sens de la tranquillité de l'âme et du bonheur » (J-2 : 84). Dans cet état « les choses fortement mauvaises ne pénètrent pas dans la profondeur et ne frôlent pas » (J-2 : 84). Cet état n'est pas rassurant pour Helena, c'est pourquoi elle doit s'encourager tout le temps : « Je crois fermement que tout soit bien, et chaque jour ce soit de mieux en mieux » (J-2 : 84).

4.2 La date prévue de l'accouchement

Les dates notées dans le journal intime¹⁴⁶ soulignent le terme de la grossesse et rappellent que le temps d'attente diminue et que l'accouchement approche. Le thème des dates semble être lié à l'augmentation de niveau d'anxiété. Plus la date prévue pour l'accouchement approche, plus la femme enceinte, et Helena en particulier, doit surmonter ses peurs et ses craintes.

« *L'écographie suivante est à la fin d'octobre – à 22 semaines - on pourra voir le sexe et les organes intérieurs.* » (J-1 : 20), écrit-elle le 31 juillet. Il semble qu'elle s'est un petit peu trompée de date : il s'agit plutôt du début d'octobre. D'ailleurs, cette deuxième écographie (20^{ème} semaine de grossesse) a eu lieu le 6 octobre. Dans le cas où la femme enceinte souhaite un enfant de sexe précis (comme Helena), ou bien si elle éprouve des peurs significatives quant à la malformation du fœtus, possiblement, l'attente du jour d'examen échographique peut aussi augmenter le niveau d'anxiété chez elle.

¹⁴⁵ Cf. (J-1 : 50).

¹⁴⁶ Cf. (J-1 : 1, 5, 20, 25, 34, 42, 49, 58).

4.3 L'interruption des représentations conscientes de l'enfant à venir par un autre sujet de réflexion

Dans le journal d'Helena, on trouve plusieurs signes qui nous font penser à son anxiété élevée. Résumons deux passages où Helena parle de son enfant à venir, mais elle ne précise pas de qui elle parle. Dans le premier, son conjoint lui apporte le soutien. Probablement, il le fait pour encourager sa femme qui partage avec lui ses peurs d'accouchement. Helena écrit : « *Venia dit aussi qu'il lui semble que j'accoucherai facilement, vu comment je porte et que je n'ai pas eu de toxicose, et je suis, d'après lui, « comme un petit écureuil », tout compact, mobile. » (J-1 : 56). Helena ne précise pas qu'elle « porte » un enfant. Pourquoi ?*

Quelques phrases plus loin, Helena raconte la conversation avec le médecin qui remplaçait son médecin à elle qui était partie en vacances. Cette conversation ne semble pas vraiment agréable, car ce médecin a remarqué que l'accouchement pourrait être difficile pour Helena (dû à son âge, à ses problèmes de vue et à l'Hépatite C qu'elle a eu dans son enfance¹⁴⁷). Possiblement, Helena était très stressée en ce moment et quand la « *doctoresse a pris son stéthoscope et, pour la première fois, a entendu le battement du cœur. » (J-1 : 60). Dans ce deuxième passage, Helena ne précise non plus qu'il s'agit du « cœur » de son enfant à venir qui bat.*

Durant tout son journal, Helena ne cesse pas de préciser qu'il s'agit de son « *enfant* », de sa « *fille* » et de « *Vera* ». Elle le fait une centaine de fois en mettant ces précisions partout. C'est pourquoi, même si, dans ces deux passages, il est évident qu'elle parle de son enfant, la question « pourquoi elle le fait autrement que d'habitude » s'impose et semble logique. Possiblement, les représentations conscientes du fœtus ont été interrompues par un autre sujet de réflexion. Chez Helena, la joie de porter un enfant et d'entendre son battement de cœur pour la première fois s'efface, semble-t-il, devant la peur de l'accouchement. Ainsi, les représentations conscientes liées à cette peur remplacent les représentations du fœtus. Cependant, ce mécanisme de remplacement semble inconscient.

¹⁴⁷ Voir (J-1 : 59).

4.4 De la représentation vers un événement traumatisant

En lisant les journaux d'Helena, le lecteur sent¹⁴⁸ une certaine logique fantasmée et érotisée de l'auteur : cette logique est palpable entre les lignes et, en quelque sorte, elle rappelle l'hystérie.

Soulignons trois éléments fondamentaux de l'hystérie: la représentation, l'affect qui l'accompagne et l'événement traumatique (Freud, 1909). Pour comprendre le rapport entre cet événement traumatisant du passé (que nous ne pouvons pas retracer à partir des journaux d'Helena) et la représentation qu'on pourrait trouver dans le texte et qui, d'après Castel (2005), ne sera plus directe, mais symbolique, il nous faudrait beaucoup plus d'information que nous possédons actuellement. Voilà pourquoi nous n'allons pas reprendre la ligne de l'hystérie dans nos analyses des journaux d'Helena, même si nous nous rendons compte que dans le contexte de notre étude des représentations cette analyse est importante et pourrait approfondir nos connaissances de la matière.

¹⁴⁸ Cette sensation du lecteur est sans doute de nature contre-transférentielle.

CHAPITRE VIII

JEANNA

1. UN APERÇU¹⁴⁹ DU QUATRIÈME JOURNAL

Jeanna est une femme de 21 ans, mariée depuis quelques mois (J-4 : 1). Elle vit avec son mari, « *un homme le plus aimé et agréable* », dans une des villes de la Russie. Jeanna termine sa dernière année collégiale en jurisprudence (J-4 : 1). « *Je vais parler de moi-même* », - ainsi, Jeanna commence son journal intime. Jeanna est enceinte (17 semaines de grossesse), elle attend « *son bébé* », car elle et son mari Sacha seront « *encore mieux à trois* ». C'est d'une façon « *à trois* » que Jeanna vit sa grossesse : dans plusieurs situations racontées dans le journal, on peut voir cette triangulation « mère – fœtus – père ».

Chacun des « trois » a son caractère. Selon Jeanna, le sien a changé durant la grossesse : elle se caractérise comme capricieuse et elle en prévient son mari. Une fois, en décrivant son état émotionnel, Jeanna se qualifie comme hystérique et cet état lui fait peur, car elle n'a pas pu se calmer sans un extrait de valériane. Durant cette « *crise* », Sacha prend lui aussi un calmant naturel pour se sentir soulagé. Le futur père participe activement dans la vie de sa femme enceinte et de son enfant à venir. Sacha « *les* » accompagne chez le médecin. Selon Jeanna, il aime déjà son futur enfant et il lui raconte des contes de Pouchkine. Quant à sa mère, elle ne parle presque pas à son fœtus c'est pourquoi il « *s'ennuie dans le ventre* ». Jeanna n'est pas toujours contente de son mari : elle croit qu'il est « *têtu* » et que le fœtus lui ressemble. Par contre, plus loin, Jeanna affirme que le fœtus « *ressemble totalement* » à elle, car tous les deux prennent du poids et aiment la sucrerie.

Le fœtus est « *très actif* ». Cette caractéristique demeure « très » importante pour sa mère. Jeanna décrit plusieurs fois ses sensations corporelles provoquées par les mouvements du fœtus et elle essaye de les interpréter. Jeanna raconte en détail comment son fœtus a

¹⁴⁹ Pour l'ordre chronologique des événements décrits dans le journal, veuillez consulter l'analyse « *primaire* » ou l'interprétation « *phrase par phrase* » dans l'**Appendice B** du **Volume II**.

commencé à pousser pour la première fois. Elle décrit les réactions du fœtus par rapport à la position du corps de sa mère et par rapport au fait que son père touche le ventre de sa mère. Un jour, invitée chez les amis, Jeanna sent le fœtus pousser et elle fait la conclusion que ce dernier a beaucoup aimé à écouter les voix étrangères. Selon elle, son « bébé » est « sociable ». L'autre jour, après avoir fumé « six cigarettes » (que son mari a oubliées à la maison), elle se croit une mauvaise maman et elle interprète les mouvements du fœtus comme son mécontentement à ce sujet.

Les examens échographiques donnent à Jeanna et à son mari une possibilité de voir leur fœtus et d'observer ses mouvements. L'écran de l'appareil échographique est un lieu privilégié où se passe la rencontre des parents avec l'image (échographique) leur enfant à venir. En total, Jeanna a fait sept¹⁵⁰ examens. Elle raconte ses impressions après chaque échographie, fait plusieurs conclusions sur le caractère et le comportement du fœtus en donnant le bilan détaillé à partir du quatrième examen. Les futurs parents voient leur « bébé » (4^{ème} examen) qui a une position en siège et est en bonne santé (5^{ème} examen). La sixième échographie révèle que le cordon ombilical est autour du cou du fœtus, mais, selon les médecins, le fœtus a de fortes chances de se tourner. L'avis médical à ce sujet (« *ce n'est pas dangereux* » pour la santé du fœtus) demeure important et Jeanna se prépare à faire un autre examen pour avoir plus de détails.

Jeanna espère apprendre le sexe de son enfant à venir. Cependant, les cinq premiers examens échographiques ne le permettent pas : le fœtus « *n'a rien voulu montrer ni au docteur, ni à ses parents* ». Un jour, avant le sixième examen échographique, Jeanna voit un rêve : elle a accouché et le personnel emporte l'enfant chez les membres de la famille et personne ne précise le sexe du bébé. Enfin (6^{ème} examen, 24^{ème} semaine de grossesse), Jeanna apprend qu'elle va avoir une fille. Jeanna accepte cette nouvelle, mais quelques semaines plus tard (7^{ème} examen, 31^{ème} semaine de grossesse), le médecin lui annonce que c'est « *un petit garçon* ». Cette métamorphose bouleverse Jeanna pour un moment, mais le médecin se trompe : c'est une fille dont le talon a été pris pour le pénis.

¹⁵⁰ En Russie, il ne faut pas avoir une prescription de médecin pour faire une échographie. Il est possible d'aller dans n'importe quelle clinique médicale privée pour le faire autant de fois qu'on veut.

Bien avant l'identification du sexe du fœtus, les époux se mettent à choisir un prénom pour leur enfant à venir. Sacha qui veut un garçon l'appelle « *uniquement Stepa* » et Jeanna invente des nominations inexistantes dans la langue russe qui conviennent autant à une fille qu'à un garçon. (« *Bousionok* » « *Massik* », « *Bousia* », etc.). Lorsqu'ils apprennent que le fœtus est une fille, Sacha propose le prénom « *Veronika* », mais Jeanna n'est pas d'accord. Finalement, ils s'arrêtent sur le prénom « *Elizaveta* » qui a plusieurs diminutifs très affectueux.

Jeanna termine son journal intime par une « *plaisanterie* » adressée à sa « *fille* » qui pousse en manifestant son désaccord avec le régime auquel sa mère s'est mise. Alors, Jeanna lui dit qu'« *il faut s'habituer à ne pas manger des choses superflues dès l'enfance* ».

2. LES REPRÉSENTATIONS DU FŒTUS

2.1 Les mouvements du fœtus comme un mode d'interaction avec lui

Dans le journal de Jeanna, on trouve plusieurs descriptions des mouvements du fœtus. « *J'ai été allongée sur le divan et a mangé des bonbons et j'ai senti un si gentil coup dans le ventre : je n'ai pas compris tout de suite, mais les coups continuaient* » (J-4 : 3), c'est de cette manière que Jeanna parle du premier mouvement de son enfant à venir. Par la suite, elle a voulu « *mettre la main sur le ventre pour ressentir cela* », mais le fœtus a arrêté de donner des coups à sa mère : « *il s'est tu* » (J-4 : 3).

Le soir, Jeanna raconte à son mari qu'elle s'est « *même offensée ... un peu* » (J-4 : 3) contre le fœtus. Par la suite, Jeanna conclut que le fœtus ressemble à son père : il est « *têtu* » (J-4 : 3) comme lui. Même dans les premières interactions avec son enfant à venir, Jeanna garde toujours sa place principale et elle s'est sentie offensée par lui. Comment a-t-il osé de se taire si elle l'avait invité à une interaction ? Cette question peut paraître grossière et exagérée, mais elle reflète, semble-t-il, la position de la mère.

L'enfant à venir est comme son père et tous les deux, ils ne font, probablement, pas ce que, d'après Jeanna, ils doivent faire pour elle : elle est d'un côté et l'enfant à venir et son père sont de l'autre côté. Néanmoins, on trouve ici la triangulation « mère – père – enfant » : une relation à trois.

Quand « *le soir le bébé s'est mis à pousser à nouveau* » et le père a mis « *fièrement* » sa main sur le ventre de Jeanna, le fœtus s'est tout de suite calmé. Probablement, c'est là que Jeanna prend sa revanche : elle a pu bien sentir ces mouvements, contrairement à son mari qui était plein de fierté. Et, d'un coup, elle se met de côté du fœtus, qui est simplement « *peureux* » (J-4 : 3) et son mari reste de l'autre côté, mais déjà seul. Jeanna commence à défendre le fœtus, à trouver les raisons pourquoi agit-il de cette manière et c'est là qu'elle commence à interagir vraiment avec son enfant à venir. Elle lui attribue plusieurs traits de caractère et approuve ou désapprouve ses comportements.

2.2 L'identification à l'enfant à venir

Jeanna s'identifie à son enfant à venir : elle fait comme lui et avec lui. Le fœtus, quant à lui, accompagne sa mère partout et il a les mêmes goûts qu'elle. Tous les deux, le fœtus et sa mère, aiment la sucrerie : « *nous aimons beaucoup avec Bousia la sucrerie, nous nous bourrons carrément de la glace, des yoghourts au chocolat, des caramels et...des mandarines* » (J-4 : 8).

Jeanna commence à pousser avec le fœtus : « *Je veux encore raconter comment nous avons commencé à pousser pour la première fois* » (J-4 : 3). Jeanna se trouve en même position que son fœtus : « *nous avons une position en siège* » (J-4 : 7), écrit-elle en résumant sa visite à l'examen échographique. De son journal, on apprend qu'autour du cou de Jeanna s'enroule un cordon ombilical : « *nous avons le cordon ombilical autour du cou* » (J-4 : 10).

Le fœtus vient donc à l'écographie avec sa mère et Jeanna, tout comme son fœtus, se présente de la même manière que lui et correspond à un terme précis de grossesse : « *Encore une mininouvelle - nous étions à l'écographie !!! Nous nous présentons par la tête, nous correspondons à 30-31 semaines de la grossesse* » (J-4 : 16).

Jeanna trouve des preuves que son fœtus lui aussi pense comme elle. Par exemple, quand Jeanna fumait, le fœtus n'était pas content de sa mère : « *Le petit bébé pousse et gronde vraisemblablement* » (J-4 : 18). Et quand la mère s'est mise au régime, son fœtus a commencé à exprimer son mécontentement : comme sa mère, il n'aime pas la diète (J-4 : 18).

Le fœtus qui « *ne répond pas* » à sa mère par les coups est « *têtu* ». Ainsi, Jeanna lui donne au fœtus une ressemblance avec son père et l'identifie à lui. Cependant, quand le fœtus commence à donner des coups, sa maman l'identifie à elle-même à nouveau. Cette dynamique identificatoire fait partie d'une atmosphère familiale et indique, entre autres, comment une place pour l'enfant se prépare dans leur couple et inspire Jeanna à fantasmer.

2.3 L'enfant à venir fantasmé

Quand la mère a fumé « *six cigarettes* », le fœtus a commencé « *à gronder* » (J-4 : 18) : il n'a pas aimé ce que sa mère avait fait. Chez les amis, Jeanna est arrivée à une conclusion que le fœtus était très « *sociable* ». En écoutant « *les voix étrangères* », « *il a fait une telle fête* » (J-4 : 6), donc plus tard, l'enfant va aussi être « *sociable* ». Il semble que Jeanna se trouve en relation fantasmatique intense avec son enfant à venir.

L'image vue sur l'écran lors d'un examen échographique fait fantasmer Jeanna : « *le bébé comme s'il est fait en pâte à modeler* ». Est-il possible alors de modeler ce que la mère veut ? « Choisir » le sexe du fœtus, par exemple, ou bien imaginer quelque chose d'autre pour que l'enfant réel ne puisse pas se différencier de l'enfant fantasmatique ?

Notons que la pâte symbolise également la croissance, ce n'est pas encore une réalisation complète, mais c'est la conception, l'acte qui veut établir une première étape de base¹⁵¹ » dont le reste devra être complété par la nature. Le fœtus fait en pâte grandit ce qui assure sa mère et la prépare ainsi à l'accouchement.

¹⁵¹ Coupal, M. 1993, « *Le rêve et ses symboles* », p. 425 : « Pâte ».

2.3.1 Le rêve d'accouchement

Quelques jours avant la sixième échographie (lors de laquelle Jeanna devrait apprendre le sexe du fœtus), elle a vu un rêve¹⁵² où elle avait accouché. Juste après l'accouchement, les membres de sa famille ont enlevé le nouveau-né à sa mère en l'emportant quelque part. D'abord, Jeanna ne comprend pas qui est né : un garçon ou une fille. Et quand elle apprend que c'est une « fille », elle ne la voit pas. Le rêve finit bien, car la mère prend son enfant dans ses bras. Comment interpréter son fantasme d'un nouveau-né enlevé par ses proches ? Le bébé fait sûrement partie de sa mère. Quand on l'enlève à sa mère, cette dernière est mise, semble-t-il, en échec, en rupture avec elle-même.

La lecture de ce rêve fait poser plusieurs questions. Jeanna, avait-elle un manque de confiance en elle-même ou des raisons personnelles pour un manque de confiance envers ses proches ? Était-il un rêve de résolution d'un conflit œdipien qui se passe chez une femme enceinte attendant son premier bébé ?

2.3.2 Le désir de savoir le sexe du fœtus

Plusieurs fois, Jeanna précise dans son journal qu'elle ne sait pas « encore » le sexe de son enfant à venir. « *Nous avons vu ces petits doigts, ces petites jambes, petits bras. Mais qui est-ce : un garçon ou une fille nous n'avons finalement pas appris.* » (J-4 : 2), décrit-elle sa quatrième échographie (17^{ème} semaine de grossesse).

Une semaine après (18^{ème} semaine), Jeanna revient à cet examen en y ajoutant quelques précisions au lecteur : « *La semaine passée, nous espérions très fort qu'on nous dirait qui est chez nous, mais le bébé s'est mis à être gêné et n'a rien montré au docteur et à nous* » (J-4 : 4). Lors de sa cinquième échographie (22^{ème} semaine), le fœtus « *a refusé à se démontrer* » et son père qui l'« *examinait... sur l'écran* » n'a pas appris « *le plus intéressant* », son « *sexe* » (J-4 : 7). C'est seulement le sixième examen (24^{ème} semaine) permet de découvrir le sexe du fœtus. « *NOUS AVONS UNE FILLE !!!* » (J-4 : 7), écrit-elle.

¹⁵² Cf. J-4 : 9.

Donc, ce nombre d'échographies réalisées dans une période si courte nous indique, entre autres, que la question de l'identification du sexe du fœtus était trop importante pour elle. Cependant, à part de son désir de connaître le sexe de son enfant à venir, il semble qu'elle avait aussi d'autres raisons pour faire autant d'exams médicaux. Nous en revenons dans la partie consacrée à l'identification des peurs de Jeanna.

Probablement, pour Jeanna se représenter son enfant à venir sans connaître son sexe est une tâche qui n'est pas très facile. Comment le fantasmer sans se représenter son futur enfant comme fille ou garçon ? Connaître le sexe du fœtus c'est l'imaginer plus concret et réel, c'est entrer en relation plus étroite avec lui.

Cependant, se représenter le sexe de son enfant à venir peut également créer des divers enjeux. La représentation du sexe du fœtus peut confronter la femme à une différence sexuelle conflictuelle : les représentations du garçon peuvent, par exemple, mettre la femme enceinte en présence d'une masculinité associée à l'agressivité et à l'opposition en faisant surgir chez elle les images psychiques angoissantes et les représentations d'une fille la mettent en présence d'une possible répétition de l'inconscient ou de la confronter à des angoisses homosexuelles, etc. (Turner, 2001). Mais, il semble que pour Jeanna, en dehors de toute autre considération, il s'agit de pouvoir nouer une relation plus spécifique avec le fœtus.

2.4 Les indices de la relation affective de la mère au fœtus

Cette relation « spécifique » se manifeste, entre autres, à travers les prénoms donnés par la mère au fœtus. Jeanna utilise souvent ces néologismes pour appeler son enfant à venir : « *Bousionok* » (J-4 : 2-4, 7), « *Bousik* » (J-4 : 4), « *Bousiachka* » (J-4 : 8), « *Bousionothek* » (J-4 : 5), et « *massia* » (J-4 : 10). « *Bousionok* » est si « *doux* » (J-4 : 2) et ses parents ne savent pas encore est-ce « *un garçon ou une fille* » (J-4 : 2). Toutes ces appellations sont bien tendres. Jeanna développe, semble-t-il, une relation affectueuse avec son enfant à venir.

Jeanna utilise ces noms jusqu'au moment où lors de l'examen échographique, elle apprend qu'elle va avoir une fille. Dès qu'elle apprend le sexe du fœtus, elle n'appelle plus sa

filles comme ça. En ce même moment, Jeanna utilise le mot « *massia* » qui est aussi une nomination inexistante, mais déjà c'est plus féminin, ça sonne plus doux, plus affectueux, car il s'agit déjà d'une fille. Quand au début son mari Sacha a proposé à appeler le fœtus par « *Stepa* », Jeanna lui a répondu que « *Bousionok est beaucoup plus universel* » (J-4 : 4) : c'est un bon prénom autant pour un garçon que pour une fille. Jeanna précise également que si leur enfant à venir n'est pas un garçon, mais une fille, alors « *elle sera vexée* » (J-4 : 4).

Sacha a choisi le prénom « *Veronika* » pour sa fille (J-4 : 15). « *Tout de même, je n'imaginai pas que ma fille soit nommée ainsi* » (J-4 : 15), précise-t-elle dans son journal. « *Stepa* » ou « *Veronika* » indique que le père voit son futur enfant autrement que la mère. Le père lui lit des contes de Pouchkine et donne des prénoms des enfants âgés ; le fœtus n'est pas un bébé pour lui, c'est déjà un enfant. Pour Jeanna, c'est tout à fait le contraire : c'est un bébé qui ne doit surtout pas être « *vexé* ».

Probablement, son conjoint voulait avoir un garçon et Jeanna, quant à elle, désirait plutôt avoir une petite fille. Le désir d'avoir une fille explique sa réaction durant l'examen échographique : Jeanna s'est « *presque écroulée du divan* » (J-4 : 17) au moment où le médecin a dit qu'il s'agissait d'un petit garçon et non pas d'une petite fille. La fille qui était probablement tant désirée par la mère s'est transformée d'un coup en un garçon (désiré possiblement plus par le père¹⁵³). Mais, le médecin s'est trompé en prenant « *le talon* » d'une petite fille pour le pénis d'un petit garçon. Ce malentendu a causé, semble-t-il, une épreuve momentanée pour Jeanna.

Il semble qu'il y avait un dissentiment entre Jeanna et son conjoint au sujet du prénom de l'enfant à venir. Quelque temps après cet examen échographique, Jeanna trouve un prénom pour sa fille : « *Elisaveta – Lisouchik* » (J-4 : 15). Toutefois, Jeanna ne parle nulle part de la réaction de son conjoint au choix de ce prénom. Il est d'accord pour ce prénom, mais est-il content que sa fille ne soit pas appelée « *Veronika* » ?

¹⁵³ Cf. (J-4 : 4) où le père trouve un nom à son fils.

3. LES PEURS QUANT À LA SANTÉ DU FOETUS

Revenons à la question du nombre des examens échographiques que Jeanna a faits. Avant la 18^{ème} semaine de grossesse, elle en a déjà fait quatre. Normalement, si la grossesse se déroule bien, on fait une échographie à la 12^{ème} semaine et la suivante seulement à la 20^{ème} semaine de grossesse. Jeanna a-t-elle des problèmes médicaux ? Il semble que la lecture de son journal permet de répondre négativement à cette question. De quoi s'agit-il alors ? Oui, elle voulait connaître le sexe de son enfant à venir, mais est-ce une seule raison qui la motivait ?

Lors du sixième examen, Jeanna apprend que le fœtus a « *le cordon ombilical autour du cou* » (J-4 : 10), mais « *on nous a dit de ne pas inquiéter* ». « *Le cordon peut se défaire du cou, alors j'ai décidé de ne pas s'inquiéter trop* », s'encourage-t-elle. Par la suite, elle revient encore une fois à ce thème : « *ce n'est pas dangereux, il (le cordon) peut encore se défaire et en tout cas ils ne se serrent pas trop là-bas* » (J-4 : 14), précise-t-elle. Jeanna est angoissée, mais la situation ne change pas, les risques restent les mêmes.

En calculant les dates notées dans le journal de Jeanna, nous apercevons que durant la période entre le sixième (24^{ème} semaine de grossesse) et le septième (30^{ème} semaine de grossesse) examen elle n'écrit pas son journal. Pourquoi ? Était-elle tellement occupée ou n'avait-elle pas d'envie d'écrire ? Attendait-elle que le cordon se défait ? Tout de même, le bilan de son dernier examen paraît plus joyeux : Jeanna ne parle plus du « *cordon ombilical autour du cou* » de sa fille.

La question de poids du fœtus a une place très importante dans son journal. Le fœtus a « *son petit caractère de 150 grammes* » (J-4 : 3), ensuite, il pèse « *490 grammes* » (J-4 : 7) et à la 30^{ème} semaine de grossesse, son poids augmente jusqu'à « *1550 grammes* » (J-4 : 16). Pourquoi toutes ses précisions ? La mère veut s'assurer que le fœtus grandit bien et elle fait quatre échographies dans une période de 17 semaines et elle en ajoute encore trois dans les 13 semaines suivantes.

Le nombre des examens échographiques que Jeanna a fait ainsi que les multiples détails précisant le poids du fœtus et le problème du cordon ombilical autour de son cou qu'on trouve dans son journal, permettent d'identifier la peur particulière de Jeanna et de la qualifier comme peur quant à la santé du fœtus. Pour vaincre cette peur, il n'en reste que de faire les échographies qui permettent de constater que le déroulement de la grossesse est bon, que le fœtus lui aussi est « *bon* », c'est-à-dire va bien. Précisons encore que toutes ces confirmations de la bonne santé du fœtus sortent de la bouche de médecin, donc pour Jeanna, elles sont vraies et rassurantes.

CHAPITRE IX

KIRA

1. L'APERÇU¹⁵⁴ DU CINQUIÈME JOURNAL

Kira est une femme mariée de 22 ans. Elle est enceinte et c'est sa première grossesse. Présentement, elle ne travaille pas : elle est la « *mère au foyer* ». Dès la première phrase de son journal, Kira cherche les ressemblances entre elle-même et son futur enfant : elle a presque « 23 » ans et, quant à son fœtus, il a déjà ses « 23 » semaines. Cette entrée en matière a certainement un sens pour Kira puisqu'elle donne une grande importance aux chiffres et aux dates. Elle décrit l'histoire d'amour avec son mari Pacha, les relations avec qui durent déjà plus que « 6 » ans. Selon Kira, Pacha est un homme très « *romantique* » : il a choisi le jour de St. Valentin, le « 14 », pour faire à sa future femme une proposition de mariage. Kira fixe la date de son mariage au « 30 » (juillet), le jour où ils se sont rencontrés. Ce même chiffre « 30 » a, semble-t-il, un sens « magique », car Kira et son conjoint se sont « *mis en route* » pour la création de leur enfant à venir aussi le « 30 » (avril).

Les petits détails subtils sont multiples dans son journal qui est « *enceint* », comme elle, d'ailleurs. Kira ne l'écrit pas toute seule, mais en compagnie de son « *habitant-de-la-bedaine* », de son « *fils* », de son « *fiston* ». Dès l'annonce de sa grossesse, personne n'en doute que c'est un garçon : presque toute sa famille, sauf sa mère et son beau-père, et même ses amis y croient et sa deuxième échographie le « prouve ».

Comme « chaque » femme enceinte, Kira attend avoir les nausées durant les premiers mois de grossesse, mais, « curieusement », elle se sent plutôt bien. À l'hôpital, le médecin dit à Kira qu'elle prend trop de poids, mais, d'après elle, ce n'est pas important : le principal - c'est la santé du bébé. Plus loin, elle revient à la question du poids, mais cela concerne son fœtus dont le poids ne doit pas dépasser les « *normes* », car sa mère a un bassin étroit.

¹⁵⁴ Pour l'ordre chronologique des événements décrits dans le journal, veuillez consulter l'analyse « *primaire* » ou l'interprétation « *phrase par phrase* » dans l'**Appendice B** du **Volume II**.

Dans son journal, Kira revient plusieurs fois au thème de la santé du fœtus. Son dernier examen échographique dévoile que le fœtus a un rein gauche plus grand que celui de droit. Cette « nouvelle » la bouleverse et Kira ne peut pas cacher son angoisse. Cependant, Kira s'accroche à l'opinion des médecins : le docteur la convainc que « *ça arrive chez les garçons* » et qu'il n'y a « *rien de grave* ».

Durant l'échographie, le fœtus est très « actif » et il est difficile pour le médecin de l'examiner. Or, les mouvements continus du fœtus n'empêchent pas sa mère de décrire son apparence et sa figure.

Les nuits, le fœtus-garçon bouge aussi beaucoup. Kira décrit le jeu « *les petites jambes - les petits bras* » auquel elle joue avec le fœtus le soir. Kira aime beaucoup ce jeu qui dure jusqu'au moment où ils s'endorment. Pour Kira, c'est agréable de sentir les mouvements du bébé et elle a pitié pour les hommes qui ne les sentiront jamais. Cependant, ces mouvements font parfois mal à Kira et l'amènent à conclure que son fils ne sera pas un « *enfant calme* ».

Le fœtus accompagne Kira partout et éprouve les mêmes sentiments que sa mère. Un jour, « ils » vont à l'hôpital « ensemble » et Kira voit une femme pleurer. Elle apprend que cette femme porte en elle un enfant mort. Kira prend cet épisode trop au cœur ce qui provoque la tristesse chez elle et chez son fœtus.

Le jour de l'accouchement approche et « *la bedaine s'entraîne tous les soirs en petites contractions* ». Kira a « *extrêmement mal au dos* ». C'est sur cette note de plainte qu'elle termine son journal intime à la 32^{ème} semaine de grossesse. Il lui reste encore environ deux mois à supporter ces maux avant de voir son « *fiston* » : quand « *il* » sera grand, sa mère lui montrera sa « *première photo* » (échographique) pour qu'il sache comment il « *était petit* ».

commencé à pousser pour la première fois. Elle décrit les réactions du fœtus par rapport à la position du corps de sa mère et par rapport au fait que son père touche le ventre de sa mère. Un jour, invitée chez les amis, Jeanna sent le fœtus pousser et elle fait la conclusion que ce dernier a beaucoup aimé à écouter les voix étrangères. Selon elle, son « bébé » est « *sociable* ». L'autre jour, après avoir fumé « *six cigarettes* » (que son mari a oubliées à la maison), elle se croit une mauvaise maman et elle interprète les mouvements du fœtus comme son mécontentement à ce sujet.

Les examens échographiques donnent à Jeanna et à son mari une possibilité de voir leur fœtus et d'observer ses mouvements. L'écran de l'appareil échographique est un lieu privilégié où se passe la rencontre des parents avec l'image (échographique) leur enfant à venir. En total, Jeanna a fait sept¹⁵⁰ examens. Elle raconte ses impressions après chaque échographie, fait plusieurs conclusions sur le caractère et le comportement du fœtus en donnant le bilan détaillé à partir du quatrième examen. Les futurs parents voient leur « bébé » (4^{ème} examen) qui a une position en siège et est en bonne santé (5^{ème} examen). La sixième échographie révèle que le cordon ombilical est autour du cou du fœtus, mais, selon les médecins, le fœtus a de fortes chances de se tourner. L'avis médical à ce sujet (« *ce n'est pas dangereux* » pour la santé du fœtus) demeure important et Jeanna se prépare à faire un autre examen pour avoir plus de détails.

Jeanna espère apprendre le sexe de son enfant à venir. Cependant, les cinq premiers examens échographiques ne le permettent pas : le fœtus « *n'a rien voulu montrer ni au docteur, ni à ses parents* ». Un jour, avant le sixième examen échographique, Jeanna voit un rêve : elle a accouché et le personnel emporte l'enfant chez les membres de la famille et personne ne précise le sexe du bébé. Enfin (6^{ème} examen, 24^{ème} semaine de grossesse), Jeanna apprend qu'elle va avoir une fille. Jeanna accepte cette nouvelle, mais quelques semaines plus tard (7^{ème} examen, 31^{ème} semaine de grossesse), le médecin lui annonce que c'est « *un petit garçon* ». Cette métamorphose bouleverse Jeanna pour un moment, mais le médecin se trompe : c'est une fille dont le talon a été pris pour le pénis.

¹⁵⁰ En Russie, il ne faut pas avoir une prescription de médecin pour faire une échographie. Il est possible d'aller dans n'importe quelle clinique médicale privée pour le faire autant de fois qu'on veut.

Bien avant l'identification du sexe du fœtus, les époux se mettent à choisir un prénom pour leur enfant à venir. Sacha qui veut un garçon l'appelle « *uniquement Stepa* » et Jeanna invente des nominations inexistantes dans la langue russe qui conviennent autant à une fille qu'à un garçon (« *Bousionok* » « *Massik* », « *Bousia* », etc.). Lorsqu'ils apprennent que le fœtus est une fille, Sacha propose le prénom « *Veronika* », mais Jeanna n'est pas d'accord. Finalement, ils s'arrêtent sur le prénom « *Elizaveta* » qui a plusieurs diminutifs très affectueux.

Jeanna termine son journal intime par une « *plaisanterie* » adressée à sa « *fille* » qui pousse en manifestant son désaccord avec le régime auquel sa mère s'est mise. Alors, Jeanna lui dit qu'« *il faut s'habituer à ne pas manger des choses superflues dès l'enfance* ».

2. LES REPRÉSENTATIONS DU FŒTUS

2.1 Les mouvements du fœtus comme un mode d'interaction avec lui

Dans le journal de Jeanna, on trouve plusieurs descriptions des mouvements du fœtus. « *J'ai été allongée sur le divan et a mangé des bonbons et j'ai senti un si gentil coup dans le ventre : je n'ai pas compris tout de suite, mais les coups continuaient* » (J-4 : 3), c'est de cette manière que Jeanna parle du premier mouvement de son enfant à venir. Par la suite, elle a voulu « *mettre la main sur le ventre pour ressentir cela* », mais le fœtus a arrêté de donner des coups à sa mère : « *il s'est tu* » (J-4 : 3).

Le soir, Jeanna raconte à son mari qu'elle s'est « *même offensée ... un peu* » (J-4 : 3) contre le fœtus. Par la suite, Jeanna conclut que le fœtus ressemble à son père : il est « *têtu* » (J-4 : 3) comme lui. Même dans les premières interactions avec son enfant à venir, Jeanna garde toujours sa place principale et elle s'est sentie offensée par lui. Comment a-t-il osé de se taire si elle l'avait invité à une interaction ? Cette question peut paraître grossière et exagérée, mais elle reflète, semble-t-il, la position de la mère.

2. LES REPRÉSENTATIONS DU FŒTUS

2.1 « *Fruit d'amour* » de Kira et de Pacha

Le fœtus est non seulement un « *fruit d'amour* » (J-5 : 2) de Kira et de son époux Pacha, mais c'est un fruit de leur « *grand amour* » (J-5 : 3). La relation avec Pacha est idéalisée : Kira décrit son conjoint comme un homme romantique.

Les époux se sont « *mis en route pour sa création* (du fœtus) » (J-5 : 3) à la fin de mois d'avril et déjà en juin, ils ont su que Kira était enceinte. C'était un délai trop rapide pour Kira, car elle s'est préparée à « *attendre longtemps* ». Également, elle s'est préparée à « *avoir des nausées* ». Comment expliquer toutes ces « préparations » ambivalentes ? Peut-être, elle s'inquiétait, à quel point elle était prête à porter ce « *fruit d'amour* » ? Toutefois, dans son journal on ne trouve aucune raison médicale selon laquelle elle doit « *attendre longtemps* » avant de tomber enceinte ou elle doit avoir « *avoir des nausées* » au début de grossesse.

Le fœtus est un « *bébé* » (J-5 : 14) de son père et il est le « *petit* » (J-5 : 3) de sa mère. La caractéristique « *petit* » (ou « *petite* », cela varie selon le genre) est propre non seulement au fœtus, mais aussi à sa mère (« *petite maman* », J-5 : 14), à son ventre (« *petit ventre* », J-5 : 11-12) et, même, aux contractions (« *petites contractions* », J-5 : 22) et au père de l'enfant (« *petit papa* », J-5 : 10-11). Ces expressions sont très affectueuses et elles valorisent l'attitude de Kira envers sa grossesse.

2.2 L'identification au fœtus

« *Petite maman* » Kira s'identifie à son fœtus. « *Aujourd'hui nous sommes de très bonne humeur* », écrit-elle (J-5 : 13). La mère et le fœtus pèsent 1430 grammes : « *nous pesons 1430 gr* » (J-5 : 20). Le fœtus « *a le même train de vie* » (J-5 : 16) que sa mère. Le fœtus participe dans la vie de sa mère et fait tout comme elle et avec elle : « *Moi et le petit fils, on a été assis près du bureau du médecin* » (J-5 : 15).

Un jour, Kira a été témoin d'une scène tragique à l'hôpital : une femme inconnue pleurait la mort de son fœtus. Alors, tous les deux, Kira et son fœtus sont « *revenus très tristes* » (J-5 : 15) chez eux. Le fœtus comme sa mère est susceptible de malheur d'autrui : « *c'est le malheur des autres qui nous a influencés* » (J-5 : 15). Probablement, c'est à travers de mouvements que le fœtus a pu « exprimer » sa tristesse à sa mère.

2.3 Mouvements sentis – mouvements vus sur l'écran

Dans son journal, Kira décrit et interprète les mouvements du fœtus qu'elle sent dans son ventre et qu'elle voit sur l'écran lors d'un examen échographique.

« *Comme c'est agréable de sentir comment pousse ton bébé dans la petite bedaine* », (J-5 : 14), écrit-elle. Quelques semaines plus tard, elle précise : « *Le fiston¹⁵⁵ bouge sans s'entraver les mouvements - parfois j'ai même mal !* » (J-5 : 22). Au début de la grossesse, les mouvements du fœtus la rassurent et à la fin, ils lui font mal.

« *Quel fiston ! (Il) a le même train de vie que moi ! Il aime être actif les nuits !* » (J-5 : 16), écrit-elle. La nuit, « *il* » amusait sa mère en mettant « *en avant ces petites jambes ou petits bras* » (J-5 : 16). Le fœtus jouait avec sa mère qui attrapait « *ces petites jambes - bras* » (J-5 : 16) et c'était « *si chouette* » (J-5 : 16) pour Kira.

Le fœtus bouge beaucoup et c'est une bonne raison pour sa mère de conclure qu'« *il ne sera pas évidemment un enfant calme* » (J-5 : 13). Les coups que le fœtus donne à sa mère sont un mode d'interaction et de communication avec elle.

Lors de la deuxième échographie, le médecin a caractérisé le fœtus comme « *très mobile* », car « *il ne réussissait pas à attraper les petites jambes - bras pour les montrer* » (J-5 : 19) à sa mère. « *Le plus drôle* », selon Kira, « *c'est qu'il clignotait, il ouvrait et fermait les paupières, de nouveau, il mâchait là-bas quelque chose tout le temps* » (J-5 : 20). D'après Kira, « *son petit visage était si mignon* » et « *son petit nez ressemble* » au sien : « *aussi grand* » (J-5 : 20).

¹⁵⁵ Dans son journal, Kira appelle fœtus « *fiston* ». Cf. (J-5 : 8, 9, 13, 15)

2.4 Le fœtus fantasmé

Les mouvements du fœtus font fantasmer Kira : « *Probablement, les nuits, le fiston fait le break danse* » (J-5 : 12), écrit-elle.

Dans ce journal, Kira ne donne pas de descriptions de ces rêves, par contre, elle fantasme le rêve du fœtus : « *Et dans ces rêves il voit probablement ces parents, il s'intéresse comment sont sa maman et son papa !* » (J-5 : 21). Est-ce que ce n'est pas plutôt Kira qui s'intéresse comment est son enfant à venir, son « *garçon* » ? Certainement, mais cette expression semble aussi avoir un autre sens : Kira imagine que le fœtus s'intéresse à elle, que l'enfant cherche le contact avec sa maman.

2.5 La position ambiguë par rapport au sexe du fœtus ; le fœtus représenté par les néologismes

« *Vous ne croirez pas, mais tout le monde a été sûr à 100% que nous aurons un garçon !* » (J-5 : 8), écrit-elle au sujet du sexe de son enfant à venir. Cependant, elle ne précise pas qui voulait-elle avoir : un garçon ou une fille. Le 2^{ème} examen échographique a montré qu'elle portait un garçon. Après quoi Kira écrit une phrase assez ambiguë : « *En général*, comme nous avons désiré et c'est bien ! » (J-5 : 8).

Possiblement, d'un côté, ce n'était pas si important pour Kira qui allait-elle avoir un garçon ou une fille, mais de l'autre côté, elle semble mobiliser ses forces intérieures pour se faire croire que c'était « *bien* » d'avoir un garçon.

Sa position vague par rapport au sexe du fœtus semble être liée au fait que Kira appelle son fœtus par le néologisme : « *habitant-de-la-bedaine* » (J-5 : 1, 9-10). Comme en français, en russe, il existe deux mots « *habitant* » et « *bedaine* », mais il n'existe aucun qui les fait unir dans un seul mot. Notons que ça fait déjà trois semaines environ que Kira sait de

quel sexe est le fœtus : c'est un garçon, un fils. Or, durant toute cette période, Kira utilise ce terme inventée¹⁵⁶. Pourquoi ?

À travers tout le journal, Kira n'a pas écrit comment allait-elle appeler son « *fiston* ». Cela peut être une bonne raison pour qu'elle l'utilise comme son prénom : le fœtus s'appelle, donc, « *habitant-de-la-bedaine* ».

Le fait de ne pas appeler le fœtus par son prénom peut être lié, entre autres, aux peurs de nature superstitieuse.

Cependant, il ne faut pas exclure qu'elle pût aussi désirer une fille. Dans ce cas, c'est la fille qui aurait dû habiter dans la bedaine de sa mère à la place de son « *fiston* ». Ainsi, le fait d'appeler le fœtus par « *habitant-de-la-bedaine* » semble signifier que sa mère n'a pas tout à fait accepté l'idée d'avoir un garçon et non pas une fille.

Dans les deux passages, Kira écrit le même nom inventé, mais au majuscule : « *HABITANT-DE-LA-BEDaine* » (J-5 : 2, 4). Le fait-elle uniquement pour accentuer l'importance du fœtus ou a-t-elle d'autres raisons ?

3. LES PEURS QUANT À LA MALFORMATION DU FŒTUS ET À L'ACCOUCHEMENT

Selon les médecins, Kira « *prend trop de poids, mais l'important c'est que l'habitant-de-la-bedaine est OK* » (J-5 : 9). Ici Kira s'inquiète non seulement pour le fœtus, mais aussi pour elle-même. La question de poids semble être très importante pour elle : « *J'attends avec angoisse ce jour en imaginant comment je me mettrai sur la balance* » (J-5 : 9).

À la description d'un de ses examens échographiques, Kira commence par constater que chez elle tout va bien : « *Au début on nous a regardé le lac sanguin du placenta. Là-bas on a tout OK. On a écouté comment le cordon ombilical bat.* » (J-5 : 17). Puis, elle écrit

¹⁵⁶ Dans le journal suivant (6), on retrouve également ce mot que l'auteur (Tania) emploie pour appeler son fœtus. Probablement, ce mot a été inventé auparavant par un/une participant(e) du forum et ensuite ces deux femmes l'ont repris dans leurs écrits.

qu'elle était chagrinée « un peu » : « *un bassin du rein gauche* » du fœtus est « *plus large qu'il le faut* » (J-5 : 17).

Par la suite son « un peu » s'est transformé en une sensation de « *mal* » et tout le reste de la phrase a été écrit comme encouragement : « *ce n'est rien de grave* », « *l'enfant n'a aucun défaut du développement* », « tout simplement *cela arrive, surtout chez les garçons, et cela se normalise à la maternité, quand le bébé sera né* », « tout simplement, *c'est une petite remarque pour les médecins, il faudra faire attention à cela quand le fils sera né* » (J-5 : 17). C'est « *tout simple* », mais cette nouvelle l'angoisse : « *Et moi, l'imbécile, j'ai eu si peur* » (J-5 : 18), écrit-elle. À l'âge de 3 mois, « *le tissu musculaire du rein se développera* », s'encourage-t-elle en ajoutant que « *tout sera bien* » (J-5 : 18). Elle est très angoissée, elle écrit son journal en se persuadant que tous ces arguments sont vrais et probablement en voulant que son lecteur le croie aussi.

Kira précise également qu'« *à l'éco, il (le fœtus – fiston) paraît déjà comme bébé complètement formé* » (J-5 : 20) avec « *un bon poids pour 31 semaines* » (J-5 : 20). En indiquant le poids du fœtus, Kira s'inquiète au sujet de son accouchement qui approche : « *Et nous pesons 1430 gr. Voilà. Le plus important qu'il n'a pas tellement grossi, vu que j'ai le bassin étroit c'est pourquoi je m'énervais* » (J-5 : 20), écrit-elle.

Quand les beaux-parents de Kira ont appris qu'elle était enceinte, ils ne voulaient pas que Kira travaille. Donc, tout au début, il y a eu une certaine préoccupation familiale pour elle, seulement, on ne sait pas pourquoi. Malgré les malformations du fœtus, Kira essaye de se persuader que sa grossesse est « *standardisée* », car elle veut se sécuriser davantage : les autres femmes s'en sortent bien et moi, je suis comme les autres, donc, tout ira bien pour moi.

Il nous semble que sa vision de grossesse comme « *standardisée* » c'est une façon de contrôler ses angoisses ou le sentiment de malaise qu'elle éprouve de temps en temps. Pourquoi vouloir être comme tout le monde sinon pour se soutenir elle-même durant l'épreuve de la grossesse ?

CHAPITRE X

TANIA

1. UN APERÇU¹⁵⁷ DU SIXIÈME JOURNAL

Tania est une femme de 18 ans. Elle vit avec son conjoint et ses parents dans un appartement à Saint-Pétersbourg. On ignore si elle est mariée ou pas. Tania est enceinte et c'est sa première grossesse. Elle commence à écrire son journal intime à la 20^{ème} (J-6 : 1) et le termine à la 30^{ème} (J-6 : 47) semaine de grossesse.

Au début du journal, Tania réveille ses souvenirs du passé non lointain qui précèdent le temps de sa grossesse et demande à ses lecteurs de « *juger* » si c'est « *intéressant ou pas* ». La jeune femme donne quelques exemples non détaillés de ses rêves qui « *prédisaient* » sa grossesse et raconte ses sensations qu'elle avait avant de tomber enceinte. Ces premiers passages consacrés au temps avant sa grossesse introduisent, semble-t-il, toute la dynamique conflictuelle de sa vie actuelle qui est reflétée parfaitement dans le texte.

« *Le 3 juin 2005* », Tania a fait le test de grossesse. Le résultat est positif, donc, elle est enceinte. Il semble qu'elle désirait avoir un enfant. Cependant, Tania raconte ses intentions d'avorter et donne ses réflexions « *pour* » et « *contre* » l'avortement. Quant à son conjoint Valia, il prend « *une décision très précise et nette* » de garder leur enfant. D'après Tania, tous les membres de sa famille (sauf sa sœur) sont contents qu'elle soit enceinte, ce qui la rassure beaucoup. Le temps passe et Tania n'accepte plus l'idée d'avortement. Elle a honte de ses doutes du début de sa grossesse. Les conversations avec sa sœur au sujet d'avortement non réalisé deviennent visiblement pénibles et l'irritent.

Curieusement, le fait d'être enceinte et d'attendre un enfant ne peut pas effacer sa conviction qu'elle « *n'aime pas les enfants* » et qu'elle est « *ABSOLUMENT indifférente* » aux eux. Chez Tania, « *l'amour envers les enfants est compensé par l'amour fou, maladif* »

¹⁵⁷ Pour l'ordre chronologique des événements décrits dans le journal, veuillez consulter l'analyse « *primaire* » ou l'interprétation « *phrase par phrase* » dans l'**Appendice B** du **Volume II**.

envers les animaux ». Tania précise néanmoins que cette indifférence envers les enfants n'a pas de rapport avec son propre enfant.

Les premières douze semaines de sa grossesse sont physiquement très dures pour Tania : elle souffre d'une toxicose. À la 14^{ème} semaine, Tania a le tonus utérin élevé et, selon les médecins, elle doit s'abstenir de relations sexuelles pour ne pas provoquer une fausse-couche. À la 26^{ème} semaine de grossesse, elle se sent moins bien qu'au début de sa grossesse : c'est plus difficile à respirer, « *la lourdeur dans le corps est apparue* ».

Tania se sent fatiguée de son état de grossesse ; elle attend le jour de l'accouchement, mais en même temps, elle compte les semaines appartenant qu'à elle seule. Elle se croit tomber dans « *une période d'apathie* » : elle pleure « *2 fois par jour selon les causes différentes* » et il lui semble que « *tout dans son ensemble* » la « *dérange* ». Deux mois avant l'accouchement, elle écrit que son état psychique ressemble à une dépression. Tania essaye d'expliquer son cafard : elle prétend qu'il ne s'agit pas de changements hormonaux, mais d'une irritation accumulée. Comment expliquer cette irritation ?

De son journal, on apprend que Tania se dispute souvent avec son conjoint pour diverses raisons (au sujet de l'argent, par exemple, ou parce qu'il ne la soutient pas suffisamment, etc.) et avec sa mère pour les raisons qu'on ignore. Les relations de Tania avec ses beaux-parents paraissent aussi tendues et compliquées. Le père de Tania raconte à tout le monde que sa fille devra accoucher d'un garçon et qu'on va l'appeler Sergei. Ce comportement semble énerver beaucoup Tania et elle ne cache pas aux lecteurs son mécontentement.

Pourtant, comme son père, Tania désire avoir un garçon. Elle attend une échographie pour connaître le sexe de son enfant à venir. En fait, le verbe « connaître » doit être remplacé par celui de « confirmer ». En regardant sur l'écran, Tania cherche désespérément le pénis du fœtus, car ça doit être un garçon, ce en quoi elle croit « *à 300% et il ne peut pas être autrement* ». Or, l'examen montre qu'elle porte une petite fille. Tania est « *choquée* » et essaye de ne pas pleurer. Quelque temps après cette échographie, Tania trouve un prénom pour sa fille. Le fœtus fille s'appelle « *Taïssia* ». Tania utilise également plusieurs diminutifs

de ce prénom qui sont très affectifs, d'ailleurs. À la 30^{ème} semaine de grossesse, Tania se dit avoir honte de cette déception momentanée, car elle est déjà contente que c'est une fille.

Tania donne ses impressions durant chaque examen échographique en y ajoutant les remarques de son médecin sur le poids et la hauteur du fœtus. Le visage et le corps de sa petite fille, ses « *doigts* » et ses « *cuisses* » ainsi que la façon dont le fœtus bouge sur l'écran sont décrits minutieusement.

La description détaillée des mouvements du fœtus a une place importante dans le journal intime de Tania. À la 19^{ème} semaine, elle a senti pour la première fois les mouvements du fœtus. Son conjoint parle avec son enfant à venir pour sentir ses mouvements dans le ventre. À la 24^{ème} semaine, ses mouvements sont rares, mais très forts : ses coups font sursauter la mère.

La façon de Tania de réagir aux coups du fœtus révèle que sa « *fille* » le fait par « *ses oreilles* ». Tania a très peur que sa fille soit « *oreillard* ». Elle raconte une histoire de sa mère qui a beaucoup souffert de ce « défaut » physique et qui a dû faire une opération de chirurgie esthétique pour couper ses oreilles. Tania ne veut pas que l'enfant répète l'expérience douloureuse de sa grand-mère dont les oreilles sont en forme des « *raviolis* ».

À part l'histoire des « *oreilles oreillardes* », on trouve dans ce journal encore une description d'un de ses rêves qui est assez curieuse. Dans ce rêve, Tania voit une image claire et précise de sa fille. Cette image se télécharge graduellement sur l'écran de l'ordinateur. De ce rêve, on apprend non seulement la couleur (et l'épaisseur) des cheveux de sa fille et la ressemblance de ses yeux à ceux de papa, mais aussi la forme du nez et du front du fœtus. Le premier est « *mince* » et « *en trompette comme chez un canard* » et le deuxième est « *un peu penché* ». Ce rêve détaillé marque la fin du journal de sa grossesse.

« *Et puis j'ai rêvé de son poids ! Et de sa taille ! Voilà, tout en détail...* », ainsi termine-t-elle son histoire en donnant aux lecteurs les chiffres exacts.

2. LES REPRÉSENTATIONS DU FŒTUS

2.1 Diverses appellations du fœtus¹⁵⁸

Le fœtus est plusieurs fois appelé « *petit bébé* » (J-6 : 1, 17, 20, 25, 39), « *le petit baby* » (J-6 : 8) et par les mots « *bébé* » (J-6 : 6, 11), « *fiston* » (J-6 : 17) et « *enfant* » (J-6 : 11, 32, 46).

Le pronom personnel « *IL* » (J-6 : 13, 20) et le mot « *BÉBÉ* » (J-6 : 6) écrits en majuscules¹⁵⁹ nous renvoient également au fœtus. Cette manière de l'écriture accentue certainement la grande importance du fœtus pour sa mère.

Le mot « *quelqu'un* » désigne l'enfant à venir et se trouve « *à l'intérieur* » de sa mère (J-6 : 19). À l'évolution de la grossesse, le fœtus c'est « *elle* » (J-6 : 26-28, 30, 31), une « *filles* » (J-6 : 25, 27, 29, 30), une « *jeune fille* » (J-6 : 25) et qui s'appelle « *Taisia Valentinovna*¹⁶⁰ » (J-6 : 29), « *la petite Taisia* » (J-6 : 46) ou « *Tasik* » (J-6 : 30). Le fœtus est le « *tout ce qui (est) joint* » (J-6 : 38) au ventre de sa mère, il s'y trouve à l'intérieur en étant « *déjà grand* » (J-6 : 46) et il « *va bien, il tourne - tournoie* » (J-6 : 30).

2.2 Une distance par rapport au fœtus : le fœtus représenté par les néologismes

Le fœtus c'est aussi « *un nouvel organisme* » (J-6 : 7) qui prétend au corps de sa mère (20^{ème} semaine de grossesse). Cet « *organisme* » est encore « *nouveau* » et reste inconnu pour Tania, même si dans la phrase précédente elle le nomme « *BÉBÉ* » (J-6 : 6). Il semble qu'elle prend une certaine distance par rapport à lui.

¹⁵⁸ Toutes ces représentations ont été produites dans les différents états affectifs. Le lien entre les états affectifs et l'activité représentationnelle sera analysé dans la quatrième partie de la thèse. Cf. **Chapitre XIII.**

¹⁵⁹ Mais aussi en minuscule dans le même alinéa : Cf. (J-6 : 20)

¹⁶⁰ Vu que son père s'appelle « *Valentine* », son nom patronymique est « *Valentinovna* ».

Dans le journal intime de Tania, son fœtus est représenté par deux néologismes : « *locataire-de-la-bedaine* » (J-6 : 13) et « *habitant-de-la-bedaine* » (J-6 : 21, 23, 30). Comme « *locataire* », le fœtus peut seulement prendre en location la bedaine de sa mère pour neuf mois. Cette location a sûrement un sens : au début de la grossesse, la mère prend une certaine distance par rapport au fœtus. Par la suite, le fœtus devient « *habitant-de-la-bedaine*¹⁶¹ », l'aspect d'affection s'ajoute à leur relation et la distance entre eux diminue ou même disparaît.

2.3 L'identification au fœtus

Pour s'unir au fœtus, pour mieux comprendre son enfant à venir, Tania, comme plusieurs autres femmes, s'identifie à lui. « *Nous nous approchons* à notre mois de février. » (J-6 : 30), écrit-elle.

Le fœtus voulait « *naître comme petit Verseau* ». Visiblement, c'est plutôt sa mère qui le veut pour l'une ou l'autre raison. Et « *si on traîne, nous serons les petits Poissons* » (J-6 : 40), précise-t-elle plus loin.

« *Qu'est-ce qui se passait de nouveau dans notre état ?* » (J-6 : 30) et « *qu'est-ce que s'est passé avec nous ... ?* » (J-6 : 47), s'interroge-t-elle plusieurs fois dans son journal.

2.4 Le fœtus fantasmé

2.4.1 Les rêves liés au désir d'avoir un enfant

Tania raconte qu'elle a eu plusieurs rêves qui précédaient le temps de sa grossesse et qui jouaient une fonction de prédiction de sa grossesse. Certainement, elle avait un désir d'avoir un enfant, mais la réalité d'être enceinte l'a beaucoup surprise.

¹⁶¹ Le terme d'« *habitant-de-la-bedaine* » a été déjà employé par Kira dans son journal. Voir les explications additionnelles dans le **Journal 5**. Cf. **Appendice B**.

Un an avant de tomber enceinte, elle a vu dans son rêve « *un poisson cru* » (J-6 : 3). Selon les superstitions russes, « *le poisson dans les rêves ça parle de la grossesse* » (J-6 : 3). Cinq mois avant de tomber enceinte, elle voyait « *constamment des rêves* » où soit elle avait accouché, soit elle s'occupait « *de bébé* », soit elle achetait « *des petites choses enfantines* » (J-6 : 2). Également, elle voyait des « *cauchemars* » (J-6 : 4) et elle rêvait « *de bébés, de n'importe quels bonnets rouges... de clinique d'obstétrique* » (J-6 : 5), écrit-elle.

Tania ne donne aucune description détaillée de ses rêves. Il est, donc, possible d'analyser uniquement leurs fragments détachés¹⁶² : quelques symboles comme « *poisson cru* », « *bonnets rouges* », sa manière d'écriture, etc.

Il ne serait pas faux de dire que depuis un certain temps Tania avait ce désir d'avoir un enfant. Or, plusieurs obstacles s'opposaient à ce désir, lui faisaient peur et elle hésitait : son âge (« *je ne peux pas dire que je voulais un enfant, car à ce moment je n'ai eu que 18 ans* » (J-6 : 5)), les relations avec ses beaux-parents, sa situation financière instable (jusqu'à présent, elle et son conjoint vivent chez les parents de Tania), etc.

2.4.2 L'enfant à avorter = l'enfant à naître

« *En général, je crois qu'il n'y a rien de grave de se débarrasser d'un bébé qu'on ne peut même pas appeler le bébé (quand le délai encore très petit).* » (J-6 : 10), écrit-elle au début de son journal. L'expression « *un bébé qu'on ne peut même pas appeler le bébé* » est ambivalente. En fait, il s'agit d'une dénégaration ou d'un refus d'admettre une vérité : Tania perçoit quelque chose puisqu'elle fait ce rapprochement, mais elle formule un jugement négatif à l'égard de cette réalité. Pour elle, « *il n'y a rien de grave* » d'avorter quelque chose qui n'est pas un « *bébé* », mais, en même temps, avorter signifie toujours s'en débarrasser du « *bébé* » ce que, d'après Tania, est déjà « *grave* ». Notons que ce passage a été écrit quand la décision de garder « *le bébé* » a déjà été prise. C'est pourquoi, dans ce contexte, cette représentation de l'enfant à avorter qui, à première vue, semble être proche d'un fantasme

¹⁶² Voir également les interprétations au (J-7 : 2-5) de l'**Appendice B** du **Volume II**.

mortifère signifie plutôt un enfant à naître et indique que pour Tania il s'agit d'emblée d'un « bébé » et que c'est « grave » de l'avorter.

2.4.3 Ses désirs d'avoir un petit garçon

Lorsque Tania commence à écrire, elle est sûre qu'elle porte un garçon et « *ne donne même pas 1 pour 100 que ce sera une fille* » (J-6 : 15). Elle n'a aucun doute que « *c'est un garçon* » et elle n'est pas seule : tous les membres de la famille y sont « *certains* » (J-6 : 15).

Le sexe de l'enfant à venir est clairement représenté dans le texte. L'enfant à venir ne portera jamais le prénom « *Sergueï* » comme le désire son futur grand-père, le père de Tania, par contre, le fœtus sera son « *petit-fils* », « *le fiston* » (J-6 : 17).

Durant l'écographie, Tania cherche à voir le sexe masculin du bébé : « *entre les petites jambes, j'ai déjà cru voir quelque chose qui pend* » (J-6 : 24). Elle croit « *à 300 %* » qu'elle porte un garçon. L'écographie montre que le fœtus n'est pas un garçon, mais « *une fille* » (J-6 : 24) et au lieu du pénis elle a des « *petites lèvres* » (J-6 : 25).

Par la suite, « *la jeune fille* » devient « *timide* » et ne veut plus montrer son sexe ni à sa mère, ni au médecin (J-6 : 25). Quant à Tania, à partir de l'annonce du sexe de l'enfant jusqu'à la fin d'examen, elle reste « *choquée* » (J-6 : 25). À la maison, son état de « *choc* » (J-6 : 25) ne la quitte pas. « *Dans le métro, j'ai à peine retenu les sanglots à cause du choc. Tout simplement c'est inattendu. J'ai voulu un garçon, j'ai tout accordé en moi sur lui... J'ai claironné à tout le monde que c'est un garçon, comme je suis sûre de ça, ce sera un garçon, point final ! Eh bien, c'est une fille* » (J-6 : 29), écrit-elle.

2.4.4 Le rêve « on line »

Le dernier fantasme qu'elle partage avec le lecteur est tiré de son rêve (30^{ème} semaine de sa grossesse) : « *Elle (la fille) est comme une image sur l'Internet qui est en train de télécharger* » (J-6 : 49). Probablement, ce rêve est en partie inspiré de passe-temps de Tania : elle est seule toute la journée en train d'attendre son conjoint et de regarder l'écran de son

ordinateur. D'abord, l'image ne se télécharge pas à cause de « *maudit modem* » de son conjoint. D'un côté, il s'agit peut-être d'un certain mécontentement que Tania éprouve à l'égard de lui : rappelons que durant toute la semaine passée (29^{ème} semaine de grossesse) elle a eu des conflits avec Valia, mais de l'autre côté, ce mécontentement est aussi lié au fait que l'image tant attendue durant trente semaines ne se télécharge pas. Enfin, la fille « *commence à télécharger, à partir de sommet de la tête* » (J-6 : 49). Le fait d'apparaître progressivement à partir du sommet du crâne nous fait penser que c'est une image d'accouchement. En plus, rappelons que son journal se termine par ce rêve : il ne faut pas attendre ce « *dix petites semaines* » qui restaient ; la grossesse est déjà accomplie.

Et voici la fille qui a « *de petits cheveux blonds, plats et grêles* », mais « *secs* » (J-6 : 49). Ce dernier détail a beaucoup surpris Tania, car, habituellement, après l'accouchement, les cheveux d'enfant sont mouillés. La fille a « *de grands yeux intelligents* » qui ressemblent aux yeux de son père. Quant à son visage, il semble étrangement comique : l'enfant à venir est fantasmé avec un nez « *mince* » et « *en trompette comme chez un canard* » (J-6 : 49). En plus, « *le nez est un tout petit peu busqué* » (J-6 : 49). Le front de la fille est « *un peu penché* » (J-6 : 49). « *Le poids est 3200, la taille est 51* » (J-6 : 49), écrit-elle. Le poids et la taille fantasmés sont statistiquement standards pour une fille née normalement développée.

Ce rêve d'accouchement est exemplaire, car les détails y figurant sont typiques aux rêves des femmes enceintes et ont déjà été décrits par plusieurs chercheurs¹⁶³ : Tania a vu un nouveau-né et non pas un fœtus dans son ventre ; son enfant y est représenté avec plusieurs caractéristiques telles que le sexe, la couleur des yeux et des cheveux, etc. La seule représentation du *nez au canard* ne semble pas typique et doit avoir un sens particulier.

2.4.5 Les mouvements du fœtus comme source de l'activité fantasmatique

Le caractère du fœtus, comme son nez, ne semble pas typique. Quand Tania se couche, « *l'enfant commence à danser* » (J-6 : 48) et durant l'écographie, le fœtus « *donne des coups et se conduit en voyou* » (J-6 : 24). En fait, « *il* » se conduit de cette manière pour

¹⁶³ Cf. p. e. Turner, 2001, etc.

ne pas montrer son sexe à sa mère et au médecin. Les « coups » du fœtus inspirent Tania à fantasmer.

Lors de cet examen, Tania remarque une certaine ressemblance du fœtus avec elle-même : « *les fesses ressemblent aux miennes* » (elles sont « *belles* » (J-6 : 26), précise-t-elle) et « *les oreilles aussi* ». Tania a eu une photo où le profil du fœtus était « *étalé* » (J-6 : 27), mais elle « *remarque* » que sa fille a de grandes oreilles. « Heureusement » c'était une « *fausse impression* ». Cependant, elle fait fantasmer Tania : « *souvent j'invente qu'elle me donne des coups non par ses petits bras, mais par... ses OREILLES !!!* » (J-6 : 24), écrit-elle. Dans son journal intime, le thème des oreilles « *oreillardes* » a une valeur significative. Tania a peur que les oreilles de sa fille soient grandes. Elle raconte même une histoire, « *la saga sur les oreilles* », où sa mère a dû se faire opérée pour diminuer ses oreilles « *oreillardes* » qui la faisaient beaucoup souffrir dans la vie (J-6 : 32). Le thème des « oreilles » semble avoir un sens particulier et nous en reviendrons dans la discussion¹⁶⁴.

2.5 Tania – le fœtus – Valia

2.5.1 Les mouvements du fœtus et les relations entre les conjoints

Les oreilles « *oreillardes* » ne sont pas une seule préoccupation de Tania. Les relations avec son conjoint semblent être problématiques. Tania fait de fœtus un témoin et même un juge dans leurs conflits. Quand le fœtus se trouve dans la « *bedaine* » de sa mère, ses parents « *résolvent la question financière... essentiellement, en suivant la méthode d'injures mutuelles et de reproches* » (J-6 : 20). Visiblement, Tania a un sens de l'humour.

« *Valia met d'habitude sa main sur mon ventre et demande – Petit, aimes-tu petite maman? Il pousse. Et petit papa? - silence.* » (J-6 : 20), décrit-elle les mouvements du fœtus. L'enfant à venir ne répond pas à son père. Tania l'explique : parce qu'« *il faut m'offenser moins. Les enfants n'aiment pas quand on offense leurs parents* » (J-6 : 20) et leur mère en

¹⁶⁴ Cf. Chapitre XVI du Volume I.

particulier. Son conjoint l'a offensé et le fœtus a jugé bon de ne pas répondre à son père, à l'offenseur de sa mère.

2.5.2 Comment le père se représente-t-il son enfant à venir

En cherchant des moyens d'interaction avec le fœtus, le père commence à se représenter son enfant à venir. « *Valka* » raconte ses représentations à Tania. En fait, il « *crain* » que sa fille ait « *des complexes plus tard* » parce qu'« *elle ne sera pas contente de son apparence* » (J-6 : 41). « *La fille* » qui pourra s'embarquer « *dans une mauvaise compagnie* » et commencera « *à boire, à fumer, etc.* » (J-6 : 41).

Le père peut effectuer une fonction de soutien, d'étayage et de confirmation narcissique de la mère enceinte. Le père supporte et contient la relation mère – fœtus (bébé) et assure une fonction de « pont » entre mère et fœtus, les conditions de rencontre et du lien (Ciccone, 2003 ; Missonier, 1998). Cependant, le cas de « *Valka* » semble différent. La question se pose : qu'est-ce qu'il projette sur son enfant à venir ?

La conflictualité débordante que vit la mère atteint également le père qui s'interroge au sujet du familial et des origines. Ainsi, « les processus identificatoires chez le père sont mis à l'épreuve par l'afflux des affects¹⁶⁵ ».

3. LE FŒTUS ABSENT ET LES RELATIONS DE TANIA AVEC SES BEAUX-PARENTS

« *Valka* » ne semble pas être seul à avoir des problèmes avec Tania. Entre la 24^{ème} et la 26^{ème} semaines de grossesse, Tania a eu un rêve, « *un cauchemar* » à propos de ses beaux-parents¹⁶⁶. Elle est « *partie canoter sur un lac ... avec le papa et la maman de Valia* ». Tania

¹⁶⁵ Pagnat M. (2004), « Les représentations fantasmatiques du devenant père : relation d'objet virtuel et anticipation », 2.1.3 - 2.1.4.

¹⁶⁶ Cf. J-6 : 34-35

« rame ... et d'un coup le canot se renverse » et tous les trois, ils se retrouvent « dans l'eau glaciale ». « Soi-disant à cause de moi », précise-t-elle.

Par la suite, ses beaux-parents lui disent qu'elle doit payer « les 4 milles¹⁶⁷ d'amende à la caisse pour l'endommagement du canot » et ils le répètent encore une fois quand ils reviennent manger chez eux avec elle. En rentrant à la maison, Tania « commence à crier contre Valka » en insultant ses parents. Tania souligne qu'elle a crié « SI FORT » dans son rêve qu'elle a cru que c'était une réalité.

Les relations de Tania avec ses beaux-parents ne semblent pas être évidentes. Le fait de renverser le canot ressemble à une tentative de s'en sortir de la situation conflictuelle avec eux et le fait d'accepter de payer une amende « injuste » peut être interprété, entre autres, comme l'impossibilité de Tania de changer ces relations. En revenant à la maison, elle crie contre son conjoint en l'obligeant d'intervenir dans le conflit¹⁶⁸.

Il semble que dans ce rêve Tania n'est pas enceinte, car c'est elle qui rame et ce type d'effort physique est à éviter durant toute la période de grossesse. Ce n'est donc pas le temps présent. S'agit-il alors du temps passé avant la grossesse ou du temps futur où son bébé est déjà « né » ? De toute façon, l'enfant y est complètement absent ou non représenté. Pourquoi ? Où est-il ? Non conçu, né et présent quelque part ou avorté, peut-être ?

Nous savons que Tania ne voulait pas vraiment faire un avortement. Il semble que dans son cas, il ne s'agissait pas d'enfant non désiré, mais plutôt d'un certain obstacle ou de quelque chose qu'elle percevait comme un obstacle à sa grossesse. Tania désirait cet enfant, mais quelque chose l'empêchait de l'avoir. À ses yeux, ce « quelque chose » paraissait sûrement injuste (comme cette « amende », d'ailleurs, que ses beaux-parents l'obligeaient de payer pour le canot noyé).

« Valka » était contre l'avortement. Nous savons aussi que la mère et la sœur de Tania étaient au courant de cette situation. La position de sa sœur est claire : elle est « pour » et elle ne le cache pas. Nous ignorons cependant l'avis de sa mère à ce sujet. Et ses beaux-

¹⁶⁷ Environ 150 \$

¹⁶⁸ Voir également l'interprétation au (J-6 : 34-35) de l'**Appendice B**.

parents, étaient-ils informés de cette « démarche » envisagée par leur belle-fille ? Si oui, jouaient-ils un rôle quelconque durant cette période si « *difficile* » pour elle ?

4. LES PEURS DE TANIA

4.1 quant à la procédure d'avortement

Dans son journal, Tania avoue qu'elle n'était pas « *contre les avortements* » quand cela ne la concernait pas (J-6 : 10). Cependant, elle ne veut pas que le médecin fasse avec elle « *quelque chose de sinistre et d'abominable* » (J-6 : 10). Pour ne pas s'« *allonger sur ce terrible fauteuil de fer* », elle se persuade « *qu'il faut accoucher du premier bébé conçu* » qui est vraiment « *le premier* » si la femme n'a jamais eu de grossesses non réussies (J-6 : 10).

Cependant, « *on pourrait même ne pas faire un vrai avortement, mais plutôt faire un avortement médicamenteux ... c'est-à-dire, une injection - et le saignement* » (J-6 : 11), réfléchit-elle au sujet d'avortement possible. Tania était angoissée : même cette procédure lui « *faisait terriblement peur* » (J-6 : 11). Dû à ses souffrances, elle se décrit « *comme un cheval traqué* » ; elle dit avoir été désespérée et prête à avorter (J-6 : 11).

Il semble que la décision de garder l'enfant a été aussi prise en partie en raison de cette peur : l'avortement peut causer des dommages irréparables à sa santé et la perte de la possibilité de la procréation dans l'avenir. Selon Borovikova (1999), ce motif de mener la grossesse à terme prédomine souvent dans les cas de la première grossesse. Dans un groupe de 315 femmes enceintes interviewées par Borovikova (1999), 26 % des participantes de sa recherche n'ont décidé de poursuivre leur grossesse que pour ce motif.

4.2 quant au déroulement de la grossesse et à l'accouchement

Tania a une représentation d'une grossesse « *standardisée* », c'est-à-dire propre à « *toutes* » les femmes enceintes : ainsi, elle possède cet « *instinct de conservation, très aigu et développé chez les femmes enceintes* » (J-6 : 7).

Tania n'a pas besoin d'attendre le retard des règles pour comprendre le fait qu'elle est enceinte. Son désir de manger « *les produits laitiers* » (J-6 : 7) aussi bien que la peur de la vitesse « *60-70 km à l'heure* » (J-6 : 7) éprouvée dans la voiture de son conjoint sont les indicateurs parfaits pour elle.

Le désir d'avoir une grossesse « *standardisée* » est probablement lié aux peurs que la femme enceinte éprouve par rapport au déroulement de sa grossesse : je suis comme tout le monde, je me sens comme doit se sentir n'importe quelle femme enceinte, donc, ma grossesse se déroule bien.

Quand le médecin lui dit qu'elle a « *l'utérus dans le tonus*¹⁶⁹ » et qu'il faut s'abstenir de « *faire l'amour* » sinon elle risque d'avoir « *une fausse-couche* », Tania paraît préoccupée de cette nouvelle et elle s'encourage : « *il s'est trouvé qu'on le disait à tout le monde* » (J-6 : 14). Probablement, il ne s'agit pas uniquement d'une peur quant au déroulement de sa grossesse, mais aussi de sa préoccupation concernant cette restriction.

À la 24^{ème} semaine de la grossesse, Tania est angoissée que « *la fille a commencé à donner des coups moins souvent* », mais tout de suite elle s'encourage en l'expliquant par la grande taille du fœtus : « *évidemment, elle est serrée là-bas, 31 cm., et 601 gr de poids !* » (J-6 : 30). Le point d'exclamation à la fin de phrase signifie « *regardez, comme elle est grande !* » et si sa taille est grande, donc, tout va bien. Et pour se convaincre encore plus, Tania précise que si le fœtus donne un coup, « *alors, c'est un coup !!!!* » et « *ce n'est pas un coup d'enfant* », car il la fait sursauter et crier « *OI* » (J-6 : 30). Sa fille est forte, donc, elle se développe normalement.

À la 29^{ème} semaine, quand Tania a eu des conflits avec sa mère et son conjoint, elle se retrouve dans un « *état hystérique* » et commence « *à avoir des tiraillements dans l'utérus* » (J-6 : 48). Ces « *tiraillements* » l'ont probablement angoissés, mais elle précise que c'était la semaine précédente et maintenant, à la 30^{ème} semaine, « *avec la santé tout va bien ... rien ne (la) dérange plus* », écrit-elle en touchant « *le bois* » (J-6 : 48).

¹⁶⁹ C'est-à-dire qu'elle a le tonus utérin élevé.

« À propos d'accouchement : je ne peux pas dire si j'en ai peur ou pas. Plutôt, quand même, oui que non. » (J-6 : 22), s'avoue-t-elle. Pour diminuer ses peurs, elle s'encourage : « le plus important est une disposition positive... (qui) assure 95% du succès pendant l'accouchement » et « je me suggère que tout sera admirablement et se passera sans complications » (J-6 : 22). Il en reste quand même « 5% » pour le cas contraire.

Par la suite, Tania raconte que son conjoint croit qu'elle a « une stature idéale pour l'accouchement... un bassin large, une taille étroite et de gros seins » (J-6 : 22). Tania espère que les paroles de son conjoint sont vraies. Sa peur est grande, elle veut un soutien de sa part, c'est pourquoi il devra venir avec elle à l'accouchement. « Toute seule je ne pourrai simplement pas » (J-6 : 22), explique-t-elle.

CHAPITRE XI

RUSALKA

1. L'APERÇU¹⁷⁰ DU SEPTIÈME JOURNAL

1.1 Une anamnèse reconstituée

Rusalka¹⁷¹ est une femme mariée de 22 ans. C'est sa quatrième grossesse, mais elle n'a jamais accouché. Rusalka a fait trois avortements, dont deux thérapeutiques : ses première et troisième grossesses ont été non évolutives. Sa deuxième grossesse a été interrompue par elle-même. On ignore s'il y avait une cause médicale pour cela ou c'était une décision liée à une situation particulière dans sa vie personnelle.

Par la suite, à l'âge de 20 ans, Rusalka a été diagnostiquée stérile. Depuis ce temps, le Centre de la planification de la famille assurait son suivi médical : pendant deux ans, elle a été sous médication. Elle ne précise pas quel genre de médicaments prenait-elle et pourquoi a-t-elle arrêté de les prendre.

En octobre 2005, Rusalka apprend qu'elle est enceinte. Alors que cette grossesse s'annonçait difficile, à l'hôpital on lui a refusé de faire les examens quelconques, car c'était « *encore très tôt* ». Une semaine plus tard, Rusalka a commencé à avoir des pertes vaginales. Pour éviter une fausse-couche, elle a été hospitalisée pendant trois semaines et finalement, elle a réussi à garder cette grossesse.

Quand elle a écrit ce journal (début janvier 2006), Rusalka était rendue à 20 semaines de grossesse selon l'examen échographique.

¹⁷⁰ Pour l'ordre chronologique des événements décrits dans le journal, veuillez consulter l'analyse « *primaire* » ou l'interprétation « *phrase par phrase* » dans l'**Appendice B** du **Volume II**.

¹⁷¹ Rusalka c'est un pseudonyme qu'elle a choisi elle-même. Le mot russe « *русалка* » peut être traduit en français comme « *une sirène* ». Ce pseudonyme doit sûrement avoir un sens quelconque ; nous y reviendrons encore une fois en parlant des interactions de la mère et du fœtus.

1.2 Son appel à moi

« *J'ai eu envie de t'aider et, à vrai dire, moi-même je voulais écrire sur ma grossesse... Alors, attrape.* » C'est ainsi que Rusalka commence son journal intime en s'adressant à moi personnellement. Donc, c'est moi qui dois « attraper » son courriel et ce qu'elle y écrit sur son vécu de grossesse.

1.3 Son histoire

Pour l'âge qu'elle a, son expérience de grossesses paraît longue et douloureuse : trois avortements, stérilité, désespérance. Cependant, elle est enceinte et cette quatrième grossesse est sa « *dernière chance* » d'avoir un enfant et de devenir mère. Il l'en reste encore environ la moitié du chemin à franchir : « encore » 20 semaines d'angoisse et de peur que son enfant à venir meure dans son ventre. Est-ce possible de vivre cette grossesse en oubliant ses pertes précédentes ?

Les premières semaines de grossesse sont difficiles à supporter physiquement et moralement : elle se sent mal, les risques de la fausse-couche sont visiblement grands. Rusalka est très pessimiste par rapport au déroulement de sa grossesse. Dominée par la peur d'« *accoucher d'un bébé mort* », elle attend le pire. Son mari l'encourage. Avant, elle voulait être enceinte et maintenant, elle veut accoucher le plus vite possible. Rusalka définit son état comme « *un mélange du bonheur et de la peur* ».

D'après ses médecins, sa grossesse se déroule bien. Rusalka profite de cette période de stabilité pour s'adonner aux réflexions sur son enfant à venir. Elle a des craintes pour la santé du fœtus parce qu'elle prend beaucoup de médicaments et elle a peur de « *sentir ses souffrances* » dans son « *petit ventre* ».

On apprend qu'avant l'identification du sexe du fœtus, elle rêvait d'avoir une fille ou des jumeaux. Selon son examen échographique, Rusalka porte un garçon. En apprenant cette nouvelle, elle tombe d'abord « *en désarroi* », mais, petit à petit, elle commence à aimer la

réalité qu'elle vit. Elle veut que son « garçon » lui « *ressemble au niveau du caractère et extérieurement qu'il ressemble à papa* ».

Rusalka cherche le prénom pour son « fils ». Elle veut l'appeler « Sever¹⁷² », mais son mari n'est pas d'accord. Alors, les époux trouvent un compromis - « *Maxime* ». D'après Rusalka, la tâche de choisir un prénom pour l'enfant demande une grande responsabilité de la part de ses parents, car cela « *laisse une empreinte sur l'homme* ».

Rusalka commence à décrire les premiers mouvements du fœtus et les sentiments qu'elle ressent par rapport à ses mouvements. Pour rester calme, elle doit les sentir, cela l'encourage. Par contre, si le fœtus ne bouge pas, sa mère est angoissée.

Rusalka lit « *à haute voix* » « *un recueil de contes scandinaves* » et le fœtus l'écoute. Elle « *pense souvent* » comment elle va « *soigner* » son « *bébé, le promener, le nourrir* ». C'est par cette note positive qu'elle achève son histoire.

2. LES REPRÉSENTATIONS DU FOETUS

2.1 Les représentations mortifères du fœtus

Rusalka se prépare aux soins quotidiens de son enfant à venir. Cependant, elle n'arrive pas à se le représenter. « *Je n'imaginai absolument pas le bébé. Je voulais la grossesse et non le bébé. Maintenant... je veux le bébé et non pas être enceinte* » (J-7 : 6), écrit-elle.

Rusalka s'est déjà « habituée » à perdre et elle ne peut pas s'empêcher de se préparer à un deuil même maintenant quand tout va plus ou moins bien avec le fœtus. Les premières semaines de sa grossesse ont été difficiles : elle risquait avoir une fausse-couche, elle était hospitalisée et sous médication. Tout cela renforce son angoisse, augmente ses peurs et provoque chez elle les fantasmes mortifères : « *Je ne croyais pas très longtemps que tout irait bien. Je croyais que d'un moment à l'autre il se passerait quelque chose de grave... que*

¹⁷² Ce prénom signifie « nord » en russe et est extrêmement rare.

j'aurais à nouveau une grossesse immobile... ». C'est une des causes probables de représentations du fœtus peu nombreuses et si pauvres¹⁷³. Rusalka a peur « *de perdre le bébé ou sentir ses souffrances* », « *de ne pas accoucher ou d'accoucher d'un bébé mort* » (J-7 : 16). « *Tout simplement, il est très difficile de supporter à nouveau toutes les émotions* » (J-7 : 13), explique-t-elle ces peurs. Si le fœtus meurt, Rusalka ne veut plus recommencer ses tentatives d'avoir un enfant : « *J'ai des pensées que s'il m'arrive quelque chose et je perdais cet enfant, je ne veux plus de grossesse. C'est si... lourd.* » (J-7 : 12). Cependant, le fœtus est toujours « *le bébé* », elle le répète six fois¹⁷⁴ dans son journal, ou « *l'enfant* ». Ces deux mots sont déjà des représentations du fœtus vivant.

2.2 Les représentations du sexe du fœtus

Rusalka rêvait que son « *enfant* » soit une fille. « *Jusqu'au moment de l'identification du sexe (on me l'a défini à 13 semaines par écho), je rêvais d'avoir une petite fille. Je pensais que j'aurais certainement une fille.* » (J-7 : 7), écrit-elle. Rusalka veut avoir une petite fille, mais selon son examen échographique, elle porte un garçon. Cela cause un « *désarroi* » (J-7 : 8) instantané chez elle. Cependant, après ce moment de « *désarroi* », Rusalka commence à chercher des arguments, pourquoi ce n'est pas si mal d'avoir un petit garçon au lieu de la petite fille¹⁷⁵ : « *c'est mieux quand l'enfant aîné est un garçon* », se persuade-t-elle (J-7 : 8).

2.3 Les rêves durant la grossesse

« *Je rêvais avoir des jumeaux* » (J-6 : 7), raconte Rusalka au début de son journal. Par la suite, en décrivant ses rêves durant la grossesse, elle revient au thème des jumeaux : « *J'ai vu quelques fois dans les rêves que je portais des jumeaux* » (J-7 : 11), écrit-elle sans donner aucun détail. Il semble que ce désir des jumeaux doit avoir une signification

¹⁷³ Le fœtus est également représenté par les pronoms personnels « *il* » (J-6 : 10) et « *lui* » (J-6 : 9), c'est « *un enfant* » (J-6 : 8, 13), le « *fil* » (J-6 : 8) de sa mère et de son père.

¹⁷⁴ Cf. (J-6 : 6, 13, 16, 17).

¹⁷⁵ Il existe des cas où les femmes tombent en dépression si elles apprennent que leur désir concernant la sexe de l'enfant ne se réalisera pas cette fois-ci (Rosenblum, 2004)

particulière chez Rusalka ; nous y reviendrons plus loin en abordant la question de l'écriture réparatrice¹⁷⁶.

Elle se voit donc enceinte dans ses rêves et « *c'est très récent* ». Rappelons qu'elle a commencé à sentir les mouvements du fœtus à la 17^{ème} semaine de grossesse et que maintenant, c'est sa 20^{ème} semaine. Le rêve où elle se voit enceinte peut être associé aux sensations des mouvements du fœtus à l'intérieur qui sont nouvelles et très récentes.

2.4 Les mouvements du fœtus

Les premiers mouvements dans le ventre ont fait Rusalka sentir « *que c'était lui* » (J-7 : 9), le fœtus, son enfant à venir. « *D'abord, les mouvements étaient tout à fait doux.* » et c'était angoissant ; « *maintenant... (elle) les... (sent) très forts.* » (J-7 : 9) ce qui est plus sécurisant pour elle.

Cependant, son « *mari ne les sent pas encore* » et « *c'était un peu dommage* » (J-7 : 9) pour Rusalka. Faire sentir les mouvements du fœtus au mari c'est possiblement trouver encore une preuve « objective » que le fœtus est vivant.

« *Mais à partir du moment où j'ai senti les mouvements mon état a changé. J'ai plus de certitude et je suis devenue plus calme. Le bébé est devenu plus réel.* » (J-7 : 13), écrit-elle. Si Rusalka ne ressent pas « trop longtemps » des mouvements du fœtus, elle se fait « des soucis » (J-7 : 14) pour lui.

2.5 Les interactions avec le fœtus : lui lire un conte

Plus le fœtus bouge, plus Rusalka commence à instaurer les relations avec lui : la femme qui cache son vrai nom sous un masque d'une sirène, de ce personnage de conte

¹⁷⁶ Cf. Chapitre XVI

d'Andersen¹⁷⁷, lit « *à haute voix* » des contes scandinaves au fœtus qui « *entend déjà tout* » et à qui elle veut « *si fort donner la naissance* » (J-7 : 13). Son pseudonyme nous renvoie vers « *La petite sirène* » du fameux conteur scandinave. Résumons-là brièvement :

La Petite Sirène vit sous la mer... Un jour, elle sauve le beau prince tombé dans l'eau en le ramenant, inconscient, au rivage. Le prince, à son réveil, aperçoit une certaine jeune femme et pense que c'était elle qui l'avait sauvé...

La petite sirène apprend que les hommes ne respirent pas sous l'eau et y meurent très vite et, en plus, qu'ils vivent bien moins longtemps que les sirènes, mais qu'ils ont une âme éternelle. Pour avoir une âme éternelle, la petite sirène doit se faire aimer et épouser un homme. Elle trouve la sorcière des mers, qui lui fournit une potion permettant d'avoir des jambes à la place de sa nageoire, mais la petite sirène perd sa voix magnifique et, en marchant sur terre, sa douleur est terrible. Si le prince en épouse une autre, la petite sirène mourra.

Le prince pense toujours à la jeune femme qui lui aurait sauvé la vie. Un jour, le prince la rencontre et l'épouse. Muette, la petite sirène ne peut rien lui expliquer et doit ainsi mourir. Mais si elle frappe au cœur du prince avec un couteau magique, elle redeviendra sirène à nouveau. Or, la petite sirène n'a pas pu tuer son amour, elle se jette à la mer en se transformant en écume de mer. Magiquement, elle ne meurt pas et devient une fille des airs, un être invisible pour les humains...

Le conte d'Andersen est imprégné de souffrance de la petite sirène qui veut se retrouver parmi les humains. Le journal de Rusalka est imprégné d'angoisse : Rusalka perçoit sa quatrième grossesse comme sa dernière chance d'avoir un enfant et elle ne peut pas perdre « *cet enfant précisément* » (J-7 : 13). Rusalka se souvient de ses trois grossesses précédentes et les souvenirs de ces pertes la font souffrir. Comme la petite sirène qui pour l'amour envers le prince sacrifie sa voix, Rusalka ne peut pas jouir de la vie actuelle. Le mutisme de la petite sirène la fait beaucoup souffrir, car elle ne peut pas expliquer au prince qui est son vrai sauveur. Rappelons aussi que chaque pas fait sur la terre est une souffrance pour elle : sa douleur est insupportable.

La petite sirène veut devenir une femme tout en sachant que les humains meurent sous l'eau et vivent bien moins longtemps que les sirènes. Rusalka, quant à elle, veut « *si fort donner la naissance* » (J-7 : 13) à son « *enfant* » en sachant que ses trois autres sont morts.

La petite sirène n'a pas réussi à épouser un prince ; cependant, elle n'est pas morte, mais devenue invisible pour les humains. Rusalka a réussi à tomber enceinte (de perdre sa nageoire), angoissée (souffrante des douleurs) il semble qu'elle porte bien son bébé (elle

¹⁷⁷ Hans Christian Andersen (1805-1875), un écrivain danois célèbre pour ses contes qui s'adressent autant aux adultes qu'aux enfants.

marche sur terre). Il lui reste d'accoucher (d'épouser le prince) d'un bébé vivant et en santé (d'obtenir une âme éternelle).

Qui est cette petite sirène : la mère ou le fœtus ? Si le fœtus est la sirène, il se débrouille bien dans l'eau (dans le « *petit ventre* » de sa mère qui a peur de sentir ses « *souffrances* » (J-7 : 15)), mais désire marcher sur terre (naître). Sur terre, la sirène (le fœtus) est condamnée par Andersen (et par le désespoir de sa mère) à souffrir et doit se préparer à mourir. Le pseudonyme littéraire a toujours un sens, il cache non seulement le nom réel de l'auteur, mais aussi une histoire qui est à découvrir entre les lignes de son texte. Possiblement, c'est aussi le cas de Rusalka.

QUATRIÈME PARTIE

ANALYSE COMPARATIVE ET SYNTHÈSE DES DONNÉES

CHAPITRE XII

LES FAÇONS DE RÉALISER L'ÉCRITURE ET SES FONCTIONS

Une « nouvelle » brève présentation des participantes faite à la base de données recueillies lors de l'analyse « primaire » et « secondaire » introduit la partie comparative et synthétique de la présente recherche. Chaque cas est unique, mais en même temps tous les cinq se ressemblent l'un à l'autre. En quoi, donc ?

Ce chapitre est une tentative de comprendre la façon dont la femme réalise son écriture et de saisir les fonctions de son écriture. La question du lecteur y est importante, sinon primordiale. Le dévoilement de la place du lecteur dans le texte aussi bien que du rôle dont l'auteur lui a attribué pourrait non seulement mettre en lumière plusieurs points-clefs de l'écrit, mais aussi à enrichir notre recherche sur les représentations du fœtus.

1. POUR INTRODUIRE LA COMPARAISON

Pour introduire cette partie comparative, présentons encore une fois les cinq participantes de la présente recherche. Cette présentation sera différente de celle qui est déjà faite dans les parties précédentes, car elle résume plusieurs points-clefs retrouvés durant l'analyse « primaire » et « secondaire ». Comme on a déjà pu voir, chacune des femmes se distingue des autres et se trouve dans une situation de vie différente de celle des autres :

- ✓ Helena, une femme assez âgée pour accoucher du premier enfant (39 ans), mariée à un alcoolique, éprouve des peurs quant au déroulement de sa grossesse et à la santé du fœtus. Elle semble être une personne non réalisée au plan professionnel et, possiblement, non satisfaite de sa vie et/ou de ses relations avec son conjoint, sa mère et ses collègues. Également, elle est confrontée aux problèmes financiers significatifs ;
- ✓ Jeanna, mariée depuis quelques mois et étudiante en jurisprudence, semble avoir certains problèmes relationnels avec son conjoint ;
- ✓ Kira qui, à première vue, paraît heureuse et satisfaite de sa vie et de son mari, est bouleversée par les résultats de son examen échographique : le rein

gauche du fœtus est plus grand que l'autre. Elle devient hyperangoissée et semble avoir perdu son équilibre psychique ;

- ✓ Tania, la plus jeune de toutes (18 ans), semble avoir des problèmes financiers et relationnels (avec sa sœur, avec ses beaux-parents et avec son conjoint) importants;
- ✓ Rusalka, une jeune femme mariée, qui m'a confié tous ses problèmes médicaux (3 avortements avant l'âge de 18 ans, stérilité, risque de la fausse-couche durant la présente grossesse) sans donner aucun détail de sa vie, trouve dans un état de peur constante de perdre le fœtus.

Cependant, toutes les cinq femmes ont quelque chose en commun : c'est le désir de partager avec le lecteur leurs expériences, les émotions et sensations qu'elles vivent et éprouvent lors de la grossesse. Dans le contexte de l'analyse de l'activité représentationnelle, l'explication de ce désir pourrait être révélatrice. Les femmes cherchent à satisfaire ce désir dans l'écriture. La compréhension de la façon de réaliser leur écriture et le dévoilement de ses fonctions semble être un bon point de départ non seulement pour commencer l'analyse comparative des journaux, mais également pour reconstituer le contexte de l'agir des représentations maternelles du fœtus.

2. TROIS DIFFÉRENTES FAÇONS DE RÉALISER L'ÉCRITURE

La façon de réaliser l'écriture nous renvoie aux différents genres littéraires, ainsi qu'à la question à qui l'auteur s'adresse dans son œuvre. La façon de réaliser l'écriture est subordonnée à la censure consciente et/ou inconsciente : en écrivant pour elle-même, la femme peut être plus libre dans son expression, en publiant son journal sur le site web, elle peut être plus ou moins sélective dans ce qu'elle écrit et, en écrivant pour un chercheur (un homme inconnu), elle peut « se comporter » autrement, ce qui est à identifier lors de

l'analyse. Quel rôle un lecteur devra-t-il jouer selon l'auteur ? La réponse¹⁷⁸ pourrait nous révéler ce que ces femmes recherchent en partageant leurs expériences par écrit.

2.1 Helena H. (Journal 1) : écrire pour elle-même

Le premier texte a été écrit sous forme d'un journal intime, c'est une écriture très personnelle et délicate. Helena avait sûrement un désir de décrire son nouvel état ; elle voulait mettre sur papier tout ce qu'elle ressentait lors de sa grossesse. Écrivait-elle pour elle seule ou voulait-elle parler à quelqu'un, partager ses nouvelles sensations et ses pensées sur son enfant à venir avec ce quelqu'un qui est son lecteur imaginaire ?

Ce n'était pas le premier journal intime de sa vie, auparavant, elle le faisait souvent : elle écrivait des journaux intimes à l'école et à l'université, elle écrivait son journal de vie en Europe. Prévoyait-elle avoir un lecteur pour ces notes personnelles sur sa grossesse ? Notons que c'était elle qui m'avait proposé de l'envoyer pour la recherche. Ce texte a été écrit à la main et pour l'envoyer par courriel, il fallait d'abord le taper à l'ordinateur. Ce ne sera pas faux de dire qu'elle avait un certain désir de communiquer son écrit ou même de « me » communiquer, de s'adresser à un lecteur-homme inconnu et éloigné d'elle.

En lisant son premier journal, j'ai eu le sentiment qu'Helena avait enlevé quand même quelques passages. C'est plutôt compréhensible, car dès le début ce texte n'était pas destiné ou adressé à moi personnellement. Cependant, elle y laisse plusieurs passages très intimes où elle précise la couleur de ses sous-vêtements, son attitude envers les hommes, ses souvenirs d'adolescence ambigus, etc. C'est de cette manière occasionnellement provocante qu'Helena s'adresse à un chercheur, à un homme. Ainsi, le journal intime qui ne prévoit aucun lecteur excepté son auteur, devient accessible à la lecture dans le contexte de la recherche scientifique.

Quelles fonctions un lecteur peut-il exercer auprès de l'auteur ? Un lecteur est à l'écoute de l'auteur et c'est son rôle principal. Or, il ne faut pas exclure qu'un lecteur puisse

¹⁷⁸ Les réponses qui sont présentées dans cette section seront complétées dans la section suivante et constitueront un tableau comparatif. Cf. **Appendice C**, du **Volume II** de la thèse.

aussi jouer d'autres rôles, particulièrement, s'il s'agit d'un texte adressé à quelqu'un. Par exemple, l'auteur peut percevoir son lecteur comme un juge, comme un parent aimant ou non, comme un personnage précis tiré de sa vie, etc.

Helena H. a souligné que sa mère fouillait toujours dans ses affaires personnelles, lisait « en cachette » ses journaux intimes. En fait, l'expression « en cachette », peut être bien précisée : « en cachette, mais en ne le cachant pas à sa fille », car sa mère faisait toujours ses remarques à Helena après la lecture. En quelque sorte, le chercheur ressemble à sa mère, car il lit l'information confidentielle écrite par Helena. Cependant, c'est une exception à la règle du « jeu » : il a sa permission de le faire. Un lecteur « à longue distance » qui exerce un rôle de mère lisant le journal intime de sa fille semble ici une hypothèse fort probable.

Y a-t-il encore un ou plusieurs rôles que doit jouer le chercheur pour Helena et qu'elle a « choisis » pour lui ? Continuons notre analyse.

2.2 Helena H (Journaux 2-3) et Rusalka (Journal 7) : écrire pour un chercheur (et pour elles-mêmes)

Le deuxième et le troisième textes ont été écrits par Helena à ma demande, pour moi spécialement ou pour le bien de la présente recherche. Elle l'a fait très vite et avec joie. En ce temps elle n'avait pas d'ordinateur chez elle. Elle écrivait à la main et elle tapait son texte à la bibliothèque à la fin de sa journée du travail. Son désir de communiquer son expérience de grossesse, de partager ses émotions et de parler de son enfant à venir était exemplaire. Une question fondamentale s'impose : d'où et pourquoi vient ce désir ?

Helena se croit écrivaine : elle écrit depuis longtemps, elle le fait facilement et avec plaisir. Comme tout « *homo scribens*¹⁷⁹ », elle peut avoir ce désir « incontrôlable » d'écrire afin de vivre « pleinement » sa vie et d'être lue. L'écriture est à la fois un mode de représentation pour elle et un mode de communication avec son lecteur. Possiblement, Helena donne au chercheur un rôle particulier et il devrait comprendre les intentions de

¹⁷⁹ « L'homme qui écrit » (latin)

l'auteur du texte afin de satisfaire aux « exigences » de ce dernier. Possiblement, l'identification des fonctions de l'écriture pourrait nous aider à saisir ce sens caché.

Le dernier journal a été également écrit à ma demande : Rusalka l'a fait spécialement pour moi-même quand elle a vu mon annonce sur le site web des futures mamans¹⁸⁰ et elle m'a envoyé son texte par courriel. Elle n'a pas de journal personnel publié sur le forum de futures mamans ; elle lit les textes des autres et, peut-être, elle fait des petites remarques à leurs propos. La jeune femme avait un désir d'écrire et de mettre sur papier le vécu de sa grossesse, mais elle ne voulait pas le publier sur l'Internet comme ces trois femmes l'ont fait avec leurs journaux intimes.

Rusalka a choisi elle-même son lecteur. À un chercheur, à une personne lointaine et inconnue, Rusalka pouvait donc raconter sans hésitations l'histoire de sa grossesse. Elle ne me demandait rien d'autre que de l'écouter : je pense même que le seul fait de lui répondre pourrait la vexer. Possiblement, elle ne voulait simplement pas inquiéter son mari ou ses proches, alors, elle a choisi une personne envers qui elle ne devait pas avoir une dette à payer. C'est aussi une des raisons pourquoi cette jeune femme a voulu rester non identifiable, cachée sous un pseudonyme de « *Rusalka* ». Il semble que son lecteur, moi particulièrement, en lisant son texte doit en quelque sorte exercer le rôle du thérapeute qui écoute son patient et cette écoute soulage la tension psychologique du « souffrant » et, possiblement, l'encourage dans sa lutte contre les peurs et les angoisses.

2.3 Jeanna, Kira et Tania (Journaux 4, 5, 6) : écrire pour les participantes du forum (et pour elles-mêmes)

Jeanna, Kira et Tania ont écrit leurs journaux de grossesse on-line en les publiant sur le site web de futures mamans. Ces trois femmes ont décrit sans hésitations non seulement plusieurs détails de leur grossesse, mais elles ont aussi raconté les particularités de relations avec leurs conjoints ainsi qu'avec d'autres membres de leur famille et de leur entourage.

¹⁸⁰ Rusalka était une participante du même forum où Jeanna, Kira et Tania ont publié leurs journaux.

Toutes les trois, elles n'ont même pas pris de pseudonymes en affichant à tous les visiteurs du forum leurs noms de famille et leurs prénoms réels¹⁸¹. Jeanna, Kira et Tania avaient certainement un désir d'écrire et de parler au sujet de leur vécu de grossesse. En publiant leurs journaux intimes sur l'Internet, elles ont accepté de partager leurs expériences de grossesse avec les participants du forum dont la plupart sont des femmes enceintes.

À première vue, leurs journaux ne s'adressent pas à quelqu'un de particulier, mais, surtout aux futures mères qui se trouvent dans le même état qu'elles et qui participent dans les activités du forum. Il n'en reste pas moins que d'autres personnes qui ont de l'intérêt personnel ou professionnel le lisent, comme le chercheur, par exemple.

Après avoir écrit leurs journaux, Jeanna, Kira et Tania ont accepté de participer à la présente recherche. Ainsi, elles ont voulu non seulement d'être lues, mais aussi d'être analysées par un lecteur-homme qui étudie les phénomènes de grossesse. Précisons encore qu'elles ont offert leurs textes sans vouloir les censurer : sans effacer ou ajouter (expliquer plus en détail) quelque chose. Cependant, cette possibilité existe sur les sites : donc, le journal écrit pour les participantes du forum n'était pas à reprendre ou à réécrire avant la lecture d'un chercheur.

3. LES FONCTIONS DE L'ÉCRITURE

La tâche de comprendre les fonctions de l'écriture semble très importante dans le contexte de la présente recherche. Dans ces fonctions se loge toute la question du lecteur – à qui l'auteur s'adresse et pourquoi. L'identification du lecteur enrichit l'interprétation du texte et met en lumière non seulement les sens cachés par l'auteur, de ses messages indirects mis dans le texte, mais aussi les sens latents, dont il ne semble pas être conscient. Ainsi, le lecteur qui analyse le texte trouve une possibilité de toucher l'inconscient du texte.

Quant à la façon dont l'auteur parle de son état psychologique et des événements importants qu'il vit présentement ou vivait auparavant, elle reflète le contexte événementiel

¹⁸¹ Cependant, pour la présente analyse, j'ai choisi un pseudonyme pour chacune d'elles.

et affectif de la production des représentations maternelles du fœtus¹⁸². Cependant, la description des événements et des états affectifs qui les accompagnent ne permet que de déduire la tonalité affective de certaines représentations et non pas de toutes. De façon très indirecte, nous pouvons également en déduire quelques représentations pré ou inconscientes.

Le matériel recueilli durant l'analyse « *primaire* », sa systématisation faite lors de l'analyse « *secondaire* » ainsi que le contre-transfert du lecteur-chercheur aident à clarifier la question de pourquoi écrire. Pourquoi les cinq femmes enceintes, participantes de la présente recherche, ont-elles écrit leurs journaux intimes¹⁸³ ?

3.1 Pour raconter son histoire, pour la rendre matérielle

Chacune des cinq femmes a eu un désir d'écrire afin de partager avec son lecteur son histoire et ses réflexions. Helena H., Jeanna, Kira, Tania et Rusalka écrivaient pour elles-mêmes : elles voulaient raconter leur histoire et décrire leur état physique et psychologique lors de la grossesse. Les différents thèmes s'entrelacent étroitement dans le texte en illustrant leurs vécus de grossesse. Ainsi, la fonction explicative de l'écriture nous informe de la façon dont les femmes se représentent elles-mêmes, leurs maris, leurs proches, le monde, etc. La fonction créative de l'écriture aide, entre autres, à enrichir leurs histoires personnelles de plusieurs détails surprenants et amusants, pittoresques et troublants qui définissent le cadre pour l'interprétation de certaines représentations maternelles du fœtus et aident à comprendre d'où elles viennent.

L'histoire qui est composée de réflexions, de souvenirs et de fantaisies de l'auteur demeure « virtuelle » jusqu'au moment où ce dernier décide de la faire sortir de sa tête et de l'écrire pour la communiquer aux autres (ou uniquement pour soi-même). Le texte écrit (mis

¹⁸² Ce thème sera particulièrement illustré dans le chapitre consacré à la relation de la formation des représentations du fœtus et le vécu de la femme enceinte (Cf. **Chapitre XIV**, du **Volume I**.)

¹⁸³ Pour faciliter la tâche de comparaison, les réponses présentées en bas constitueront un tableau synthétique. Cf. **Appendice C₈** du **Volume II** de la thèse.

sur papier ou tapé sur l'ordinateur¹⁸⁴) perd, donc, sa virtualité pour l'auteur et devient matériel et accessible à la lecture. Écrire l'histoire de sa grossesse, la faire ainsi matérielle tant pour elle-même que pour les autres semble être une tâche importante à accomplir pour chaque participante de cette recherche. Comment expliquer une telle importance de fonction matérielle de l'écriture ?

3.2 Pour vaincre ses peurs, pour se sentir « mieux »

Pour toutes les participantes, le journal intime semble être un moyen d'exprimer les choses importantes qu'elles vivent lors de la grossesse. Nous ignorons si elles ont une autre possibilité de parler : avec leurs maris ou avec quelqu'un d'autre. Or, ce besoin de parler demeure vivement présent dans tous les journaux.

En écrivant, Helena s'encourage tout le temps. Il semble qu'à l'aide de l'écriture, elle réussit à diminuer ses peurs ou, même, de les faire disparaître. Dans le texte, il existe également plusieurs passages où Helena s'adresse directement au fœtus et parle avec lui¹⁸⁵. Ces conversations portent non seulement un caractère communicatif¹⁸⁶, mais aussi un caractère thérapeutique : en parlant avec le fœtus, Helena se fait croire que la grossesse se déroule bien. Ainsi, ces discussions avec le fœtus deviennent un moyen thérapeutique efficace de diminuer ses peurs et ses angoisses.

Possiblement, Jeanna, Kira et Tania veulent communiquer leurs craintes aux lecteurs pour recevoir un soutien de leur part (en lisant le journal, les participants de forum peuvent réagir en écrivant leurs remarques à tel ou tel sujet).

¹⁸⁴ Ici, précisons qu'il existe deux sens du mot « virtuelle » qu'il ne faut pas confondre. Le premier est proche du langage informatique et est attaché à la représentation de l'information (ou de l'image) qui est accessible à la visualisation sur l'écran de l'ordinateur. Selon le deuxième sens, toute information (réflexions, souvenirs, etc.) que la personne garde dans sa mémoire demeure virtuelle. Cette information reste inaccessible aux autres jusqu'au moment où la personne décide de la communiquer. L'histoire tapée à l'ordinateur n'est plus virtuelle pour la personne, car il y a une possibilité de la lire, mais, au sens informatique, la représentation du texte de cette histoire est virtuelle. Notons que dans la présente recherche, nous **n'utilisons pas** le mot « virtuelle » dans son sens informatique.

¹⁸⁵ Voir (J-1 : 19, 36, 38) et (J-2 : 1, 29, 30, 32, 36, 46).

¹⁸⁶ L'autre aspect des conversations de la mère avec le fœtus est examiné en bas (voir § 4.4.1.4).

Après avoir raconté aux lecteurs une histoire des « 6 cigarettes fumées », Jeanna a écrit : « *voilà, j'ai dû en parler, maintenant c'est mieux* ». Possiblement, Jeanna l'a écrit pour se déculpabiliser par rapport au fœtus qui aurait pu souffrir à cause de la nicotine. Cependant, Jeanna souligne que c'est son mari qui l'a exposé à cette tentation ; c'est lui le coupable. Pour Jeanna, écrire c'est comme se confesser à son lecteur : elle peut dire tout ce qui lui pèse pour se sentir « *mieux* », c'est-à-dire soulagée et libre.

Quand Kira parle du sexe de son fœtus, elle s'adresse personnellement à ses lecteurs. « *Vous ne croirez pas* » (J-5 : 8), écrit-elle. Kira espère, semble-t-il, être « soutenue » par eux. Comment, alors ? La seule présence du lecteur devrait soutenir et encourager Kira durant sa grossesse. En quelque sorte, le lecteur est invité à jouer le rôle de thérapeute qui écoute son patient et il semble que cette écoute aide l'auteur (patient) à se sentir bien.

Durant l'interprétation du texte, nous avons identifié les peurs que Jeanna, Kira et Tania éprouvent quant à la santé du fœtus et quant au déroulement de leur grossesse. Comment trouver un moyen pour les vaincre ? Elles écrivent et trouvent les mots d'encouragement. Leur discours devient plus émouvant et les représentations de l'enfant à venir y sont vivement présentes. La façon dont elles mènent ce discours d'encouragement avec leurs lecteurs, nous offre un riche matériel à analyser. Leur écriture qui semble être un moyen thérapeutique les aide non seulement à se sentir « mieux » comme Jeanna, mais aussi à se représenter leur fœtus qui va bien.

Il semble que l'écriture sert à Rusalka de moyen thérapeutique et ce moyen semble être effectif. « *Je ne croyais pas très longtemps que tout irait bien... que d'un moment à l'autre il se passerait quelque chose de grave... que j'aurais à nouveau une grossesse immobile.* » (J-7 : 6), écrit-elle. Pourtant, jusqu'à présent, tout va bien : le fœtus est vivant et, selon sa dernière échographie, se développe normalement. Rappelons que Rusalka a vécu une expérience douloureuse de deux grossesses non développées et que les trois avortements subis ont causé sa stérilité. Pour guérir cette maladie, elle prenait des médicaments, mais elle les a arrêtés sous peu. Son désespoir de vaincre sa stérilité pouvait, semble-t-il, expliquer ce refus décisif du traitement médicamenteux. Ainsi, dans ce contexte, sa quatrième grossesse

est perçue comme un vrai miracle. Rusalka est angoissée et elle écrit pour diminuer son angoisse permanente.

Écrire s'avère alors comme un moyen thérapeutique efficace pour toutes les cinq participantes. Leurs histoires de grossesse sont écrites, elles sont matérielles et lisibles. Ainsi, la fonction matérielle de l'écriture s'intègre harmonieusement dans la fonction thérapeutique en offrant à Helena, Jeanna, Kira, Tania et Rusalka une possibilité « matérielle », c'est-à-dire « réelle », de calmer leurs angoisses et, en partie, de vaincre leurs multiples peurs.

3.3 Pour se représenter son enfant à venir et le rendre plus réel

Dans les histoires analysées, l'enfant à venir occupe une place très importante. En écrivant, Helena, Jeanna, Kira, Tania font travailler l'imagination : elles imaginent leur enfant à venir, le fantasment. Quant à Rusalka, probablement, elle fait de même ; or, dans son journal, elle se montre plus réservée que les autres participantes. Dans les journaux, on peut voir comment toutes les cinq femmes développent une relation avec le fœtus, comment elles interprètent ses mouvements, comment elles interagissent avec l'enfant, etc. L'écrit est un lieu de garder leurs fantaisies sur l'enfant à venir ; également, c'est un lieu « idéal » pour le rendre plus concret et plus réel.

Dans le contexte de la recherche des représentations maternelles du fœtus, les fonctions matérielle et fantasmatique de l'écriture semblent être étroitement liées. Le texte fait de l'enfant virtuel et imaginaire, un enfant plus concret et plus « matériel » qui demeure pourtant virtuel, puisqu'il n'est pas né. Le fœtus n'existe plus uniquement comme quelque chose d'inconnu qui vit caché dans le ventre de sa mère. L'enfant à venir n'est plus uniquement imaginaire, il est concrétisé dans le texte.

Ainsi, l'écriture aide Helena, Jeanna, Kira, Tania, entre autres, à faciliter la tâche de se représenter leur enfant à venir et, probablement, à renforcer la relation affectueuse avec lui. Cette relation commence visiblement avec les mouvements du fœtus et évolue puisque la mère commence à les interpréter et instaure le mode d'interaction avec lui.

Quant à Rusalka, dans son texte, elle se représente peu son enfant à venir (ce qui ne veut pas dire qu'elle ne se le représente pas beaucoup plus dans sa tête). Comment l'expliquer ? Probablement, ses peurs de perdre le fœtus sont si significatives que Rusalka ne se permet pas encore de développer une relation trop étroite avec lui, ou bien elle a peur de décrire cette relation dans son journal : si, dans le texte, la relation affectueuse « mère-fœtus » devient matérielle, l'enfant à venir serait plus réel, plus concret et, dans « le cas d'accident », la perte du fœtus serait beaucoup plus douloureuse. Alors, Rusalka se sécurise d'avance et ne donne pas trop de détails à ce sujet dans son texte.

3.4 Pour réparer

L'écriture est non seulement un moyen de sécuriser sa vie actuelle, mais aussi donne une possibilité de réparer son passé et, même, d'assurer son futur. Ainsi, l'écriture d'Helena semble réparatrice et les réparations faites dans ses journaux sont « efficaces » et illustrent parfaitement l'agir des représentations maternelles du fœtus. La lecture de ses textes donne une forte impression qu'elle manifeste un désir de réparation des « échecs » vécus durant sa vie. Les réparations sont faites par et dans son imaginaire et les représentations du fœtus sont des moyens efficaces d'y parvenir. Également, précisons qu'Helena utilise les mêmes moyens pour réparer le passé de son mari, pour le guérir d'alcoolisme et pour assurer le futur bien-être de leur couple.

Le rêve de Rusalka où elle portait « *des jumeaux* » (J-7 : 11) peut aussi avoir un sens de réparation. Rusalka a fait trois avortements ; donc, elle a perdu trois enfants. Les jumeaux dont elle rêve ne symboliseraient-ils pas ses enfants morts ? Ce rêve n'exprimerait-il pas le désir d'effacer ces avortements ou, autrement dit, de réparer toutes les pertes douloureuses durant les grossesses précédentes interrompues ? Deux ou trois enfants en une fois ! Cette solution réparatrice est idéale. Également, il ne faut pas oublier qu'elle perçoit sa grossesse comme dernière. Alors, si Rusalka pouvait accoucher des jumeaux, cela réparerait d'avance son futur au cas où elle n'aurait plus d'enfants.

La fonction réparatrice de l'écriture qui semble être subordonnée à la fonction fantasmatique, nous offre un matériel extrêmement riche pour l'analyse de l'activité représentationnelle durant la grossesse.

L'analyse des journaux de Jeanna, Kira et Tania ne nous permet pas de constater que leur écriture est réparatrice.

3.5 Pour « faire-croire »

En analysant les journaux intimes, on constate que la fonction du « faire-croire¹⁸⁷ » de l'écriture nous révèle un certain mode d'interaction de l'auteur avec son lecteur. En quelque sorte, le texte « agit » sur le lecteur. Cette « action » est basée sur la croyance du lecteur à ce que dit le texte et à la réalité de ce qui est décrit. Ainsi, la façon dont l'auteur présente et interprète certains événements et/ou problèmes dans son texte peut dévoiler ses intentions qu'il cache consciemment. Cependant, l'inconscient joue aussi son rôle important dans l'écriture et, souvent, l'auteur ne se rend pas compte, comment en cachant une chose, il dévoile une autre, plus importante. Dans les journaux analysés, chacune des participantes « invite » son lecteur à ce jeu du « faire-croire » et durant la lecture, on essaye de comprendre si cette invitation est consciente ou pas.

3.5.1 *Helena* : écrire « parce que »

Le texte d'Helena est organisé selon une certaine logique et cette logique semble faire partie du sens caché par elle. Cependant, plusieurs contradictions et passages non évidents révèlent les sens qui sont « absents » pour elle. Helena écrit ses journaux non seulement pour raconter son histoire, mais toujours « parce que », pour prouver quelque chose soit à quelqu'un, soit à son lecteur soit à elle-même. Il semble qu'Helena veut que le lecteur sache quelque chose ou qu'il ne le sache pas. Il y a certainement une partie inconsciente dans cette logique.

¹⁸⁷ Cf. Hamon, P. 1994. « Actions », p. 174.

Dans ses journaux, Helena manifeste plusieurs fois un besoin de se justifier devant le lecteur et probablement devant elle-même. Helena décrit les sensations de mouvement du fœtus comme « *merveilleuses, si intéressantes* » (J-3 : 3). Possiblement, elle arrive à se persuader que si la grossesse est bonne, tout doit aussi être bon, y compris les mouvements du fœtus qui, à vrai dire, provoquent l'inquiétude parce que « *la fille bouge peu* » (J-3 : 1).

« Tout de même, notre mariage pour lui comme pour moi le premier et l'unique, puisque tous les deux nous sommes croyants, des chrétiens orthodoxes et nous nous aimons depuis longtemps » (J-1 : 23), décrit-elle de son mariage. Pourtant, pour Venia, il s'agit du deuxième mariage. Son premier enfant, Stas, est un fruit de ce premier mariage qui n'est pas « vrai » aux yeux d'Helena, car Venia n'a pas été marié avec sa première femme à l'église, mais « seulement » civilement. Elle a besoin de prouver devant le lecteur que pour son conjoint les relations avec elle sont beaucoup plus importantes que celles avec la mère de Stas¹⁸⁸ avec qui il restait marié durant plusieurs années. Tout en parlant au lecteur, Helena le fait aussi pour elle-même.

Soulignons, également, le passage où Helena se fait croire qu'« *en réalité... il n'y a pas de contradictions entre Dieu et le métier des acteurs* » (J-2 : 23) que nous avons étudié précédemment. Ainsi, on retrouve un autre rôle du lecteur : c'est une personne qui permet à l'auteur de se justifier.

De quelle manière Helena s'exprime-t-elle dans ses journaux devant le lecteur et quelles impressions en retire-t-il de sa façon d'écrire ? La réponse peut varier d'un lecteur à l'autre selon ses réactions contre-transférentielles. De multiples passages contradictoires des trois journaux d'Helena, font penser au fait qu'Helena n'est pas sincère avec le lecteur, qu'elle veut lui cacher quelque chose et lui faire croire le contraire. On peut supposer qu'Helena le fait en partie consciemment, mais, sans doute, une autre partie de ce qu'elle transmet à lui demeure inconsciente. Le seul passage où elle avoue qu'elle aime son chat plus que sa fille¹⁸⁹ me semble être réellement spontané, sincère et vient « de son cœur ». Ses journaux donnent une impression d'une représentation théâtrale où Helena joue un rôle choisi

¹⁸⁸ Voir également les explications dans J-1 : 23.

¹⁸⁹ Cf. (J-2 : 120).

par elle-même et le lecteur est un spectateur silencieux qui doit voir tout ce qui se passe sur la scène sans se faire trop d'idées. Le lecteur doit être à l'écoute et doit accepter la parole d'Helena telle quelle est et ne se questionner guère de sa véracité.

3.5.2 Jeanna : écrire pour faire comprendre au lecteur la particularité de son nouvel état

À qui en particulier Jeanna voulait-elle dire tout ce qu'elle avait écrit dans son journal ? Qui souhaitait-elle avoir parmi ses lecteurs ? Il semble que son conjoint est un des lecteurs privilégiés de Jeanna : presque toutes ses réflexions au sujet de son nouvel état qui est la grossesse et toutes ses descriptions de son état émotionnel sont données sous forme des explications à lui. La lecture du journal pourrait, en effet, offrir à Sacha une belle possibilité de « comprendre mieux » l'état psychologique actuel de sa femme. Possiblement, l'expression « comprendre mieux » a un sens de « comprendre comme Jeanna le veut ». Alors, en lisant le journal, Sacha devrait croire en ce qui y est écrit et c'est ainsi qu'il pourrait le comprendre comme « il le faut ».

Il semble que le conjoint de Jeanna n'est pas seul à ne pas faire ce que Jeanna désire. Le fœtus qui « n'est pas d'accord » à interagir avec sa mère (ou à faire ce qu'elle demande) devient « *têtu* » et ressemble à son père. Cependant, quand le fœtus commence à pousser, il redevient « bon ». Son père, l'« *homme le plus aimé et agréable* » de sa mère, n'a pas encore compris la particularité du nouvel état de sa femme et doit se tourner vers elle, comme le fœtus l'a fait, d'ailleurs.

Possiblement, en publiant son texte sur l'Internet, Jeanna espère que les lecteurs prennent son côté et approuvent sa conduite et ses idées. Alors, ils pourront affirmer que son mari devrait faire un effort pour comprendre sa femme. Cependant, on ignore de quel effort s'agit-il et en quoi son conjoint est « *têtu* ».

3.5.3 Kira : mon fœtus va bien

Dans son journal, Kira confie aux participantes de forum (à ces lectrices potentielles) ses peurs et ses angoisses quant aux malformations du fœtus : l'enfant a le problème avec son rein gauche. Probablement, son lecteur « idéal » devra croire, comme Kita d'ailleurs, qu'« *en général, on (elle et le fœtus) a tout OK, à l'exception d'un petit ennui... mais... il disparaîtra quand le petit sera né* », (J-5 : 20).

3.5.4 Tania : écrire pour parler à « très peu de gens » et pour être soutenue par ses lecteurs

« ... il y a le temps pour se donner... à toutes choses intéressantes... ou peut-être non intéressantes... à vous de juger » (J-6 : 1), ainsi commence-t-elle son journal intime. Tania en s'adresse aux lecteurs inconnus qui doivent « juger » si ce journal est intéressant ou pas. Possiblement, Tania veut paraître correcte aux yeux de ses lecteurs-juges. Quand elle avoue qu'elle déteste le prénom Sergueï, elle s'adresse à toutes les femmes dont les maris s'appellent comme ça : « *excusez-moi, les femmes des Sergueï* » (J - 6 : 17), écrit-elle.

De son journal, le lecteur apprend que Tania « *n'aime pas les enfants* ». « *Avant tous ils m'énervaient, maintenant l'irritation a passé et seulement l'indifférence qui est restée* » (J-6 : 43). Cette affirmation ne semble pas évidente pour une femme qui veut avoir un enfant et qui est présentement enceinte. Pour Tania, « *on peut aimer uniquement son propre enfant ou l'enfant de ton amie* » (J-6 : 43). Chez elle, « *l'amour envers les enfants est compensé de l'amour fou, maladif envers les animaux* » (J-6 : 43). Tania précise que ces paroles ne signifient « *aucunement* » qu'elle n'aime pas son enfant : « *Tout ce qui est à MOI, j'aime et j'adore sans réserve* » (J-6 : 44). Dans ce contexte, la question « pourquoi n'aime-t-elle pas les enfants » ne paraît guère constructive. Par contre, la question « pourquoi elle raconte tout cela aux autres » semble avoir une réponse : « *Maintenant je dirai une chose que plusieurs ne comprendront pas et juste très peu de gens me soutiendront* » (J-6 : 43). Tania comprend que ce qu'elle ressent est plutôt anormal pour « *plusieurs* », mais malgré cette connaissance, elle cherche ce « *peu de gens* » qui lui ressemblent et qui la « *soutiendront* ».

Également, Tania veut communiquer aux lecteurs ses émotions qu'elle éprouve lors de conflits multiples avec son conjoint, ses beaux-parents, sa mère et sa sœur. Il ne faut pas exclure que Tania veuille avoir la réaction de la part de ses lecteurs : n'importe qui peut l'écrire son *feedback* durant ou après la lecture de son journal intime. Le rôle de lecteur est de l'écouter et de la soutenir dans ces conflits. Le lecteur idéal devrait appartenir à cette catégorie de « *très peu de gens* » pour la comprendre et approuver ses convictions.

3.5.5 Rusalka : un échange « avantageux » avec le lecteur

Rusalka voulait partager le vécu de sa grossesse avec un chercheur inconnu. Son journal s'adresse, donc « spécialement » à moi-même : « *J'ai eu envie de t'aider et, à vrai dire, moi-même je voulais écrire sur ma grossesse* » (J-7 : 1), écrit-elle tout au début. À première vue, Rusalka prévoit un échange avec le lecteur : « *je vais t'aider en te parlant de moi et tu m'aidera en écoutant ma parole* ». Il semble qu'en voulant « m'aider », Rusalka aide elle-même et se donne cette possibilité de parler à moi.

3.6 Pour irreprésenter

L'écriture est aussi un lieu pour garder ses représentations fragmentées inconscientes. Ainsi, le journal de Rusalka reflète, semble-t-il, quelque chose d'irreprésentable. Le contre-transfert du lecteur aide à saisir que ce qui est irreprésenté se trouve dans son texte même et mérite d'être découvert. C'est cette dimension contre-transférentielle nous empêche de dire que dans les autres journaux l'irreprésentable a sa place marquante, même si théoriquement et logiquement les quatre autres femmes doivent aussi cacher leur « vide » entre les lignes de leurs journaux intimes.

CHAPITRE XIII : LES VARIATIONS DU NOMBRE DES REPRÉSENTATIONS DU FŒTUS PAR RAPPORT AU TEMPS DE DÉROULEMENT DE GROSSESSE

Dans ce chapitre, à l'exemple des représentations du fœtus recueillies dans les journaux intimes d'Helena H. et de Tania, nous faisons un graphique qui montre que le nombre de ces représentations varie selon temps de déroulement de grossesse et nous essayons d'expliquer les causes de la hausse de l'activité représentationnelle. Également, ce chapitre explique pourquoi dans le cas des autres journaux intimes, il ne semble pas possible de présenter sous forme de graphique l'évolution du nombre de représentations du fœtus dans le temps.

1. HELENA H : JOURNAUX 1 À 3

1.1 Calendrier de grossesse comparativement aux dates figurant dans les journaux

Rappelons d'abord que dans une conversation téléphonique avec Helena H., j'ai appris la date de l'accouchement planifiée par les médecins : c'était le 19 février. Quelque temps après l'accouchement, Helena m'a envoyé le courriel disant que Vera était née le 8 février (et que tout s'était bien passé). Si on compare les dates figurant dans les journaux avec les données téléphoniques, il est possible de reconstituer le calendrier de la grossesse d'Helena. Les résultats peuvent être présentés sous forme d'un tableau¹⁹⁰.

1.2 La numérotation des représentations du fœtus selon les dates du déroulement de la grossesse

Par la suite, faisons une liste énumérée des représentations du fœtus en tenant compte les dates du déroulement de la grossesse d'Helena.

¹⁹⁰ Cf. Appendice C₁ du Volume II, p. 223.

11^{ème} semaine (J-1) :

1. « *l'enfant* » (« *suce sa mère de l'intérieur* ») (8)
2. « *l'enfant* » (« *doit être beau et en santé pour la gloire de Dieu* ») (9)

12^{ème} semaine (J-1) :

1. « *sa* » (14)
2. « *il* » (« *l'enfant* ») (18)
3. « *Mon miracle, aimé, beau, en santé!* » (19)

14^{ème} semaine (J-1) :

1. « *mon petit enfant ... nage comme un cosmonaute dans le liquide amniotique* » (27)
2. « *un petit bonhomme* » (29)

17^{ème} - 18^{ème} semaines (J-2 : 1-81) :

1. « *Mon chou* » (1)
2. « *cher petit enfant* » (1)
3. « *chéri, aimé et désiré, bien portant, beau (et) le meilleur au monde* » (1)
4. « *C'est elle* » (7)
5. « *une fillette* » (11)
6. « *se comporte doucement, calmement* » (12)
7. « *Vera, Verotchka* » (14) ;
8. « *nommée en honneur de Sainte Vera* » (17)
9. « *son sort* » (19)
10. « *une femme fidèle* » (20)
11. « *une bonne matouchka* » (20)
12. « *une humble moniale* » (20)
13. « *une actrice, bonne, de succès* » (21)
14. « *peintre* » (21)
15. « *(elle a) un solide pivot dans son âme* » (24)

16. « *très juste et défenseuse* » (25)
17. « *aime et estime ces parents* » et « *elle les respecte* » (26)
18. « *la* » (28)
19. « *tu* » (29)
20. « *mon amour* » (32)
21. « *ma chère* » et « *bonne* » (32)
22. « *ma sage et belle* » (36)
23. « *quelque chose* » qui « *pointe, suce, se tourne* » (39)
24. « *belle comme une poupée* » (46)
25. « *notre Vera est venue chez nous* » (47)
26. « *une jeune fille très attirante extérieurement* » (47)
27. « *très intelligente* » et « *pleine de bon sens* » (48)
28. « *pudique* », « *féminine, sympathique – très mignonne, bonne* » (50)
29. « *une fille profondément croyante* » (54)
30. « *obéissante aux parents* » (55)
31. « *indépendante* » (56)
32. « *sentiment de la justice développée* » (57)
33. « *Vera aime les gens intéressants et qui ont du talent* » (60)
34. « *brave* » (61)
35. « *rêveuse* » (61)
36. « *consolatrice* », « *joie* » (64)
37. « *très douce et bonne envers les parents* » (64)
38. « *une femme très harmonieuse* » (69)
39. « *Elle a une attitude égale, tranquille, bienveillante, et en même temps, (son) attitude (est) très émotionnelle, délicate* » (70)
40. « *notre* » (72)
41. « *il ne faudra pas punir Vera* » (74)
42. « *tenace et persévérante* » (76)

43. « *elle a des talents grâce auxquels elle est capable de faire une découverte* » (76)

44. « *Elle n'abandonnera pas ses parents* » (80)

45. « *très bonne, compatissante* » (81)

46. « *Vera va toujours suivre la Volonté de Dieu* » (81)

21^{ème} semaine (J-1) :

1. « *une fille Vera* » (35)

2. « *une petite fille, belle. Intelligente* » (36)

3. « *elle* » (37)

22^{ème} - 23^{ème} semaines (J-2 : 82-130) :

1. « *quelqu'un* » (qui) « *flotte à l'intérieur, se contracte* »,

2. « *ma fille* » (91)

3. « *elle adoucit* », « *m'apprend* » (94), « *elle me force* » (94)

4. « *Vera aime...* », « *Elle aime...* » (96-102)

5. « *une fille très sincère, ouverte, confiante, mais – prudente et sélective* » (102)

6. « *elle trouvera un homme qui la comprendra* » (102)

7. « *elle m'a donné de la certitude ...* » (104)

8. « *Verochka* », « *tu (le chat) va la défendre ... tu va l'aimer et jouer avec elle* » (104)

9. « *une vraie petite fille – ma propre fille* » (120)

10. « *ma petite fille se comporte doucement* » (121)

11. « *elle écoute le monde, les sons* » (121)

12. « *parfois, elle se manifeste - elle nage* » (121)

13. « *Vera aura une forte intuition* » (123) « *Vera est très sensible* » (124)

14. « *une fille sous le cœur* » (127)

33^{ème} semaine (J-3) :

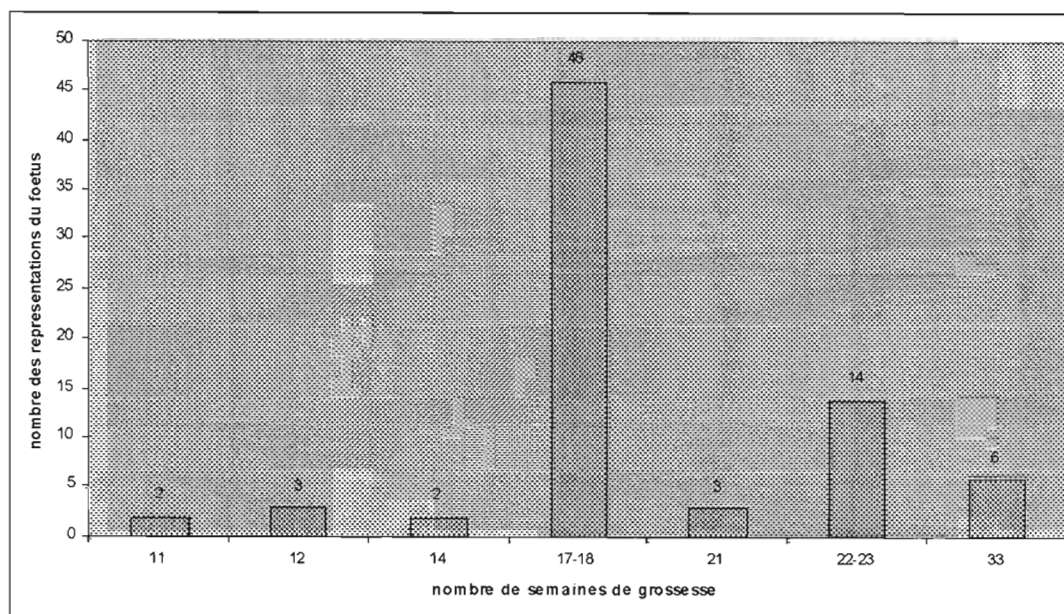
1. « *une fille douce, tranquille* » (1)

2. « *elle va bien et elle est dans le confort* » (1)

3. « elle grimpe doucement, se tourne là-bas, s'étire » (2)
4. « ses petits pieds et mains » (3)
5. « petite fille » (5).
6. « l'enfant » (11).

3.3 Le graphique et les possibilités de son interprétation

Le graphique montre l'évolution de l'activité représentationnelle selon le temps de déroulement de la grossesse :



Sur ce graphique, on peut voir deux hausses de l'activité représentationnelle¹⁹¹ : la première qui est plus significative, se passe durant les 17-18^{èmes} semaines de la grossesse d'Helena et la deuxième, moins impressionnante, se passe durant les 22-23^{èmes} semaines.

À la 20^{ème} semaine de grossesse, Helena doit faire sa deuxième échographie où elle saura enfin le sexe de son bébé. Cependant, déjà à la 17-18^{ème} semaine, elle se persuade que c'est « une fille Vera » et elle le croit. Durant cette période de grossesse, Helena nous présente

¹⁹¹ Notons qu'il ne s'agit pas à proprement parler des fluctuations de l'activité représentationnelle, mais de sa mise par écrit.

le portait complet du fœtus en précisant comment sa fille se comportera dans son enfance, dans son adolescence et même dans sa vie d'une femme adulte. Helena nous précise les goûts, les intérêts de sa fille ; elle nous parle de son sort, du choix de sa profession, de son attitude envers les parents et envers tous les autres.

À la 17^{ème} et à la 18^{ème} semaines de grossesse, les représentations d'Helena sont non seulement plus nombreuses que durant les autres semaines ; ses représentations sont plus riches et évoluées, elles sont plus descriptives et informatives.

Helena écrit : « *Je pense à 6 octobre – quand je verrai ma petite fille* » (J-2 : 43). Elle nous donne une forte impression qu'elle n'en doute pas dans ses attentes. Mais est-ce vrai ? N'a-t-elle pas peur d'apprendre que ce sera un garçon ? Et comment se construire une autre image en oubliant complètement toutes ses descriptions détaillées de sa fille Vera où Helena s'est plongée « sans tourner la tête » ? Alors, elle doit se sécuriser. Dans la conversation avec son mari elle dit : « *Voilà la petite Vera veut dormir, il est temps d'aller se coucher* ». Son mari, quant à lui, n'était pas certain qu'il s'agissait d'une fille. Alors, Helena écrit : « *à ce moment, j'ai compris que mon deuxième enfant sera le garçon* » (J-2 : 37). Helena semble en déduire que son mari veut un garçon. Pour ce « deuxième enfant », elle a aussi un prénom « Maxime », or elle nous n'en donne aucune autre description nulle part.

De toute façon, tout cela ne répond aucunement à la question pourquoi cette hausse de l'activité représentationnelle a eu lieu en cette même période de grossesse. Effectivement, cette hausse a pu être causée par une attente d'un examen échographique qui devra avoir lieu à la 20^{ème} semaine et par le désir d'Helena de connaître le sexe de son enfant ou d'avoir un enfant de sexe précis, « *une fille Vera* ».

Helena veut avoir une fille « *depuis son enfance* », alors elle fait tout pour se faire croire qu'elle l'aura. Dans sa vie elle cherche des signes qui l'aident à s'assurer que son désir peut maintenant se réaliser. Durant les 17-18^{èmes} semaines de grossesse, elle se souvient du moment où elle a acheté les choses d'une couleur rose. Ensuite, elle constate que le cadeau que son mari lui a offert avait été aussi rose. Ses souvenirs commencent à stimuler le processus de formations des représentations.

Helena continue le chemin de ses souvenirs. Elle nous raconte l'histoire de son amour d'adolescence envers une femme « *si belle, élégante, sage. Intelligente* ». C'est en son honneur qu'Helena nommera sa fille (le fœtus avec un sexe inconnu). Cette rencontre durant son adolescence était, semble-t-il, très significative pour Helena. Sa fille Vera sera pareille à son « *amie adulte* ». Le calcul inconscient où le chiffre « 17 » (semaines de grossesse) peut être associé à ses 17 ans, le temps de son amitié avec la femme Vera, pourrait aussi être une de ces causes qui a provoqué cette hausse.

Pour Helena, il y a donc plusieurs événements et souvenirs qui peuvent être rapportés à la 17-18^{èmes} semaines de sa grossesse, c'est une des causes probables pourquoi les représentations du fœtus durant cette période deviennent chez elle plus nombreuses, plus riches et plus informatives.

Quant à la deuxième hausse de l'activité représentationnelle (durant les 22-23^{èmes} semaines de grossesse), il nous est difficile de déduire ses raisons.

2. TANIA : JOURNAL 6

2.1 La numérotation des représentations du fœtus selon les dates du déroulement de la grossesse

Tania commence à écrire son journal à la 20^{ème} semaine de sa grossesse et termine à la 30^{ème}. Elle est très ponctuelle : toutes les dates sont bien notées. Les phrases de son journal peuvent être ainsi regroupées selon le temps où elle les a écrits. Les résultats de ce regroupement peuvent être présentés sous forme du tableau¹⁹².

Énumérons les représentations du fœtus en tenant compte les dates du déroulement de la grossesse de Tania :

20^{ème} semaine (J-6 : 1-23) :

¹⁹² Cf. Appendice C₂ du Volume II, p. 224.

1. « *mon petit bébé* » (1)
2. « *UN BÉBÉ* » (6)
3. « *un nouvel organisme* » (7)
4. « *le petit baby* » (8)
5. « *l'enfant a été déjà trop grand* » (11)
6. « *le bébé va naître nerveux et va crier les jours entiers* » (11)
7. « *locataire-de-la-bedaine* » (13)
8. « *IL est plus grand que son âge* » (13)
9. « *ses bras-jambes-tête* » (13)
10. « *le fiston Serguei!!!* » (17)
11. « *le petit bébé sera né* » (17)
12. « *il y a vraiment quelqu'un en moi* » (19)
13. « *Le petit bébé me pousse* » (20)
14. « *il commence vraiment à danser* » (20)
15. « *Petit, aimes-tu petite maman ?* » (20)
16. « *Il pousse* » (20)
17. « *L'habitant-de-la-bedaine* » (21)
18. « *le petit* » (21)

22^{ème} semaine (J-6 : 24-29) :

1. « *mon bébé* » (24)
2. « *le bébé donne des coups et tout simplement se conduit en voyou* » (24)
3. « *les petites cuisses, des petites fesses, les petites jambes* » (24)
4. « *mon fils* » (24)
5. « *Une fille* » (25)
6. « *jeune fille* » (25)

7. « *le petit bébé* » (25)
8. « *la FILLE* » (26)
9. « *Elle était gênée* » (26)
10. « *les fesses me ressemblent... les oreilles aussi* » (26)
11. « *la fille ne nous a pas montré son profil* » (27)
12. « *C'est-à-dire, elle l'a montré, mais il est étalé* » (27)
13. « *elle a montré ses doigt...* » (28)
14. « *Une fille solide* » (28)
15. « *Et si grande, 31 cm., 601 gr* » (28)
16. « *avec son développement, tout est bien* » (28)
17. « *elle a 23-24 semaines* » (28)
18. « *c'est une fille* » (29)
19. « *Taissia Valentinovna* » (29)

24^{ème} semaine (J-6 : 30-37) :

1. « *Taissik a 24 petites semaines !* » (30)
2. « *habitant-de-la-bedaine* » (30)
3. « *la fille* » (30)
4. « *elle est serrée là-bas, 31 cm., et 601 gr de poids !* » (30)
5. « *Elle grandit +50 gr par jour* » (30)
6. « *si elle donne un coup - alors, c'est un coup !* » (30)
7. « *Elle glougloute là-bas déjà, chez moi la petite tête en bas* » (30)
8. « *elle aime donner des coups en bas* » (30)
9. « *elle me donne des coups non par ses petits bras, mais par... ses OREILLES !!!* » (31)
10. « *mon enfant* » (31)

11. « *Si notre enfant a les oreilles pareilles, il faudra aussi les recoudre...* » (32)

26^{ème} semaine (J-6 : 38-39) :

1. « *mon petit ventre et tout ce qui ci-joint me dérange* » (32)
2. « *le petit bébé va bien* » (32)
3. « *il tourne-tournoie* » (32)

28^{ème} semaine (J-6 : 40-46) :

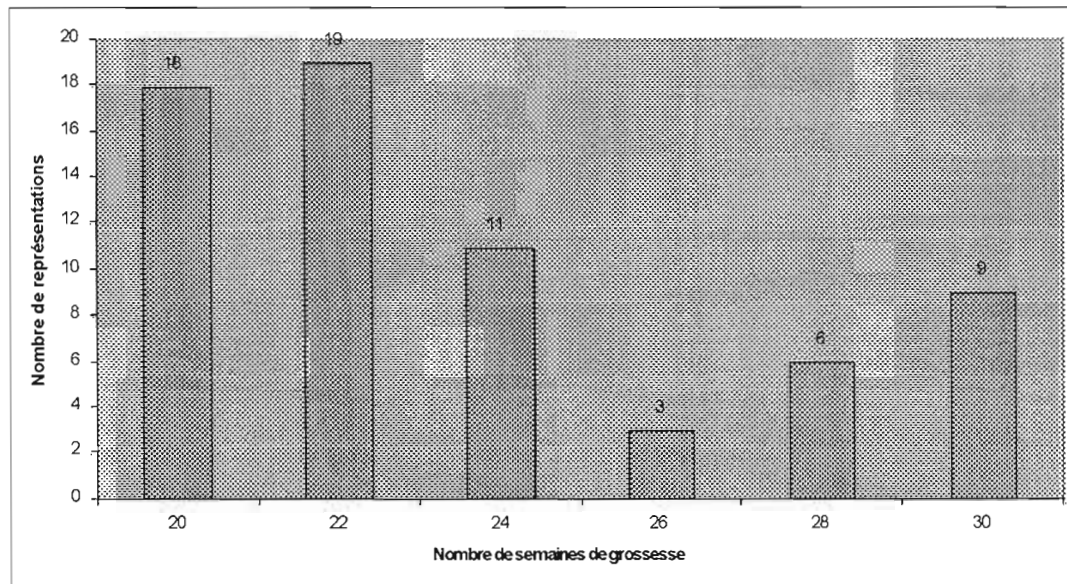
1. « *ma petite fille* » (40)
2. « *mon enfant* » (46)
3. « *l'enfant qui est en moi est déjà grand !* » (46)
4. « *je ne peux pas faire semblant qu'il n'est pas là* » (46)
5. « *comme je ne le voulais pas au début...* » (46)
6. « *la petite Taisia se sent bien* » (46)

30^{ème} semaine (J-6 : 47-49) :

1. « *Tasik* » répété 2 fois (47)
2. « *Tasik* » (48)
3. « *Tasik* » (49)
4. « *une fille* » (48)
5. « *L'enfant* » (48)
6. « *Elle a de petits cheveux blonds, plats et grêles, ... secs* » (49)
7. « *Elle a de grands yeux intelligents* » (49)
8. « *elle a un mince nez ... en trompette comme chez un canard* » (49)
9. « *son poids! sa taille !* » (49)

2.2 Le graphique et les possibilités de son interprétation

Le graphique montre l'évolution de l'activité représentationnelle selon le temps de déroulement de la grossesse :



Sur le graphique, nous pouvons observer la baisse de l'activité représentationnelle après la 22^{ème} semaine de la grossesse et la baisse significative après la 24^{ème} semaine. Qu'est-ce que cela pourrait signifier ?

À la fin de la 22^{ème} semaine de grossesse, Tania doit faire son examen échographique pour savoir le sexe de son bébé. Elle était sûre à 100 % qu'elle attendait un petit garçon ; or, le médecin lui annonce le contraire : elle attend une petite fille.

Avant cet examen échographique « crucial », les représentations du fœtus de Tania sont beaucoup plus nombreuses que durant les semaines suivantes ; cependant, notons que ces représentations ne sont pas très riches et évoluées.

Cette hausse de l'activité représentationnelle durant les 20-22^{èmes} semaines de grossesse peut être provoquée par un désir significatif de Tania d'avoir un petit garçon.

Durant la 24^{ème} semaine, Tania fait le bilan de sa grossesse et ensuite, on observe la baisse de l'activité représentationnelle. Tania est préoccupée par les relations avec ses proches. Il y a une impression qu'elle se différencie de la petite fille qu'elle porte. Le fait de porter un garçon ou une fille comporte des significations qui peuvent influencer le déroulement de la grossesse (Bydlowski, 1997). La révélation du sexe du bébé durant l'échographie a fragilisé Tania qui avait des attentes contraires à la réalité annoncée.

Logiquement, supposons que cette baisse peut être expliquée par un certain sentiment de déception que Tania éprouve par rapport à cette nouvelle qu'elle porte une fille.

Durant la 30^{ème} semaine de sa grossesse, Tania accepte enfin l'idée qu'elle attend une petite fille ; le nombre de représentations du fœtus augmente et ces représentations deviennent d'un coup plus riches.

3. COMPARAISON DE DEUX GRAPHIQUES

Helena H. voulait que son enfant à venir soit une fille et elle en fût certaine. Quant à Tania, elle voulait que son enfant à venir soit un garçon et elle aussi en fût certaine. Toutes les deux attendaient le jour de l'échographie : chacune était préoccupée par le désir de savoir qui se trouve en elle et chacune espérait de recevoir la confirmation de ce qu'elle voulait. À ce moment, la tension monte et l'activité représentationnelle semble riche et productive.

La femme enceinte montre un fort désir de savoir le sexe de son enfant à venir. Elle passe son temps dans l'attente de l'examen échographique qui pourrait le faire dévoiler. En comparant les deux graphiques, l'hypothèse que ce désir irrésistible stimule l'activité représentationnelle durant la grossesse semble très probable.

L'examen échographique montre qu'Helena porte une fille et que Tania porte un garçon. Helena était heureuse et satisfaite et Tania se sentait déçue. Mais dans les deux cas, la tension provoquée par l'attente baisse et l'activité représentationnelle semble moins productive. Pour Helena, il faut moins de temps pour rehausser l'activité représentationnelle et Tania a pris plus de temps pour s'habituer au fait qu'elle portait un garçon.

Évidemment, on ne peut pas exclure d'autres facteurs qui peuvent provoquer cette hausse et qu'on ne connaît pas encore. Cependant, le désir de savoir le sexe du fœtus semble être un facteur clef qui explique parfaitement les graphiques mentionnés.

4. JEANNA, KIRA ET RUSALKA

Dans le cas de ces trois femmes, il ne semble pas possible de présenter sous forme de graphique l'évolution du nombre de leurs représentations du fœtus dans le temps. Dans leurs journaux intimes, les représentations du fœtus sont peu nombreuses. Cependant, il semble que cela ne constitue pas un obstacle majeur à la réalisation de notre tâche.

Jeanna n'écrit pas son journal régulièrement. Elle commence à l'écrire son histoire à la 18^{ème} semaine (J-4 : 1-7) et la termine à la 23^{ème} semaine (J-4 : 8-15) de sa grossesse. Par la suite, elle abandonne son journal pour sept semaines. Ses dernières descriptions de son état physique et psychologique correspondent à la 30^{ème} semaine de sa grossesse (J-4 : 16-18).

Kira commence à écrire son journal à la 23^{ème} semaine de sa grossesse, mais aussi ne le fait pas régulièrement. Nous pouvons séparer son journal en 3 périodes. 1. 23^{ème} semaine de sa grossesse (J-5 : 1-16). 2. 30-31^{ème} semaines de sa grossesse (J-5 : 17-21) ; 3. 37-38^{ème} semaines de sa grossesse (J-5 : 22).

Helena H. et Tania écrivaient leurs journaux intimes régulièrement et c'est cette régularité dans l'écriture (absente chez Jeanna et Kira) qui nous a permis de construire les graphiques de l'évolution du nombre des représentations du fœtus dans le temps. Cependant, cette même irrégularité et, particulièrement, les interruptions et les reprises de l'écriture de Jeanna et de Kira doivent aussi avoir un sens précis. Lequel ?

Au début, Jeanna éprouve le désir de connaître le sexe de son fœtus et s'engage dans une longue démarche constituée de sept examens échographiques. Juste après sa dernière échographie, elle interrompt l'écriture de son journal pour plusieurs semaines. Kira nous raconte sa belle histoire au début de son journal et elle interrompt son écriture aussi pour une période de sept semaines. Ensuite, en apprenant que son fœtus a une malformation du rein,

Kira éprouve de l'angoisse quant à sa santé et recommence son écriture. En exprimant son angoisse dans son journal, Kira n'écrit plus durant six semaines. Il semble que la dernière reprise de l'écriture chez Jeanna et Kira peut être interprétée dans le sens d'une attente de l'accouchement qui approche et qui leurs fait peur.

Tout cela nous fait penser que le désir d'écrire est inspiré des événements que la femme vit lors de sa grossesse. Ces événements et les sentiments qu'ils provoquent chez elle ont une grande importance pour la future mère et elle ne peut pas s'empêcher d'écrire et de les décrire. Il semble que les causes d'interruptions de l'écriture peuvent aussi être interprétées en ce sens : il y avait des périodes durant lesquelles Jeanna et Kira vivaient leur grossesse « calmement », sans se faire trop de soucis. Alors, leur désir d'écrire n'était pas manifesté.

Quant à Rusalka, elle me répond à la 20^{ème} semaine de sa grossesse. Elle a écrit son journal intime en une journée. Qu'est-ce qui s'est passé durant cette période ? Cette semaine, Rusalka a connu le sexe de son enfant à venir : c'est son « fils ». « *Lorsqu'on m'a dit que j'avais un garçon, j'ai été d'abord en désarroi. Mais puis, j'ai commencé à aimer cela.* » (J-7 : 8), écrit-elle. Cette même semaine, Rusalka sentait les mouvements du fœtus comme « *très forts* », mais son mari ne les sentait pas encore et « *c'était un peu dommage* » pour elle. Finalement, la peur de perdre le fœtus-garçon qui bouge fort est grande et difficile à surmonter. Alors, Rusalka écrit.

CHAPITRE XIV

LA FORMATION DES REPRÉSENTATIONS DU FŒTUS ET LE VÉCU DE LA FEMME ENCEINTE

L'analyse des journaux intimes nous fait penser qu'il existe un certain lien entre la formation des représentations de l'enfant à venir et les événements que la femme vit lors de sa grossesse ou qu'elle a vécu auparavant. Dans ce chapitre à l'aide du tableau comparatif¹⁹³ nous essayons de reconstituer le contexte de la situation où naît la représentation du fœtus. D'après ce tableau, on pourra également comprendre en quels états affectifs naît cette représentation.

1. HELENA H. (JOURNAUX 1-3)

Au début de la grossesse, Helena a eu des sécrétions qui l'inquiétaient beaucoup. Cet événement est vécu avec une inquiétude de sa part. C'est alors en ce moment qu'elle décrit sa première représentation de son enfant à venir : « *l'enfant a déjà cessé de me sucer de l'intérieur*¹⁹⁴ ». Ce sentiment d'inquiétude aurait pu renforcer l'activité représentationnelle ou son expression chez Helena.

La première échographie (12 semaines) est un événement angoissant et en même temps joyeux pour la future mère. Le moment de la première visualisation de son enfant à venir est arrivé. Le médecin raconte ce qu'il voit et vérifie si le fœtus n'a pas de malformations. La mère attend le « ça va » du docteur. Elle est pleine d'émotions. Et c'est dans cet état affectif que naît la représentation du fœtus. Le mari a pu venir lui aussi, mais ce n'était pas son cas. C'est au téléphone qu'il demandait à Helena les détails de son examen : « *comment il (l'enfant) remuait les petites mains et les petites jambes* ». Peut-être, Helena voulait qu'il soit près d'elle, peut-être pas.

La situation d'examen médical la fait fantasmer : « *et puis il s'est retourné sur le côté et il a frappé dans la paroi de l'œuf* ». Le fœtus a fait son premier signe à sa mère et,

¹⁹³ Cf. **Appendice C₅** du **Volume II** pp. 231-237.

¹⁹⁴ Cette représentation semble être compliquée. Nous reviendrons à son analyse dans la **Discussion**. Cf. **Chapitre XIV**.

probablement, à son père qui était en ce moment absent et sa mère s'éclate de joie : « *Mon miracle, aimé, beau, en santé!* » (J-2 : 19). La représentation naît dans la situation de stress et de la joie. L'enfant à venir entre en relation avec sa mère, fait un geste envers elle.

Durant la 12^{ème} semaine, Helena réfléchit sur la formation du fœtus. En ce qui concerne les sentiments d'Helena, nous savons seulement qu'elle dit d'être contente que « *le fœtus est complètement formé* ». Elle a probablement eu peur des malformations possibles. La joie voisine avec la peur et cette ambiguïté de sentiments fait naître deux représentations exemplaires : « *il (le fœtus) nage comme un cosmonaute dans le liquide amniotique* » et « *un petit bonhomme qui doit seulement grandir et agrandir* ».

On ignore quels événements vit-elle en ce moment. Cependant, Helena fait une conclusion qui ne semble pas très logique dans ce contexte : « *Vraiment – on a un enfant désiré* ». Le thème d'un enfant désiré par les deux époux se répète plusieurs fois dans le texte. Possiblement, elle veut s'assurer que son enfant est bien désiré par son père contrairement aux enfants avortés et non désirés qui n'ont pas eu le temps de se former complètement. Tout de même, cette représentation du fœtus reflète une certaine ambiguïté qu'elle vit.

Helena écrit plusieurs fois que tout le monde est content : son mari, évidemment, en premier lieu, ensuite Stas, le fils de son mari. La joie de tous est tellement accentuée que nous nous questionnons sur la sincérité de l'écrit. Sûrement, elle veut que ce soit comme ça. Stas (le fils de son conjoint) est venu chez eux. De cet événement et/ou des sentiments qu'elle éprouve en ce moment naissent une représentation du fœtus qui la rapprocherait de Stas : « *une petite sœur* ». La représentation garde en soi le reflet d'un événement vécu et d'un état psychologique de la mère.

La visite chez le médecin n'a pas été très agréable pour Helena. Son médecin à elle était en vacances et le remplaçant lui a mentionné plusieurs facteurs qui multipliaient les risques pour sa grossesse (l'âge, hépatite C., etc.). Probablement, Helena pensait elle-même à tout cela. Cependant, malgré cela, cette information a troublé Helena bien qu'elle avait gardé la tête froide devant le médecin. La tension montait, mais quand Helena a entendu le cœur battant du fœtus, cet événement avait provoqué une décharge émotionnelle chez elle. C'est

dans ce contexte naît une représentation « *le petit cœur* » isolé de l'ensemble du fœtus et l'état émotionnel d'Helena y trouve son réconfort.

Durant les bagarres avec les personnes non nommées (selon la logique, nous pouvons supposer qu'il s'agit soit de son époux, soit de sa mère, soit de ses collègues), Helena essaye de calmer le fœtus. De cet événement et, possiblement, de l'inquiétude de déranger le fœtus naît une représentation : « *calme-toi ma chère, ma mignonne fille* ». Helena a peur de faire souffrir le fœtus, probablement, elle souffre elle-même. Ce sentiment provoque une autre représentation et elle s'adresse encore une fois au fœtus en lui disant « *ne souffre pas* ». Helena traduit surtout ses propres états émotionnels qu'elle projette sur le fœtus parmi lesquels l'inquiétude de nuire au fœtus demeure très importante.

Son mari est alcoolique. Cette maladie est une lourde épreuve pour Helena. Elle se souvient d'une nuit où son conjoint « *a été très malade* », elle priait Dieu pour avoir un enfant qui pourra les consoler tous les deux. Du souvenir de l'événement qui cause une souffrance naît une représentation « *un enfant - une consolatrice* ».

2. JEANNA (JOURNAL 4)

Le fœtus de Jeanna est « *bébé* » (J-4 : 1). Durant le premier examen échographique (12 semaines de grossesse), le fœtus reste encore « *bébé* » et sa mère le caractérise comme « *bon* » et précise son poids (J-4 : 7, 8).

À la veille de son examen échographie qui devait identifier le sexe du fœtus (de 24 semaines de grossesse), elle a vu un rêve lors duquel elle a accouché, mais ses proches ont enlevé le nouveau-né à sa mère (J-4 : 9). Jeanna n'a même pas pu connaître le sexe de l'enfant. Alors, la représentation de l'enfant emporté (avec le sexe non identifié) était le « *bébé* » et l'enfant retourné dans les bras de sa mère était déjà une « *fille* ». Le lendemain, durant l'échographie, le fœtus devient une « *FILLE* » : c'est « *elle* » et « *elle est très active* » et elle « *ressemble à (son) mari* » (J-4 : 10, 11).

Dans son journal intime, Jeanna appelle son fœtus « bébé » quatre fois avant l'identification de son sexe et seulement une fois après. La « fille » redevient « bébé » lors de ce même examen échographique (de 24 semaines de grossesse) au moment où le fœtus « *s'est mis à bouger* » et son image « *est devenue incompréhensible* » : « *le bébé comme s'il était fait en pâte à modeler* », écrit-elle (J-4 :12).

Possiblement, la représentation du fœtus avec le sexe non identifié est « bébé » pour Jeanna. Durant l'échographie (24 semaines), au moment où son image devient non identifiable pour la mère (qui sait déjà qu'il s'agit d'une fille), son fœtus est à nouveau « bébé ». Cependant, il semble que Jeanna se donne une possibilité de modeler son fœtus selon ses goûts ; le sexe est, donc, aussi modulable.

Jeanna a fumé « *six cigarettes* » et elle se sent comme « *une très mauvaise maman* ». Il semble que Jeanna sent la honte d'avoir fumé durant la grossesse. De cet état affectif naît une représentation : « *La petite pousse et gronde vraisemblablement* » (J-4 :18). Le fœtus montre son mécontentement à sa mère.

À la 24^{ème} semaine de sa grossesse, Jeanna écrit qu'elle aime la sucrerie et que son fœtus aussi l'aime bien. À la 30^{ème} semaine, Jeanna raconte qu'elle s'est mise au régime et que « *la petite n'aime pas cela du tout* ». Son fœtus « *pousse* » pour dire à Jeanna son avis sur le sujet de cette diète qui lui a été imposée par sa mère. De cette situation naît une représentation – « *plaisanterie* » : le fœtus doit « *s'habituer à ne pas manger des choses superflues dès (son) enfance* » (J-4 :18).

3. KIRA (JOURNAL 5)

Durant l'examen échographique, le fœtus devient pour Kira « *un vrai petit bonhomme* » (J-5 : 7). Probablement, cette image a beaucoup impressionné sa mère et elle écrit qu'elle montrera cette photo à son fils plus tard. Elle dira à son fils : « *regarde, combien tu étais petit!* » (J-5 : 7).

4. TANIA (JOURNAL 6)

Dans son journal, comme nous avons déjà souligné, Tania utilise plusieurs appellations de son fœtus. Chaque appellation a été produite dans les différents états affectifs et dans les situations de vie différentes. Essayons de reconstituer le contexte de la situation où naissent ces représentations du fœtus.

À la fin du mois de mai, Tania ne savait pas encore qu'elle était enceinte. Cependant, elle se persuade qu'elle le savait, même avant le retard des règles. C'est dans cet état qui était encore nouveau et inconnu pour Tania que naît une représentation « *un nouvel organisme prétend à mon corps* » (J-6, 7) où elle se met à une distance par rapport au fœtus.

Quand Tania se demandait si elle devait avorter ou pas, elle se sentait mal à l'aise, elle était confuse et angoissée. « *Il n'y a rien de grave de se débarrasser d'un bébé qu'on ne peut même pas appeler le bébé* » (J-6, 10), écrit-elle. Et quand Tania a décidé de ne pas interrompre sa grossesse, le fœtus-bébé devient « *enfant* » qui est « *déjà trop grand pour toutes sortes d'opérations abominables* » (J-6, 11).

L'examen échographique a toujours un aspect stressant et angoissant pour la femme. Durant la première échographie (14 semaines), le fœtus était encore « *locataire de la bedaine* » de sa mère qui a vu sur l'écran ses « *bras-jambes-tête* » (J-6, 13). Il semble que dans cette représentation les membres du fœtus ne sont pas identifiables : le corps du fœtus est un mélange de ses bras, de ses jambes et de sa tête. En plus, « *IL* » était plus grand que son âge. Cette nouvelle est, semble-t-il, un peu ambiguë, car d'un côté c'est bien que le fœtus soit grand (c'est-à-dire plus fort, en santé), mais de l'autre, il doit se développer selon les normes (pour ne pas être trop grand). Possiblement, la joie et l'inquiétude se sont mélangées comme les membres du corps chez le fœtus.

Juste avant le deuxième examen échographique (21-22 semaines), le fœtus qui était avant locataire est devenu enfin un « *habitant-de-la-bedaine* » de Tania. Il se trouve dans la bedaine de sa mère au moment où « *ses parents résolvent la question financière* » en « *suivant la méthode d'injures mutuelles et de reproches* ». Tania a choisi ce moment de

conflit pour reconnaître le nouveau statut du fœtus : il n'est plus locataire, il est maintenant un habitant de sa bedaine de sa mère. Possiblement, Tania voulait avoir quelqu'un de son côté et ce « *quelqu'un* » qui faisait des mouvements était son fœtus.

Durant cette deuxième échographie (21-22 semaines), le médecin a pris un certain temps avant d'identifier le sexe du fœtus. Possiblement, ce temps d'attente a paru un peu long pour Tania qui voulait le plus vite possible avoir la conformation que c'était un garçon. De cet état affectif naît sa représentation : « *le bébé donne des coups et tout simplement se conduit en voyou* » (J-6, 24).

5. RUSALKA (JOURNAL 7)

Comme nous avons déjà précisé, les représentations du fœtus chez Rusalka sont très pauvres et peu nombreuses. Les mouvements du fœtus ont « *tout de suite* » fait comprendre à sa mère que « *c'était lui* » (J-7 : 9). La sensation des mouvements du fœtus fait naître une représentation qui confirme qu'il s'agit d'un « *enfant* » (J-7 : 8, 13) qui est bien vivant et à qui Rusalka veut « *si fort donner la naissance* » (J-7 : 13).

CHAPITRE XV

LE FŒTUS REPRÉSENTÉ DANS L'ESPACE DU TEMPS : QUELQUES SENS À DÉVOILER

Dans ce chapitre, à la base de représentations du fœtus recueillies, nous faisons une tentative d'observer la croissance de l'enfant à venir selon les cycles de vie humaine : fœtus (temps actuel) et enfant, adolescent(e), homme/femme (temps projeté). Nous tentons également de comprendre s'il est possible de construire le portrait de la mère à la base de ses représentations du fœtus recueillies.

1. HELENA H. (JOURNAUX 1-3)

1.1 Du fœtus à l'adulte

Comme fœtus, « l'enfant suce (sa mère) de l'intérieur », remue « les petites mains et les petites jambes », se retourne « sur le côté » et frappe « dans la paroi de l'œuf ». Elle « commence à grimper doucement, à nager, à cogner et à pousser », « se tourne là-bas, s'étire », « bouge les petits pieds et mains ». Elle se trouve encore dans le « petit ventre » de sa mère, « se comporte », « nage », « écoute le « monde » et les « sons » ». C'est « quelqu'un qui flotte à l'intérieur et se contracte ».

Le fœtus s'appelle « Vera », c'est « une fille sous le cœur de sa mère ». Elle est « brave », « elle force sa mère à lutter pour ses droits humains, pour la justice », lui donne « de la certitude » en elle-même, en ses propres forces et en ses droits et en ses sentiments.

Comme enfant, c'est « une fille », « une fillette qui aime et estime ces parents, les respecte », « obéissante et indépendante », « très intelligente et pleine de bon sens ». « Elle a une attitude égale, tranquille, bienveillante », elle est « très émotionnelle, délicate... aux enfants qui ont le même âge qu'elle ».

C'est « un conte, une fantaisie », mais cette fantaisie est « une fille réelle » qui existe déjà dans le ventre de sa mère et qui « vit dans un monde réel ».

Adolescente, elle est « *belle comme une poupée* ». Vera est « *une jeune fille très attirante extérieurement, pudique, mais féminine, sympathique, très mignonne, bonne* », « *très sincère, ouverte, confiante, mais – prudente et sélective* », « *persévérante et rêveuse* ». Elle est « *capable de faire une découverte* ». Elle est dotée d'« *une forte intuition* », elle a une « *très bonne santé* ». Elle est « *très sensible au malheur et à la peine de l'autrui* ».

Elle « *se comporte doucement, calmement, fermement et tranquillement* » comme « *une source de joie pour tout le monde* ». Vera « *aime les gens intéressants et talentueux, la nature, jouer de la guitare et chanter les chansons* » et « *n'aime pas le mensonge, la grossièreté et la bêtise, des gens méchants et perfides, l'injustice* ».

Comme adulte, elle est « *une femme fidèle ou une humble moniale* ». Vera est « *une femme très harmonieuse et assez calme* », « *très juste et défenseuse* ». « *Elle va avoir ses propres petits enfants, ils seront de la joie pour elle* ». « *Elle aime l'amour, et elle trouvera un homme qui la comprendra* ». Cependant, « *elle n'évitera pas de souffrances de l'âme, des tourments de l'âme, d'épreuves et de compassions* ». « *Elle souffre, mais elle essaie de ne pas le montrer aux gens* ».

Notons qu'Helena ne parle nulle part de la vieillesse de la femme Vera, ce qui est plutôt normal pour ne pas approcher le fœtus de la mort.

1.2 La confusion des représentations de soi avec celles du fœtus

Dans les journaux d'Helena, nous pouvons trouver plusieurs passages où elle parle d'elle-même au lieu de parler de son enfant à venir. Nous pouvons les voir ressemblé dans d'un tableau comparatif¹⁹⁵. Dans le texte il y a quelques endroits où à la question sur l'enfant Helena répond par la description de ses propres sentiments. Les représentations de l'enfant à venir et les représentations de soi-même sont parfois confondues et semblent identiques : en regardant dans le miroir, Helena voit son enfant et le contraire, elle imagine son enfant, mais elle voit sa propre image.

¹⁹⁵ Cf. **Appendice C₆** du **Volume II**, pp. 238-239.

En se représentant son enfant, la mère peut fantasmer son propre futur bien-être : vu qu'Helena veut quitter la Russie et qu'elle comprend que ce n'est pas si facile, elle espère que sa fille y réussira et elle n'oubliera pas de prendre ses parents avec elle à l'étranger.

1.3 Les portraits de la mère et/ou du fœtus

Comparons trois portraits suivants¹⁹⁶ : le portrait « *factuel* » d'Helena (construit à la base de l'information recueillie dans les conversations téléphoniques avec elle), le portrait « *synthétique* » d'Helena (fait à partir des descriptions d'elle-même trouvées dans ses journaux) et le portrait « *synthétique* » du fœtus (fait à la base des représentations du fœtus).

Helena perçoit son enfant à venir comme sa prolongation narcissique. Comme nous avons déjà souligné, l'enfant à venir répare tous les défauts de sa mère (son physique, son caractère, son attitude envers le monde, etc.), les relations instables et non satisfaisantes, le passé et même construit le futur.

La fille fera tout le bien que sa mère n'a pas pu faire dans la vie en évitant les fautes de sa mère et en apportant de la joie et de la certitude pour le futur. Vera sera, semble-t-il, différente de ceux et de celles qui entourent sa mère et contre qui cette dernière révolte. Ainsi, il ne sera pas faux de dire que le portrait « *synthétique* » du fœtus constitue le portrait idéal de sa mère.

2. JEANNA, KIRA, TANIA ET RUSALKA (JOURNAUX 4, 5, 6 ET 7)

2.1 Le fœtus au présent

Dans les journaux 4, 5, 6 et 7, le fœtus n'est projeté dans l'avenir ni comme une petite fille, ni comme une adolescente, ni comme une femme (le cas de Jeanna et de Tania),

¹⁹⁶ Cf. **Appendice C₇** du **Volume II**, pp. 240-245.

ni comme un petit garçon, ni comme un adolescent, ni comme un homme (le cas de Kira et de Rusalka). L'avenir du fœtus n'est presque pas envisagé dans ces journaux, c'est le vécu de grossesse de la mère aussi bien que la santé du fœtus qui sont les plus importants. Alors, dans leurs textes, le fœtus est représenté uniquement au présent, ici et maintenant.

Dans le texte de Jeanna, il y a une seule phrase où la mère fait un certain projet pour l'avenir du fœtus. « *Quand je suis allongée et je ris, mon nombril sort dehors. Franchement, on la mettra certainement dans un sport.* » (J-4 : 18), écrit-elle. Le fœtus fait sortir le nombril de sa mère riante dehors (en fait, ce n'est pas lui, c'est plutôt l'air qui entre dans le corps, élargit le ventre et fait sortir le nombril) et c'est une bonne raison pour sa mère de décider qu'un jour son enfant à venir devra faire du sport.

En sentant les mouvements du fœtus, Kira suppose qu'« *il ne sera pas évidemment un enfant calme* » (J-5 : 13). Rusalka désire que son enfant à venir ressemble à elle et à son époux (J-7 : 8).

Dans le texte de Tania, on retrouve le passage où le père représente l'avenir de son enfant : en fait, il craint que sa fille ait « *des complexes plus tard* » parce qu'« *elle ne sera pas contente de son apparence* » (J-6 : 41) et qu'elle pourra s'embarquer « *dans une mauvaise compagnie* » où elle commencera « *à boire, à fumer, etc.* » (J-6 : 41).

Toutefois, on ne peut pas dire que dans ces passages des journaux de Kira, Rusalka et Tania il existe un certain projet par rapport à l'avenir du fœtus.

2.2 Les portraits du fœtus

2.2.1 Le fœtus de Jeanna

Comme fœtus avec le sexe non identifié, l'enfant à venir de Jeanna est toujours « *bébé* » ou « *il* ». Avant l'identification de son sexe, le fœtus est appelé par les nominations inexistantes dans la langue russe : « *Bousik* », « *Bousiachka* », « *Bousionok* », etc. Son père l'appelle également « *Stepa* ».

Après l'identification de sexe, le fœtus devient une « *fil*le » ou « *elle* ». Le fœtus - fille a un prénom « *Elizaveta - Lisounchik* ». Le fœtus n'aime pas quand sa mère fume ; il aime la sucrerie et n'est pas d'accord de se mettre à la diète avec sa mère.

2.2.2 *Le fœtus de Kira*

Le fœtus de Kira est son « *fil*s », « *le fruit de leur* (de Kira et de son conjoint) *amour* », « *de leur grand amour* ». C'est également le « *fiston* ». Il est un « *habitant-de-la-bedaine* » de sa mère.

Les nuits, en donnant des coups à sa mère, il fait du break-dance ou il joue avec sa mère. D'habitude, le fœtus est de bonne humeur, mais, un jour, il lui est arrivé d'être triste.

2.2.3 *Le fœtus de Tania*

Le fœtus est « *petit* » (comme le ventre de sa mère d'ailleurs), il a « *des petites cuisses, des petites fesses, des petites jambes* » et il faut acheter des « *petites choses* » pour lui. Le « *petit* », comme tous les autres enfants, n'aime pas « *quand on offense* » sa mère. Également, le fœtus est l'« *habitant-de-la-bedaine* » de sa mère.

Le fœtus est une « *jeune fille est timide* » qui ne veut plus montrer son sexe ni à sa mère, ni au médecin. « *Les fesses* » qui sont « *belles* » et « *les oreilles* » de la fille ressemblent aux celles de sa mère. Ses jambes sont « *petites* » et son crâne est énorme, car c'est « *une fille solide* ».

Cette fille s'appelle « *Taissia* ». Ses yeux ressemblent aux yeux de son père. Elle a un nez « *mince* » et « *en trompette comme chez un canard* ». En plus, son nez est « *un tout petit peu busqué* ». Le front de la fille est « *un peu penché* ».

2.2.4 Le fœtus de Rusalka

Le fœtus de Rusalka est un « bébé », c'est un « fils », « un garçon ». Il va s'appeler « Sever » ou « Maxime ». Il entend déjà tout et il écoute les contes scandinaves. Il est devenu « plus réel » pour sa mère quand il a commencé à bouger.

Sa mère souhaite que le fœtus - garçon ressemble à sa mère « au niveau du caractère » et « extérieurement qu'il ressemble à papa ».

2.3 La confusion entre les représentations de soi et les représentations du fœtus

Dans les journaux de Jeanna, de Kira et de Tania, nous pouvons trouver plusieurs passages où chacune des femmes parle de son enfant à venir comme d'elle-même. Le fœtus de Jeanna aime la sucrerie, car sa mère aime les choses sucrées. Tout comme sa mère, le fœtus de Kira devient triste au moment où la jeune femme devient témoin d'une scène tragique à l'hôpital qui lui fait de la peine. Au moment du conflit entre Tania et son conjoint, le fœtus prend le côté de sa mère, car « les enfants n'aiment pas quand on offense leurs mères ».

Il semble que Tania perçoit son enfant à venir, sa fille, comme sa prolongation narcissique. Il semble qu'en décrivant le physique de « Taissia », Tania décrit son propre physique : ses fesses sont « belles », ses « oreilles¹⁹⁷ » sont petites, etc.

Ces petits détails de représentations du fœtus permettent de retracer quelques traits de caractère de la mère. Cependant, il semble que les représentations du fœtus recueillies dans le journal intime de Rusalka ne le permettent pas. En lisant ce journal, on n'y trouve aucun passage où les représentations de soi sont confondues aux représentations du fœtus.

¹⁹⁷ Nous reviendrons en détail au thème des « oreilles » dans la Discussion (Cf. Chapitre XVI).

CINQUIÈME PARTIE

LA DISCUSSION ET LES CONCLUSIONS

CHAPITRE XVI

LA DISCUSSION

Ce chapitre présente quelques hypothèses nées durant l'interprétation de sept journaux intimes écrits par cinq femmes enceintes. Sous forme de discussion ces hypothèses seront illustrées par les éléments théoriques et cliniques déjà présentés dans les parties précédentes de la thèse.

1. DE LA REPRÉSENTATION CONSCIENTE VERS LA REPRÉSENTATION INCONSCIENTE

À première vue, il semble que dans les journaux la plupart des représentations du fœtus sont conscientes. En fait, il s'agit des fantaisies des femmes enceintes sur leurs enfants à venir. Cependant, il y a sûrement quelque chose « *entre les lignes* » qui reflète l'activité inconsciente de la femme et qui semble parfois lisible sous ses fantaisies conscientes.

1.1 Helena H.

« *L'enfant a déjà cessé de me sucer de l'intérieur* » (J-1 : 8), écrit Helena au deuxième mois de sa grossesse. Cette représentation consciente du fœtus cache, semble-t-il, quelque chose d'important et renvoie aux éléments inconscients. Durant 2 jours, Helena avait des sécrétions qui l'inquiétaient beaucoup. Les risques de la fausse-couche à ce stade de grossesse sont grands. Probablement, elle se sentait angoissée à cause de ces pertes vaginales.

L'état de la grossesse est nouveau et non exploré pour elle : Helena commence à sentir son corps autrement qu'auparavant. Éventuellement, ces nouveaux sentiments ne sont pas agréables pour elle : quelque chose qui doit être son enfant la suçait de l'intérieur en lui donnant le sentiment de malaise et d'insécurité. Sa peur de perdre le fœtus semble être mêlée au désir d'expulser ce quelque chose de son ventre qui la vide de l'intérieur et de rétablir ainsi son équilibre psychologique.

« *Il s'est retourné sur le côté et il a frappé dans la paroi de l'œuf* » (J-1 : 18), c'est de cette manière qu'Helena interprète les mouvements du fœtus durant l'échographie. Il semble

que la représentation de l'œuf est une représentation prise du monde inhumain et échappe du contrôle conscient. Son enfant à venir est-il un oisillon ?

La première caractéristique donnée au fœtus par Helena, est la beauté. La beauté du fœtus est primordiale, elle est plus importante que la santé : « *Je prie pour que l'enfant naisse beau et en santé* » (J-1 : 9), écrit-elle. Dans les journaux d'Helena, le thème de la beauté du fœtus est répétitif et tient toujours sa première place par rapport à ses autres caractéristiques. Cette représentation consciente du fœtus cache, semble-t-il, quelques éléments inconscients. Avancions une hypothèse qu'en réalité Helena n'est probablement pas satisfaite de son apparence. Ainsi, le fœtus, comme son prolongement narcissique, en étant une fille « *belle* » et « *attirante extérieurement* », pourrait réparer la non-attirance de sa mère.

B. Cramer (1989) souligne que dans les fantaisies maternelles inconscientes la femme peut, entre autres, représenter son enfant à venir comme un « messie » qui a la fonction de sauver sa mère. Pour certaines mères leur enfant à venir fait « la promesse de retrouver ce qui est perdu¹⁹⁸ » et doit « guérir » sa mère blessée.

Helena H. représente sa fille comme « *consolatrice* » (J-2 : 64) et c'est une représentation consciente. Probablement, plusieurs fantaisies conscientes d'Helena qui peuvent se caractériser comme réparatrices, cachent aussi leur côté inconscient. Vera devra non seulement réparer les échecs de sa mère, mais, également, sauver son père alcoolique, le guérir de sa maladie en sauvant en même temps sa mère d'un mari alcoolique. Et cela ne finit pas pour Vera qui devra aussi restaurer les relations de son père avec son fils Stas, etc. Helena, est-elle consciente de l'ampleur de cette tâche que devra accomplir son enfant ? Comment une « *humble moniale* » pourrait aider sa mère à quitter la Russie, offrir à ses parents « une belle vieillesse » si, solitaire et clôturée dans un monastère, elle consacre toute sa vie à Dieu ? Serait-il plutôt possible de le faire si Vera devient une « *actrice bonne et en succès* » ? Nous savons que les relations d'Helena avec sa propre mère ne sont pas évidentes ; elle le dit durant la conversation téléphonique et elle le répète en l'écrivant dans son journal. Du point de vue de l'inconscient, Helena donne-t-elle à sa fille le rôle dans lequel sa mère a échoué ? Répète-t-elle avec sa fille la relation qui la liait à sa mère ?

¹⁹⁸ Cramer B. (1989), « *Profession bébé* », p. 199.

1.2 Tania

Quand Tania raconte qu'elle voulait faire un avortement, elle représente le fœtus comme « *un bébé qu'on ne peut même pas appeler le bébé* » (J-6 : 10). Cette représentation qui semble être proche d'un fantasme mortifère doit aussi avoir une signification particulière : on peut, donc, s'en débarrasser du bébé qui ne l'est pas. Le fœtus qui n'est pas un vrai « *bébé* » n'est plus un enfant à venir et devient un enfant à avorter.

Cette représentation est certainement le résultat d'un conflit qui la transforme en « *un cheval traqué* ». Il y a là une représentation d'elle-même. D'habitude, les chevaux traqués sont condamnés à mourir et Tania est traquée par la mort comme ce « *bébé qu'on ne peut même pas appeler le bébé* ». Cependant, il semble que Tania désire son enfant et ne voulait pas le perdre, malgré la situation difficile (financière, mais aussi relationnelle) qu'elle vivait en ce moment.

Dans son rêve « *on-line* », Tania voit que sa fille a « *un mince nez, comme chez un canard* » et précise que ce nez est « *en trompette* » et répète encore une fois qu'il est « *comme chez un canard* » (J-6 : 49). Cette représentation du fœtus est une métaphore, un produit d'une fantaisie qui nous renvoie vers l'inconscient. Le bébé est « *un canard* » qui vit dans l'eau amniotique. C'est une représentation non humaine où le bébé est semblable à l'oisillon. La métaphore nous renvoie au-delà de ce qui est dit (Boesch, 1994). Pour l'interpréter, il faut entrer dans un espace « nouveau » des représentations inconscientes. Dans cet espace, la métaphore est présentée comme un lien entre ces représentations.

Le fœtus de Tania donne des coups avec ses « *OREILLES* » (J-6 : 31), c'est de cette manière qu'elle interprète les mouvements de son enfant à venir. Le thème des « *OREILLES* » est important dans le journal de Tania. Il semble que ce thème cache une certaine signification qui est de nature inconsciente. D'abord, Tania était préoccupée que sa fille sera « *oreillard* » (J-6 : 31). Elle raconte l'histoire de sa mère qui a dû d'abord souffrir à cause de ses oreilles « *oreillardes* » et ensuite elle a dû les couper lors d'une opération chirurgicale. Par la suite, Valia craint que sa fille ait « *des complexes plus tard* » parce qu'« *elle ne sera pas contente de son apparence* » (J-6 : 41). Pourquoi ? Quelles raisons a-t-il

pour le craindre ? Et pourquoi le dit-il à sa conjointe ? Tania, quant à elle, a de « *belles oreilles* ». Lors de l'examen échographique, Tania souligne que le fœtus-fille a de « *belles fesses* » qui ressemblent aux celles de sa mère. Donc Tania a aussi de « *belles fesses* ». Cependant, elle ne décrit nulle part aucun autre détail de son apparence. Est-ce uniquement les oreilles et les fesses qui sont belles chez Tania ? Le thème des oreilles soulève, possiblement, une attitude ambiguë de Tania envers sa propre apparence.

Les oreilles du fœtus-fille sont donc « *belles* ». Les belles oreilles sont plus petites, plus féminines et les oreilles « *oreillardes* » sont plus grandes et moins esthétiques. Les oreilles « *oreillardes* » ne sont-elles pas un symbole de masculinité chez une femme ? Sinon pourquoi les cacher sous les cheveux (comme le faisait la mère de Tania) ou même les couper (en se faisant une opération) ? Quel autre sens peut avoir l'histoire de la mère de Tania ? Quoi de la relation de Tania à sa mère se manifeste dans cette préoccupation importante pour les oreilles ? « *Taissia* » doit-elle payer le tribut de culpabilité de Tania d'avoir les jolies oreilles et d'être plus féminine que sa mère ?

À la fin, citons un certain passage de son journal : « *Aujourd'hui c'est le 26 octobre ... la PREMIÈRE NEIGE est apparue! Savez- vous, je me suis réveillée aujourd'hui parce qu'il y avait un courant d'air qui soufflait sans pitié dans mes flancs. C'est tout à fait l'hiver...* » (J-6 : 33). À première vue, il n'y a rien de particulier, mais dans la phrase suivante, Tania raconte le cauchemar qu'elle a vu tout avant son réveil à propos de ces beaux-parents : « *J'ai rêvé que je suis partie canoter sur un lac ... avec le papa et la maman de Valia. Et je rame, je rame...et d'un coup le canot se renverse et nous nous retrouvons tous dans l'eau glaciale !!! Soi-disant à cause de moi. Puis, nous nous retrouvons à nouveau dans le canot et les parents de Valia me disent - tout est à cause de toi...* » (J-6 : 34). Probablement, ce passage lyrique est un moyen de se défendre contre l'insatisfaction à l'égard de ces beaux-parents ou de la position de son conjoint Valia vis-à-vis de ce conflit. Les relations avec ses beaux-parents semblent être dures pour Tania. Ainsi, ce « *courant d'air* » tant désagréable qui l'a réveillé la sauve en la faisant sortir de la situation de conflit qu'elle vit et qui, possiblement, l'a fait souffrir. Dans le contexte de notre recherche, le plus important dans cet extrait est l'absence du fœtus. Cependant, il a une place centrale dans le

journal et on constate sa présence dans tous les autres passages. Où est-il ? Quel sens peut avoir cette absence du fœtus durant la grossesse ?

2. DEUX HYPOTHÈSES INTERPRÉTATIVES

2.1 Le désir d'avoir un garçon chez Tania

Nous savons que la naissance d'un garçon peut émerger des pulsions sexuelles liées aux aspects primitifs de la relation mère-fils (Klein, 1984) ou révéler des fantasmes incestueux refoulés (Bernos, 1989). Tania, quant à elle, désirait avoir un garçon : « À 23 semaines on m'a envoyé à faire une échographie. Durant cette échographie on a appris qu'on a une fille. Mes rêves d'avoir un garçon se sont écroulés, j'ai été sûre à 100% d'avoir un garçon » (J-6 : 48), écrit-elle. N'est-il pas possible ici de faire une allusion à un enfant qui est un substitut du pénis manquant de la femme¹⁹⁹ ? Ainsi, le fœtus-garçon complète parfaitement sa mère qui devient un être parfait et total : un homme-femme.

Or, Tania essaye de s'habituer à la nouvelle réalité. « J'ai presque sangloté de dépit, maintenant j'ai honte, car j'ai déjà envie d'avoir une fille. » (J-6 : 48), remarque-t-elle à la fin de son journal. La honte change la déception et la joie, possiblement, changera la honte. De ce moment, le (la) fœtus-fille devient, semble-t-il, une prolongation narcissique de sa mère.

2.2 Absence de l'activité identificatoire chez Rusalka

Dans les journaux d'Helena, de Jeanna, de Kira et de Tania, le thème l'identification de la mère au fœtus aussi bien que du fœtus à sa mère est présente. L'activité identificatoire occupe une place importante dans l'instauration des relations de la mère avec son fœtus. Cependant, chez Rusalka ce thème est absent. Cette absence de l'activité identificatoire chez

¹⁹⁹ Cf. p.e. Freud S., (1933a), « Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse », p. 137, ed. Gallimard, Paris, 1989.

elle peut paraître ambiguë. La question de la conséquence de cette absence s'en vient. N'aura-t-elle pas de la difficulté à s'attacher à son enfant après sa naissance ?

Cependant, cette absence peut être interprétée par une certaine distance que la mère prend par rapport à son fœtus. Rusalka a une expérience douloureuse des pertes d'enfant à venir : est-il raisonnable pour elle d'instaurer les relations affectives avec son fœtus, s'il peut mourir d'un moment à l'autre, si elle n'est pas sûre du tout tiendra-t-il le coup et arrivera-t-il vivant au monde ? Comme déjà souligné, Rusalka ne fantasme pas son enfant à venir et c'est elle seule parmi les femmes qui ne le fait pas dans son journal. Pourtant, si elle ne le fait pas dans le texte, cela n'exclut pas qu'elle le fait dans sa tête. En ayant le texte comme source unique d'information, on peut supposer qu'elle devrait prendre plus du temps pour s'attacher à son enfant après sa naissance que les quatre autres femmes qui ont déjà eu cette expérience durant leur grossesse. Finalement, cette absence de l'activité représentative chez Rusalka ne suggère-t-elle pas que cette jeune femme représente un enfant mort ?

3. LES ÉTAPES DE L'ÉVOLUTION DE LA REPRÉSENTATION DU FŒTUS

L'analyse des journaux nous fait avancer une hypothèse que durant la grossesse la représentation du fœtus passe plusieurs étapes évolutives.

Durant la première étape, le fœtus est encore quelque chose de non défini pour sa mère. Comme c'est une substance inconnue, la femme se représente son fœtus comme « *quelque chose* » ou « *quelqu'un* », comme « *ce* » ou « *c'est* ». Cette généralité de l'appellation nous fait penser que la mère perçoit encore son fœtus vaguement, comme une chose qui nage dans son ventre.

Durant la deuxième étape, le fœtus est représenté par les pronoms personnels « *mon* », « *à moi* », etc. Le fœtus fait partie de sa mère, lui appartient ; il vit en elle, avec elle et grâce à elle. Le fœtus appartient toujours plus à sa mère qu'à son père. Les représentations montrent la relation du fœtus à sa mère.

Durant la troisième étape, le fœtus, est représenté comme une personne humaine, dotée de qualités personnelles et individuelles : il a son apparence et son caractère à lui, il peut aimer ou ne pas aimer quelque chose ou quelqu'un, il a son chemin à suivre approuvé par ses parents, il a sa vie, ses projets à lui qu'il réalisera un jour, etc. Durant cette dernière étape, les représentations reflètent, donc, certaines qualités de l'enfant à venir. Mais ces qualités sont-elles vraiment à lui ou ce sont plutôt des projections maternelles ? Il semble que la femme ne représente pas un enfant qui vivra à sa propre façon, mais un enfant qui vivra comme sa mère le désire.

4. LES SOUS-GROUPES DES REPRÉSENTATIONS DU FŒTUS

Lors de l'analyse de journaux de grossesse, nous avons découvert qu'il existe plusieurs types des représentations maternelles du fœtus. L'existence de chaque type de représentation est liée à une situation particulière que vit la femme durant sa grossesse ou bien avec un ou des facteurs qui influencent son état émotionnel. Il semble possible de regrouper ces représentations en cinq sous-groupes différents²⁰⁰ :

4.1 Le fœtus représenté par les néologismes (REP-N)

L'existence de ce sous-groupe de représentations du fœtus peut être liée au fait que la mère ne sait pas encore qui se trouve dans son ventre : une fille ou un garçon. Alors, il lui n'en reste que de trouver une nomination imaginaire et inexistante dans la langue courante pour désigner le fœtus, pour l'appeler comme le font Jeanna, Kira et Tania. Chez Jeanna, ses représentations sont très affectives. Elle appelle son fœtus « *Bousionok* » ce qui a un résonnement proche à « *rebionok* » («ребёнок» - ce qui signifie enfant en russe) ou « *Bousia* », ce qui est plus féminin et en même temps « universel » autant pour une fille que pour un garçon. À l'aide de ce type de représentations, Jeanna établit une relation fantasmatique affectueuse avec son fœtus.

²⁰⁰ Présentons-les sous forme d'une image graphique. Cf. **Appendice E₃** du **Volume II**, p. 260.

L'existence de ce sous-groupe peut également être liée au fait que la femme ne veut pas donner un prénom à son enfant à venir ou le dire à quelqu'un avant qu'il naisse, comme le fait Kira dans son journal intime. Également, la mère peut attendre la naissance pour voir d'abord l'enfant et ensuite lui donner un prénom en accord avec ce qu'elle verra en lui.

Finalement, ce sous-groupe de représentations peut désigner une certaine distance de la mère par rapport à son enfant à venir, comme le fait Tania : au début le fœtus était « *locataire-de-la-bedaine* » de sa mère et, par la suite, il est devenu « *habitant-de-la-bedaine* », ce qui est plus permanent, plus stable. Au début, la mère prend, donc, un certain temps, pour instaurer la relation avec son enfant à venir, et par après, elle commence à éprouver de l'affection envers lui.

4.2 Les représentations du sexe de l'enfant à venir avant son identification durant l'écographie (REP-S)

Certaines femmes enceintes désirent avoir un enfant du sexe précis. On peut supposer que la femme ait déjà une représentation de son enfant à venir : comment il (elle) doit être en tant que garçon ou fille ; à qui doit-il (elle) ressembler et même pourquoi doit-il (elle) être une fille ou un garçon.

Helena H. veut avoir une fille. Helena se persuade qu'elle connaît déjà le sexe de son fœtus bien avant que l'échographie l'identifie. Le fœtus avec le sexe non identifié a déjà un prénom : le fœtus s'appelle Vera. Elle est nommée en honneur d'une femme, « *amie adulte* » de sa mère. Cette femme Vera, « *belle et élégante* », aimait Helena qui était adolescente à cette époque. L'enfant Vera est une prolongation narcissique d'Helena : le fœtus pourra réparer les échecs de sa mère, changer son présent et assurer son futur, aider son père à guérir de sa maladie et même beaucoup plus.

Tania attend un garçon et elle ne se donne pas une chance que ce soit une fille. Ce garçon sera-t-il son complément narcissique qui assurera sa plénitude psychique ? Pourrait-il régler la conflictualité que vit sa mère ? Turner (2001) souligne que les représentations du sexe du fœtus sont une source d'angoisse pour les femmes. Durant l'écographie, Tania semble être agressive envers son enfant à venir qui ne veut pas montrer son sexe au médecin :

le fœtus « *se conduit en voyou* », écrit-elle. Le comportement du fœtus empêche sa mère de connaître de quel sexe est-il et augmente, semble-t-il, le niveau de son angoisse. Enfin, elle apprend qu'elle porte une petite fille. Son désir d'avoir un petit garçon est insatisfait et cette insatisfaction cause la confusion de ses sentiments. Elle se sent découragée et il lui faut du temps pour s'habituer au fait qu'elle aura une petite fille.

Il est important de souligner un autre aspect de la question : c'est en révélant le sexe du fœtus que l'échographie le rend plus humain. Ainsi, comme garçon ou fille il devient l'enfant plus concret pour sa mère.

4.3 Les représentations de l'enfant non conçu (REP-RE)

Dans ses journaux, Helena H. qui est enceinte d'une fille (qui va s'appeler « *Vera* ») rêve d'avoir un fils qui a déjà le prénom : « *Maximka* ». L'enfant est non-conçu et fantasmatique, mais il est déjà doté d'une volonté de naître. Helena veut absolument une fille, pourquoi, alors, elle se représente un garçon ?

Rusalka, quant à elle, parle de son désir d'avoir des jumeaux. Dans ses rêves, elle accouche des jumeaux, elle se voit mère des jumeaux. Comme nous l'avons déjà souligné précédemment, il semble que son désir d'avoir des jumeaux a un sens de la réparation fantasmatique de ses grossesses non réalisées. Dans son journal, Rusalka souligne particulièrement qu'elle voulait avoir une fille. Cependant, elle porte un garçon. Ses peurs de perdre ce garçon semblent être si fortes que son désir d'avoir une fille n'est pas tellement actualisé dans son texte. En quelque sorte, en écrivant, elle n'ose pas représenter son deuxième enfant, sa fille tant désirée, car, d'après elle, c'est sa dernière grossesse. Peut-on croire qu'elle le fasse pareil dans sa tête ?

4.4 Les représentations « soi-disant matérialisées » (REP-INC)

Les choses ou les événements vécus par la mère peuvent stimuler l'activité représentative. Ainsi, la femme sympathique inconnue rencontrée dans un lieu agréable et sacré (dans une église) qui porte le prénom Vera et qui apporte de l'eau (un soulagement) à

une femme enceinte et assoiffée peut paraître comme une matérialisation d'une représentation du fœtus, une représentation « vivante » ou « réelle ». Ma fille Vera (le fœtus) est comme cette femme Vera.

4.5 Les représentations de l'enfant à avorter (REP-AV)

Il s'agit de premières semaines de grossesse de Tania. Le fœtus représenté par la mère comme quelque chose de petit qui ne ressemble même pas au fœtus : c'est un bébé qui ne l'est même pas. Ce quelque chose n'a rien d'humain encore et on peut s'en débarrasser de lui si nécessaire. Ce sous-groupe de représentations du fœtus semble être proche d'un fantasme mortifère.

Cependant, chez Tania, il ne s'agit aucunement d'un fantasme de ce type. Tania a écrit ses réflexions sur l'avortement après avoir décidé de ne pas interrompre sa grossesse. C'est pourquoi, le fœtus y est « bébé », c'est un enfant à venir et non à avorter. Si elle écrivait son journal durant les premières semaines de grossesse, possiblement, elle n'utiliserait pas le mot « bébé » et le remplacerait par les pronoms « ce » ou « c'est ». Alors, c'est là qu'il aurait pu s'agir vraiment d'un enfant à avorter.

5. QUELQUES FACTEURS QUI PEUVENT INFLUENCER LA FORMATION DES REPRÉSENTATIONS DU FŒTUS

Durant la grossesse plusieurs processus psychiques stimulent l'activité représentationnelle. Soulignons entre autres les désirs anciens et les souvenirs infantiles oubliés de la femme (Bydlowski, 1997) aussi bien que son histoire et ses relations avec ses deux parents, les événements importants et/ou tragiques vécus, etc. Pour M. Bydlowski, la représentation maternelle est une image mentale, un scénario. Ce scénario, d'habitude inconscient, s'active durant la grossesse du fait de la « *transparence psychique* » de la vie féminine (Bydlowski, 1998).

Durant l'analyse des textes écrits, nous avons pu identifier quelques facteurs²⁰¹ qui peuvent, semble-t-il, influencer le processus de la formation de représentations du fœtus. Ces facteurs peuvent stimuler ce processus ou, au contraire, le freiner en empêchant la formation des représentations.

Pour mieux comprendre son enfant à venir, pour s'aider à se représenter le fœtus, la femme enceinte s'adresse à lui (**ADR**) et ensuite elle répond à sa place comme si c'était lui qui le faisait (**ADR-2**). Ainsi, le dialogue entre la femme et le fœtus s'installe. Ce dialogue est favorable à la production des représentations du fœtus.

Les conversations avec son enfant et le fait de sentir les mouvements fœtaux et de les interpréter comme réponses sont les modes d'interactions de la mère avec le fœtus. Ces interactions sont des stimulants constants de l'activité représentationnelle. Le fœtus soutient sa mère durant les situations de vie stressantes : le conflit avec ses proches, par exemple, etc.

En continuant ce dialogue, la femme commence à s'identifier au fœtus : la mère fait, pense et ressent tout ce que le fœtus fait, pense et ressent et le fœtus dans l'imagination (dans les fantasmes) de sa mère fait la même chose (**IMI-ID**). L'enfant est représenté comme un être séparé de sa mère, mais qui existe en elle, en connaissant les pensées de sa mère, en écoutant ses paroles, en faisant partie de ses rêves. (Raphael-Leff, 1991).

Les désirs non réalisés de la femme (**DES**) stimulent également l'activité représentationnelle. La mère veut que son enfant à venir fasse dans la vie tout ce que sa mère n'a pas pu réaliser. La mère peut projeter sur le fœtus ses désirs non réalisés et forme une représentation de son enfant à venir qui va réussir dans la vie à sa place.

Soulignons particulièrement les souvenirs de l'enfance (**SOU-1**) et de la vie adulte (**SOU-2**) qui nourrissent les mécanismes de formation de représentations maternelles et qui introduisent le temps de grossesse (**SOU-3**). À l'aide des souvenirs de sa vie, la femme forme une représentation de son enfant à venir.

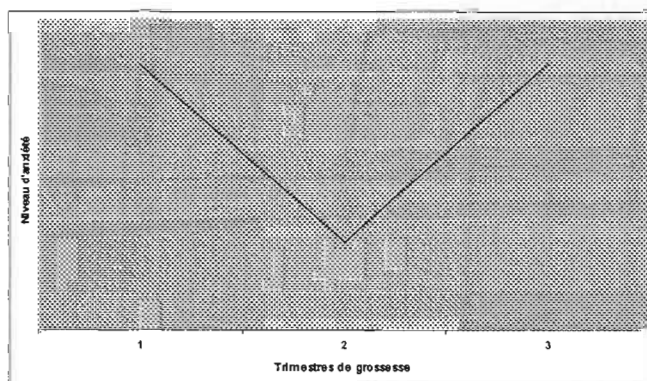
²⁰¹ Cf. Appendice E₄ du Volume II, p. 261.

Or, les fantasmes mortifères (**FAN-3**) peuvent freiner le processus de la formation de la représentation du fœtus chez la mère enceinte. La peur d'avoir un enfant mort empêche la mère de représenter son enfant vivant et s'identifier à lui (le cas de Rusalka).

Il existe probablement d'autres facteurs de freinage de l'activité représentationnelle. Il s'agit sûrement de certains mécanismes de défense qui sont regroupés ensemble et codés dans notre analyse par l'abréviation **AR-REP** (arrêt de la **représentation**). Il semble que les mécanismes de défense qui sont capables de calmer l'angoisse peuvent freiner la production des représentations maternelles²⁰².

6. LES FLUCTUATIONS DU NIVEAU D'ANGOISSE DURANT LA GROSSESSE

Dans l'interprétation des journaux intimes, nous avons observé la présence d'anxiété chez toutes les cinq femmes. Selon Lubin et ses collaborateurs (1975), chez les femmes enceintes, le niveau d'anxiété est élevé durant le premier trimestre, diminue au second et s'élève à nouveau lors du dernier trimestre de la grossesse.



Lors du premier trimestre, les risques de la fausse-couche sont grands. À partir du moment où la mère commence à sentir les mouvements du fœtus le niveau de son anxiété baisse. Quand la femme prend conscience que le fœtus en elle est, en fait, un être nouveau avec sa propre existence et que le moment de l'accouchement approche, le niveau d'anxiété

²⁰² Cf. également les explications dans J-1 : 56, 60. **Appendice B** du **Volume II**.

de la mère s'élève. Cette hausse de l'anxiété lors du dernier trimestre de la grossesse est également liée aux craintes de l'accouchement prématuré.

Rizzardo et ses collaborateurs (1988), ont également observé une anxiété plus forte au premier et au troisième trimestre de grossesse chez les femmes qui présentaient des complications médicales. Selon Singh-Usha et Sahena (1992), l'anxiété débute dès la confirmation de la grossesse, attend son apogée au 5^{ème} mois et diminue après pour rehausser vers le 8^{ème} mois de grossesse.

L'anxiété varie, donc, au cours de la grossesse. Dans le contexte de notre recherche basée sur l'analyse des journaux intimes, plusieurs questions générales s'imposent : est-ce possible de mesurer ces fluctuations du niveau d'anxiété de la femme lors de sa grossesse à partir de son journal intime ? Si oui, comment et de quels instruments d'analyse avons-nous besoin pour le faire ?

Prenons l'exemple du premier journal. Helena H. commence à écrire à la 7^{ème} semaine de sa grossesse (1^{er} semestre) et termine à la 31^{ème} (début du 3^{ème} semestre). L'anxiété est présente durant tout le journal. Comment l'analyste du texte peut-il repérer que le niveau d'anxiété de l'auteur varie durant le processus de l'écriture ?

Théoriquement, son anxiété peut être très forte lors du premier trimestre de sa grossesse. Dans le journal, à cette période (7-12^{ème} semaines de la grossesse) correspond la première partie du texte (1-33^{ème} phrases) où Helena décrit 4 jours de sa grossesse.

Durant le deuxième trimestre (20-27^{ème} semaines), Helena nous présente l'exposé de ses 3 jours de grossesse (34-57^{ème} phrases). À partir de 58^{ème} phrase jusqu'à la fin du journal, Helena a décrit une seule journée de la 31^{ème} semaine de sa grossesse. Donc, le troisième trimestre lors duquel le niveau d'anxiété augmente, n'est presque pas envisagé.

Trouvons les phrases qui sont codées dans notre analyse par l'abréviation **ANG** (l'angoisse, l'anxiété, les craintes, les peurs que la femme éprouve durant sa grossesse)²⁰³ et plaçons tous nos résultats dans un tableau suivant :

²⁰³ Cf. Journal 1, Appendice B du Volume II.

Trimestre	Semaines de grossesse	Phrases	Nombre des phrases codées par ANG	Nombre de jours décrits
1	7-12	1-33	7	4
2	20-27	34-57	7	3
3	31	57-68	3	1

En regardant ce tableau, on avance une hypothèse que le calcul du nombre des phrases codées par **ANG**, peut être utile pour repérer les fluctuations d'anxiété seulement sous condition que l'auteur décrit son vécu de grossesse régulièrement. Ainsi, si après la confirmation de la grossesse, la femme écrit son journal une fois par semaine, il semble possible de repérer les fluctuations du niveau de son anxiété dans le texte. C'est cette même régularité dans l'écriture absente chez Jeanna et Kira qui nous a empêchés de voir l'évolution du nombre de leurs représentations du fœtus dans le temps²⁰⁴. Également, il serait intéressant de comprendre si le nombre des représentations du fœtus varie durant les fluctuations du niveau d'anxiété.

Casoni et ses collaborateurs (1991) ont observé un lien entre l'âge de la femme enceinte et le type d'inquiétudes et de préoccupation qu'elles vivent. Selon Casoni, les jeunes femmes adoptent une attitude insouciance face à la grossesse, alors que les femmes de la mi-vingtaine à la mi-trentaine prennent conscience de l'ambivalence de leur état (transformations de leur corps, réorganisation familiale, préoccupations financières, etc.). Quant aux femmes plus âgées (fin de la trentaine – début de la quarantaine), elles présentent beaucoup plus d'anxiété au sujet de la grossesse et de la maternité que les autres.

D'après Casoni, Helena pourrait paraître plus anxieuse que les autres femmes et Tania, comme la plus jeune de toutes, pourrait présenter moins d'anxiété. Ainsi, nous revenons à la question initiale sur la possibilité de repérage des fluctuations de niveaux d'anxiété dans le texte. Sinon notre comparaison des deux journaux intimes se basera uniquement sur le contre-transfert du chercheur. D'après l'analyse des journaux d'Helena et de Tania, on ne peut pas dire que l'une est moins anxieuse que l'autre.

²⁰⁴ Rusalka, comme on a déjà noté, a écrit son journal en un jour.

J. Dextrase (2000) avance une hypothèse que l'anxiété qui est présente durant toute la période prénatale « participe à l'élaboration du lien mère - enfant²⁰⁵ » et joue un rôle positif dans la vie psychique de la femme. Il s'agit surtout de l'anxiété que les femmes vivent quant à l'intégrité de leurs enfants à venir et à leurs survies et non pas de la peur d'accouchement. Ainsi, lors d'une échographie, Kira « *s'est sentie mal* » en apprenant que le rein gauche du fœtus est malformé. C'est là que les deux expressions tout à fait identiques suivent l'un l'autre : « *quand le bébé sera né* » et « *quand (mon) fils sera né* ». Ce « *bébé* » qui a un rein malformé est son « *fils* » et quand il « *sera né* » le problème de malformation disparaîtra dans « *trois mois* ».

Cette anxiété ne relève pas d'une ambivalence ou d'une agressivité réelle envers le fœtus. Ainsi, l'anxiété, d'après Dextrase, peut aider la femme enceinte à reconnaître la différence entre enfant réel et enfant fantasmatique, entre le fœtus et le soi.

Pour Dextrase, l'anxiété qui, durant la grossesse, favorise l'interaction mère - fœtus se passe sous forme « des attaques fantasmatiques²⁰⁶ ». Le vécu anxieux de la femme enceinte révèle, donc, plusieurs éléments inconscients. Dans l'analyse du texte écrit par une femme enceinte, ses éléments sont à dévoiler et à déchiffrer constamment. Ainsi, la tâche d'affiner la méthode de la textanalyse demeure importante et à long terme.

²⁰⁵ Dextrase, J. 2000. « *Perdre avant d'avoir* », p. 87.

²⁰⁶ Op. cit. p. 91.

CHAPITRE XVII

POUR CONCLURE

La présente recherche avait pour but d'étudier *les représentations maternelles du fœtus* à partir de journaux intimes écrits par les femmes enceintes russophones. Cette étude réalisée dans le cadre d'une tradition psychodynamique est purement exploratoire et les conclusions y faites ne prétendent guère au généralisable. Cependant, les observations recueillies enrichissent, semble-t-il, la réflexion scientifique et, tout particulièrement, proposent une alternative au mode de l'écoute thérapeutique « habituelle ».

1. DE LA LECTURE VERS L'INTERPRÉTATION ; DE L'ÉCRITURE VERS LA SYMBOLISATION

Cette recherche s'est effectuée dans le cadre de la lecture des journaux intimes. La lecture d'un texte est déjà une sorte d'interprétation, c'est une découverte plus ou moins exhaustive du contenu qui a été mis par l'auteur. En lisant le journal intime (en l'interprétant), le lecteur-chercheur se demande ce que la femme enceinte exprime dans son écrit et cherche ce qu'elle veut dire à lui, à son lecteur. Chaque journal est une représentation : il représente une intention, un état d'âme de son auteur. En lisant le texte, on essaye donc de comprendre ce qui y est représenté, d'écouter le récit de l'auteur.

Le récit peut se dérouler dans un espace physique unique comme dans le cas de Rusalka ou dans les lieux différents. Dans les récits d'Helena, de Jeanna, de Kira et de Tania, les événements se passent dans les lieux différents : chez elles, dans les hôpitaux, à l'Église, sur la rue, etc. L'espace temporel de tous les récits franchit le passé, le présent et le futur des personnages représentés. Chaque récit se déroule également dans un espace fantasmatique qui est de nature symbolique. Alors, la lecture des journaux se transforme en déchiffrement de cet espace et ce processus devient maintenant une textanalyse.

Pour saisir ce qui est symbolisé dans le texte, celui qui l'analyse, le chercheur, doit se rendre compte que certains éléments de l'écrit ne se présentent pas toujours d'une manière explicite. Il s'agit des structures narratives, par exemple, où une chose est souvent remplacée

par une autre²⁰⁷. La symbolisation renvoie à un remplacement de la représentation de chose par une autre ou à un remplacement de la pensée par une représentation de chose (Delrieu, 2001a). L'auteur peut effectuer les remplacements pareils consciemment, mais aussi il lui arrive de le faire inconsciemment. Trouver et décoder ces remplacements inconscients, comprendre le sens de déplacements des accents dans le récit est le but de la textanalyse d'inspiration psychanalytique. En quelque sorte, le déchiffrement du texte devient pareil à l'interprétation du rêve où, comme écrivait Freud (1900a), se passe la symbolisation.

En écrivant leurs journaux intimes, les femmes enceintes expriment tout ce qu'elles pensent, imaginent et ressentent dans la situation qu'elles vivent actuellement. En analysant leurs écrits, le lecteur-chercheur espère de comprendre ou de « desymboliser » les effets que leur état de grossesse exerce sur elles.

2. ÊTRE LU = ÊTRE ÉCOUTÉ

En écrivant, la femme enceinte vivant la conflictualité des changements physiologiques et psychologiques reçoit une « nouvelle » possibilité de s'exprimer librement et à son aise, de parler de tout dont elle a envie de parler. Pour cinq femmes analysées, l'écriture semble être une façon de partager avec le lecteur leurs pensées et leurs émotions à tel ou tel sujet, de les communiquer au lecteur.

Chacune des cinq femmes a eu un besoin de s'exprimer ; elle a choisi et imaginé son lecteur et, en écrivant, elle a parlé à lui, elle s'est adressée à lui, elle a communiqué avec lui : pour Helena et Rusalka, c'est un chercheur - homme inconnu et éloigné ; pour Jeanna, Kira et Tania, ce sont des femmes inconnues qui participent aux activités du forum des futures mamans. Le choix du lecteur indique par qui les femmes veulent être entendues : par un professionnel, par les autres femmes enceintes qui vivent la même expérience qu'elles, par une personne non identifiée, par un homme. La dimension transférentielle devient ainsi très importante : la femme qui écrit crée une relation imaginaire avec son lecteur.

²⁰⁷ Voir l'interprétation du passage lyrique (J-6 ; 33), Volume II, p. 203.

Elle choisit un rôle pour son lecteur : si la femme a besoin de se justifier, le lecteur est un juge ; si elle a besoin de présenter un spectacle, le lecteur devient un bon spectateur qui applaudit et qui admire. Le lecteur ne doit surtout pas voir ce qui, selon l'auteur, doit rester caché ; il est toujours un témoin silencieux et fidèle. En fait, le lecteur est aussi imaginaire pour la femme que son fœtus, mais à la différence de ce dernier, le lecteur est un adulte. Il semble que toutes les cinq femmes vivent une certaine solitude durant leur grossesse et c'est en écrivant qu'elles se retrouvent en compagnie du lecteur, d'un interlocuteur imaginaire et « parfait », qui par sa présence fantasmatique les aide à se sentir moins seules. La lecture se transforme donc en écoute.

Le lecteur, le veut-il ou pas, sans pouvoir rien changer, prend la position du thérapeute pour l'auteur : en lisant le texte, il écoute en silence. Être lu devient équivalent à être écouté. Écrire est une thérapie qui ne suppose pas la réponse directe du lecteur-thérapeute. C'est le processus de lecture du texte qui assure le soutien de son auteur.

Un lecteur est une personne envers qui l'auteur du journal ne doit pas se sentir endettée. Offrir un texte pour la lecture, donner une possibilité à quelqu'un de lire sa composition écrite semble être un moyen de payer « suffisamment » à son lecteur-thérapeute pour ne pas ressentir des obligations particulières envers lui.

Du point de vue de la recherche, la dimension contre-transférentielle de la lecture prend sa première place et l'interprétation des textes se complique non seulement par cette multitude des rôles donnés au lecteur par l'auteur, mais aussi par l'importance et l'ampleur de cet unique rôle du thérapeute que le lecteur se sent obligé d'endosser.

3. ÉCRIRE COMME MOYEN DE VAINCRE LES PEURS

Écrire durant la grossesse semble être un moyen thérapeutique efficace : l'écriture soulage l'anxiété en baissant son niveau et diminue les peurs de la femme enceinte quant au déroulement de sa grossesse, à la santé de son enfant à venir et à l'accouchement qui approche. En écrivant, la femme enceinte soulève souvent des problèmes qui ne sont pas directement liés à son état de grossesse : elle décrit les conflits avec ses proches, elle raconte

les souvenirs de son enfance, elle se souvient des moments marquants de sa vie, etc. Également, ses femmes écrivent aux moments où elles se sentent bien et calme. Écrire quand on est bien sert aussi à soulager l'angoisse.

L'écriture est un mode de parler de soi-même « à l'aise », de dialoguer avec son lecteur sans craindre que ce dernier lui pose une question « incorrecte » ou « non désirable » (Lefebvre et Nagiel, 2002). L'écriture durant la grossesse vise à un soulagement immédiat : il semble qu'en écrivant la femme enceinte s'en débarrasse de ses peurs qui la préoccupent. Possiblement, dans l'écriture, elle cherche à contrôler une certaine excitation provoquée par les multiples conflits intérieurs qu'elle est « obligée » de revivre durant sa grossesse. Cet aspect de l'écriture dévoile sa fonction de décharge pulsionnelle impérative (Cadoux, 1999).

4. QUELQUES MOYENS FANTASMATIQUES AUTO-THÉRAPEUTIQUES

En écrivant, les femmes trouvent plusieurs moyens de vaincre leurs peurs durant la grossesse : il s'agit d'un désir de voir sa grossesse comme « *standardisée* », c'est-à-dire typique à chaque femme enceinte. Ainsi, Kira et Tania, témoignent du fait qu'elles perçoivent leur grossesse comme « *standardisée* », c'est-à-dire typique à chaque femme enceinte. Ainsi, ces deux jeunes femmes croient déjà savoir comment elles vont se porter à tel ou tel moments de leur grossesse, elles s'attendent de sentir « obligatoirement » certaines sensations et prévoient quels changements psychologiques les attendent « sûrement » durant la grossesse.

Le caractère « *standardisé* » de leur grossesse qu'elles mettent de l'avant c'est leur façon inconsciente de vaincre leurs peurs concernant le déroulement de leur grossesse et la santé du fœtus aussi bien qu'une façon de diminuer le niveau de leurs angoisses. Pouvoir l'affirmer par écrit semble renforcer l'efficacité de ce moyen de défense. Écrire durant la grossesse semble donc les aider de contrôler leurs appréhensions.

L'analyse des journaux intimes d'Helena donne une impression différente. Sa grossesse est unique. Pourtant, elle aussi apaise ses craintes via l'écriture. Mais dans son texte ce qui se manifeste avec beaucoup de force est le désir de réparation des « échecs » vécus

durant sa vie. La réparation fantasmatique est un moyen effectif de soulager l'angoisse. Cette question sera abordée dans la section suivante²⁰⁸.

5. LE TEXTE COMME LIEU PARFAIT

Le journal intime est un lieu parfait pour parler de soi-même et de tout ce qu'on désire, pour représenter son enfant à venir et même pour faire les réparations fantasmatiques de sa vie et de la vie de ces proches. Ainsi, les multiples thèmes soulevés par la femme enceinte s'entrelacent différemment dans le texte en illustrant le vécu de grossesse de l'auteure du journal. Tous ces thèmes n'ont pas une valeur égale : certains ont une grande importance pour celle qui écrit, certains sont plus développés que les autres, certains sont abandonnés pour être repris ailleurs.

5.1 pour parler de ses problèmes personnels et de sa grossesse

Certainement, le journal intime est un lieu idéal pour parler des choses qui inquiètent, pour avoir toujours raison ou pour décrire la situation de vie « comme je la vois et comme je le veux ». Dans leurs journaux, Helena, Jeanna et Tania parlent souvent de leurs problèmes relationnels avec leurs proches. Il est important de souligner que dans leurs écrits, le fœtus reste toujours de côté de sa mère, il la soutient et l'approuve vis-à-vis des autres.

Dans chaque journal, les cinq femmes parlent de leur état émotionnel durant la grossesse en décrivant comment elles se sentent en tant que femmes enceintes. Également, toutes les femmes indiquent dans leurs journaux les dates importantes et la date de l'accouchement prévu. Les dates marquées dans les journaux semblent être liées aux événements significatifs que la femme vit lors de sa grossesse. L'examen échographique dans le futur, par exemple, renvoie au désir de savoir le sexe du fœtus et/ou aussi à la confirmation que le déroulement de grossesse est normal. La date de l'examen échographique qui a déjà eu lieu est suivie toujours du bilan de grossesse et d'une description des résultats de cet examen.

²⁰⁸ Voir la sous-section **№ 5.3** à la page **245** du **Volume I**,

Cette description a souvent un caractère très émotionnel : la femme éprouve de la joie ou cache sa tristesse, partage ses peurs ou s'encourage, etc.

Les dates indiquées dans les journaux semblent être liées aux peurs que la femme éprouve durant sa grossesse : au début, les dates renvoient aux peurs d'accoucher prématurément et, par la suite, il est question de la peur d'accouchement.

5.2 pour se représenter son enfant à venir

Le journal de grossesse est une œuvre créative où l'auteure parle de son enfant à venir ; c'est un lieu parfait pour la rencontre de la mère avec son fœtus. En écrivant, la mère parle à son fœtus, s'adresse à lui ; elle peut l'imiter et s'identifier à lui ; elle retrouve dans sa mémoire certains souvenirs de sa vie qui l'inspire à se représenter son enfant à venir et à le fantasmer. L'écriture fait de l'enfant imaginaire un enfant plus réel : l'enfant à venir devient concrétisé dans le texte. Ainsi, l'écriture est un moyen pour la femme enceinte de faciliter la tâche de se représenter son enfant à venir.

Dans chaque journal, les représentations du fœtus sont présentées d'une manière différente. Cependant, il semble qu'il existe certains points communs qui expliquent ce qui stimule cette activité représentationnelle : la perception des mouvements du fœtus, par exemple. Les sensations corporelles des mouvements du fœtus font fantasmer presque toutes les femmes à l'exception de Rusalka. Pour cette dernière c'est uniquement la confirmation que le fœtus est vivant (ce qui est déjà une représentation et en même temps un contre-investissement de la représentation du fœtus mort).

Jeanna et Kira décrivent les mouvements du fœtus en fonction de relations avec leurs conjoints. Jeanna s'est «*offensée*» (J-4 : 3) contre le fœtus qui ne voulait pas interagir avec elle par les mouvements. Selon elle, le fœtus est têtu comme son père et il ressemble bien à lui. Dans sa relation fantasmatique avec le fœtus, Jeanna lui attribue plusieurs traits de caractère qui approuvent ou désapprouvent ses comportements. Dans ses descriptions des mouvements du fœtus, Tania précise que l'enfant ne répond pas à son père, car «*les enfants n'aiment pas quand on offense leurs parents* ». Il semble qu'il a eu un conflit entre Tania et

son conjoint et le fœtus a jugé bon de ne pas répondre à l'offenseur de sa mère. Les mouvements du fœtus inspirent donc la mère à fantasmer en fonction de la situation dans laquelle elle se trouve, de ses relations avec ses proches, de son état affectif, etc. Ainsi, Kira écrit que « *les nuits, le fiston fait le break danse* » et, quant au fœtus de Tania, il donne des coups à sa mère par « *ses OREILLES* ».

Les mouvements du fœtus introduisent un mode d'interaction de la mère avec son enfant. Par ses coups, le fœtus communique avec sa mère. Les nuits, le fœtus de Kira joue avec elle en lui donnant des coups. Ses coups inspirent Kira à conclure que son enfant à venir a « *le même train de vie* » qu'elle. La perception des mouvements du fœtus sont un facteur favorable à l'instauration d'un contact de la mère avec son enfant : plus le fœtus bouge plus sa mère l'aime²⁰⁹ (Abramthenko et Kovalenko, 2000).

Les mouvements du fœtus vus sur l'écran lors d'un examen échographique font également fantasmer toutes les femmes à l'exception de Rusalka qui ne donne pas de description émotionnelle de son examen échographique et de Kira qui est bouleversée par le fait que le rein gauche du fœtus est plus grand que le rein droit. Helena, par exemple, fantasme que son enfant à venir lui fait signe de main en lui disant « *Salut, maman* ». Pour Jeanna, le fœtus est « *fait en pâte à modeler* » et logiquement, il semble possible de modeler ce que la mère veut. Durant l'écographie, le fœtus de Tania lui « *donne des coups et se conduit en voyou* ».

Pour mieux comprendre son enfant à venir, pour s'unir à lui, pour être encore plus près de lui, la mère commence à s'identifier à lui : faire tout ce que fait le fœtus (nager comme lui, grandir avec lui), faire certaines activités avec lui (aller chez le médecin), etc. À son tour, le fœtus « pense » comme sa mère et « ressent » tout ce que sa mère ressent. Toutes les femmes, à l'exception de Rusalka, s'identifient à leur fœtus dans leurs journaux. Il semble que le thème de l'identification fantasmatique de la femme enceinte à son fœtus et du fœtus à sa mère n'est pas spécialement soulevé dans la littérature scientifique. Cependant, ce thème

²⁰⁹ On pourrait également imaginer qu'il existe des femmes chez qui les mouvements du fœtus sont perçus comme des facteurs irritants. Il sera intéressant de vérifier cette hypothèse dans les prochaines recherches.

demeure important à étudier, car l'identification fantasmatique de la mère au fœtus aide à développer une relation mère-enfant. Petit à petit, le fœtus commence à jouer un rôle du « *compagnon imaginaire*²¹⁰ » de sa mère. Pour instaurer le contact plus étroit avec son fœtus, la femme commence à dialoguer avec lui : en écrivant, elle s'adresse à elle-même de la part de son fœtus pour se faire persuader que l'enfant pense comme sa mère et ressent tout ce que sa mère ressent. Ainsi, l'écriture est un bon moyen pour la femme de renforcer la relation affectueuse avec son enfant à venir.

Le sexe du fœtus semble être une source d'une conflictualité chez une femme enceinte (Bydlowski, 1997 ; Caplan, 1993 ; Szejer et Stewart, 1994).

En Russie on est habitué d'entendre « *je veux n'avoir qu'un garçon* » ou « *je rêve d'une fille* ». Ici au Québec, la question de la préférence pour un sexe plutôt que l'autre reste plus cachée : à notre connaissance, les futures mères évitent de dire les choses pareilles. En ce qui concerne notre échantillon, chacune des femmes analysées avait une représentation du sexe de son fœtus. Helena croit déjà connaître le sexe de son enfant à venir sans avoir fait son examen échographique. Lorsque Tania commence à écrire, elle est sûre qu'elle porte un garçon et quand l'échographie lui montre que c'est une fille en rentrant chez elle, Tania « *à peine retenu les sanglots à cause du choc* » de savoir qu'elle porte une fille. Probablement, Jeanna désire avoir une petite fille et son conjoint veut plutôt un garçon. Kira, quant à elle, ne précise pas veut-elle un garçon ou une fille ; cependant, elle veut donner une impression que ce n'est pas si important pour elle. Rusalka voulait avoir une fille, mais selon son examen échographique, elle porte un garçon. Durant l'examen échographique, cette nouvelle devient une cause de « *désarroi* » instantané pour elle. Il semble que chacune avait des raisons personnelles pour désirer une fille ou un garçon. Si, selon l'examen échographique, la femme apprenait que son désir ne se réaliserait pas durant cette grossesse, elle vivait une frustration ou un « *choc émotionnel* » d'une très courte durée²¹¹. Notons que les femmes analysées (Tania et Rusalka) ont pu vite trouver un remède contre leur non-satisfaction concernant le sexe fœtus et « *faire le deuil de l'autre sexe*²¹² ».

²¹⁰ Raphael-Leff, J. (1983), « Facilitators and regulators: Two approaches to mothering », p. 387.

²¹¹ ou d'une durée plus longue, mais ce n'était pas le cas des femmes analysées durant cette recherche.

²¹² Bydlowski, M. 1997. « La dette de vie. Itinéraire psychanalytique de la maternité ».

Le prénom de l'enfant souligne son sexe et porte en soi une histoire (Ammaniti et al., 1992). Ainsi, donner un prénom à son enfant à venir avant l'identification de son sexe n'est pas une tâche très évidente pour une femme enceinte. Cependant, Helena H. le fait déjà à la fin du premier trimestre de sa grossesse. Jeanna, Tania et Rusalka avaient choisi un prénom pour leurs enfants à venir. Kira, quant à elle, préoccupée par la malformation du fœtus, l'appelle uniquement par « *habitant-de-la-bedaine* » et cela même après l'identification de son sexe. Tania qui a aussi utilisé ce nom ainsi que ses variations avant l'identification du sexe du fœtus, quelques jours après l'échographie trouve le prénom pour sa fille et, depuis ce temps, l'appelle uniquement par son prénom. Jeanna utilisait des autres nominations inexistantes dans la langue russe, mais qui étaient très affectueux (« *Bousik* » « *Bousiachka* », etc.). Notons que le thème des représentations de l'enfant à venir par les nominations inexistantes dans la langue maternelle de la mère n'est pas particulièrement soulevé dans la littérature scientifique.

Dans les journaux intimes de Jeanna et de Tania, on retrouve une description plus ou moins détaillée du rêve lors duquel elles ont accouché. Dans le rêve de Jeanna, quelqu'un de sa famille emporte le bébé juste après la naissance. Dans le rêve de Tania, plusieurs descriptions étranges du fœtus et quelques détails de l'accouchement sont présentés. En fait, il s'agit d'un rêve exemplaire, car les détails y figurant sont typiques aux rêves des femmes enceintes. Parmi ces détails qui ont déjà été décrits par plusieurs chercheurs (Turner, 2001 ; Lefondeur, 2005, etc.) on trouve certaines caractéristiques de l'enfant (telles que son sexe, la couleur de ses yeux et de ses cheveux, son poids et sa hauteur, etc.). L'enlèvement du nouveau-né à sa mère (par quelqu'un de ses proches, par un médecin, etc.) ainsi que la représentation du bébé non pas comme un fœtus dans le ventre, mais comme un enfant vivant sont également typiques pour les rêves durant la grossesse.

Dans les journaux d'Helena H., de Jeanna, de Rusalka et de Tania, on retrouve également quelques descriptions brèves ou détaillées des rêves vus durant la grossesse²¹³. Chez Kira ce thème est absent, par contre, elle fantasme le rêve du fœtus. Dans le journal de Tania, on retrouve aussi plusieurs rêves qui précédaient le temps de sa grossesse. Ces rêves

²¹³ Notons que certains rêves d'Helena et de Tania ne concernent pas spécialement leur enfant à venir.

jouent une fonction de prédiction de la grossesse. Selon Rusalka, ses rêves qu'elle a eus durant cette grossesse ne diffèrent pas beaucoup de ceux qu'elle voyait précédemment. Cependant, dans son texte, Rusalka ne décrit aucun de ces rêves en détail.

La future mère se trouve « dans l'obligation de fantasmer » pour imaginer un corps qui se trouve à l'intérieur d'elle (Saigre, 1992). En faisant appel à ses souvenirs et à son expérience, la femme enceinte arrive à se représenter son enfant à venir. Dans les journaux analysés, on retrouve donc quelques fantaisies conscientes des femmes enceintes sur leur enfant à venir²¹⁴. Quant aux fantasmes mortifères, ils sont identifiables uniquement à partir du texte de Rusalka. Les fantasmes d'un enfant malformé sont absents dans tous les journaux intimes.

5.3 pour effectuer toutes sortes de réparations fantasmatiques possibles

L'écriture représente également un lieu parfait de réparation de la réalité que l'auteur vit présentement et de son passé vécu. L'analyse des journaux intimes d'Helena H. donne une impression qu'elle manifeste un désir de réparation des « échecs » vécus durant sa vie. Ces réparations sont faites par et dans son imaginaire et les représentations du fœtus sont des moyens à y réussir.

Ainsi, le désir d'avoir un enfant pourrait répondre au sentiment de culpabilité d'Helena par rapport aux avortements subis et le désir d'avoir une fille profondément croyante serait une bonne garantie à sa mère que Vera évitera le recours à l'avortement (car c'est un acte irréparable aux yeux de Dieu). En se représentant son enfant à venir, la mère fait à l'avance toutes les réparations fantasmatiques pour sécuriser l'avenir de sa fille.

Par les représentations de son enfant à venir, Helena tente de réparer le narcissisme lié à son apparence. Plusieurs caractéristiques données au fœtus semblent réparatrices et ont pour but de réparer le passé de sa mère : la non-satisfaction de relations avec sa propre mère, sa non-réussite sur le plan professionnel, etc. Également, la mission confiée au fœtus par

²¹⁴ Il s'agit des journaux d'Helena H., de Jeanna, de Kira et de Tania

Helena H. consiste, semble-t-il, à réparer le passé de son père en l'aidant à vaincre son alcoolisme et en restaurant les relations avec son fils Stas issu du premier mariage. En se représentant le fœtus, Helena H. fait des réparations de son présent (le fœtus aide ses parents à avoir de bonnes relations) et assure son futur bien-être (le fœtus garantit une stabilité financière à ses parents). Il semble que le fœtus - « *consoleur* » d'Helena joue également un certain rôle dans la diminution de niveau de ses angoisses.

Dans son journal intime, Rusalka manifeste un désir d'avoir des jumeaux. Probablement, le fait d'imaginer des jumeaux pourrait réparer les échecs de ses grossesses précédentes interrompues. De plus, vu qu'elle perçoit sa grossesse comme dernière, si elle pouvait accoucher des jumeaux, cela réparerait d'avance son futur au cas où Rusalka ne pourrait plus tomber enceinte.

Quant aux autres femmes, il semble qu'elles ne font pas de réparations fantasmatiques de quoi que ce soit dans leur texte.

5.4 pour y irreprésenter

L'écriture est aussi un lieu pour chercher les représentations fragmentées inconscientes de l'auteur. Ainsi, le journal de Rusalka reflète, semble-t-il, quelque chose d'irreprésentable. Il s'agit des représentations qui nous envoient vers ses expériences jamais pensées qui restent insaisissables dans leur spécificité. Pour Bion (1970), trouver un mot pour désigner ces vécus primitifs et pour les associer à d'autres systèmes de référence devient l'objectif final et irréalisable de chaque analyse. Or, cette absence « fatale » qui est présente dans le texte fuit désespérément la réalité consciente de son auteur et de son lecteur.

Le contre-transfert joue un rôle primordial pour comprendre que ce qui est irreprésenté existe et mérite d'être découvert, même si ce vide qui « se traduit par l'absence de toute signification n'est pas subordonné à aucun système de codification²¹⁵ ». Voilà pourquoi nous n'évoquons ici que le cas de Rusalka : quand on lit son texte, on sent quelque

²¹⁵ Eguier, A. 1994. « Irreprésentable dans les œuvres de Winnicott et Bion », p. 205.

chose d'irreprésentable qui passe tout prêt, mais qui nous échappe. C'est cette dimension contre-transférentielle nous empêche de dire que dans les autres journaux l'irreprésentable a sa place marquante, même si théoriquement et logiquement les quatre autres femmes doivent aussi cacher leur « vide » entre les lignes de leurs journaux intimes.

6. LES REPRÉSENTATIONS DU FŒTUS : AUTRES REMARQUES

L'analyse des journaux intimes nous fait penser à l'existence du certain lien entre la formation des représentations de l'enfant à venir et les événements que la femme vit lors de sa grossesse ou qu'elle a vécus auparavant. La représentation de l'enfant à venir garde en soi non seulement le reflet d'un événement vécu, mais aussi le reflet d'un état émotionnel de la mère. Les craintes et les inquiétudes semblent être des stimulants de l'activité représentationnelle durant la grossesse.

À la base de représentations du fœtus recueillies, il est possible d'observer la croissance de l'enfant à venir selon les cycles de vie humaine : fœtus (temps actuel) et enfant, adolescent(e), homme/femme (temps projeté). S'il s'agit du fœtus-fille, d'une prolongation narcissique de sa mère, à l'aide des représentations recueillies il est également possible de construire le portrait idéal de la future mère qui se représente.

7. LA PÉRIODE DE LA « *RENAISSANCE* » DE L'ACTIVITÉ REPRÉSENTATIONNELLE

Lors de notre analyse des journaux d'Helena H. et de Tania, nous avons constaté la hausse de l'activité représentationnelle avant l'examen échographique qui devait identifier le sexe du fœtus. Notons qu'il ne s'agit pas à proprement parler des fluctuations de l'activité représentationnelle, mais de sa mise par écrit. Chaque femme enceinte manifestait un fort désir de savoir le sexe de son enfant à venir et elle passait son temps dans l'attente de l'examen échographique qui pourrait le faire dévoiler. L'hypothèse selon laquelle ce désir irrésistible stimule l'activité représentationnelle durant la grossesse semble très probable.

Évidemment, on ne peut pas exclure d'autres facteurs qui peuvent provoquer cette hausse et qu'on ne connaît pas encore. Cependant, le désir de savoir le sexe du fœtus semble être ici un facteur clef.

Les journaux intimes de Jeanna, de Kira et de Rusalka ne donnent pas la possibilité de voir l'évolution du nombre des représentations du fœtus dans le temps. Jeanna et Kira écrivaient leurs journaux irrégulièrement et Rusalka a écrit tout en une journée. L'irrégularité dans l'écriture a été un obstacle majeur pour vérifier notre hypothèse.

8. À PLUS LONG TERME

En parlant de limites de la présente recherche, il faut souligner principalement que ses résultats ne puissent pas être généralisés. Cependant, l'hypothèse selon laquelle le désir de savoir le sexe de l'enfant à venir peut stimuler l'activité représentationnelle demeure intéressante et utile à vérifier. Également, nous pouvons nous questionner au sujet de la possibilité de repérage des fluctuations des niveaux d'anxiété dans l'écrit de la femme enceinte. La question de l'influence de la fluctuation des niveaux d'anxiété sur l'activité représentationnelle est aussi à poser.

Comme un projet à long terme, il est souhaitable de promouvoir dans la clinique obstétrique une écriture comme moyen de calmer l'anxiété et de vaincre les peurs durant la grossesse. Toutefois, cette thérapie qui semble efficace est accessible uniquement aux femmes enceintes qui aiment écrire et qui se sentent plus à l'aise de s'exprimer par écrit qu'en parlant à quelqu'un.

Dans le contexte de cette recherche, la question sur la différence entre parler et écrire semble fondamentale. En parlant à quelqu'un la personne est « obligée » d'accepter son interlocuteur « tel qu'il est » : il l'écoute comme il le peut ou comme il le veut (soit, il n'écoute pas), fait ses commentaires (qui peuvent être négatifs, ironiques, méprisants, désagréables, etc.), il a ses réactions à lui (qui peuvent paraître ambivalentes, exagérées, agressives, etc.), son temps d'écoute est limité, etc. Dans l'écriture, tout cela s'efface : en écrivant, la personne s'adresse à son interlocuteur imaginaire qui est « parfait » : en lisant, il

écoute « bien », ne réagit pas d'une manière décevante et ne fait aucun commentaire déplaisant. C'est l'auteur qui réagit à sa place en faisant travailler son imagination, en fantasmant. Ainsi, en élaborant les méthodes de la textanalyse plus fines et plus nuancées, nous aurons, semble-t-il, la possibilité d'explorer l'inconscient de l'auteur.

RÉFÉRENCES

- Abel, E. 2004. « *Paternal Contribution to Fetal Alcohol Syndrome* ». In « *Addiction Biology* ». N. 9, pp. 127-133.
- Abramthenko, V. et Kovalenko, N. 2004. « *Psychologie périnatale : théorie, méthodologie, expérience* » (en russe).
[Абрамченко, В. и Коваленко, Н. 2004. « *Перинатальная психология: теория, методология, опыт* ». Петрозаводск: изд. Интел-Тек.]
- Ammaniti, M., Baumgartner, E., Candelori, C., Perucchini, P., Pola, M., Tarabelli, R. et Zampino, F. 1992. « *Representations and Narratives During Pregnancy* ». In « *Infant Mental Health Journal* ». N. 13, 2, pp. 167-182.
- Ammaniti, M. 1999. « *Comment évaluer et codifier les représentations pendant la grossesse* ». In Ammaniti, M. Candelori, C., Pola, M. et Tambelli, R. 1999. « *Maternité et Grossesse* ». Paris : éd. PUF, pp. 37-44.
- Ammaniti, M. 1999. « *Les catégories des représentations pendant la grossesse* ». In Ammaniti, M. Candelori, C., Pola, M. et Tambelli, R. 1999. « *Maternité et Grossesse* ». Paris : éd. PUF, pp. 45-56.
- Anzieu, A. 1989. « *La femme sans qualité. Esquisse psychanalytique de la féminité* ». Paris : éd. Dunod.
- Athanassiou, C. 1994. « *Représentation et métaphore* ». In « *Journal de la psychanalyse de l'enfant* ». N° 15 : « *Métaphore et représentation* ». Paris : éd Bayard, pp. 13-34.
- Anzieu, D. 1999. « *Le groupe et l'inconscient* ». Paris : éd. Dunod.
- Arcand, R. et Bourbeau, N. 1995. « *La communication efficace. De l'intention aux moyens d'expression* », Anjou (Québec), CEC.
- Aristote. « *De l'âme* ». Trad. R. Bordéus. Paris : éd. Flammarion, 1993.
- Aristote. « *Poétique* ». Paris : éd. Les Belles Lettres, 1997.
- Artaud, A. 1932. « *Le théâtre de la cruauté* ». In « *Œuvres complètes* ». T. XIII. Paris : éd. Gallimard, 1974.

- Artaud, A. 1938. « *Le théâtre et son double* ». Paris : éd. Idées Gallimard, 1972.
- Baranes, J. 2003. « *Les balafres du divan* ». Paris : éd. PUF.
- Baranes, J. 2005. « *L'interprétation en question* ». In « *Perspective* ». Rubrique du cite de la Société Psychanalytique de Paris : www.spp.asso.fr/Main/Perspectives (Site visité le 23 mars 2008).
- Barbery, S. 2001. « *Le Complexe de Klein, Panser l'impensable* ». Mémoire à l'Université Paris VII. Rubrique du cite : « *Arbre de Stéphane Barbery* » : <http://www.barbery.net/psy/imho/klein/> (Site visité le 23 mars 2008).
- Barbery, S. 2000. « *Fort-da et phase du miroir* ». Rubrique du cite : « *Arbre de Stéphane Barbery* » : <http://www.barbery.net/psy/fiches/fort-da-miroir.htm> (Site visité le 23 mars 2008).
- Bardin, L. 1977. « *L'analyse de contenu* ». Paris : éd. PUF.
- Barthes, R. 1970. « *S/Z* ». Paris : éd. Seuil.
- Bellemin-Noël, J. 1993. « *Les contes et leurs fantasmes* ». Montréal : éd. Balzac, coll. L'écriture indocile.
- _____ 2002. « *Psychanalyse et littérature* ». Paris : éd. PUF.
- _____ 2007. « *Voilà un texte pour toi ! Inconscient et écriture* ». In « *La lecture littéraire* » (Revue de Recherche sur la Lecture des Textes Littéraires). N. 9 : « *Lecture et psychanalyse* ». Publication du Centre de Recherches sur la Lecture Littéraire de l'Université de Reims, décembre 2007.
- Benedek, T. 1956. « *Psychobiological aspects of mothering* ». In « *American Journal of Orthopsychiatry* ». Vol. 26, pp. 272-278.
- _____ 1959. « *Parenthood as a development phase : A contribution to the libido theory* ». In « *Journal American Psychoanalysis Association* ». N. VII, 3.
- _____ 1970. « *Fatherhood and providing* ». In Antony, E. J. et Benedek, T. « *Parenthood* ». Boston : Boston Little Brown & Company.
- Bessis, R. 1991. « *Tout sur l'échographie de la grossesse* ». Paris : éd. Stock Laurence.

- Bernos, A. 1989. « *La naissance de l'enfant anormal : Mythes et fantasmes. Approche psychanalytique à partir contes, croyances et rêves* ». In « *Topiques* ». Vol. 19. N° 43, pp. 61-84.
- Bibring, G. L. 1959. « *Some considerations of the psychological process in pregnancy* ». In « *The Psychoanalytic Study of the Child* ». Vol. 14, pp. 113-121.
- Bibring, G. L. 1961. « *A study of the psychological processes in pregnancy and the earliest mother-child relationship* ». In « *The Psychoanalytic Study of the Child* ». N.16, pp. 9-23.
- Bion, W. 1962. « *Aux sources de l'expérience* ». Paris : éd. PUF, 1982.
- Bion, W. 1965. « *Transformations* ». Paris : éd. PUF, 1982.
- Bion, W. 1970. « *L'attention et l'interprétation* ». Paris : éd. Payot, 1974.
- Birksted-Breen, D. 1975. « *The birth of a first child. Towards an understanding of femininity* ». London : Tavistock Publications.
- Birksted-Breen, D. 1992. « *Fantasia e realta in gravidanza nel periodo postnatal* ». In Ammaniti, M. 1992. « *La gravidanza tra fantasia e realta* ». Roma : Il Pensiero Scientifico Editore.
- Blanco, M. 2007. « *Les raisons de la jouissance chez Thérèse d'Avila* ». In « *Savoirs et clinique* », N. 8 : « *L'écriture et l'extase* », octobre 2007.
- Boesch, E. E. 1994. « *La réalité comme métaphore* ». In « *Journal de la psychanalyse de l'enfant* ». N° 15 : « *Métaphore et représentation* ». Paris : éd Bayard, pp. 155-180.
- Borovikova, N. 1998. « *Les facteurs et les conditions du développement de moi - conception chez la femme enceinte* ». Thèse doctorale: Université d'État de Moscou (en russe).
[Боровикова, Н. В. 1998. « *Условия и факторы формирования Я - концепции беременной женщины* ». Докторская диссертация : Московский Государственный Университет].
- Brun, D. 1990. « *La maternité et le féminin* ». Paris : éd. Denoël.

- Bydlowski, M. 1997. « *La dette de vie. Itinéraire psychanalytique de la maternité* ». Paris : éd. PUF.
- _____. 1998. « *La transparence psychique de la femme enceinte* ». In Mazet, P. et Lebovici, S. 1998. « *Psychiatrie périnatale. Parents et bébés : du projet d'enfant aux premiers mois de la vie* ». Paris : éd. PUF, pp. 101-109.
- _____. 2000. « *Je rêve un enfant* ». Paris : éd. Odile Jacob.
- Cadoux, B. 1999. « *Écritures de la psychose* ». Paris : éd. Aubier.
- Cahn, R. 1994. « *Affect et représentation* », in « *Journal de la psychanalyse de l'enfant* ». N° 15 : « *Métaphore et représentation* ». Paris : éd. Bayard, pp. 51-72.
- Candelori, C. 1999. « *L'IRMAG, un instrument pour explorer les représentations pendant la grossesse* ». In Ammaniti, M. Candelori, C., Pola, M. et Tambelli, R. 1999. « *Maternité et Grossesse* ». Paris : éd. PUF, pp. 21-36.
- Candelori, C. 1999. « *Paola : une représentation non intégrée de la grossesse* ». In Ammaniti, M. Candelori, C., Pola, M. et Tambelli, R. 1999. « *Maternité et Grossesse* ». Paris : éd. PUF, pp. 103-116.
- Caplan, P. 1993. « *Ce n'est pas la faute des mères* ». Montréal : éd. du Jour.
- Cardinal, M. 1975. « *Les mots pour le dire* ». Paris : éd. Bernard Grasset.
- Casoni D., David, H., Saucier, J.-F., Lussier, V., Clermont, R., et Pérusse, D. 1991. « *L'adaptation psychologique à la grossesse* ». In P.R.I.S.M.E. Vol 2, N 1, pp. 103-111.
- Castel, P.-H. 2005. « *Commentaire de « Sur la psychanalyse. 5 conférences » de Freud* ». Rubrique du site : « *Philosophie de l'esprit, psychopathologie, psychanalyse* », <http://pierrehenri.castel.free.fr/> (site visité le 23 mars 2008).
- Charpentrat, P. 1971. « *Le trompe-l'œil* ». In « *Nouvelle revue de psychanalyse* ». N. 4, pp. 160-168.
- Chartier, J.-P. 1986. « *Structure névrotique* ». In Bergeret, J. et al. 1986. « *Psychologie pathologique* ». Paris : éd. Masson.

- Charvet, F. 1986. « *Essai sur la place du fœtus dans l'histoire des mentalités* ». In « *Fantasmes et masques de grossesse* ». Lyon : Presses Universitaires de Lyon, pp. 46-56.
- Chasseguet-Smirgel, J. 1988. « *Les deux arbres du jardin. Essais psychanalytiques sur le rôle du père et de la mère dans la psyché* ». Paris : éd. Des Femmes.
- Ciccone, A. 2003. « *La place du père. Clinique de la fonction paternelle* ». In Ansieu-Premmereur, C et Pollak-Cornilot, M. 2003. « *Les pratiques psychanalytiques auprès des bébés* ». Paris : éd. Dunod.
- Colleen, A. et Roberts, G. 2005. « *Consommation d'alcool et grossesse : Une importante question sociale et de santé publique au Canada* ». In « *Le point sur la recherche* ». Agence du Santé publique du Canada.
- Condon, J. T. et Dunn, D. J. 1988. « *Nature and determinants of parent to infant attachment in the early postnatal period* ». In « *Journal of the American Academy of the child and adolescent Psychiatry* ». N. 28, pp. 293-299.
- Coste, B. 2008. « *Le livre laissé ouvert sur le divan* ». In « *Acta Fabula* ». Vol. 9, N. 2.
- Costes, A. 2003. « *Lacan : le fourvoiement linguistique : La métaphore introuvable* ». Paris : éd. PUF.
- Coupal M. 1993. « *Le rêve et ses symboles* », Québec : éd. Québec Loisirs Inc..
- Courvoisier, A. 1985. « *Écographie obstétricale et fantasmes* ». In « *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence* ». N. 33, pp. 103-106.
- Cousinié, F. 2007. « *L'écriture de l'extase, en effets. Quelques dispositifs de mise en œuvre de l'extase dans la peinture du XVII^e siècle : La Descente du Saint-Esprit de Charles Le Brun (1657)* ». In « *Savoirs et clinique* », N. 8 : « *L'écriture et l'extase* », octobre 2007.
- Cramer, B. 1989. « *Profession bébé* ». Paris : éd. Calman-Levy.
- Culioli, A. 1985. « *Notes du séminaire de D.E.A. - 1983-1984* ». Paris : éd. Poitier.
- Culioli, A. 1990. « *Pour une linguistique de l'énonciation, Opérations et représentations* ». T. 1, Paris : éd. OPHRYS.

- D'Aquin, T. « *Commentaire du Traité de l'âme d'Aristote* ». Paris : éd. Vrin, 2000.
- D'Aquin, T. « *Quaestiones disputatae de anima* ». In « *Quaestiones disputatae de veritate* ». OPERA OMNIA, T. XXIV, 1. Paris : éd. du Cerf, 1996.
- Debray, R. 1992. « *Vie et Mort de l'image* ». Paris : éd. Folio / Essais.
- Delrieu, A. 2001. « *Représentation* ». In « *Sigmund Freud - index thématique* ». Paris : éd. Anthropos (Economica), pp. 1273-1274.
- Delrieu, A. 2001a. « *Symbolisation* ». In « *Sigmund Freud - index thématique* ». Paris : éd. Anthropos (Economica), pp. 1468-1471.
- Denis, M. 1999. « *Représentation mentale* ». In « *Grand dictionnaire de psychologie* ». Paris : éd. Larousse Bordas, pp.799-800.
- Derrida, J. 1967. « *Le théâtre de cruauté et la clôture de représentation* ». In Derrida, J. 1967. « *L'écriture et la différence* ». Paris : éd. Seuil, pp. 341-368.
- Descamps, M-A. 2001. « *Plaidoyer pour l'imaginaire (de Lacan au Rêve-éveillé)* ». In « *Imaginaire et Inconscient* ». N°1 : « *L'imaginaire* ».
- Descartes, R. 1641. « *Méditations métaphysiques* ». In Descartes, R. 1953. « *Oeuvres et lettres* ». Vol. III. Paris : éd. Gallimard, 1953.
- Desclés, J.-P. 1990. « *Langages applicatifs, langues naturelles et cognition* ». Paris : éd. Hermès.
- DesGroseillers, R. 2007. « *Métapsychologie kleinienne* ». Rubrique du cite : « *La Psychanalyse : vision d'ensemble des grandes écoles et des principaux auteurs* », <http://pages.globetrotter.net/desgros/index.html> (site visité le 23 mars 2008).
- Deutsch, H. 1925. « *Psychanalyse des fonctions sexuelles de la femme* ». Paris : éd. PUF, 1994.
- Deutsch, H. 1944. « *La psychologie des femmes: Enfance et adolescence* », Paris : éd. PUF, 1987.
- Deutsch, H. 1945. « *La psychologie des femmes: étude psychanalytique* ». Volume II : « *Maternité* ». Paris : éd. PUF, 1969.

- Dextrase, J. 2000. « *Perdre avant d'avoir. Les révélateurs du processus d'objectalisation du lien à l'enfant.* ». Thèse présentée comme exigence partielle au doctorat. UQÀM, Montréal.
- Diderot, D. 1773. « *Le Paradoxe du Comédien suivi de Lettres sur le théâtre à Madame Riccoboni et à Mademoiselle Jodin* ». Paris : éd. Gallimard, 1994.
- Dolto, F. 1982. « *Sexualité féminine* ». Paris : éd. Scarabée et Cie.
- Dugué, J. 1995. « *Représentation* ». In Baraquin, N. et al. 1995. « *Dictionnaire de philosophie* », Paris : éd. A. Collin, pp. 281-282.
- Dumoulié, C. 2005. « *Littérature comparée, philosophie et psychanalyse* », Publication SFLGC Vox Poetica : <http://www.vox-poetica.org/sflgc/biblio/lc.html> (site visité le 23 mars 2008).
- D'Unrug, M.-C. 1974. « *Analyse de contenu et acte de parole* ». Paris : Éditions Universitaires.
- Durandau, A. 1989. « *L'automne pelvien chez la femme... les aspects psychologiques et sexuels* ». In « *Contraception – fertilité – sexualité* ». Vol. 17, N°6, pp. 587-589.
- Duyckaerts, F. 1994. « *Représentation comme activité créatrice* ». In « *Journal de la psychanalyse de l'enfant* ». N° 15 : « *Métaphore et représentation* », Paris : éd Bayard, pp. 35-50.
- Eder, T. 2007. « *Le Cantique de frère soleil (François d'Assise)* ». In « *Savoirs et clinique* », N. 8 : « *L'écriture et l'extase* », octobre 2007.
- Eiguer, A. 1994. « *Irreprésentable dans les œuvres de Winnicott et Bion* ». In « *Journal de la psychanalyse de l'enfant* ». N° 15 : « *Métaphore et représentation* », Paris : éd Bayard, pp. 199-216.
- Erikson, E. 1951. « *Sex difference in the play configuration of the representative group of pre-adolescents* ». In « *Journal of orthopsychiatry* ». Vol. 22, pp. 667-692.
- Fau, M. 1986. « *Le vécu de la mère lors de la surveillance in utero* ». In « *Fantasmies et masques de grossesse* ». Lyon : Presses Universitaires de Lyon, pp.139-144.
- Ferenczi, S. 1914. « *Oeuvres complètes* ». Volume IV. Paris : éd. Payot, 1993-1996.

- Ferraro, F. et Nunziante-Cesaro, A. 1985. « *L'espace creux et le corps saturé. La grossesse comme agir entre fusion et séparation* ». Paris : éd. Des Femmes.
- Flahault, F. 1978. « *La parole intermédiaire* ». Paris : éd. du Seuil.
- Fonagy, P., Steele, H. et Steele, M. 1991. « *Maternal representations of attachment during pregnancy predict the organization of infant-mother attachment at one year of age* ». In « *Child Development* ». N. 62, pp. 891-905.
- Freud, S., Breuer, J. 1895. « *Études sur l'hystérie* ». Paris : éd. PUF, 2005.
- Freud, S. 1900a. « *L'interprétation des rêves* ». Paris : éd. PUF, 1987.
- _____ 1901a. « *Sur le rêve* ». Paris : éd. Gallimard, Paris, 1988.
- _____ 1909. « *Cinq leçons sur la psychanalyse* ». Paris : éd. Petite Bibliothèque Payot, 1966.
- _____ 1915. « *Sur les transformations des pulsions, plus particulièrement dans l'érotisme anal* ». In « *La vie sexuelle* ». Paris : éd. PUF, 1969.
- _____ 1915a. « *Inconscient* ». In « *Œuvres complètes* ». Volume XIII. Paris : éd. PUF, 1988.
- _____ 1915b. « *Le moi et le ça* ». In « *Œuvres complètes* ». Volume XIII. Paris : éd. PUF, 1988.
- _____ 1915c. « *Le refoulement* ». In « *Œuvres complètes* ». Volume XIII. Paris : éd. PUF, 1988.
- _____ 1915d. « *Actuelles sur la guerre et la mort* ». In « *Œuvres complètes* ». Volume XIII. Paris : éd. PUF, 1988.
- _____ 1915e. « *Métapsychologie* ». In « *Œuvres complètes* ». Volume XIII. Paris : éd. PUF, 1988.
- _____ 1920. « *Au-delà du principe du plaisir* ». Paris : éd. Payot, 1966.
- _____ 1920. « *Contribution à la conception des aphasies* ». Paris : éd. PUF, 1983.

- _____. 1925. « *La négation* ». In « *Revue française de psychanalyse* ». 1934, Vol. 7, N. 2, pp. 174-177.
- _____. 1931. « *Sur la sexualité féminine* ». In « *La vie sexuelle* ». Paris : éd. PUF, 1989, pp. 139-155.
- _____. 1932. « *De la féminité* ». In « *Œuvres complètes* ». Volume XIX. Paris : éd. PUF, 1988.
- _____. 1933a. « *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse* ». Paris : éd. Gallimard, 1989.
- _____. 1937a. « *Analyse avec fin et analyse sans fin* ». In « *Résultats, idées, problèmes* ». Volume II. Paris : éd. PUF, 1985.
- _____. 1937b. « *Constructions dans l'analyse* ». In « *Résultats, idées, problèmes* ». Volume II. Paris : éd. PUF, 1985.
- _____. 1938. « *Le clivage du moi dans le processus de défense* ». In « *Résultats, idées, problèmes* ». Volume II. Paris : éd. PUF, 1985.
- Frydman, R. et Cohen-Solar, J. 1993. « *Ma grossesse, mon enfant* ». Paris : éd. Odile Jacob.
- Foucault, M. 1973. « *Ceci n'est pas une pipe: deux lettres et quatre dessins de René Magritte* », Montpellier : éd. Fata Morgana.
- Gampbel, Y. 1994. « *Métaphore et représentation : un ailleurs dans l'ici* ». In « *Journal de la psychanalyse de l'enfant* ». N° 15 : « *Métaphore et représentation* ». Paris : éd. Bayard, pp. 87-112.
- Ganem, M. 1992. « *Les fantasmes de la grossesse* ». In Dietrich, E. 1992. « *Les fantasmes* », Paris : éd. de la Louvière, pp. 172-186.
- Garric, N. 2001. « *Introduction à la linguistique* ». Paris : éd. Hachette.
- Geissmann-Chambon, C. 1994. « *Particularité dans la psychanalyse des psychoses infantiles : représentation et métaphore* ». In « *Journal de la psychanalyse de l'enfant* ». N° 15 : « *Métaphore et représentation* ». Paris : éd. Bayard, pp. 113-128.

- Ginzburg, C. 2001. « *Représentation. Le mot, l'idée, la chose* ». In « *A distance. Neuf essais sur le point de vue en histoire* ». Paris : éd Gallimard, pp. 73-88.
- Gouhier, H. 1991. « *Le théâtre et l'existence* ». Paris : éd. Librairie philosophique J. Vrin.
- Green, A. 1984. « *Réflexions libres sur la représentation de l'affect* ». In « *Revue française de psychanalyse* ». N° 49, 3, pp. 773-778.
- Green, A. 1992. « *La déliaison* ». Paris : éd. Les belles lettres.
- Guedj, F. 1991. « *Image du corps et féminité : un corps entre deux cultures* ». In « *Représentations de soi* ». Toulouse : éd. Privat, pp.227-242.
- Gustave, G 1973. « *Principes de linguistique théorique* ». Recueil de textes inédits. Québec : éd. Presses de l'Université Laval. Éd. Klincksieck.
- Hamon, P. 1992. « *Actions* ». In Picard, M. (sous dir.) « *Comment la littérature agit-elle* ». « *Actes et colloques* », N. 40. Centre de recherche sur la littérature de Reims. Éd. Klincksieck, 1994, pp. 167-176.
- Harel, S. 1994. « *L'écriture réparatrice* ». Montréal : éd. XYZ.
- Hagège, C. 1985. « *L'homme de paroles* ». Paris : éd. Fayard.
- Hébert, L. 2006. « *Les fonctions du langage* » In Hébert, L. « *Signo* », Rimouski (Québec), Édition électronique : <http://www.signosemio.com> (Site visité le 20 mai 2008).
- Hegel, G. F. W. 1835. « *Esthétique* ». Paris : éd. PUF, 1998.
- Hinshelwood, R. D. 1989. « *A dictionary of kleinian thought* ». London : éd. Free Association Books.
- Houzel, D. 1994. « *La conception dynamique de la représentation dans l'œuvre de Freud* ». In « *Journal de la psychanalyse de l'enfant* ». N° 15 : « *Métaphore et représentation* ». Paris : éd Bayard, pp. 73-86.
- Hubier, S. 2007. « *Comparatisme, anthropologie culturelle et psychanalyse* ». In « *La lecture littéraire* ». Revue de Recherche sur la Lecture des Textes Littéraires. N. 9 : « *Lecture et psychanalyse* ». Publication du Centre de Recherches sur la Lecture Littéraire de l'Université de Reims, décembre 2007.

- Hume, D. 1740. « *Traité de la nature humaine* », Trad. française de Ph. Folliot, 2002, Édition électronique : http://classiques.ugac.ca/classiques/Hume_david (Site visité le 23 mars 2008).
- Husserl, E. 1913. « *Idées directrices pour une phénoménologie transcendantale* », Paris : éd. Gallimard, 1976.
- Isaacs, S. 1948. « *Nature et fonction du phantasme* ». In Klein, M et coll. « *Développements de la psychanalyse* ». Paris : éd. PUF, 1966, pp. 64-114.
- Jakobson, R. 1963. « *Linguistique et poétique* ». In Jakobson, R. 1963. « *Essais de linguistique générale* ». Paris : éd. Minuit, pp. 209-248.
- Kant, E. 1790. « *Critique de la faculté de juger* ». Paris : éd. Librairie philosophique J. Vrin, 1984.
- Khan, M. 1974. « *Le soi caché* ». Paris : éd. Gallimard.
- Klein C. 1984. « *Mères et fils* ». Paris : éd. Laffont.
- Klein, M. 1932. « *La psychanalyse des enfants* ». Paris : éd. PUF, 1979.
- 1934. « *Contribution à la psychogenèse des états maniaco-dépressifs* ». In « *Essais de psychanalyse* », Paris : éd. PUF, 1968, pp. 311-340.
- 1937. « *L'amour, la culpabilité et le besoin de réparation* ». In Klein, M. et Rivière, J. 1937. « *L'amour et la Haine, Étude psychanalytique* », Paris : éd. Payot, 1968, pp. 73-150.
- Konehny, R. et Bogouhal, M. 1983. « *La psychologie dans la médecine* » (en russe) [Конечный Р. и Богоухал М. 1983, « *Психология в медицине* », Прага: изд. Авиценум.]
- Kristeva, J. 1969. « *Recherches pour une sémanalyse* », Paris : éd. du Seuil.
- Krymko-Bleton, I. 1993. « *The theme of the worm during pregnancy: from hysteric delirium to psychotic delirium* ». In « *Internal Journal of Prenatal and Perinatal Studies* », pp. 185 -192.
- Kuhn, R. 1983. « *Préface* ». In Freud S. 1920. « *Contribution à la conception des aphasies* ». Paris : éd. PUF, 1983.

- Lacan, J. 1954-1955. « *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse* ». In « *Le Séminaire* ». Livre II. Paris : éd. du Seuil, 1978.
- _____ 1956. « *Les psychoses* ». In « *Le Séminaire* ». Livre II. Paris : éd. du Seuil, 1981.
- _____ 1957. « *L'instance de la lettre dans l'inconscient* ». In « *Écrits* ». Paris : éd. du Seuil, 1966.
- _____ 1959-1960. « *Éthique de la psychanalyse* ». In « *Le Séminaire* ». Livre VII. Paris : éd. du Seuil, 1986.
- _____ 1961-1962. « *L'identification* ». In « *Le Séminaire* ». Livre IX. Non publié. Cité de Moulinier, D. « *Lexique de Lacan, Études lacaniennes* » : <http://www.etudes-lacaniennes.net> (Site visité le 23 mars 2008).
- _____ 1971. « *Lituraterre* ». In « *Autres Écrits* », Paris : éd. du Seuil, 2001, pp. 11-20.
- _____ 1975. « *R. S. I.* ». In « *Le Séminaire* ». Livre XXII. Paris : Association freudienne internationale, 1999.
- _____ 1975-1976. « *Le sinthome* ». In « *Le Séminaire* ». Livre XXIII. Paris : éd. du Seuil, 2005.
- Lalande, A. 1960. « *Représentation* ». In Lalande, A. 1960. « *Vocabulaire technique et critique de la philosophie* », Paris : éd. PUF, pp. 920-922.
- Lampl de Groot, J. 1928. « *The evolution of Oedipus complex in women* ». In « *International journal of psychoanalysis* ». Vol.19, N°3, pp.332-345.
- Langacker, R. W. 1987. « *Foundations of Cognitive Grammar* », Palo Alto CA. Stanford University Press.
- Langot, R., 1991. « *Représentation de chose, écriture pictographique, psychosomatique ou Lacan et la chose japonaise* ». In « *Cahiers de l'Institut du Rêve Éveillé* ». Juin, pp 61-82.
- Laplanche, J. et Pontalis, J.-B. 1967. « *Fantasme* ». In « *Vocabulaire de la psychanalyse* », Paris : éd. PUF, pp. 152 – 157.
- _____ 1967a. « *Représentant de la pulsion* ». In « *Vocabulaire de la psychanalyse* », Paris : éd. PUF, pp. 410 – 411.

- _____. 1967b. « Représentant psychique ». In « *Vocabulaire de la psychanalyse* », Paris : éd. PUF, pp. 411 – 412.
- _____. 1967c. « Représentant - représentation ». In « *Vocabulaire de la psychanalyse* », Paris : éd. PUF, pp. 412 – 414.
- _____. 1967d. « Représentation ». In « *Vocabulaire de la psychanalyse* », Paris : éd. PUF, pp. 414 – 416.
- _____. 1967e. « Représentation - but ». In « *Vocabulaire de la psychanalyse* », Paris : éd. PUF, pp. 416 – 417.
- _____. 1967f. « Représentation de chose, représentation de mot ». In « *Vocabulaire de la psychanalyse* », Paris : éd. PUF, pp. 417 – 419.
- _____. 1967g. « Pulsion ». In « *Vocabulaire de la psychanalyse* », Paris : éd. PUF, pp. 359 – 362.
- _____. 1967h. « Symbolisme ». In « *Vocabulaire de la psychanalyse* », Paris : éd. PUF, pp. 476 – 480.
- Laurendeau, P. 1998. « Théorie des opérations énonciatives et représentations: la référenciation ». In « *Cahiers de praxématique* ». N. 31, pp 91-114.
- Leader, D. 2007. « La seule chose qui dure » : quelques fonctions de l'écriture ». In « *Savoirs et clinique* », N. 8 : « L'écriture et l'extase », octobre 2007.
- Lebovici, S. 1983. « *Le nourrisson, la mère et le psychanalyste. Les interactions précoces.* » Paris : éd. Le Centurion.
- Lebovici, S. et Mazet, P. 1998. « *Psychiatrie périnatale* ». Paris : éd. PUF.
- Lefebvre, A. et Nagiel, L. 2002. « *Je t'aime, toi non plus* ». In *Les maladies de l'amour* ». N. 19 /2, 2002.
- Le Guen, A. 1984. « *L'envie de bébé et la connaissance du vagin* ». In « *Adolescence* ». Volume 2, pp. 253-260.
- Letondeur, A. 2005. « *Les fantasmes maternels d'enfant malformé au cours de la grossesse. Relation d'objet virtuel et anticipation* », Maîtrise de psychologie clinique, sous dir. de Missonnier S. Université Nanterre Paris X.

- Levine, L. V., Tuber, S. B., Slade, A. et Ward, M. J. 1991. « *Mother's mental representations and their relationship to mother-infant attachment* ». In « *Bulletin of the menninger clinic* ». N. 55, pp. 454-469.
- Lubin, B., Gardeners, S, M, et Roth, A. 1975. « *Mood and somatic symptoms during pregnancy* ». In « *Psychosomatic medicine* ». Vol. 37, N 2, pp.136-146.
- Lumley, J. M. 1980. « *The image of the foetus in the first trimester* ». In « *Birth and Family Journal* ». N. 7, pp. 5-14.
- Lumley, J. M. 1982. « *Attitudes to the foetus among the primigravidae* ». In « *Australian Pediatric Journal* ». N.18, pp. 106-109.
- Mahler, M. S., Pine, F. et Bergman, A. 1975. « *La naissance psychologique de l'être humain : symbiose humaine et individuation* », Paris : éd. Payot, 1980.
- Mandler, G. 1985. « *Cognitive psychology* ». Hillsdale-New Jersey-London: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Mandler J. M. 1983. « *Representation* ». In Mussen, P. 1983. « *Handbook of Child Psychology* ». Vol. 3. New York: Wiley & Sons.
- Mannoni, O. 1969. « *L'illusion comique ou le théâtre du point de vue de l'imaginaire* ». In « *Clefs pour l'imaginaire ou l'autre scène* ». Paris : éd. du Seuil pp. 161-183.
- Marcos-Segal, H. 1984. « *Quel enfant? Garçon ou fille?* ». In « *La signification de la naissance d'un premier enfant* ». Paris : Privat, pp. 157-163.
- Matazzaro, O. 1986. « *Les fantasmes d'engendrer un enfant anormal* ». In Clerget, J. 1986. « *Fantasmes et masques de grossesse* ». Paris : éd. PUL.
- May, P. 1998. « *Concepts and programs for the prevention of FAS: Research issues in the prevention of Foetal Alcohol Syndrome and alcohol-related birth defects. In Finding common ground: Working together for the future* ». In « *Conference syllabus* ». University of British Columbia, November, N. 19-21, pp. 65-93.
- Mebert, C. J. et Kalinowsky, M. F. 1986. « *Parent's expectations and perceptions of infant temperament: « Pregnancy status » differences* ». In « *Infant Behaviour and Development* ». N. 9, pp. 321-334.

- Mehler, S. 1994. « *Vorstellungrepräsentanz* ». In « *Journal de la psychanalyse de l'enfant* ». N° 15 : « *Métaphore et représentation* ». Paris : éd Bayard, pp. 129-138.
- Mercier, K. 2000. « *Les représentations de l'espace génitale interne chez les femmes en pré-ménopause. Études clinique exploratoire* ». Thèse présentée comme exigence partielle au doctorat. UQAM, Montréal.
- Missonier, S. 1998. « *Entre créativité et vulnérabilité : métamorphoses de la parentalité* ». In « *Psychiatrie française* ». N. 3, novembre.
- Morin, L. 1994. « *Représentation et simulacre* ». In « *De la représentation* ». Paris : éd. Gallimard, pp. 303- 312.
- Muchielli, R. 1974. « *L'analyse de contenu des documents et des communications* ». Paris : éd. ESF.
- Nakov, A. 1994. « *Éditorial* ». In « *Journal de la psychanalyse de l'enfant* ». N° 15 : « *Métaphore et représentation* ». Paris : éd Bayard, pp. 7-11.
- Nasio, J.-D. 2001). « *L'hystérie, ou l'enfant magnifique de la psychanalyse* ». Paris : éd. Petite Bibliothèque Payot.
- Nicolaïdis, N. 1984. « *La représentation. Essai psychanalytique. De l'objet référent à la représentation symbolique* ». Paris : éd. Bordas.
- Nicolaïdis, N. 1993. « *La force perceptive de la représentation de la pulsion* ». Paris : éd. PUF.
- Pagnat, M. 2004. « *Les représentations fantasmatiques du devenant père : relation d'objet virtuel et anticipation* ». Mémoire de recherche sous direction de Missonier, S. Soutenue à l'Université Paris X.
- Parquet, P.-J. et Delcambre, G. 1980. « *Dessins de corps d'enfants imagines pendant la grossesse* ». In « *Les cahiers du nouveau-né* ». N. 4 : « *Corps de mère, corps d'enfant* », pp. 201-217.
- Pasini, W. 1983. « *Sexualité et gynécologie psychosomatique* ». Paris : éd. Masson.
- Perron-Borelli, M. 1985. « *Le fantasme : une représentation d'action* ». In « *Revue française de psychanalyse* ». Vol. 3, pp. 903-913

- Pines, D. 1972. « *Pregnancy and Motherhood: Interaction between Fantasy and Reality* ». In « *British Journal of Medical Psychology* ». N. 45, pp. 333-343.
- _____. 1982. « *The relevance of early psychic development to pregnancy and abortion* ». In « *International Journal of Psycho-Analysis* ». N. 63, pp. 311-319.
- _____. 1988. « *Adolescent pregnancy and motherhood: psychoanalytic perspective* ». In « *Psychoanalytic Inquiry* ». N.8, pp. 234-251.
- _____. 1990. « *Pregnancy, miscarriage and abortion. A psychoanalytic perspective* ». In « *International Journal of Psycho-Analysis*. N. 71, pp. 301-307.
- Phillips, A. 1989. « *Retourner le rêve* ». In « *Nouvelle revue de psychanalyse* ». N. 40, p. 346-358.
- Platon. « *République* ». Paris : éd. Gallimard, 1993.
- Pola, M. 1999. « *Les contributions psychologiques et psychanalytiques relatives à la grossesse* ». In Ammaniti, M. Candelori, C., Pola, M. et Tambelli, R. 1999. « *Maternité et Grossesse* ». Paris : éd. PUF, pp. 7-20.
- Pola, M. 1999. « *Luisa : une représentation étroite et désinvestie de la grossesse* ». In Ammaniti, M. Candelori, C., Pola, M. et Tambelli, R. 1999. « *Maternité et Grossesse* ». Paris : éd. PUF, pp. 117-128.
- Pola, M., Speranza A. M. 1999. « *Flavio : une mère adolescente* ». In Ammaniti, M. Candelori, C., Pola, M. et Tambelli, R. 1999. « *Maternité et Grossesse* ». Paris : éd. PUF, pp. 129-140.
- Pollack-Cornillot, M. 1990. « *Freud - Traducteur : introduction à la traduction des œuvres de Freud* », Thèse d'État soutenue à l'Université Paris XIII.
- Porret, J.-M. 2002. « *Les modalités du plaisir dans le jeu de la bobine* ». In « *Tribune Psychanalytique* ». N° 4 : « *Le plaisir* », 188 p.
- Poupart, J., Deslauriers, J.-P., Groulx L.-H., Laperriere A., Mayers, R. et Pires, A. P. 1997. « *La recherche qualitative: Enjeux épistémologiques et méthodologiques* ». Montréal : éd. Gaetan Morin.
- Quinodoz, J.-M. 2001. « *Figurabilité, fantasme inconscient et formes de symbolisation dans les rêves* ». In « *Revue française de psychanalyse* ». Volume 65, pp. 1373-1378.

- Raphael-Leff, J. 1980. « *Psychotherapy with pregnant women* ». In « *Psychological aspects of pregnancy, birthing and bonding* ». New York: Human Sciences Press.
- _____ 1983. « *Facilitators and regulators: Two approaches to mothering* ». In « *British Journal of Medical Psychology* ». N. 56, pp. 379-390.
- _____ 1991. « *Psychological Processes of childbearing* ». London: Chapman & Hall.
- Rastier, F. 1989. « *Sens et textualité* ». Paris : éd. Hachette.
- Revault d'Allones, C. 1986. « *Le blanc de fantasme* ». In « *Bulletin de psychologie* ». Volume XXXIX, N. 377, pp. 873-876.
- Riley, E. 2004. « *Commentary on Paternal Contribution to Foetal Alcohol Syndrome* ». In « *Addiction Biology* ». N. 9, pp. 135-136.
- Rizzardo, R., Magni, G., Cremonese, C., Talamo-Rossi, R. et Cosentino, N. 1988. « *Variations in anxiety levels during pregnancy and psychosocial factors in relation in obstetrics complications* ». In « *Psychotherapy Psychosomatic* ». N. 49, pp.10-16.
- Robert. 2003. « *Représentation* ». In « *Robert. Dictionnaire pratique de la langue française* ». Paris : éd. France Loisirs, p.1460.
- Rosenblum, O. 2004. « *La dépression maternelle du post-partum* ». In « *Perspectives Psy* ». Volume 43, N. 3, juillet - septembre.
- Rosolato, G. 1987. « *Le sacrifice. Repères psychanalytiques* ». Paris : éd PUF.
- Roussillon, R. 2004. « *Le processus de symbolisation et ses étapes* ». Cours de Roussillon R. 2004. « *Psychologie Clinique* ». Institut de Psychologie de l'Université Lumière Lyon II : <http://psycho.univ-lyon2.fr/IMG/pdf/doc-226.pdf> (Site visité le 23 mars 2008).
- Roussillon, R. 2000. « *Trois repères pour penser les rapports psychanalyse et psychothérapie* ». In « *Revue belge de psychanalyse* ». N. 36, Printemps.
- Rubin, R. 1984. « *Maternal identity and the maternal experience* ». New York: Springer Publishing Company.

- Rusnock, P. 2003. « Qu'est-ce que la représentation ? Bolzano et la philosophie autrichienne ». In « *Philosophiques* » : « *Bernard Bolzano. Philosophie de la logique et théorie de la connaissance* ». Vol. 30, N. 1, Printemps 2003.
- Saigre, H. 1992. « Fantômes ». In Dietrich, E. 1992. « *Les fantômes* ». Paris : éd. de la Louvière.
- Sandler, J. et Nagera, H. 1964. « *Aspects de la métapsychologie du fantasme* ». In « *Revue française de psychanalyse* ». Vol. 4, pp. 473-506.
- Sandler, J. et Rosenblatt B. 1962. « *The concept of the representational world* ». In « *The Psychoanalytic Study of the Child* ». N. 17, pp. 128-145.
- Sartre, J.-P. 1939. « *L'Imaginaire* ». Paris : éd. Gallimard.
- Saussure, F. et al. 1995. « *Cours de linguistique générale* ». Paris : éd. Payot.
- Sesé, B. 2007. « Poétique de l'extase selon sainte Thérèse d'Avila et saint Jean de la Croix ». In « *Savoirs et clinique* », N. 8 : « *L'écriture et l'extase* », octobre 2007.
- Sherwen, L. N. 1991. « *Fantasy state during pregnancy: A psychoanalytic account* ». In « *Pre- and Peri-Natal Psychology Journal* ». Vol. 6, N. 1, pp.55-71.
- Singer, C. 1980. « *Le journal de ma grossesse* ». Paris : éd. Hachette.
- Singh-Usha. M.-S. et Sahena M.-S. 1992. « *Anxiety during pregnancy and after child birth* ». In « *Psychological Studies* ». Vol. 36, N. 2, pp.108-111.
- Sirol, F. 1999. « *La haine pour le fœtus* ». In Soulé, M. et al. 1999. « *Écouter, voir... l'échographie de la grossesse. Les enjeux de la relation* ». Toulouse : éd. Eres.
- Slade, A., Grunebaum, L., Haganir, L. et Reeves, M. 1986. « *The pregnancy interview, unpublished manuscript* ». New York : The City College of New York.
- Soulé, M. 1982. « *L'enfant dans la tête, l'enfant imaginaire* ». In Brazelton, T. B. et al. 1982. « *La dynamique du nourrisson* ». Paris éd. ESF.
- Soulé, M. et al. 1999. « *Écouter, voir... l'échographie de la grossesse. Les enjeux de la relation* ». Toulouse : éd. Eres.

- St-André, M. 1996. « *Attachement et représentations de l'enfant à naître : perspectives expérimentales et cliniques* ». In « *P.R.I.S.M.E.* ». Volume 6, N° 1, pp. 40-53.
- Steiner, G. 1989. « *Réelles présences. Les arts du sens* ». Paris : éd. Gallimard.
- Stern, D. N., Bruschweiler-Stern, N. et Freeland, A. 2004. « *La Naissance d'une mère* ». Paris : éd. Odile Jacob.
- Strasberg, L. 1969. « *Le travail de l'Actor 's Studio* », Paris : éd. Gallimard.
- Szejer, M. et Stewart R. 1994. « *Ces neuf mois-là* ». Paris : éd Robert Laffont.
- Tambelli, R. 1999. « *Maria ; une représentation intégrée de la grossesse* ». In Ammaniti, M. et all. 1999. « *Maternité et Grossesse* ». Paris : éd. PUF, pp. 81-102.
- _____ « *Une enquête des représentations pendant la grossesse* ». In Ammaniti, M. et all. 1999. « *Maternité et Grossesse* ». Paris : éd. PUF, pp. 57-80.
- Teichman, Y., Rabinovitz, D. et Rabinovitz, Y. 1992. « *Gender of pregnant women and emotional reaction to information regarding foetal gender and postpartum: an examination of S. Freud view about motivation for motherhood* ». In « *Sex Roles* ». Vol. 26, N. 5-6, pp. 175-193.
- Tritsmans, B. 1987. « *Poétique* ». In Delcroix, M. et Hallyn, F. (sous dir.). 1987. « *Méthodes du texte. Introduction aux études littéraires* ». Paris : éd. Duculot, pp. 11-28.
- Turner, M.-L. 2001. « *Conflits maternels entourant le sexe du bébé à naître et fantasmes mortifères concernant ce bébé : une double menace pour des femmes fragilisées par un risque d'accouchement prématuré* ». Thèse présentée comme exigence partielle au doctorat. UQAM, Montréal.
- Turner, M.-L., Krymko-Bleton, I. 1996. « *L'accouchement prématuré, la menace et le code* ». In « *Recherche qualitative* ». Éd. L'association pour la recherche, qualitative, UQTR. Vol. 15, pp. 107-115.
- _____ 2002. « *Fantasmes mortifères concernant un bébé prématuré : la maternité et les contes* ». In « *Dialogue* ». N. 156 : « *Contes, familles et thérapies : si la clinique m'était contée* ». Paris : éd. Érès.
- Twardowski, K. 1894. « *Sur la théorie du contenu et de l'objet des représentations* ». In Twardowski, K. 1894. « *Sur les objets intentionnels* ». Paris : éd. Vrin, 1993.

- Usmanova A. R. 2001. « *Représentation comme attribut : le problème de l'existence de l'Autre dans le discours* » (en russe).
[Усманова А. Р. 2001. « *Репрезентация как присвоение: к проблеме существования Другого в дискурсе* ». In « *Топос* ». N. 4, pp. 50 – 66.]
- Vattimo, G. 1993. « *Représentation* ». In « *Encyclopédie de la philosophie Garzanti* ». Paris : éd. La Pochothèque, 2002, pp. 1422-1424.
- Vaughan, B. E., Bradley, C. F., Joffe, L. S. et Braglow P. 1987. « *Maternal characteristics measured prenatally are predictive of ratings of temperamental « difficulty » of the Carey Infant Temperament Questionnaire* ». In « *Developmental Psychology* ». N. 32, pp. 152-161.
- Vouilloux, B. 2004. « *L'oeuvre en souffrance: entre poétique et esthétique* ». Paris : col. L'extrême contemporain.
- Winnicott, D.W. 1956. « *De la pédiatrie à la psychanalyse* ». Paris : éd Payot, 1959.
- 1960. « *Distorsion du moi en fonction du vrai et du faux self* ». In Winnicott, D.W. « *Processus de maturation chez l'enfant* ». Paris : éd Payot, 1970.
- Word Reference. 2003. « *Mimesis* ». In « *Online French, Italian and Spanish Dictionary*»: www.wordreference.com/definition/mimesis (Site visité le 23 mars 2008). Princeton University.
- Zah, A. 1988. « *Le lien fragile ou la relation corps-psyche dans la menace d'un accouchement prématuré* ». In « *Psychanalyse à l'Université* ». Volume 13, N. 52, pp. 645-669.
- Zaïm, El. A. G. 1994. « *Représentation morphodynamique du sens linguistique : perception, conceptualisation, énonciation* ». Thèse du doctorat, Sorbonne - Paris IV. Département de linguistique générale.
- Zeanah, C. H. et Barton M. L. 1989. « *Introduction: Internal representations and parent-infant relationships* ». In « *Infant Mental Health Journal* ». N. 10, pp. 135-141.
- Zeanah, C. H., Keener, M. A., Stewart, L. et Anders, T. F. 1985. « *Prenatal perception of infant personality: a preliminary investigation* ». In « *Journal of the American Academy of Child Psychiatry* ». N. 24, pp. 204-210.
- « *Adolescent mothers' prenatal fantasies and working models of their infants* ». In « *Psychiatry* ». N. 49, pp. 193-203.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

**UNE ÉTUDE DES REPRÉSENTATIONS MATERNELLES DU FŒTUS
BASÉE SUR L'ANALYSE DES JOURNAUX INTIMES
ÉCRITS PAR DES FEMMES ENCEINTES RUSSOPHONES.
LA FONCTION DE L'ÉCRITURE DURANT LE TEMPS DE GROSSESSE.**

VOLUME II

**THÈSE
PRÉSENTÉE
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE**

**PAR
GUEORGUI MOUSKHELICHVILI**

AVRIL 2009

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
--------------------	---

APPENDICE A :

LA VERSION ORIGINALE (RUSSE) DES JOURNAUX INTIMES ET LEUR TRADUCTION FRANÇAISE	3
---	---

Helena H. : Journal 1	4
Helena H. : Journal 2	14
Helena H. : Journal 3	37
Jeanna : Journal 4	41
Kira : Journal 5	48
Tania : Journal 6	55
Rusalka : Journal 7	71

APPENDICE B :

« ANALYSE PRIMAIRE » OU UNE INTERPRÉTATION DES TEXTES « PHRASE PAR PHRASE »	76
--	----

Légende des codes utilisés dans le « <i>Journal 1</i> »	77
Interprétation du « <i>Journal 1</i> » d'Helena H.	78
Légende des thèmes utilisés dans le « <i>Journal 2</i> »	100
Interprétation du « <i>Journal 2</i> » d'Helena H.	101
Légende des thèmes utilisés dans le « <i>Journal 3</i> »	147
Interprétation du « <i>Journal 3</i> » d'Helena H.	148
Légende des thèmes utilisés dans le « <i>Journal 4</i> »	157
Interprétation du « <i>Journal 4</i> » de Jeanna	158
Légende des thèmes utilisés dans le « <i>Journal 5</i> »	169
Interprétation du « <i>Journal 5</i> » de Kira	170
Légende des thèmes utilisés dans le « <i>Journal 6</i> »	183
Interprétation du « <i>Journal 6</i> » de Tania	185
Légende des thèmes utilisés dans le « <i>Journal 7</i> »	214
Interprétation du « <i>Journal 7</i> » de Rusalka	215

APPENDICES (C₁-C₁₀) :	
TABLEAUX COMPARATIFS	222
Appendice C₁ : Calendrier de grossesse comparativement aux dates figurant dans les journaux d'Helena H. (J-1-2-3)	223
Appendice C₂ : Calendrier de grossesse comparativement aux dates figurants dans le journal de Tania (J-7)	224
Appendice C₃ : Les contradictions et les sens non évidents dans les journaux d'Helena H.	225
Appendice C₄ : Autres passages contradictoires chez Helena H. (J-1-2-3)	230
Appendice C₅ : Les événements et les sentiments qui stimulent l'activité représentationnelle (J-1-2-3)	231
Appendice C₆ : Les passages où Helena parle d'elle-même au lieu de parler du fœtus	238
Appendice C₇ : Un portrait idéal d'Helena	240
Appendice C₈ : Les fonctions de l'écriture. Comparaison.....	246
Appendice C₉ : Comparaison des rôles « préparés » pour les lecteurs par l'auteur.....	246
Appendice C₁₀ : Comparaison des thèmes utilisés dans les journaux	246
 APPENDICES (D₁-D₄)	
DOCUMENTS DÉONTOLOGIQUES	252
Appendice D₁ : Invitation à la recherche	253
Appendice D₂ : Aide-mémoire	254
Appendice D₃ : Consentement libre et éclairé	255
Appendice D₄ : Mandat du comité départemental de déontologie	256
 APPENDICES (E₁-E₄)	
DESSINS ET SCHÉMAS	257
Appendice E₁ : Les trois niveaux du langage	258
Appendice E₂ : Mon enfant à venir	259
Appendice E₃ : Les 5 sous-groupes des représentations du fœtus	260
Appendice E₄ : Facteurs influençant la formation des représentations du fœtus	261

INTRODUCTION

Ce deuxième volume de la thèse intitulé contient plusieurs appendices.

Dans l'**Appendice A**, le texte original russe est suivi de sa traduction française. Cette traduction n'est pas littéraire, mais plutôt « *mot par mot* ». Chaque texte a été découpé arbitrairement en parties ; chaque partie est énumérée.

Dans l'**Appendice B**, l'analyse « *primaire* » des textes est présentée sous forme d'un tableau à six colonnes :

- ✓ **La première colonne** du tableau sert à l'énumération des parties de textes.
- ✓ La traduction française des textes est mise dans **la deuxième colonne**. Cette traduction n'est pas littéraire, mais plutôt « mot par mot ». L'analyse des textes, quant à elle, a été effectuée de l'original russe.
- ✓ **La troisième colonne** sert à identifier les thèmes principaux et à les attribuer à chaque partie du texte. La légende des thèmes et des codes est présentée avant le tableau d'analyse.
- ✓ **La quatrième colonne** intitulée « *De quoi parle-t-elle* » est nécessaire pour identifier la logique consciente du raisonnement de l'auteur, autrement dit, c'est un exposé de ses idées.
- ✓ Dans **la cinquième colonne**, nous expliquons les notions propres à la culture russe et les notions médicales, s'il est nécessaire et nous faisons une tentative d'interpréter la logique de l'auteur et les thèmes principaux qu'il soulève dans son écrit. L'interprétation s'inspire en partie de la théorie psychanalytique.
- ✓ La **sixième colonne** sert à identifier les questions-clefs qui nous aideront ensuite à formuler les hypothèses.

Les **Appendices C₁ - C₁₀** présentent plusieurs tableaux qui aident à effectuer la comparaison des données et la synthèse finale. Chaque tableau est expliqué en détail dans le « *Corpus principal* » de la thèse¹.

Les **Appendices D₁ - D₄** contiennent les documents déontologiques (consentement éclairé, mandat, etc.).

Les dessins et les schémas sont présentés dans les **Appendices E₁ - E₄**.

¹ Voir Volume I

Appendice A :
La version originale (russe)
des journaux intimes et leur traduction française

Helena H. : Journal 1

№ de la phrase	Le texte original russe	Sa traduction française
1.	26 июня 2005	Le 26 juin 2005
2.	Утром сделала тест – опустила в мочу бумажную полоску – и 2 черточки сразу – это значит я – беременна!	Le matin j’ai fait un test – j’ai mis un marqueur dans l’urine – et tout de suite deux lignes – cela veut dire – je suis enceinte !
3.	Надо будут пойти к гинекологу 1 июля на осмотр и спросить – надо ли мне пить витамины? я думаю, что надо.	Il faudra aller à l’examen chez le gynécologue le 1 juillet et demander – dois-je prendre des vitamines ? Je pense que oui.
4.	Слава Богу! Слава тебе, Пресвятая Богородица! Я очень счастлива.	Gloire à Dieu! Gloire à Toi, La Très Sainte Mère de Dieu ! Je suis très heureuse.
5.	24 июля 2005	Le 24 juillet 2005
6.	Почти месяц прошел, ребенку скоро 2 месяца от зачатия, то есть я на 2-ом месяце беременности.	Presque le mois a passé, l’enfant aura bientôt deux mois depuis . la conception, c'est-à-dire c’est le deuxième mois de ma grossesse.
7.	Мне так хорошо, спокойно. Только стала рассеянной и читаю все больше про любовь.	Je me sens si bien, tranquille. Seulement, je suis devenue distraite et je lis de plus en plus sur l’amour.
8.	Были какие-то выделения 2 дня – волновалась, а внутри спокойно – уже перестал ребенок посасывать меня изнутри (было такое ощущение).	Pendant deux jours il y avait certaines sécrétions – je m’inquiétais, et à l’intérieur tout est calme – l’enfant a déjà cessé de me sucer de l’intérieur (j’ai eu cette impression).

9.	Молюсь, чтобы беременность протекла нормально и благополучно и ребенок родился красивым и здоровым во славу Божию и роды прошли не очень долго и не очень болезненно, терпимо.	Je prie pour que la grossesse se passe normalement et bien, et que l'enfant naisse beau et en santé pour la gloire de Dieu, et que l'accouchement ne dure pas très longtemps et ne soit pas très douloureux, mais supportable.
10.	Чтобы я легко родила, Господи помоги!	Pour que j'accouche facilement, aide Seigneur!
11.	31 июля 2005	Le 31 juillet 2005
12.	Удивительное ощущение – чувство тайны и чуда Божия.	La sensation étonnante - le sentiment du mystère et du miracle de Dieu.
13.	Когда впервые (10 недель) увидела на УЗИ – расплакалась – «Это - Ваш ребенок» - сказала врач.	Quand j'ai vu pour la première fois (à 10 semaines) à l'écographie – j'ai fondu en larmes – « C'est votre enfant » - a dit le médecin.
14.	Его голова, туловище, ручки ножки. Беременность хорошая, нормальная. Я очень рада.	Sa tête, son corps, des petites mains, des petites jambes. La grossesse est bonne, est normale. Je suis très contente.
15.	Мы пока никому не говорим – это наша тайна.	Pour le moment nous ne disons rien à personne – c'est notre secret.
16.	Отвращение к алкоголю и сигаретам.	Le dégoût des cigarettes et d'alcool.
17.	Чувствую себя хорошо – но все в таком замедленном ритме и темпе – жизнь в рассеянном свете – и мне это нравится.	Je me sens bien – mais tout est dans un rythme ralenti et à petite allure – la vie dans une lumière diffuse – et ça me plaît.

18.	--	Сообщила Вене – он очень обрадовался, спрашивал, как он (ребенок) двигал ручками и ножками, а потом перевернулся на бок и постучал в стенку плодного яйца.	J'ai annoncé à Venia – il a été très content, il demandait comment il (l'enfant) remuait les petites mains et les petites jambes, et puis il s'est retourné sur le côté et il a frappé dans la paroi de l'œuf.
19.		Чудо мое, любимое, красивое, здоровое!	Mon miracle, aimé, beau, en santé!
20.		Следующий УЗИ – в конце октября – 22 неделя – пол будет виден и внутренние органы.	L'Écographie suivante est à la fin d'octobre – à 22 semaines - on pourra voir le sexe et les organes intérieurs.
21.		Я плавала сегодня.	J'ai nagé aujourd'hui.
22.		Пришел брат – Стас – сын Вени от Ларисы	Le frère est venu – Stas – le fils de Venia et de Larisa
23.		(все-таки брак наш и для него и для меня – первый и единственный, ибо мы оба – верующие, православные христиане и любим друг друга уже давно.	(tout de même, notre mariage pour lui comme pour moi le premier et l'unique, puisque tous les deux nous sommes croyants, des chrétiens orthodoxes et nous nous aimons depuis longtemps.
24.		И наш ребенок – в любви зачат. Слава Богу!	Et notre enfant – est conçu en amour! Gloire à Dieu!
25.		10 августа 2005	Le 10 août 2005

26.	Я так рада! Каждое утро просыпаюсь с радостным чувством счастья: «Я беременна!»	Je suis si contente! Chaque matin je me réveille avec un joyeux sentiment du bonheur : « Je suis enceinte! »
27.	Так это здорово – внутри у меня, в животике, в матке уже живет мой маленький ребенок - он растет, формируется, плавает как космонавт в околоплодных водах.	Qu'est-ce que c'est bon – à l'intérieur de moi, dans mon petit ventre, dans mon utérus vit déjà mon petit enfant – il grandit, il se forme, il nage comme un cosmonaute dans le liquide amniotique.
28.	Я сегодня тоже плавала в нашем Купавинском озере.	Aujourd'hui j'ai aussi nagé dans notre lac de Kupavna.
29.	Сейчас идет 12-неделя – это 3-ий месяц. Она закончится, - и плод полностью сформирован, то есть это уже точно маленький человечек, которому нужно только расти и укрупняться.	Maintenant, va la 12 semaine – c'est le troisième mois. Elle se terminera – et le fœtus est complètement formé, c'est-à-dire c'est déjà d'une façon exacte un petit bonhomme qui doit seulement grandir et agrandir.
30.	Венька, по-моему, еще не до конца осознает важность момента. А может, просто тихо радуется внутри.	Venka, à mon avis, n'a pas pleine conscience de l'importance du moment. Et peut-être il se réjouit doucement à l'intérieur de soi-même.
31.	Папа. Когда я ему сказала по телефону, когда впервые была у гинеколога, он так!!! обрадовался.	Le Papa. Quand je lui ai dit au téléphone, quand j'ai été pour la première fois chez le gynécologue, il a été tellement!!! content.
32.	Все спрашивал: «Это точно? Я так рад! Здорово!» Воистину – у нас желанный любимый ребенок.	Demandait tout le temps : «Est-ce exact? Je suis si content! C'est cool! » Vraiment – on a un enfant désiré (et) aimé.
33.	И мне надо всю беременность нести особое служение, подготовиться к родам и родить легко и безболезненно по молитвам Пресвятой Богородицы. Слава Господу Богу нашему!	Et je dois pendant toute la grossesse porter le service particulier, me préparer à l'accouchement et accoucher facilement et non pas douloureusement selon les prières de la Très Sainte Mère de Dieu. Gloire à Seigneur, notre Dieu!

34.	6 октября 2005	Le 6 octobre 2005
35.	<p>20 недель после УЗИ.</p> <p>Вчера была у врача и на УЗИ –</p> <p>Ура!!!</p> <p>девочка Вера!</p> <p>Слава тебе, Господи!</p>	<p>20 semaines après l'écographie. Hier j'ai été chez le médecin et à l'écographie –</p> <p>hourra!!!</p> <p>Une fille Vera!</p> <p>Gloire à Toi, Seigneur!</p>
36.	<p>Я так хотела маленькую девочку,</p> <p>хорошенькую, умненькую, мою дорогую девочку!</p> <p>И Пресвятая Богородица услышала мои молитвы!!!</p>	<p>J'ai voulu si fort une petite fille,</p> <p>belle, intelligente, ma chère fille!</p> <p>Et la Très Sainte Mère de Dieu a entendu mes prières!</p>
37.	<p>Все у нее в норме</p> <p>– и мозг, и сердечко, и внутренние органы.</p> <p>Смотрели личико – все в порядке.</p> <p>Позвоночник тоже.</p> <p>Лежит пока продольно.</p>	<p>Elle a tout dans la norme</p> <p>– et le cerveau, et le petit cœur, et les organes intérieurs.</p> <p>On a regardé son petit visage – tout est en ordre.</p> <p>La colonne vertébrale aussi.</p> <p>Elle est couchée pour le moment longitudinalement.</p>
38.	<p>Хорошенькая моя.</p> <p>Моя любимая, моя желанная.</p>	<p>Ma très belle.</p> <p>Ma bien-aimée, ma désirée.</p>
39.	<p>Я так рада!</p> <p>Но потом захочет и Максимка родиться</p> <p>– я уже это поняла.</p> <p>Что ж, надо все последовательно.</p> <p>На все воля Божья!</p>	<p>Je suis si contente!</p> <p>Mais après Maximka voudra naître</p> <p>– ça j'ai déjà compris.</p> <p>Bon, il faut tout faire successivement.</p> <p>Pour tout il y a la volonté de Dieu!</p>

40.	Веня по телефону смеялся – очень был рад.	Venia riait au téléphone – il était très content.
41.	Еще скажем Стасу, что у него будет сестричка. Я так рада!	On dira aussi à Stas qu’il va avoir une petite sœur. Je suis tellement contente!
42.	19 октября 2005	Le 19 octobre 2005
43.	Стас сказал, что хорошо бы ребенок родился 2 марта, также как и он. Я еще подумала – а зачем? Пусть у каждого ребенка будет свой День рождения.	Stas a dit qu’il serait bien si l’enfant naît, comme lui, le 2 mars. J’ai encore fait une réflexion – à quoi bon? Que chaque enfant ait son Anniversaire.
44.	По-моему он рад. И он догадался гораздо раньше, чем мы ему сообщили.	À mon avis, il est content. Et il a deviné beaucoup plus tôt qu’on lui a annoncé.
45.	Веня так очень рад.	Venia est si très content.
46.	И он тоже чувствовал, что будет девочка. И я тоже это чувствовала.	Et il a eu aussi un sentiment que ce soit une fille. Et moi aussi, j’ai eu ce sentiment.
47.	Вот наша Вера к нам и пришла. Слава Богу!	Voilà notre Vera est venue chez nous! Gloire à Dieu!
48.	У гинеколога надо многое спросить. И еще буду встречаться с врачом акушером – познакомлюсь.	Il faut demander beaucoup de choses chez le gynécologue. Et puis, je vais rencontrer le médecin obstétricien – je vais faire sa connaissance.
49.	6 ноября 2005	Le 6 novembre 2005

50.	<p>Врача я нашла случайно, точнее даже это врач нашел меня.</p> <p>Девушка, с которой мы вместе работали однажды, пришла ко мне в кабинет, мы разговорились</p> <p>и ее рассказы о своих родах</p> <p>были настолько яркими, волнующими, радостными, счастливыми и убедительными,</p> <p>что я попросила телефон врача, она даже сама сказала – хочешь, я напишу тебе адрес и телефон.</p> <p>Так я узнала о роддоме.</p>	<p>J'ai trouvé le médecin par hasard, plus précisément c'est le médecin qui m'a trouvé.</p> <p>La fille avec qui on a travaillé ensemble est venue une fois dans mon bureau, on s'est parlé</p> <p>et ses narrations sur l'accouchement</p> <p>étaient si vivantes, émouvantes, joyeuses, heureuses et convaincantes</p> <p>que j'ai demandé le téléphone du médecin; elle a dit elle-même – veux-tu que je t'écrive l'adresse et le numéro de téléphone.</p> <p>Ainsi, j'ai appris sur la maternité.</p>
51.	<p>В отпуск не удалось связаться с ним,</p> <p>в роддоме была плановая мойка,</p> <p>и я смогла поговорить по телефону только месяц спустя.</p> <p>Договорились встретиться.</p> <p>Я приехала – нашла легко.</p> <p>Напротив храм Петра и Павла.</p>	<p>Durant les vacances je n'ai pas réussi à entrer en contact avec lui,</p> <p>la maternité a été nettoyée selon le plan</p> <p>et j'ai pu parler au téléphone seulement un mois plus tard.</p> <p>On s'est accordé à se rencontrer.</p> <p>Je suis arrivée – j'ai trouvé sans difficulté.</p> <p>(La maternité se trouve) en face l'église de Pierre et Paul.</p>
52.	<p>Больница и роддом при ней называются</p> <p>«Утоли моя печали».</p>	<p>L'hôpital et la maternité près d'elle s'appellent</p> <p>« Soulage mes chagrins ».</p>
53.	<p>Врач молодой, мне показался</p> <p>очень крепким</p> <p>и сильным физически,</p> <p>внимательным.</p>	<p>Le docteur est jeune, il m'a paru</p> <p>très solide</p> <p>et fort physiquement,</p> <p>attentif.</p>

54.	<p>Осмотрел меня, спросил – от кого я пришла и сказал – приходить после 30 недели. Спросил «Вы сами хотите рожать?» Я сказала «Да, сама».</p>	<p>Il m'a examiné, demandé qui m'a référé et il m'a dit de venir après la 30e semaine. Il a demandé : « Est-ce que vous voulez accoucher vous - même ? » J'ai dit : « Oui, moi-même ».</p>
55.	<p>Сказал еще «Сделаем – все , что сможем, не волнуйтесь!» Это меня как-то подбодрило.</p>	<p>Il a dit encore : « On va faire tout ce qu'on pourra, ne vous inquiétez pas! ». Cela m'a réconforté un peu.</p>
56.	<p>Веня тоже говорит, что ему кажется, что рожу я легко, судя по тому, как я ношу и что у меня не было токсикоза и вся – как он говорит «как белочка» такая сбитая, подвижная. Я смеюсь.</p>	<p>Venia dit aussi qu'il lui semble que j'accoucherai facilement, vu comment je porte et que je n'ai pas eu de toxicose, et je suis, d'après lui, « comme un petit écureuil », tout compact, mobile. Je ris.</p>
57.	<p>На самом деле – я тоже не очень сильно волнуюсь, точнее совсем не боюсь и не волнуюсь, мне только хочется, как можно лучше подготовиться , все узнать, потренировать дыхание – так мне спокойнее.</p>	<p>En réalité – moi aussi je ne m'inquiète pas trop, plus exactement je n'ai pas peur et je ne m'inquiète pas, je veux seulement me préparer le mieux possible, tout apprendre, faire les exercices respiratoires – comme ça je serai plus tranquille.</p>
58.	7 декабря 2005	Le 7 décembre 2005

59.	<p>Была у другой врачихи – гинеколога – моя была в отпуске. Та сразу «Ой, зрение плохое, ой возраст большой, ой болезнь Боткина была». Я спокойно так – «Ну и что?»</p>	<p>J'ai été chez une autre « doctoresse » - gynécologue – la mienne était en vacances. Elle a tout de suite « Oh, la vue est faible, oh, l'âge est avancé, oh, vous avez eu la maladie de Botkin » Moi, calmement, - « Et alors ? »</p>
60.	<p>Эта врачиха взяла стетоскоп и впервые услышала сердечко. Ура, сердечко бьется и это слышно!</p>	<p>Cette doctoresse a pris son stéthoscope et, pour la première fois, a entendu le battement du cœur. Hourra, le petit cœur bat et on l'entend !</p>
61.	<p>Наконец-то моя Ирина вышла из отпуска. Я купила кофе ей и медсестре. Ирина посмотрела меня, взяла мазок, сказала – «Что растем, и все анализы хорошие».</p>	<p>Enfin, ma Irène est arrivée après ses vacances. J'ai acheté du café à elle et à l'infirmière. Irène m'a examiné, a pris un prélèvement et a dit – « Qu'on grandit, et toutes les analyses sont bonnes».</p>
62.	<p>Посоветовала носить бандаж. И приходить через неделю уже за больничным листом. Это очень важно для меня, потому что уже очень тяжело стало ездить по электричкам и стало очень скользко.</p>	<p>Elle a conseillé de porter le bandage. Et de venir dans une semaine pour prendre déjà un papier pour le congé prénatal. C'est très important pour moi, parce qu'il est devenu difficile de prendre les trains de banlieue et il fait très glissant.</p>
63.	<p>Мы с Веней ездили за бандажом – я померила – и мне показалось, что что-то ужасное, чужеродное, тяжелое и на липучках на меня. Мне все это ужасно мешает – я отказалась его покупать.</p>	<p>On est allé avec Venia pour acheter le bandage – j'ai essayé – cela m'a paru comme quelque chose d'affreux, d'étranger, de lourd – et avec les attaches collant sur moi. Cela me dérange beaucoup, j'ai refusé d'en acheter.</p>

64.	<p>Зато мы купили большой разноцветный мяч, на котором можно сидеть – очень классный.</p> <p>Мне так понравился!</p>	<p>Par contre, on est acheté un grand ballon multicolore, on y peut s'asseoir – il est très cool.</p> <p>J'ai tellement aimé!</p>
65.	<p>Потом мы зашли</p> <p>– Веня случайно открыл дверь</p> <p>– захотел и открыл в одну маленькую церквушку</p> <p>– и попали в другой мир.</p>	<p>Puis on est entré</p> <p>– Venia a ouvert une porte par hasard</p> <p>– il a voulu et il a ouvert dans une petite petite église</p> <p>– et on s'est retrouvé dans un autre monde.</p>
66.	<p>Церковь оказалась очень!!! древняя – 17 века</p> <p>и строил ее еще отец Иоанна Грозного – Федор Михайлович</p> <p>– там так как бы темно и тепло и свет такой особенный</p> <p>и иконы древние, старинные</p> <p>– одна – «Троеручница» - чудотворная.</p>	<p>Il s'est avéré que l'Église est très!!! Ancienne – le XVII siècle et c'est le père de Yoann Grozny - Fedor Michailovich – qui l'a construit</p> <p>– il faisait si sombre et chaud là-bas, et la lumière était si particulière,</p> <p>et les icônes si anciennes, vieilles</p> <p>– et une entre elles – « La Mère de Dieu à trois bras » - est une icône miraculeuse.</p>
67.	<p>Потом я захотела попить святой воды</p> <p>– и попросила одну симпатичную служительницу храма – она пошла нам наливать</p> <p>– и пока я пила – увидела у нее на груди приколата маленькая табличка с именем «Вера».</p>	<p>Puis j'ai eu envie de boire de l'eau bénite</p> <p>– et j'ai demandé une femme sympathique qui servait à l'église</p> <p>– elle est allée pour verser de l'eau</p> <p>– et quand je buvais – j'ai vu une petite étiquette avec le prénom « Vera », épinglée sur sa robe.</p>
68.	<p>Вот так Бог привел.</p> <p>У нас еще потом долго с мужем были воспоминания об этой церкви.</p>	<p>Voilà comment le Dieu nous a conduits.</p> <p>On se rappelait longtemps avec mon mari cette église.</p>

Helena H. : Journal 2

	<i>Как я вижу своего ребенка</i>	<i>Comment je vois mon enfant</i>
1.	Ты мой холесенький, мой дорогой ребеночек, мой родной, мой любимый и желанный, мой здоровый, мой красивый, самый мой лучший на свете, я тебя очень люблю, мой хороший ребеночек, мой хороший ребеночек -такими словами теперь начинается каждое мое утро, еще до молитвы.	Tu es mon chou, mon cher petit enfant, mon chéri, mon aimé et désiré, mon bien portant, mon beau, le meilleur au monde, je t'aime beaucoup, mon cher petit enfant, mon cher petit enfant – chaque mon matin commence maintenant avec ces paroles, avant même les prières.
2.	Мне так сильно хотелось ребенка, и я так сильно молилась Пресвятой Богородице и святым богоотец Иоакиму и Анне, что когда произошло это чудо – зачатие и я наконец стала беременной моим ребеночком – я стану мамой !	J'ai voulu si fort avoir un enfant et j'ai prié si fort à la Très Sainte Mère de Dieu et aux Saints Joachim et Anne, que quand ce miracle – la conception - a eu lieu et enfin je suis devenue enceinte par mon enfant – et je vais être maman !
3.	Я сильно удивилась и обрадовалась и до сих пор живу как в сказке.	J'ai été fort étonnée et contente et jusqu'au maintenant je vis comme dans un conte !
4.	Все-таки это всегда неожиданно и непредсказуемо, и наверное поэтому так здорово и прекрасно!	Malgré tout, c'est toujours non prédit et inattendu, et peut-être à cause de cela c'est si beau et si cool !
5.	Беременность моя началась легко, и я все время улыбалась – первые три месяца ощущение чуда не покидало меня.	Ma grossesse a commencé sans difficulté, et je souriais tout le temps – les premiers trois mois, la sensation du miracle ne me quittait pas.
6.	Токсикоза не было, только хотелось побольше воздуха, и я все время открывала на работе окна и дышала.	Je n'ai pas eu de toxicose, mais j'ai eu envie d'avoir plus d'air, et j'ouvrais tout le temps les fenêtres à mon travail et je respirais.
7.	Я еще с детства хотела девочку, и уже к 3-ему месяцу у меня появилось твердое чувство, что она – внутри.	Depuis mon enfance déjà je voulais une fille, et vers le troisième mois j'ai eu un sentiment fort qu'elle est à l'intérieur.

8.	<p>Сначала я купила очки, почему-то с розовыми камешками, потом три розовых ночнушки,</p> <p>потом муж купил мне розовые кросовки, причем с оговоркой, что цвет ему не очень. а мне очень-очень понравился.</p>	<p>Au début j'ai acheté des lunettes, avec des pierres roses – je ne sais pas pourquoi, puis – les trois roses chemises de nuit,</p> <p>puis le mari m'a acheté des espadrilles roses – en disant qu'il n'aime pas trop la couleur, et moi j'ai beaucoup beaucoup aimé.</p>
9.	<p>Мне все время хотелось быть красивой- краситься, душиться, надевать украшения,</p> <p>и я часто перебирала платья в гардеробе, примеряя их на себя, каждый день меняла одежды и красила ногти тоже в розовый цвет.</p>	<p>Tout le temps j'ai eu envie d'être belle, de me parfumer, de mettre les bijoux.</p> <p>et je triais souvent les robes dans ma garde-robe en les essayant, je changeais mes vêtements tous les jours et je faisais le manucure avec du vernis rose.</p>
10.	<p>Такая неожиданная любовь к розовому цвету, вероятно, возникла неспроста.</p> <p>До этого времени, до беременности в моем гардеробе едва набралась одна футболочка этого цвета. А теперь – и трусы, и лифчик, и очки, и кроссовки, и курточка.</p>	<p>Cet amour inattendu pour la couleur rose, n'est sans doute apparu sans raison.</p> <p>Jusqu'à ce moment, avant la grossesse, dans ma garde-robe il y avait à peine un t-shirt de cette couleur. Et maintenant – les slips, un soutien-gorge, les lunettes, les espadrilles, une veste.</p>
11.	Ну, точно – девчонка !	C'est sûr que c'est une fillette !
12.	<p>Еще мои наблюдения – она тихо-тихо себя ведет, спокойно как-то</p> <p>и почему-то странное отвращение к вонючим мужикам в электричках.</p>	<p>Encore mes observations – elle se comporte doucement, calmement</p> <p>et je ne sais pas pourquoi un dégoût pour les hommes puants dans les trains de banlieue.</p>
13.	А когда смотрю на детей – девочек – просто млею от счастья – такие они все хорошенькие, миленькие.	Et lorsque je regarde les enfants – les filles – je me pâme du bonheur – tellement elles sont mignonnes.
14.	<p>Я думаю это моя Вера,</p> <p>Верочка – это имя мне полюбилось давно, еще лет в 17.</p>	<p>Je pense que c'est ma Vera,</p> <p>Verothka– ce prénom j'aimais depuis longtemps, à partir de mes 17 ans.</p>

15.	<p>Я тогда работала в детской поликлинике сразу после школы и дружила с одной сотрудницей по имени Вера.</p> <p>Она была такая красивая, элегантная, умная, интеллигентная женщина – с чувством юмора, веселая и жизнерадостная, и главное – меня любила. Моя взрослая подруга.</p>	<p>À cette époque je travaillais à la polyclinique, tout de suite après l'école, et j'ai eu une amie parmi mes collègues qui s'appelait Vera.</p> <p>Elle était une femme si belle, élégante, sage, intelligente – avec un sens d'humour, gaie et joyeuse, et le plus important – elle m'aimait. Mon amie adulte.</p>
16.	<p>Я тогда же решила, что когда у меня будет ребенок – обязательно девочка – назову ее – Верой.</p>	<p>J'ai décidé à ce moment que lorsque j'aurai un enfant – une fille sans aucun doute ! – je vais la nommer Vera.</p>
17.	<p>Потом с этим именем тесно связались и мои религиозные чувства.</p> <p>И назвать ребенка в честь святой Веры (я часто молилась Вере, Надежде, Любви и их матери Софии) – тоже радость.</p>	<p>Plus tard mes sentiments religieux sont liés à ce prénom.</p> <p>Nommer une enfant en l'honneur de Sainte Vera (je priais souvent à Vera, Nadejda, Lubov et leur mère Sofia) – c'est aussi une joie.</p>
18.	<p>Итак, моя Вера живет во мне.</p> <p>И так как этот ребенок – вымоленный, желанный – я обещала воспитать ее в истинной вере православной, с любовью к Богу и людям, настоящей ученицей Христовой, верной и доброй, любящей и любимой.</p>	<p>Donc, ma Vera vit en moi.</p> <p>Et puisque c'est une enfant obtenue à force de prières, une enfant désirée</p> <p>– j'ai promis de l'éduquer dans une vraie foi orthodoxe, avec l'amour pour Dieu et pour les gens, comme une vraie élève du Christ, fidèle et bonne, aimante et aimée.</p>
19.	<p>А как сложится ее судьба – как будет Богу угодно.</p> <p>И на каком жизненном поприще она будет служить Богу – мне пока неизвестно.</p>	<p>Et quel sera son sort – c'est comme Dieu le veut.</p> <p>À quel champ d'action elle réagira – je l'ignore pour le moment.</p>
20.	<p>Но кем бы она не была</p> <p>– верной женой и доброй матушкой</p> <p>или кроткой монахиней</p> <p>– везде она будет счастлива и любима.</p>	<p>Mais quoi qu'elle choisisse</p> <p>- être une femme fidèle et une bonne matouchka</p> <p>ou une humble moniale</p> <p>– partout elle sera heureuse et aimée.</p>

21.	<p>А какую профессию выберет – может быть она будет актрисой, хорошей, успешной, а может художницей (ведь у ее отца дар этот есть) – иконописицей.</p> <p>Или – учительницей.</p> <p>А может врачом или переводчицей.</p> <p>Эти пять профессий мне по душе, и я вижу свою дочь в одной из них. Ну, как Бог даст !</p>	<p>Quel métier choisira-t-elle – peut-être elle sera actrice, bonne, de succès, peut-être une peintre (puisque son père a ce don) qui peint des icônes.</p> <p>Ou – une institutrice à l'école.</p> <p>Ou peut-être médecin ou traductrice.</p> <p>J'aime ces cinq professions, et je vois ma fille à exercer une d'entre elles. Mais, c'est comme Dieu le veut !</p>
22.	<p>Какую бы она профессию ни выбрала себе, главное, чтобы дело, которым она будет заниматься и которое будет приносить деньги – было ей по душе.</p> <p>И конечно, чтобы профессия была – не грешная, а богоугодная.</p>	<p>Quelle profession elle ne choisira, le plus important qu'elle aime le métier dont elle va exercer et dont lui va apporter de l'argent.</p> <p>Bien sûr il faut que cette profession ne soit pas de péché, mais qu'elle soit agréable à Dieu.</p>
23.	<p>В этом смысле – художник, врач, учительница, переводчица – не так уж сильно подвержены соблазну, а вот актриса.</p> <p>На самом деле, как мне кажется, тут нет противоречия – между верой в Бога и трудом актерским.</p> <p>Я встречала православных актеров, да и театры православные сейчас есть.</p>	<p>Dans ce sens – le peintre, l'institutrice, le médecin, la traductrice – ne sont pas si fort exposés à la tentation comme la profession de l'actrice.</p> <p>En réalité, je crois qu'il n'y a pas de contradictions entre Dieu le métier des acteurs.</p> <p>Je rencontrais des acteurs orthodoxes, et les théâtres orthodoxes existent maintenant.</p>
24.	<p>Вера? Какая она будет? Я думаю прежде всего – с твердым стержнем в душе, сильная духом,</p> <p>очень добрая и ласковая, очень женственная, нежная, красивая, загадочная, умная,</p> <p>здоровая и жизнерадостная.</p>	<p>Vera ? Comment sera-t-elle ? Avant tout, je pense, elle aura un solide pivot dans son âme, forte de l'esprit,</p> <p>très bonne et douce, très féminine, tendre, belle, mystérieuse, intelligente,</p> <p>en bonne santé et joyeuse.</p>

31.	<p>А что она мне может ответить – моя дочка?</p> <p>Когда я впервые ее увидела на Узи в 10 недель, она повернулась к одной из стенок в матке и постучала в нее. Привет, мама!</p>	<p>Et qu'est-ce qu'elle peut me répondre – ma fille ?</p> <p>Lorsque je l'ai vu pour la première fois, à l'écographie de 10 semaines, elle s'est retournée vers une des parois de l'utérus et a frappé dans la paroi. Salut, maman !</p>
32.	<p>Ты – моя любовь. Моя милая, хорошая – это я так глажу живот и говорю ей.</p>	<p>Tu es – mon amour. Ma chère, bonne – c'est comme ça que je caresse mon ventre et je lui parle.</p>
33.	<p>Интересно, как она там реагирует.</p> <p>Я знаю, что голос мамы она уже слышит и голос папы тоже и разные звуки и мелодии.</p>	<p>Il est intéressant, comment elle réagit là-bas.</p> <p>Je sais qu'elle entend déjà la voix de maman, et la voix de papa, et les sons différents, et les mélodies.</p>
34.	<p>И я пою – "Ты моя хорошая, ты – моя любимая!"</p>	<p>Et je chante – « Tu es ma bonne, tu es – ma aimée! »</p>
	<i>Мое состояние</i>	<i>Mon état</i>
35.	<p>Состояние мое бывает разное. И настроение тоже.</p> <p>То – спокойная, тихая радость, то – залихватский смех. Очень юмор смещит и все смешное, а то - грустное или порой страх охватывает – и в основном за мужа.</p> <p>Но в целом – состояние мое душевное – очень хорошее.</p>	<p>Mon état est différent. Et l'humeur aussi.</p> <p>Parfois – la joie calme, douce, parfois – le rire aux éclats. L'humour me fait rire et tout ce qui est amusant; et parfois – triste ou l'angoisse me saisit en général pour mon mari.</p> <p>Mais en gros – l'état de mon âme est très bon.</p>
36.	<p>Такое чувство, что девочка –тихая, светлая, любимая.</p> <p>Порой прорывается - "Моя умница!" Моя красавица !".</p>	<p>J'ai un sentiment que la fille est douce, belle, aimée.</p> <p>Parfois j'éclate : « Ma sage ! Ma belle ! »</p>
37.	<p>А тут сказала мужу – Вот Верочка, спать хочет, пора ложиться.</p> <p>А он мне – А вдруг там ... и замялся. Я – Максимка !</p> <p>Ну да, мальчик, ты там особо не настраивайся на девочку. И тогда я поняла, что вторым будет сын.</p>	<p>L'autre jour j'ai dit à mon mari – Voilà la petite Vera veut dormir, il est temps d'aller se coucher.</p> <p>Et lui – Et si là-bas...et il a hésité. Moi : « Maximka ! »</p> <p>Mais oui, le garçon, ne pense pas trop que tu as une fille. Et à ce moment j'ai compris que mon deuxième enfant sera le garçon.</p>

38.	<p>Иногда у меня бывает бессонница и сильные головные боли. Это- сосуды.</p> <p>В таких случаях мне конечно, очень плохо, но я думаю- главное, чтобы дочке было хорошо. Тогда душа у меня спокойна.</p>	<p>Parfois j'ai l'insomnie et de grosses migraines. Ce sont des vaisseaux sanguins.</p> <p>À ces moments, évidemment, je ne me sens pas bien, mais je pense – l'essentiel est que ma fille va bien. Alors, mon âme est tranquille.</p>
39.	<p>На самом деле беременность – удивительное состояние.</p> <p>Внутри все время что-то происходит- покалывает, посасывает, переворачивается.</p> <p>Когда не происходит – я волнуюсь.</p>	<p>En réalité la grossesse est un état étonnant.</p> <p>Il se passe tout le temps quelque chose à l'intérieur – quelque chose pointe, suce, se tourne.</p> <p>Lorsqu'il ne se passe rien – je m'inquiète.</p>
40.	<p>Мировоззрение сместилось от все терпимости к борьбе за справедливость. Я теперь вся полная решимости стала.</p>	<p>Ma conception du monde a changé de la tolérance à la lutte pour la justice. Je suis maintenant pleine de fermeté.</p>
41.	<p>А порой хочется за границу, в добрую старую Европу, в тихие скверики, посидеть. Я, видимо, устала. Но скоро в отпуск, слава Богу!</p>	<p>Et parfois j'ai envie de partir à l'étranger, en bonne vieille Europe, m'asseoir dans les parcs silencieux. Visiblement, je suis fatiguée. Mais bientôt je serai en congé, grâce à Dieu!</p>
42.	<p>О родах пока не думаю – еще выносить надо добрую вторую половину.</p>	<p>Je ne pense pas encore à l'accouchement – il faudra encore porter toute la deuxième moitié.</p>
43.	<p>Я думаю о 6 октября – когда увижу ее – мою маленькую девочку!</p>	<p>Je pense à 6 octobre – quand je verrai ma petite fille!</p>
	<i>Внешность</i>	<i>L'apparence</i>
44.	<p>Я думаю, у нее – моей дочки будут очень красивые глаза. Как у мужа Вениамина. Наверное, светло-карие.</p> <p>А может как у меня – светло-серые.</p> <p>А волосы светлые и густые.</p>	<p>Je pense qu'elle – ma fille – aura de beaux yeux. Comme mon mari Veniamin. Probablement, des yeux brun clair.</p> <p>Et peut-être comme les miens – gris clairs.</p> <p>Et des cheveux clairs et épais.</p>

45.	<p>Лицо очень симпатичное, даже красивое. И фигура хорошая.</p> <p>И вся она – такая ладненькая, здоровая и обаятельная.</p> <p>И зубы хорошие, и руки и ноги красивые. И носик хорошенький. Все лицо очень милое.</p>	<p>Le visage est très sympathique, même beau. Et une belle stature.</p> <p>Et elle tout entière – ajustée. En santé et charmante.</p> <p>Et de bonnes dents, et les bras et les jambes sont beaux. Et un beau petit nez. Le visage entier est charmant.</p>
46.	Моя лапочка.	Ma poupée.
47.	Она будет очень внешне привлекательной девушкой.	Elle sera une jeune fille très attirante extérieurement.
48.	<p>И очень цельной, целомудренной. не легкомысленной.</p> <p>Очень умной, рассудительной. Чрезвычайно женственной.</p>	<p>Et elle sera d'un seul tenant, pudique, pas légère. Elle sera très intelligente, pleine de bon sens. Extrêmement féminine.</p>
49.	<p>Она будет вызывать любовь и восхищение у всех.</p> <p>А сама не будет на это обращать внимание, так как внутренняя жизнь для нее важнее, чем внешняя привлекательность.</p> <p>Однако, внешность Веры будут соответствовать и ее характеру –</p> <p>мягкому, женственному, и в то же время твердому и решительному.</p>	<p>Elle va susciter l'amour et l'admiration de tout le monde.</p> <p>Mais elle-même ne prêterait pas attention à cela, puisque sa vie intérieure sera plus importante pour elle que l'apparence extérieure.</p> <p>Cependant, l'apparence de Vera va correspondre à son caractère –</p> <p>doux, féminin, et en même temps ferme et résolu.</p>
50.	<p>Маленькой девочкой Верочка очень славная – хорошенечкая, добрая.</p> <p>Играет со всеми. Ее все любят. Она любит дружить.</p>	<p>En tant que petite fille, Verochka est sympathique – très mignonne, bonne.</p> <p>Elle joue avec tout le monde. Tout le monde l'aime. Elle aime l'amitié.</p>
51.	<p>А особенно любит маму и папу, бабушку и дедушку и брата старшего Стаса,</p> <p>а потом – если Бог даст и маленького братика.</p>	<p>Et tout particulièrement (elle) aime sa maman et son papa, sa grand-mère et son grand-père et son frère aîné Stas,</p> <p>et puis – si Dieu donne – son petit frère.</p>

52.	Вера – изящная и милая девушка.	Vera – une jeune fille élégante et charmante.
53.	А когда станет женщиной в самом расцвете сил – полна любви и радости.	Et lorsqu’elle sera femme dans la plénitude de ses forces – elle est pleine d’amour et de joie.
54.	Очень гармоничная женщина – очень светлая и свет несущая. Вера – глубоко верующая дочь.	Une femme très harmonieuse – qui a de la lumière intérieure et qui porte de la lumière. Vera est une fille profondément croyante.
	<i>Поведение</i>	<i>Le comportement</i>
55.	Я думаю Вера будет достаточно спокойной девочкой, послушной родителям.	Je pense que Vera sera une fille assez calme, obéissante aux parents.
56.	Она будет ласковой и независимой, домашней, и поведение будут ровным, без ярких взрывов и сильных эмоций (однако, ребенком она очень эмоциональна и чувствительна). Она – очень уравновешенна.	Elle sera douce et indépendante, attachée à la famille, et son comportement sera égal, sans émotion forte et sans explosions éclatantes (pourtant, en tant qu’enfant elle est très émotionnelle et sensible). Elle est très équilibrée.
57.	Единственное, что ее будет задевать и волновать – это чувство справедливости и она будет всегда на стороне слабых и обиженных, будет помогать людям, любить животных и природу окружающую. У Веры очень развито чувство справедливости.	Une seule chose qui va la blesser et inquiéter – c’est le sentiment de la justice et elle sera toujours du côté des faibles et des offensés, elle va aider les gens, elle va aimer les animaux et la nature qui l’entoure. Vera a un sentiment de la justice très développée.

58.	Она – защитница и молитвенница за грешников.	Elle est défenseuse et celle qui prie pour les pécheurs.
59.	Вера любит красивую одежду, хороший стиль и в компании ведет себя тихо, но ее замечания всегда точны и уместны, умны и ироничны иногда.	Vera aime un joli vêtement, un bon style et dans les compagnies elle se comporte doucement, mais ses remarques sont toujours précises et bien placées, intelligentes et parfois ironiques.
60.	Она – очень добрая отзывчивая девочка и любит себе подобных – добрых и отзывчивых людей, с которыми интересно. Вера любит интересных талантливых людей и общается с ними.	Elle est une fille très bonne, compatissante et elle aime ceux qui lui ressemblent – les gens bons et compatissants, avec qui il est intéressant d’être. Vera aime les gens intéressants et qui ont du talent et elle communique avec eux.
61.	Она всегда добивается поставленной цели, очень упорная и смелая. И в тоже время – большая фантазерка.	Elle atteint toujours son but, elle est très persévérante et brave. En même temps – elle est une grande rêveuse
	<i>Отношение к родителям</i>	<i>Attitude envers ses parents</i>
62.	Наша доченька очень любит своих родителей – папу и маму, а также брата и бабушку и дедушку,	Notre petite fille aime beaucoup ses parents – la maman et le papa, et aussi son frère et sa grand-mère et son grand-père;
63.	она особенно любит и жалеет отца, он – ее учитель, и мама-пример и любовь.	elle aime tout particulièrement son père et elle a pitié pour lui; il est son professeur, et la maman est son exemple et son amour.
64.	Вера очень ласковая и добрая по отношению к родителям, всегда и во всем им помогает, она – наша утешительница, наша радость, и родители для нее – дом и радость, источник фантазии, любви, мира, знаний, и всего самого доброго.	Vera est très douce et bonne envers les parents, elle les aide toujours et partout, elle est notre consolatrice, notre joie, les parents (représentent) pour elle la maison et la joie, la source des fantaisies, de l’amour, de la paix, des connaissances et de tout ce qui est très bon.

65.	Она родителей возьмет в свой дом в их старости, и они будут вместе,	Elle prendra ses parents chez elle, dans sa maison dans leur vieillesse et ils seront tous ensemble,
66.	она им и глаза закроет в час смерти родителей. И будет молиться потом за упокой их душ, за Царствие Небесное.	elle va leur fermer les yeux à l'heure de la mort. Et après elle va prier pour le repos de leurs âmes, pour le Royaume Céleste.
	<i>Отношение к детям</i>	<i>Attitude envers les enfants</i>
67.	Вера очень любит маленьких детей,	Vera aime beaucoup des petits enfants,
68.	у нее будут и свои детишки, и они будут ей в радость. Детей Вера балует, но в главном – в отношении к Богу и людям воспитывает в строгости. дети ее слушаются и верят ей.	elle va avoir ses propres petits enfants, ils seront de la joie pour elle. Vera gâte les enfants, mais en ce qui est essentiel – en attitude envers Dieu et envers les gens – elle les éduque rigoureusement.
69.	Дети Вере во всем доверяют, она – их маячок в жизни. Вера любит с ними играть во взрослые игры – готовит их к жизни.	Les enfants l'écoutent et la croient. Les enfants ont confiance totale en Vera, elle est leur petit phare dans la vie. Vera aime jouer avec eux aux jeux d'adultes – elle les prépare à la vie.
70.	К своим ровесникам – детям – отношение ровное, спокойное, доброжелательное и в то же время очень эмоциональное и чуткое.	Elle a une attitude égale, tranquille, bienveillante aux enfants qui ont le même âge qu'elle, et en même temps, (son) attitude est très émotionnelle, délicate.
71.	Вера способна на сильное чувство, просто ждет свою звезду, и любовь к ней обязательно придет, и она будут счастлива с мужем и своими детьми. И бабушка, и дедушка будут рядом.	Vera est capable d'avoir un sentiment fort, tout simplement elle attend son étoile, et sans faute l'amour arrivera chez elle, elle sera heureuse avec son mari et ses enfants. La grand-mère et le grand-père seront aussi à côté d'elle.

72.	<p>Между нашим ребенком – дочкой и папой и мамой будет взаимопонимание во всех главных жизненных вопросах,</p> <p>да и в мелочах тоже мы будем находить общий язык и идти друг другу на уступки. если это потребуется.</p> <p>Мы любим и понимаем друг друга.</p>	<p>Entre notre enfant - notre fille et la maman et le papa il y aura la compréhension mutuelle pour toutes les questions importantes de la vie,</p> <p>et dans les petits détails nous allons trouver la compréhension et nous allons faire les concessions si c'est nécessaire.</p> <p>Nous aimons et nous comprenons les uns les autres.</p>
73.	<p>Я думаю наказывать Веру не придется.</p> <p>Мы уже договорились с мужем,</p> <p>что слово «бить» не будет присутствовать в нашем лексиконе, не говоря уже о самом процессе.</p> <p>Всегда только, словом будем уговаривать и наказывать, но потом всегда прощать, чтобы не было взаимных обид и непонимания.</p>	<p>Je pense qu'il ne faudra pas punir Vera.</p> <p>On s'est déjà accordé avec mon mari sur l'absence du mot « battre » dans notre langage, sans parler du processus même.</p> <p>On va toujours persuader par les paroles et punir, mais après toujours excuser, pour qu'il n'y ait pas d'offenses et d'incompréhension.</p>
74.	<p>Отношение к старшему брату у Веры – как к большому доброму рыцарю,</p> <p>он ей во всем помогает, любит ее и опекает. Она в нем души не чает.</p>	<p>L'attitude de Vera envers son frère aîné – comme envers un bon chevalier,</p> <p>il l'aide partout, il l'aime et il la tient en tutelle. Elle l'aime énormément.</p>
75.	<p>Отца любит сильно. Он для нее – первый и главный учитель жизни.</p>	<p>Elle aime très fort son père. Pour elle – il est le premier et le principal professeur dans la vie.</p>
	<i>Достижения</i>	<i>Les réussites</i>
76.	<p>Благодаря своему упорству и настойчивости, и своим талантам,</p> <p>Вера способна совершить открытие в одной или нескольких из выбранных ею областей творчества (или науки).</p>	<p>Grâce à sa ténacité et à sa persévérance, et grâce à ses talents, Vera est capable de faire une découverte dans un ou dans quelques domaines choisis de la création (ou de la science).</p>

77.	В любом случае, ее успехи будут приносить ее большое удовлетворение и радость успеха.	Dans tous les cas, ses succès vont lui apporter une grande satisfaction et la joie du succès.
	<i>Где она будет жить Россия и (или) за граница</i>	<i>Où va-t-elle vivre : la Russie et (ou) l'étranger</i>
78.	Вероятно, она <u>будут</u> жить в Европе – в Германии или во Франции, и <u>будут</u> чувствовать себя за границей – как рыба в воде.	Il est probable qu'elle va vivre en Europe – en Allemagne ou en France, et elle va se sentir à l'étranger comme le poisson dans l'eau.
79.	Но и родина – Россия никогда не уйдет из ее сердца, и она вполне освоится и на родине, и сможет чувствовать себя хорошо и там, и здесь.	Mais la patrie – la Russie – ne partira jamais de son cœur, et elle se familiarisera tout à fait dans sa patrie, et elle pourra se sentir bien là-bas, comme ici.
80.	Может быть она уедет за границу уже в зрелом возрасте, а молодость ее пройдет на родине, а может и раньше. В любом случае она родителей своих не бросит, они будут вместе с ней, рядом, всегда. И они все будут очень счастливы во всех странах, в которых им доведется побывать.	Peut-être elle partira à l'étranger lorsqu'elle sera déjà mature, et sa jeunesse passera dans sa patrie, et peut-être elle partira plus tôt. Dans tous les cas, elle n'abandonnera pas ses parents, ils seront toujours ensemble, près d'elle. Et ils seront tous très heureux dans tous les pays où ils auront l'occasion d'aller.
81.	Я по-прежнему считаю, что человеческое счастье не зависит от страны проживания. Везде есть свои трудности. Я уверена, что есть на все Промысел Божий, и главное, чтобы воля человеческая совпадала с волей Божией. Это – возможно. Вера во всем будет следовать Промыслу.	Comme auparavant, je crois que le bonheur humain ne dépend pas du pays de l'habitation. Partout il y a ces propres difficultés. Je suis sûr que tout dépend de la Volonté de Dieu, l'essentiel que la volonté humaine coïncide avec la volonté Divine. C'est possible. Vera va toujours suivre la Volonté de Dieu.
	<i>Мои ощущения – состояние души</i>	<i>Mes perceptions – état d'âme</i>
82.	Я чувствую себя счастливой.	Je me sens heureuse.

<p>83.</p>	<p>Вероятно, самая большая сложность – это неадекватность и невежество некоторых людей – на работе, дома, в обществе. Тогда реакция – раздражение- но оно как-то смягчено, до беременности я была более вспыльчивая и раздражительная и нервная, сейчас как-то все спокойнее,</p>	<p>Probablement, la plus grande difficulté c’est la réaction non adéquate et l’ignorance de certaines personnes – au bureau, à la maison, dans la société. Dans ces cas la réaction – l’agacement, mais la réaction est adoucie, avant la grossesse, j’ai été plus irascible et agacée et nerveuse, maintenant tout est plus doux,</p>
<p>84.</p>	<p>и на самом деле сильно глубоко плохое никогда не проникает и не задевает. Какое-то твердое чувство защиты и покрова, некой незыблемости бытия в смысле душевного спокойствия и счастья. Я твердо верю, что все будут хорошо и с каждым днем все лучше и лучше.</p>	<p>et en réalité, les choses fortement mauvaises ne pénètrent pas dans la profondeur et ne frôlent pas, (Il y a) un certain solide sentiment de la défense et de l’intercession, une certaine intangibilité de l’existence dans le sens de la tranquillité de l’âme et du bonheur. Je crois fermement que tout soit bien, et chaque jour ce soit de mieux en mieux.</p>
<p>85.</p>	<p>Иногда охватывает некая легкая депрессия – но я ее гоню и усиленно молюсь, и тогда становится легче. Она – беспричинная, некая грусть-тоска, но это редко,</p>	<p>Parfois une légère dépression me prend - mais je la chasse et je prie avec zèle, et à ce moment je me sens mieux. Elle est sans raison, cette certaine tristesse- angoisse, mais elle est rare,</p>
<p>86.</p>	<p>чаще я очень много смеюсь, почему-то многое смешит, это началось с самого начала, я как будто вернулась в собственное детство, когда много и почти беспричинно хохотала, меня все и звали «хохотушка»,</p>	<p>plus souvent je ris beaucoup, plusieurs choses me font rire, je ne sais pas pourquoi, c’est comme ça dès le début, comme si je suis revenue dans ma propre enfance, quand je riaais beaucoup et sans raison, tout le monde m’appelait « une rieuse »,</p>

87.	<p>но я стараюсь сдерживаться,</p> <p>а то одна подруга рассказала, как она смотрела «Смехопанораму» и у нее начались роды.</p> <p>А мне еще рано – еще надо выносить 3 с половиной месяца и родить в срок.</p> <p>Господи ! помоги мне!</p>	<p>mais j’essaye de me retenir,</p> <p>parce qu’une amie me racontait qu’elle regardait une émission « Le panorama de rire » et son accouchement a commencé.</p> <p>Et pour moi ce n’est pas encore le moment – je dois porter encore trois mois et demi et accoucher à l’heure.</p> <p>Seigneur! Aide-moi!</p>
	<i>Как она влияет на мой день</i>	<i>Comment influence-t-elle ma journée</i>
88.	Мне стало труднее в смысле медленнее что-либо делать.	Il m’est plus difficile, c’est-à-dire plus lent à faire quoi que ce soit.
89.	Кроме того, я стараюсь сознательно ограничивать себя в сидении за компьютером, за телевизором, не ездить часто в метро, не общаться с людьми (устаю очень, люди – главный источник раздражения) конечно, если они – непонимающие, а понимающие – только помогают, да еще как!	À part ça j’essaye consciemment me limiter d’être devant mon ordinateur, devant la TV, ne pas prendre le métro, souvent, ne pas avoir des contacts avec les gens (ça ma fatigue beaucoup, les gens – c’est une source essentielle d’énervement), évidemment s’ils ne sont pas compréhensifs, et ceux qui sont compréhensifs aident et aident beaucoup!
90.	В левом боку время от времени какие-то покалывания неприятные бывают, я терплю конечно.	De temps en temps, j’ai des picotements désagréables du côté gauche, je supporte bien sûr.
91.	<p>Но когда я ложусь в постель, внутри что-то плавает – сжимается – это приятное ощущения,</p> <p>я думаю, это дочка моя плавает в водном мешке – в матке.</p>	<p>Mais lorsque je me couche au lit, quelqu’un flotte à l’intérieur, se contracte, c’est un sentiment agréable,</p> <p>je pense c’est ma fille flotte dans un sac d’eau – dans l’utérus.</p>
92.	<p>Конечно – главный приоритет</p> <p>– это дом, еда, чтение литературы по беременности, отдых, гуляние на воздухе</p> <p>– это уже она влияет – ведь все это нужно, прежде всего, моему ребенку.</p>	<p>Bien sûr – ma priorité essentielle</p> <p>– est la maison, la nourriture, la lecture de la littérature sur la grossesse, le repos, les promenades à l’air</p> <p>– c’est déjà son influence – tout ça est nécessaire avant tout à mon enfant.</p>

	<i>Как дочка влияет на мое настроение на мои чувства</i>	<i>Comment ma fille influence mon humeur mes sentiments</i>
93.	<p>Я думаю, что она смягчает мой взрывной характер мою импульсивность и порой нетерпимость – она уже учит меня быть более терпеливой сдержанной,</p>	<p>Je pense qu'elle adoucit mon caractère explosif, mon impulsivité et parfois mon intolérance, déjà elle m'apprend à être plus patiente, réservée,</p>
94.	<p>но в тоже время, если раньше я пассивно терпела, там, где просто нельзя терпеть, она «заставляет» меня бороться за свои человеческие права, за справедливость.</p>	<p>mais en même temps si avant je tolérais passivement là où on ne peut tout simplement tolérer, elle me « force » à lutter pour mes droits humains, pour la justice.</p>
95.	<p>Мама не должна чувствовать себя униженной и оскорбленной, или обиженной. Мама имеет право на счастье и любовь. И за беременность уже случились две ситуации, когда, как мне кажется, именно дочь помогла мне – придала мне смелости и уверенности в себе – выйти победительницей и добиться того, чего я хотела, что и нужно было по справедливости.</p>	<p>La Maman ne doit pas se sentir humiliée et blessée et offensée. Maman a le droit au bonheur et à l'amour. Il s'est produit déjà deux situations durant la grossesse, lorsque, il me semble, c'est ma fille qui m'a aidé – m'a donné du courage et de la certitude en moi-même – sortir en vainqueur et obtenir ce que je voulais, à ce que j'ai eu le droit selon la justice.</p>
	<i>Что она любит, не любит</i>	<i>Ce qu'elle aime, ce qu'elle n'aime pas</i>

96.	Вера любит музыку и книги, живопись и кино.	Vera aime la musique et les livres, la peinture et le cinéma.
97.	Она очень любит свой родительский дом – маму и папу особенно.	Elle aime beaucoup son foyer familial – et la maman et le papa en particulier.
98.	Она очень любит котиков и кошек, всю живность и природу.	Elle aime beaucoup les petits chats et les chattes, tous les animaux et la nature.
99.	Вера любит играть на гитаре и петь песни. Ей нравятся талантливые люди из мира искусства, она с ними дружит и сама работает в этом мире.	Vera aime jouer de la guitare et chanter les chansons. Elle aime des gens talentueux qui proviennent du monde des arts, elle a des amitiés avec eux et elle travaille elle-même dans ce monde.
100.	Не любит она – ложь, грубость и глупость, злых и коварных людей, несправедливость в мире и в человеческих отношениях.	Elle n'aime pas – le mensonge, la grossièreté et la bêtise, des gens méchants et perfides, l'injustice dans le monde et dans les relations humaines.
101.	Она любит Господа Бога нашего и Пресвятую Богородицу, любит грешных людей, прощает их и помогает им.	Elle aime notre Seigneur Dieu et Sa Très Sainte Mère, elle aime des pécheurs, elle les pardonne et elle les aide.
102.	Вера любит любовь, и она найдет мужчину, который ее поймет и станет ему верной женой, и будет счастлива. И он тоже будет очень счастлив с нею. Вера – очень искренняя девочка, открытая, доверчивая, но осторожная и избирательная.	Vera aime l'amour, et elle trouvera un homme qui la comprendra et elle deviendra sa femme fidèle et elle sera heureuse. Et lui aussi il sera heureux avec elle. Vera est une fille très sincère, ouverte, confiante, mais – prudente et sélective

	<i>Изменила ли она мое восприятие мира, мужа, окружающих</i>	<i>Est-ce qu'elle a changé ma perception du monde, de mon mari, de ceux qui m'entourent</i>
103.	<i>мира – да,</i>	<i>du monde – oui,</i>
104.	Стало светлее и легче дышать, очень все вокруг чудесное, радостное, я очень спокойно отношусь ко всему, без внутренней нервности, как раньше, она придала мне уверенность в себе, в собственных силах и правах и чувствах.	Tout est plus clair et il est plus facile à respirer, tout ce qui autour est merveilleux, est joyeux, je suis très calme envers le monde, sans nervosité intérieure, comme avant, elle m'a donné de la certitude en moi, en mes propres forces et en mes droits et en mes sentiments.
105.	Мир – такой большой и красивый, все чувства как в детстве. Мир - может быть и больной, но его надо подлечить.	Le monde est si grand et beau, tous les sentiments sont comme dans mon enfance. Peut-être, le monde est malade, mais il le faut soigner.
106.	<i>мужа – да,</i>	<i>de mon mari – oui,</i>
107.	он перестал быть для меня мальчиком, превратился в мужа, которому я доверяю и на которого могу положиться.	il a cessé d'être un garçon pour moi, il s'est transformé en mari, en qui j'ai confiance et sur qui je peux compter.
108.	Мне иногда бывает, так как будто я маленькая девочка и мне хочется чтобы он меня погладил, защитил, я ласкаюсь к нему. у нас как бы роли поменялись. теперь – он – мой папа а я его «дочка».	Parfois je me sens comme une petite fille et je veux qu'il me caresse qu'il me défende, je fais des câlineries à lui. on s'est échangé des rôles. maintenant, lui est mon papa et moi – je suis sa « fille ».
109.	Мы с ним стали серьезнее, вдумчивее относиться к жизни, ответственнее. И наше взаимопонимание углубилось, вплоть до того, что у нас стали одинаковые мысли, в одно и тоже время мы думали об одном и том же.	On est devenus plus sérieux, on est plus réfléchis, plus responsables par rapport à la vie. Et notre compréhension mutuelle a approfondi, jusqu'à ce point qu'on a de mêmes pensées; on a pensé à la même chose en même temps.

110.	<p>Я верю, что муж мой сможет с Божией помощью раз и навсегда освободиться от его тяжкого греха,</p> <p>и всю жизнь идти по пути веры, надежды и любви без этого тяжкого и других тяжких грехов. Господь поругаем не бывает.</p>	<p>Je crois qu'avec l'aide de Dieu mon mari pourra se débarrasser à jamais de son grave péché</p> <p>et qu'il pourra marcher toute sa vie sur le chemin de la foi, de l'espoir et de l'amour sans ce péché grave ainsi que sans autres péchés. Le Seigneur ne peut pas être profané.</p>
111.	<p>у меня обострились отношения <i>с мамой</i></p> <p>– это грустно - она как бы из другого мира из другой оперы и не понимает что делает,</p> <p>я хочу одно, она мне дает другое, но потом мы миримся, хотя конфликты часты,</p>	<p>J'ai des relations plus tendues avec <i>ma maman</i></p> <p>– c'est triste – elle est comme d'un autre monde d'un autre opéra et elle ne comprend pas ce qu'elle fait,</p> <p>je veux une chose, elle me donne une autre, mais après on se réconcilie, quoique des conflits sont fréquents,</p>
112.	<p>она играет в маленькую капризную девочку,</p> <p>но когда она успокаивается, все становится на свои места.</p> <p>Она – мама, а я – ее дочь.</p>	<p>elle joue à une petite fille capricieuse,</p> <p>mais lorsqu'elle se calme tout se met à sa place.</p> <p>Elle est maman, je suis sa fille.</p>
113.	<i>к окружающим</i>	<i>envers ceux qui m'entourent</i>
114.	<p>мне надоели тупые высказывания, воспоминания о своей личной жизни окружающих меня сотрудников, особенно их «Добрые советы».</p> <p>У меня – совершенное другое мировоззрение и совершенно другая жизнь, чем у бабушек возраста моей мамы.</p> <p>Большинство из них пребывает в каких-то страхах, мне не свойственных, в воспоминаниях все чаще негативного характера, мне режущие слух, советы необразованных людей из своего !!! личного опыта тридцатилетней давности.</p> <p>Мне это не нужно и я стараюсь абстрагироваться.</p>	<p>j'ai assez d'opinions stupides, de souvenirs intimes de mes collègues qui m'entourent, surtout cela concerne leurs « Bons conseils ».</p> <p>J'ai la conception du monde toute différente et la vie toute différente de celles des vieilles nanas de l'âge de ma maman.</p> <p>La plupart d'entre elles vivent dans des différentes craintes, qui ne sont pas propres à moi, dans les souvenirs plus souvent négatifs qui me blessent l'oreille, les conseils des gens non instruits de leur !!! expérience personnelle d'il y a trente ans.</p> <p>Je n'en ai pas besoin et j'essaie à m'abstraire.</p>

115.	<p>Навязчивое внимание к моему интересному положению абсолютно чужих для меня людей неприятно мягко скажем.</p> <p>Не понимаю – зачем людям это надо, чего они все хотят от меня. Ну да Бог с ними!</p>	<p>L'attention importune à mon état intéressant des gens qui me sont absolument étrangers n'est pas agréable – disons délicatement.</p> <p>Je ne comprends pas – pourquoi les gens ont besoin de ça, qu'est-ce qu'ils veulent de moi. Mais – qu'ils restent avec Dieu!</p>
116.	<i>К коту</i>	<i>envers mon chat</i>
117.	<p>отношение к коту Мусику можно сравнить с отношением к старшему братику, которого мы уже вырастили.</p> <p>Причем он тоже еще маленький ему всего лишь 2 годика.</p>	<p>l'attitude envers mon chat Mousik je peux comparer à l'attitude envers le frère aîné que nous avons déjà élevé.</p> <p>Pourtant, il est aussi encore petit, il n'a que 2 ans.</p>
118.	<p>Мы Мусика балуем – разрешаем ему сидеть на столе, спать с нами, целуем его, он вылизывает нас.</p> <p>Он очень нас любит и очень ласковый. Мусик =- очень красивый кот.</p>	<p>Nous gâtons Mousik – on lui permet de s'asseoir sur la table, de coucher avec nous, nous l'embrassons, il nous lèche.</p> <p>Il nous aime beaucoup et il est très doux. Mousik est un très beau chat.</p>
119.	<p>Я его готовлю к рождению Верочки – говорю ему – а кто это у меня в животике – девочка – ты, Мусик, будешь ее охранять, когда она будет еще совсем маленькой, а потом любить ее и играть с ней; ты же старший котик, и мы тебя тоже очень любим, наш дорогой Мусичка.</p> <p>Кот слушает обычно внимательно, присматривается к моему животу, я уверена- он все понимает – он очень умный.</p> <p>Кроме того, у котов сильно развита интуиция, и они очень чутко реагируют на эмоциональные состояния своих хозяев.</p> <p>Но Мусик жизнью очень доволен, только целый день, когда нас нет, скучает и ждет.</p>	<p>Je le prépare à la naissance de Verochka – je lui dis – qui est dans mon petit ventre – une fille – toi Mousik tu va la défendre lorsqu'elle sera petite et après tu va l'aimer et jouer avec elle; tu es un petit chat aîné, et nous t'aimons aussi très fort, notre cher Mousichka.</p> <p>D'habitude, le chat écoute attentivement, étudie mon ventre, je suis sûre qu'il comprenne tout – il est très intelligent.</p> <p>À part ça, les chats ont une intuition très développée et ils réagissent avec attention aux états émotionnels de leurs maîtres.</p> <p>Mais Mousik est très content de la vie, seulement il s'ennuie et il attend toute la journée quand on n'est pas à la maison.</p>

120.	<p>Я думаю, они с Верочкой поладят. Мусик не драчун, он – пушистый ласковый кот.</p> <p>Я, честно говоря Мусика так люблю, что иногда мне кажется даже что больше чем ...</p> <p>и я гоню от себя эти мысли</p> <p>– ведь это нельзя сравнивать – живую маленькую девочку – мою родную дочку и котенка.</p> <p>Я их обоих очень люблю.</p>	<p>J'espère qu'ils s'entendront avec Verochka. Mousik n'est pas un bagarreur, il est un chat doux et duveteux.</p> <p>À vrai dire, j'aime Mousik si fort que parfois j'ai l'impression que je l'aime plus fort que...</p> <p>et je chasse de moi ces pensées</p> <p>– puisqu'on ne peut pas comparer – une vraie petite fille – ma propre fille et le petit chat.</p> <p>Je les aime tous les deux très fort.</p>
	<i>Как себя ведет, как будет себя вести</i>	<i>Comment se comportera-t-elle</i>
121.	<p>моя маленькая девочка ведет себя тихо :</p> <p>она прислушивается к миру, к звукам, иногда проявляет себя, плавает.</p>	<p>ma petite fille se comporte doucement :</p> <p>elle écoute le monde, les sons, parfois, elle se manifeste- elle nage.</p>
122.	<p>Вера будет спокойно и твердо идти по жизни, радуя родителей и окружающих.</p> <p>И сама будет рада и счастлива оттого, что ей все удастся.</p>	<p>Vera prendra le chemin de la vie avec fermeté et tranquillité, en causant de la joie à ses parents et aux gens qui l'entourent.</p> <p>Et elle-même elle sera contente et joyeuse puisqu'elle réussira partout.</p>
	<i>Что она чувствует</i>	<i>Ce qu'elle ressent</i>
123.	<p>Вера чувствует любовь –</p> <p>мне иногда кажется, что она чувствует даже мои мысли.</p> <p>Я думаю, что она будет обладать сильной интуицией</p> <p>и будет очень здоровая физически</p> <p>в смысле здоровья душевного и телесного,</p>	<p>Vera ressent l'amour –</p> <p>parfois j'ai l'impression qu'elle ressent même mes pensées.</p> <p>Je pense qu'elle aura une forte intuition</p> <p>et elle sera en très bonne santé physiquement</p> <p>dans le sens du corps sain et d'une âme saine,</p>

124.	<p>Только вот душевных мук, страдания души, переживаний и сострадания ей не избежать.</p> <p>Вера очень чувствительна к чужому горю к чужой беде. она весьма ранима и переживает, но старается этого не показывать на людях</p>	<p>Toutefois, elle n'évitera pas de souffrances de l'âme, des tourments de l'âme, d'épreuves et de compassions.</p> <p>Vera est très sensible au malheur et à la peine de l'autrui, elle souffre, mais elle essaie de ne pas le montrer aux gens</p>
125.	<p>и только мама ее понимает, и папа сочувствует своей дочурке – родительская любовь всегда ее согревает и успокаивает. В ней Вера находит свою гавань, свое пристанище,</p>	<p>et seulement sa maman la comprend et son papa plaint sa petite fille - l'amour paternel la chauffe et la calme. Là-bas (dans cet amour) Vera trouve son port, son havre</p>
126.	<p>а когда придет любовь – то в доме с мужем, которого она полюбит и он ее - все Верочкины детские мечты сбудутся – они будут прекрасными как она сама – красивая, светлая, добрая девушка бегущая по волнам жизни – она словно этакая волшебница Фрези Гранд – девчонка из мира фантазии из мира сказок и приключений. Вера – сама сказка, сама фантазия. Так ее воспринимают окружающие люди, на самом деле – она – реалистка, просто наделенная фантазией. Она – не принцесса на горошине, а реальная девочка, которая живет в реальном мире.</p>	<p>et lorsque l'amour viendra – elle trouvera le refuge dans la maison avec son mari qu'elle aimera et lui il l'aimera – tous les rêves enfantins de Verochka se réaliseront – ils seront beaux comme elle – une jeune fille belle, bonne qui court sur les vagues de la vie – elle est comme une magicienne Fresi Grand – une fille du monde de la fantaisie du monde des contes et des aventures. Vera elle-même est un conte, elle-même est une fantaisie. Les gens qui l'entourent la voient comme ça, mais en réalité elle est réaliste, tout simplement munie de fantaisie. Elle n'est pas une princesse sur la petite graine de pois, elle est une fille réelle qui vit dans un monde réel.</p>

	<i>О моих отношениях с ребенком, которого я ношу</i>	<i>Sur mes relations avec un enfant que je porte</i>
127.	<p>Я ношу под сердцем девочку – мою дочку</p> <p>– я ее очень люблю</p> <p>– она меня тоже.</p>	<p>Je porte une fille sous mon cœur – ma fille</p> <p>– je l’aime beaucoup</p> <p>– elle m’aime aussi.</p>
128.	<p>Когда в животе беспокойно</p> <p>– я ее глажу и приговариваю</p> <p>– ну, успокойся моя милая, моя дорогая девочка,</p> <p>все в порядке,</p> <p>ничего плохого не случилось</p> <p>и не случится – жизнь продолжается</p>	<p>Lorsque dans mon ventre il n’est pas calme</p> <p>– je la caresse et je répète</p> <p>– alors, calme-toi ma chère, ma mignonne fille</p> <p>tout va bien,</p> <p>rien de grave ne s’est passé</p> <p>et ne se passera pas – la vie continue</p>
129.	<p>– если что-то происходит – поругаемся –</p> <p>разговоров на повышенных тонах с мамой, с мужем</p> <p>– я ее тут же успокаиваю – это просто вспылили, и не грусти.</p>	<p>– s’il se passe quelque chose – on s’est bagarré</p> <p>– on a eu des conversations sur les tons élevés avec maman avec le mari</p> <p>– je la calme tout de suite – on s’est tout simplement mis en colère, ne te chagrine pas.</p>
130.	<p>а на самом деле все тебя любят, и маму и папу, не переживай, все пройдет –</p> <p>и Господь тебя любит и хранит,</p> <p>и Пресвятая Богородица укрыла тебя своим покровом,</p> <p>успокойся,</p> <p>Я люблю мою дочь Веру.</p>	<p>et en réalité, tout le monde aime toi</p> <p>et maman et papa, ne souffre pas, tout passera</p> <p>– et le Seigneur t’aime et te garde</p> <p>et la Très sainte Mère de Dieu t’a couvert de son omophore</p> <p>calme-toi et ne sois pas triste.</p> <p>J’aime ma fille Vera.</p>

Helena H. : Journal 3

	<i>Ваш ребенок двигается много или мало? В каких ситуациях? Можете ли вы это интерпретировать?</i>	<i>Est-ce que votre enfant bouge beaucoup ou peu? Dans quelles situations? Pouvez-vous interpréter cela?</i>
1.	По поводу шевеления – девочка шевелиться мало и только, когда я ложусь спать, она начинает двигаться, наверное, тихая девочка, спокойная и ей хорошо и комфортно у меня в животике.	À propos de mouvements – la fille bouge peu et seulement lorsque je me couche au lit, elle commence à bouger, probablement c'est une fille douce, tranquille et elle va bien et elle est dans le confort dans mon petit ventre.
2.	Но по вечерам она начинает осторожненько карабкаться, плавать, бухать и толкать. Сначала я очень волновалась – что это она не шевелится, и долго не могла понять, что же такое шевеление, потом успокоилась.	Mais les soirs elle commence à grimper doucement, à nager, à cogner et à pousser. Au début je m'inquiétais – pourquoi elle ne bouge pas, qu'est-ce que cela veut dire « bouger », puis je me suis calmée.
3.	Чудесные ощущения, так интересно, как это она там переворачивается, потягивается, ножками двигает и ручками.	Des sensations merveilleuses, si intéressantes, comment elle se tourne là-bas, comment elle s'étire, comment elle bouge les petits pieds et mains.
	<i>Мечтали ли вы о ребенке?</i>	<i>Est-ce que vous avez rêvé d'avoir un enfant?</i>
4.	Я мечтала о ребенке с самого детства. И когда я играла в куклы, у меня была одна любимая, которую я катала в коляске, разговаривала с ней, заботилась о ней.	J'ai rêvé d'avoir un enfant depuis mon enfance. Et lorsque j'ai joué aux poupées, j'ai eu une la plus aimée, je la promenais dans une poussette, je lui parlais, je me suis occupée d'elle.

5.	<p>А когда я вышла замуж за любимого человека, который любит меня, то желание это усилилось и стало конкретнее, определеннее.</p> <p>Мы очень хотели ребенка, ждали ее – мою маленькую девочку – и сейчас просто счастливы.</p> <p>Мы ждали 10 лет (столько я знаю мужа) и 1,5 года, когда активно желали и стремились забеременеть.</p>	<p>Et quand je me suis mariée avec mon homme aimé qui m'aime, ce désir est devenu plus fort et plus concret, plus précis.</p> <p>Nous voulions beaucoup une enfant, nous l'avons attendu – ma petite fille – et maintenant nous sommes tout simplement heureux.</p> <p>Nous avons attendu pendant 10 ans (autant je connais mon mari) et 1 an et demi quand nous désirions activement et nous essayons de tomber enceinte.</p>
6.	<p>Предыдущие 10 лет я не была еще женой, кроме того, 6 лет жила в другой стране и обстоятельства были сильнее нас.</p> <p>Желание не становилось реальностью.</p>	<p>Les 10 ans précédents je n'étais pas (sa) femme et en plus je vivais dans un autre pays durant 6 ans, et les circonstances ont été plus fortes que nous.</p> <p>Le désir ne devenait pas la réalité.</p>
7.	<p>А когда поженились – нам уже было много лет – мужу 43 года и мне 38 лет – возраст большой и конечно мы это понимали.</p> <p>На самом деле до замужества желание иметь ребенка было несколько неопределенным.</p> <p>Я точно знала, что когда-то я забеременею и рожу.</p> <p>Но когда? И вот это «когда» наступило.</p>	<p>Et lorsque nous nous sommes mariés nous n'étions pas déjà très jeunes</p> <p>– mon mari a eu 43 ans et moi j'ai eu 38 ans – c'est un âge et on le comprenait bien sûr.</p> <p>En réalité jusqu'au mariage le désir d'avoir un enfant a été un peu vague.</p> <p>Je savais avec précision qu'un jour je tomberais enceinte et j'accoucherais.</p> <p>Mais quand? Et voilà ce « quand » est arrivé.</p>
8.	<p>1,5 года я мечтала и молилась почти каждый день, а особенно в одну ночь, когда муж был болен.</p>	<p>Je rêvais et je priais durant un an et demi presque chaque jour, et surtout une nuit lorsque mon mari a été malade.</p>

9.	<p>Я просила Пресвятую Богородицу послать мне дитя – утешительницу, печали мои утолить, молитвенницу и помощницу.</p> <p>И Пресвятая Богородица, и святые богоотец Иоаким и Анна услышали мою молитву.</p> <p>И тогда в праздник Рождества Богородицы, а следом был день рождения Иоакима и Анны, я купила букет алых роз.</p>	<p>Je demandais la Très Sainte Mère de Dieu de me donner un enfant – une consolatrice, pour consoler mes tristesses, (me donner) celle qui aide et celle qui prie.</p> <p>Et la Très Sainte Mère de Dieu ainsi que Saint Joachim et Sainte Anne ont entendu ma prière.</p> <p>Et le jour de la naissance de la très Sainte Mère de Dieu, et peu après c'était le jour de la naissance de Joachim et d'Anne, j'ai acheté un bouquet de roses rouges.</p>
	<i>Приходится ли вам ощущать чувство страха, думая о вашем ребенке?</i>	<i>Est-ce que vous éprouvez des craintes en pensant à votre enfant?</i>
11.	Нет, страха и страхов нет. Спокойствие.	Non, je n'ai pas peur et je n'ai pas de craintes. La tranquillité.
12.	<p>Одно время я боялась токсоплазмоза, прочитав в районной женской консультации большой плакат, потому что у нас кот.</p> <p>Я сдала в начале беременности кровь – уровень антител у меня оказался выше нормы.</p> <p>Но во 2 половине беременности я этот анализ не сдавала.</p> <p>Моя гинеколог мне сказала – «Оставьте кота в покое».</p> <p>А я его очень часто целую и глажу.</p> <p>В этот момент я, правда, о ребенке не думаю.</p>	<p>À un certain moment j'ai eu peur de toxoplasmose, en ayant lu une grande affiche dans une polyclinique de mon quartier, puisqu'on a un chat.</p> <p>Au début de la grossesse, j'ai passé des tests – le niveau des anticorps a été plus haut que la norme.</p> <p>Mais dans la deuxième partie de la grossesse, je n'ai plus passé de tests.</p> <p>Ma gynécologue m'a dit – « Laissez tranquille votre chat ».</p> <p>Et je l'embrasse très souvent et je le caresse.</p> <p>À ce moment – c'est vrai – je ne pense pas à l'enfant.</p>
	<i>Были ли у вас сны, связанные, на ваш взгляд, с беременностью?</i>	<i>Est-ce que vous avez eu des rêves liés, à votre avis, à la grossesse?</i>

14.	<p>Сон мужа - Вене приснился сон - как будто на диване сидят четверо – он с корейкой, а я с каким-то корейцем и занимаемся любовью.</p> <p>И Веня думает – что вот моя жена с каким-то корейцем, а потом приглядывается и понимает, что это – не я – не жена, а просто очень похожая на жену девушка. А « Лена » дома.</p>	<p>Le rêve de mon mari - Venia a eu un rêve – comme s'il y a quatre personnes sur un canapé – lui avec une fille coréenne et moi avec un certain coréen, en train de faire l'amour.</p> <p>Et Venia pense – voilà ma femme avec un certain coréen, et puis il regarde plus attentivement et comprend que ce n'est pas moi, (sa) femme, mais tout simplement une autre fille qui ressemble beaucoup à elle. Et « Lena » est à la maison.</p>
15.	<p>Мне приснился сон, как будто я приехала в гости за границу к моим друзьям. Очень реальный сон – явно видела двухкомнатную квартиру, очень плохо обставленную с провалившимся полом, шторка спадает и еще какая-то соседка врывается в дом. Боже мой, подумала – как же они живут.</p>	<p>Moi j'ai eu un rêve comme si je suis arrivée à l'étranger chez mes amis. Un rêve très réel – j'ai vu clairement un appartement à deux pièces, très mal meublé avec un plancher qui s'est effondré, un petit rideau tombe et en plus une certaine voisine entre par force à la maison. J'ai pensé Mon Dieu! – comment ils vivent.</p>
	<i>или другие мысли, чувства, эмоции, переживания...</i>	<i>Ou d'autres pensées, sentiment, émotions...</i>
17.	<p>Самые главные «другие переживания» связаны с социумом, то есть со страной, в которой мы живем и с людьми, с которыми приходится общаться – я говорю о сослуживцах, а не друзьях, с которыми хочется, но, увы, не хватает ни времени, ни сил общаться.</p> <p>«Совковый менталитет» в понятие, которого я вкладываю – бесцеремонность, граничащую с наглостью, грубость, глупость и тупость, зависть, несочувствие и непонимание вызывают странное чувство с одной стороны отстранения, а с другой - протеста – ну как же они не понимают очевидных вещей (касается всего).</p> <p>Я терплю, только в душе – буря. Иногда особо зарвавшихся ставлю на место. Все-таки все терпеть от них тоже нельзя. Вредно.</p>	<p>D'autres émotions les plus importantes sont liées à la société, c'est-à-dire au pays où nous vivons et aux gens avec qui je suis obligée d'avoir les contacts – je parle de mes collègues et non de mes amis avec qui je veux contacter, mais, hélas, je n'ai pas de forces et de temps</p> <p>« La mentalité soviétique » que je définis comme la sans-gêne, qui se frise l'impertinence, la grossièreté, la bêtise et la stupidité, l'envie, la non-compassion et la non-compréhension provoquent un étrange sentiment de l'écartement, d'un côté, et de l'autre côté – de la protestation – mais comment ne comprennent-ils pas de choses évidentes (cela concerne toute chose).</p> <p>Je tolère, mais j'ai une tempête dans mon âme. Parfois, je mets à leur place ceux qui sont passent toutes les bornes. On ne doit pas tolérer tout de leur part. C'est nocif.</p>

Jeanna : Journal 4

1.	<p>Расскажу о себе: меня зовут Жанна, мне 21 год, в этом году (учебном) надеюсь закончить институт и стать мамой-юристом.</p> <p>А пока совмещаю приятное ожидание моего малыша и учебу.</p> <p>А еще летом я вышла замуж за самого замечательного и любимого мужчину!</p> <p>И мы как-то решили, что нам вдвоем хорошо, а втроем будет еще лучше,</p> <p>но не ожидали, что все получится так быстро, и все равно известие о моей беременности стало для нас неожиданностью</p>	<p>Je vais parler de moi-même : je m'appelle Jeanna, j'ai 21 ans, cette année (scolaire) j'espère terminer mes études à l'institut et devenir maman-juriste.</p> <p>Jusqu'à ce moment, j'ai réuni l'attente agréable de mon bébé et les études.</p> <p>Puis en été, je me suis mariée à un homme le plus aimé et agréable !</p> <p>Et nous avons décidé que nous sommes bien à deux et nous serons encore mieux à trois,</p> <p>mais n'ont pas attendu que tout se passera si vite, et malgré tout l'annonce de ma grossesse est devenu l'inattendu pour nous.</p>
2.	<p>В самом начале беременности очень болела грудь и я часто плакала, бедный Саша (мой муж) все это терпел,</p> <p>я его предупредила, что на ближайшие 9 месяцев я капризная!!!</p> <p>когда я встала на учет, нам сделали узи и фото</p> <p>и теперь у нас уже есть первые фотографии малыша в альбоме.</p> <p>Всего сделала уже 4 узи. (На последнее ходили с мужем). Такой у нас сладкий Бузенок!!</p> <p>видели его пальчики, ножки, ручки.</p> <p>Но кто это мальчик или девочка мы так и не узнали</p> <p>Муж читает маленькому сказки Пушкина, очень мило.</p>	<p>Tout au début de la grossesse j'ai eu très mal aux seins et je pleurais souvent, pauvre Sacha (mon mari) supportait tout cela, je l'ai prévenu que les 9 mois prochains je suis capricieuse !!!</p> <p>Quand j'ai enregistré ma grossesse, on nous a fait une échographie et une photo</p> <p>et maintenant nous avons des premières photos du bébé.</p> <p>Au total j'ai fait 4 échographies. (À la dernière on est allés avec le mari) On a un si doux Bousionok !</p> <p>Nous avons vu ces petits doigts, ces petites jambes, petits bras.</p> <p>Mais qui est-ce : un garçon ou une fille nous n'avons finalement pas appris.</p> <p>Le mari lit les contes de Pouchkine au petit, c'est très gentil.</p>

3.	<p>Еще хочу рассказать как мы первый раз начали толкаться:</p> <p>я лежала на диване и кушала конфеты и почувствовала маленький такой толчок в животе. я сразу не поняла, но толчки продолжались и я решила положить руку на живот, чтобы почувствовать это. но малыш замолчал.</p> <p>Я даже чуть-чуть на него обиделась, вечером рассказала мужу, что ребенок весь в него, такой же упрямый!</p> <p>вечером малыш опять стал пинаться и муж гордо положил руку на живот и бузенок затих. вообще он пугливый, на уши аж замер!!!!</p> <p>потом успокаивала и после молчит, может немного обижается или пугается тоже.</p> <p>Не знаю, вот такой он у нас, уже со своим маленьким, 150-граммовым характером</p>	<p>Je veux encore raconter comment nous avons commencé à pousser pour la première fois :</p> <p>j'ai été allongée sur le divan et a mangé des bonbons et j'ai senti un si gentil coup dans le ventre : je n'ai pas compris tout de suite, mais les coups continuaient, et j'ai décidé de mettre la main sur le ventre pour ressentir cela, mais le bébé s'est tu.</p> <p>Je me suis même offensée contre lui un peu ; le soir, j'ai dit à (mon) mari que le bébé lui ressemble complètement, aussi tête que lui!</p> <p>Le soir le bébé s'est mis à pousser à nouveau et (mon) mari a mis fièrement la main sur le ventre et Bousionok s'est calmé. En général, il est peureux, lors de l'écographie il s'est figé !!!</p> <p>Plus tard je l'ai rassuré et depuis (il) se tait, peut-être (il) est un peu vexé ou il a peur aussi.</p> <p>Je ne sais pas voila comment il est chez nous, avec son petit caractère de 150 grammes.</p>
4.	<p>У нас сегодня 18 недель. мы приближаемся к экватору.</p> <p>а вообще скорее бы март, когда мы с моим Бузиком познакомимся.</p> <p>С мужем решили, что если будет мальчик, то назовем его Степой. Степан Александрович ! По-моему, неплохо.</p> <p>Муж называет Бузика только Степой, а я с ним спорю и говорю, что если это девочка, то она обидеться.</p> <p>На мой взгляд, Бузенок намного универсальнее.</p> <p>Мы очень надеялись на прошлой неделе, что нам скажут кто у нас, но малыш застенялся и ничего дяде-доктору и нам не показал!!!!</p>	<p>Aujourd'hui nous avons 18 semaines. Nous nous approchons à l'équateur.</p> <p>Et en général, que le mars arrive plus vite - quand on fera connaissance avec mon Bousik.</p> <p>On a décidé avec le mari que si c'était un garçon, on va l'appeler Stepa. Stepan Aleksandrovich ! Ce n'est pas mal à mon avis.</p> <p>Le mari appelle Bousik uniquement comme Stepa, et moi je me dispute avec lui et je dis que si c'est une fille, elle sera vexée.</p> <p>À mon point de vue, Bousionok est beaucoup plus universel.</p> <p>La semaine passée nous espérions très fort qu'on nous dirait qui est chez nous, mais le bébé s'est mis à être gêné et n'a rien montré au docteur et à nous!!</p>

5.	<p>Пришла к выводу, что становлюсь истеричкой, вчера обиделась и плакала до такой степени, что муж мне сунул валерьянку и сам выпил!!!! это меня сегодня утром на свежую голову напугало!!! Бузеночек толкался, наверное, не мог понять, что же происходит!</p>	<p>Je suis arrivée à la conclusion que je deviens hystérique, hier je me suis offensée et j'ai pleuré si fort que (mon) mari m'a mis un calmant (valériane) et il l'a bu lui-même !!! Ce matin, la tête reposée, cela m'a fait peur !!! Bousionochek poussait, peut-être il n'a pas pu comprendre ce qui se passait !</p>
6.	<p>У нас очень общительный Бузик!!! он вчера и позавчера в гостях устраивал такие тусовки, очень ему нравилось слушать чужие голоса.</p>	<p>Nous avons un très sociable Bousik !!! Hier et avant-hier chez les amis il a fait une telle fête, il a beaucoup aimé à écouter des voix étrangères.</p>
7.	<p>Мы только что пришли с узи!!! малыш хороший, весит 490 грамм, пол мы не узнали, у нас тазовое предлежание, и он отказывается себя демонстрировать папа сидел, разглядывал Бузенка в монитор, но самое интересное ему не сообщили, но самое главное, что он у нас здоровый.</p>	<p>On vient de rentrer de l'écographie !!! le bébé est bon, il pèse 490 grammes, le sexe on n'a pas appris, nous avons une position en siège, et il refuse à se démontrer papa était assis (et) examinait Bousionok sur l'écran, mais le plus intéressant on ne lui a pas annoncé, mais le principal qu'il est chez nous en bonne santé.</p>

8.	<p>ИТОГИ НАШИХ 23 НЕДЕЛЬ:</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. вес растёт и уже составляет +7 кг (мама-слоник) ; 2. малыш уже весит 500 грамм (весь в маму) ; 3. папа нас очень любит и очень ждёт появления нашего Бузеночка, каждый день его целует, разговаривает с ним и тестирует его толчки ; 4. мы так и не знаем кто он или она - наш Бузяшка ; 5. вчера вдруг поняла, что масику скучно в животе, а я даже с ним не разговариваю, представляете, он там один, в темноте, делать нечего (воспаленный беременный мозг); 6. очень мы с Бузей любим сладкое, прямо объедаемся мороженым, шоколадными йогуртами, конфетами коровка и ...мандаринами ; 7. мы уже купили: коляску, меховой конверт, одежды (нельзя сказать, что много) и игрушку на коляску. 	<p>LES BILANS DE NOS 23 SEMAINES :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. le poids augmente et fait déjà +7 kg (la maman - un petit éléphant) 2. le bébé pèse déjà 500 gr (ressemble totalement à maman) 3. papa nous aime beaucoup et attend fort l'apparition de notre Bousionochek, il l'embrasse chaque jour, lui parle et teste ces poussées 4. nous ne connaissons toujours pas qui est notre Bousiachka - lui ou elle 5. hier l'ai soudainement compris que massik s'ennuie dans le ventre, et moi, je ne lui parle même pas ; imaginez, il est seul là-bas, dans l'obscurité, il n'a rien à faire (le cerveau enflammé) 6. nous aimons beaucoup avec Bousia la sucrerie, nous nous bourrons carrément de la glace, des yoghourts au chocolat, des caramels et...des mandarines 7. on a déjà acheté: une poussette, un nid d'ange en fourrure, les vêtements (on ne peut pas dire que beaucoup) et un jouet pour la poussette.
9.	<p>Мне сегодня приснилось, что я родила и ребенка унесли к родственникам, а я не понимаю кто это и спрашиваю у врача: "кто?", а он мне говорит "девочка"</p> <p>и я такая счастливая зову мужа и он подтверждает.</p> <p>я у всех отобрала дочку и стала ее разглядывать, дальше что было, не помню...</p>	<p>Aujourd'hui j'ai eu un rêve que j'ai accouché et on a emporté le bébé chez les membres de la famille, et moi, je ne comprends pas qui est-ce et je demande le docteur : qui ? Et lui il me dit UNE FILLE</p> <p>et je suis si heureuse j'appelle le mari et il confirme.</p> <p>J'ai enlevé (pris) la fille chez tout le monde et je me suis mis à l'examiner, je ne me souviens pas de suite...ce qui était plus tard...</p>

10.	<p>Были сегодня на УЗИ!!! У НАС ДЕВОЧКА!!!</p> <p>Но у нас обвитие пуповиной и попой лежим вниз, но нам сказали не волноваться, тк еще может мася перевернуться и пуповина может размотаться, так что я решила особо не переживать</p>	<p>ON EST ALLÉ AUJOURD'HUI À L'ÉCOGRAPHIE!!!! NOUS AVONS UNE FILLE!!!</p> <p>Mais nous avons le cordon ombilical autour du cou et nous nous présentons par le siège, mais on nous a dit de ne pas nous inquiéter puisque <i>massia</i> peut encore se tourner et le cordon peut se défaire du cou, alors' j'ai décidé de ne pas m'inquiéter trop</p>
11.	<p>а вообще очень активная девочка, все время ротик открывала и двигалась, ручками махала.</p>	<p>et en général c'est une fille très active, elle ouvrait tout le temps la petite bouche, elle bougeait, elle brandillait.</p>
12.	<p>Вообще изображение не очень, но нам делали сначала 2х мерку и все!!!! показывали, рассказывали очень подробно и интересно.</p> <p>По 3х мерке мне показалось в какой-то момент, что дочка похожа на мужа, глазки и ротик похожи, а потом она начала двигаться и стало непонятно, в общем, хорошо пойти на такое узи с точки зрения подробного просмотра малыша, ...</p> <p>но я бы, наверное, больше не стала бы делать 3-х мерку, тк там не намного интереснее, ребенок как пластилиновый девушка-врач у нас хорошая была, кстати, тоже беременная</p>	<p>À vrai dire, l'image n'est pas très bonne, mais on nous a mesuré d'abord en 2 dimensions et on montrait et on décrivait tout !!!! très en détail et intéressant.</p> <p>En 3 dimensions j'ai eu l'impression à un certain moment que la fille ressemble à (mon) mari, les petits yeux et la petite bouche ressemblent, et puis elle s'est mise à bouger et tout est devenu incompréhensible en général c'est bien de faire une telle écographie du point de vue de l'examen détaillé du bébé...</p> <p>mais je ne ferai vraisemblablement plus, car ce n'est pas une image beaucoup plus intéressante, le bébé comme s'il était fait en pâte à modeler, une fille-docteur était bonne, aussi enceinte à propos</p>

13.	<p>Да уж, растет и пинается, а еще очень смешно, когда я лежу и смеюсь</p> <p>- у меня пупок наружу вылезает</p> <p>Вообще мы ее точно в спорт отдадим</p> <p>- судя по всему очень активная.</p>	<p>Et bien, (elle) grandit et donne des coups, encore ce qui est drôle, quand je suis allongée et je ris</p> <p>- mon nombril sort dehors.</p> <p>Franchement, on la mettra certainement dans un sport</p> <p>- à juger par tout, elle est très active.</p>
14.	<p>Еще вчера врач нам сказала, что обвитие пуповиной - это не страшно,</p> <p>что еще размотается и вообще они там туго не затягиваются</p>	<p>Encore hier le médecin nous a dit que le cordon autour du cou ce n'est pas dangereux,</p> <p>il peut encore se défaire et en tout cas ils ne se serrent pas trop là-bas</p>
15.	<p>Мы вчера решили, что дочка у нас будет</p> <p>Елизаветой - Лизунчик...</p> <p>Вероника нам нравилась,</p> <p>но как-то все равно я не представляла, что так будут звать мою дочку,</p> <p>а вот Лиза нам вчера обоим понравилась и мы решили, что так и назовем,...</p> <p>будет для нас с мужем маленькой королевой</p>	<p>Hier nous avons décidé que notre fille sera</p> <p>Elisaveta - Lisounchik</p> <p>Nous avons aimé Veronika,</p> <p>mais tout de même je n'imaginais pas que ma fille soit nommée ainsi...</p> <p>et Lisa, on a aimé hier tous les deux et on a décidé qu'on appellera ainsi,....</p> <p>elle sera une petite reine pour moi et le mari</p>
16.	<p>Да!!!! и еще мини-новость - мы были на УЗИ!!!!</p> <p>Предлежание у нас головное,</p> <p>соответствуем 30-31 неделе беременности, вес 1550 гр., воды в норме,</p> <p>плацента 1ой степени зрелости</p>	<p>Oui !!! Encore une mininouvelle - nous étions à l'écographie !!!</p> <p>Nous nous présentons par la tête,</p> <p>nous correspondons à 30-31 semaines de la grossesse, le poids est 1550 gr, les eaux sont dans les normes,</p> <p>le placenta est au 1 degré de la maturité</p>

17.	<p>И был прикол: врач смотрит и говорит: у вас мальчик, (я чуть с кушетки не рухнула) и говорю ей: у кого ??? она мне: у вас, хотя нет... это пяточка, а я ее за мальчика приняла. потом смотрела еще долго и говорит: нет, извините, девочка у вас!!!!</p>	<p>il y avait une blague : le médecin regarde et dit : vous avez un garçon (je me suis presque écroulée du divan) et je lui dis : qui ??? Elle (dit) à moi : vous avez, quoique non... c'est un petit talon, et moi, je l'ai pris pour un garçon, puis elle examinait encore longtemps et dit : non, excusez-moi, vous avez une fille !!!</p>
18.	<p>...муж оставил дома сигареты и я выкурила 6 (!!!!!!!) штук!!! чувствую себя очень плохой мамой!!!! малышка толкается и ругается, наверное. Вот - я должна была рассказать, теперь легче. А еще я села на диету. Ну, конечно, не на голодную, но все же. ем только нежирное, овощное и вареное, лопаю детское питание, чернослив вместо конфет. вот только малышке это совершенно не нравится-толкается, видимо привыкла хорошо кушать, но не тут-то было, надо привыкать не есть лишнее с детства - шутка</p>	<p>...le mari a laissé les cigarettes à la maison et j'en ai fumé 6 !!! je me sens une très mauvaise maman !!! La petite pousse et gronde vraisemblablement - voilà, j'ai dû en parler, maintenant c'est mieux Et encore je me suis mis au régime. Mais bien sûr non au régime strict, mais tout de même : je mange les choses non grasses, cuites et les légumes, je bouffe la nourriture pour bébés et les prunes séchées à la place des bonbons. Seulement la petite n'aime pas cela du tout - elle pousse, vraisemblablement elle s'est habituée à bien manger, mais rien à faire, il faut s'habituer à ne pas manger des choses superflues dès l'enfance - une plaisanterie</p>

Kira : Journal 5

1.	<p>Меня зовут Кира, мне 22, ну почти уже 23 года!</p> <p>Пузожителю моему 23 недельки!</p> <p>В данный момент я не работаю, те домохозяйка! Родители мужа, когда узнали о нашей беременности, были против моей работы! Очень переживают за нас!</p>	<p>Je m'appelle Kira, j'ai 22 ans - en fait presque déjà 23 ans! Mon habitant-de-la-bedaine a 23 semaines! Présentement, je ne travaille pas, cela veut dire que je suis une femme au foyer! Les parents du mari quand ils ont appris sur notre grossesse étaient contre mon travail! ils s'inquiètent beaucoup à cause de nous!</p>
2.	<p>Ну вот мы узнали о своём ПУЗОЖИТЕЛЕ! Пора узнать об этом дедушкам и бабушкам! Честно говоря, мы не думали, что плод нашей любви получится так быстро!</p> <p>Вот и я решилась на МОЙ дневник (ой! точнее наш, нас же двое - я и сын)! Ну, вот мы решили создать наш беременный дневничок!</p>	<p>Et voilà, nous avons appris sur notre HABITANT-DE-LA-BEDAINE! Il est temps pour les grands-pères et les grands-mères d'apprendre cela! A vrai dire, on n'a pas pensé que le fruit de notre amour apparaîtra si vite!</p> <p>Et moi aussi j'ai pris la décision pour MON journal (Oh ! plus précisément, a notre, nous sommes deux : moi et le fils!) Et voilà nous avons décidé de créer le petit journal intime enceint!</p>
3.	<p>Ну с этим ладно, коротко рассказала о себе и хватит! Расскажу лучше о том моменте, когда мы с мужем узнали, что нас уже трое! Нашим отношениям с Пашей (муж) 30 июля в этом году исполнилось 6 лет! И мы проведя 5,5 лет вместе решили в январе этого года пожениться! Пашка, не смотря на то что мы уже решили окончательно пожениться, всё же сделал предложение руки и сердца в День Всех Влюблённых (14 февраля)! Я была на седьмом небе от счастья! Всё же когда решаешь пожениться вместе - это одно, а когда делают предложение - это так романтично!</p> <p>Ну вот готовимся мы к свадьбе потихоньку, а в апреле месяце мы задумались о плоде нашей огромной любви! Подумав, что когда его хочешь, он быстро не получается, то мы приступили к его созданию</p>	<p>Mais cela suffit, j'ai dit quelques mots sur moi-même, cela suffit! Je vais plutôt parler du moment où nous avons appris avec le mari que nous sommes déjà trois! Nos relations avec Sacha (le mari) ont eu 6 ans le 30 juillet de cette année! Et en passant 5,5 ans ensemble, nous avons décidé de nous marier en janvier de cette année. Malgré notre décision finale de se marier, Pachka m'a fait - quand même - la proposition officielle le Jour de tous les amoureux (le 14 février)! J'ai été extrêmement heureuse! Tout de même lorsqu'on décide ensemble d se marier c'est une chose, et quand on fait la proposition, c'est si romantique!</p> <p>Eh bien, on se prépare au mariage petit au petit, et le 30 avril on a réfléchi sur le fruit de notre grand amour! En pensant que lorsqu'on le désire on ne l'aura pas vite, on s'est mis en route pour sa création!</p>

4.	<p>Дату свадьбы мы решили назначить на 30 июля, в этот день нашим отноше-ниям исполнялось 6 лет!</p> <p>И вот чудо! У нас получилось! НАША ПЕРВАЯ И ДОЛГОЖДАНАЯ БЕРЕМЕННОСТЬ!</p> <p>Мы узнали о ПУЗОЖИТЕЛЕ в июне месяце!</p>	<p>On a décidé de choisir le 30 juillet comme jour de mariage, ce jour-là nos relations auront 6 ans!</p> <p>Et voilà le miracle! On a réussi! NOTRE PREMIÈRE ET LONGTEMPS ATTENDUE GROSSESSE!</p> <p>On a appris sur L'HABITANT-DE-LA-BEDAINЕ en juin!</p>
5.	<p>Я начала ждать, когда меня начнёт тошнить! Типа я беременная и меня должно тошнить! Но меня не тошнило!</p> <p>Всё что у меня было первые 12 недель - это слабость по утрам!</p> <p>Ну, в магазине ещё плохо стало, давление резко упало! Так колбасить начало!</p>	<p>J'ai commencé à attendre quand j'aurai des nausées! Cela veut dire que je suis enceinte et je dois avoir des nausées! Mais je n'en ai pas eu!</p> <p>Tout ce que j'ai eu les 12 premières semaines - C'est ce que je me sentais faible les matins!</p> <p>Mais j'ai eu le malaise une fois au magasin: j'ai eu une chute brusque de tension! On m'a commencé à ébranler!</p>
6.	<p>Первое УЗИ у меня было накануне свадьбы! 26 июля! Поехали на УЗИ мы с Сашкой и его мамой!</p> <p>УЗИ мне делали в детском диагностическом центре им. Семашко! Тама врач просто супер!</p>	<p>J'ai eu ma première échographie la veille du mariage! Le 26 juillet! On est allé avec Sacha et sa maman pour faire une échographie!</p> <p>On m'a fait une échographie dans un centre diagnostique qui porte le nom de Semachko! Le médecin là-bas est super!</p>
7.	<p>Ну, вот мы увидели своего детеныша!</p> <p>Ему тогда было по сроку и по УЗИ 10 недель!</p> <p>И он был похож уже на настоящего человечка: голова, ручки, ножки!</p> <p>Сделали нам его фотографию!</p> <p>На память, потом буду ему показывать - мол, вон каким ты был махоньким!</p>	<p>Et voilà, on a vu notre petit.</p> <p>À ce moment il a eu 10 semaines selon l'échographie!</p> <p>Et il ressemblait déjà à un vrai petit bonhomme : la tête, les petits bras, les petites jambes!</p> <p>On nous a fait sa photo!</p> <p>Comme souvenir, je lui montrerais plus tard - regarde, combien tu étais petit!</p>

8.	<p>Вы не поверите: все были уверены просто на 100%, что у нас будет мальчик!</p> <p>Из нашей семьи девочку хотели только моя мама и Сашин папа!</p> <p>А все остальные родственники и друзья просто были уверены, что мальчик</p> <p>и никто это объяснить ничем не мог!</p> <p>12 октября мы поехали на второе УЗИ!</p> <p>Все оказались правы - у нас будет сынуля!</p> <p>В общем как мы хотели и это ЗДОРОВО!</p>	<p>Vous ne croirez pas, mais tout le monde a été sûr à 100% que nous aurons un garçon!</p> <p>De toute notre famille seulement ma maman et le papa de Sacha voulaient une fille!</p> <p>Et tous les autres membres de la famille et les amis étaient sûrs que c'est un garçon</p> <p>et personne ne pouvait l'expliquer par quoi que ce soit!</p> <p>Le 12 octobre nous sommes allés faire la 2^{ème} échographie !</p> <p>Tout le monde avait raison : nous aurons un fiston !</p> <p>En général, comme nous avons désiré et c'est bien !</p>
9.	<p>В ЖК говорят, что сильно прибавляю в весе, но и это не главное, а главное что с пузожителем всё ок!</p> <p>Вот пишу я, а сынуля шевелится, да ещё как!</p> <p>Следующий визит в ЖК у меня 3 ноября. Я с ужасом жду этого дня, как представляю себе, что нужно становиться на весы!</p>	<p>À l'hôpital on dit que je prends trop de poids, mais l'important c'est que l'habitant-de-la-bedaine est OK.</p> <p>Voilà, j'écris et le fiston fait des mouvements et comment (il le fait) !</p> <p>Ma prochaine visite à l'hôpital sera pour le 3 novembre. J'attends avec angoisse ce jour en imaginant comment je me mettrai sur la balance !</p>
10.	<p>Радует и то, что сегодня пятница. А это значит, что наш папочка придёт пораньше с работы.</p> <p>Хоть не до вечера будем с пузожителем одни.</p> <p>А потом выходные - будет чем заняться, встретится с родителями и тд.</p> <p>Главное чтобы в выходные погода не подвела, а то что-то в те выходные была не очень.</p>	<p>Ce qui m'a fait plaisir c'est qu'aujourd'hui c'est le vendredi. Et cela veut dire que notre petit papa reviendra plutôt du bureau.</p> <p>Et on ne sera pas seul avec l'habitant-de-la-bedaine jusqu'au soir.</p> <p>Et après c'est le week-end - on trouvera quoi faire, (ou) rencontrer des parents, etc.</p> <p>L'important c'est que durant le week-end, il fera beau, car le week-end passé il ne faisait pas tellement beau.</p>

11.	Поедем сегодня с нашим папочкой покупать бандаж нашему пузику!	Aujourd'hui avec notre petit papa on ira acheter un bandage pour notre petite bedaine.
12.	Сынуля по ночам, наверное, в животике брейк данс устраивает. Как только лягу в кроватку и давай пинаться. Но это нормально, я читала, что детки в животиках начинают особенно активничать, когда мамочка находится в состоянии покоя.	Probablement, les nuits, le fiston fait le break-danse. Quand je me mets au lit (il) se met à pousser. Mais c'est normal, j'ai lu que les enfants dans les petits ventres commencent être particulièrement actifs quand la maman est dans un état de tranquillité.
13.	Сегодня у нас отличное настроение! И судя потому, как шевелится сынуля - он явно не будет тихим ребёнком! Шевелится так, что пузо ходуном ходит. Как будто пузо в желе превратили! Так прикольно!	Aujourd'hui nous sommes de très bonne humeur. Et vu comment le fiston bouge, il ne sera pas évidemment un enfant calme. (Il) bouge d'une manière que la bedaine tremble. Comme la bedaine s'est transformée en jello ! C'est si cool !
14.	Как же приятно ощущать, как толкается твой ребёночек в пузике! Наши мужчины многое теряют, потому что не могут это почувствовать!	Comme c'est agréable de sentir comment pousse ton bébé dans la petite bedaine. Nos hommes perdent beaucoup parce qu'ils ne peuvent pas le sentir.
15.	Сегодня мы были в ЖК! И вернулись оттуда очень грустные! Так на нас чужое несчастье повлияло! Сидим мы с сынулей в свой кабинет к врачу, а рядом кабинет УЗИ. И из этого кабинета УЗИ вышла беременная вся в слезах, чуть в обморок не падает. Оказывается, на УЗИ увидели, что у неё ребёнок внутриутробно умер! У неё была истерика, не хотела в больницу ложиться. И врачи, которые собрались из всех кабинетов, отнеслись как-то холодно, как-будто ничего и не случилось. Я, конечно, понимаю, что они привыкли к таким случаям, но женщины беременные не привыкли. Могли бы и помягче с женщиной!	Aujourd'hui, on a été chez le gynécologue! Et on y est revenus très tristes! C'est le malheur des autres qui nous a influencés! Moi et le fiston, on a été assis près du bureau du médecin et à côté il y a la salle de l'écographie. Une femme enceinte, tout en larmes, presque en train de s'évanouir, sort de cette salle. Il se trouve qu'on a vu à l'écographie que son bébé est mort à l'intérieur! Elle a eu une crise de nerfs, ne voulait pas aller à l'hôpital! Et les médecins qui sont sortis de tous les bureaux, l'ont traité très froidement, comme si rien n'est arrivé. Bien sûr, je comprends qu'ils sont habitués aux situations pareilles, mais les femmes enceintes n'en sont pas habituées! Ils ont pu être plus doux avec cette femme!

16.	<p>Ну и сын по режиму весь в меня! Любит активничать по ночам!</p> <p>Ночью он меня развлекал -ножки или ручки выставял, скорее это были ножки, тк выпирало вверх правого бока - не много не по-русски написала!</p> <p>Ну вот, ночью я эти ножки-ручки ловила! Так классно - он только выставит свою конечность, я до неё дотрагиваюсь - он убирает, только я свою руку уберу - он опять выставляет свои ручки-ножки!</p> <p>Так и игрались пока не уснули. Вот!</p>	<p>Quel fils ! (Il) a le même train de vie que moi! Il aime être actif les nuits!</p> <p>La nuit il m'a amusé : il mettait en avant ces petites jambes ou petits bras, plutôt c'étaient les petites jambes, puisque cela sortait en haut du côté droit. Ce n'est pas tout à fait en russe ce que j'ai écrit.</p> <p>Et bien, la nuit j'attrapais ces petites jambes-bras! C'est si chouette : dès qu'il sort son membre je le touche et il s'enferme, mais juste j'enlève ma main, il sort de nouveau les petites jambes-bras!</p> <p>Ainsi, on a joué jusqu'à ce qu'on se soit endormi. Et voilà!</p>
17.	<p>Ну вот, мы пришли с УЗИ.</p> <p>Сначала нам посмотрели плцентарно-маточный кровоток. Там у нас всё ок.</p> <p>Послушали, как пульсирует пуповина.</p> <p>Потом начали смотреть сынулю.</p> <p>Немного нас расстроили, тем, что у него расширена лоханка левой почки.</p> <p>Я когда услышала, мне чуть плохо не стало.</p> <p>Потом мне объяснили, что страшного в этом нет - что у ребёнка нет никаких пороков развития, просто это бывает такое у мальчиков в особенности, и вообще чаще всего это нормализуется в роддоме, когда малыш родится.</p> <p>Просто это маленькое примечание для врачей, на что нужно обратить внимание когда сын родится.</p>	<p>Et bien, nous sommes rentrés de l'éco.</p> <p>Au début on nous a regardé le lac sanguin du placenta. Là-bas on a tout OK.</p> <p>On a écouté comment le cordon ombilical bat.</p> <p>Puis on a commencé à examiner le fiston.</p> <p>On nous a chagrinés un peu en disant qu'il a un bassinnet du rein gauche plus large qu'il le faut.</p> <p>Quand j'ai entendu cela, je me suis sentie mal.</p> <p>Puis on m'a expliqué que ce n'est rien de grave, que l'enfant n'a aucun défaut du développement, tout simplement cela arrive, surtout chez les garçons, et cela se normalise à la maternité, quand le bébé sera né.</p> <p>Tout simplement, c'est une petite remarque pour les médecins, il faudrait faire attention à cela quand (mon) fils sera né.</p>

18.	<p>А я - дурная так перепугалась, меня потом муж передразнивал, начала спрашивать, чем это опасно и что делать.</p> <p>Мне сказали, что если не обратить на это вниманието ребёночек может заболеть циститом, пиелонефритом.</p> <p>Не пропустить воспалительного заболевания. И вообще нужно в 3 месяца сделать сынуле УЗИ,</p> <p>и вообще мышечная ткань почки разовьётся к тому времени,и скорее всего будет всё нормально.Ну а остальное у нас всё ок.</p>	<p>Et moi, l'imbécile, j'ai eu si peur, plus tard (mon) mari m'a contrefait, j'ai commencé à poser des questions pourquoi c'est dangereux et ce qu'il faut faire.</p> <p>On m'a dit que si on ne le prête pas attention, le bébé pourra avoir la cystite, la néphrite.</p> <p>Il ne faut pas laisser échapper une maladie inflammatoire. Et puis, il faudrait faire à mon fiston un éco à 3 mois,</p> <p>et puis, vers ce moment le tissu musculaire du rein se développera, et plutôt tout sera bien. Et le reste, tout est OK chez nous.</p>
19.	<p>Врач сказала, что ребёночек ваш очень подвижный. Никак не могла поймать ручки-ножки чтобы их показать.</p>	<p>Le docteur a dit que notre bébé était très mobile. Elle ne réussissait pas à attraper les petites jambes-bras pour les montrer.</p>
20.	<p>А самое прикольное, что он моргал. Открывал и закрывал веки. Он там всё время что-то жевал. А личико у него какое хорошенькое!</p> <p>По-моему носик у него в меня пошёл, такой же большой!</p> <p>Короче говоря, на УЗИ он уже выглядит как полностью сформированный малыш!</p> <p>А весим мы 1430г. Вот. Главное что не раскормленный, а то у меня таз маленький, за что я и переживала. Как нам врач сказала - не маленький и не большой. Хороший вес для 31 недели.</p> <p>Ну вот. В общем, всё у нас ок, кроме одной маленькой неприятности. Но, думаю, она исчезнет, когда сынуля родится.</p> <p>И мышечная ткань в почке разовьётся до конца ещё до рождения сынули.</p>	<p>Et le plus drôle c'est qu'il clignotait. Il ouvrait et fermait les paupières. Il mâchait là-bas quelque chose tout le temps. Et son petit visage était si mignon!</p> <p>À mon avis, son petit nez ressemble au mien, aussi grand!</p> <p>Bref, à l'éco il paraît déjà comme bébé complètement formé!</p> <p>Et nous pesons 1430 gr. Voilà. Le plus important qu'il n'a pas tellement grossi, vu que j'ai le bassin étroit c'est pourquoi je m'énervais. Comme le docteur nous a dit : il n'est petit et il n'est pas grand. Un bon poids pour 31 semaines.</p> <p>Et voilà. En général, on a tout OK, à l'exception d'un petit ennui. Mais je pense il disparaîtra quand le petit sera né.</p> <p>Et le tissu musculaire dans le rein se développera complètement encore avant la naissance du fiston.</p>

21.	<p>... мне кажется, что сын шевелится 24 часа в сутки.</p> <p>Всё время в пузе копошится, чем-то себя занимает!</p> <p>А снится ему, наверное, родители, ему интересно как выглядят его мама и папа!</p>	<p>...il me semble que le fils bouge 24 heures sur 24.</p> <p>Tout le temps il grouille dans la bedaine, il trouve quelque chose à faire!</p> <p>Et dans ces rêves il voit probablement ces parents, il s'intéresse comment sont sa maman et son papa!</p>
22.	<p>Ну вот и начался февраль! Рождение сынулькина всё ближе и ближе!</p> <p>Вчера вот собрала кулёчки в роддом-себе, сынуле, и ещё один сынуле на выписку-всего получилось 3 больших кулёчка!</p> <p>В пятницу нам выдадут сертификат на роды, наверное, будут шейку смотреть - какая у неё готовность к родам!</p> <p>А так в принципе пуз каждый вечер тренируется схваточками.</p> <p>Сынуля шевелится так, что явно не стесняет себя в движении. иногда даже больно бывает!</p> <p>Жутко болит спина.</p>	<p>Et voilà, le février a commencé! La naissance du fiston est plus prête et plus prête!</p> <p>Hier, j'ai fait les deux petits sacs - pour moi, pour le fiston, et encore pour le fiston au moment de sortie de la maternité - cela m'a fait 3 gros petits sacs!</p> <p>Le vendredi nous recevrons le certificat pour la naissance, ils examineront probablement le col - pour voir s'il est prêt à l'accouchement!</p> <p>Et en principe la bedaine s'entraîne tous les soirs en petites contractions.</p> <p>Le fiston bouge sans s'entraver les mouvements ; parfois, j'ai même mal !</p> <p>J'ai extrêmement mal au dos.</p>

Tania : Journal 6

1.	<p>Вот я наконец и решила себе ДНЕВНИК МОЕЙ БЕРЕМЕННОСТИ. Времени до появления на свет моего дитяти осталось еще много, 20 неделек, так что есть время предаться всяким - разным воспоминаниям, предшествующим его зачатию и просто всем интересным вещам... а может и неинтересным... судить вам...</p>	<p>Voilà, enfin j'ai décidé (d'écrire) pour moi LE JOURNAL DE MA GROSSESSE. Il y a encore beaucoup de temps avant l'apparition dans le monde de mon petit bébé, 20 petites semaines, alors il y a le temps pour s'adonner à toutes sortes de souvenirs précédents sa conception et, tout simplement, à toutes choses intéressantes...ou peut-être non intéressantes...à vous de juger.</p>
2.	<p>Итак, предчувствие о беременности у меня проснулось почему-то месяцев за 5 до самой беременности...</p> <p>Сначала мне постоянно снились сны, что я или рожаю, или нянчу ребенка, или покупаю какие-то детские вещички... При этом не могу сказать, что хотела ребенка, так как на тот момент мне было всего 18 лет. Это просто скорее был страх забеременеть и из-за этого страха появились навязчивые идеи.</p>	<p>Donc, j'ai eu le pressentiment de la grossesse très tôt, sans savoir pourquoi à peu près 5 mois avant la grossesse même...</p> <p>Au début, j'ai eu constamment des rêves disant que soit j'accouche, soit je m'occupe de bébé, soit j'achète des petites choses enfantines... Avec tout cela, je ne peux pas dire que je voulais un enfant, car à ce moment je n'ai eu que 18 ans. Plutôt c'était la crainte de tomber enceinte et à cause de cette crainte des idées obsessionnelles sont apparues.</p>
3.	<p>Как-то даже приснилась сырая рыба... А сырая рыба, говорят, снится к беременности. Правда, приснилась она мне за год до того, как тест показал мне две полосочки.</p>	<p>Une fois j'ai rêvé même du poisson cru... Et on dit que le poisson dans les rêves ça parle de la grossesse. À vrai dire, je l'ai eu dans mon rêve un an avant que le test me montre deux petites lignes.</p>
4.	<p>Самый пик моего бзика пришелся на посленовогоднее время вплоть до мая месяца, когда и произошло зачатие. Мне снились кошмары... и вообще я ощущала себя самой настоящей беременной. У меня даже побаливал живот, он стал плотным и тугим, как в первые дни беременности.</p> <p>И была задержка! Правда два дня, но у меня такого не бывает, все почти как по часам.</p>	<p>L'apothéose de mon idée fixe est tombée sur la période après les fêtes du début de l'année et durait jusqu'au mai quand la conception s'est accomplie. J'ai rêvé de cauchemars... et puis je me sentais vraiment enceinte. J'ai même eu un peu mal au ventre, il est devenu dense et tendu, comme aux premiers jours de la grossesse.</p> <p>Et j'ai eu le retard des règles! Quoique deux jours, mais, d'habitude, cela ne m'arrive jamais, tout est exactement le jour précis.</p>

5.	<p>Далее. Февраль месяц. Я опять отчего-то решаю, что забеременела. Мне опять снятся младенцы, какие-то красные шапочки с ушками, которые я выбираю... снится роддом. И опять я небеременная.</p>	<p>Ensuite. Le mois de février. À nouveau je décide, je ne sais pas pourquoi, que je suis enceinte. À nouveau je rêve de bébés, de n'importe quels bonnets rouges que je choisis...je rêve de clinique d'obstétrique. Et encore je ne suis pas enceinte.</p>
6.	<p>Март. Не помню, что было в марте. Апрель. В апреле мы с подругой сделали фотографию, где я стою с подпихнутой под майку подушкой. И эта фотка оказалась пророческой... Май-месяц ... мы сделали ДИТЮ.</p>	<p>Le mois de mars. Je ne me souviens pas ce qui se passait en mars. Avril. En avril on a fait une photo avec une amie où je me tiens debout avec un oreiller fourré sous un tee-shirt. Cette photo s'est trouvée prophétique. Le mois de mai...on a fait UN BÉBÉ.</p>
7.	<p>...а поняла я, что на мое тело претендует новый организм, достаточно долго до какой-либо задержки. Числа 26 мая мне жутко захотелось каких-нибудь кисломолочных продуктов... Это притом, что к таким продуктам я вообще равнодушна. И еще, когда Валька ехал по шоссе, на обычной небольшой скорости, где-то 60-70 км в час, мне вдруг стало страшно... Я стала хныкать и просить ехать медленнее, хотя куда уж на шоссе медленнее. Это я тоже поняла потом, что было - чувство самосохранения, очень развитое и обостренное у беременных.</p>	<p>...et j'ai compris qu'un nouvel organisme prétend à mon corps assez longtemps avant que je n'ai eu un retard des règles. À peu près le 26 mai j'ai eu un désir fou de manger quelque chose de produit laitier. Et cela, vu que d'habitude je suis indifférente à ce type de nourriture. Et encore, lorsque Valka conduisait sur la route avec une vitesse habituelle et non très accélérée, quelques 60-70 km à l'heure, d'un coup j'ai eu peur... j'ai commencé à pleurnicher et à demander de conduire moins vite, quoique qu'on ne conduit pas moins vite sur l'autoroute. Cela j'ai aussi compris plus tard, c'était l'instinct de conservation, très aigu et développé chez les femmes enceintes.</p>

8.	<p>Две полоски! На меня напал ступор. Я не прыгала от счастья на одной ножке и не рыдала от горя. Я просто вышла из ванной и сунула тест Вальке под нос. Он ждал на кухне. И было это 3 июня 2005 года. Тогда мы узнали, что ждем бэбика.</p>	<p>Deux petites lignes! J'ai eu un état de choc. Je ne sautais pas de joie sur une jambe et je ne sanglotais pas de malheur. Je suis tout simplement sortie de la salle de bain et j'ai mis le test sous le nez de Valka. Il attendait à la cuisine. Et c'était le 3 juin 2005. À ce moment on a appris que nous attendions le petit baby.</p>
9.	<p>Честно говоря, я сначала очень сильно сомневалась насчет того, стоит ли рождаться этому ребенку.</p> <p>Тут имело место множество нюансов.</p> <p>Да и не буду я их перечислять... а Валька совершенно точно и ясно принял за меня решение, что буду я рожать и все.</p>	<p>À vrai dire, au début je doutais beaucoup si ce bébé devait naître.</p> <p>Il existait la multitude de nuances.</p> <p>Je ne vais même pas les énumérer ...et Valka a pris une décision très précise et nette à ma place, que je vais accoucher et c'est tout.</p>
10.	<p>Вообще было очень сложно.</p> <p>С одной стороны, я не против аборт. Я, в общем-то, считаю, что нет ничего плохого в том, чтобы избавиться от ребенка, которого еще и ребенком не назвать (на очень маленьком сроке). Если уж он совсем не к месту...</p> <p>Да. Я была не против абортов, но когда они ко мне не имели никакого отношения!</p> <p>Я то думала, что меня это никогда не коснется!!!</p> <p>А тут, представьте, мне предлагалось пойти куда-то, лечь на это жуткое железное кресло и позволить кому-то делать со мной что-то мерзкое и жуткое. Мне совсем этого не хотелось...</p> <p>И еще я считаю, что первого ребенка надо родить. Чтобы до него еще не было всяких там неудавшихся беременностей, так как тогда первый ребенок будет по сути уже и не первым...</p> <p>Мучилась я ужасно. Потом сообщила маме.</p>	<p>Généralement parlant, tout était très difficile.</p> <p>D'un côté, je ne suis pas contre les avortements. En général, je crois qu'il n'y a rien de grave de se débarrasser d'un bébé qu'on ne peut même pas appeler le bébé (quand le délai encore très petit). S'il est vraiment mal à propos...</p> <p>Oui. Je n'étais pas contre les avortements quand cela ne me concernait pas!</p> <p>Moi, je pensais que cela ne me concernerait jamais!!!</p> <p>Et ici, imaginez-vous, on me proposait d'aller quelque part, et de permettre à quelqu'un de faire avec moi quelque chose de sinistre et d'abominable. Je ne voulais pas cela du tout...</p> <p>Et puis, je crois qu'il faut accoucher du premier bébé conçu. Cela veut dire qu'il n'y aurait pas avant lui toutes sortes de grossesses non réussies...car dans ce cas le premier enfant ne sera pas au fond le premier...</p> <p>Je souffrais terriblement. Puis j'ai annoncé à maman.</p>

<p>11.</p>	<p>У меня оставалось 2 недели, чтобы подумать.</p> <p>Просто срок еще был малюсенький и можно было еще не делать настоящего аборта, а сделать медикаментозный.</p> <p>То есть укол - и кровотечение... Но меня все это жутко пугало.</p> <p>Я чувствовала себя загнанной в тупик лошадьё... страдания мои были невыносимы.</p> <p>Пару раз я была уже готова немедленно идти и делать аборт.</p> <p>Это случилось из-за моего отчаяния... Неделе на 13 я успокоилась. Потому что ребенок был уже достаточно большим для всяких гадких операций.</p> <p>И я поняла, что хочешь-не хочешь, надо смириться с раскладом вещей, не нервничать и настраиваться только на позитив, а то ребенок родится нервным и будет кричать дни напролет.</p>	<p>J'ai eu encore 2 semaines pour réfléchir.</p> <p>Tout simplement le délai était encore minuscule et on pourrait même ne pas faire un vrai avortement, mais plutôt faire un avortement médicamenteux.</p> <p>C'est-à-dire, une injection - et le saignement...Mais tout cela me faisait terriblement peur.</p> <p>Je me sentais comme un cheval traqué...mes souffrances étaient insupportables.</p> <p>Quelques fois j'ai été prête d'aller immédiatement et de faire un avortement.</p> <p>Cela arrivait à cause de mon désespoir... À peu près à la 13e semaine je me suis calmée. Parce que l'enfant a été déjà trop grand pour toutes sortes d'opérations abominables</p> <p>Et j'ai compris que veux-je ou pas, il faut se soumettre au train des choses, ne pas s'énerver et se disposer aux choses positives, sinon le bébé va naître nerveux et va crier les jours entiers.</p>
<p>12.</p>	<p>О ТОКСИКОЗ... как много в этом слове... Да. Он был. Он начался где-то неделе на 4 и не отпускал меня вплоть до 12.</p> <p>Это было невыносимо... Меня рвало в день раз по 6, я весь день лежала и резкий поворот или наклон, и даже мысль о еде вызывали новый приступ тошноты!</p> <p>Я не могла ни есть, ни думать о еде, ни ходить... И бывало что от отчаяния я рыдала, так мне было фигово.</p> <p>Я утешала себя только тем, что вот скоро все это должно закончиться. И закончилось.</p>	<p>Oh, TOXICOSE...tant dans ce mot... Oui. Je l'ai eu. Il commençait à peu près à la 4e semaine et ne me lâchait pas jusqu'à la 12e semaine.</p> <p>C'était insupportable...J'ai vomi à peu près 6 fois par jour, je restais allongé la journée entière et le virage brusque ou l'inclinaison et même une pensée sur la nourriture faisaient venir un nouvel accès de nausées!</p> <p>Je ne pouvais pas manger ni penser à la nourriture ni marcher...Il m'arrivait de sangloter de désespoir tellement je me sentais mal.</p> <p>Je me consolais seulement en disant que cela doit se terminer bientôt. Et cela s'est terminé.</p>

13.	<p>На учет я встала в 14 недель.</p> <p>На УЗИ нам с Валькой показали нашего пузосъемщика.</p> <p>ОН оказался больше по сроку.</p> <p>Мы увидели его руки-ноги-голову, это было очень здорово, мы умилились.</p>	<p>À 14 semaines je me suis inscrite chez le gynécologue.</p> <p>Durant l'écographie on a montré à moi et à Valka notre locataire-de-la-bedaine.</p> <p>Il s'est trouvé qu'IL est plus grand que son âge.</p> <p>Nous avons vu ses bras-jambes-tête, c'était très chouette, nous étions émus.</p>
14.	<p>Но нам сказали, что у меня тонус матки (оказалось так всем говорят)</p> <p>и если мы будем заниматься сексом, у меня случится выкидыш.</p> <p>Сейчас у нас идет сентябрь,</p> <p>у меня 19 неделек и 3 дня.</p>	<p>Mais on nous a dit que j'ai l'utérus dans le tonus (il s'est trouvé qu'on le disait à tout le monde)</p> <p>et si on va faire l'amour j'aurai une fausse-couche.</p> <p>Maintenant on est septembre,</p> <p>j'ai 19 petites semaines et 3 jours.</p>
15.	<p>А еще, о радость, обещали отправить меня еще на УЗИ!!!</p> <p>Мечтаем увидеть, наконец, пол...</p> <p>Хотя я уверена абсолютно точно, что это мальчик!!!</p> <p>Точнее мы все уверены.</p> <p>Я не допускаю даже ни одного процента,</p> <p>что будет девочка!!!</p>	<p>Et encore, oh, bonheur, on a promis de m'envoyer encore à l'écographie!!!</p> <p>Nous rêvons de voir encore le sexe...</p> <p>Quoique je suis absolument certaine que c'est un garçon!!!</p> <p>Plus exactement, nous sommes tous certains.</p> <p>Je ne donne même pas 1 pour 100</p> <p>que ce sera une fille!!!</p>
16.	<p>С беременностью моей вообще-то родня давно смирилась.</p> <p>Мама так вообще сошла с ума</p> <p>и бегает по магазинам, скупая всякие распашонки и носочки.</p> <p>Бабушка связала шерстяные носочки,</p>	<p>Il y a longtemps que ma famille s'est résignée à ma grossesse.</p> <p>Maman, elle est devenue folle</p> <p>et parcourt les magasins en achetant toutes sortes de petites chemises et de chaussettes.</p> <p>La grand-mère a tricoté des chaussettes en laine</p>

17.	<p>а папа вещает всем знакомым - ТАНЕЧКА В ДЕКАБРЕ (почему в декабре, я так и не поняла... у меня ПДР 7 февраля) подарит мне внука Сергея!!!</p> <p>Почему Сергея, я тоже совсем не поняла, так как это имя относится к одному из самым мною нелюбимых (простите, жены Сергеев).</p> <p>Да и я уже жду, когда же родится дитенок.</p>	<p>Et papa proclame à tous les gens qu'il connaît - TAHECHKA EN DÉCEMBRE (pourquoi en décembre je n'ai pas réussi à comprendre... j'ai le 7 février comme date présumée d'accouchement) m'offrira le fiston Sergei!!!</p> <p>Pourquoi Sergei je n'ai pas compris du tout, car ce prénom est un parmi mes les moins aimés (excusez-moi, les femmes des Sergei)</p> <p>Et encore j'attends déjà quand le petit bébé sera né.</p>
18.	<p>Устала я ходить беременной. Хотя еще половина пройденного пути впереди. Но говорят, что зимой время летит незаметно!</p>	<p>Je suis fatiguée de porter la grossesse. Quoiqu'il y a encore la moitié de chemin à parcourir. Mais on dit qu'en hiver le temps vole sans qu'on s'en aperçoive!</p>
19.	<p>С тех пор, как я ощутила первые шевеления, (а было это, где-то две недели назад, вопреки всем разговорам о том, когда нерожавшие чувствуют шевеления впервые) я наконец точно осознала, что во мне все же кто-то сидит.</p> <p>Говорят, что женщина это осознает разумом только после шевелений.</p>	<p>Depuis que j'ai senti les premiers mouvements (et c'était il y a 2 semaines, à l'encontre de toutes les conversations disant quand une femme qui n'est jamais accouchée sent les mouvements pour la première fois) je me suis enfin rendu compte qu'il y a vraiment quelqu'un en moi.</p> <p>On dit que la femme se rend compte uniquement après les mouvements.</p>
20.	<p>Дитенок пинает меня обычно тогда, когда я расслаблена, или я это просто острее чувствую. Особенно, когда ложусь спать - он просто начинает танцевать.</p> <p>Валя кладет обычно руку мне на живот и спрашивает</p> <p>- Малыш, ты любишь мамочку? Он пинается.</p> <p>А папочку? - молчание. хыхыхыхыхы.</p> <p>Я говорю, надо меньше меня обижать.</p> <p>Дети не любят, когда их родителей обижают</p>	<p>Le petit-bébé me pousse d'habitude lorsque je suis relaxée ou tout simplement je le sens plus fort. Surtout quand je me couche, il commence vraiment à danser.</p> <p>Valia met d'habitude sa main sur mon ventre et demande :</p> <p>Petit, aimes-tu petite maman ? Il pousse.</p> <p>Et petit papa ? - silence. Le rire.</p> <p>Je dis, il faut m'offenser moins.</p> <p>Les enfants n'aiment pas quand on offense leurs parents</p>

21.	<p>Пузожителю 20 неделек и 3 денька...Я тут всерьез вдруг задумалась, что уже вроде как пора затариваться вещичками для малыша. Вроде как мне недолго гулять пузатой осталось - 4 месяца.</p>	<p>L'habitant-de-la-bedaine a 20 semaines et 3 petits jours...D'un coup, je me suis mis à penser sérieusement qu'il faut acheter des petites choses pour le petit. Il semble qu'il ne me reste pas beaucoup de temps à se promener pansue - 4 mois.</p>
22.	<p>Про роды. Не могу сказать, боюсь я их или нет. Наверное, все же да, чем нет. Но я начиталась, что главное - это позитивный настрой. Он обеспечивает 95% успеха на родах. Так что я внушаю себе, что все будет замечательно и пройдет без осложнений.</p> <p>Валя говорит, что у меня идеальная фигура для родов - типа конституция такая, что таз широкий, узкая талия и большая грудь. Якобы девушки такого типа лучше всех рожают. Надеюсь, это правда. Рожать буду с мужем. Одна просто не смогу.</p>	<p>À propos d'accouchement. Je ne peux pas dire si j'en ai peur ou pas. Plutôt, quand même oui que non. Mais j'ai lu beaucoup que le plus important est une disposition positive. Elle assure 95% du succès pendant l'accouchement. Ainsi, je me suggère que tout sera admirablement et se passera sans complications.</p> <p>Valia dit que j'ai une stature idéale pour l'accouchement - cela veut dire, une constitution avec un bassin large, une taille étroite et de gros seins. Soi-disant, les filles de stature pareille accouchent mieux que d'autres. J'espère que c'est la vérité. Je vais accoucher avec le mari. Toute seule je ne pourrai simplement pas.</p>
23.	<p>А пока пузожитель еще у меня в пузе, его родители решают денежный вопрос. В основном методом взаимной ругани и обвинений.</p>	<p>Et lorsque l'habitant-de-la-bedaine est dans ma bedaine, ses parents résolvent la question financière. Essentiellement, suivant la méthode d'injures mutuelles et de reproches.</p>
24.	<p>Лежу я на кушеточке, разглядываю дитенка, слушаю черствые комментарии происходящего на экране, дите пинается, скачет и просто беспредельничает, пока тетя водит штукой по животу.</p> <p>И вот бедрашки, попка, между ножками мне уже показалось, что-то болтается, что и должно болтаться у моего сына, в котором я уверена на все 300 процентов и по-другому быть и не может...</p> <p>"Ах, наконец-то другой пол, а то все сегодня одного были у меня" - говорит врачаха. Жду, пока она рассмотрит.</p>	<p>Je suis allongée sur un petit divan, j'examine mon bébé, j'écoute des commentaires insensibles de ce que se passe sur l'écran, le bébé donne des coups et tout simplement se conduit en voyou lorsque madame promène le truc sur le ventre.</p> <p>Et voilà, les petites cuisses, des petites fesses, entre les petites jambes j'ai déjà cru voir quelque chose qui pend, ce que doit pendre chez mon fils en qui je crois à 300% et il ne peut pas être autrement...</p> <p>« Ah, enfin un sexe différent, sinon tous étaient du même sexe aujourd'hui », - de dit la doctoresse. J'attends qu'elle termine son examen.</p>

25.	<p>"Вижу девочку" - вещает врач.</p> <p>"ЧТО???" - говорю я, выпучивая глаза. Девочка.</p> <p>Вот видите (водит курсором на мониторе) - это половые губки.</p> <p>Это девочка.</p> <p>Ой, ну куда же вы, девушка, отворачиваетесь, вот какая стеснительная!" - эт она про дитенка говорила.</p> <p>Я шокировалась. Девочка???</p>	<p>"Je vois une fille" - proclame le médecin.</p> <p>"QUOI???" - dis-je en ouvrant de grands yeux. Une fille.</p> <p>Voilà, voyez-vous (elle promène le curseur sur le moniteur) ce sont des petites lèvres.</p> <p>C'est une fille.</p> <p>Aie, mais pourquoi vous vous détournez, jeune fille, voilà comment elle est timide!" - elle disait ça sur le petit bébé.</p> <p>J'ai été choquée. Une fille???</p>
26.	<p>Личико ДЕВОЧКА, которую я до сих пор воспринимаю как мальчика, прятала.</p> <p>Она стеснялась, как любят говорить врачи, и показывала попу с затылком. Мне показалось, что попа в меня - солидная.</p> <p>Показалось))) и уши. "Ничего себе уши! В мою маму – лопухие. Не... тут не видно лопухости пока, просто уши.</p> <p>Спасибо, что они вообще есть - пошутила доктор.</p>	<p>La FILLE que je continue à percevoir comme le garçon, cachait son petit visage.</p> <p>Elle était gênée, comme aiment dire les médecins, et montrait les fesses et la nuque. J'ai eu l'impression que les fesses ressemblent aux miennes - aussi considérables que les miennes.</p> <p>J'ai au l'impression que les oreilles aussi. "Voilà les oreilles! Ressemblent aux celles de ma mère – oreillarde. Non...on ne voit pas encore oreillardes, tout simplement les oreilles.</p> <p>Merci, qu'elles sont là - a blagué la doctoresse.</p>
27.	<p>Записали на кассету. А вот фотки не дали - из-за того, что профиля так и не показала нам деточка.</p> <p>То есть показала, но он там размазанный.</p>	<p>On a mis des images sur la cassette. Mais des petites photos on ne nous a pas donné - car la fille ne nous n'a pas montré son profil. C'est-à-dire, elle l'a montré, mais il est étalé.</p>
28.	<p>Зато показала пальцы на руках - эдакая распальцовка))), попу свою красивую, бедра, ножки, огромный череп... Солидная девушка.</p> <p>Большая такая, 31 см. и 601 грамм))) Все с развитием хорошо) слава богу. ... По УЗИ срок 23-24 нед.</p>	<p>Par contre, elle a montré ses doigts, ses belles fesses, les cuisses, les petites jambes, un énorme crâne... Une fille solide.</p> <p>Et si grande, 31 cm. et 601 grammes. Avec son développement tout est bien grâce à Dieu...selon l'éco, elle a 23-24 semaines</p>

29.	<p>Я в метро от шока чуть не заревела...</p> <p>Неожиданно просто. Хотела мальчика, настроила себя на него...</p> <p>Всем вокруг растрезвонила о мальчике, как же я уверена в этом, мол все выкусите, мальчик будет и все!</p> <p>А вышла девочка Таисия Валентиновна.</p> <p>А Валька ничуть не расстроился.</p> <p>Он первую девочку хотел.</p> <p>"А мы и мальчика сварганим" - говорит... хехехе</p>	<p>Dans le métro j'ai à peine retenu les sanglots à cause du choc.</p> <p>Tout simplement c'est inattendu. J'ai voulu un garçon, j'ai tout accordé en moi sur lui...</p> <p>J'ai claironné à tout le monde que c'est un garçon, comme je suis sûre de ça, ce sera un garçon, point final!</p> <p>Eh bien, c'est une fille Taissia Valentinovna.</p> <p>Et Valka n'a pas du tout perdu sa belle humeur.</p> <p>Il voulait une fille comme premier enfant.</p> <p>« Et le garçon, on en fera aussi » dit-il, (le rire).</p>
30.	<p><u>Тасику 24 недельки !!!</u></p> <p>Сегодня моему пузопоселенцу 24 недели.</p> <p>Мы приближаемся к нашему февралю.</p> <p>Что в нашем состоянии произошло нового?</p> <p>Ну, например, дочка стала реже пинаться</p> <p>(естессно, тесно ей там, ростом в 31 см и весом 601 грамм!</p> <p>Она растет +50 грамм в день кстати на этом сроке). Зато если уж пнет - так пнет!!!</p> <p>Не по-детски, скажем так прямо.</p> <p>Булькается она у меня там уже головкой вниз.</p> <p>И пинать любит, как прежде, вниз, куда-то в выход так сказать.</p> <p>Я каждый раз подпрыгиваю и говорю ОЙ.</p>	<p>Taissik a 24 petites semaines!</p> <p>Aujourd'hui mon habitant-de-la-bedaine a 24 semaines.</p> <p>Nous nous approchons à notre mois de février.</p> <p>Qu'est-ce qui se passait de nouveau dans notre état?</p> <p>Mais, par exemple, la fille a commencé à donner des coups moins souvent</p> <p>(évidemment, elle est serrée là-bas, 31 cm. et 601 gr de poids!</p> <p>Elle grandit+50 gr par jour à ce moment, à propos)</p> <p>par contre si elle donne un coup - alors, c'est un coup!!!!</p> <p>Disons franchement, ce n'est pas un coup d'enfant.</p> <p>Elle glouloute là-bas déjà, chez moi, la petite tête en bas.</p> <p>Et comme avant elle aime donner des coups en bas, quelque part dans la sortie, disons.</p> <p>Chaque fois je sursaute et (je me) dis OI.</p>

31.	<p><u>САГА ОБ УШАХ ...</u></p> <p>И частенько несу пургу, что пинает она меня не ручками, а ... УШАМИ!!!</p> <p>Дело в том, что моей маме от ее бабушки достались лопаухие уши, прямо-таки лопахи натуральные!!!</p> <p>Лопоухость передается через поколение.</p> <p>У нас с сестрой уши нормальные, а вот моему ребенку уши могут передаться...</p> <p>На УЗИ я когда уши увидела, закричала - они ж лопаухие!</p> <p>Врач успокоила. Говорит, рано еще судить.</p> <p>Лопоухие ушки выглядят очаровательно.</p> <p>Но все же неэстетично.</p>	<p><u>LA SAGA SUR LES OREILLES...</u></p> <p>souvent j'invente qu'elle me donne des coups non par ses petits bras, mais par... ses OREILLES!!!</p> <p>Il faut dire que ma maman a reçu de son grand-père des oreilles oreillardes, franchement de vraies bardanes!!!</p> <p>Et les oreilles oreillardes se transmettent à la deuxième génération.</p> <p>Moi et ma sœur nous avons des oreilles normales, et mon enfant peut recevoir des oreilles pareilles...</p> <p>Durant l'écographie, lorsque j'ai vu des oreilles je me suis mis à crier</p> <p>- elles sont des oreillardes!</p> <p>Le médecin m'a calmé. Elle dit qu'il est encore tôt pour juger.</p> <p>Des petites oreilles oreillardes ont l'air charmant.</p> <p>Mais tout de même, ce n'est pas esthétique.</p>
32.	<p>В начале девяностых моя мама, намучившись сполна своими ушами, которые мешали ей носить стрижки, которые она хотела, сделала пластическую операцию на ушах.</p> <p>Ей их отрезали!!! Не целиком конечно. Только хрящи.</p> <p>И пришили к голове, чтоб не торчали)))</p> <p>В итоге уши у нее стали похожи на пельмени.</p> <p>Если у нашего дити тоже будут такие уши, придется лет в 18 ей их тоже пришивать.</p>	<p>Au début des années 1990, ma maman, éreintée intégralement par ces oreilles qui l'empêchaient de porter des coupes de cheveux qu'elle désirait, a fait une chirurgie plastique sur les oreilles.</p> <p>On les a coupés!!! Pas tout à fait, évidemment. Uniquement des cartilages.</p> <p>Et on les a cousus à la tête pour qu'elles ne soient pas hérissées)))</p> <p>Finalement, ses oreilles sont devenues comme des raviolis.</p> <p>Si notre enfant a les oreilles pareilles, il faudra aussi les recoudre à l'âge de 18 ans.</p>

33.	<p>Сегодня 26 октября и в Питере выпал ПЕРВЫЙ СНЕГ!!!</p> <p>Просыпаюсь, знаете ли, сегодня оттого, что нещадно поддувает во все бока... Прямо, зима какая-то.</p>	<p>Aujourd'hui c'est le 26 octobre et à Piter (Saint-Petersbourg) la PREMIÈRE NEIGE est apparue!</p> <p>Savez- vous, je me suis réveillée aujourd'hui parce qu'il y avait un courant d'air qui soufflait sans pitié dans mes flancs. C'est tout à fait l'hiver...</p>
34.	<p>А перед самым пробуждением снился мне кошмар... про Валиных родителей.</p> <p>Снилось мне, что я, почему-то одна, поехала кататься с Валиной мамой и папой на лодке по какому-то озеру.</p> <p>И гребу я веслами, гребу... И тут лодка переворачивается и все мы оказываемся в ледяной воде!!! Якобы из-за меня.</p> <p>Потом мы снова оказываемся в лодке и Валины родители и говорят - типа из-за тебя все это, так что будь готова заплатить 4 тысячи штрафа в кассу за порчу лодки!!!</p> <p>И я киваю... Вот дура!!!</p> <p>А потом мы с ними на их машине едем к ним домой, там едим. А они мне говорят - как приедешь домой - сразу иди платить в кассу штраф.</p> <p>Я приезжаю домой и начинаю орать на Вальку.</p>	<p>Et tout avant mon réveil j'ai rêvé d'un cauchemar... à propos des parents de Valia.</p> <p>J'ai rêvé que je suis partie canoter sur un lac quelconque seule, je ne sais pas pourquoi, avec le papa et la maman de Valia.</p> <p>Et je rame, je rame...et d'un coup le canot se renverse et nous nous retrouvons tous dans l'eau glaciale!!! Soi-disant à cause de moi.</p> <p>Puis nous nous retrouvons à nouveau dans le canot et les parents de Valia me disent -tout est à cause de toi, c'est pourquoi soit prête à payer les 4 milles d'amende à la caisse pour l'endommagement du canot!!!</p> <p>Et moi, je fais un signe de tête affirmatif... Voilà une sottise!!!</p> <p>Et puis, nous partons à leur voiture avec eux chez eux, là-bas on mange. Et ils me disent - dès que tu seras à la maison - va tout de suite payer l'amende à la caisse.</p> <p>J'arrive à la maison et je commence à crier contre Valka.</p>
35.	<p>Я ТАК ОРАЛА ВО СНЕ!!!</p> <p>Интересно, я орала наяву или тока во сне??? Но это было что-то.</p> <p>Говорю - какого хрена эти твои ублюдки родители дерут с меня штраф</p> <p>за то, что мы вместе лодку опрокинули???</p>	<p>J'AI CRIÉ SI FORT DANS MON RÊVE!!!</p> <p>C'est curieux, est-ce que j'ai crié en réalité ou uniquement dans mon rêve??? Mais c'était quelque chose.</p> <p>Je dis - pourquoi tes parents - avortons m'écorchent avec une amende</p> <p>quand on a renversé ensemble le canot???</p>

36.	<p>А у меня началась какая-то штука, смахивающая на депрессию...</p> <p>Вчера днем мне было хорошо, я себя нормально чувствовала.</p> <p>А к вечеру, когда все приперлись домой, меня прошибла такая тоска, что просто выть захотелось.</p> <p>Они там сидели все на кухне, смеялись, общались, а я, как узник, притаилась у себя на диванчике и отчего-то чуть не ревела.</p>	<p>J'ai un truc qui a commencé et qui ressemble fort à une dépression...</p> <p>Hier dans la journée tout allait bien, je me sentais normalement.</p> <p>Et vers le soir, quand tout le monde est arrivé à la maison, j'ai eu le cafard si fort que j'ai eu envie de hurler.</p> <p>Ils étaient tous assis là-bas à la cuisine, riaient, bavardaient, et moi, comme un prisonnier, je me suis cachée chez moi sur un petit canapé</p> <p>et, je ne sais pas pourquoi, j'ai été presque en train de hurler.</p>
37.	<p>Самое интересное, я практически не могу объяснить, что произошло.</p> <p>Ну не гормоны точно, это вы и не предполагаете. Наверное, накопленное напряжение (раздражение?)</p>	<p>Le plus curieux, je n'arrive pratiquement à expliquer ce qui se passait.</p> <p>Mais ce n'est pas hormonal, c'est sûr, ne supposez même pas. Vraisemblablement, la tension (L'irritation?) accumulée</p>
38.	<p>у меня сегодня 26 недель, чему я рада, так как мы приближаемся к февралю.</p> <p>Очень уж утомилась я что-то за эти 26 неделек.) ...толстею, начала что-то усердно прибавлять...</p> <p>Последнее время стало как-то тяжело дышать.</p> <p>И вообще тяжесть в теле появилась.</p> <p>Явно мне мешает мой животик и все, что к нему прилагается.</p>	<p>Aujourd'hui j'ai 26 semaines, ce qui me plaît, car on approche de février.</p> <p>Je me suis éreintée durant ces 26 petites semaines)...je grossis, j'ai commencé à prendre du poids avec zèle...</p> <p>Ce dernier temps, il m'est difficile à respirer.</p> <p>Et en général la lourdeur dans le corps est apparue.</p> <p>Apparemment, mon petit ventre et tout ce qui ci-joint me dérange.</p>
39.	<p>Ходила я вчера в ЖК. Медсестра (по фамилии Лисица) мило так с порога спрашивает</p> <p>- как малышик (очень она любит это слово)?</p> <p>Я отвечаю, хорошо малышик, вертится-крутится.</p>	<p>Hier je suis allée chez le gynécologue. L'infirmière (portant le nom de Lisitza – Renard) demande tout de suite gentille</p> <p>– comment va le petit bébé (elle adore ce mot)?</p> <p>Je réponds, le petit bébé va bien, il tourne-tournoie.</p>

40.	<p>... сегодня наконец-то наступила 28 неделя моей беременности, я ее почему-то очень ждала. Интересно, почему?</p> <p>В случае преждевременных родов (тьфу, тьфу, тьфу) ребенок с этого срока, как правило, выживает. Но все же я собираюсь доносить дочурку до конца. Главное - не переносить, так как мы нацелены родиться водолейчиком, а если затянем до 20 февраля - быть нам рыбками. Но все же надеюсь, что ПДР 7-9 февраля не подведет.</p>	<p>...aujourd'hui, enfin, la 28 semaine de ma grossesse est arrivée, je ne sais pas pourquoi, je l'attendais beaucoup. C'est curieux, pourquoi?</p> <p>Dans un cas d'accouchement prématuré (je touche le bois) à partir de ce moment l'enfant survit généralement. Mais tout de même, je me prépare à porter ma petite fille jusqu'au bout (<i>terme</i>). Le plus important – ce n'est pas dépasser le terme, car nous visons à naître comme petit Verseau et si on traîne – nous serons les petits Poissons. Tout de même, j'espère que la DPA, le 7-9 février, ne jouera un mauvais tour à moi.</p>
41.	<p>А муж вчера ночью разоткровенничался в запале и поведал мне о своих отцовских страхах. Оказывается, он боится, что дочка будет страдать комплексами в будущем! "Это же так страшно, если в подростковый период ее не будет устраивать ее внешность..." - закатывая глазки, сказал он.</p>	<p>Et mon mari la nuit passée s'est mis à faire des confidences et a révélé ses craintes du père. Il se trouve qu'il a peur que la fille ait des complexes plus tard ! « C'est angoissant si dans son adolescence elle n'est pas contente de son apparence... » - dit-il en montrant le blanc des yeux.</p>
42.	<p>А еще он боится, что дочь ввяжется в дурную компанию, начнет пить, курить и т.д. Спасибо, дорогуша, что позитивно действуешь на меня перед родами!!!</p>	<p>Et il craint encore que la fille s'embarque dans une mauvaise compagnie, commence à boire, à fumer, etc. Merci, mon chou, pour ton soutien positif avant l'accouchement !!!</p>

43.	<p>Сейчас я скажу одну вещь, которая наверное многим покажется непонятной и поддержат меня тоже немногие. Но я все же скажу, так как, в общем-то люблю правду. Короче, я не люблю детей.</p> <p>Странно, спросите вы? Сiju на сайте про детей, а сама их не люблю. Дело в том, что я АБСОЛЮТНО равнодушна к детям. Раньше они меня все раздражали, теперь раздражение прошло и осталось только равнодушие.</p> <p>Любить можно только своего ребенка или ребенка твоей подруги. Не любовь к детям у меня компенсируется дикой, болезненной любовью к животным.</p>	<p>Maintenant je dirai une chose que plusieurs ne comprendront pas et juste très peu de gens me soutiendront. Mais je la dirai quand même, parce qu'en gros j'aime la vérité. Bref, je n'aime pas les enfants.</p> <p>C'est bizarre, demanderez-vous? Je me suis sur le site sur les enfants et je ne les aime pas. Il se trouve que je suis ABSOLUMENT indifférente aux enfants. Avant tous ils m'énervaient, maintenant l'irritation a passé et seulement l'indifférence qui est restée.</p> <p>On peut aimer uniquement son propre enfant ou l'enfant de ton amie. Chez moi le non-amour envers les enfants est compensé par l'amour fou, maladif envers les animaux.</p>
44.	<p>... Все вышесказанное никоим образом не означает, что я не люблю и не буду любить своего ребенка. Все, что МОЕ, я беззаветно и люблю и обожаю.</p>	<p>... Tout ce que j'ai dit auparavant ne signifie aucunement que je n'aime pas et que je n'aimerai pas mon enfant. Tout ce qui est à MOI, j'aime et j'adore.</p>
45.	<p>Что-то у меня наступил какой-то период апатии. Ничего не хочется и не может быть, из рук все валится, настроение какое-то подавленное (плюс погода такая хмурая - я очень от погоды завишу). Я уже молчу про плаксивость.</p> <p>Странно, но эти признаки беременности появились у меня только сейчас!!!</p> <p>Все предыдущие 7 месяцев беременности я не замечала за собой постоянного желания плакать и хныкать. А сейчас я этим изрядно занимаюсь раза 2 в день, по разным причинам. Могу заревать горько-горько от просто плохого настроения, что-то беспокоит - сама не знаю что именно, все в целом и беспокоит.</p>	<p>Il est arrivé chez moi une période d'apathie. Je ne veux rien et je ne peux rien faire, tout tombe de mes mains, j'ai une humeur déprimée (en plus, le temps est si sombre – et moi, je dépends beaucoup de temps). Je ne dis déjà rien à propos de pleurnicherie.</p> <p>Bizarre, mais ces signes de grossesse m'arrivent seulement maintenant!!!</p> <p>Tous les 7 mois précédents de la grossesse, je ne remarquais pas du désir constant de pleurer et de pleurnicher.</p> <p>Et maintenant je le fais considérablement 2 fois par jour selon les causes différentes. Je peux me mettre aux sanglots juste à cause de la mauvaise humeur, quelque chose me dérange – je ne sais pas quoi exactement, tout dans son ensemble me dérange.</p>

46.	<p>Глупая у меня сестра. Ну, вот скажите, зачем меня спрашивать каждый раз с серьезным лицом : « Ты что, действительно хочешь ребенка? Вот если б я залетела, я бы сразу же сделала аборт. »</p> <p>В общем это было давно, сейчас уже наступила совершенно другая жизнь, я уже давным-давно хожу беременная и жду своего ребенка... и ребенок во мне сидит уже большой! И неужели она не понимает, что не могу я к нему относиться будто его и нет и рассуждать на эту тему, рассказывая как сначала не хотела его...</p> <p>Мне тяжело вспоминать то время... оно было очень плохим в моей жизни... я его только забыла, а тут она блин со своими глупыми чистосердечными разговорами...</p> <p>нет чтоб радоваться и спрашивать лучше про мое самочувствие там или самочувствие Таиски.</p>	<p>J'ai une sœur bête. Mais dites-moi, à quoi ça sert de me demander chaque fois avec une mine sérieuse : « Est-ce que c'est vrai que tu veux un enfant ? Si moi je tombais enceinte, j'irais tout de suite faire un avortement. »</p> <p>Bref, tout cela était il y a bien longtemps, maintenant une nouvelle vie a commencé, ça fait très-très longtemps que je suis enceinte et j'attends mon enfant... et l'enfant qui est en moi est déjà grand! Est-il possible qu'elle ne comprenne pas que je ne peux pas faire semblant qu'il n'est pas là et discuter cette question en racontant comme je ne le voulais pas au début...</p> <p>ça me pèse quand je me souviens de cette période... elle était très mauvaise dans ma vie... je viens de l'oublier, et maintenant elle est là avec ces bêtes conversations sincères...</p> <p>L'idée ne lui vient seulement pas de se réjouir et de me demander si je me sens bien ou si la petite Taisia se sent bien.</p>
47.	<p>У НАС С ТАСИКОМ СЕГОДНЯ РОВНО 30 НЕДЕЛЕК !!! Юбилей что надо. Вроде еще не финиш, но уже и совсем далеко не начало. Осталось 10 неделек для того, чтобы пожить для себя, поспать сколько хочется (последний раз в жизни наверное)... Что с нами произошло и с чем произошли мы, так сказать, за эти 30 недель совместной жизни с Тасиком?</p> <p>Тасик нагло заняла мое тело в мае месяце. Но узнала я об этом только в начале июня, хотя в мае уже подозревала. Тасик поиздевался надо мной в первые три месяца, что надо. Мама Тасика жила в санузле и питалась исключительно жидкостью, так как пища, принимаемая ею, до желудка дойти не успевала и оказывалась на дне белого друга.</p>	<p>AUJOURD'HUI ON A 30 SEMAINES TOUTE PILE AVEC TASIK!!! C'est un vrai anniversaire. Peut-être, ce n'est pas encore une ligne d'arrivée, mais en même temps ce n'est pas du tout le début. Il reste 10 petites semaines pour vivre pour soi-même, pour dormir autant que je veux (je suppose, la dernière fois dans la vie). Qu'est-ce que s'est passé avec nous et avec quoi, pour ainsi dire, on s'est passé durant ces 30 semaines de la vie commune avec Tasik?</p> <p>Tasik est effrontément occupée mon corps au mois de mai. Mais j'ai appris cela juste au début du juin, quoiqu'en mai j'ai déjà eu des soupçons. Tasik se moquait pleinement de moi durant 3 mois. La maman de Tasik vivait dans la salle de bain et se nourrissait uniquement de liquide, puisque la nourriture qu'elle mangeait n'a as eu le temps atteindre l'estomac et se retrouvait au fond d'un ami blanc.</p>

48.	<p>Жидкость, правда, тоже редко попадала куда надо... однако писать мама Тасика стала бегать ежеминутно. За денежки я сделала в ЖК тройной тест, на синдром Дауна. Процент у меня оказался низкий.</p> <p>В 23 недели меня отправили сделать УЗИ. На УЗИ мы узнали, что у нас девочка. Мои мечты о мальчике рухнули, я была уверена в мальчике на 100%. Я от досады чуть не рыдала, очень теперь стыдно за себя, так как я уже хочу девочку. Растяжки на животе появились неделе на 25. Сейчас на 30 неделе я вешу 66 кг 800 грамм.</p> <p>На 29 неделе я вся испсиховалась, конфликтовала, мама и Валя довели меня до истерии, по ходу из-за этого у меня и начались постреливания в матке. Со здоровьем все хорошо ТТТ, больше не беспокоит ничего...</p>	<p>À vrai dire, le liquide se trouvait aussi rarement ou il fallait... cependant, la maman de Taisik a commencé à aller uriner à chaque minute. J'ai payé un test spécial, pour savoir le risque de syndrome de Dawn. Le risque est petit.</p> <p>À 23 semaines on m'a envoyé à faire une échographie. Durant cette échographie on a appris qu'on a une fille. Mes rêves d'avoir un garçon se sont écroulés, j'ai été sûre à 100% d'avoir un garçon. J'ai presque sangloté de dépit, maintenant j'ai honte, car j'ai déjà envie d'avoir une fille. Des distensions sur le ventre ont apparu à la 25 semaine à peu près. Maintenant à la 30e semaine je pèse 66 kg 800 gr.</p> <p>À la 29 semaine, j'ai été complètement hors de moi, j'ai eu des conflits, maman et Valia m'ont mis à l'état hystérique, en même temps j'ai commencé à avoir des tiraillements dans l'utérus. Avec la santé tout va bien (je touche le bois), rien ne me dérange plus...</p>
49.	<p>Забыла рассказать, мне сегодня снилась Тасик! Первый раз я видела ее во сне не как мутный образ, а четко и ясно!!! Короче я ее родила, нам с Валькой дали ее, и она так как будто картинка в инете загружается. Я Вале говорю - опять твой модем поганый глючит! Ребенок не грузится!!! И вот она начинает грузиться, с макушки!!!</p> <p>У нее как я и предполагала тоненькие гладенькие светленькие волосинки на голове, причем сухие! Потом погружается и все лицо. У нее умные глаза большие, как у Вальки. И носик у нее мелкий, какой-то уткой... такой вздернутый утиный нос. И лоб какой-то скошенный малость, а на носу малюсенькая горбинка... и еще приснился ее вес! и рост! вес 3200, рост 51. Во как подробно...</p>	<p>J'ai oublié de dire, cette nuit j'ai rêvé de Tasik! Pour la première fois je l'ai vu non comme une image flue, mais clairement et précisément !!! Bref, j'ai accouché d'elle, on la donné à moi et à Valka, et elle comme une image sur l'Internet qui est en train de télécharger. Je dis à Valka – de nouveau ton maudit modem est en panne ! L'enfant qui ne se télécharge pas !!! Et voilà, elle commence à télécharger, à partir de sommet de la tête!</p> <p>Elle a, comme j'ai présupposé, de petits cheveux blonds, plats et grêles, et, en outre, ils sont secs! Puis tout le visage plonge. Elle a de grands yeux intelligents, comme chez Valka. Et elle a un mince nez, comme chez un canard... un nez en trompette comme chez un canard. Et le front est un peu penché et le nez est un tout petit peu busqué... Et puis j'ai rêvé de son poids! Et de sa taille! Le poids est 3200, la taille est 51. Voilà, tout en détail...</p>

Rusalka : Journal 7

1.	<p>Мне захотелось помочь тебе, да и если честно, то мне самой хотелось написать о своей беременности...</p> <p>решила написать на почту.</p> <p>Так что лови.</p>	<p>J'ai eu envie de t'aider et, à vrai dire, moi-même je voulais écrire sur ma grossesse....</p> <p>j'ai décidé d'écrire par courriel.</p> <p>Alors, attrape.</p>
2.	<p>Думаю сначала предыстория. Мне 22.</p> <p>Сейчас 20 недель (по УЗИ). Беременность 4.</p> <p>Родов не было</p> <p>(1 б. - аборт (мед. показания), 2б- аборт (сама приняла решение) 3б - неразвивающаяся).</p> <p>С 2003г. ставили бесплодие. Наблюдалась в центре планирования семьи.</p>	<p>Je pense d'abord la préhistoire. J'ai 22 ans.</p> <p>Maintenant ça fait 20 semaines (selon l'éco). La quatrième grossesse.</p> <p>Il n'y avait pas d'accouchements</p> <p>(1 gr. - avortement (l'avis des médecins), 2 gr. - avortement (j'ai pris la décision moi-même), 3 gr. - non développée)</p> <p>Depuis 2003, on m'a fait le diagnostic "la stérilité". J'ai été observé au centre de la planification de la famille.</p>
3.	<p>А потом (лето 2005г.) я все забросила.</p> <p>Перестала, ходит к врачу, и пить кучу таблеток.</p>	<p>Et puis, (l'été 2005) j'ai tout laissé tomber.</p> <p>J'ai arrêté d'aller chez le médecin, prendre un tas de médicaments.</p>
4.	<p>А в октябре я узнала, что я беременна. По тесту.</p> <p>Тут же побежала в ЖК.</p> <p>Но мне сказали, что я слишком рано пришла.</p> <p>И что мне нужно сначала выждать недели 3, а только потом приходить.</p>	<p>Et en octobre j'ai appris que j'étais enceinte. Selon le test.</p> <p>J'ai tout de suite couru chez le gynécologue.</p> <p>Mais on m'a dit que j'étais venue trop tôt.</p> <p>Et que je dois d'abord attendre à peu près 3 semaines, et puis venir.</p>

5.	<p>Через неделю у меня начались выделения.</p> <p>Я подумала, что тест ошибся, и что это месячные.</p> <p>Но, сделав еще несколько тестов, все показывали, что беременна.</p> <p>Пошла к гинекологу.</p> <p>Она положила меня в больницу.</p> <p>Там пролежала 3 недели.</p> <p>В общем, беременность сохранили.</p>	<p>Une semaine plus tard, j'ai commencé à avoir des pertes vaginales.</p> <p>J'ai pensé que le test s'était trompé, et que ce sont des règles.</p> <p>Mais ayant fait encore quelques tests, tous les tests montraient que j'étais enceinte.</p> <p>Je suis allée chez le gynécologue.</p> <p>Elle m'a envoyé à l'hôpital.</p> <p>Là-bas j'ai passé trois semaines.</p> <p>Finalement, on a gardé la grossesse.</p>
6.	<p>В то, что все будет хорошо, я очень долго не верила.</p> <p>Мне казалось, что вот-вот должно произойти что-то страшное.</p> <p>Мне казалось, что у меня снова будет замершая беременность.</p> <p>Но меня очень успокаивал муж.</p> <p>До беременности я мечтала забеременеть, и мне совсем не страшны были роды.</p>	<p>Je ne croyais pas très longtemps que tout irait bien.</p> <p>Je croyais que d'un moment à l'autre il se passerait quelque chose de grave.</p> <p>Je croyais que j'aurais à nouveau une grossesse immobile.</p> <p>Mais (mon) mari me rassurait beaucoup.</p> <p>Avant la grossesse, j'ai rêvé de tomber enceinte, et je n'avais pas peur du tout d'accouchement.</p>
7.	<p>А ребенка я вообще не представляла. Я хотела не ребенка, а беременность.</p> <p>Сейчас я очень хочу поскорее родить. В смысле мне хочется ребенка, а не быть беременной.</p> <p>До определения пола (мне по УЗИ в 13 недель определили) я мечтала о девочке.</p> <p>И мне казалось, что у меня обязательно будет девочка. Так же я очень мечтала о двойне.</p>	<p>Et je n'imaginai absolument pas le bébé. Je voulais la grossesse et non le bébé.</p> <p>Maintenant je veux accoucher le plus vite possible. C'est-à-dire, je veux le bébé et non pas être enceinte.</p> <p>Jusqu'au moment de l'identification du sexe (on me l'a défini à 13 semaines par écho), je rêvais d'avoir une petite fille.</p> <p>Je pensais que j'aurais certainement une fille. Aussi je rêvais d'avoir des jumeaux</p>

8.	<p>Когда мне сказали, что у меня мальчик - я сначала расстроилась.</p> <p>Но потом мне стало это нравиться.</p> <p>Ведь старший ребенок лучше сын.</p> <p>Мне бы хотелось, что бы он был похож по характеру на меня, а внешне - в папу.</p> <p>И еще я верю, что имя накладывает на человека отпечаток.</p> <p>И я хочу назвать сына или Севером (муж против) или Максимом (это компромисс).</p>	<p>Lorsqu'on m'a dit que j'avais un garçon, j'ai été d'abord en désarroi.</p> <p>Mais puis, j'ai commencé à aimer cela.</p> <p>C'est mieux quand l'enfant aîné est un garçon.</p> <p>Je voudrais qu'il me ressemble au niveau du caractère et extérieurement qu'il ressemble à papa.</p> <p>Et encore je crois que le prénom laisse une empreinte sur l'homme.</p> <p>Et moi je veux appeler (mon) fils Sever ((mon) mari est contre) ou Maxime (c'est un compromis).</p>
9.	<p>Ощущать движения я начала на 17 неделях.</p> <p>Я сразу поняла, что это Он.</p> <p>Сначала движения были совсем мягонькие. Сейчас я уже ощущаю их очень сильно.</p> <p>Но муж пока что не чувствует их. Мне было немного обидно.</p>	<p>J'ai commencé à sentir les mouvements à 17 semaines.</p> <p>J'ai tout de suite compris que c'était lui.</p> <p>D'abord, les mouvements étaient tout à fait doux. Maintenant je les sens très forts.</p> <p>Mais le mari ne les sent pas encore. C'était un peu dommage pour moi.</p>
10.	<p>Недавно я купила сборник скандинавских сказок и стала читать в слух. Он же ведь уже все слышит.</p>	<p>Il n'y a pas longtemps j'ai acheté un recueil de contes scandinaves et j'ai commencé à lire à haute voix. C'est qu'il entend déjà tout.</p>
11.	<p>А на счет снов - то я не скажу, что они сильно изменились.</p> <p>Бывают и кошмары, и нуднятина.</p> <p>Но единственное новое - это я стала видеть себя во сне беременной (совсем недавно).</p> <p>Мне несколько раз снилось, что я беременна двойней.</p>	<p>Et à propos de rêves, je ne dirais pas qu'ils ont beaucoup changé.</p> <p>Il arrive que j'aie des cauchemars et des rêves ennuyeux.</p> <p>Une seule nouveauté j'ai commencé à me voir enceinte dans mes rêves (c'est très récent).</p> <p>J'ai vu quelques fois dans les rêves que je portais des jumeaux.</p>

12.	<p>А вообще - беременность это смесь счастья и страха.</p> <p>У меня возникают мысли, что если что-то будет не так, и я потеряю этого ребенка, то я больше не хочу беременности.</p> <p>Это так... тяжело.</p>	<p>Et en général, la grossesse est un mélange du bonheur et de la peur.</p> <p>J'ai des pensées que s'il m'arrive quelque chose et je perdais cet enfant, je ne veux plus de grossesse.</p> <p>C'est si... lourd.</p>
13.	<p>Я очень хочу родить именно этого ребенка.</p> <p>Просто перенести заново все волнения очень тяжело.</p> <p>Но с момента ощущения движений мое состояние изменилось.</p> <p>У меня появилось больше уверенности, я стала спокойнее.</p> <p>Ребенок стал более реальным.</p>	<p>Je veux si fort donner la naissance à cet enfant précisément.</p> <p>Tout simplement, il est très difficile de supporter à nouveau toutes les émotions.</p> <p>Mais à partir du moment où j'ai senti les mouvements mon état a changé.</p> <p>J'ai plus de certitude et je suis devenue plus calme.</p> <p>Le bébé est devenu plus réel.</p>
14.	<p>Я волнуюсь за ребенка</p> <p>Если я слишком долго не чувствую движений или когда стрессовая ситуация на работе, дома.</p>	<p>Il m'arrive d'avoir des soucis pour le bébé si je ne ressens pas trop longtemps de mouvements ou lors de la situation de stress au bureau, à la maison.</p>
15.	<p>Чего я боюсь?</p> <p>Потерять ребенка, либо ощутить его страдание в моем животике...</p> <p>Кроме всего этого я боюсь не родить, или родить мертвого ребенка,</p>	<p>De quoi ai-je peur ?</p> <p>Perdre le bébé</p> <p>ou sentir ses souffrances dans mon petit ventre...</p> <p>À part ça, j'ai peur de ne pas accoucher</p> <p>ou d'accoucher d'un bébé mort,</p>

16.	<p>боюсь возможного нездоровья (хотя по узи с ребенком все в порядке).</p> <p>Боюсь, но принимаю препараты, которые мне назначают (беременность сложная, пью много лекарств).</p>	<p>j'ai peur de maladie quelconque (malgré la constatation de l'écho que l'enfant est en bonne forme).</p> <p>J'ai peur, mais je les prends les médicaments qu'on me prescrit (la grossesse est difficile, je prends beaucoup de médicaments).</p>
17.	<p>А вообще, я стала более ранимая, отвлеченная.</p> <p>Часто думаю, о том, как уже после родов буду ухаживать за ребенком, гулять, кормить....</p>	<p>Et en général, je suis devenue plus sensible, plus abstraite.</p> <p>Je pense souvent comment déjà après les accouchements je vais soigner mon bébé, le promener, le nourrir....</p>

Appendice B :
« *Analyse primaire* »
ou une interprétation des textes « *phrase par phrase* »

Légende des codes utilisés dans le « Journal 1 »

Nº	Thèmes	EXPLICATIONS
1.	ADR-1	Quand la mère s'adresse directement au fœtus
2.	ANG	Les peurs, les angoisses, les inquiétudes que la femme éprouve durant sa grossesse.
3.	ATT	Un état d'attente de l'accouchement, toutes les pensées sont concentrées sur son futur accouchement
4.	DAT	Les dates de grossesse
5.	DOU	Les doutes
6.	ET-SUB	Les descriptions de son propre état émotionnel durant la grossesse (comment JE ME sens)
7.	FAN-1	Les fantasmes de la mère sur son enfant à venir. Ce type de fantasmes n'est pas doté d'un aspect sexuel.
8.	IMI-ID	L'imitation de fœtus et l'identification à lui. La fusion de la mère avec le fœtus afin de s'unir avec lui.
9.	REP	Les représentations de l'enfant à venir
10.	REP-AR	Les mécanismes de défense. L'arrêt ou le freinage du processus de la représentation de l'enfant à venir
11.	REP-RE	Les représentations de l'enfant non conçu.
12.	REP-IN	Les représentations « incarnées » de l'enfant à venir

La présentation du TABLEAU d'Analyse Primaire du texte

Nº	Traduction française	Thèmes	De quoi parle-t-elle ?	Interprétation	Questions et hypothèses
----	----------------------	--------	------------------------	----------------	-------------------------

Interprétation du « Journal 1 » d'Helena H.

1.	Le 26 juin 2005	DAT			
2.	Le matin j'ai fait un test – j'ai mis un marqueur dans l'urine – et tout de suite deux lignes – cela veut dire – je suis enceinte !	DOU	Elle annonce à elle-même qu'elle est enceinte.	- . . . -	Pourquoi explique-t-elle en détail la procédure du test ? Pour s'assurer encore une fois qu'elle est enceinte ?
3.	Il faudra aller à l'examen chez le gynécologue le 1 juillet et demander – dois-je prendre des vitamines ? Je pense que oui.	DAT	5 jours plus tard, elle veut aller chez un gynécologue pour demander, entre autres, doit-elle prendre des vitamines. Cependant, elle connaît déjà la réponse.	La décision de prendre des vitamines semble être un premier pas vers l'enfant à venir, une première décision maternelle.	- . . . -
4.	Gloire à Dieu ! Gloire à Toi, La Très Sainte Mère de Dieu! Je suis très heureuse.		Elle glorifie Dieu et la Sainte Mère, elle se sent heureuse.	Dans la tradition orthodoxe, l'enfant à venir est perçu comme un don de Dieu qui apporte non seulement le bonheur aux parents, mais qui aide aussi dans la résolution de leurs problèmes vitaux.	- . . . -
5.	Le 24 juillet 2005	DAT	Un mois après		
6.	Presque le mois a passé, l'enfant aura bientôt deux mois depuis la conception, c'est-à-dire c'est le deuxième mois de ma grossesse.		Elle calcule le temps passé après la conception.	L'enfant grandit (ou <u>doit</u> grandir).	Qu'est-ce que se cachent derrière ces calculs?

7.	<p>Je me sens si bien, tranquille.</p> <p>Seulement, je suis devenue distraite et je lis de plus en plus sur l'amour.</p>	ANG	Elle décrit <i>positivement</i> son état émotionnel.	Il semble qu'à cause de son inaction, elle commence à avoir des sentiments de peur et d'inquiétudes par rapport à sa grossesse ; en quelque sorte, elle commence à se sentir incertaine.	Elle se sent bien ... seulement... Qu'est-ce que ce « <i>seulement</i> » veut dire ? Y a-t-elle quelque chose qui est plus important pour elle que de se sentir « <i>bien et tranquille</i> » ? Elle lit « <i>de plus en plus sur l'amour</i> »...Qu'est-ce qu'elle lisait avant ?
8.	<p>Pendant deux jours il y avait certaines sécrétions – je m'inquiétais,</p> <p>et à l'intérieur tout est calme – l'enfant a déjà cessé de me sucer de l'intérieur (j'ai eu cette impression).</p>	<p>ANG</p> <p>REP</p> <p>REP-G</p>	Elle est inquiète, car durant deux jours elle a eu des sécrétions. Avant l'enfant la suçait de l'intérieur	<p><u>1^{ère} représentation de l'enfant à venir :</u> « <i>L'enfant</i> »</p> <p>Le fœtus (c'est quelque chose) qui suce sa mère de l'intérieur.</p>	<p>Avant ce jour son enfant la suçait de l'intérieur. N'était-il pas ce fait qui provoquait chez elle des sentiments ambigus ?</p> <p>Ces sécrétions et le fait que le fœtus a arrêté de la sucer de l'intérieur, est-ce que ces deux « événements » sont liés entre eux ?</p>
9.	<p>Je prie pour que la grossesse se passe normalement et bien,</p> <p>et que l'enfant naisse beau et en santé pour la gloire de Dieu,</p> <p>et que l'accouchement ne dure pas très longtemps et ne soit pas très douloureux, mais supportable.</p>	<p>ANG</p> <p>REP</p>	Elle prie Dieu pour que la grossesse se passe bien, pour alléger sa souffrance durant l'accouchement	<p><u>2^{ème} représentation de l'enfant à venir :</u> « <i>L'enfant</i> »</p> <p>L'enfant doit être beau et en santé pour la gloire de Dieu.</p>	Le mot « beau » est une première caractéristique de son enfant à venir et le mot « en santé » le suit. Pourquoi ? Est-ce qu'elle y met des priorités ?

10.	Pour que j'accouche facilement, aide Seigneur!	ANG	Elle est très inquiète pour l'accouchement, elle a peur.	- . . . -	- . . . -
11.	Le 31 juillet 2005	DAT			
12.	La sensation étonnante - le sentiment du mystère et du miracle de Dieu.		Elle attribue la sensation donnée par le fœtus au « <i>sentiment du mystère et du miracle de Dieu</i> ». Pour elle, cette sensation est étonnante.	- . . . -	S'agit-il d'une sensation physique ou d'un état émotionnel?
13.	Quand j'ai vu pour la première fois (à 10e semaines) à l'écographie – j'ai fondu en larmes – « C'est votre enfant » - a dit le médecin.	DOU	Pour la première fois, elle a vu (le fœtus) à l'écographie. Cependant, elle ne précise pas qui ou quoi a-t-elle vu à l'écran de l'écographie. C'est le médecin qui le dit.	Probablement, elle cherche encore des preuves de l'extérieur qu'elle est (enfin) enceinte et le médecin le confirme. Un sentiment intérieur devient une image : la tache à l'écran c'est son enfant.	Est-ce qu'elle a eu des difficultés à tomber enceinte ? (Pourtant, nous savons qu'elle a fait des avortements.)
14.	Sa tête, son corps, des petites mains, des petites jambes. La grossesse est bonne, est normale. Je suis très contente.	REP ANG	Elle nomme les membres du fœtus et elle conclut (cela résume) que sa grossesse est bonne.	<u>3^{ème} repr. du fœtus</u> : « <i>Sa tête, son corps...</i> ». Elle nomme les membres du fœtus pour constater qu'il se développe normalement ; sa grossesse est « <i>bonne</i> ». Tout cela fait penser qu'il est fort probable qu'Helena s'encourage.	Quelle est la différence entre la bonne grossesse et la grossesse normale ?
15.	Pour le moment nous ne disons rien à personne – c'est notre secret.		Nous - c'est elle et son mari Venia. Ils préfèrent de garder en silence le fait qu'Helena est enceinte.	« <i>Pour le moment</i> » dure deux mois.	Quelles raisons ont-ils (a-t-elle) pour garder en secret le fait qu'elle est enceinte?

16.	Le dégoût des cigarettes et d'alcool.		Son état provoque le dégoût envers les cigarettes et l'alcool ?	Donc, on peut croire qu'avant la grossesse elle en avait le goût.	Est-ce vrai ou elle le fait croire à elle-même ?
17.	Je me sens bien – mais tout est dans un rythme ralenti et à petite allure – la vie dans une lumière diffuse – et ça me plaît.	ET-SUB	Les explications sont identiques à celles de № 7	<p>Le « <i>mais</i> » suit ses affirmations qu'elle se sent bien.</p> <p>C'est la deuxième fois qu'elle le fait (voir l'expression « <i>seulement</i> » dans la phrase № 7).</p> <p>De plus, en russe, les sens du mot « <i>diffuse</i> » et du mot « <i>distracte</i> » (dans la phrase № 7) sont identiques aussi bien que leur orthographe. Ils diffèrent uniquement par le contexte et par le genre : le mot « <i>diffuse</i> » se rapporte au mot « <i>lumière</i> » qui en russe a le genre masculin et que dans le № 7, le mot « <i>distracte</i> » se rapporte au mot « <i>je</i> » qui a le genre féminin.</p> <p>Si on supprime le milieu de la phrase, nous aurons :</p> <p>« <i>Je me sens bien... et ça me plaît.</i> ».</p>	<p>Comment se sent-elle en réalité?</p> <p>Qu'est-ce qu'elle essaye de cacher à elle-même ?</p> <p>Aime-t-elle vraiment la vie « <i>dans un rythme ralenti</i> » ?</p> <p>« <i>Ralenti</i> » par rapport à quoi ?</p> <p>Aux cigarettes et à la consommation ?</p>

18.	J'ai annoncé à Venia – il a été très content, il demandait comment il (l'enfant) remuait les petites mains et les petites jambes, et puis il s'est retourné sur le côté et il a frappé dans la paroi de l'œuf.	REP REP-G FAN-1	Elle raconte à son mari Venia les détails de son examen échographique. (*) Le fœtus ne se trouve pas dans la « <i>la paroi de l'œuf</i> », mais dans l'utérus. Par contre, avant d'être fœtus, c'était un œuf comportant des cellules embryonnaires et périphériques.	<u>4^{ème} représentation de l'enfant à venir</u> : « il » ; ensuite, elle précise entre parenthèses « l'enfant ». L'enfant a « <i>frappé dans la paroi de l'œuf</i> » comme quelqu'un qui frappe à la porte en voulant entrer dans (ou sortir de). L'utérus est représenté par un œuf.	Elle raconte tout cela à son mari. Donc, il n'a pas été avec elle. Pourquoi ? Qu'est-ce qui a provoqué ce fantasme du premier geste du fœtus envers sa mère ? La conversation avec son mari ou avec le médecin ?
19.	Mon miracle, aimé, beau, en santé!	REP ADR	Elle décrit son enfant à venir et/ou ses sentiments à son sujet	Pour la première fois, elle s'adresse à son enfant. <u>5^{ème} représentation de l'enfant à venir</u> : « Mon miracle, aimé, beau, en santé! ». L'enfant est déjà aimé. Sa beauté est toujours en première place par rapport à sa santé. (comme dans le N° 9).	- . . . -
20.	L'Écographie suivante est à la fin d'octobre – à 22 semaines - on pourra voir le sexe et les organes intérieurs.	ANG DAT	Elle attend l'examen suivant pour savoir le sexe du bébé.	Probablement, elle s'inquiète, elle veut s'assurer que le fœtus va bien en observant les organes intérieurs du fœtus.	Sinon, pourquoi veut-elle voir spécialement les organes intérieurs ? Ou bien elle est impatiente de savoir le sexe ?

21.	J'ai nagé aujourd'hui.		Elle décrit ce qu'elle a fait aujourd'hui.	Elle a nagé (comme le fœtus).	- . . . -
22.	Le frère est venu – Stas – le fils de Venia et d'Inessa	REP-G	Elle parle du premier mariage de Venia. Son ex-femme s'appelait Inessa. Stas, leur fils, est arrivé. Helena lui a appelé frère.	Cependant, elle ne précise pas le frère de qui.	Pourquoi ?
23.	(tout de même, notre mariage pour lui comme pour moi le premier et l'unique, puisque tous les deux nous sommes croyants, des chrétiens orthodoxes et nous nous aimons depuis longtemps.		D'après elle, ils sont tous les deux « <i>croyants</i> » et « <i>chrétiens-orthodoxes</i> », ils s'aiment « <i>depuis longtemps</i> ».	Ici elle se (nous - lecteur) laisse croire que le deuxième mariage de son mari est le premier pour lui. Selon les lois du pays où ils vivent, c'est complètement faux. Depuis longtemps, il a été marié avec Inessa officiellement. Cependant, selon les règles orthodoxes, comme le premier mariage de Venia n'a pas été célébré à l'Église, ce mariage ne pouvait pas être reconnu canoniquement. Donc, Stas, leur fils, a été conçu hors du mariage selon l'Église. On ne sait pas si Venia a toujours été un vrai croyant pratiquant et s'il est maintenant. Helena exprime ce désir que cela soit ainsi.	La phrase commence avec l'expression <i>« tout de même »</i> . En russe on emploie cette expression dans les cas où on veut prouver quelque chose. Qu'est-ce qu'elle veut prouver à elle-même (au lecteur) ? J'ai mis entre parenthèses « <i>au lecteur</i> », car je crois qu'au départ son journal intime ne s'adressait pas uniquement à elle seule, mais aussi à quelqu'un d'autre.

24.	Et notre enfant – est conçu en amour! Gloire à Dieu!		Elle continue ses réflexions en précisant que leur enfant « <i>est conçu en amour</i> ». Elle glorifie Dieu pour cela.	Probablement, elle ressent de la jalousie envers la première femme de Venia. La question qui la préoccupe est lequel des deux enfants est le plus important pour son mari.	Signifie-t-il pour elle que Stas a été conçu en « non-amour » ?
25.	Le 10 août 2005	DAT	Dix jours après.		
26.	Je suis si contente! Chaque matin je me réveille avec un joyeux sentiment du bonheur : « Je suis enceinte! »		Elle se dit contente d'être enceinte.	- . . . -	[Réflexions à part sur l'expression « <i>un joyeux sentiment du bonheur</i> ». Comment le sentiment de bonheur était-il pour elle avant la grossesse ?]
27.	Qu'est-ce que c'est bon – à l'intérieur de moi, dans mon petit ventre, dans mon utérus vit déjà mon petit enfant – il grandit, il se forme, il nage comme un cosmonaute dans le liquide amniotique.	REP	Elle répète encore une fois l'idée de la phrase précédente, et elle l'explique pourquoi. : parce qu'elle porte son petit enfant dans l'utérus.	<u>6^{ème} représentation de l'enfant à venir</u> : « <i>mon petit enfant ... nage comme un cosmonaute dans le liquide amniotique</i> ».	Elle donne souvent les détails purement physiologiques. Quel sens ce fait peut-il avoir ?
28.	Aujourd'hui j'ai aussi nagé dans notre lac de Kupavna.	IMI-ID	Voir № 21.	Voir № 21. Probablement, elle veut faire tout comme son fœtus, elle s'identifie à lui.	Pourquoi ? Pour être encore plus prêt de lui ou pour le comprendre mieux ? Pour se sentir comme lui ?

29.	<p>Maintenant, va la 12 semaine – c’est le troisième mois. Elle se terminera – et le fœtus est complètement formé,</p> <p>c'est-à-dire c'est déjà d'une façon exacte un petit bonhomme</p> <p>qui doit seulement grandir et agrandir.</p>	<p>REP</p> <p>FAN-I</p> <p>DOU</p>	<p>Helena continue ses réflexions sur la physiologie du fœtus.</p>	<p><u>7^{ème} représentation de l'enfant à venir</u> : « <i>un petit bonhomme</i> ».</p> <p>C'est son deuxième fantasme sur l'enfant à venir (qui a le genre masculin).</p> <p>Pour ce qui concerne ses doutes, les expressions « <i>déjà</i> » et « <i>d'une façon exacte</i> » ainsi que les verbes « <i>grandir</i> » et « <i>agrandir</i> » servent de belles illustrations.</p>	<p>Au sujet de deux verbes « <i>grandir</i> » et « <i>agrandir</i> » :</p> <p>Pourquoi une femme qui a un vocabulaire très riche emploie ici deux verbes qui sont presque identiques ?</p> <p>Pourquoi voit-elle un fœtus de 3 mois complètement formé ?</p>
30.	<p>Venka, à mon avis, n'a pas pleine conscience de l'importance du moment.</p> <p>Et peut-être il se réjouit doucement à l'intérieur de soi-même.</p>	<p>DOU</p> <p>REP-G</p>	<p>À son avis, Venia soit ne se rend pas compte de ce qui se passe soit il se réjouit à l'intérieur de lui-même.</p>	<p>Probablement, son mari est réservé avec elle. il ne lui montre pas son attitude envers l'enfant à venir.</p> <p>Il est possible qu'Helena sente quelque chose d'inacceptable de la part de Venia. Elle s'en doute beaucoup en son époux et elle fait tout son possible</p>	<p>Venia est-il content que sa femme est enceinte qu'il va devenir père pour la deuxième fois ?</p> <p>Est-ce que pour Venia la grossesse d'Helena est plus importante que celle de sa première femme ?</p>
31.	<p>Le Papa. Quand je lui ai dit au téléphone, quand j'ai été pour la première fois chez le gynécologue, il a été tellement!!! content.</p>	<p>DOU</p>	<p>Selon elle, le père de l'enfant a été très content de savoir que sa femme est enceinte.</p>	<p>« <i>Le Papa</i> » c'est une phrase séparée. Il est possible que cette phrase soit une occasion pour souligner qui est le père de l'enfant ou pour accentuer son mari (amoureux) a (enfin) accédé au statut du père.</p>	<p>Pourquoi le souligne-t-elle ?</p> <p>Pourquoi cet accent trop émotionnel est-il mis après « <i>tellement</i> » ?</p> <p>Est-elle déçue par son attitude exprimée par téléphone ?</p>

32.	<p>Demandait tout le temps :</p> <p>« Est-ce exact ?</p> <p>Je suis si content!</p> <p>C'est cool ! »</p> <p>Vraiment</p> <p>– on a un enfant désiré (et) aimé.</p>	DOU	<p>Son mari lui demandait si c'était (l'information qu'elle et enceinte était) exact(e).</p> <p>Ensuite vient son exclamation que l'enfant est désiré.</p>	<p>La deuxième fois, elle emploie l'expression « si » pour souligner la joie de son époux.</p> <p>Probablement, l'expression « vraiment » est mise également pour souligner l'importance du fait que l'enfant est désiré.</p>	<p>Helena s'en doute-t-elle que l'enfant à venir est vraiment désiré par le père ?</p> <p>Également, voir les Nos 30 et 31.</p>
33.	<p>Et je dois pendant toute la grossesse</p> <p>porter le service particulier, me préparer à l'accouchement</p> <p>et accoucher facilement</p> <p>et non pas douloureusement selon les prières de la Très Sainte Mère de Dieu.</p> <p>Gloire à Seigneur, notre Dieu!</p>	ANG	<p>Elle pense qu'elle doit porter un « <i>service particulier</i> » pour se préparer à l'accouchement facile et pas douloureux.</p> <p>Dans cette espérance, elle prie la Mère de Dieu et elle glorifie le Seigneur.</p>	<p>Le service particulier peut avoir plusieurs significations dans ce contexte :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. devenir plus croyante (la vie dans la prière, aller à l'église, etc.); 2. accomplir la mission sacrée bénie par Dieu. <p>Ce « <i>service</i> » et « <i>se préparer à l'accouchement</i> » ont, semble-t-il, un seul but : alléger sa souffrance durant l'accouchement.</p> <p>Elle doit avoir très peur d'accoucher.</p>	- . . . -
34.	Le 6 octobre 2005	DT	Presque deux mois après		

35.	<p>20 semaines après l'échographie.</p> <p>Hier j'ai été chez le médecin et à l'échographie – hourra!!!</p> <p>Une fille Vera!</p> <p>Gloire à Toi, Seigneur!</p>	REP	<p>[Sûrement, elle a oublié de mettre une virgule après « 20 semaines ».]</p> <p>Elle a eu sa première échographie à la fin du mois de juillet (10 semaines de grossesse).</p> <p>À la 20^{ème} semaine de grossesse durant le deuxième examen échographique, elle a appris le sexe de son enfant à venir.</p> <p>C'est une fille qui a déjà un prénom Vera. Elle glorifie Dieu pour cette nouvelle</p>	<p><u>8^{ème} représentation de l'enfant à venir</u> : « <i>une fille Vera</i> ».</p> <p>En russe le prénom Vera a le même sens et résonnement que le mot « <i>vera</i> » qui signifie la foi.</p> <p>[Dans la tradition orthodoxe, les trois Saintes Vierges Vera (la foi), Nadezhda (l'espérance) et Lubov (l'amour) sont des synonymes des plus grandes vertus chrétiennes.]</p>	- . . . -
36.	<p>J'ai voulu si fort une petite fille, belle, intelligente, ma chère fille!</p> <p>Et la Très Sainte Mère de Dieu a entendu mes prières!</p>	REP ADR	<p>Elle dit qu'elle voulait toujours avoir cette fille et que la Mère de Dieu a exaucé ses prières.</p>	<p><u>9^{ème} représentation de l'enfant à venir</u> :</p> <p>« <i>une petite fille, belle, intelligente</i> ».</p> <p>De nouveau Helena s'adresse à son enfant : « <i>ma chère fille!</i> », écrit-elle.</p> <p>La beauté de l'enfant est toujours en première place (comme dans les № 9 et 19 à seule exception qu'ici l'intelligence remplace la santé).</p>	<p>Hypothèse sur la beauté : Est-ce qu'Helena se sent laide ?</p> <p>Alors, l'enfant qui est une partie d'elle-même pourrait changer son défaut ?</p> <p>Hypothèse sur le fait que sa fille est son prolongement narcissique :</p> <p>Pourquoi autrement voulait-elle tellement d'avoir une fille ?</p> <p>Cependant, dans le № 39, elle parle d'un garçon « Maximka ».</p>

37.	<p>Elle a tout dans la norme – et le cerveau, et le petit cœur, et les organes intérieurs.</p> <p>On a regardé son petit visage – tout est en ordre.</p> <p>La colonne vertébrale aussi.</p> <p>Elle est couchée pour le moment longitudinalement.</p>	ANG	<p>Comme à l'examen précédent, elle explique tous les détails anatomiques (voir № 14).</p>	<p>10^{ème} représentation de l'enfant à venir : « elle ».</p> <p>Les expressions « <i>tout dans la norme</i> », « <i>tout est en ordre</i> », « [tout est en ordre] <i>aussi</i> » semblent être des encouragements contre ses peurs pour l'enfant.</p>	- . . . -
38.	<p>Ma très belle. Ma bien-aimée, ma désirée.</p>	ADR-1	<p>Elle s'adresse à son enfant.</p>	<p>Commentaires sur la beauté : voir № 9, 19 et 36.</p>	- . . . -
39.	<p>Je suis si contente!</p> <p>Mais après Maximka voudra naître – ça j'ai déjà compris.</p> <p>Bon, il faut tout faire successivement.</p> <p>Pour tout il y a la volonté de Dieu!</p>	RE-REP	<p>Elle annonce que son deuxième enfant, un garçon s'appelant Maxime (ou Maximka, c'est un diminutif) voudra naître. Elle veut obéir à la volonté de Dieu.</p>	<p>« <i>Je suis si contente, mais...</i> ».</p> <p>Le « <i>mais</i> » suit toujours ses aveux positifs (comme dans № 7 et 17).</p> <p>En étant enceinte d'une fille, elle attribue déjà la volonté et le prénom à son deuxième enfant, futur et imaginaire, à un garçon qui n'est pas encore conçu.</p>	<p>Quel sens peut avoir cette réflexion sur l'enfant non conçu et non réel pour son état psychique actuel ?</p> <p>Cette phrase est contradictoire.</p> <p>La question s'impose : voulait-elle vraiment avoir une fille ?</p>
40.	<p>Venia riait au téléphone – il était très content.</p>		<p>Quand elle a annoncé à son mari qu'ils auront une fille. Venia riait</p>	<p>Le mot « <i>content</i> » souligne un thème important (voir № 45).</p>	- . . . -

41.	On dira aussi à Stas qu'il va avoir une petite sœur. Je suis tellement contente!		Elle voudrait dire au fils de son mari Stas qu'il aura une petite sœur.	Le « <i>tellement</i> » fortifie toujours ses émotions. Helena emploie souvent le terme « content(e) » : elle est contente (voir № 14, 39 et 41) ; son mari est content aussi (voir № 18, 30-31 et 40). Elle donne une grande importance à ce sentiment.	- . . . -
42.	Le 19 octobre 2005	DAT	Deux semaines après		
43.	Stas a dit qu'il serait bien si l'enfant naît, comme lui, le 2 mars. J'ai encore fait une réflexion – à quoi bon? Que chaque enfant ait son Anniversaire.		Le fils de Venia Stas, a dit que ce serait bien que l'enfant naîtra le même jour que lui. Helena n'a pas été d'accord avec lui : d'après elle, chaque enfant doit avoir sa propre fête. (Cependant, elle n'a lui rien dit).	L'expression « <i>chaque enfant</i> » peut signifier qu'en quelque sorte elle se met <u>un peu</u> dans le rôle de la mère de Stas, d'un adolescent de 17 ans. En tout cas, elle veut que chaque enfant soit différent de l'autre.	- . . . -
44.	À mon avis, il est content. Et il a deviné beaucoup plus tôt qu'on lui a annoncé.		Selon elle, Stas est content (qu'il va avoir une sœur).	« content » (voir les explications de № 41)	- . . . -

45.	Venia est si très content.		- . . . -	<p>Poursuivons nos réflexions sur le mot « <i>content</i> » (commencées en № 40).</p> <p>Dans cette phrase, nous pouvons observer un lapsus.</p> <p>D'abord, elle a voulu dire que Venia est « si content », ensuite qu'il est « très content », enfin elle a mis les deux ce qui a formé « si très ».</p> <p>Tout le monde est content...</p>	<p>Est-ce que Venia est vraiment content ?</p> <p>Est-ce vrai que tout le monde est content ? Que ressent-elle en réalité ?</p>
46.	<p>Et il a eu aussi un sentiment que ce soit une fille.</p> <p>Et moi aussi, j'ai eu ce sentiment.</p>		Selon elle, tous les deux ils ont eu la sensation que leur enfant sera une fille.	- . . . -	D'où vient cette information concernant ce sentiment particulier de Venia ?
47.	Voilà notre Vera est venue chez nous! Gloire à Dieu!	REP ATT	- . . . -	<u>11^{ème} représentation de l'enfant à venir</u> : « <i>notre Vera est venue chez nous</i> ».	- . . . -
48.	<p>Il faut demander beaucoup de choses chez le gynécologue.</p> <p>Et puis, je vais rencontrer le médecin obstétricien – je vais faire sa connaissance.</p>	ATT	Elle a plusieurs questions au gynécologue et elle veut faire connaissance avec son obstétricien	Voir la phrase 50	- . . . -
49.	Le 6 novembre 2005	DAT	Deux semaines après		

50.	<p>J'ai trouvé le médecin par hasard, plus précisément c'est le médecin qui m'a trouvé. La fille avec qui on a travaillé ensemble est venue une fois dans mon bureau, on s'est parlé</p> <p>et ses narrations sur l'accouchement étaient si vivantes, émouvantes, joyeuses, heureuses et convaincantes</p> <p>que j'ai demandé le téléphone du médecin; elle a dit elle-même – veux-tu que je t'écrive l'adresse et le numéro de téléphone.</p> <p>Ainsi, j'ai appris sur la maternité.</p>	<p>ATT</p> <p>ANG</p>	<p>Helena expose comment elle a trouvé son médecin.</p> <p>Sa copine lui a raconté de son expérience de l'accouchement.</p> <p>Son récit l'a beaucoup impressionné et c'est de cette manière elle a appris comment tout se passait à l'hôpital.</p>	<p>Probablement, les phrases 47, 48 et 50 expliquent qu'elle se trouve dans un état d'attente permanente de l'accouchement :</p> <p>« <i>ses narrations sur l'accouchement étaient si vivantes, émouvantes, ... et convaincantes</i> »</p> <p>Elle éprouve une peur (significative) d'accoucher</p> <p>« <i>ses narrations sur l'accouchement étaient si... joyeuses, heureuses</i> ».</p>	<p>- . . . -</p>
51.	<p>Durant les vacances je n'ai pas réussi à entrer en contact avec lui, la maternité a été nettoyée selon le plan et j'ai pu parler au téléphone seulement un mois plus tard.</p> <p>On s'est accordé à se rencontrer. Je suis arrivée – j'ai trouvé sans difficulté. (La maternité se trouve) en face l'église de Pierre et Paul.</p>	<p>ANG</p>	<p>Elle n'a pas réussi d'avoir le r.-v. avec son « <i>médecin obstétricien</i> » qu'après ses vacances, car avant l'hôpital a été fermé.</p> <p>Elle n'a pas eu de difficultés de trouver son hôpital qui se trouve en face de l'Église.</p>	<p>Le fait que l'hôpital se trouve en face de l'Église a dû probablement l'encourager pour son accouchement.</p>	<p>De quoi avait-elle peur ?</p>

52.	L'hôpital et la maternité près d'elle s'appellent « Soulage mes chagrins ».	ANG	L'hôpital et la maternité se trouvent près de l'Église.	Près d'elle c'est-à-dire près de l'Église. Helena continue de s'encourager. Le nom de la maternité où les chagrins d'Helena devront être soulagés est encore une belle illustration de son encouragement.	- . . . -
53.	Le docteur est jeune, il m'a paru très solide et fort physiquement, attentif.		Helena présente d'abord les caractéristiques physiques du médecin qui est un homme, ensuite elle dit qu'il est attentif.	Ici probablement il y a un certain aspect érotique de ses relations avec le médecin.	Quelle caractéristique parmi ces trois est la plus importante pour Helena ? Et pourquoi ? Qu'est-ce qu'elle cherche dans ce médecin ?
54.	Il m'a examiné, demandé qui m'a référé et il m'a dit de venir après la 30e semaine. Il a demandé : « Est-ce que vous voulez accoucher vous-même ? » J'ai dit : « Oui, moi-même ».	ANG	Elle résume quelques points de sa conversation avec le médecin.	Helena dit au médecin qu'elle veut accoucher « <i>elle-même</i> », c'est-à-dire par les voies naturelles, sans faire une césarienne. Probablement, elle se laisse affronter par le danger de l'accouchement ; elle veut s'habituer à cette réalité.	- . . . -
55.	Il a dit encore : « On va faire tout ce qu'on pourra, ne vous inquiétez pas ! ». Cela m'a réconforté un peu.	ANG	À la fin de cette conversation, le médecin d'une certaine manière l'a encouragé.	L'expression « un peu » est une preuve supplémentaire qu'elle a TRÈS peur.	- . . . -

56.	<p>Venia dit aussi qu'il lui semble que j'accoucherai facilement,</p> <p>vu comment je porte et que je n'ai pas eu de toxicose,</p> <p>et je suis, d'après lui, « comme un petit écureuil », tout compact, mobile.</p> <p>Je ris.</p>	<p>ANG</p> <p>AR-REP</p>	<p>Helena poursuit ses réflexions au sujet de son futur accouchement qui, d'après son époux, sera facile. Il l'encourage et la compare avec « un petit écureuil » ce que la fait rire.</p>	<p>Elle a écrit je porte, mais elle n'a pas dit qui – le bébé, (l'enfant, la fille, Vera...).</p> <p><u>Hypothèse</u> : sa peur, son inquiétude a en quelque sorte arrêté (ou freiné) le processus représentatif</p>	<p>Pourquoi n'a-t-elle pas dit qui elle porte dans son ventre ?</p>
57.	<p>En réalité – moi aussi je ne m'inquiète pas trop,</p> <p>plus exactement je n'ai pas peur et je ne m'inquiète pas,</p> <p>je veux seulement me préparer le mieux possible, tout apprendre, faire les exercices respiratoires – comme ça je serai plus tranquille.</p>		<p>Elle écrit qu'elle n'a ni peurs ni inquiétudes. Ce qu'elle veut le plus c'est se préparer à l'accouchement.</p>	<p>Elle dit deux fois qu'elle ne s'inquiète pas.</p> <p>Les mots « trop », « seulement » et « plus » montre probablement qu'elle est très confuse et influencée par ses peurs et inquiétudes qui l'empêchent de penser à son enfant.</p>	<p>Autant de négociation... Pourquoi ?</p>
58.	Le 7 décembre 2005	DAT	Un mois après		

59.	<p>J'ai été chez une autre « doctoresse » - gynécologue</p> <p>– la mienne était en vacances.</p> <p>Elle a tout de suite</p> <p>« Oh, la vue est faible, oh, l'âge est avancé, oh, vous avez eu la maladie de Botkin »</p> <p>Moi, calmement, -</p> <p>« Et alors? »</p>	ANG	<p>Puisque son médecin a été en vacance, Helena a dû consulter chez un autre médecin. C'était une femme qui lui a fait plusieurs remarques – doutes concernant l'âge d'Helena (38), ses problèmes de vue ainsi qu'hépatite B (la maladie de Botkin) qui pourraient créer des difficultés pour l'accouchement et pour l'enfant à venir. Pourtant, Helena s'est montrée sûre d'elle-même.</p> <p>NOTE : Certaines études ont démontré qu'il était possible de transmettre le virus de l'hépatite au fœtus durant la grossesse ou au nouveau-né durant l'accouchement.</p>	<p>[Âge : Ces inquiétudes au sujet de son âge sont objectives et justifiées. De point de vue médical, il y a toujours un risque pour la santé (de la mère aussi bien que du bébé) lié à l'âge de la femme dans le contexte du premier accouchement.]</p> <p>Il est possible que pour cacher ses peurs, Helena veut se montrer courageuse et prête que tout ira <i>très</i> bien pour elle. Le mot « <i>calmement</i> » sert, à mon avis, de belle illustration de cela.</p> <p>Il semble qu'Helena n'a pas aimé le médecin qui ne lui a pas dit que tout ira bien</p>	- . . . -
60.	<p>Cette doctoresse a pris son stéthoscope et, pour la première fois, a entendu le battement du cœur.</p> <p>Hourra, le petit cœur bat et on l'entend!</p>	ANG AR-REP	<p>Helena raconte les détails de l'examen médical lors duquel elle a entendu pour la première fois le battement du cœur</p>	<p>Pour la deuxième fois, elle n'a pas précisé le cœur de qui : le cœur de son enfant, de Vera, de la fille ou simplement son cœur.</p> <p>Il est évident que c'est celui du fœtus – pour elle, c'est sous-entendu. Cependant, le cœur semble être séparé du fœtus.</p>	<p>Pourquoi ? Y a-t-il une liaison avec ses peurs et ses angoisses qui freinent le processus représentatif ou c'est un fait non significatif ?</p>

61.	Enfin, ma Irène est arrivée après ses vacances. J'ai acheté du café à elle et à l'infirmière. Irène m'a examiné, a pris un prélèvement et a dit – « Qu'on grandit, et toutes les analyses sont bonnes».	IMI-ID	Son gynécologue Irina est enfin rentré de ses vacances. En achetant un petit cadeau, Helena est venue faire son examen gynécologique. Irina lui a dit que tout allait bien.	En ce qui concerne « l'expression « <i>on grandit</i> » : « on » c'est le fœtus et Helena. [De l'autre point de vu, plusieurs médecins russes en s'adressant à son patient emploient le pronom « <i>on</i> » au lieu de « vous ». (<i>Comment va-t-on ?</i>)]	Cette expression, appartient-elle à Helena ou au médecin ? (En tout cas, Helena se sent encouragée par le médecin.)
62.	Elle a conseillé de porter le bandage. Et de venir dans une semaine pour prendre déjà un papier pour le congé prénatal. C'est très important pour moi, parce qu'il est devenu difficile de prendre les trains de banlieue et il fait très glissant.		Irina lui a conseillé de porter le bandage et de prendre le congé prénatal. Le dernier conseil a été beaucoup apprécié par Helena, car les déplacements deviennent pour elle de plus en plus durs.	[Le bandage est une bande de tissu qui entoure le ventre et permet de le maintenir et de faciliter les mouvements de la femme enceinte. En Russie on l'utilise souvent]	- . . . -
63.	On est allé avec Venia pour acheter le bandage – j'ai essayé – cela m'a paru comme quelque chose d'affreux, d'étranger, de lourd – et avec les attaches collant sur moi. Cela me dérange beaucoup, j'ai refusé d'en acheter.	ANG	Helena raconte ses mécontentements concernant le bandage.	Les sensations corporelles provoquées par la mise de bandage n'ont pas été agréables, en plus Helena les a décrits dans les couleurs très négatifs. Probablement, elle pense que le bandage est utilisé par les femmes malades, souffrantes. Il semble qu'Helena ne veut ni se sentir de cette manière, ni porter un truc moche.	Le bandage est-il « <i>quelque chose d'affreux, d'étranger, de lourd</i> » seulement pour elle ou aussi pour le fœtus ? Le bandage qui maintient le ventre le serre. Peut-il déranger le bébé ? S'angoisse-t-elle quand elle le porte?

64.	<p>Par contre, on est acheté un grand ballon multicolore, on y peut s'asseoir – il est très cool. J'ai tellement aimé!</p>		<p>Les époux ont acheté un ballon pour faire les exercices physiques qui a beaucoup plu à Helena</p>	<p>Tentative d'interprétation du « <i>ballon multicolore</i> » :</p> <p>Le ballon c'est quelque chose de gonflé et de rond.</p> <p>Ne rappelle-t-il pas le ventre de la femme enceinte ?</p> <p>Multicolore peut bien être vif, heureux, privé des problèmes, agréable.</p> <p>Ce ballon, n'est-il pas un symbole de la grossesse (qui se déroule bien) ?</p>	<p>L'expression « <i>par contre</i> » que signifie-t-elle :</p> <p>qu'elle n'a pas acheté le bandage, mais qu'elle a acheté ce ballon</p> <p>ou</p> <p>que sensations provoquées par le bandage ont été tellement déplaisantes qu'Helena a dû avoir quelque chose de positif pour se reconforter un peu ?</p>
65.	<p>Puis on est entré – Venia a ouvert une porte par hasard – il a voulu et il a ouvert dans une petite petite église – et on s'est retrouvé dans un autre monde.</p>		<p>Son mari a voulu entrer dans une petite église.</p>	<p>Helena explique pourquoi ils y sont entrés ?</p> <p>Parce que Venia l'a « voulu »</p> <p>et c'est lui qui a ouvert la porte de l'église.</p> <p>Donc, c'est grâce à lui qu'ils se sont retrouvés dans « <i>un autre monde</i> ».</p> <p>L'expression « <i>par hasard</i> » se trouve en légère confrontation avec celle « <i>il a voulu</i> ».</p>	<p>- . . . -</p>

66.	<p>Il s'est avéré que l'Église est très!!!</p> <p>Ancienne – le XVII^e siècle et c'est le père de Yoann Grozny</p> <p>- Fedor Michailovich – qui l'a construit</p> <p>– il faisait si sombre et chaud là-bas,</p> <p>et la lumière était si particulière,</p> <p>et les icônes si anciennes, vieilles</p> <p>– et une entre elles –</p> <p>« La Mère de Dieu à trois bras »</p> <p>- est une icône miraculeuse.</p>		<p>Helena décrit l'intérieur de l'église en précisant les détails historiques</p>	<p>[Erreur historique :</p> <p>Le père de Yoann Grosny (Jean IV, le Sévère) s'appelait Vasiliy Ioannovith ou Vasiliy III.</p> <p>Il s'agit de tzar qui s'appelait Fedor Alexeevich qui régnait en 1676 jusqu'à 1682.</p> <p>À cette époque en Russie on a construit beaucoup d'églises.]</p> <p>L'expression « très » se trouve parmi celles (« si » et « tellement ») qui fortifient habituellement l'impression chez elle.</p> <p>Ensuite le « si » est utilisé deux fois.</p> <p>L'icône miraculeuse est celle qui fait des miracles de guérison.</p> <p>Pourrait-elle soulager ses douleurs durant l'accouchement?</p>	<p>« il faisait si sombre et chaud là-bas »... « Là-bas » c'est où ?</p> <p>N'est-il pas une allusion avec le ventre ?</p>
-----	---	--	---	---	--

67.	<p>Puis j'ai eu envie de boire de l'eau bénite</p> <p>– et j'ai demandé une femme sympathique qui servait à l'église</p> <p>– elle est allée pour verser de l'eau</p> <p>– et quand je buvais</p> <p>– j'ai vu une petite étiquette avec le prénom « Vera », épinglée sur sa robe.</p>	REP-IN	<p>Une femme s'appelant Vera a apporté à Helena de l'eau bénite.</p>	<p>[Dans chaque Église orthodoxe, on peut boire de l'eau bénite.</p> <p>Deux fois par an le prêtre bénit l'eau pour toute l'année].</p> <p>« Une femme » qui s'appelle Vera</p> <p>apporte le soulagement à Helena qui est assoiffée.</p> <p>C'est un signe pour Helena :</p> <p>un signe de la part de Dieu qu'elle verra bientôt son enfant qui l'apportera ce soulagement,</p> <p>aussi bien qu'un message qui lui donne Vera qui se trouve encore</p> <p>dans « un autre monde » (dans son ventre).</p> <p>Helena donne beaucoup d'importance à la question de beauté et elle précise que Vera est « une femme sympathique », comme sa fille Vera, d'ailleurs.</p>	- . . . -
-----	--	--------	--	--	-----------

68.	<p>Voilà comment le Dieu nous a conduits.</p> <p>On se rappelait longtemps avec mon mari cette église.</p>		<p>Durant longtemps Helena et son mari ont gardé des souvenirs de cette église</p>	<p>Helena ne termine pas sa phrase. « Dieu nous a conduits... »</p> <p>À l'église ?</p> <p>L'un vers l'autre ?</p> <p>Vers leur enfant à venir ?</p> <p>Suite à la phrase précédente, on peut supposer qu'il s'agit de leur enfant à venir, de Vera.</p> <p>Probablement, il est très important pour elle que son mari sente la même chose et en même temps, qu'elle, qu'ils ont les mêmes souvenirs, etc.</p>	<p>Qu'est-ce que peut signifier l'expression « longtemps » dans ce contexte ?</p> <p>Quand a-t-elle écrit cette remarque ?</p> <p>*** Vera est née le 8 février 2006, c'est-à-dire juste deux mois après le 7 décembre, la date sous laquelle elle a écrit cette phrase.</p> <p>(Helena m'a envoyé ses textes en mi-janvier 2006 et ils ont visité l'église environ trois semaines avant).</p>
-----	--	--	--	--	--

Légende des thèmes utilisés dans le « Journal 2 »

Nº	Thèmes (nouveaux)	EXPLICATIONS
13.	ADR - 2	Quand la mère s'adresse à elle-même de la part de son fœtus comme si c'est lui qui parle
14.	AMO	Les relations entre Helena et son mari, l'amour de l'un vers l'autre.
15.	DES	Les désirs non réalisés de la mère
16.	FAN-2	Les fantasmes sexuels de la mère liés à son enfant à venir.
17.	FAN-5	Les fantasmes sexuels de la mère qui ne sont pas liés à son enfant à venir.
18.	JUST	Le besoin de se justifier devant soi-même
19.	MER	Les relations entre l'auteur et sa mère.
20.	OED	Les relations « particulières » du fœtus-fille envers son père, son amour « particulier » envers lui.

Thèmes (déjà utilisés)	EXPLICATIONS
AMO	Les relations entre Helena et son mari, l'amour de l'un vers l'autre.
ANG	Les peurs, les angoisses, les inquiétudes.
DOU	Les doutes.
ET-SUB	Les descriptions de son propre état émotionnel durant la grossesse (comment JE ME sens)
REP	Les représentations de l'enfant à venir
RE-REP	Les représentations de l'enfant non conçu et non réel

La présentation du TABLEAU d'Analyse Primaire du texte

Nº	Traduction française	Thèmes	De quoi parle-t-elle ?	Interprétation	Questions et hypothèses
----	----------------------	--------	------------------------	----------------	-------------------------

Interprétation du « Journal 2 » d'Helena H.

<i>Comment je vois mon enfant</i>					
1.	Tu es mon chou, mon cher petit enfant, mon chéri, mon aimé et désiré, mon bien portant, mon beau, le meilleur au monde, je t'aime beaucoup, mon cher petit enfant, mon cher petit enfant – chaque mon matin commence maintenant avec ces paroles, avant même les prières.	ADR-1 REP	Helena parle à son enfant à venir. Elle caractérise son enfant par les mots bons et agréables à entendre. Elle dit que chaque matin « même » avant la prière elle prononce ces mots.	Helena s'adresse au fœtus qui est le sien, son « <i>chou</i> », son « <i>cher petit enfant</i> », son « <i>chéri, aimé et désiré, bien portant, beau (et) le meilleur au monde</i> ». Elle lui dit « tu ». Elle aime beaucoup son « <i>cher petit enfant</i> » et elle le répète trois fois dans cette phrase.	Elle commence à répondre à la question en s'adressant à son enfant à venir. Pourquoi ? Ne veut-elle pas s'engager dans l'écriture toute seule, sans son enfant à venir ? Décrire le fœtus est plus facile pour elle qu'en lui adressant sa parole ?
2.	J'ai voulu si fort avoir un enfant et j'ai prié si fort à la Très Sainte Mère de Dieu et aux Saints Joachim et Anne, que quand ce miracle – la conception - a eu lieu et enfin je suis devenue enceinte par mon enfant – et je vais être maman !	REP-G	Elle décrit son désir d'avoir un enfant qui a été « <i>si fort</i> ». La conception a été un miracle pour elle. Quand enfin elle est devenue enceinte et elle va « <i>être maman</i> », ↓	Ici Helena ne termine pas sa phrase : « <i>J'ai voulu... avoir un enfant... que ???</i> ».	Pourquoi coupe-t-elle sa phrase ? Voulait-elle dire quelque chose qu'elle n'avait pas osé à dévoiler ou c'est une simple erreur de syntaxe ?
3.	J'ai été fort étonnée et contente et jusqu'au maintenant je vis comme dans un conte !		elle s'étonne fort, elle devient contente et commence à vivre dans un conte.	C'est ici qu'elle termine la phrase précédente. Son « <i>si fort</i> » désir d'avoir un enfant est suivi par un « <i>fort</i> » étonnement. Ensuite, c'est un sentiment de la joie qui apparaît pour accompagner ou approuver sa vie « <i>dans un conte</i> ».	La question s'impose : comment était sa vie avant la conception ? Non pas « <i>comme dans un conte</i> », est-ce à dire dure, difficile ou autre ?

4.	Malgré tout, c'est toujours non prédit et inattendu, et peut-être à cause de cela c'est si beau et si cool !	REP-G	Selon elle, (la grossesse) est « <i>toujours non prédit(e) et inattendu(e)</i> ». Cet aspect apporte un sentiment agréable à Helena.	La grossesse tant attendue par Helena est, en fait, inattendue. Elle est tellement inattendue qu'il n'est même pas possible de la prédire.	« <i>Malgré tout</i> » cela veut dire quoi ?
5.	Ma grossesse a commencé sans difficulté, et je souriais tout le temps – les premiers trois mois, la sensation du miracle ne me quittait pas.	DAT	Helena décrit les trois premiers mois de sa grossesse durant lesquels elle a eu une « <i>sensation du miracle</i> »	À la question « comment je vois mon enfant », elle répond par la description de son état, de ses sentiments (voir N° 2-4)	Pourquoi ?
6.	Je n'ai pas eu de toxicose, mais j'ai eu envie d'avoir plus d'air, et j'ouvrais tout le temps les fenêtres à mon travail et je respirais.		Pas de toxicose, elle manquait d'air frais.	Voir N° 5	Voir N° 5
7.	Depuis mon enfance déjà je voulais une fille, et vers le troisième mois j'ai eu un sentiment fort qu'elle est à l'intérieur.	REP	Elle a toujours voulu avoir une fille et « vers le troisième mois » elle a senti qu'à son intérieur il y a une fille.	Il sera intéressant d'avoir les descriptions plus précises de ce « sentiment fort ». L'enfant à venir est représenté par « elle », une fille. Également, voir N° 4	Voir N° 5
8.	Au début j'ai acheté des lunettes, avec des pierres roses – je ne sais pas pourquoi, puis – les trois roses chemises de nuit, puis le mari m'a acheté des espadrilles roses – en disant qu'il n'aime pas trop la couleur, et moi j'ai beaucoup beaucoup aimé.		Elle décrit les choses qu'elle a achetées et que son mari lui a achetées. Elle dit qu'elle aime la couleur rose.	Selon la tradition, on achète les vêtements roses pour les filles et bleus pour les garçons. Le « <i>sentiment fort</i> » (N° 7) est argumenté par le hasard d'acheter le vêtement rose.	Son « <i>je ne sais pas pourquoi</i> » montre qu'elle pense, mais ne veut pas affirmer que ce n'est pas tout à fait par hasard ? N'est-il une argumentation pour dire qu'elle savait que c'est une fille ? Alors, Helena se sent-elle plus fille (femme) ?

9.	<p>Tout le temps j'ai eu envie d'être belle, de me parfumer, de mettre les bijoux.</p> <p>et je triais souvent les robes dans ma garde-robe en les essayant, je changeais mes vêtements tous les jours et je faisais le manucure avec du vernis rose.</p>		<p>(Les trois premiers mois de grossesse) Helena voulait tout le temps être belle (bien habillée, parfumé et maquillée), mettre des bijoux, avoir une manucure avec du vernis rose.</p>	<p>La couleur rose est soulignée encore une fois.</p> <p>Voir № 7-8</p> <p>Également, voir № 5</p>	Voir № 5
10.	<p>Cet amour inattendu pour la couleur rose, n'est sans doute apparu sans raison.</p> <p>Jusqu'à ce moment, avant la grossesse, dans ma garde-robe il y avait à peine un t-shirt de cette couleur.</p> <p>Et maintenant – les slips, un soutien-gorge, les lunettes, les espadrilles, une veste.</p>		<p>Elle poursuit ses réflexions sur la couleur rose en liaison avec sa grossesse.</p>	<p>L'amour pour la couleur rose est « inattendu » comme sa grossesse, d'ailleurs (voir № 4)</p> <p>Cet amour fortifie sa sensation qu'elle va avoir une fille.</p> <p>Voir № 7-8</p> <p>Également, voir № 5</p>	<p>Remarque : Pourquoi souligne-t-elle les détails de sa lingerie en écrivant à un homme sa réponse à la question sur l'enfant à venir mentionnée en haut ?</p> <p>Voir № 5</p>
11.	<p>C'est sûr que c'est une fillette !</p>	REP	---	<p>L'enfant à venir est représenté comme « une fillette ». Pour la première fois, elle s'exprime de cette manière : elle ne dit pas une fille, mais une fillette.</p> <p>« Une fillette ».c'est aussi une conclusion logique de toutes ses réflexions sur la couleur rose et sur son envie d'être belle et vêtu en rose.</p>	<p>Quelle est la différence entre une fille et une fillette ?</p> <p>Une fillette, est-ce plus réel qu'une fille ?</p> <p>Ou bien, peut-il avoir ici un lien avec « <i>les hommes puants</i> » (mâles) de la phrase suivante (12) ? Une fillette c'est plus innocent. Une fillette est-ce une qualité sexuelle ?</p>

12.	<p>Encore mes observations</p> <p>– elle se comporte doucement, calmement</p> <p>et je ne sais pas pourquoi un dégoût pour les hommes puants dans les trains de banlieue.</p>	REP	<p>Elle décrit le comportement de son fœtus et sa perception des hommes qu'elle observe dans les trains</p>	<p>L'enfant est représenté par « elle ». Le fœtus « se comporte doucement, calmement ».</p> <p>Quand elle parle de son « <i>dégoût pour les hommes puants</i> », elle souligne qu'elle ne comprend pas pourquoi elle a eu cette sensation « <i>étrange</i> ».</p>	<p>Avait-elle un goût pour « <i>les hommes puants</i> » avant sa grossesse ?</p>
13.	<p>Et lorsque je regarde les enfants – les filles – je me pâme du bonheur – tellement elles sont mignonnes.</p>		<p>Elle se « <i>pâme du bonheur</i> » en regardant les « <i>enfants-filles</i> ».</p>	<p>Les « <i>enfants-filles</i> » s'opposent aux « <i>hommes puants</i> » :</p> <p>les premières sont admirables, les derniers sont dégoûtants.</p>	<p>Une femme-enfant habillée en rose a-t-elle oublié que sa grossesse n'était pas un miracle immaculé ?</p>
14.	<p>Je pense que c'est ma Vera, Verothka– ce prénom j'aimais depuis longtemps, à partir de mes 17 ans.</p>	REP	<p>Elle parle du fœtus, en l'appelant par son prénom qu'elle a choisi quand elle a eu ses 17 ans.</p>	<p>Le fœtus est représenté par l'expression « <i>c'est ma Vera</i> ».</p> <p>Il s'agit d'un enfant qui est le sien (« <i>ma</i> ») et qui porte le nom de « <i>Vera</i> ».</p> <p>En précisant qu'il s'agit de « <i>Verothka</i> ».</p> <p>C'est un diminutif du même prénom, mais qui porte un aspect émotionnel et amoureux : la petite Vera bien-aimée...</p>	---

<p>15.</p> <p>À cette époque, je travaillais à la polyclinique, tout de suite après l'école, et j'ai eu une amie parmi mes collègues qui s'appelait Vera. Elle était une femme si belle, élégante, sage, intelligente – avec un sens d'humour, gaie et joyeuse, et le plus important – elle m'aimait. Mon amie adulte.</p>		<p>Elle raconte une histoire de son amie Vera en honneur de qui elle a décidé d'appeler sa fille.</p>	<p>L'histoire de son amie Vera, de sa sympathie envers Helena est gardée dans le cœur d'Helena durant 23 ans.</p> <p>C'est beaucoup pour une simple amitié.</p> <p>De plus, Helena veut que son enfant à venir, sa fille, porte le prénom en honneur de cette « amie adulte ».</p> <p>Ce que Vera était « <i>une femme si belle, élégante, sage ...</i> », c'est moins important pour Helena par rapport au fait que Vera aimait Helena.</p>	<p>Cet amour fidèle d'une adolescente envers « <i>une belle femme</i> » n'était-il un amour idéal ?</p> <p>(Cet amour n'était pas vraiment lesbien dû à son aspect non sexuel, mais idéalisé.</p> <p>C'était plutôt un choix d'idéal homosexuel du Moi auquel s'identifier. « <i>La femme Vera</i> » est un vif souvenir de son adolescence.)</p>
<p>16.</p> <p>J'ai décidé à ce moment que lorsque j'aurai un enfant – une fille sans aucun doute ! – je vais la nommer Vera.</p>		<p>Voir № 15</p>	<p>Voir № 15</p>	<p>Voir № 15</p>

17.	<p>Plus tard mes sentiments religieux sont liés à ce prénom.</p> <p>Nommer une enfant en l'honneur de Sainte Vera (je priais souvent à Vera, Nadejda, Lubov et leur mère Sofia) – c'est aussi une joie.</p>	REP	<p>Elle ajoute une autre raison à son choix du prénom de l'enfant à venir : c'est un aspect religieux.</p>	<p>« <i>Nommer une enfant en l'honneur de Sainte... c'est <u>aussi</u> une joie.</i> »</p> <p>Probablement, le mot « <i>aussi</i> » se trouve en contradiction avec sa position religieuse dans la vie.</p> <p>Selon ses réflexions décrites dans le « <i>Journal intime</i> », tout ce qui vient de Dieu doit être en première place pour elle et non pas en deuxième.</p> <p>L'hypothèse sur son amour lesbien (voir N° 15) devient beaucoup plus réelle.</p> <p>Le fœtus est représenté par « <i>une enfant</i> » qui est nommée en honneur de Sainte Vera.</p>	<p>On peut se poser la question de la place de cette « femme Vera » par rapport à sa mère, qui ignore pour le moment qu'Helena, sa fille, est enceinte depuis déjà 2 mois.</p> <p>Laquelle ? L'ancienne amie ou le nouveau bébé ?</p>
18.	<p>Donc, ma Vera vit en moi.</p> <p>Et puisque c'est une enfant obtenue à force de prières, une enfant désirée</p> <p>– j'ai promis de l'éduquer dans une vraie foi orthodoxe, avec l'amour pour Dieu et pour les gens, comme une vraie élève du Christ, fidèle et bonne, aimante et aimée.</p>	REP	<p>Elle constate que sa Vera vit en elle, que c'est une enfant « désirée ». Elle fait ses promesses de l'éduquer « dans la vraie foi »</p>	<p>Le fœtus est représenté par « <i>ma Vera</i> » (comme dans N° 14) qui vit en elle. Helena a promis de « <i>l'</i> » éduquer en foi orthodoxe.</p> <p>Comment elle voit donc son enfant ? Comme « <i>une vraie élève du Christ, fidèle et bonne, aimante et aimée</i> ».</p>	<p>À qui Helena a fait cette promesse : à Dieu ou à son proche ? Je pose cette question parce qu'en russe si on fait des promesses à Dieu, on le dit autrement en utilisant les expressions suivantes : « <i>faire ses vœux</i> », « <i>jurer</i> », etc.</p>

19.	<p>Et quel sera son sort – c'est comme Dieu le veut.</p> <p>À quel champ d'action elle réagira – je l'ignore pour le moment.</p>	REP	<p>Dieu choisit le sort de l'enfant et quant à Helena, elle ignore « <i>pour le moment</i> » le futur de cet enfant.</p>	<p>L'enfant à venir a déjà « son » sort.</p>	<p>L'expression « <i>pour le moment</i> » ne semble pas évidente. Que veut-elle dire ? Le proverbe « qui vivra verra » est ici en question ou s'agit-il d'autre chose ? D'un don de voir les choses, peut-être ? (aussi voir en bas № 21)</p>
20.	<p>Mais quoi qu'elle choisisse</p> <p>- être une femme fidèle et une bonne matouchka</p> <p>ou une humble moniale</p> <p>– partout elle sera heureuse et aimée.</p>	REP	<p>Sa fille Vera sera toujours heureuse et aimée, peu importe qui elle sera dans la vie</p>	<p>NOTE : « <i>matouchka</i> » – c'est la femme de prêtre orthodoxe. Être « <i>matouchka</i> » est un service spécial qui suppose que sa vie sera consacrée à l'Église (p.e. chanter dans le choral de l'Église, aider son mari en s'occupant du côté matériel de la vie de l'Église, etc.).</p> <p>L'enfant à venir sera soit « <i>une femme fidèle</i> » et en même temps « <i>une bonne matouchka</i> ».</p> <p>L'expression « <i>bonne</i> » signifie qu'elle sera beaucoup aimée et appréciée par les paroissiens. Ou bien, elle pourra aussi devenir « <i>une humble moniale</i> » (est-ce que la moniale doit être autre qu'humble ?)</p>	<p>Pourquoi veut-elle que son enfant à venir prenne les engagements de chasteté. ?</p>

21.	<p>Quel métier choisira-t-elle – peut-être elle sera actrice, bonne, de succès, peut-être une peintre (puisque son père a ce don) qui peint des icônes.</p> <p>ou – une institutrice à l'école.</p> <p>Ou peut-être médecin ou traductrice.</p> <p>J'aime ces cinq professions, et je vois ma fille à exercer une d'entre elles.</p> <p>Mais, c'est comme Dieu le veut !</p>	REP	<p>Elle continue ses réflexions sur l'avenir de son enfant, en particulier sur les professions à choisir.</p> <p>Elle (son enfant) pourra devenir une actrice, ou une peintre, ou une institutrice, ou un médecin, ou une traductrice.</p> <p>Helena préfère ses cinq professions. Cependant, c'est à Dieu de décider.</p>	<p>Dans la phrase précédente, elle soulignait le statut civil de son enfant et ici elle évoque que son enfant à venir pourrait choisir le métier d'artiste.</p> <p>Ce métier se trouve en contradiction totale avec le statut civil mentionné.</p> <p>L'enfant à venir sera une actrice, bonne, de succès ou une peintre (comme son père) qui peint des icônes.</p> <p>Helena ajoute encore trois professions que son enfant à venir pourrait pratiquer : une institutrice, un médecin et une traductrice.</p> <p>Helena veut que son enfant à venir fasse ce que sa mère aime.</p>	<p>NOTE : Dans la tradition orthodoxe, peindre des icônes est un don de Dieu. Toutes les icônes sont été peintes principalement par les moines, par les Saints.</p> <p>Croit-elle vraiment que Vera pourrait avoir ce don de Dieu ? Veut-elle avoir un don de prédiction ? (voir № 19).</p> <p>Helena voulut-elle avoir un métier parmi ces cinq qu'elle a nommé ? A-t-elle un sentiment qu'elle n'a pas réussi dans sa vie comme elle le voulait ?</p> <p>(*) Les représentations de l'enfant à venir ne se fondent-elles pas sur les désirs non réalisés ?</p>
22.	<p>Quelle profession elle ne choisira, le plus important qu'elle aime le métier dont elle va exercer et dont lui va apporter de l'argent.</p> <p>Bien sûr il faut que cette profession ne soit pas de péché, mais qu'elle soit agréable à Dieu.</p>	REP	<p>Le principal pour Helena c'est que son enfant à venir devra aimer sa profession qui lui apportera de l'argent.</p> <p>Elle (Vera) doit l'exercer avec amour et « bien sûr » sa profession devra être « agréable à Dieu ».</p>	<p>L'enfant à venir est représenté trois fois par le pronom personnel « elle ».</p>	<p>---</p>

23.	<p>Dans ce sens – le peintre, l’institutrice, le médecin, la traductrice – ne sont pas si fort exposés à la tentation comme la profession de l’actrice.</p> <p>En réalité, je crois qu’il n’y a pas de contradictions entre Dieu le métier des acteurs.</p> <p>Je rencontrais des acteurs orthodoxes, et les théâtres orthodoxes existent maintenant.</p>	JUST	<p>Helena essaye de trouver les arguments « pour » son choix de la profession d’actrice.</p>	<p>Ici probablement elle sent que son choix de profession se trouve en contradiction avec sa conception « <u>actuelle</u> ». du monde</p> <p>Le mot « actuelle » est souligné, car sa conception du monde qu’elle a eue avant la grossesse a pu sûrement différer de celle qu’elle a présentement.</p>	<p>Pourquoi et devant qui elle se justifie ? N’est-il pas plus raisonnable de ne pas écrire les choses qu’il faut justifier ? Alors, elle a besoin de les écrire ?</p> <p>(Probablement, elle éprouve un besoin de se justifier devant le lecteur qui peut aussi être un croyant orthodoxe).</p>
24.	<p>Vera ? Comment sera-t-elle ?</p> <p>Avant tout, je pense, elle aura un solide pivot dans son âme,</p> <p>forte de l’esprit,</p> <p>très bonne et douce, très féminine,</p> <p>tendre, belle, mystérieuse, intelligente,</p> <p>en bonne santé et joyeuse.</p>	REP	<p>Helena reprend la question initiale en remplaçant l’enfant à venir par son prénom Vera.</p> <p>Helena trace l’image de son idéal de femme.</p>	<p>« <i>Avant tout</i> » son enfant à venir, Vera, selon Helena doit avoir « <i>un solide pivot dans son âme</i> ».</p> <p>NOTE : Le pivot dans l’âme signifie dans l’orthodoxie l’Esprit Saint qui aide surmonter les difficultés et les tentations pécheresses.</p> <p>Par la suite, son enfant à venir, sa fille, doit être « <i>forte de l’esprit, très bonne et douce, très féminine, tendre, belle, mystérieuse, intelligente, en bonne santé et joyeuse</i> ».</p> <p>Le mot « <i>très</i> » fortifie les caractéristiques données.</p>	<p>Quel sens pouvait avoir ce point d’interrogation après le prénom Vera ? Une erreur de ponctuation ou... ?</p>

25.	<p>Vera arrivera à son but et elle lui sera fidèle.</p> <p>Elle sera très juste et une défenseuse. Peut-être elle sera avocate? Qui sait.</p>	REP DES	<p>Helena continue à prédire l'avenir de Vera.</p> <p>(*) Tout ce qu'elle dit a l'air d'un souhait ou d'un toast durant la fête.</p>	<p>Son enfant à venir « <i>arrivera à son but et elle lui sera fidèle</i> ». (Voir № 21).</p> <p>Elle nomme la sixième profession qui met en relief les capacités d'être « <i>juste et défenseuse</i> ».</p>	<p>« Arrivé à son but » est-ce arriver à devenir un spécialiste dans une des 5 professions mentionnées ? (Voir № 21)</p>
26.	<p>Je veux éduquer en elle tout d'abord l'amour pour Dieu et pour les gens, lui montrer cet amour, l'apprendre à aimer. Et encore – qu'elle aime et estime ses parents. Qu'elle les respecte.</p> <p>Et bien sûr qu'elle apprend à travailler. Il arrive tout dans la vie, il faut savoir gagner le morceau de pain.</p>	REP DES	<p>Helena touche ici les particularités de l'éducation de son enfant à venir.</p> <p>(*) voir № 25</p>	<p>L'enfant à venir qui est représenté par les pronoms « elle » (4 fois) et « lui » (2 fois) devient une personne (adulte).</p>	<p>(*) voir № 21</p>
27.	<p>Je souhaite très fort qu'elle ait un bonheur féminin dans sa vie, un grand amour et la joie.</p> <p>Que Dieu lui donne de rencontrer un homme qui l'aimera de toute son âme.</p>	REP DES	<p>(*) voir № 25</p>	<p>Voir № 26</p>	<p>(*) voir № 21</p>
28.	<p>Je la vois très heureuse et satisfaite de la vie.</p> <p>Que Dieu lui donne tout cela !</p>	REP	<p>Helena reprend la question initiale. (*) voir № 25</p>	<p>Helena parle de son enfant à venir comme d'une personne.</p>	<p>(*) voir № 21</p>

Les conversations avec l'enfant

29.	<p>Tu es ma petite fille ! Comment vis-tu dans le petit ventre ?</p> <p>Est-ce que tu ne manques de rien ? Est-ce que tu as assez de tout ?</p>	<p align="center">REP ADR-1</p>	<p>Helena s'adresse à son enfant à venir, elle s'inquiète pour lui ; elle lui pose des questions.</p>	<p>L'enfant à venir est représenté par un pronom personnel « tu ». C'est une « petite fille » qui « vit » et qui a déjà ses besoins et on peut s'inquiéter pour elle, car le ventre de sa mère est « petit ».</p>	<p>Est-ce que Helena pense à quelque chose de spécial en posant les deux dernières questions au fœtus ? Est-ce qu'il y a ici quelque chose en plus de l'inquiétude pour son alimentation ?</p>
30.	<p>Je t'aime beaucoup, ma joie, ma chérie, ma belle, ma fille sage, tu es ma très mignonne.</p>	<p align="center">REP ADR-1</p>	<p>Helena continue à parler à son enfant. Elle ainsi sa préoccupation maternelle et sa tendresse envers le fœtus.</p>	<p>L'enfant à venir est de nouveau représenté par un pronom personnel « tu » ; il appartient à sa mère : il est sa « joie », sa « chérie », sa « belle », sa « fille sage », sa « très mignonne ».</p>	<p align="center">- - -</p>
31.	<p>Et qu'est-ce qu'elle peut me répondre – ma fille ?</p> <p>Lorsque je l'ai vu pour la première fois, à l'échographie de 10 semaines, elle s'est retournée vers une des parois de l'utérus et a frappé dans la paroi.</p> <p>Salut, maman !</p>	<p align="center">REP ADR-2</p>	<p>Helena raconte ses premières impressions de l'échographie quand, d'après elle, le fœtus a fait son premier geste envers elle.</p>	<p>C'est ici que le travail de l'imagination (fantasmatisation) est parfaitement illustré. Helena interprète à sa manière les mouvements de fœtus en écrivant que ce dernier a frappé dans la paroi de l'utérus en faisant par ce geste un signe à sa mère. Helena continue son phantasme en s'adressant à elle-même de la part du fœtus de 10 semaines.</p>	<p>Le fœtus, sa fille, (qui est de nouveau représenté par les pronoms personnels « tu » et « ma ») s'est retourné pour saluer Helena.</p> <p>Est-ce de cette manière fantasmatique qu'il répond (ou doit répondre) aux besoins affectifs de sa mère ?</p>

32.	<p>Tu es – mon amour. Ma chère, bonne</p> <p>– c’est comme ça que je caresse mon ventre et je lui parle.</p>	REP ADR-1	<p>Helena explique comment elle parle à son enfant à venir en caressant son ventre.</p>	<p>Le fœtus est son « amour », sa chère » et « bonne ».</p> <p>La fantasmatisation est accompagnée par les caresses de son ventre.</p> <p>Le plaisir de toucher stimule Helena à une conversation avec le fœtus.</p>	---
33.	<p>Il est intéressant, comment elle réagit là-bas.</p> <p>Je sais qu’elle entend déjà la voix de maman, et la voix de papa, et les sons différents, et les mélodies.</p>	REP ANG	<p>D’après Helena, le fœtus peut déjà reconnaître les voix et les sons.</p>	<p>Cependant, Helena veut savoir comment son fœtus réagit aux paroles qu’elle lui adresse.</p> <p>Ce désir est probablement accompagné d’une incertitude, d’une inquiétude et peut-être même d’une angoisse.</p> <p>Helena veut s’assurer que tout va bien.</p>	<p>Pourquoi ne dit-elle pas simplement « <i>elle entend ma voix</i> », mais dit « <i>elle entend la voix de maman</i> » ?</p> <p>Le fœtus qui entend les voix, les sons, peut-il comprendre que la voix appartient à sa mère ou à son père ?</p> <p>Est-ce que c’est cette réaction particulière qu’elle veut avoir de sa part ?</p>
34.	<p>Et je chante –</p> <p>« Tu es ma bonne, tu es – ma aimée ! »</p>	REP	<p>Helena chante en s’adressant à son enfant à venir.</p> <p>Les caractéristiques « bonne » et « aimée » se répètent souvent dans son écriture.</p>	<p>Comme les fois précédentes, le fœtus est représenté par les pronoms personnels « tu » et « ma ».</p>	<p>Comment pouvons-nous interpréter cette chanson ?</p> <p>Comme un encouragement vis-à-vis de sentiments d’angoisse qu’elle vit présentement ?</p> <p>Comme un geste théâtral ou comme quelque chose d’autre ?</p>

Mon état

35.	<p>Mon état est différent. Et l'humeur aussi. Parfois – la joie calme, douce, parfois – le rire aux éclats. L'humour me fait rire et tout ce qui est amusant; et parfois – triste ou l'angoisse me saisit en général pour mon mari. Mais en gros – l'état de mon âme est très bon.</p>	ANG	<p>Helena commence à décrire son état qui est toujours différent : la joie remplace la tristesse. Parfois, elle s'angoisse pour son mari.</p>	<p>Sa joie est « calme » et « douce » ; si elle rit, son rire est « aux éclats ». L'angoisse pour son mari est causée probablement par le fait qu'il est alcoolique</p>	<p>L'angoisse la saisit « en général » pour son mari. Et en particulier pour le fœtus ou pour elle-même, car l'accouchement approche ?</p>
36.	<p>J'ai un sentiment que la fille est douce, belle, aimée. Parfois j'éclate : « Ma sage ! Ma belle ! »</p>	REP ADR-1	<p>Helena a un sentiment particulier que le fœtus, sa fille, est « douce, belle, aimée ». Parfois, elle éclate d'exclamations de tendresse.</p>	<p>Le fœtus est représenté comme sa « fille » qui est « douce, belle, aimée ». Elle s'adresse à son enfant à venir qui est « sa » sage et belle.</p>	<p>La question de beauté est très soulignée. Pourquoi ? Helena se sent-elle qu'elle est possiblement laide ?</p>

37.	<p>L'autre jour j'ai dit à mon mari –</p> <p>Voilà la petite Vera veut dormir, il est temps d'aller se coucher.</p> <p>Et lui – Et si là-bas...et il a hésité.</p> <p>Moi : « Maximka ! »</p> <p>Mais oui, le garçon, ne pense pas trop que tu as une fille.</p> <p>Et à ce moment j'ai compris que mon deuxième enfant sera le garçon.</p>	REP RE-REP	<p>Helena décrit la conversation avec son mari au sujet de l'enfant à venir. Son mari s'en doute que ce sera une fille.</p> <p>Helena a un pressentiment que son deuxième enfant sera un garçon qui s'appellera Maximka.</p>	<p>Le fœtus est représenté par « <i>la petite Vera</i> ». Helena a déjà une représentation de son deuxième enfant qui n'est pas encore conçu, mais qui a déjà un prénom Maximka.</p> <p>Elle donne une impression qu'elle n'en doutait jamais que le fœtus qu'elle porte est une fille.</p>	<p>Pourquoi en étant enceinte d'une fille pense-t-elle à une grossesse suivante qui lui apportera un garçon?</p> <p>Le garçon a déjà un prénom. Nous connaissons déjà l'histoire du prénom Vera. Existe-t-il une histoire pour le prénom Maxime ?</p> <p>Peut-on interpréter tout cela comme le dévoilement d'un désir du père d'avoir un garçon et non pas une fille ? Ou comme sa réaction au fait qu'il est obligé d'aller dormir parce que Vera le veut ?</p>
38.	<p>Parfois j'ai l'insomnie et de grosses migraines. Ce sont des vaisseaux sanguins.</p> <p>À ces moments, évidemment, je ne me sens pas bien,</p> <p>mais je pense – l'essentiel est que ma fille va bien.</p> <p>Alors, mon âme est tranquille.</p>	ANG DOU REP	<p>Helena poursuit ses descriptions de son état psychologique. Pour elle le principal c'est le bien de son enfant à venir et cela l'aide à reprendre la tranquillité de son âme.</p>	<p>Quand elle ne se sent pas bien, elle est probablement angoissée. Pour s'encourager, elle nomme ses malheurs : selon elle, c'est les vaisseaux sanguins.</p> <p>Possible, elle ne peut pas se sentir en sécurité sans savoir la cause de ses maux. Quand elle se croit de savoir la cause, Helena se sent mieux en disant que « l'essentiel que sa fille va bien ». L'enfant à venir c'est sa « fille ».</p>	<p>L'insomnie et les migraines sont des symptômes soit d'un état de santé altéré soit – ce qui est plus probable – de quelque chose qui n'est pas mentalisé. Peut-être d'un conflit ? L'idée de l'insomnie vient tout de suite après le dialogue précédent (voir N. 37).</p>

39.	<p>En réalité la grossesse est un état étonnant.</p> <p>Il se passe tout le temps quelque chose à l'intérieur – quelque chose pointe, suce, se tourne.</p> <p>Lorsqu'il ne se passe rien – je m'inquiète.</p>	ANG DOU REP	Elle décrit l'état de sa grossesse en dévoilant ses inquiétudes qui apparaissent quand il ne se passe rien.	<p>Le fœtus est représenté par sa présence à l'intérieur. C'est lui ce « quelque chose » qui « pointe, suce, se tourne ». Quand le fœtus ne fait rien, sa mère s'inquiète. Elle est angoissée, car elle ne peut pas nommer la cause de ce silence (comme dans № 38). Les choses se passent, mais comment elle ignore et, possiblement, cette ignorance lui fait de la peine</p>	Cette idée de sucer est particulière : sa fille bien-aimée est-elle un peu vampire ?
40.	Ma conception du monde a changé de la tolérance à la lutte pour la justice. Je suis maintenant pleine de fermeté.		Elle décrit les changements de son caractère qui se sont produits durant la grossesse.		Avec qui veut-elle lutter pour la justice ? Vit-elle présentement dans l'injustice ?
41.	<p>Et parfois j'ai envie de partir à l'étranger, en bonne vieille Europe, m'asseoir dans les parcs silencieux.</p> <p>Visiblement, je suis fatiguée.</p> <p>Mais bientôt je serai en congé, grâce à Dieu!</p>		Elle dit qu'elle est fatiguée et qu'elle veut partir en Europe (où elle a passé 6 ans). Elle attend impatiemment son congé.	C'est longtemps qu'elle n'a pas parlé de Dieu. Son injustice et sa fermeté de caractère ne semblent pas être très compatibles avec le pardon et l'humilité chrétienne.	
42.	<p>Je ne pense pas encore à l'accouchement –</p> <p>il faudra encore porter toute la deuxième moitié.</p>	ANG	Elle ne pense pas à l'accouchement, il lui reste encore de « porter toute la deuxième moitié ».	Probablement, elle a peur.	Elle dit de ne pas penser à l'accouchement. Est-ce vrai ? Est-elle franche ou elle essaie de cacher ses peurs?

43.	Je pense à 6 octobre – quand je verrai ma petite fille!	DAT REP	Le 6 octobre est la date de son échographie	L'enfant à venir est représenté par le pronom personnel « la ». Helena veut voir « sa fille ».	Les deux dernières phrases donnent l'impression qu'Helena termine brusquement ses réflexions sur son état de santé. Cette interruption est-elle causée par son angoisse ?
-----	--	------------	---	--	---

L'apparence

44.	Je pense qu'elle – ma fille – aura de beaux yeux. Comme mon mari Veniamin. Probablement, des yeux brun clair. Et peut-être comme les miens – gris clairs. Et des cheveux clairs et épais.	REP	Helena commence la description de l'apparence de son enfant à venir à partir de la couleur de ses yeux. Ensuite elle décrit ses cheveux qui sont « <i>clairs et épais</i> ».	L'enfant à venir est représenté par un pronom personnel « elle ». Ensuite, Helena précise qui « elle ». En fait, il s'agit de sa fille qui aura de beaux yeux. Les mêmes que chez le père de l'enfant. « Peut-être », l'enfant aura des yeux comme chez sa mère.	Le mot « <i>peut-être</i> » ne donne-t-il pas l'impression que c'est plus désirable pour l'enfant d'avoir les yeux comme chez son père ? Ici, la question de son complexe de beauté revient encore. Qu'est-ce que lui fait sentir qu'elle est laide ? Ou il s'agit d'une personne concrète ? De son mari, peut-être ?
45.	Le visage est très sympathique, même beau. Et une belle stature. Et elle tout entière – ajustée. En santé et charmante. Et de bonnes dents, et les bras et les jambes sont beaux. Et un beau petit nez. Le visage entier est charmant.	REP	Helena poursuit ses descriptions de l'apparence de l'enfant : son visage (dents, nez), sa stature.	Helena fait souvent des précisions à ses descriptions : le visage est très sympathique, <u>même</u> beau. En bas, elle précise encore une fois que le visage <u>entier</u> est charmant. Tout est beau : les dents et le petit nez. Ses dents, ses jambes et ses bras qui sont aussi beaux.	Il semble que ses réflexions sur la beauté remplacent celles de l'accouchement. La beauté est-ce un thème qui vise couper, éloigner son angoisse ? Qu'est-ce que lui empêche de dire simplement que le visage est beau ? Tous ces obstacles attachent son attention et la détournent de l'image de l'accouchement.

46.	Ma poupée.	ADR-1 REP	Elle s'adresse à son enfant.	Son enfant à venir est beau comme une poupée.	- - -
47.	Elle sera une jeune fille très attirante extérieurement.	REP FAN-2	Elle parle déjà de son enfant à venir à son adolescence	L'enfant à venir est représenté par une jeune fille très attirante extérieurement. Le fœtus est doté d'un aspect d'attrance sexuelle.	Pourquoi évoque-t-elle déjà cet aspect sexuel ? N'est-il pas encore très tôt ? Ne veut-elle pas corriger ses propres défauts à l'aide de son enfant à venir ? Voit-elle son enfant à venir comme une poupée (Nº 47) attirante qui plait à ... ? À qui ? À tout le monde ou à quelqu'un de particulier ?
48.	Et elle sera d'un seul tenant, pudique, pas légère. Elle sera très intelligente, pleine de bon sens. Extrêmement féminine.	REP	Helena poursuit ses descriptions de l'apparence de l'enfant à venir (de cette jeune fille, voir Nº 47).	Ici, elle souligne que cette jeune fille doit être « pudique », mais « féminine ». Probablement pour Helena c'est insuffisant d'être intelligente, il faut être « très intelligente » et « pleine de bon sens »	Pourquoi, alors, cette attrance extérieure ? Comment expliquer cet extrémisme de l'intelligence ?

49.	<p>Elle va susciter l'amour et l'admiration de tout le monde.</p> <p>Mais elle-même ne prêterait pas attention à cela, puisque sa vie intérieure sera plus importante pour elle que l'apparence extérieure.</p> <p>Cependant, l'apparence de Vera va correspondre à son caractère –</p> <p>doux, féminin, et en même temps ferme et résolu.</p>	REP FAN-2	---	<p>À l'attirance, à la féminité et à la pudeur de son enfant à venir, de sa fille, Helena ajoute qu'« elle » va également susciter l'amour et l'admiration de tout le monde. L'aspect sexuel est repris de nouveau.</p> <p>Elle précise que « <i>cette jeune fille</i> » « <i>ne prêterait pas attention à cela</i> », car son intérieur (il s'agit probablement de son intelligence et des valeurs morales) est plus important que son extérieur.</p> <p>Par la suite, Helena donne encore ses précisions concernant l'extérieur de Vera qui commencent par « <i>cependant</i> ».</p>	<p>Voir № 47</p> <p>Vera est une jeune fille douce et ferme. Que veut-elle dire par cela ? N'est-il pas la même chose qu'attirante, mais pudique ?</p> <p>Toute la conflictualité entre ce qu'elle désire et ce que sa religiosité lui dicte s'exprime dans ce mouvement.</p>
50.	<p>En tant que petite fille, Verochka est sympathique – très mignonne, bonne.</p> <p>Elle joue avec tout le monde. Tout le monde l'aime. Elle aime l'amitié.</p>	REP	C'est ici qu'Helena revient à l'enfance de la petite Vera (Verochka)	<p>La petite fille, Verochka, est représentée comme « <i>sympathique – très mignonne, bonne</i> ».</p> <p>Dans la phrase précédente « <i>tout le monde</i> » l'adore, ici « <i>tout le monde l'aime</i> ». Également, Vera aime l'amitié</p>	<p>« <i>Elle joue avec tout le monde</i> ». L'enfant semble sociable avec les autres.</p> <p>S'agit-il ici uniquement des valeurs chrétiennes ou/et d'un souvenir enfantin précis de sa mère ?</p>

51.	<p>Et tout particulièrement (elle) aime sa maman et son papa, sa grand-mère et son grand-père et son frère aîné Stas,</p> <p>et puis – si Dieu donne – son petit frère.</p>	<p>REP RE-REP</p>	<p>Son enfant à venir aime particulièrement « sa maman et son papa... et puis son petit frère » (Maxime) qui n'est pas encore conçu.</p> <p>Helena parle d'elle-même en 3^{ème} personne en se nommant « <i>maman</i> ».</p>	<p>Dans cette phrase Helena ne précise pas de qui il s'agit. On comprend qu'il s'agit de son enfant à venir, pourtant, il n'est pas nommé (en français j'ai mis le pronom personnel « elle » puisqu'il s'agit d'une fille).</p> <p>Son enfant à venir aime également son futur frère « Maxime ». La représentation de l'enfant qui n'est pas encore conçu vient pour la troisième fois.</p>	<p>Qu'est-ce que provoque chez elle l'activation de la représentation d'un enfant non conçu?</p>
52.	<p>Vera – une jeune fille élégante et charmante.</p>	<p>REP</p>	<p>De l'enfance Helena revient vers l'adolescence.</p>	<p>L'enfant à venir est nommé par un prénom. Cette jeune fille est « élégante » et charmante.</p> <p>Comme dans le № 47 il y a question de l'attirance sexuelle de Vera.</p>	<p>---</p>
53.	<p>Et lorsqu'elle sera femme dans la plénitude de ses forces</p> <p>– elle est pleine d'amour et de joie.</p>	<p>REP FAN-2</p>	<p>De jeune fille Vera se transforme en une femme.</p>	<p>Dans l'expression « lorsqu'elle sera femme », Helena fantasme comment Vera passera de la virginité à la vie sexuelle.</p> <p>Le devenir de la femme est ici en question. Vera sera « <i>dans la plénitude de ses forces</i> » féminines, « <i>pleine d'amour et de joie</i> ».</p>	<p>---</p>

54.	<p>Une femme très harmonieuse – qui a de la lumière intérieure et qui porte de la lumière.</p> <p>Vera est une fille profondément croyante.</p>	REP	<p>Helena continue sa description de la femme Vera.</p>	<p>L'enfant à venir est « une femme » <i>« une femme très harmonieuse »</i> et une fille (d'Helena) profondément croyante</p>	<p>Selon Helena, qu'est-ce qu'« <i>une femme très harmonieuse</i> » ?</p> <p>N'y a-t-il pas de la confusion pareille aux № 47 et 49 quand Helena parle de la pudeur et de l'attirance extérieure ?</p>
-----	---	-----	---	---	--

Le comportement

55.	<p>Je pense que Vera sera une fille assez calme, obéissante aux parents.</p>	REP	<p>Helena commence la description du comportement de son enfant à venir</p>	<p>Son enfant à venir est une fille Vera qui sera</p> <p>« assez calme »</p> <p>et</p> <p>« obéissante aux parents ».</p>	<p>Quelle est la différence entre une fille « <i>calme</i> » et une fille « <i>assez calme</i> » ?</p>
56.	<p>Elle sera douce</p> <p>et indépendante,</p> <p>attachée à la famille,</p> <p>et son comportement sera égal, sans émotion forte et sans explosions éclatantes (pourtant, en tant qu'enfant elle est très émotionnelle et sensible).</p> <p>Elle est très équilibrée.</p>	REP	<p>Voir № 55</p>	<p>Son enfant à venir (elle) est « <i>indépendante</i> ». Ici on a l'impression qu'Helena parle d'un adulte Vera.</p> <p>Par la suite, Helena met entre parenthèses qu'« <i>en tant qu'enfant elle est très émotionnelle et sensible</i> ».</p> <p>Et à la fin, Helena de nouveau parle de Vera adulte équilibrée ?</p>	<p>Comment peut-on être « très équilibré » si on est « très émotionnelle et sensible » ?</p>

57.	<p>Une seule chose qui va la blesser et inquiéter – c'est le sentiment de la justice</p> <p>et elle sera toujours du côté des faibles et des offensés, elle va aider les gens,</p> <p>elle va aimer les animaux et la nature qui l'entoure.</p> <p>Vera a un sentiment de la justice très développée.</p>	REP	<p>Helena souligne le sentiment de la justice développé chez son enfant à venir.</p>	<p>Être « <i>du côté des faibles et des offensés</i> » est une caractéristique du comportement chrétienne. Et quant au sentiment de la justice développée, il se trouve en contradiction avec l'humilité et l'obéissante chrétienne.</p> <p>(Voir également № 41.)</p>	<p>« <i>Une seule chose qui va la blesser et inquiéter...</i> ». Peut-on conclure que toutes les autres choses ne l'inquiéteront pas ?</p> <p>Depuis qu'elle est devenue enceinte, la question de justice est devenue très importante pour elle. Souvent, ce sentiment demeure développé chez les personnes qui ont vécu l'injustice.</p> <p>Est-ce le cas d'Helena ?</p>
58.	<p>Elle est défenseuse et celle qui prie pour les pécheurs.</p>	REP	<p>Voir № 55</p>	<p>Les valeurs chrétiennes de l'enfant à venir sont soulignées.</p>	<p>---</p>
59.	<p>Vera aime un joli vêtement, un bon style</p> <p>et dans les compagnies elle se comporte doucement, mais ses remarques sont toujours précises et bien placées, intelligentes et parfois ironiques.</p>	REP	<p>Voir № 55</p> <p>Il s'agit de Vera à l'âge de jeune fille ou à l'âge adulte.</p>	<p>De valeurs chrétiennes de son enfant à venir, Helena passe à la description du « <i>joli vêtement</i> » et du « <i>bon style</i> » de Vera.</p> <p>Durant les soirées des amis, Vera se comporte « <i>doucement</i> », c'est-à-dire, elle est plutôt silencieuse. Pourtant, elle peut faire des remarques (rarement) qui sont « <i>précises et bien placées, intelligentes et parfois ironiques</i> ».</p>	<p>Pourquoi « <i>ironiques</i> » ?</p> <p>Entre autres, l'ironie exprime l'agressivité. Pourquoi alors l'ironie était-elle désirable ?</p>

60.	<p>Elle est une fille très bonne, compatissante</p> <p>et elle aime ceux qui lui ressemblent</p> <p>– les gens bons et compatissants, avec qui il est intéressant d'être.</p> <p>Vera aime les gens intéressants et qui ont du talent et elle communique avec eux.</p>	REP	Voir № 55	<p>L'enfant à venir est une fille « très bonne, compatissante » qui « aime les gens intéressants et qui ont du talent ».</p>	<p>Elle « aime ceux qui lui ressemblent », donc, toutes les « jeunes filles très attirantes extérieurement » (voir № 47).</p> <p>Et les autres ?</p> <p>N'a-t-il pas ici encore une fois la place à la confrontation avec les normes chrétiennes? (voir № 58)</p>
61.	<p>Elle atteint toujours son but, elle est très persévérante et brave.</p> <p>En même temps – elle est une grande rêveuse</p>	REP	Voir № 55	<p>L'enfant à venir est « brave » ce qui correspond bien avec son « sentiment de la justice développée » (№ 57).</p> <p>Elle est « persévérante » et en même temps « rêveuse ».</p>	<p>Pourquoi Helena souligne que sa fille sera « rêveuse » ?</p> <p>Est-il important dans la vie ?</p> <p>En quoi est-ce une qualité ?</p>

Attitude envers ses parents

62.	<p>Notre petite fille aime beaucoup ses parents</p> <p>– la maman et le papa, et aussi son frère et sa grand-mère et son grand-père;</p>	REP	<p>Helena recommence la description de l'attitude de son enfant à venir envers les parents, les grands-parents (ses propres parents) et le fils de son mari Stas.</p>	<p>L'enfant à venir est « notre », c'est-à-dire la petite fille appartient à Helena et à son mari.</p>	<p>Les parents de l'enfant à venir c'est « maman et papa ».</p> <p>Pourquoi elle le souligne ? (Également voir № 33)</p>
-----	--	-----	---	--	--

63.	<p>elle aime tout particulièrement son père et elle a pitié pou lui; il est son professeur,</p> <p>et la maman est son exemple et son amour.</p>	REP OED	Voir № 55	<p>Son enfant à venir, sa fille, aime particulièrement son père. Elle a « <i>pitié pour lui</i> ». On peut expliquer cette phrase en tenant compte qu'il est malade, un alcoolique.</p> <p>Helena, sa maman, est « <i>un exemple</i> » pour sa fille →</p>	<p>Normalement, les enfants n'aiment pas avoir des parents alcooliques. Sinon pourquoi cet amour particulier envers le père... Helena a (a eu) elle aussi ces sentiments envers son propre père ?</p> <p>« <i>Un exemple</i> » de quoi ?</p>
64.	<p>Vera est très douce et bonne envers les parents, elle les aide toujours et partout,</p> <p>elle est notre consolatrice, notre joie,</p> <p>les parents (représentent) pour elle la maison et la joie, la source des fantaisies, de l'amour, de la paix, des connaissances et de tout ce qui est très bon.</p>	REP	<p>Voir № 55</p> <p>La maison est un lieu de sécurité.</p>	<p>Helena écrit que Vera est « <i>très douce et bonne envers les parents</i> ».</p> <p>Le pronom personnel « <i>notre</i> » souligne que cet enfant est à elle et à Venia (voir aussi № 62).</p> <p>Possiblement, les fantaisies sont très importantes pour Helena.</p> <p>Probablement, elle n'a pas mis le pronom personnel « <i>ses</i> » devant le mot « <i>parents</i> » pour souligner le caractère solennel.</p>	<p>Les parents pour Vera sont une « <i>source des fantaisies</i> ».</p> <p>Quelles fantaisies ? (voir aussi № 61)</p> <p>Vera est « <i>notre consolatrice</i> » et « <i>notre joie</i> ». Pourquoi faut-il consoler ses parents ?</p>
65.	<p>Elle prendra ses parents chez elle, dans sa maison dans leur vieillesse et ils seront tous ensemble,</p>	REP	Voir № 55	<p>Note : En Russie, c'est rare qu'on place les parents dans une maison pour les retraités.</p>	<p>Il ne reste pas moins que c'est un « <i>bâton de vieillesse</i> » pour elle ...</p>

66.	<p>elle va leur fermer les yeux à l'heure de la mort.</p> <p>Et après elle va prier pour le repos de leurs âmes, pour le Royaume Céleste.</p>	REP ANG	<p>Helena parle de sa propre mort et de la mort de son mari. Son enfant à venir devra « <i>leur fermer les yeux à l'heure de la mort</i> »</p>	- - -	<p>Pourquoi Helena parle ici de sa mort ? Peur de la mort durant l'accouchement ? Autres peurs ou bien, c'est une réflexion existentielle et philosophique ?</p>
-----	---	------------	--	-------	--

Attitude envers les enfants

67.	<p>Vera aime beaucoup des petits enfants,</p>	REP	<p>Helena réfléchit sur l'attitude de son enfant à venir à l'âge adulte envers les enfants.</p>		
68.	<p>elle va avoir ses propres petits enfants, ils seront de la joie pour elle.</p> <p>Vera gâte les enfants, mais en ce qui est essentiel – en attitude envers Dieu et envers les gens – elle les éduque rigoureusement.</p>	REP DES FAN-2	<p>Voir № 67</p>	<p>Dans les fantasmes d'Helena, son enfant à venir Vera deviendra « <i>femme</i> » (voir № 53) et « <i>elle va avoir ses propres petits enfants</i> ».</p> <p>Comme mère Vera « <i>gâte</i> » ses enfants et elle les éduque « <i>rigoureusement</i> ».</p>	<p>Pourquoi parle-t-elle d'attitude de la femme et non pas d'attitude d'un enfant ?</p> <p>Pourquoi souligne-t-elle que les « <i>enfants</i> » de Vera seront « <i>de la joie pour elle</i> » ?</p>
69.	<p>Les enfants l'écoutent et la croient. Les enfants ont confiance totale en Vera, elle est leur petit phare dans la vie.</p> <p>Vera aime jouer avec eux aux jeux d'adultes – elle les prépare à la vie.</p>	REP FAN-2	<p>Voir № 67</p>	<p>Probablement, Helena veut simplement dire que Vera traite les enfants comme adultes, mais ça sonne bizarrement.</p> <p>Ainsi, jouer « <i>aux jeux d'adultes</i> » semble coloré d'un aspect sexuel.</p>	<p>Qu'est-ce que jouer aux jeux d'adultes ? Au « <i>papa et maman</i> » ?</p> <p>Est-ce que Helena pense de jouer aux mêmes jeux avec son enfant à venir ?</p>

70.	<p>Elle a une attitude égale, tranquille, bienveillante aux enfants qui ont le même âge qu'elle, et en même temps, (son) attitude (est) très émotionnelle, délicate.</p>	REP	<p>Ici Helena parle de l'attitude d'une petite fille (de son enfant à venir) envers les autres enfants de son âge.</p>	<p>On constate la confusion entre les mots « <i>tranquille</i> » et en même temps « <i>très émotionnelle</i> ».</p>	<p>C'est la deuxième fois qu'Helena parle que l'enfant doit être « <i>très émotionnelle</i> » (voir № 56). Pourquoi ?</p>
71.	<p>Vera est capable d'avoir un sentiment fort, tout simplement elle attend son étoile, et sans faute l'amour arrivera chez elle, elle sera heureuse avec son mari et ses enfants. La grand-mère et le grand-père seront aussi à côté d'elle.</p>	REP FAN-2	<p>Helena raconte une histoire de la vie de Vera à l'âge adulte et de sa place auprès d'elle.</p>	<p>Ici on a l'impression que Vera est déjà née ; elle a grandi. Elle est seule dans la vie, non pas parce qu'elle n'est pas « <i>capable d'avoir un sentiment fort</i> », mais parce qu'elle n'a pas encore rencontré l'homme de sa vie, « son étoile ». Cependant, Helena s'assure que « <i>sans faute l'amour arrivera chez</i> » Vera, chez son enfant à venir. Et c'est en ce moment qu'Helena et son mari seront à côté de Vera en devenant les grands-parents.</p>	<p>Qu'est-ce que cette « attente » de son étoile peut signifier ? La projection de la vie personnelle d'Helena ?</p>

72.	<p>Entre notre enfant</p> <p>- notre fille et la maman et le papa</p> <p>il y aura la compréhension mutuelle pour toutes les questions importantes de la vie,</p> <p>et dans les petits détails nous allons trouver la compréhension et nous allons faire les concessions si c'est nécessaire.</p> <p>Nous aimons et nous comprenons les uns les autres.</p>	REP	<p>Ici Helena recommence ses réflexions au thème précédent « attitude envers les parents », mais ici elle parle de sa part et de la part de son mari.</p>	<p>L'enfant à venir est le « notre » (comme au N° 64)</p>	<p>Helena ne trouve-t-elle pas la compréhension avec ses propres parents ?</p> <p>A-t-elle des problèmes d'incompréhension avec son mari ?</p>
73.	<p>Je pense qu'il ne faudra pas punir Vera.</p> <p>On s'est déjà accordé avec mon mari</p> <p>sur l'absence du mot « battre » dans notre langage, sans parler du processus même.</p> <p>On va toujours persuader par les paroles et punir,</p> <p>mais après toujours excuser, pour qu'il n'y ait pas d'offenses et d'incompréhension.</p>	REP	<p>Helena continue ses réflexions au sujet de l'éducation de son enfant à venir. Elle évoque qu'elle ne battra jamais sa fille</p>	<p>- - -</p>	<p>Comment est-ce « punir par la parole » ? Les abus verbaux ?</p> <p>Pourquoi elle ne parle plus d'attitude de Vera envers les enfants ?</p>

74.	L'attitude de Vera envers son frère aîné – comme envers un bon chevalier, il l'aide partout, il l'aime et il la tient en tutelle. Elle l'aime énormément.	REP FAN-2	Helena parle d'attitude de son enfant à venir envers Stas.	L'attitude de jeune fille envers un bon chevalier semble être colorée d'un aspect sexuel.	---
75.	Elle aime très fort son père. Pour elle – il est le premier et le principal professeur dans la vie.	REP OED	L'enfant à venir aimera particulièrement son père.	Dans l'éducation chrétienne, le premier et le principal est toujours Dieu. Il y a là, probablement, la question d'une projection de ses propres désirs œdipiens sur son enfant à venir.	Venia, son mari, est alcoolique. Pourtant, il est « <i>le premier et le principal professeur dans la vie</i> » de Vera. Pourquoi ? Ou bien veut-elle croire depuis le début, que ce qui arrivera sera le contraire de ce qu'on peut réellement attendre ?

Les réussites

76.	Grâce à sa ténacité et à sa persévérance, et grâce à ses talents, Vera est capable de faire une découverte dans un ou dans quelques domaines choisis de la création (ou de la science).	REP	Helena parle des réussites de son enfant à venir en décrivant plusieurs traits de son caractère.	Vera, son enfant à venir, est tenace et persévérante, elle a des talents grâce auxquels elle est « <i>capable de faire une découverte</i> ».	---
77.	Dans tous les cas, ses succès vont lui apporter une grande satisfaction et la joie du succès.	REP	Les succès de Vera vont lui « <i>apporter une grande satisfaction et la joie du succès</i> ».	Son expression « dans tous les cas » a un sens plutôt de « <i>malgré tout</i> ».	Malgré quoi ? De quoi Helena a peur ? D'une défaite, d'autre chose ?

Où va-t-elle vivre : la Russie et (ou) l'étranger

78.	Il est probable qu'elle va vivre en Europe – en Allemagne ou en France, et elle va se sentir à l'étranger comme le poisson dans l'eau.	REP	Helena réfléchit sur la question où va vivre son enfant à venir. Pour elle la réponse est plutôt claire – en Europe et non pas en Russie.	Helena écrit « <i>elle va vivre</i> », mais en russe elle fait une erreur suivante qu'on peut traduire par « <i>elle vont vivre</i> ». En fait, Helena parle ici d'elle-même, de son mari et, en suite, de Vera : « <i>ils vont vivre</i> » Helena a déjà tout décideur pour sa famille.	- - -
79.	Mais la patrie – la Russie – ne partira jamais de son cœur, et elle se familiarisera tout à fait dans sa patrie, et elle pourra se sentir bien là-bas, comme ici.	REP DOU	Cependant, elle hésite Voir aussi № 78	Immigrer n'est pas une tâche si facile, et, possiblement, Helena hésite en disant que Vera « <i>se familiarisera tout à fait dans sa patrie</i> » et elle « <i>pourra se sentir bien</i> » en Russie (comme elle se sent déjà bien en Europe).	Nous savons qu'Helena n'a pas réussi de s'installer en Europe. Projette-t-elle ses désirs non réalisés sur son enfant à venir ?
80.	Peut-être elle partira à l'étranger lorsqu'elle sera déjà mature, et sa jeunesse passera dans sa patrie, et peut-être elle partira plus tôt. Dans tous les cas, elle n'abandonnera pas ses parents, ils seront toujours ensemble, près d'elle. Et ils seront tous très heureux dans tous les pays où ils auront l'occasion d'aller.	REP DOU	Voir № 78	Vera ne partira pas seule à l'étranger, ses parents, Helena et Venia partiront avec elle et ils « seront toujours ensemble, près d'elle... tous très heureux ».	Comme à la fin d'un bon conte ?

81.	<p>Comme auparavant, je crois que le bonheur humain ne dépend pas du pays de l'habitation. Partout il y a ces propres difficultés.</p> <p>Je suis sûr que tout dépend de la Volonté de Dieu, l'essentiel que la volonté humaine coïncide avec la volonté Divine. C'est possible. Vera va toujours suivre la Volonté de Dieu.</p>	REP ANG	<p>Selon Helena « <i>le bonheur humain ne dépend pas du pays de l'habitation</i> ». Vera, son enfant à venir, comme une vraie chrétienne, « <i>va toujours suivre la Volonté de Dieu</i> ».</p>	<p>Son expression « c'est possible » signifie probablement que c'est possible de quitter la Russie.</p> <p>Possiblement la question de l'immigration l'angoisse. Peut-être la question médicale est aussi en jeu : c'est sûrement plus agréable et sécuritaire d'accoucher en Allemagne qu'en Russie</p>	<p>Question rhétorique : Pourquoi les gens décident alors d'immigrer ?</p> <p>Quelles difficultés particulières a-t-elle ?</p> <p>Que veut-elle échapper en quittant la Russie ?</p>
-----	--	------------	---	--	--

Mes perceptions – état d'âme

82.	Je me sens heureuse.	ET-SUB	Helena commence à réfléchir sur ses perceptions et son état d'âme.	Probablement, Helena se sent heureuse d'être enceinte	- - -
83.	<p>Probablement, la plus grande difficulté c'est la réaction non adéquate et l'ignorance de certaines personnes – au bureau, à la maison, dans la société.</p> <p>Dans ces cas la réaction – l'agacement, mais le sentiment est adouci, avant la grossesse, j'ai été plus irascible et agacée et nerveuse, maintenant tout est plus doux,</p>	ET-SUB	Voir № 82	<p>Helena avoue que pour elle « <i>la plus grande difficulté c'est la réaction non adéquate et l'ignorance de certaines personnes</i> »</p> <p>Probablement l'agacement d'Helena est adouci à cause de sa grossesse et « <i>maintenant tout est plus doux</i> »</p>	<p>Qui sont ces « <i>certaines personnes</i> » ?</p> <p>Elle habite avec son mari, Stas vient rarement... Alors logiquement c'est Venia ?</p> <p>Qu'est-ce que ou qu'est-ce qui cause la réaction non adéquate de ces personnes ? Helena, ses paroles, ses fantaisies... ?</p>

84.	<p>et en réalité, les choses fortement mauvaises ne pénètrent pas dans la profondeur et ne frôlent pas. (Il y a) un certain solide sentiment de la défense et de l'intercession, une certaine intangibilité de l'existence dans le sens de la tranquillité de l'âme et du bonheur. Je crois fermement que tout soit bien, et chaque jour ce soit de mieux en mieux.</p>	ET-SUB ANG	Voir № 82	<p>Durant sa grossesse les « <i>fort mauvaises choses ne pénètrent pas dans la profondeur</i> » d'elle-même. Probablement, c'est sa réaction de défense contre la peur que ces « <i>choses</i> » puissent causer un malheur au fœtus. Par la phrase qui dévoile ses croyances que « tout soit bien », elle semble cacher son angoisse. Ensuite dans cette même phrase elle fait une faute de grammaire en employant le verbe être au pluriel. Alors, on peut aussi traduire par « <i>chaque jour <u>toutes les personnes vont aller de mieux en mieux</u></i> »</p>	<p>Cette faute d'une personne bien instruite ne dévoile-t- elle pas ses peurs pour la santé de son mari qui est alcoolique? N'est-il pas lui, son mari, qui est la source des réactions non adéquates et de l'ignorance (voir № 83) ?</p>
85.	<p>Parfois une légère dépression me prend - mais je la chasse et je prie avec zèle, et à ce moment je me sens mieux. Elle est sans raison, cette certaine tristesse- angoisse, mais elle est rare,</p>	ET-SUB	<p>Voir № 82. Elle lutte avec sa dépression par la prière.</p>	<p>Helena explique que cette « <i>légère dépression</i> » est en fait une « <i>certaine tristesse- angoisse</i> ». Selon elle, c'est plutôt rare.</p>	<p>Cette « <i>légère dépression</i> » est-elle vraiment « <i>sans raison</i> » ?</p>

86.	<p>plus souvent je ris beaucoup, plusieurs choses me font rire, je ne sais pas pourquoi, c'est comme ça dès le début, comme si je suis revenue dans ma propre enfance, quand je riais beaucoup et sans raison, tout le monde m'appelait « une rieuse »,</p>	ET-SUB DOU	<p>Voir № 82</p> <p>Elle ajoute un souvenir de son enfance</p>	<p>Par contre, elle rit plus souvent et « <i>c'est comme ça dès le début</i> » de sa grossesse.</p> <p>L'état de grossesse a provoqué chez Helena les souvenirs de son enfance où elle riait « <i>beaucoup et sans raison</i> ». Son rire est aussi « <i>sans raison</i> » comme sa dépression : « <i>une rieuse</i> » atteinte d'une « <i>légère dépression</i> ».</p>	<p>La grossesse est un pas dans la direction contraire de son enfance, un pas vers la maturité, vers une nouvelle expérience qui est maternité...</p> <p>Est-elle consciente de ces vérités?</p> <p>Si oui, est-ce qu'elle s'en doute qu'elle est vraiment prête à affronter tout ça? Sinon...</p> <p>Qu'est-ce que s'est passé avec elle avant qu'elle devienne plus rieuse ?</p>
87.	<p>mais j'essaye de me retenir, parce qu'une amie me racontait qu'elle regardait une émission « Le panorama de rire » et son accouchement a commencé.</p> <p>Et pour moi ce n'est pas encore le moment – je dois porter encore trois mois et demi et accoucher à l'heure. Seigneur! Aide-moi!</p>	ET-SUB ANG	<p>Voir № 82</p> <p>Une amie d'Helena lui a raconté que son accouchement a commencé durant l'émission télévisée « Le panorama de rire ».</p> <p>Helena a peur que le rire provoque l'accouchement prématuré et elle prie Dieu pour qu'Il l'aide.</p>	<p>Pour ne pas rire, elle essaye de se « <i>retenir</i> » et possiblement elle fait la même chose pour s'en débarrasser de sa dépression.</p> <p>Il lui reste encore « trois mois et demi » avant son accouchement. Elle a peur d'accoucher prématurément (ce qui est normal, mais chez elle cette préoccupation prend beaucoup de place – voir également № 42).</p>	<p>Retrouve-t-elle la légèreté de son enfance dans sa grossesse ? Mais cela semble dangereux puisque le rire peut faire accoucher trop tôt.</p> <p>Le rire est-il dangereux ? Ou le danger c'est ce que le rire représente pour elle : le retour dans son enfance ?</p>

Comment influence-t-elle ma journée

88.	Il m'est plus difficile, c'est-à-dire plus lent à faire quoi que ce soit.	ET-SUB	(À cause de l'influence du fœtus,) Helena fait les choses plus lentement que d'habitude.	C'est un fait plutôt normal pour une femme enceinte.	---
89.	À part ça j'essaie consciemment me limiter d'être devant mon ordinateur, devant la TV, ne pas prendre le métro, souvent, ne pas avoir des contacts avec les gens (ça ma fatigue beaucoup, les gens – c'est une source essentielle d'énervement), évidemment s'ils ne sont pas compréhensifs, et ceux qui sont compréhensifs aident et aident beaucoup!	ET-SUB	Helena essaye de regarder moins la TV et à l'écran de l'ordinateur. Elle prend rarement le métro et essaye d'avoir moins de contacts avec les gens non compréhensifs qui l'énervent.	---	Qui sont ces gens incompréhensifs ? Ces collègues de travail, les inconnus dans les rues, ses proches à la maison (son mari, son beau-fils Stas, ses parents ? Comment les gens compréhensifs l'aident ? Par écoute, par parole ou par acte (aide physique ou financière) ?
90.	De temps en temps, j'ai des picotements désagréables du côté gauche, je supporte bien sûr.	ET-SUB	Parfois elle éprouve des « <i>picotements désagréables du côté gauche</i> ».	La femme enceinte peut avoir de temps en temps les divers désagréments de ce genre.	---
91.	Mais lorsque je me couche au lit, quelqu'un flotte à l'intérieur, se contracte, c'est un sentiment agréable, je pense c'est ma fille flotte dans un sac d'eau – dans l'utérus.	ET-SUB REP	Dans son lit, le fœtus « <i>flotte à l'intérieur</i> » et « <i>se contracte</i> ». Ce sentiment, d'après elle, est agréable, car c'est sa « fille »	La phrase commence par « mais ». Il semble que c'est la fin logique de la phrase précédente : malgré ces « <i>picotements désagréables</i> », elle a quand même « <i>un sentiment agréable</i> » causé par le flottement du fœtus.	Pourquoi Helena souligne où flotte sa fille ?

92.	<p>Bien sûr – ma priorité essentielle</p> <p>– est la maison, la nourriture, la lecture de la littérature sur la grossesse, le repos, les promenades à l'air</p> <p>– c'est déjà son influence – tout ça est nécessaire avant tout à mon enfant.</p>	REP	<p>« La maison, la nourriture, la lecture..., le repos, les promenades » « tout ça est nécessaire avant tout à son enfant ».</p>	<p>L'enfant à venir est représenté par le pronom personnel « elle » fait la priorité essentielle d'Helena.</p>	---
-----	--	-----	--	--	-----

Comment ma fille influence mon humeur, mes sentiments, etc.

93.	<p>Je pense qu'elle adoucit mon caractère explosif, mon impulsivité et parfois mon intolérance, déjà elle m'apprend à être plus patiente, réservée,</p>	ET-SUB REP	<p>Helena commence à réfléchir sur le thème comment mon enfant à venir influence sur son humeur.</p> <p>Helena se caractérise comme une personne impulsive, intolérante et qui a un caractère explosif. Son enfant à venir l'aide à corriger ses défauts.</p>	<p>Elle a changé la question initiale en mettant « fille » au lieu de mon « enfant à venir ». Le fœtus, « elle », apprend Helena à « être plus patiente » et « réservée » (pour cacher certaines réactions qui sont probablement désagréables à ces proches.)</p>	<p>Avec qui veut-elle être « plus réservée » et pourquoi ?</p> <p>HYPOTHÈSE : Toutes ces qualités d'adoucissement de la fille c'est le contraire d'elle-même</p>
94.	<p>mais en même temps si avant je tolérais passivement là où on ne peut tout simplement tolérer, elle me « force » à lutter pour mes droits humains, pour la justice.</p>	ET-SUB REP	<p>La phrase continue par ses réflexions sur la tolérance.</p>	<p>Son « enfant à venir », « elle », force Helena à lutter pour ses droits humains, pour la justice.</p> <p>Revenons en arrière vers le N° 57 : « Une seule chose qui va la blesser [Vera] et inquiéter – c'est le sentiment de la justice ».</p>	<p>De quels droits humains s'agit-il particulièrement?</p> <p>Le monde est-il injuste envers Helena ?</p>

95.	<p>La Maman ne doit pas se sentir humiliée et blessée et offensée. Maman a le droit au bonheur et à l'amour.</p> <p>Il s'est produit déjà deux situations durant la grossesse, lorsque, il me semble, c'est ma fille qui m'a aidé</p> <p>– m'a donné du courage et de la certitude en moi-même – sortir en vainqueur et obtenir ce que je voulais, à ce que j'ai eu le droit selon la justice.</p>	ET-SUB REP	<p>Helena continue ses réflexions sur l'injustice. Enfin, elle se décrit.</p>	<p>Elle parle d'elle-même en employant le mot « la maman ». Il semble qu'elle écrit en colère, elle s'affirme devant quelqu'un, elle crie contre lui que « <i>Maman a le droit au bonheur et à l'amour</i> ».</p> <p>C'est son enfant à venir qui lui donne « <i>du courage et de la certitude</i> » en elle-même. C'est sa fille qui l'a déjà aidé « <i>deux fois</i> » « <i>sortir en vainqueur</i> ». Cependant, elle ne raconte pas ces deux histoires.</p>	<p>Qui prive-t-elle du bonheur et d'amour ?</p> <p>Qu'est-ce qui s'est passé durant ces deux situations ? Pourquoi elle l'évoque, mais elle ne les raconte pas ?</p> <p>Qui fait cette injustice avec elle ? Son mari alcoolique, ses parents, ses collègues ? Les médecins peut-être ?</p> <p>Pourquoi est-elle si énigmatique et ne précise rien ? Qu'est-ce qu'elle cache ?</p>
-----	--	---------------	---	---	--

Ce qu'elle aime, ce qu'elle n'aime pas

96.	Vera aime la musique et les livres, la peinture et le cinéma.	REP	Son enfant à venir aime tout ce qui est l'art ;	Tout comme sa mère...	---
97.	Elle aime beaucoup son foyer familial – et la maman et le papa en particulier.	REP OED	ses parents ;	Helena souligne l'amour particulier de Vera envers son père (voir aussi № 63 et 75).	Pourquoi la fille aime-t-elle particulièrement son père ? HYPOTHÈSE : Le complexe d'Electra est détectable.
98.	Elle aime beaucoup les petits chats et les chattes, tous les animaux et la nature.	REP	la nature ; les félins domestiques en particulier (elle a un chat à la maison) ;	L'amour envers la nature est souligné aussi au № 57.	Vera, aime-t-elle les (grands) chats (comme Mousik) ? Probablement, pas, car le chat est à sa mère.

99.	<p>Vera aime jouer de la guitare et chanter les chansons.</p> <p>Elle aime des gens talentueux qui proviennent du monde des arts, elle a des amitiés avec eux et elle travaille elle-même dans ce monde.</p>	REP	<p>« <i>jouer de la guitare et chanter les chansons</i> », « <i>des gens talentueux</i> »</p>	<p>L'amour envers les « gens talentueux » est souligné aussi au № 60.</p>	<p>Croit-elle qu'elle est talentueuse ?</p> <p>Ou peut-être elle n'a pas réussi ce qu'elle voulait faire dans la vie ?</p>
100.	<p>Elle n'aime pas – le mensonge, la grossièreté et la bêtise, des gens méchants et perfides, l'injustice dans le monde et dans les relations humaines.</p>	REP	<p>Son enfant à venir n'aime pas « <i>le mensonge, la grossièreté et la bêtise, des gens méchants et perfides, l'injustice</i> »</p>	<p>L'intolérance de l'injustice est soulignée encore une fois.</p>	<p>---</p>
101.	<p>Elle aime notre Seigneur Dieu et Sa Très Sainte Mère, elle aime des pécheurs, elle les pardonne et elle les aide.</p>	REP	<p>Son enfant à venir aime « <i>notre Seigneur Dieu et Sa Très Sainte Mère</i> », « les pécheurs »</p>	<p>Pour Helena c'est très important d'aimer et de pardonner les pécheurs (voir également № 58).</p>	<p>En haut (№ 100), Helena dit que sa fille n'aime pas « <i>des gens méchants et perfides</i> » qui sont, en fait, du point de vue chrétien, des pécheurs et ici même elle dit que Vera les aime, les pardonne, etc.</p> <p>Encore une contradiction à comprendre...</p>

102.	<p>Vera aime l'amour, et elle trouvera un homme qui la comprendra et elle deviendra sa femme fidèle</p> <p>et elle sera heureuse.</p> <p>Et lui aussi il sera heureux avec elle.</p> <p>Vera est une fille très sincère, ouverte, confiante, mais – prudente et sélective</p>	REP	<p>Helena parle de la vie personnelle de son enfant à venir en évoquant des traits de caractère qui permettront à Vera d'être « <i>heureuse</i> »</p>	<p>Il semble qu'Helena a déjà peur pour sa fille, c'est pourquoi dans son choix d'un homme « <i>qui la comprendra</i> », Vera doit être « <i>prudente et sélective</i> ».</p> <p>Par la suite, elle dit que cet homme « <i>lui aussi il sera heureux avec elle</i> ». Il semble qu'Helena ne donne pas le choix à cet homme comme s'il est obligé d'être heureux avec Vera.</p>	<p>Aimer l'amour est une expression un peu spéciale ? Que veut-elle dire ? S'agit-il d'amour physique ou d'amour du cœur, ou des deux ?</p> <p>Helena n'a-t-elle pas été « <i>prudente et sélective</i> » dans son choix ?</p> <p>Va-t-elle aimer un homme ou l'amour d'un homme ?</p>
------	---	-----	---	---	--

Est-ce qu'elle a changé ma perception du monde, de mon mari, de ceux qui m'entourent

103.	<i>du monde – oui,</i>		<p>Helena répond positivement à la question concernant les changements dans sa perception du monde.</p>	---	---
104.	<p>Tout est plus clair et il est plus facile à respirer, tout ce qui autour est merveilleux, est joyeux, je suis très calme envers le monde, sans nervosité intérieure, comme avant, elle m'a donné de la certitude en moi, en mes propres forces et en mes droits et en mes sentiments.</p>	ET-SUB REP	<p>Avant la grossesse Helena était beaucoup plus nerveuse.</p> <p>(elle l'a déjà mentionné auparavant au № 83).</p>	<p>Son enfant à venir lui donne « <i>de la certitude</i> » en elle- même, en ses « <i>propres forces</i> » et en ses « <i>droits</i> » et en ses « <i>sentiments</i> ». La deuxième fois qu'elle parle de ses « <i>droits</i> » (voir № 94). En ce qui concerne la joie de vivre durant la grossesse, elle l'a mentionné au № 35.</p>	<p>Le mot « respirer » a le sens de « vivre ». Pourquoi ou à couse de qui avant la grossesse il était moins facile à « respirer » pour Helena ? Est-il vrai de dire que la grossesse est un état favorable à la résolution des problèmes qui font la femme souffrir et qui en réalité ne peuvent pas être résolus ?</p>

105.	<p>Le monde est si grand et beau, tous les sentiments sont comme dans mon enfance.</p> <p>Peut-être, le monde est malade, mais il le faut soigner.</p>		<p>Elle décrit le monde où elle vit.</p>	<p>Le monde qui est « beau » est en fait « malade » et « il le faut soigner ».</p> <p>Tous les sentiments d'Helena sont « <i>comme dans</i> (son) <i>enfance</i> » où elle riait sans raison (voir № 86).</p>	<p>De quoi le monde est-il malade ? Le beau monde est-il le monde de sa grossesse qui lui rappelle (paradoxalement) son enfance et le monde malade est probablement le monde de ceux et de celles qui l'entourent ?</p>
106.	<i>de mon mari – oui,</i>		<p>Elle répond positivement à la question.</p>	---	---
107.	<p>il a cessé d'être un garçon pour moi,</p> <p>il s'est transformé en mari, en qui j'ai confiance et sur qui je peux compter.</p>		<p>Avant la grossesse, Helena percevait son mari comme un garçon. Maintenant, elle peut avoir confiance en lui, elle peut compter sur lui.</p>	---	<p>Quels changements réels Venia a-t-il eus durant ces quelques mois pour qu'Helena ait confiance en lui ? Ou bien s'agit-il uniquement de la perception subjective qu'elle a eue durant sa grossesse ?</p>
108.	<p>Parfois je me sens comme une petite fille</p> <p>et je veux qu'il me caresse qu'il me défende,</p> <p>je fais des câlineries à lui.</p> <p>on s'est échangé des rôles.</p> <p>maintenant, lui est mon papa et moi – je suis sa « fille ».</p>	FAN-5 AMO	<p>Helena décrit les relations actuelles avec son époux.</p>	<p>Dans ces relations fille-père, la problématique œdipienne est soulignée. Il faut que Venia, son père, la protège et Helena fait « <i>des câlineries à lui</i> ». Les relations fantasmatiques avec son propre père s'achèvent enfin dans les relations sexuelles réelles avec son époux qui joue le rôle de son père.</p>	<p>Helena dit que leurs rôles ont changé... Peut-on supposer qu'avant la grossesse Helena jouait le rôle de sa mère et Venia jouait le rôle de son fils ? Que cela signifie pour ces deux personnes ? Venia est-il impliqué inconsciemment dans ce jeu ou bien c'est uniquement la fantasmatisation d'Helena ?</p>

109.	On est devenus plus sérieux, on est plus réfléchis, plus responsables par rapport à la vie. Et notre compréhension mutuelle a approfondi, jusqu'à ce point qu'on a de mêmes pensées; on a pensé à la même chose en même temps.		Elle poursuit ses réflexions en décrivant plusieurs changements qu'ils ont eus tous les deux durant ces quelques mois de grossesse.	- - -	Voir № 107
110.	Je crois qu'avec l'aide de Dieu mon mari pourra se débarrasser à jamais de son grave péché et qu'il pourra marcher toute sa vie sur le chemin de la foi, de l'espoir et de l'amour sans ce péché grave ainsi que sans autres péchés. Le Seigneur ne peut pas être profané.		Elle parle ici de la maladie de Venia. Pour elle, c'est un « grave péché » (il s'agit sûrement de son alcoolisme) et elle espère qu'avec l'aide de Dieu, son époux guérira.	En ce qui concerne les responsabilités qu'un alcoolique peut avoir... ce n'est pas tout à fait évident... Probablement, tout cela appartient à la perception subjective d'Helena (c'est aussi la réponse possible aux questions posées dans les № 101, 107 et 109).	C'est, donc, de ce genre de péché qu'elle parlait au № 101,
111.	J'ai des relations plus tendues avec <i>ma maman</i> – c'est triste – elle est comme d'un autre monde d'un autre opéra et elle ne comprend pas ce qu'elle fait, je veux une chose, elle me donne une autre, mais après on se réconcilie, quoique des conflits sont fréquents,	MER	Cette partie touche la réponse à la question concernant ses relations avec sa propre mère. Ces relations sont devenues « plus tendues », les conflits se sont multipliés.	Sa mère appartient à un « autre monde » et « c'est triste » pour Helena. Helena établit une distance avec elle.	Que veut en réalité Helena de sa mère ? Son père, autre chose ? Qu'est-ce qu'Helena reçoit-elle de sa mère ? S'agit-il d'un conflit entre générations « enfants – parents » ou d'autre chose ?

112.	<p>elle joue à une petite fille capricieuse,</p> <p>mais lorsqu'elle se calme tout se met à sa place.</p> <p>Elle est maman, je suis sa fille.</p>	FAN-5 MER	<p>Helena décrit sa perception de ses relations avec sa mère.</p>	<p>Ici comme au N° 104, les rôles ont aussi changé. Sa maman est une petite fille capricieuse et Helena est la mère de sa propre mère. Dès que sa mère « <i>se calme, tout se met à sa place</i> » et Helena devient de nouveau sa fille.</p>	<p>Quels conflits intérieurs se passent chez Helena pour qu'elle se sente obligée de jouer le rôle de mère pour sa propre mère ?</p>
113.	<p><i>envers ceux qui m'entourent</i></p>		<p>En répondant à la question, elle fait des précisions.</p>	---	---
114.	<p>j'ai assez d'opinions stupides, de souvenirs intimes de mes collègues qui m'entourent, surtout cela concerne leurs « Bons conseils ». J'ai la conception du monde toute différente et la vie toute différente de celles des vieilles nanas de l'âge de ma maman. La plupart d'entre elles vivent dans des différentes craintes, qui ne sont pas propres à moi, dans les souvenirs plus souvent négatifs qui me blessent l'oreille, les conseils des gens non instruits de leur !!! expérience personnelle d'il y a trente ans. Je n'en ai pas besoin et j'essaie à m'abstraire.</p>	ANG	<p>Les relations avec ses personnes sont perçues comme dures et pesantes ; elles font Helena souffrir, elles lui rappellent sa mère</p> <p>NOTE : Habituellement, en Russie les souvenirs des femmes de leur accouchement ainsi que de la période de leur grossesse portent un caractère fortement négatif : 2-3 mois de grossesse se passent à l'hôpital pour « <i>conserver la grossesse</i> » (c'est la pratique très courante en Russie) ; 10-15 personnes accouchent en même temps (absence d'anesthésie, les ruptures des tissus, etc.)</p>	<p>Helena dit que les craintes de ces femmes ne sont pas propres à elle. Elle ne veut rien entendre, car ces souvenirs fortifient probablement son angoisse et ses peurs de futur accouchement. Helena veut entendre uniquement des choses positives, elle se protège comme ça. Les « <i>vieilles nanas</i> » ressemblent à sa mère avec qui Helena a des problèmes relationnels. Probablement, sa mère « <i>non instruite</i> » lui donne également « <i>les conseils de son (!!!) expérience personnelle d'il y a trente ans</i> ».</p>	<p>Helena a écrit des changements de ses relations avec le monde, avec son mari et sa mère, avec ceux et celles qui l'entourent.</p> <p>Par la suite, elle décrira même ces relations avec son chat (N° 116 à 120), mais elle n'a rien dit au sujet de son père.</p> <p>Pourquoi ?</p>

115.	<p>L'attention importune à mon état intéressant des gens qui me sont absolument étrangers n'est pas agréable – disons délicatement.</p> <p>Je ne comprends pas – pourquoi les gens ont besoin de ça, qu'est-ce qu'ils veulent de moi. Mais – qu'ils restent avec Dieu!</p>	ANG	<p>Helena continue à décrire son mécontentement et son désaccord avec ceux et celles qui « <i>s'intéressent</i> » à elle.</p>	<p>Selon Helena, sa grossesse est un « <i>état intéressant</i> » pour les autres. Peut-être, elle reçoit des remarques concernant son « grand » ventre. Probablement, elle peut continuer ses réflexions, mais ce n'est pas facile pour elle et elle décide de les achever par une exclamation religieuse.</p>	- - -
116.	<i>envers mon chat</i>		<p>Cette partie touche la réponse à la question concernant ses relations avec son chat.</p>	- - -	- - -
117.	<p>l'attitude envers mon chat Mousik je peux comparer à l'attitude envers le frère aîné que nous avons déjà élevé.</p> <p>Pourtant, il est aussi encore petit, il n'a que 2 ans.</p>	REP	<p>Helena compare son attitude envers Stas avec l'attitude envers son chat.</p>	<p>En ce qui concerne « <i>le frère aîné, que nous avons déjà élevé</i> »... Il s'agit de Stas, le fils de Venia qui a toujours vécu avec sa mère et sa grande mère maternelle.</p> <p>Stas est le frère aîné de son enfant à venir.</p> <p>Stas est égal au chat qui est âgé de deux ans. Le chat est aussi petit comme Stas, pourtant, tous les deux ils sont plus vieux que son enfant à venir.</p>	<p>Cette phrase concernant Stas qui n'a jamais vécu avec son père aussi bien qu'avec Helena, a l'air d'un mensonge. Est-il vrai ? Ne s'agit-il pas de la perception du monde d'Helena qui est assez spécifique ? Si oui, veut-elle se protéger ? De qui ou de quoi, alors ? Ou bien, a-t-elle d'autres raisons pour percevoir le monde de cette manière ? Est-ce que c'est toujours était comme ça ou bien cette perception du monde est spécifique à son état de grossesse actuel ?</p>

118.	<p>Nous gâtons Mousik – on lui permet de s’asseoir sur la table, de coucher avec nous, nous l’embrassons, il nous lèche.</p> <p>Il nous aime beaucoup et il est très doux.</p> <p>Mousik est un très beau chat.</p>		<p>Helena décrit les privilèges de chat qui s’appelle Mousik et qui aime beaucoup sa maîtresse avec son époux.</p> <p>Ce chat est très « beau » et « doux »</p>	<p>---</p>	<p>Est-ce que Stas est aussi gâté comme le chat ?</p> <p>HYPOTHÈSE : Helena a désespérément besoin d’affection.</p>
119.	<p>Je le prépare à la naissance de Verochka – je lui dis – qui est dans mon petit ventre – une fille – toi Mousik tu va la défendre lorsqu’elle sera petite et après tu va l’aimer et jouer avec elle; tu es un petit chat aîné, et nous t’aimons aussi très fort, notre cher Mousichka. D’habitude, le chat écoute attentivement, étudie mon ventre, je suis sûre qu’il comprenne tout – il est très intelligent. À part ça, les chats ont une intuition très développée et ils réagissent avec attention aux états émotionnels de leurs maîtres. Mais Mousik est très content de la vie, seulement il s’ennuie et il attend toute la journée quand on n’est pas à la maison.</p>	REP	<p>Helena prépare son chat « <i>à la naissance de Verochka</i> » ; elle parle avec son chat et lui raconte ses « devoirs » et ses « responsabilités » envers « <i>Verochka</i> ».</p> <p>Le chat l’« écoute attentivement », il étudie son ventre et comprend tout comme un humain, car « <i>les chats ont une intuition très développée</i> ».</p>	<p>Mousik, comme un chien, devra défendre l’enfant à venir d’Helena. Le chat va aimer « <i>Verochka</i> » ; il va jouer avec elle, car c’est lui le plus vieux, c’est lui le deuxième (ou le premier, qui sait) grand frère comme Stas.</p> <p>Helena souligne que son ventre est « <i>petit</i> » et que là-dedans il y a une fille.</p> <p>Le mot « mais » par lequel commence la dernière phrase semble être égal au « malgré tout ». Helena s’affirme que son chat va très bien, sauf les moments quand il reste tout seul à la maison.</p>	<p>C’est curieux que Vera doive aimer les chatons et les chats alors qu’Helena avait un chat.</p>

120.	<p>J'espère qu'ils s'entendront avec Verochka. Mousik n'est pas un bagarreur, il est un chat doux et duveteux.</p> <p>À vrai dire, j'aime Mousik si fort que parfois j'ai l'impression que je l'aime plus fort que... et je chasse de moi ces pensées – puisqu'on ne peut pas comparer – une vraie petite fille – ma propre fille et le petit chat. Je les aime tous les deux très fort.</p>	REP	Parfois Helena a l'impression qu'elle aime son chat Mousik plus que son enfant à venir, mais elle a peur de cette sensation.	<p>Son enfant à venir, « <i>Verochka</i> » est « <i>une vraie petite fille</i> », sa « <i>propre fille</i> ».</p> <p>Le mot « <i>vraie</i> » a aussi un sens du mot « <i>vivante</i> », ce qui fait une « <i>petite fille vivante</i> ».</p> <p>Elle l'aime, elle aime aussi son chat qui va s'entendre (très bien) avec sa fille.</p>	<p>Devant qui éprouve-t-elle de la gêne quand elle dit qu'elle « <i>chasse ces pensées</i> » d'elle ?</p> <p>Plus bas, au № 123, Helena écrit que sa fille Vera ressent ses pensées... est-ce la réponse ?</p>
------	--	-----	--	--	--

Comment se comportera-t-elle

121.	<p>ma petite fille se comporte doucement : elle écoute le monde, les sons, parfois, elle se manifeste- elle nage.</p>	REP	Helena décrit le comportement actuel du fœtus.	<p>Son enfant à venir est sa « <i>petite fille</i> » qui « <i>se comporte doucement</i> », qui « <i>nage</i> ». Ce comportement doux est l'écoute du « <i>monde</i> » et des « <i>sons</i> ». Parfois, sa fille se manifeste.</p>	<p>Comment se manifeste-t-elle ? Pourquoi Helena ne précise-t-elle pas cela ? (D'habitude, elle décrit tous les mouvements du fœtus). Son « <i>parfois</i> » signifie-t-il « <i>rarement</i> » ?</p>
122.	<p>Vera prendra le chemin de la vie avec fermeté et tranquillité, en causant de la joie à ses parents et aux gens qui l'entourent.</p> <p>Et elle-même elle sera contente et joyeuse puisqu'elle réussira partout.</p>	REP	Elle décrit sa perception de son comportement dans le futur.	<p>Son enfant à venir, « <i>Vera</i> », se comportera fermement et tranquillement. « <i>Elle</i> » sera une source de joie pour tout le monde. Elle réussira dans la vie et elle aussi sera « <i>contente et joyeuse</i> ». La joueuse qui cause la joie aux autres.</p>	- - -

Ce qu'elle ressent

123.	<p>Vera ressent l'amour – parfois j'ai l'impression qu'elle ressent même mes pensées.</p> <p>Je pense qu'elle aura une forte intuition</p> <p>et elle sera en très bonne santé physiquement</p> <p>dans le sens du corps sain et d'une âme saine,</p>	<p>REP</p> <p>ANG</p>	<p>Helena pense que Vera ressent les pensées de sa mère.</p> <p>Son enfant à venir sera très intuitive et en « très » bonne santé</p>	<p>Le fœtus « <i>ressent l'amour</i> ». Cette expression est écrite dans le même style que « <i>Vera aime l'amour</i> » (N° 102). Vera « <i>aura une forte intuition</i> » comme le chat (N° 119). Elle sera « <i>en très bonne santé</i> ».</p> <p>Probablement, vu les problèmes de Venia, Helena se sent angoissée par rapport à la santé du fœtus.</p>	<p>Dans ces réflexions sur « <i>ce qu'elle ressent</i> ». Helena inclut la phrase sur la santé physique de l'enfant à venir. Pourquoi ?</p>
124.	<p>toutefois, elle n'évitera pas de souffrances de l'âme, des tourments de l'âme, d'épreuves et de compassions.</p> <p>Vera est très sensible au malheur et à la peine de l'autrui, elle souffre, mais elle essaie de ne pas le montrer aux gens</p>	<p>REP</p>	<p>Selon Helena, son enfant à venir n'évitera pas de souffrances et des tourments de l'âme.</p>	<p>Cette phrase est vraiment étrange. Helena prédestine que son enfant à venir souffrira et souffrira beaucoup. Vera devra en plus cacher sa souffrance des gens. Probablement, en ce moment Helena se sent seule, elle souffre et elle veut quelqu'un qui peut lui offrir de la compassion.</p>	<p>Pourquoi Vera « n'évitera-t-elle pas de souffrances de l'âme » ? Est-ce que sa mère souffre ? Pourquoi Helena veut tellement que son enfant à venir soit « <i>très sensible au malheur et à la peine de l'autrui</i> » ? Pour accompagner sa mère dans sa souffrance ? Pour alléger cette souffrance ?</p>
125.	<p>et seulement sa maman la comprend et son papa plaint sa petite fille - l'amour paternel la chauffe et la calme. Là-bas (dans cet amour) Vera trouve son port, son havre</p>	<p>REP</p>	<p>Seulement les parents de Vera peuvent comprendre les « <i>tourments de l'âme</i> » de leur fille.</p>	<p>L'amour de Venia envers sa fille est particulièrement souligné. Le papa qui « <i>plaint sa petite fille</i> » (Peut-on supposer qu'Helena a aussi une relation particulière avec son père ?)</p>	<p>Pourquoi au début Helena a-t-elle mis « <i>seulement</i> » ? Pour ne pas laisser sa fille, de s'éloigner de sa mère, comme elle-même qui pour une raison quelconque s'est éloignée de sa propre mère?</p>

<p>126.</p> <p>et lorsque l'amour viendra</p> <p>– elle trouvera le refuge dans la maison avec son mari qu'elle aimera et lui il l'aimera</p> <p>– tous les rêves enfantins de Verochka se réaliseront</p> <p>– ils seront beaux comme elle – une jeune fille belle, bonne qui court sur les vagues de la vie – elle est comme une magicienne Fresi Grand</p> <p>– une fille du monde de la fantaisie du monde des contes et des aventures.</p> <p>Vera elle-même est un conte, elle-même est une fantaisie.</p> <p>Les gens qui l'entourent la voient comme ça,</p> <p>mais en réalité elle est réaliste,</p> <p>tout simplement munie de fantaisie.</p> <p>Elle n'est pas une princesse sur la petite graine de pois, elle est une fille réelle qui vit dans un monde réel.</p>	<p>REP FAN-2</p>	<p>Vera, son enfant à venir, est « <i>belle</i> » et « <i>bonne</i> », elle attend son amour, l'homme de sa vie, qui l'aimera.</p> <p>Vera « <i>elle-même est un conte, elle-même est une fantaisie</i> ».</p> <p>Pourtant, même si elle est « <i>comme une magicienne Fresi Grand</i> », elle « <i>n'est pas une princesse sur la petite graine de pois</i> », mais « <i>une fille réelle qui vit dans un monde réel</i> ».</p> <p>NOTE : « <i>Fresi Grand</i> » est un personnage du roman de l'écrivain russe Alexandre Grine « <i>L'écuyère des vagues</i> ». Le monde de Grine est imaginaire, ses romans tiennent des contes de fées et des légendes de Hoffmann ; il oppose à la réalité cruelle sa généreuse fantaisie, à la laideur du quotidien soviétique la beauté des images poétiques</p>	<p>. Helena veut que sa fille revêt cette « <i>vérité</i> » (comme elle-même, peut-être) et elle le répète plusieurs fois dans le texte.</p> <p>La « <i>rêveuse</i> » (№ 62) qui « <i>en réalité ... est réaliste</i> ».</p> <p>L'enfant à venir est représenté comme « <i>un conte</i> », comme « <i>une fantaisie</i> ».</p> <p>Mais cette fantaisie est « <i>une fille réelle</i> » et elle existe déjà dans le ventre de sa mère, donc elle « <i>vit dans un monde réel</i> » de son ventre et de son imagination.</p> <p>Seulement quand son enfant à venir aimera (un homme), « <i>elle trouvera le refuge dans la maison avec son mari</i> ».</p> <p>Helena souligne que Vera aimera cet homme et lui aussi il aimera Vera.</p>	<p>Vera « <i>est un conte, ... une fantaisie</i> ».</p> <p>N'est-il pas ambigu qu'Helena veuille croire que sa fille se mariera?</p> <p>De quoi Vera (ou plutôt Helena) rêve-t-elle ?</p> <p>Pourquoi c'est seulement après la venue d'amour tous ses « <i>rêves enfantins ... se réaliseront</i> » ?</p> <p>Pourquoi est-ce tellement important de rêver pour Helena ?</p> <p>(De toute évidence, elle trouve ce monde moche et elle pense que sa fille pouvait aussi le trouver moche.)</p>
---	----------------------	--	--	---

Sur mes relations avec un enfant que je porte

127.	<p>Je porte une fille sous mon cœur</p> <p>– ma fille</p> <p>– je l’aime beaucoup</p> <p>– elle m’aime aussi.</p>	REP	---	<p>D’abord, Helena constate qu’elle est enceinte</p> <p>en écrivant qu’elle porte « <i>une fille sous son cœur</i> ».</p> <p>Son enfant à venir est une fille, Helena précise qu’il s’agit de « <i>sa</i> » fille qu’elle aime.</p> <p>En ce qui concerne la fille, elle aime aussi sa mère et c’est très important pour Helena.</p>	---
128.	<p>Lorsque dans mon ventre il n’est pas calme</p> <p>– je la caresse et je répète</p> <p>– alors, calme-toi ma chère, ma</p> <p>mignonne</p> <p>fille</p> <p>tout va bien,</p> <p>rien de grave ne s’est passé et ne se passera pas</p> <p>– la vie continue</p>	REP	<p>Helena raconte les situations dans lesquelles son enfant à venir a besoin de soutien de sa mère :</p> <p>1. « lorsque dans son ventre il n’est pas calme » ;</p>	<p>Helena caresse son enfant à venir (ou plutôt son ventre qui n’est pas calme), sa « <i>chère</i> », sa « <i>mignonne fille</i> ».</p> <p>Helena parle à elle pour soutenir celle qui a probablement besoin de sa protection et de son aide.</p>	<p>Que veut-elle dire par l’expression « <i>lorsque dans mon ventre il n’est pas calme</i> » ?</p> <p>S’agit-il des mouvements du fœtus qui sont devenus plus palpables ou d’autres choses ?</p>

129.	<p>– s’il se passe quelque chose</p> <p>– on s’est bagarré</p> <p>– on a eu des conversations sur les tons élevés avec maman avec le mari</p> <p>– je la calme tout de suite –</p> <p>on s’est tout simplement mis en colère, ne te chagrine pas.</p>	REP	<p>2. ou s’il se passe quelque chose (quand Helena s’est bagarré avec son mari ou sa mère)</p>	<p>Probablement, Helena veut se sentir mère; elle veut que quelqu’un (son enfant à venir, sa « <i>mignonne fille</i> ») ait besoin d’elle).</p> <p>Possiblement qu’Helena a ses sentiments aux moments soit après des bagarres avec sa mère soit avec son mari.</p>	- - -
130.	<p>et en réalité, tout le monde aime toi</p> <p>et maman et papa</p> <p>ne souffre pas, tout passera</p> <p>– et le Seigneur t’aime et te garde</p> <p>et la Très sainte Mère de Dieu t’a couvert de son omophore calme-toi et ne sois pas triste.</p> <p>J’aime ma fille Vera.</p>	REP	<p>Elle continue la description des paroles de soutien qu’elle donne à son enfant à venir.</p> <p>À la fin elle répète (proclame) qu’elle « <i>aime sa fille Vera</i> ».</p>	<p>« <i>En réalité</i> » son enfant à venir est aimé par sa maman et son papa.</p> <p>Vera ne doit pas prendre trop au cœur les bagarres entre ses parents et les bagarres entre sa mère et sa grande mère.</p> <p>Dieu la protégera et Helena qui aime sa fille aussi.</p>	<p>Que peut signifier ici l’expression « <i>en réalité</i> » ?</p>

Légende des thèmes utilisés dans le « Journal 3 »

Nº	Thèmes (nouveaux)	EXPLICATIONS
21.	SOU-1	Les souvenirs d'enfance qui nourrissent les mécanismes de formation des représentations maternelles.
22.	SOU-2	Les souvenirs de la vie adulte qui nourrissent les mécanismes de formation des représentations maternelles,
23.	REV-1	Les rêves durant la grossesse.

Thèmes (déjà utilisés)	
AMO	Les relations entre Helena et son mari, l'amour de l'un vers l'autre.
ANG	Les peurs, les angoisses, les inquiétudes.
ET-SUB	Les descriptions de son propre état émotionnel durant la grossesse (comment JE ME sens)
FAN-1	Les fantasmes de la mère sur son enfant à venir. Ce type de fantasmes n'a pas doté d'un aspect sexuel.
FAN-5	Les fantasmes sexuels de la mère qui ne sont pas liés à son enfant à venir.
JUST	Le besoin de se justifier devant soi-même
REP	Les représentations de l'enfant à venir

La présentation du TABLEAU d'Analyse Primaire du texte

Nº	Traduction française	Thèmes	De quoi parle-t-elle ?	Interprétation	Questions et hypothèses
----	----------------------	--------	------------------------	----------------	-------------------------

Interprétation du « Journal 3 » d'Helena H.

Est-ce que votre enfant bouge beaucoup ou peu? Dans quelles situations? Pouvez-vous interpréter cela?

1.	<p>À propos de mouvements – la fille bouge peu</p> <p>et seulement lorsque je me couche au lit, elle commence à bouger,</p> <p>probablement c'est une fille douce, tranquille</p> <p>et elle va bien et elle est dans le confort dans mon petit ventre.</p>	<p>REP ANG</p>	<p>Quand Helena est debout, « <i>la fille bouge peu</i> », mais quand elle se couche « <i>la fille (elle)... commence à bouger</i> ».</p> <p>Elle décrit sa compréhension de pourquoi le fœtus bouge peu. Parce que c'est « <i>une fille douce, tranquille</i> », parce qu'elle « <i>est bien et dans le confort</i> ».</p>	<p>L'enfant à venir est représenté comme « <i>une fille douce, tranquille</i> ».</p> <p>Helena souligne que le fœtus « <i>est bien et dans le confort</i> ». Il semble qu'elle s'encourage.</p> <p>Possiblement elle a très peur ; l'accouchement approche et elle est angoissée.</p>	<p>C'est « <i>une fille douce, tranquille</i> ». Parce qu'elle « <i>bouge peu</i> » ou pour une autre raison ?</p> <p>Est-ce bien pour elle ou cet un facteur de l'angoisse supplémentaire?</p> <p>Son ventre est « petit ».</p> <p>Est-ce tellement important pour elle de le souligner ? Pourquoi ?</p> <p>Croit-elle que la grossesse la transformait en une laide ?</p>
2.	<p>Mais les soirs elle commence</p> <p>à grimper doucement, à nager, à cogner et à pousser.</p> <p>Au début je m'inquiétais – pourquoi elle ne bouge pas,</p> <p>qu'est-ce que cela veut dire « bouger »,</p> <p>puis je me suis calmée.</p>	<p>REP FAN-I ANG ET-SUB</p>	<p>Helena continue ses réflexions sur le thème pourquoi le fœtus « <i>bouge peu</i> ».</p>	<p>L'enfant à venir est représenté par un pronom personnel « <i>elle</i> ». Helena fantasmatisait que le fœtus « <i>grimpe doucement</i> ».</p> <p>Les mouvements faibles l'inquiétaient beaucoup. Elle croit de ne pas savoir ce que c'est « <i>bouger</i> ».</p> <p>Probablement, c'est une des défenses contre ses peurs.</p>	<p>Était-il question de comprendre ce que c'est « <i>bouger</i> », ou plutôt elle ne pouvait pas sentir le fœtus ?</p>

3.	Des sensations merveilleuses, si intéressantes, comment elle se tourne là-bas, comment elle s'étire, comment elle bouge les petits pieds et mains.	ET-SUB REP FAN-1 JUST	Elle décrit ses sensations de mouvements du fœtus.	<p>Helena fantasme que le fœtus « se tourne là-bas » (dans l'utérus), qu'il « s'étire ».</p> <p>Le fœtus, la fille, a ses « <i>petits pieds et mains</i> » qu'elle bouge</p> <p>probablement, Helena se fait croire d'avoir « <i>des sensations merveilleuses</i> ».</p> <p>La grossesse est un bien et elle doit être sentie comme un bien absolu.</p>	C'est la fin de son septième mois de grossesse. Que ressent-elle réellement ?
----	--	--------------------------------	--	---	---

Est-ce que vous avez rêvé d'avoir un enfant ?

4.	<p>J'ai rêvé d'avoir un enfant depuis mon enfance.</p> <p>Et lorsque j'ai joué aux poupées, j'ai eu une la plus aimée, je la promenais dans une poussette, je lui parlais, je me suis occupée d'elle.</p>	SOU-1 REP-G	<p>Helena rêvait « d'avoir un enfant ». Ce désir remonte dans le temps de son enfance.</p> <p>« <i>Une poupée, la plus aimée</i> », -elle raconte un souvenir de son enfance.</p>	<p>Helena parlait avec cette poupée comme aujourd'hui elle parle avec le fœtus. Elle promenait la poupée dans une poussette et elle espère qu'elle va faire la même chose après l'accouchement.</p> <p>La poupée se transforme dans un fœtus, dans une fille et sa mère pourrait s'occuper d'elle comme dans son enfance elle s'occupait d'une qui était « <i>la plus aimée</i> »,</p>	<p>N'exagère-t-elle pas que son rêve d'avoir un enfant est né dans son enfance ?</p> <p>Si c'est comme ça, ne signifie-t-il pas que c'est une démonstration d'un conflit œdipien ?</p> <p>De qui voulait-elle avoir un enfant ?</p> <p>De son propre père ?</p> <p>Et ce jeu aux poupées n'est-il pas un acte symbolique de changement de rôles avec sa mère, comme d'ailleurs chez les autres filles de son âge ?</p>
----	---	----------------	---	--	--

5.	<p>Et quand je me suis mariée avec mon homme aimé qui m'aime,</p> <p>ce désir est devenu plus fort et plus concret, plus précis.</p> <p>Nous voulions beaucoup une enfant,</p> <p>nous l'avons attendu – ma petite fille</p> <p>– et maintenant nous sommes tout simplement heureux.</p> <p>Nous avons attendu pendant 10 ans (autant je connais mon mari)</p> <p>et 1 an et demi quand nous désirions activement et nous essayons de tomber enceinte.</p>	SOU-2 REP AMO	<p>Helena raconte ses souvenirs qui nourrissent son rêve d'avoir un enfant.</p> <p>Selon elle, Venia lui aussi attendait leur « <i>petite fille</i> ». Cette attente a duré 10 ans. Les derniers 1 an et demi ils ont désiraient « activement. »</p>	<p>Helena dit qu'elle a épousé son « homme aimé ». Ensuite, elle souligne que ce dernier l'aime.</p> <p>L'enfant à venir est sa « <i>petite fille</i> » qui a été désirée par les deux époux.</p>	<p>Pourquoi souligne-t-elle que Venia l'aime ?</p> <p>(Elle l'a fait déjà plusieurs fois dans les deux journaux précédents par rapport à elle-même et par rapport à leur enfant à venir.)</p> <p>Venia a-t-il aussi attendu un enfant durant ces 10 ans ? Désirait-il qu'Helena tombe enceinte ? Est-il aussi tombé enceint ?</p>
6.	<p>Les 10 ans précédents je n'étais pas (sa) femme</p> <p>et en plus je vivais dans un autre pays durant 6 ans,</p> <p>et les circonstances ont été plus fortes que nous.</p> <p>Le désir ne devenait pas la réalité.</p>	SOU-2	<p>Cela fait 10 ans qu'Helena connaît son mari.</p> <p>Elle a vécu 6 ans en Europe et elle voyait Venia rarement (« <i>les circonstances ont été plus fortes que nous</i> »).</p>	<p>Elle se souvient que « <i>10 ans précédents</i> » elle n'était pas « <i>femme</i> ». Puisqu'elle ne précise pas la femme de qui, c'est également possible de le comprendre comme « <i>10 ans précédents</i> » elle était « vierge ».</p> <p>Pour que « <i>le désir</i> » devienne la réalité, il faut « <i>être femme</i> ».</p>	<p>Que veut-elle dire précisément ? Veut-elle être « <i>femme</i> » comme « épouse » ou autre chose ?</p> <p>« Être femme » est-il égal pour elle à « être mère ou « être future mère » (c'est-à-dire enceinte) ?</p>

7.	<p>Et lorsque nous nous sommes mariés</p> <p>nous n'étions pas déjà très jeunes</p> <p>– mon mari a eu 43 ans et moi j'ai eu 38 ans</p> <p>– c'est un âge et on le comprenait bien sûr.</p> <p>En réalité jusqu'au mariage le désir d'avoir un enfant a été un peu vague.</p> <p>Je savais avec précision qu'un jour je tomberais enceinte et j'accoucherais.</p> <p>Mais quand?</p> <p>Et voilà ce « quand » est arrivé.</p>	SOU-2 ANG	<p>Helena continue ses réflexions sur le développement de son désir d'avoir un enfant par les réflexions sur son âge.</p> <p>Elle prétend qu'elle savait « avec précision qu'un jour » elle tomberait enceinte et elle accoucherait.</p> <p>Pourtant, elle ne savait pas quand. Ce « quand » est maintenant arrivé pour elle.</p>	<p>Elle se rend parfaitement compte que son âge est un facteur de risque objectif pour sa grossesse.</p> <p>Probablement, elle y pense souvent et cela l'angoisse beaucoup.</p> <p>D'abord, dans son enfance, elle a eu un rêve d'avoir un enfant, ensuite dans son âge adulte et avant le mariage, son « <i>désir d'avoir un enfant a été un peu vague</i> ».</p> <p>Hypothèse : Ses souvenirs nourrissent les représentations maternelles.</p>	<p>Que veut-elle dire par « <i>un peu vague</i> » ? Comment ce désir se situe-t-il par rapport à son rêve d'avoir un enfant qui s'est formé dans son enfance ? (N° 4).</p>
8.	<p>Je rêvais et je priais durant un an et demi presque chaque jour,</p> <p>et surtout une nuit lorsque mon mari a été malade.</p>	SOU-2 ANG	<p>Il s'agit d'une période d'« <i>un an et demi</i> » quand Helena (et Venia ?) désirait « <i>activement</i> » l'enfant en essayant « <i>de tomber enceinte</i> » (voir N°8) et en priant « presque chaque jour ».</p>	<p>Probablement, cette nuit Venia a eu une crise d'alcoolisme et se trouvait sans conscience.</p> <p>Ses épreuves fortifiaient son désir d'avoir un enfant.</p>	<p>Durant cette période d'« <i>un an et demi</i> » Venia a eu donc seulement une crise et il n'avait pas d'autres ?</p> <p>Ou bien c'était une plus dure qui a particulièrement impressionné sa femme ?</p>

9.	<p>Je demandais la Très Sainte Mère de Dieu de me donner un enfant – une consolatrice, pour consoler mes tristesses, (me donner) celle qui aide et celle qui prie.</p> <p>Et la Très Sainte Mère de Dieu ainsi que Saint Joachim et Sainte Anne ont entendu ma prière.</p> <p>Et le jour de la naissance de la très Sainte Mère de Dieu, et peu après c'était le jour de la naissance de Joachim et d'Anne,</p> <p>j'ai acheté un bouquet de roses rouges.</p>	SOU-2	<p>Elle continue à se souvenir...</p> <p>C'est cette nuit « horrible » qu'Helena a saisi la solution magique : c'était « <i>un enfant – une consolatrice</i> ».</p> <p>La mère de Dieu lui donnera un enfant « <i>pour consoler ses tristesses</i> ».</p> <p>Ce sera un enfant qui l'aidera dans la vie et qui priera pour la guérison de son père.</p>	<p>« <i>Les roses rouges</i> » peuvent être vues comme un symbole de la probabilité d'apparition d'un fruit quelconque. Cependant, les fleurs ne donnent jamais de fruits. La couleur rouge souligne l'érotisme qui en réalité peut être absent.</p> <p>Possiblement que le geste de s'acheter un bouquet peut être interprété comme un acte symbolique de la fécondation par soi-même.</p> <p>Son désir d'avoir un enfant a été si grand et son mari est si souffrant (= impuissant) que la seule chose qui restait à Helena est de tomber enceinte sans son homme.</p> <p>Tout cela se passe en plus « <i>le jour de la naissance de la très Sainte Mère de Dieu</i> » ce qui renvoie inconsciemment Helena à deux récits évangéliques : à l'histoire de Joachim et Anne qui ont été déjà vieux quand, par la force de la prière, ils ont eu un enfant et à l'histoire de la conception immaculée de Marie.</p>	<p>HYPOTHÈSE : « <i>un enfant – une consolatrice</i> » est une représentation principale qui organise toutes les autres. Voilà pourquoi un miracle !</p> <p>Cela manque aussi la transformation du projet – quand elle jouait à la poupée, elle désirait être femme (comme sa mère ?) et ensuite, elle n'était que fille. De quoi doit la consoler l'enfant ?</p>
----	--	-------	---	---	--

Est-ce que vous éprouvez des craintes en pensant à votre enfant?

11.	Non, je n'ai pas peur et je n'ai pas de craintes. La tranquillité.	ET-SUB	D'après ses paroles, elle n'a ni peurs, ni craintes. Elle sent la tranquillité.	- - -	Est-il vrai ?
12.	<p>À un certain moment j'ai eu peur de toxoplasmose, en ayant lu une grande affiche dans une polyclinique de mon quartier, puisqu'on a un chat.</p> <p>Au début de la grossesse, j'ai passé des tests – le niveau des anticorps a été plus haut que la norme.</p> <p>Mais dans la deuxième partie de la grossesse, je n'ai plus passé de tests.</p> <p>Ma gynécologue m'a dit – « Laissez tranquille votre chat ».</p> <p>Et je l'embrasse très souvent et je le caresse.</p> <p>À ce moment – c'est vrai – je ne pense pas à l'enfant.</p>	<p>ET-SUB</p> <p>ANG</p> <p>SOU-2</p> <p>REP</p> <p>DAT</p>	<p>Helene se souvient qu'« à certains moments » elle a eu peur de toxoplasmose.</p> <p>NOTE : La toxoplasmose est une maladie causée par une espèce de toxoplasme (toxoplasme gondi). C'est un genre de parasite qui est véhiculé par les chats et se retrouve dans leurs selles. Cette maladie est particulièrement dangereuse pour les femmes enceintes, car le parasite peut passer la barrière placentaire et contaminer le fœtus.</p> <p>Au début de la grossesse, elle a fait des tests nécessaires, mais pas « dans la deuxième partie de la grossesse »</p>	Helena embrasse son chat souvent, elle le caresse. En ces moments, elle ne pense pas à son enfant ?	Comment expliquer la nécessité de ces moments pour Helena ? A-t-elle besoin de ces moments quand elle « ne pense pas à l'enfant » ? Pourquoi ? Le besoin d'affection?

Est-ce que vous avez eu des rêves liés, à votre avis, à la grossesse?

14.	<p>Le rêve de mon mari</p> <p>- Venia a eu un rêve – comme s’il y a quatre personnes sur un canapé – lui avec une fille coréenne et moi avec un certain coréen, en train de faire l’amour.</p> <p>Et Venia pense – voilà ma femme avec un certain coréen, et puis il regarde plus attentivement et comprend que ce n’est pas moi, (sa) femme, mais tout simplement une autre fille qui ressemble beaucoup à elle.</p> <p>Et « Lena » est à la maison.</p>	REV-1 FAN-5	Helena raconte le rêve de son mari.	<p>Il est difficile de comprendre est-ce seulement ce « <i>certain coréen</i> » qui fait l’amour avec Helena</p> <p>ou bien Venia et une fille coréenne font l’amour eux aussi.</p> <p>Dans ce récit, il est important pour elle de souligner qu’elle est femme, « sa » femme.</p> <p>Une fille qui ressemble à elle, fait l’amour avec un coréen, on peut supposer que Venia lui aussi fait l’amour avec une fille coréenne.</p> <p>Tous les quatre se retrouvent sur le même divan et en ce temps Lena (c’est un diminutif d’Helena) est à la maison.</p> <p>Probablement, pour elle le plus important dans ce rêve est de se montrer attirante sexuellement à Venia.</p>	<p>(*) Quel lien peut avoir le rêve de son mari avec sa grossesse ?</p> <p>1^{ère} réponse possible :</p> <p>Parce qu’il y avait une grande période de temps où Helena ne pouvait pas tomber enceinte et c’est à cause de lui. Alors, « <i>un certain coréen</i> » va le faire mieux que lui.</p> <p>2^{ème} réponse possible :</p> <p>C’est un fantasme sexuel de son mari qui l’a touché pour une raison ou l’autre (l’amour à quatre, l’exotique...)</p> <p>3^{ème} réponse possible :</p> <p>La jalousie d’Helena envers Venia. Elle est enceinte et son grand ventre l’a fait laide et non attirante.</p> <p>Helena et Venia ont-ils des problèmes sexuels ?</p> <p>(p.ex. l’alcool peut diminuer le désir)</p>
-----	---	----------------	-------------------------------------	---	---

15.	<p>Moi j'ai eu un rêve comme si je suis arrivée à l'étranger chez mes amis.</p> <p>Un rêve très réel – j'ai vu clairement un appartement à deux pièces, très mal meublé avec un plancher qui s'est effondré, un petit rideau tombe et en plus une certaine voisine entre par force à la maison.</p> <p>J'ai pensé Mon Dieu! – comment ils vivent.</p>	REV-1	<p>À son tour, Helena raconte son rêve qu'elle a eu il y a quelque temps.</p>	<p>Ce rêve peut être expliqué par son désir d'immigrer et de quitter définitivement la Russie.</p> <p>Elle a vécu six ans en Europe, elle était très pauvre et possiblement elle décrit son logement.</p> <p>Alors, la voisine qui « entre par la force » dans cet appartement ruiné ressemble à une propriétaire qui demande le loyer retardé.</p> <p>Les mécanismes de défense font que ce n'est pas elle qui vit dans la pauvreté, mais c'est eux, ces amis.</p>	<p>Quelle liaison peut avoir ce rêve avec sa grossesse ?</p> <p>1^{ère} réponse possible : Accoucher à l'étranger semble pour elle plus sécuritaire.</p> <p>2^{ème} réponse possible : Sa situation financière actuelle est vraiment mauvaise, comme dans ce rêve.</p> <p>Est-ce un souvenir lié avec ses avortements ?</p>
-----	---	-------	---	---	---

Ou d'autres pensées, sentiment, émotions...

17.	<p>D'autres émotions les plus importantes sont liées à la société, c'est-à-dire au pays où nous vivons et aux gens avec qui je suis obligée d'avoir les contacts – je parle de mes collègues et non de mes amis avec qui je veux contacter, mais, hélas, je n'ai pas de forces et de temps.</p> <p>« La mentalité soviétique » que je définis comme la sans-gêne, qui se frise l'impertinence, la grossièreté, la bêtise et la stupidité, l'envie, la non-compassion et la non-compréhension provoquent un étrange sentiment de l'écartement, d'un côté, et de l'autre côté – de la protestation – mais comment ne comprennent-ils pas de choses évidentes (cela concerne toute chose).</p> <p>Je tolère, mais j'ai une tempête dans mon âme. Parfois, je mets à leur place ceux qui sont passent toutes les bornes. On ne doit pas tolérer tout de leur part. C'est nocif.</p>	ET-SUB	<p>Pour Helena, il est devenu plus difficile de supporter les gens qui ont « <i>la mentalité soviétique</i> » et qui l'entourent.</p> <p>Elle décrit sa compréhension de cette mentalité et des sentiments qu'elle éprouve par rapport aux gens qui le manifestent.</p>	<p>Cette description peut-être vue comme une des raisons pourquoi veut-elle immigrer.</p> <p>Elle souligne l'envie... Donc ces gens éprouvent de l'envie parce qu'elle est enceinte.</p>	<p>Les gens ne comprennent pas de choses évidentes. Lesquelles ?</p> <p>Est-ce que ces choses touchent la réalité de sa grossesse ? (Probablement oui, car « <i>c'est nocif</i> » (pour sa santé) de les tolérer.)</p> <p>Comment ?</p>
-----	---	--------	---	--	---

Légende des thèmes utilisés dans le « Journal 4 »

Nº	Thèmes (nouveaux)	EXPLICATIONS
24.	REP-N	Le fœtus représenté par les néologismes.
	Thèmes (déjà utilisés)	EXPLICATIONS
	ANG	Les peurs, les angoisses, les inquiétudes.
	DAT	Les dates de grossesse
	ET-SUB	Les descriptions de son propre état émotionnel durant la grossesse (comment JE ME sens)
	FAN-1	Les fantasmes de la mère sur son enfant à venir. Ce type de fantasmes n'est pas doté d'un aspect sexuel.
	IMI-ID	L'imitation de fœtus et l'identification à lui. La fusion de la mère avec le fœtus afin de s'unir avec lui.
	REP	Les représentations de l'enfant à venir.
	REV-1	Les rêves durant la grossesse.

La présentation du TABLEAU d'Analyse Primaire du texte

Nº	Traduction française	Thèmes	De quoi parle-t-elle ?	Interprétation	Questions et hypothèses
----	----------------------	--------	------------------------	----------------	-------------------------

Interprétation du « Journal 4 » de Jeanna

1.	<p>Je vais parler de moi-même : je m'appelle Jeanna, j'ai 21 ans, cette année (scolaire) j'espère terminer mes études à l'institut et devenir maman-juriste. Jusqu'à ce moment, j'ai réuni l'attente agréable de mon bébé et les études. Puis en été, je me suis mariée à un homme le plus aimé et agréable ! Et nous avons décidé que nous sommes bien à deux et nous serons encore mieux à trois, mais n'ont pas attendu que tout se passera si vite, et malgré tout l'annonce de ma grossesse est devenu l'inattendu pour nous.</p>	REP REP-G	<p>Jeanna commence son journal intime par un récit d'elle-même en indiquant son âge et son occupation.</p> <p>Elle fait ses études à la faculté de droit ; elle est mariée avec « <i>un homme le plus aimé et agréable</i> ».</p> <p>Elle est enceinte et elle attend « son bébé », car elle et son mari seront « encore mieux à trois ».</p>	<p>« Mon bébé » est une première représentation du fœtus.</p> <p>La grossesse attendue (et désirée) est devenue cependant « inattendue » pour le couple.</p>	<p>Ni elle, ni son mari n'ont pas imaginé qu'elle tombera enceinte si vite. Pourquoi ?</p>
----	--	--------------	---	--	--

<p>2.</p> <p>Tout au début de la grossesse</p> <p>j'ai eu très mal aux seins et je pleurais souvent,</p> <p>pauvre Sacha (mon mari) supportait tout cela,</p> <p>je l'ai prévenu que les 9 mois prochains je suis capricieuse !!!</p> <p>Quand j'ai enregistré ma grossesse, on nous a fait une échographie et une photo</p> <p>et maintenant nous avons des premières photos du bébé.</p> <p>Au total j'ai fait 4 échographies. (À la dernière on est allés avec le mari)</p> <p>On a un si doux Bousionok !</p> <p>Nous avons vu ces petits doigts, ces petites jambes, petits bras.</p> <p>Mais qui est-ce : un garçon ou une fille nous n'avons finalement pas appris.</p> <p>Le mari lit les contes de Pouchkine au petit, c'est très gentil.</p>	<p>REP</p> <p>REP-N</p>	<p>Jeanna décrit ses sensations au début de la grossesse : elle a eu très mal aux seins jusqu'à point qu'elle pleurait.</p> <p>Elle se caractérise comme capricieuse et elle en a prévenu son mari.</p> <p>Elle a fait 4 échographies, mais elle ignore encore le sexe du bébé. Son mari l'a accompagné au dernier examen.</p> <p>Jeanna et Sacha ont déjà vu leur bébé ; Sacha lui raconte même des contes de Pouchkine.</p>	<p>Représentations du fœtus :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. bébé 2. qui 3. petit <p>Le fœtus est représenté par une nomination imaginaire et inexistante dans la langue russe : « <i>Bousionok</i> ».</p> <p>Cependant, les 3 dernières lettres du mot « nok » signifient sûrement son appartenance aux enfants, aux petits.</p> <p>Cette créature, ce « Bousionok », est douce (« <i>doux</i> »).</p> <p>Ses parents ont déjà vu ces « petites jambes, petits bras »</p>	<p>« <i>Bousionok</i> » a un genre masculin. Cependant, ses parents ignorent encore son sexe.</p> <p>Y a-t-il ici une signification quelconque (par exemple, que sa mère ou son père attendent plus un garçon qu'une fille) ou bien c'est un fait non significatif ?</p> <p>« ... on nous a fait une échographie », écrit-elle. Nous - c'est elle et son mari. Cependant, elle est allée toute seule pour faire la première échographie. Pourquoi son mari y était-il absent et pourquoi était-il présent à la 4^{ème} échographie ?</p>
--	-------------------------	---	--	--

3.	<p>Je veux encore raconter comment nous avons commencé à pousser pour la première fois : j'ai été allongée sur le divan et a mangé des bonbons et j'ai senti un si gentil coup dans le ventre : je n'ai pas compris tout de suite, mais les coups continuaient, et j'ai décidé de mettre la main sur le ventre pour ressentir cela, mais le bébé s'est tu.</p> <p>Je me suis même offensée contre lui un peu ; le soir, j'ai dit à (mon) mari que le bébé lui ressemble complètement, aussi têtue que lui!</p> <p>Le soir le bébé s'est mis à pousser à nouveau et (mon) mari a mis fièrement la main sur le ventre et Bousionok s'est calmé. En général, il est peureux, lors de l'écographie il s'est figé !!!</p> <p>Plus tard je l'ai rassuré et depuis (il) se tait, peut-être (il) est un peu vexé ou il a peur aussi. Je ne sais pas voilà comment il est chez nous, avec son petit caractère de 150 grammes.</p>	<p>IMI-ID</p> <p>REP-N</p>	<p>Jeanna raconte en détail comment le fœtus a commencé à pousser pour la première fois.</p> <p>Elle décrit les réactions du fœtus par rapport à la position du corps de sa mère ; par rapport au fait que le père touche le ventre.</p> <p>Jeanna décrit le comportement du fœtus durant l'écographie.</p> <p>Elle fait plusieurs conclusions sur le caractère du bébé</p>	<p>La mère s'identifie au fœtus : « nous avons commencé à pousser ».</p> <p>Représentations du fœtus : 1. Le bébé (qui a déjà son caractère : il est têtue comme son père.) Sa mère a été même offensée de lui quand il n'a pas voulu pousser. Les coups faits par le fœtus sont « si gentils ». 2. Il : ce «il» est peureux. Il doit être rassuré par sa mère, pour ne pas se taire ou se figer. Cependant, sa mère ne sait pas comment il se porte chez elle avec son « <i>caractère de 150 grammes</i> » Le fœtus est de nouveau représenté par un néologisme ; le fœtus a déjà un diminutif de ce nom : « <i>Bousik</i> ». Lors de l'écographie, « <i>Bousionok</i> » s'est même «figé»</p>	<p>Elle rassurait le fœtus. Or, elle ne précise pas qui. Elle ne précise pas non plus qui se tait, qui est vexé et qui a peur. Pourquoi ?</p>
----	--	----------------------------	---	--	---

4.	<p>Aujourd'hui nous avons 18 semaines.</p> <p>Nous nous approchons à l'équateur.</p> <p>Et en général, que le mars arrive plus vite - quand on fera connaissance avec mon Bousik.</p> <p>On a décidé avec le mari que si c'était un garçon, on va l'appeler Stepa. Stepan Aleksandrovich !</p> <p>Ce n'est pas mal à mon avis.</p> <p>Le mari appelle Bousik uniquement comme Stepa, et moi je me dispute avec lui et je dis que si c'est une fille, elle sera vexée.</p> <p>À mon point de vue, Bousionok est beaucoup plus universel.</p> <p>La semaine passée nous espérions très fort qu'on nous dirait qui est chez nous, mais le bébé s'est mis à être gêné</p> <p>et n'a rien montré au docteur et à nous!!</p>	<p>DAT</p> <p>IMI-ID</p> <p>REP-N</p> <p>REP-S</p>	<p>Jeanna a 18 semaines de grossesse. Au mois de mars, elle devra accoucher (et on fera connaissance avec son Bousik).</p> <p>Son mari a déjà choisi un prénom pour un garçon : Stepa.</p> <p>À l'examen échographique qui a eu lieu il y a une semaine, Jeanna et son mari espéraient savoir le sexe du fœtus ; or, le fœtus n'a rien voulu montrer ni au docteur, ni à ses parents.</p>	<p>D'après Jeanna, il ne faut pas appeler le fœtus par « <i>Stepa</i> », car c'est un prénom pour un garçon et si c'est une fille, cette dernière sera vexée.</p> <p>Pour Jeanna, le prénom « <i>Bousionok</i> » est universel : c'est bien comme pour un garçon et comme pour une fille. Le diminutif de ce nom est employé pour la deuxième fois.</p> <p>Le fœtus est de nouveau représenté par le mot « <i>bébé</i> ». Lors de l'écographie « <i>le bébé s'est mis à gêner</i> ».</p> <p>Probablement, ce fait l'a beaucoup chagriné.</p> <p>Le fœtus est représenté par les pronoms personnels : « il » et « elle ».</p> <p>Bousik est « son » : le fœtus appartient à Jeanna. Or, quand la semaine passée les parents voulaient savoir le sexe du fœtus, Jeanna précise qu'il appartient à tous les deux.</p>	<p>« <i>Si c'était un garçon, on va l'appeler Stepa</i> ». Et si c'était une fille, comment va-t-on l'appeler ? Pourquoi Jeanna ne le précise-t-elle pas ?</p> <p>(Pouvons-nous conclure que son mari voulait avoir un garçon ?)</p>
----	--	--	---	--	--

5.	Je suis arrivée à la conclusion que je deviens hystérique, hier je me suis offensée et j'ai pleuré si fort que (mon) mari m'a mis un calmant (valériane) et il l'a bu lui-même !!! Ce matin, la tête reposée, cela m'a fait peur !!! Bousionohek poussait, peut-être il n'a pas pu comprendre ce qui se passait !	ET-SUB REP-N	En décrivant son état émotionnel d'hier, elle se caractérise comme hystérique ; cela lui fait peur. Le fœtus poussait. Jeanna ne pouvait pas se calmer sans un extrait de valériane. Son mari a dû aussi se sentir soulagé de ce calmant naturel.	« Bousionohek » est un autre diminutif du mot « Bousionok ». Le fœtus est représenté par le pronom personnel : il. Ce « il » poussait, car « <i>il n'a pas pu comprendre ce qui se passait</i> ».	Contre qui Jeanna a-t-elle été offensée ? Cette peur est-elle liée à la crainte pour le fœtus ou pour autre chose?
6.	Nous avons un très sociable Bousik !!! Hier et avant-hier chez les amis il a fait une telle fête, il a beaucoup aimé à écouter des voix étrangères.	REP REP-N	Jeanna a été chez les amis. Selon elle, le fœtus a beaucoup aimé à écouter les voix étrangères.	Le fœtus est représenté par le pronom personnel : il « Bousik », le fœtus, est « très sociable ».	Probablement, chez les amis elle a senti que le fœtus bougeait beaucoup. Or, elle ne le dit pas directement : « <i>il a fait une telle fête</i> ». Ainsi, le fœtus devient « <i>très sociable</i> ».
7.	On vient de rentrer de l'écographie !!! le bébé est bon, il pèse 490 grammes, le sexe on n'a pas appris, nous avons une position en siège, et il refuse à se démontrer papa était assis (et) examinait Bousionok sur l'écran, mais le plus intéressant on ne lui a pas annoncé, mais le principal qu'il est chez nous en bonne santé.	REP REP-N IMI-ID	Jeanna a fait sa cinquième échographie. Le fœtus a une position en siège. Il est en bonne santé. Les parents et le médecin ignorent encore le sexe du bébé	Le père de l'enfant (comme médecin) examinait « Bousionok », le fœtus, sur l'écran. Le fœtus est représenté par le mot « bébé » et par le pronom personnel « il ». Le plus intéressant pour les parents est de savoir le sexe du bébé et le principal c'est que ce dernier soit en bonne santé.	Elle a fait plusieurs échographies (même trop par rapport au nombre de fois qu'on fait habituellement). Ce dernier examen était-il dans le but de savoir le sexe du bébé ? Le bébé est bon parce qu'il pèse autant de grammes ou bien parce qu'il est en bonne santé ? Ou y a-t-il, peut-être, une autre raison ?

8.	<p>LES BILANS DE NOS 23 SEMAINES :</p> <p>1. le poids augmente et fait déjà +7 kg (la maman - un petit éléphant) 2. le bébé pèse déjà 500 gr (ressemble totalement à maman) 3. papa nous aime beaucoup et attend fort l'apparition de notre Bousionochek, il l'embrasse chaque jour, lui parle et teste ces poussées 4. nous ne connaissons toujours pas qui est notre Bousiachka - lui ou elle 5. hier l'ai soudainement compris que massik s'ennuie dans le ventre, et moi, je ne lui parle même pas ; imaginez, il est seul là-bas, dans l'obscurité, il n'a rien à faire (le cerveau enceint enflammé) 6. nous aimons beaucoup avec Bousia la sucrerie, nous nous bourrons carrément de la glace, des yoghourts au chocolat, des caramels et...des mandarines 7. on a déjà acheté: une poussette, un nid d'ange en fourrure, les vêtements (on ne peut pas dire que beaucoup) et un jouet pour la poussette.</p>	<p>REP</p> <p>REP-G</p> <p>REP-N</p> <p>DAT</p> <p>IMI-ID</p> <p>ET-SUB</p>	<p>Jeanna fait le bilan de ses 23 semaines de grossesse. Elle y souligne 7 points principaux.</p> <p>Le sexe reste encore à identifier.</p> <p>Le poids de la mère et du fœtus augmente.</p> <p>Le père aime son enfant à venir.</p> <p>Les futurs parents ont déjà acheté le nécessaire pour leur enfant à venir.</p> <p>La mère ne parle pas à son enfant.</p>	<p>Troisième et quatrième diminutif du mot « <i>Bousionok</i> » : « <i>Bousiachka</i> » et « <i>Bousia</i> ».</p> <p>Le fœtus est représenté par un nouveau mot inventé « <i>Masik</i> ».</p> <p>Le père aime le fœtus ; chaque jour il l'embrasse, c'est-à-dire il embrasse le ventre de sa femme.</p> <p>Le fœtus est représenté par le mot « bébé ».</p> <p>Jeanna s'identifie au fœtus en disant « nous aimons la sucrerie ». En fait, c'est elle qui l'aime, mais elle veut que le fœtus y participe aussi.</p> <p>Le fœtus prend du poids tout comme sa mère. Elle dit allégoriquement que son cerveau est « <i>enceint</i> » et « <i>enflammé</i> » et elle met cette expression entre parenthèses. Probablement, pour le fœtus ce n'est pas si facile à supporter. En plus, le fœtus est seul « <i>là-bas</i> » (dans le ventre), il s'y trouve dans l'obscurité et « <i>il n'a rien à faire</i> ».</p>	<p>Si elle comprend que son enfant à venir s'ennuie dans le ventre puisque sa mère ne parle pas avec lui, pourquoi alors ne parle-t-elle pas avec ?</p> <p>Cependant, dans le point 3, elle précise que le père le fait. Croit-elle que c'est suffisant pour le bébé ?</p> <p>Ce serait utile si elle précise son expression « <i>le cerveau enceint enflammé</i> ».</p> <p>S'agit-il de son caractère hystérique (voir N 5) ou capricieux (voir N 2) ?</p>
----	---	---	--	---	---

9.	<p>Aujourd'hui j'ai eu un rêve que j'ai accouché et on a emporté le bébé chez les membres de la famille, et moi, je ne comprends pas qui est-ce et je demande le docteur : qui ? Et lui il me dit UNE FILLE et je suis si heureuse j'appelle le mari et il confirme.</p> <p>J'ai enlevé (pris) la fille chez tout le monde et je me suis mis à l'examiner, je ne me souviens pas de suite...ce qui était plus tard...</p>	<p>REP</p> <p>REV-1</p>	<p>Jeanna raconte son rêve : elle a accouché, mais le personnel a emporté l'enfant chez les membres de la famille et personne n'a précisé le sexe du bébé.</p>	<p>Elle attend le sixième examen échographique où elle devrait savoir le sexe du bébé (voir le N° 10). Le rêve reflète son état émotionnel, elle attend la nouvelle concernant le sexe du fœtus. Cependant, elle ne le sait pas encore ; c'est pourquoi le personnel emporte l'enfant loin de sa mère. Et quand elle a su qu'elle a eu une fille, elle a enlevé l'enfant chez eux (chez les membres de sa famille), car maintenant la fille appartient à elle seule, c'est sa fille.</p>	S / O
10.	<p>ON EST ALLÉ AUJOURD'HUI À L'ÉCOGRAPHIE!!!! NOUS AVONS UNE FILLE!!!</p> <p>Mais nous avons le cordon ombilical autour du cou et nous nous présentons par le siège, mais on nous a dit de ne pas nous inquiéter puisque <i>massia</i> peut encore se tourner et le cordon peut se défaire du cou, alors j'ai décidé de ne pas m'inquiéter trop</p>	<p>REP</p> <p>REP-N</p> <p>IMI-ID</p> <p>ANG</p>	<p>Durant le sixième examen échographique, Jeanna a su qu'elle allait avoir une fille.</p> <p>Le cordon ombilical est autour du cou du fœtus et il se présente par le siège. Selon les médecins, le fœtus a de fortes chances de se tourner.</p>	<p>La mère s'identifie au fœtus : elle aussi, elle a un cordon ombilical autour du cou et comme sa fille, elle se présente par le siège. Probablement, elle est angoissée à cause de tout ça, mais elle s'encourage en se disant que le bébé peut encore se tourner.</p> <p>Le fœtus est une fille ; la fille est représentée par un néologisme : « <i>massia</i> ». C'est un diminutif féminin du mot « <i>massik</i> » (voir aussi N° 8).</p>	<p>Est-elle heureuse de savoir qu'elle aura une fille ?</p> <p>(Le lecteur peut avoir une impression que la bonne nouvelle est un peu gâchée par les détails médicaux annoncés lors de l'examen.)</p>

11.	et en général c'est une fille très active, elle ouvrait tout le temps la petite bouche, elle bougeait, elle brandillait.	REP	Jeanna décrit le comportement du fœtus durant l'examen échographique.	Le fœtus, la fille, elle, est très active. <i>La fille « ouvrait tout le temps la petite bouche, bougeait, brandillait ».</i>	S / O
12.	À vrai dire, l'image n'est pas très bonne, mais on nous a mesuré d'abord en 2 dimensions et on montrait et on décrivait tout !!!! très en détail et intéressant. En 3 dimensions j'ai eu l'impression à un certain moment que la fille ressemble à (mon) mari, les petits yeux et la petite bouche ressemblent, et puis elle s'est mis à bouger et tout est devenu incompréhensible en général c'est bien de faire une telle échographie du point de vue de l'examen détaillé du bébé... mais je ne ferai vraisemblablement plus, car ce n'est pas une image beaucoup plus intéressante, le bébé comme s'il était fait en pâte à modeler, une fille-docteur était bonne, aussi enceinte à propos	REP FAN-1	Jeanna continu la description de l'examen échographique : elle décrit ses impressions des vues en 2 et en 3 dimensions. Selon elle, l'échographie en 3 dimensions n'est pas plus intéressante que celle en 2 dimensions, D'un côté, Jeanna est contente de l'examen, car la fille-docteur expliquait tout en détail, d'autre côté, elle veut faire un autre examen du bébé, plus détaillé. Jeanna a trouvé que la fille ressemble à son père	<i>« Les petits yeux et la petite bouche » du fœtus, de la fille ressemblent à son père. Le fœtus est représenté comme « bébé » fait « en pâte à modeler ».</i>	S / O

13.	<p>Et bien, (elle) grandit et donne des coups, encore ce qui est drôle, quand je suis allongée et je ris - mon nombril sort dehors.</p> <p>Franchement, on la mettra certainement dans un sport - à juger par tout, elle est très active.</p>	REP	Jeanna raconte ses sensations corporelles quand le fœtus bouge.	Jeanna souligne que le fœtus bouge beaucoup, que la fille (elle) est active et qu'il faut que sa fille fasse du sport.	Jeanna ne précise pas qui grandit et qui donne des coups. Est-ce que cela est lié au fait qu'elle n'a pas encore choisi le prénom pour sa fille ?
14.	<p>Encore hier le médecin nous a dit que le cordon autour du cou ce n'est pas dangereux, il peut encore se défaire et en tout cas ils ne se serrent pas trop là-bas</p>	ANG	Elle raconte l'avis du médecin au sujet du cordon autour du cou du fœtus.	Probablement, elle a des craintes par rapport à ce problème et elle s'encourage de plus en plus.	S / O
15.	<p>Hier nous avons décidé que notre fille sera</p> <p>Elisaveta - Lisouchik</p> <p>Noua avons aimé Veronika, mais tout de même je n'imaginai pas que ma fille soit nommée ainsi...</p> <p>et Lisa, on a aimé hier tous les deux et on a décidé qu'on appellera ainsi,...</p> <p>elle sera une petite reine pour moi et le mari</p>	REP	Jeanna et son mari ont trouvé le prénom pour leur fille : Elizaveta. Par après elle donne plusieurs diminutifs de ce prénom.	<p>Le fœtus, la fille a déjà un prénom et ses plusieurs diminutifs.</p> <p>L'autre prénom « <i>Veronika</i> » a été aussi bon, mais Jeanna n'imaginait pas que sa fille « <i>soit nommée ainsi</i> ».</p>	<p>C'est seulement hier qu'ils ont trouvé le prénom pour leur fille.</p> <p>Cependant, Jeanna dit qu'elle n'imaginait pas que sa fille s'appelle Veronika.</p> <p>Comment imaginait-elle sa fille pour conclure que ce prénom ne lui va pas ?</p> <p>Est-ce une question de goût ou bien y a-t-il ici la place pour une représentation précise d'un enfant liée au prénom précis ?</p>

16.	<p>Oui !!! Encore une mininouvelle - nous étions à l'écographie !!!</p> <p>Nous nous présentons par la tête,</p> <p>nous correspondons à 30-31 semaines de la grossesse,</p> <p>le poids est 1550 gr</p> <p>les eaux sont dans les normes,</p> <p>le placenta est au 1er degré de la maturité</p>	<p>IMI-ID</p> <p>DAT</p>	<p>C'est sa 31^{ème} semaine de grossesse.</p> <p>Jeanna a fait son septième examen échographique,</p> <p>Elle fait le bilan de l'examen en indiquant la position du fœtus, son poids, les eaux, le placenta, etc.</p>	<p>Jeanna s'identifie à sa fille : toutes les deux elles se présentent par le siège. Jeanna n'a maintenant rien à craindre : le poids du fœtus est bon et tout est dans la norme.</p>	S / O
17.	<p>il y avait une blague :</p> <p>le médecin regarde et dit : vous avez un garçon</p> <p>(je me suis presque écroulée du divan)</p> <p>et je lui dis : qui ???</p> <p>Elle (dit) à moi : vous avez, quoique non...</p> <p>c'est un petit talon, et moi, je l'ai pris pour un garçon,</p> <p>puis elle examinait encore longtemps et dit :</p> <p>non, excusez-moi, vous avez une fille !!!</p>	REP	<p>Durant l'examen, le médecin lui a dit qu'elle va avoir un petit garçon. Cette nouvelle l'a bouleversé pour un moment. Par après, le médecin a dit qu'elle s'était trompée : c'est une fille.</p> <p>Le talon du fœtus a été vu comme le pénis.</p>	<p>Le fœtus qui était auparavant une fille est devenu un garçon et s'est transformé quelque temps après de nouveau en une fille.</p>	<p>Qu'est-ce que Jeanna a senti durant cet examen en apprenant que c'est un garçon ?</p> <p>S'agit-il d'une sensation non plaisante ou d'autre ?</p>

18.	<p>...le mari a laissé les cigarettes à la maison</p> <p>et j'en ai fumé 6 !!!</p> <p>je me sens une très mauvaise maman !!!</p> <p>La petite pousse et gronde vraisemblablement</p> <p>- voilà, j'ai dû en parler, maintenant c'est mieux</p> <p>Et encore je me suis mis au régime.</p> <p>Mais bien sûr non au régime strict, mais tout de même :</p> <p>je mange les choses non grasses, cuites et les légumes, je bouffe la nourriture pour bébés et les prunes séchées à la place des bonbons.</p> <p>Seulement la petite n'aime pas cela du tout - elle pousse, vraisemblablement elle s'est habituée à bien manger, mais rien à faire, il faut s'habituer à ne pas manger des choses superflues dès l'enfance - une plaisanterie.</p>	REP	<p>Son mari a laissé ses cigarettes à la maison et Jeanna les a fumé 6. À cause de ça, elle se croit une mauvaise maman et elle interprète les mouvements du fœtus comme son mécontentement à ce sujet</p> <p>Elle voulait en parler et maintenant elle se sent soulagée.</p> <p>Elle s'est mise au régime et le fœtus, la fille « <i>n'aime pas cela du tout - elle pousse</i> ».</p>	<p>Jeanna donne un sens aux mouvements du bébé. Quand elle fume les cigarettes (ce qui n'est pas bon durant la grossesse) ou elle se met au régime (ce qu'on ne fait pas habituellement durant la grossesse), elle perçoit les mouvements du bébé comme son mécontentement.</p> <p>C'est la réaction de la fille contre les actes de sa mère : elle « <i>pousse et gronde vraisemblablement</i> ».</p> <p>Le fœtus peut déjà aimer et ne pas aimer quelque chose.</p> <p>Le fœtus est représenté par les expressions « <i>le petit bébé</i> » et « <i>la petite</i> » aussi bien que par le pronom personnel « <i>elle</i> ».</p>	<p>Tout au long de ce journal, Jeanna essaye d'interpréter les mouvements du fœtus.</p> <p>S'agit-il d'une instauration de l'interaction avec le fœtus qui est propre à une grande partie des femmes enceintes ou d'un besoin particulier de Jeanna d'être accompagnée, jugée, ou encouragée dans ses actes ?</p>
-----	---	-----	--	---	---

Légende des thèmes utilisés dans le « Journal 5 »

Nº	Thèmes (nouveaux)	EXPLICATIONS
25.	REP-GR	Les représentations d'une grossesse « <i>standardisée</i> », c'est-à-dire propre à toutes les femmes.
26.	REP-S	Les représentations du sexe précis de l'enfant à venir (avant l'identification du sexe durant l'écographie)

Thèmes (déjà utilisés)	
ANG	Les peurs, les angoisses, les inquiétudes.
DAT	Les dates de grossesse
ET-SUB	Les descriptions de son propre état émotionnel durant la grossesse (comment JE ME sens)
FAN-1	Les fantasmes de la mère sur son enfant à venir. Ce type de fantasmes n'est pas doté d'un aspect sexuel.
IMI-ID	L'imitation de fœtus et l'identification à lui. La fusion de la mère avec le fœtus afin de s'unir avec lui.
REP	Les représentations de l'enfant à venir
REP-N	Le fœtus représenté par les néologismes.

La présentation du TABLEAU d'Analyse Primaire du texte

Nº	Traduction française	Thèmes	De quoi parle-t-elle ?	Interprétation	Questions et hypothèses
----	----------------------	--------	------------------------	----------------	-------------------------

Interprétation du « Journal 5 » de Kira

1.	<p>Je m'appelle Kira, j'ai 22 ans - en fait presque déjà 23 ans! Mon habitant-de-la-bedaine a 23 semaines! Présentement, je ne travaille pas, cela veut dire que je suis une femme au foyer!</p> <p>Les parents du mari quand ils ont appris sur notre grossesse étaient contre mon travail ! ils s'inquiètent beaucoup à cause de nous!</p>	<p>REP-N</p> <p>DAT</p>	<p>D'abord, la femme se présente et dit son âge, ainsi qu'elle souligne que le fœtus a déjà 23 semaines.</p> <p>Elle ne travaille pas, car les parents de son mari étaient contre son travail quand ils ont su que Kira était enceinte.</p>	<p>Le fœtus est représenté par un nom inventé, imaginé et non existant dans la langue russe : l'«<i>habitant-de-la-bedaine</i> ». C'est-à-dire, il existe deux mots séparés : l'habitant et la bedaine, mais le terme employé ici n'existe pas comme tel.</p> <p>Kira précise que le fœtus est « son ».</p>	<p>S / O</p>
2.	<p>Et voilà, nous avons appris sur notre HABITANT-DE-LA-BEDAINE!</p> <p>Il est temps pour les grands-pères et les grands-mères d'apprendre cela!</p> <p>À vrai dire, on n'a pas pensé que le fruit de notre amour apparaîtra si vite!</p> <p>Et moi aussi j'ai pris la décision pour MON journal</p> <p>(Oh ! plus précisément, a notre, nous sommes deux : moi et le fils!). Et voilà nous avons décidé de créer le petit journal intime enceint!</p>	<p>REP-N</p> <p>REP</p> <p>IMI-ID</p>	<p>Les futurs parents ont décidé qu'il est déjà le temps de faire connaître aux grands-parents paternels et maternels que Kira est enceinte.</p> <p>Kira se dit prête d'écrire son «<i>journal intime enceint</i> ».</p> <p>Elle connaît déjà le sexe du bébé : c'est un garçon.</p>	<p>Le fœtus est encore nommé par l'«<i>habitant-de-la-bedaine</i> ».</p> <p>C'est son «<i>fil</i>s », le fruit d'amour de ses parents. Kira et le fœtus ont décidé d'écrire ce journal.</p> <p>Elle identifie ses propres désirs aux ceux du fœtus. «<i>Nous</i> », c'est Kira et le fœtus</p>	<p>Ils (Kira et son mari) n'ont pas pensé que Kira tombera enceinte si vite</p> <p>Pourquoi ? Y a-t-il des raisons pour cela ?</p> <p>Dans le récit, on aperçoit une certaine absence de logique : au N° 1 elle a mentionné que les grands-parents paternels ont insisté pour qu'elle ne travaille pas, et ici, elle dit que c'est temps de faire connaître aux grands-parents paternels et maternels la nouvelle qu'elle est enceinte. S'agit-il alors de ses parents à elle ?</p>

3.	<p>Mais cela suffit, j'ai dit quelques mots sur moi-même, cela suffit! Je vais plutôt parler du moment où nous avons appris avec le mari que nous sommes déjà trois!</p> <p>Nos relations avec Pacha (le mari) ont eu 6 ans le 30 juillet de cette année! Et en passant 5,5 ans ensemble, nous avons décidé de nous marier en janvier de cette année. Malgré notre décision finale de se marier, Pachka m'a fait - quand même - la proposition officielle le Jour de tous les amoureux (le 14 février)! J'ai été extrêmement heureuse! Tout de même lorsqu'on décide ensemble de se marier c'est une chose, et quand on fait la proposition, c'est si romantique!</p> <p>Eh bien, on se prépare au mariage petit au petit, et le 30 avril on a réfléchi sur le fruit de notre grand amour!</p> <p>En pensant que lorsqu'on le désire on ne l'aura pas vite, on s'est mis en route pour sa création!</p>	REP	<p>Kira décrit l'histoire de ses relations avec son mari Pacha (Pachka).</p> <p>En avril, ils ont décidé qu'ils veulent avoir un enfant et qu'il faut passer à sa création immédiatement.</p>	<p>Le fœtus est « <i>le fruit de leur grand amour</i> ».</p> <p>Kira et son mari « <i>le</i> » désiraient et ils se sont mis en route pour « <i>sa</i> » création.</p>	<p>Ici aussi Kira souligne qu'elle n'attendait pas de tomber enceinte si vite.</p> <p>(voir N.2)</p>
----	---	-----	---	--	--

4.	<p>On a décidé de choisir le 30 juillet comme jour de mariage,</p> <p>ce jour-là nos relations auront 6 ans!</p> <p>Et voilà le miracle! On a réussi! NOTRE PREMIÈRE ET LONGTEMPS ATTENDUE GROSSESSE!</p> <p>On a appris sur L'HABITANT-DE-LA-BEDAINE en juin!</p>	<p>REP</p> <p>REP-N</p>	<p>Kira continue à raconter l'histoire de leurs relations avec son mari.</p> <p>En juin, elle a compris qu'elle était enceinte.</p> <p>La grossesse est « notre » : elle appartient aussi à son mari.</p>	<p>Ici elle dit que la grossesse est « <i>LONGTEMPS ATTENDUE</i> ».</p> <p>Ceci nous fait encore penser au fait que Kira avait des problèmes pour tomber enceinte.</p> <p>Cependant, nous ne disposons aucune autre indication à ce sujet.</p> <p>Le fœtus est encore nommé « <i>L'HABITANT-DE-LA-BEDAINE</i> »</p>	<p>Qu'est-ce qui est un « miracle » la grossesse comme telle ou bien le fait qu'elle a réussi de tomber enceinte ?</p>
5.	<p>J'ai commencé à attendre quand j'aurai des nausées!</p> <p>Cela veut dire que je suis enceinte et je dois avoir des nausées!</p> <p>Mais je n'en ai pas eu!</p> <p>Tout ce que j'ai eu les 12 premières semaines - C'est ce que je me sentais faible les matins!</p> <p>Mais j'ai eu le malaise une fois au magasin: j'ai eu une chute brusque de tension! On m'a commencé à ébranler!</p>	<p>ET-SUB</p> <p>REP-GR</p>	<p>Vu que Kira est enceinte, elle attendait avoir les nausées durant les premiers mois de grossesse, mais elle n'en a pas eu.</p> <p>Elle raconte son état durant les premières 12 semaines de grossesse : il s'agissait principalement d'une légère faiblesse les matins et une fois elle a eu une chute de tension.</p>	<p>Au début, elle avait une représentation de la grossesse « <i>habituelle et standardisée</i> » : elle croyait que chaque femme vit sa grossesse typiquement, toujours d'une telle manière et non pas d'une autre.</p>	<p>En fait, Kira avait déjà une représentation d'une grossesse « <i>standardisée</i> » c'est-à-dire propre à toutes les femmes.</p> <p>Peut-on retracer le moment où cette représentation est née ?</p> <p>Est-elle liée avec la peur ou le désir de tomber enceinte ?</p>

6.	<p>J'ai eu ma première échographie la veille du mariage!</p> <p>Le 26 juillet!</p> <p>On est allé avec Sacha et sa maman pour faire une échographie!</p> <p>On m'a fait une échographie dans un centre diagnostique qui porte le nom de Semachko!</p> <p>Le médecin là-bas est super!</p>	DAT	<p>Kira a eu son premier examen échographique juste avant son mariage.</p> <p>Elle a beaucoup aimé le médecin.</p>	S / O	S / O
7.	<p>Et voilà, on a vu notre petit. À ce moment il a eu 10 semaines selon l'échographie!</p> <p>Et il ressemblait déjà à un vrai petit bonhomme : la tête, les petits bras, les petites jambes!</p> <p>On nous a fait sa photo!</p> <p>Comme souvenir, je lui montrerais plus tard - regarde, combien tu étais petit!</p>	<p>REP</p> <p>DAT</p> <p>ADR-1</p>	<p>Elle raconte que durant l'échographie, ils ont vu le fœtus pour la première fois.</p> <p>Kira veut montrer la photo du fœtus à son enfant quand il sera grand pour lui montrer comment il était petit.</p>	<p>Le fœtus est représenté par l'expression « le petit » mise au genre masculin.</p> <p>Par après, on voit que les représentations du fœtus sont également employées au genre masculin.</p> <p>Probablement, c'est lié au fait qu'elle connaît déjà le sexe du bébé. Elle a commencé à écrire ce journal juste après cette 2^{ème} échographie (21 semaine de grossesse).</p> <p>Kira lui dit « tu » ; elle s'adresse au fœtus.</p>	S / O

8.	<p>Vous ne croirez pas, mais tout le monde a été sûr à 100% que nous aurons un garçon! De toute notre famille seulement ma maman et le papa de Sacha voulaient une fille! Et tous les autres membres de la famille et les amis étaient sûrs que c'est un garçon et personne ne pouvait l'expliquer par quoi que ce soit! Le 12 octobre nous sommes allés faire la 2^{ème} échographie !</p> <p>Tout le monde avait raison : nous aurons un fiston ! En général, comme nous avons désiré et c'est bien !</p>	<p>REP</p> <p>REP-S</p>	<p>Tout le monde dans sa famille, sauf la mère de Kira et le père de Sacha (le mari de Kira) et même les amis croyaient que Kira va avoir un petit garçon.</p> <p>Le deuxième examen échographique a montré que c'est un garçon.</p>	<p>Le fœtus est, en fait, leur « <i>fiston</i> ».</p>	<p>Est-ce qu'il y a une signification particulière de l'expression « en général » ?</p> <p>Si c'est le cas ne signifie-t-il pas qu'elle s'en doute en sa joie d'avoir un fiston ?</p> <p>En réalité voulait-elle avoir une petite fille comme le voulaient sa mère et le père de son mari ?</p>
9.	<p>À l'hôpital on dit que je prends trop de poids, mais l'important c'est que l'habitant-de-la-bedaine est OK. Voilà, j'écris et le fiston fait des mouvements et comment (il le fait) !</p> <p>Ma prochaine visite à l'hôpital sera pour le 3 novembre. J'attends avec angoisse ce jour en imaginant comment je me mettrai sur la balance !</p>	<p>ANG</p> <p>REP</p>	<p>À l'hôpital on a dit à Kira qu'elle prend trop de poids, mais ce n'est pas important pour elle : le principal pour elle c'est la santé du bébé.</p> <p>Cependant, la visite prochaine à l'hôpital la terrifie, car elle devra se mettre sur la balance.</p>	<p>Le fœtus est de nouveau représenté par un nom inventé : l'« <i>habitant-de-la-bedaine</i> ».</p> <p>Ce dernier, son « <i>fiston</i> » fait beaucoup de mouvements.</p>	<p>Kira perçoit-elle en réalité sa prise de poids comme quelque chose de grave ?</p>

10.	<p>Ce qui m'a fait plaisir c'est qu'aujourd'hui c'est le vendredi. Et cela veut dire que notre petit papa reviendra plutôt du bureau.</p> <p>Et on ne sera pas seul avec l'habitant-de-la-bedaine jusqu'au soir.</p> <p>Et après c'est le week-end - on trouvera quoi faire, (ou) rencontrer des parents, etc. L'important c'est que durant le week-end, il fera beau, car le week-end passé il ne faisait pas tellement beau.</p>	<p>ADR-1</p> <p>REP-N</p>	Kira fait ses remarques le vendredi, elle attend son mari et elle espère qu'il fera beau ce week-end, car elle voudrait se distraire.	Puisque c'est le vendredi Kira et l'« <i>habitant-de-la-bedaine</i> » ne resteront pas seuls toute la journée, le père du fœtus arrivera bientôt.	S / O
11.	<p>Aujourd'hui avec notre petit papa on ira acheter un bandage pour notre petite bedaine.</p>	ADR-1	Kira devra acheter le bandage pour soutenir son ventre.	Elle s'adresse au fœtus. « On » c'est elle, le fœtus et son petit papa. L'« <i>habitant-de-la-bedaine</i> » ira acheter le bandage pour soutenir la <i>petite bedaine</i> de sa mère.	S / O
12.	<p>Probablement, les nuits, le fiston fait le break-danse. Quand je me mets au lit (il) se met à pousser.</p> <p>Mais c'est normal, j'ai lu que les enfants dans les petits ventres commencent être particulièrement actifs quand la maman est dans un état de tranquillité.</p>	<p>REP</p> <p>FAN-1</p>	<p>Les nuits le fœtus bouge beaucoup.</p> <p>Kira a lu dans les livres que c'est normal.</p>	Kira phantasme que durant les nuits son « <i>fiston fait le break-danse</i> »	S / O

13.	<p>Aujourd'hui nous sommes de très bonne humeur.</p> <p>Et vu comment le fiston bouge, il ne sera pas évidemment un enfant calme.</p> <p>(Il) bouge d'une manière que la bedaine tremble.</p> <p>Comme la bedaine s'est transformée en jello !</p> <p>C'est si cool !</p>	<p>REP</p> <p>REP-G</p> <p>IMI-ID</p> <p>ET-SUB</p>	<p>Le fœtus fait beaucoup de mouvements ; Kira conclut que son fils ne sera pas un « <i>enfant calme</i> »</p>	<p>Kira et le fœtus sont de bonne humeur. Elle identifie sa bonne humeur à la bonne humeur du fœtus et le contraire du fait que le fœtus bouge elle conclut qu'ils sont tous les deux de bonne humeur</p> <p>Le fœtus est représenté par l'expression « fiston », fait tant de mouvements que la bedaine (le ventre) de sa mère se transforme en jello.</p>	S / O
14.	<p>Comme c'est agréable de sentir comment pousse ton bébé dans la petite bedaine.</p> <p>Nos hommes perdent beaucoup parce qu'ils ne peuvent pas le sentir.</p>	<p>REP</p> <p>ET-SUB</p> <p>REP-G</p>	<p>Pour Kira c'est agréable de sentir les mouvements du bébé ; elle a pitié pour les hommes qui ne sentiront jamais ses mouvements.</p>	<p>Le fœtus est son « <i>bébé</i> ».</p>	<p>Kira parle beaucoup de mouvements du fœtus ; elle insiste trop que c'est normal (N° 12), que c'est agréable, etc.</p> <p>Est-ce vrai ? Ne se sent-elle pas stressée, angoissée ou n'éprouve-t-elle pas un autre sentiment d'inconfort intérieur ?</p>

15.	<p>Aujourd'hui, on a été chez le gynécologue!</p> <p>Et on y est revenus très tristes! C'est le malheur des autres qui nous a influencés!</p> <p>Moi et le fiston, on a été assis près du bureau du médecin</p> <p>et à côté il y a la salle de l'écographie. Une femme enceinte, tout en larmes, presque en train de s'évanouir, sort de cette salle.</p> <p>Il se trouve qu'on a vu à l'écographie que son bébé est mort à l'intérieur!</p> <p>Elle a eu une crise de nerfs, ne voulait pas aller à l'hôpital! Et les médecins qui sont sortis de tous les bureaux, l'ont traité très froidement, comme si rien n'est arrivé.</p> <p>Bien sûr, je comprends qu'ils sont habitués aux situations pareilles, mais les femmes enceintes n'en sont pas habituées!</p> <p>Ils ont pu être plus doux avec cette femme!</p>	<p>REP</p> <p>IMI-ID</p> <p>ANG</p> <p>ET-SUB</p>	<p>Kira a été en consultation ce jour-là. Son humeur n'est pas bonne, car à l'hôpital elle a vu une femme enceinte qui avait perdu son enfant.</p> <p>Kira est angoissée et elle ne comprend pas la réaction des médecins qui se sont habitués aux situations pareilles.</p>	<p>Kira dit qu'ils (Kira et le fœtus s'unissent dans le pronom personnel « nous ») se sont rentrés à la maison très tristes.</p> <p>Elle identifie ses sentiments aux sentiments du fœtus ; elle se dit que le fœtus est triste lui aussi.</p> <p>Kira et le fœtus (« nous ») attendaient leur tour dans le corridor.</p> <p>Le malheur de l'autrui a chagriné Kira et le fœtus.</p> <p>Cette histoire fait peur à Kira ; ce qui est tout à fait normal.</p> <p>L'attitude négative contre la réaction des médecins le confirme aussi :</p> <p>les femmes enceintes ne sont pas habituées à apprendre les choses pareilles.</p>	<p>Pourquoi n'écrit-elle pas ce que le médecin lui a dit ?</p> <p>Est-ce lié au fait qu'elle a encore pris du poids et qu'elle ne se sent pas confortable, ou à l'histoire triste racontée, ou à quelque chose d'autre ?</p>
-----	--	---	--	---	--

16.	<p>Quel fils !</p> <p>(Il) a le même train de vie que moi!</p> <p>Il aime être actif les nuits!</p> <p>La nuit il m'a amusé :</p> <p>il mettait en avant ces petites jambes ou petits bras,</p> <p>plutôt c'étaient les petites jambes,</p> <p>puisque cela sortait en haut du côté droit.</p> <p>Ce n'est pas tout à fait en russe ce que j'ai écrit.</p> <p>Et bien, la nuit j'attrapais ces petites jambes-bras!</p> <p>C'est si chouette :</p> <p>dès qu'il sort son membre je le touche et</p> <p>il s'enferme, mais juste j'enlève ma main,</p> <p>il sort de nouveau les petites jambes-bras!</p> <p>Ainsi, on a joué jusqu'à ce qu'on se soit endormi. Et voilà!</p>	<p>REP</p> <p>IMI-ID</p>	<p>Kira décrit le jeu « <i>les petites jambes - les petits bras</i> » auquel elle a joué avec le fœtus durant la nuit.</p> <p>Kira a beaucoup aimé ce jeu qui a duré jusqu'au moment que Kira et le fœtus s'endorment.</p>	<p>Le fœtus jouait avec sa mère. Durant le jeu, Kira devinait s'il s'agissait des « <i>petites jambes</i> » du fœtus ou de ses « <i>petits bras</i> ».</p> <p>Le fœtus a un même train de vie que sa mère : il est plus actif durant les nuits.</p>	<p>S / O</p>
-----	--	--------------------------	--	---	--------------

17.	<p>Et bien, nous sommes rentrés de l'éco.</p> <p>Au début on nous a regardé le lac sanguin du placenta. Là-bas on a tout OK.</p> <p>On a écouté comment le cordon ombilical bat.</p> <p>Puis on a commencé à examiner le fiston.</p> <p>On nous a chagrinés un peu en disant qu'il a un bassin du rein gauche plus large qu'il le faut.</p> <p>Quand j'ai entendu cela, je me suis sentie mal.</p> <p>Puis on m'a expliqué que ce n'est rien de grave, que l'enfant n'a aucun défaut du développement, tout simplement cela arrive, surtout chez les garçons et cela se normalise à la maternité, quand le bébé sera né.</p> <p>Tout simplement, c'est une petite remarque pour les médecins, il faudrait faire attention à cela quand (mon) fils sera né.</p>	<p>REP</p> <p>ANG</p> <p>ET-SUB</p>	<p>Kira a fait son examen échographique planifié : le placenta, le cordon ombilical sont dans la norme.</p> <p>Cependant, le fœtus a un rein gauche plus grand que celui de droit.</p> <p>Kira a été très angoissé. Par après, les médecins lui ont expliqué que ça arrive chez les garçons et qu'il n'y a rien de grave ; Il faudra surveiller le garçon et être plus prudent, rien de plus.</p>	<p>Kira est stressée ; elle essaye de trouver une information positive pour sortir de cette situation angoissante.</p> <p>Elle emploie les expressions qui minimisent la gravité de son stress :</p> <p>« on nous a chagrinés <u>un peu</u> », « ce n'est rien de grave », « ça arrive », « cela se normalise à la maternité »...</p> <p>Le fœtus est représenté par les expressions suivantes :</p> <p>« enfant »,</p> <p>« fiston »,</p> <p>« bébé ».</p>	S / O
-----	--	-------------------------------------	---	---	-------

18.	<p>Et moi, l'imbécile, j'ai eu si peur,</p> <p>plus tard (mon) mari m'a contrefait,</p> <p>j'ai commencé à poser des questions pourquoi c'est dangereux et ce qu'il faut faire.</p> <p>On m'a dit que si on ne le prête pas attention,</p> <p>le bébé pourra avoir la cystite, la néphrite.</p> <p>Il ne faut pas laisser échapper une maladie inflammatoire.</p> <p>Et puis, il faudrait faire à mon fiston un éco à 3 mois,</p> <p>et puis, vers ce moment le tissu musculaire du rein se développera,</p> <p>et plutôt tout sera bien.</p> <p>Et le reste, tout est OK chez nous.</p>	<p>ANG</p> <p>REP</p>	<p>Kira doit être prudente avec cette information : elle devra faire une échographie des reins à son enfant après sa naissance à l'âge de 3 mois pour prévenir la néphrite et la cystite.</p>	<p>Elle continue à s'encourager ; pour alléger la situation elle souligne que même son mari l'a « contrefait », que « le tissu du rein se développera » et que « tout ira bien ».</p> <p>Le fœtus est représenté par les expressions suivantes : « petit enfant », « fiston ».</p> <p>Le pronom personnel « nous » qui est tant utilisé par Kira souligne une union étroite du fœtus et de sa mère ainsi que le fait que tout se ressemble chez eux : les pensées, les émotions, etc.</p>	<p>S / O</p>
19.	<p>Le docteur a dit que notre bébé était très mobile.</p> <p>Elle ne réussissait pas à attraper les petites jambes-bras pour les montrer.</p>	<p>REP</p>	<p>Kira raconte ce que le médecin lui a dit : son enfant est très actif et c'est très difficile de l'examiner.</p>	<p>Représentations du fœtus : « votre enfant ».</p>	<p>S / O</p>

20.	<p>Et le plus drôle c'est qu'il clignotait.</p> <p>Il ouvrait et fermait les paupières. Il mâchait là-bas quelque chose tout le temps. Et son petit visage était si mignon!</p> <p>À mon avis, son petit nez ressemble au mien, aussi grand!</p> <p>Bref, à l'éco il paraît déjà comme bébé complètement formé!</p> <p>Et nous pesons 1430 gr. Voilà. Le plus important qu'il n'a pas tellement grossi, vu que j'ai le bassin étroit c'est pourquoi je m'énervais. Comme le docteur nous a dit - il n'est petit et il n'est pas grand. Un bon poids pour 31 semaines.</p> <p>Et voilà. En général, on a tout OK, à l'exception d'un petit ennui.</p> <p>Mais je pense il disparaîtra quand le petit sera né.</p> <p>Et le tissu musculaire dans le rein se développera complètement encore avant la naissance du fiston.</p>	<p>REP</p> <p>REP</p> <p>DAT</p> <p>IMI-ID</p> <p>ANG</p>	<p>Kira s'est encore arrêtée sur les détails de son examen échographique :</p> <p>ce que le fœtus faisait à l'intérieur,</p> <p>son visage,</p> <p>ses réactions,</p> <p>son apparence,</p> <p>sa figure, etc.</p> <p>Une attention particulière a été portée sur le poids du fœtus.</p> <p>Tout est dans la norme « à l'exception d'un petit ennui » :</p> <p>le rein gauche du fœtus est plus grand que celui du droit.</p>	<p>Le fœtus « ouvrait et fermait les paupières » ; son visage est « mignonne » ; son nez est « grand » et il ressemble au nez de sa mère.</p> <p>Le fœtus a une apparence d'un « bébé complètement formé » ; il n'est pas engraissé (comme sa mère???) et son poids est bon pour 31^{ème} semaine de grossesse.</p> <p>Kira s'accentue encore sur le poids du bébé qui n'est « ni grand ni petit ». La raison de son inquiétude c'est qu'elle a un bassin étroit et elle a peur d'avoir trop mal durant l'accouchement ou d'avoir des déchirures si le bébé est grand.</p> <p>L'expression « nous nous pesons » souligne l'identification de Kira au fœtus.</p> <p>Kira essaye de s'encourager en disant qu'elle est sûre que le tissu du rein se développera bien avant l'accouchement.</p>	S / O
-----	--	---	---	--	-------

21.	...il me semble que le fils bouge 24 heures sur 24. Tout le temps il grouille dans la bedaine, il trouve quelque chose à faire! Et dans ces rêves il voit probablement ces parents, il s'intéresse comment sont sa maman et son papa!	REP FAN-1	Elle écrit ses impressions et ses pensées concernant les mouvements du fœtus.	Les mouvements du fœtus font fantasmer Kira: « <i>le fils ... grouille dans la bedaine... trouve quelque chose à faire</i> », rêve de ses parents, car il s'intéresse « <i>comment sont sa maman et son papa</i> ».	S / O
22.	<p>Et voilà, le février a commencé! La naissance du fiston est plus prête et plus prête! Hier, j'ai fait les deux petits sacs - pour moi, pour le fiston, et encore pour le fiston au moment de sortie de la maternité - cela m'a fait 3 gros petits sacs! Le vendredi nous recevrons le certificat pour la naissance, ils examineront probablement le col - pour voir s'il est prêt à l'accouchement!</p> <p>Et en principe la bedaine s'entraîne tous les soirs en petites contractions.</p> <p>Le fiston bouge sans s'entraver les mouvements ; parfois, j'ai même mal ! J'ai extrêmement mal au dos.</p>	DAT REP ET-SUB ANG	<p>Kira raconte qu'elle se prépare à l'accouchement : elle a déjà fait ses bagages : un sac pour elle et les 2 autres pour l'enfant à venir.</p> <p>Elle mentionne que le vendredi prochain, elle devra faire examiner son col à l'hôpital et elle recevra le certificat de maternité (*).</p> <p>Elle continue à décrire les mouvements de bébé qui parfois lui font mal.</p> <p>(*) Le certificat de maternité c'est un papier de médecin autorisant Kira à accoucher dans ce même hôpital.</p>	<p>Probablement, Kira s'inquiète, car la date de l'accouchement approche.</p> <p>Elle ne se sent pas bien ; elle a mal au dos, le fœtus lui fait aussi mal avec ses mouvements.</p> <p>Le fœtus est représenté plusieurs fois par l'expression « <i>fiston</i> ».</p>	S / O

Légende des thèmes utilisés dans le « Journal 6 »

Nº	Thèmes (nouveaux)	EXPLICATIONS
27.	ADR-3	Quand la femme s'adresse dans son journal aux lecteurs
28.	AVT	Les pensées sur la nécessité d'avortement (dois-je garder cet enfant ?)
29.	CON	Les convictions de la femme enceinte ; les principes auxquels elle croit fermement.
30.	FAN-4	Les fantasmes de la femme liés au désir (ou à la peur) de tomber enceinte.
31.	LYR	Le passage lyrique dans le journal de la grossesse. Il semble que c'est un moyen de se défendre contre l'insatisfaction à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose.
32.	REP-AV	Les représentations du fœtus qui peut être avorté : l'enfant à avorter
33.	REP-P	Les représentations de l'enfant à venir racontées par le père à la mère.
34.	REV-1	Les rêves marquants qui précédaient le temps de la grossesse (qui introduisaient la grossesse)
35.	SOU-3	Les souvenirs des moments de la vie qui précédaient le temps de la grossesse (qui introduisaient la grossesse - il s'agit de l'époque où la femme voulait tomber enceinte).

Thèmes (déjà utilisés)	EXPLICATIONS
ANAM	L'anamnèse de la grossesse.
ANG	Les peurs, les angoisses, les inquiétudes.
DAT	Les dates de grossesse.
ET-SUB	Les descriptions de son propre état émotionnel durant la grossesse (comment JE ME sens).
FAN-1	Les fantasmes de la mère sur son enfant à venir. Ce type de fantasmes n'est pas doté d'un aspect sexuel.
IMI-ID	L'imitation de fœtus et l'identification à lui. La fusion de la mère avec le fœtus afin de s'unir avec lui.
MER	Les relations entre l'auteur et sa mère.
REP	Les représentations de l'enfant à venir.
REP-N	Le fœtus représenté par les néologismes.
REP-S	Les représentations du sexe précis de l'enfant à venir (avant l'identification du sexe durant l'écographie)
REP-GR	Les représentations d'une grossesse « <i>standardisée</i> », c'est-à-dire propre à toutes les femmes.
REV-1	Les rêves durant la grossesse.

La présentation du TABLEAU d'Analyse Primaire du texte

Nº	Traduction française	Thèmes	De quoi parle-t-elle ?	Interprétation	Questions et hypothèses
----	----------------------	--------	------------------------	----------------	-------------------------

Interprétation du « Journal 6 » de Tania

1.	<p>Voilà, enfin j'ai décidé (d'écrire) pour moi LE JOURNAL DE MA GROSSESSE. Il y a encore beaucoup de temps avant l'apparition dans le monde de mon petit bébé, 20 petites semaines, alors il y a le temps pour s'adonner à toutes sortes de souvenirs précédents sa conception et, tout simplement, à toutes choses intéressantes... ou peut-être non intéressantes... à vous de juger.</p>	<p>REP ADR-3 DAT</p>	<p>Tania commence son journal de grossesse en s'adressant aux lecteurs inconnus qui doivent « juger » si ce journal est intéressant ou pas.</p>	<p>1^{ère} représentation du fœtus: <i>«mon petit bébé»</i>. Tania souligne le temps de sa grossesse : il s'agit de 20 semaines qui sont «petites» comme son fœtus.</p>	<p>Pourquoi veut-elle montrer son journal au monde ? Comment expliquer son besoin de parler à quelqu'un, de « <i>se donner à toutes sortes de souvenirs</i> » et de partager tout ce qu'elle ressent avec tout le monde ?</p>
----	--	--	---	--	--

2.	<p>Donc, j'ai eu le pressentiment de la grossesse très tôt, sans savoir pourquoi à peu près 5 mois avant la grossesse même...</p> <p>Au début, j'ai eu constamment des rêves disant que soit j'accouche, soit je m'occupe de bébé, soit j'achète des petites choses enfantines...</p> <p>Avec tout cela, je ne peux pas dire que je voulais un enfant, car à ce moment je n'ai eu que 18 ans.</p> <p>Plutôt c'était la crainte de tomber enceinte et à cause de cette crainte des idées obsessionnelles sont apparues.</p>	<p>SOU-3</p> <p>REV-2</p>	<p>Tania raconte ses souvenirs des moments de la vie qui précédaient le temps de la grossesse ; ces rêves introduisaient sa grossesse.</p>	<p>Il semble que Tania est très superstitieuse. Elle croit que ses rêves qu'elle a eus auparavant prédisaient sa grossesse.</p> <p>En fait, parmi d'autres, la grossesse peut signifier « un announcement de la fin² » de ce que la personne vit actuellement. C'est « une transformation profonde dans les relations amoureuses ou professionnelles³ »</p>	<p>Comment autrement interpréter ses rêves : « <i>j'accouche, je m'occupe de bébé, j'achète des petites choses enfantines</i> ». Par un désir de devenir mère ?</p> <p>Or, elle craignait de tomber enceinte... Mais est-ce qu'à l'âge de 18 ans la jeune femme ne peut pas vouloir avoir un enfant ?</p> <p>Et maintenant veut-elle avoir un enfant ?</p> <p>De quelles idées obsessionnelles s'agit-il ?</p>
----	--	---------------------------	--	---	--

² Coupal M. (1993), « *Le rêve et ses symboles* », p.48.

³ Ibid. p. 48.

3.	<p>Une fois j'ai rêvé même du poisson cru... Et on dit que le poisson dans les rêves ça parle de la grossesse. À vrai dire, je l'ai eu dans mon rêve un an avant que le test me montre deux petites lignes.</p>	<p>SOU-3 REV-2</p>	<p>Elle se souvient de son autre rêve : le « <i>poisson cru</i> ».</p>	<p>Selon Ferenczi, le poisson est un symbole phallique (S. Ferenczi, 1924). Le pénis est un poisson symbolique regagnant l'océan originel. Le fœtus résultant de cette union passe sa vie embryonnaire dans un liquide amniotique rappelant l'environnement aquatique de nos ancêtres. Cependant, ce « <i>poisson</i> » est « <i>cru</i> ». Possiblement, il a été pêché par quelqu'un et sa mort par après n'était pas naturelle.</p>	<p>Ne s'agit-il d'un avortement symbolique ?</p> <p>Tania avait peur de tomber enceinte, car elle ne voulait pas devenir mère. En tombant enceinte dans son imagination, elle a fait avorter son enfant...</p>
4.	<p>L'apothéose de mon idée fixe est tombée sur la période après les fêtes du début de l'année et durait jusqu'au mai quand la conception s'est accomplie. J'ai rêvé de cauchemars... et puis je me sentais vraiment enceinte. J'ai même eu un peu mal au ventre, il est devenu dense et tendu, comme aux premiers jours de la grossesse.</p> <p>Et j'ai eu le retard des règles! Quoique deux jours, mais, d'habitude, cela ne m'arrive jamais, tout est exactement le jour précis.</p>	<p>SOU-3 REV-2 ET-SUB</p>	<p>Voir № 2</p>	<p>Le désir / la peur de tomber enceinte est devenu(e) son « <i>idée fixe</i> ».</p> <p>Durant 5 mois, cette « <i>idée</i> » occupait tellement de place dans sa tête qu'elle se sentait « <i>vraiment enceinte</i> » :</p> <p>il voyait (percevait) son ventre comme « dense et tendu ».</p> <p>Un seul événement réel (ou non imaginaire) dans tout ça est, semble-t-il, son « <i>retard des règles</i> ».</p>	<p>Quels cauchemars ?</p> <p>Tania les a simplement oubliés où elle n'a pas envie de les raconter dans son journal ?</p>

5.	<p>Ensuite. Le mois de février.</p> <p>À nouveau je décide, je ne sais pas pourquoi, que je suis enceinte.</p> <p>À nouveau je rêve de bébés, de n'importe quels bonnets rouges que je choisis...</p> <p>je rêve de clinique d'obstétrique.</p> <p>Et encore je ne suis pas enceinte.</p>	<p>SOU-3</p> <p>REV-2</p> <p>ET-SUB</p>	Voir n. 2	<p>Un « <i>bonnet rouge</i> » qu'elle doit choisir... Selon Freud, le chapeau peut très souvent être interprété comme un organe génital et plus précisément, mâle.</p> <p>De toute façon, il est difficile d'interpréter le résumé du rêve, les symboles détachés du rêve; il est préférable d'avoir un récit quelconque.</p>	<p>Pourquoi décide-t-elle qu'elle est enceinte ? Selon quels critères ? Comme c'est présenté ici, le lecteur peut avoir l'impression qu'elle espérait de tomber enceinte, mais elle n'y arrivait pas.</p> <p>Ou bien, elle avait encore peur de tomber enceinte ? Alors, cette impression qu'elle donne maintenant doit approuver sa décision actuelle de garder sa grossesse et de nourrir son désir d'être mère...</p>
6.	<p>Le mois de mars.</p> <p>Je ne me souviens pas ce qui se passait en mars.</p> <p>Avril.</p> <p>En avril on a fait une photo avec une amie</p> <p>où je me tiens debout avec un oreiller fourré sous un tee-shirt.</p> <p>Cette photo s'est trouvée prophétique.</p> <p>Le mois de mai...</p> <p>on a fait UN BÉBÉ.</p>	<p>SOU-3</p> <p>REP</p> <p>FAN-3</p>	<p>Voir n. 2</p> <p>Le fœtus y est représenté par « <i>UN BÉBÉ</i> » écrit en majuscules pour accentuer son importance.</p>	<p>Cette photo peut être interprétée comme l'expression de l'activité fantasmatique de Tania. Probablement, elle désire profondément de tomber enceinte (plutôt qu'elle a tellement peur de ça) qu'elle transforme la réalité visible. Sur la photo on ne peut pas voir son oreiller, mais on peut voir son ventre et conclure qu'elle est enceinte. La réalité peut être transformable selon ses besoins / conflits intrapsychiques.</p>	<p>Pourquoi faut-il écrire qu'elle ne se souvient pas « <i>ce qui se passait en mars</i> » ?</p>

7.	<p>...et j'ai compris qu'un nouvel organisme prétend à mon corps assez longtemps</p> <p>avant que je n'ai eu un retard des règles.</p> <p>À peu près le 26 mai j'ai eu un désir fou de manger quelque chose de produit laitier.</p> <p>Et cela, vu que d'habitude je suis indifférente à ce type de nourriture.</p> <p>Et encore, lorsque Valka conduisait sur la route avec une vitesse habituelle et non très accélérée,</p> <p>quelques 60-70 km à l'heure, d'un coup j'ai eu peur...</p> <p>j'ai commencé à pleurnicher et à demander de conduire moins vite, quoique qu'on ne conduit pas moins vite sur l'autoroute.</p> <p>Cela j'ai aussi compris plus tard, c'était l'instinct de conservation,</p> <p>très aigu et développé chez les femmes enceintes.</p>	<p>REP</p> <p>ET-SUB</p> <p>REP-GR</p>	<p>Tania raconte ses sensations qu'elle avait au début de sa grossesse.</p>	<p>Représentation du fœtus : « <i>un nouvel organisme</i> ».</p> <p>Le fœtus prétendait à son corps.</p> <p>Tania a une représentation d'une grossesse « standardisée », c'est-à-dire c'est-à-dire propre à toutes les femmes : ainsi, elle possède cet « <i>instinct de conservation, très aigu et développé chez les femmes enceintes</i> ».</p> <p>Tania est très superstitieuse et pour elle il ne fallait pas attendre le retard des règles pour comprendre le fait qu'elle est enceinte.</p> <p>Son désir de manger les produits laitiers était un indicateur parfait pour elle.</p>	<p>S / O</p>
----	---	---	---	--	---------------------

8.	<p>Deux petites lignes!</p> <p>J'ai eu un état de choc.</p> <p>Je ne sautais pas de joie sur une jambe</p> <p>et je ne sanglotais pas de malheur.</p> <p>Je suis tout simplement sortie de la salle de bain</p> <p>et j'ai mis le test sous le nez de Valka.</p> <p>Il attendait à la cuisine.</p> <p>Et c'était le 3 juin 2005.</p> <p>À ce moment on a appris que nous attendions le petit baby.</p>	<p>ET-SUB</p> <p>REP</p> <p>DAT</p>	<p>« <i>Le 3 juin 2005</i> », Tania a fait le test de grossesse et elle l'a montré à son conjoint « <i>Valka</i> » qui l'« <i>attendait à la cuisine</i> ».</p>	<p>La nouvelle qu'elle est enceinte a mis Tania en « <i>état de choc</i> ».</p> <p>Le fœtus est représenté par l'expression « <i>le petit baby</i> ».</p>	<p>Quelle signification pouvait avoir son « <i>état de choc</i> » ?</p> <p>La joie, le désespoir, le mélange de tout ?</p>
9.	<p>À vrai dire, au début je doutais</p> <p>si ce bébé devait naître.</p> <p>Il existait la multitude de nuances.</p> <p>Je ne vais même pas les énumérer ...</p> <p>et Valka a pris une décision très précise et nette à ma place, que je vais accoucher et c'est tout.</p>	<p>AVT</p>	<p>Tania parle de ses idées d'avortement. Cependant, son conjoint « <i>V.</i> » « <i>a pris une décision très précise et nette</i> ». de garder cet enfant</p>	<p>Le fœtus est représenté par le mot « <i>ce bébé</i> ».</p>	<p>Pourquoi Tania ne veut-elle pas énumérer cette « <i>multitude de nuances</i> » qui l'a fait penser à l'avortement ?</p>

10.	<p>Généralement parlant, tout était très difficile. D'un côté, je ne suis pas contre les avortements. En général, je crois qu'il n'y a rien de grave de se débarrasser d'un bébé qu'on ne peut même pas appeler le bébé (quand le délai encore très petit). S'il est vraiment mal à propos...</p> <p>Oui. Je n'étais pas contre les avortements quand cela ne me concernait pas! Moi, je pensais que cela ne me concernerait jamais!!!</p> <p>Et ici, imaginez-vous, on me proposait d'aller quelque part, et de permettre à quelqu'un de faire avec moi quelque chose de sinistre et d'abominable. Je ne voulais pas cela du tout...</p> <p>Et puis, je crois qu'il faut accoucher du premier bébé conçu. Cela veut dire qu'il n'y aurait pas avant lui toutes sortes de grossesses non réussies...car dans ce cas le premier enfant ne sera pas au fond le premier...</p> <p>Je souffrais terriblement. Puis j'ai annoncé à maman.</p>	<p>AVT</p> <p>ET-SUB</p> <p>REP-AV</p>	<p>Tania donne ses réflexions « pour » et « contre » les avortements.</p>	<p>Tania donne des représentations du fœtus qui peut être avorté. Ce type de représentations ne se caractérise pas par une variété des images : c'est « <i>un bébé qu'on ne peut même pas appeler le bébé</i> ».</p> <p>Tania parle de sa perception de la procédure d'avortement. Le médecin fera avec elle « <i>quelque chose de sinistre et d'abominable</i> ». Pour ne pas s' « <i>allonger sur ce terrible fauteuil de fer</i> », elle se fait croire « <i>qu'il faut accoucher du premier bébé conçu</i> » qui est vraiment « <i>le premier</i> » si, la femme n'a jamais eu de grossesses non réussies.</p>	<p>Logiquement, ses souffrances (causées par les doutes au sujet de l'avortement) devraient probablement diminuer sinon trouver leur fin après la conversation avec sa mère. Cependant, Tania ne raconte pas la réaction de sa mère.</p> <p>Pourquoi ?</p> <p>« ... on me proposait », écrit-elle.</p> <p>De qui parle-t-elle ?</p> <p>De Valka, de sa mère... ?</p>
-----	--	--	---	--	--

11.	<p>J'ai eu encore 2 semaines pour réfléchir.</p> <p>Tout simplement le délai était encore minuscule et on pourrait même ne pas faire un vrai avortement, mais plutôt faire un avortement médicamenteux.</p> <p>C'est-à-dire, une injection - et le saignement...Mais tout cela me faisait terriblement peur. Je me sentais comme un cheval traqué...mes souffrances étaient insupportables.</p> <p>Quelques fois j'ai été prête d'aller immédiatement et de faire un avortement.</p> <p>Cela arrivait à cause de mon désespoir... À peu près à la 13e semaine je me suis calmée. Parce que l'enfant a été déjà trop grand pour toutes sortes d'opérations abominables</p> <p>Et j'ai compris que veux-je ou pas, il faut se soumettre au train des choses, ne pas s'énerver et se disposer aux choses positives, sinon le bébé va naître nerveux et va crier les jours entiers.</p>	<p>AVT</p> <p>REP</p> <p>ET-SUB</p> <p>ANG</p> <p>DAT</p>	<p>Elle continue ses réflexions sur l'avortement qui, en prenant en considération « <i>le délai minuscule</i> », n'était pas « <i>un vrai avortement</i> », mais « <i>une injection</i> ».</p>	<p>Tania était angoissée; la procédure d'avortement lui « <i>faisait terriblement peur</i> ».</p> <p>Dû à ses souffrances, elle se caractérise « <i>comme un cheval traqué</i> ».</p> <p>Le fœtus est représenté par le mot « <i>enfant</i> » qui avait déjà 13 semaines.</p> <p>Il était « <i>déjà trop grand pour toutes sortes d'opérations abominables</i> ».</p> <p>Ainsi, le fœtus résout le problème pour sa mère et la sauve d'un avortement qui lui faisait tellement peur.</p> <p>C'est de cette façon, Tania se soumet « <i>au train des choses</i> »</p> <p>De ce moment, elle doit « <i>se disposer aux choses positives</i> », pour éviter que le fœtus soit « <i>nerveux</i> » et crie « <i>les jours entiers</i> ».</p>	<p>Hypothèse :</p> <p>L'avortement et l'accouchement comme deux procédures médicales font pareillement peur à Tania.</p> <p>C'est à cause de cette peur, elle ne pouvait pas se permettre d'avoir un enfant.</p> <p>En ce qui concerne le désir d'être mère ; probablement, Tania en avait.</p> <p>Une fois, elle n'a pas pu surmonter cette peur et de se faire avorter ; l'autre fois, elle sera obligée d'accoucher.</p> <p>Voici une signification probable de son expression « <i>se soumettre au train des choses</i> ».</p>
-----	---	---	--	---	---

12.	<p>Oh, TOXICOSE....tant dans ce mot... Oui. Je l'ai eu. Il commençait à peu près à la 4e semaine et ne me lâchait pas jusqu'à la 12e semaine.</p> <p>C'était insupportable...J'ai vomi à peu près 6 fois par jour, je restais allongé la journée entière et le virage brusque ou l'inclinaison et même une pensée sur la nourriture faisaient venir un nouvel accès de nausées!</p> <p>Je ne pouvais pas manger ni penser à la nourriture ni marcher...Il m'arrivait de sangloter de désespoir tellement je me sentais mal. Je me consolais seulement en disant que cela doit se terminer bientôt. Et cela s'est terminé.</p>	<p>ET-SUB</p> <p>ANAM</p>	<p>Tania écrit l'anamnèse de ses premiers trois mois de grossesse.</p> <p>Elle a eu une toxicose et elle ne sentait pas bien ; elle attendait que son état de santé doive se stabiliser bientôt.</p>	<p>Tania commence ce verset par une imitation au fameux poème de Pouchkine « <i>Moscou, <u>tant dans ce mot</u> pour un cœur russe</i> ».</p> <p>Elle décrit son état psychique durant la toxicose : il lui arrivait de « <i>sangloter de désespoir</i> ».</p>	S / O
13.	<p>À 14e semaines je me suis inscrite chez le gynécologue.</p> <p>Durant l'écographie on a montré à moi et à Valka notre locataire-de-la-bedaine. Il s'est trouvé qu'IL est plus grand que son âge. Nous avons vu ses bras-jambes-tête, c'était très chouette, nous étions émus.</p>	<p>DAT</p> <p>REP-N</p> <p>REP-G</p> <p>REP</p>	<p>Tania raconte ses impressions durant l'écographie.</p>	<p>Le fœtus prend en location la bedaine de sa mère pour 9 mois. Le fœtus est représenté par un néologisme « <i>locataire-de-la-bedaine</i> » et par un pronom personnel « <i>IL</i> » écrit en majuscules.</p>	<p>Ses parents ont vu ses « bras-jambes-tête »...</p> <p>Pourquoi Tania emploie-t-elle une seule expression pour designer les trois parties du corps du fœtus ?</p> <p>Parce que l'image n'est pas claire ou bien elle a une autre raison ?</p>

14.	<p>Mais on nous a dit que j'ai l'utérus dans le tonus (il s'est trouvé qu'on le disait à tout le monde) et si on va faire l'amour j'aurai une fausse-couche. Maintenant on est septembre, j'ai 19 petites semaines et 3 jours.</p>	<p>DAT</p> <p>ANAM</p> <p>ANG</p>	<p>Tania raconte quelques remarques de son médecin.</p>	<p>Les mots du médecin ont probablement fait peur à Tania. Elle ne doit pas « <i>faire l'amour</i> », car ça peut provoquer « <i>une fausse-couche</i> ».</p>	S / O
15.	<p>Et encore, oh, bonheur, on a promis de m'envoyer encore à l'écographie!!!</p> <p>Nous rêvons de voir encore le sexe...</p> <p>Quoique je suis absolument certaine que c'est un garçon!!!</p> <p>Plus exactement, nous sommes tous certains.</p> <p>Je ne donne même pas 1 pour 100 que ce sera une fille!!!</p>	REP-S	<p>Tania attend une écographie pour connaître le sexe de son bébé à venir. En fait, le verbe « connaître » doit être remplacé dans ce contexte par « confirmer ».</p>	<p>Tania est sûre qu'elle porte un garçon. Elle n'a aucun doute que « <i>c'est un garçon</i> » et elle n'est pas seule : « <i>nous sommes tous certains</i> ».</p> <p>Donc, le fœtus est un garçon et sa mère « <i>ne donne même pas 1 pour 100 que ce sera une fille</i> ».</p> <p>Le sexe de l'enfant à venir est clairement représenté.</p>	S / O
16.	<p>Il y a longtemps que ma famille s'est résignée à ma grossesse. Maman, elle est devenue folle et parcourt les magasins en achetant toutes sortes de petites chemises et de chaussettes.</p> <p>La grand-mère a tricoté des chaussettes en laine</p>		<p>Tania raconte la réaction de sa famille envers sa grossesse. Tout le monde est content, ce qui la rassure beaucoup.</p>	S / O	S / O

17.	<p>Et papa proclame à tous les gens qu'il connaît –</p> <p>TAHECHKA EN DÉCEMBRE</p> <p>(pourquoi en décembre je n'ai pas réussi à comprendre...</p> <p>j'ai le 7 février comme date présumée d'accouchement)</p> <p>m'offrira le fiston Sergei!!!</p> <p>Pourquoi Sergei je n'ai pas compris du tout,</p> <p>car ce prénom est un parmi mes les moins aimés</p> <p>(excusez-moi, les femmes des Sergei)</p> <p>Et encore j'attends déjà quand le petit bébé sera né.</p>	<p>REP</p> <p>REP-S</p> <p>ADR-3</p> <p>DAT</p>	<p>Le père de Tania raconte à tout le monde que sa fille devra accoucher au mois de décembre par un garçon qu'on va appeler Sergei.</p> <p>Tania n'aime pas le prénom Sergei.</p>	<p>L'enfant à venir est représenté par l'expression « <i>petit-bébé</i> ». C'est un garçon qui ne portera pas le prénom Sergei.</p> <p>Tania s'adresse aux lecteurs en s'excusant pour son non-amour du prénom Sergei. Elle veut communiquer avec les lecteurs; elle veut avoir leurs réactions.</p>	<p>Est-ce que le comportement de son père l'énerve ou ses proclamations font plaisir à Tania ?</p>
18.	<p>Je suis fatiguée de porter la grossesse.</p> <p>Quoiqu'il y a encore la moitié de chemin à parcourir.</p> <p>Mais on dit qu'en hiver le temps vole sans qu'on s'en aperçoive!</p>	<p>ET-SUB</p>	<p>Tania se sent fatiguée de son état de grossesse.</p>	<p>Probablement il s'agit non seulement d'une fatigue physique, mais aussi psychologique.</p>	<p>S / O</p>

19.	<p>Depuis que j'ai senti les premiers mouvements (et c'était il y a 2 semaines, à l'encontre de toutes les conversations disant quand une femme qui n'est jamais accouchée sent les mouvements pour la première fois)</p> <p>je me suis enfin rendu compte qu'il y a vraiment quelqu'un en moi.</p> <p>On dit que la femme se rend compte uniquement après les mouvements.</p>	<p>REP</p> <p>REP-G</p> <p>ET-SUB</p> <p>REP-GR</p>	<p>Il y a 2 semaines que Tania a senti pour la première fois les mouvements du fœtus.</p>	<p>L'enfant à venir est représenté par le mot « <i>quelqu'un</i> ». Ce « <i>quelqu'un</i> » se trouve à l'intérieur de sa mère.</p> <p>Possiblement, Tania veut être pareille à toutes les autres femmes enceintes afin de « <i>se rendre compte au niveau rationnel</i> » du fait qu'elle porte un bébé.</p>	S / O
20.	<p>Le petit-bébé me pousse d'habitude lorsque je suis relaxée ou tout simplement je le sens plus fort. Surtout quand je me couche - il commence vraiment à danser.</p> <p>Valia met d'habitude sa main sur mon ventre et demande –</p> <p>Petit, aimes-tu petite maman? Il pousse. Et petit papa? - silence. Le rire. Je dis, il faut m'offenser moins.</p> <p>Les enfants n'aiment pas quand on offense leurs parents</p>	<p>REP</p> <p>FAN-1</p>	<p>Tania raconte ses perceptions des mouvements du bébé en précisant les détails de conversations interactives de son conjoint avec le fœtus.</p>	<p>L'enfant à venir est de nouveau représenté par l'expression « <i>le petit-bébé</i> » ainsi que par le pronom personnel « <i>il</i> » et par l'adjectif « <i>petit</i> ».</p> <p>Le « <i>petit</i> » comme tous les autres enfants n'aime pas « <i>quand on offense</i> » sa mère.</p> <p>Quand sa mère s'allonge, le fœtus « <i>commence vraiment à danser</i> ». C'est un premier fantasme de Tania sur son enfant à venir.</p>	Pourquoi Tania se sent offensée par son conjoint ?

21.	<p>L'habitant-de-la-bedaine a 20 semaines et 3 petits jours...D'un coup, je me suis mis à penser sérieusement qu'il faut acheter des petites choses pour le petit.</p> <p>Il semble qu'il ne me reste pas beaucoup de temps à se promener pansue - 4 mois.</p>	<p>REP-N</p> <p>REP</p> <p>DAT</p>	<p>Tania précise le terme de sa grossesse et qu'il lui reste 4 mois avant l'accouchement.</p>	<p>Le fœtus est représenté par un néologisme « <i>habitant-de-la-bedaine</i> ». L'enfant à venir est « <i>petit</i> » et il faut acheter des « <i>petites choses</i> » pour lui. Elle est fatiguée d'être « <i>pansue</i> » (voir également le N° 18)</p>	<p>Hypothèse : « <i>L'habitant-de-la-bedaine</i> ». Ce surnom a été déjà employé par Jeanna. Vu que ces 2 journaux ont été pris sur le même site web, on peut supposer que ce terme a été inventé par une autre femme qui y écrivait ses notes.</p>
22.	<p><u>À propos d'accouchement.</u></p> <p>Je ne peux pas dire si j'en ai peur ou pas. Plutôt, quand même oui que non. Mais j'ai lu beaucoup que le plus important est une disposition positive. Elle assure 95% du succès pendant l'accouchement. Ainsi, je me suggère que tout sera admirablement et se passera sans complications. Valia dit que j'ai une stature idéale pour l'accouchement - cela veut dire, une constitution avec un bassin large, une taille étroite et de gros seins. Soi-disant, les filles de stature pareille accouchent mieux que d'autres. J'espère que c'est la vérité. Je vais accoucher avec le mari. Toute seule je ne pourrai simplement pas.</p>	<p>ET-SUB</p> <p>ANG</p>	<p>Tania raconte sa perception de l'accouchement qui approche.</p> <p>Son conjoint l'encourage par ses remarques sur la constitution du corps de Tania : « <i>un bassin large, une taille étroite et de gros seins</i> »</p>	<p>Tania a peur d'accoucher. Probablement, elle y pense souvent.</p> <p>Elle espère que la présence de son conjoint pourrait minimiser ses peurs.</p>	<p>S / O</p>

23.	<p>Et lorsque l'habitant-de-la bedaine est dans ma bedaine, ses parents résolvent la question financière.</p> <p>Essentiellement, suivant la méthode d'injures mutuelles et de reproches.</p>	REP-N	Tania raconte qu'elle se dispute avec son conjoint au sujet d'argent.	<p>Le fœtus est représenté par une nomination inexistante dans la langue russe - « <i>habitant-de-la-bedaine</i> ».</p> <p>Il se trouve dans la bedaine et il entend les détails de disputes de ses parents.</p>	S / O
24.	<p>Je suis allongée sur un petit divan, j'examine mon bébé, j'écoute des commentaires insensibles de ce que se passe sur l'écran,</p> <p>le bébé donne des coups et tout simplement se conduit en voyou lorsque madame promène le truc sur le ventre.</p> <p>Et voilà, les petites cuisses, des petites fesses, entre les petites jambes j'ai déjà cru voir quelque chose qui pend, ce que doit pendre chez mon fils en qui je crois à 300% et il ne peut pas être autrement...</p> <p>"Ah, enfin un sexe différent, sinon tous étaient du même sexe aujourd'hui", - de dit la doctoresse.</p> <p>J'attends qu'elle termine son examen.</p>	<p>REP</p> <p>FAN-I</p> <p>REP-S</p>	<p>Tania raconte les détails de l'écographie.</p> <p>Le médecin poursuit son examen en précisant que le sexe du bébé se diffère du sexe des bébés qu'elle a vu ce jour-là sur les autres écographies.</p> <p>Tania attend l'annonce du sexe de son bébé.</p>	<p>L'enfant à venir est représenté par le mot « <i>bébé</i> » Il est le sien ; il appartient à sa mère.</p> <p>Durant l'écographie, naît un autre fantasme de Tania : le fœtus « <i>se conduit en voyou</i> ».</p> <p>Le fœtus a « <i>les petites cuisses, des petites fesses</i> ».</p> <p>Tania cherche à voir le sexe masculin du bébé : « <i>entre les petites jambes j'ai déjà cru voir quelque chose qui pend</i> ». Elle croit « <i>à 300 %</i> » qu'elle porte un garçon.</p>	S / O

25.	<p>"Je vois une fille" - proclame le médecin. "QUOI???" - dis-je en ouvrant de grands yeux. Une fille. Voilà, voyez-vous (elle promène le curseur sur le moniteur) ce sont des petites lèvres. C'est une fille. Aie, mais pourquoi vous vous détournez, jeune fille, voilà comment elle est timide!" - elle disait ça sur le petit bébé. J'ai été choquée. Une fille???</p>	REP	<p>Le médecin annonce à Tania qu'elle porte une petite fille et non pas un petit garçon.</p> <p>Tania a été choquée.</p>	<p>Le fœtus est « <i>une fille</i> ». « <i>La jeune fille est timide</i> » et elle ne veut plus montrer son sexe ni à sa mère, ni au médecin.</p>	<p>Peut-on parler réellement d'un état de choc ou plutôt il s'agit d'une belle expression pour montrer l'importance de l'événement?</p>
26.	<p>La FILLE que je continue à percevoir comme le garçon, cachait son petit visage. Elle était gênée, comme aiment dire les médecins, et montrait les fesses et la nuque. J'ai eu l'impression que les fesses ressemblent aux miennes - aussi considérables que les miennes. J'ai eu l'impression que les oreilles aussi. "Voilà les oreilles! Ressemblent aux celles de ma mère – oreillarde. Non...on ne voit pas encore oreillardes, tout simplement les oreilles.</p> <p>Merci, qu'elles sont là - a blagué la doctoresse.</p>	REP	<p>Tania décrit le visage et le corps de sa petite fille.</p>	<p>Tania cherche dans l'image de la fille la ressemblance avec sa mère : « <i>les fesses ressemblent les miennes</i> » et « <i>les oreilles aussi</i> ».</p> <p>Tania ne veut pas que les oreilles de sa fille ressemblent aux oreilles de sa grand-mère maternelle. Tania précise que sa mère est « <i>oreillarde</i> ».</p>	<p>Pourquoi Tania fait tellement attention aux oreilles de sa fille qui ne doivent pas être « <i>oreillardes</i> » ? Est-ce que Tania n'aime pas le physique de sa mère ? Perçoit-elle ses propres défauts comme la faute de sa mère ?</p>

27.	On a mis des images sur la cassette. Mais des petites photos on ne nous a pas donné - car la fille ne nous n'a pas montré son profil. C'est-à-dire, elle l'a montré, mais il est étalé.	REP	Tania n'a pas eu de photos d'échographie	Le fœtus est représenté par le mot « <i>la fille</i> » qui n'a pas « <i>n'a pas montré son profil</i> ». Par la suite, Tania fait des corrections : le fœtus, « <i>l'a montré, mais il est étalé</i> ».	S / O
28.	Par contre, elle a montré ses doigts, ses belles fesses, les cuisses, les petites jambes, un énorme crâne... Une fille solide. Et si grande, 31 cm. et 601 grammes. Avec son développement tout est bien grâce à Dieu... selon l'éco, elle a 23-24 semaines	REP DAT	Le fœtus n'a pas montré son visage, par contre, elle (la fille) a montré ses « <i>doigts</i> » et ses « <i>cuisses</i> ». Tania décrit le fœtus, son poids, sa hauteur ; elle précise combien de semaines de grossesse elle a.	Ses fesses sont « <i>belles</i> », ses jambes sont « <i>petites</i> » et son crâne est énorme, car c'est « <i>une fille solide</i> ». Tania précise que le fœtus se développe bien « <i>grâce à Dieu</i> ». Comme toutes les autres femmes, elle s'inquiète pour son bébé.	L'expression « <i>ses belles fesses</i> », que signifie-t-elle ? Cela indique que sa fille est déjà sexy ? Dans le № 26, Tania dit que les fesses du fœtus ressemblent aux siennes. Donc, elle raconte à tous que c'est elle qui a de belles fesses. Pourquoi ?
29.	Dans le métro j'ai à peine retenu les sanglots à cause du choc. Tout simplement c'est inattendu. J'ai voulu un garçon, j'ai tout accordé en moi sur lui... J'ai claironné à tout le monde que c'est un garçon, comme je suis sûre de ça, ce sera un garçon, point final ! Eh bien, c'est une fille Taissia Valentinovna. Et Valka n'a pas du tout perdu sa belle humeur. Il voulait une fille comme premier enfant. « Et le garçon, on en fera aussi » dit-il, (le rire).	REP-S REP ET-SUB	Tania raconte ses sentiments qu'elle a eus suite à l'annonce qu'elle porte une fille et non pas un garçon.	Le fœtus, la fille s'appellent Taissia. (Vu que son père s'appelle Valentine, son nom patronymique est Valentinovna). Quand Tania revenait à la maison, elle se trouvait dans un état de « <i>choc</i> ». Elle n'était pas prête qu'elle portait un garçon. Son conjoint était plus optimiste, il était content et elle l'a promis de « <i>faire un garçon</i> ».	S'agit-il vraiment d'un « <i>choc</i> » pour Tania ou elle l'écrit au sens figural ?

30.	<p>Taïssik a 24 petites semaines!</p> <p>Aujourd'hui mon habitant-de-la-bedaine a 24 semaines.</p> <p>Nous nous approchons à notre mois de février.</p> <p>Qu'est-ce qui se passait de nouveau dans notre état?</p> <p>Mais, par exemple, la fille a commencé à donner des coups moins souvent</p> <p>(évidemment, elle est serrée là-bas, 31 cm., et 601 gr de poids!</p> <p>Elle grandit+50 gr par jour à ce moment, à propos)</p> <p>par contre si elle donne un coup - alors, c'est un coup!!!!</p> <p>Disons franchement, ce n'est pas un coup d'enfant. Elle glougloute là-bas déjà, chez moi, la petite tête en bas.</p> <p>Et comme avant elle aime donner des coups en bas, quelque part dans la sortie, disons.</p> <p>Chaque fois je sursaute et (je me) dis OI.</p>	<p>DAT</p> <p>REP</p> <p>REP-N</p> <p>IMI-ID</p> <p>ANG</p> <p>ET-SUB</p>	<p>Tania fait le bilan de 24 semaines de grossesse en précisant les détails sur les mouvements du fœtus qui sont rares, mais très forts. Les coups du fœtus font sursauter la mère.</p> <p>Tania doit accoucher au mois de février.</p>	<p>Le fœtus est de nouveau représenté par un néologisme « <i>habitant-de-la-bedaine</i> ».</p> <p>Tania s'identifie au fœtus : « <i>nous nous approchons</i> », « <i>notre état</i> ».</p> <p>Le fœtus c'est « <i>elle</i> ». Il semble que Tania est angoissée, car « <i>la fille a commencé à moins souvent donner des coups</i> », mais Tania s'encourage en se disant que c'est à cause de son poids et s'il arrive que la fille lui donne un coup alors, « <i>ce n'est pas un coup d'enfant</i> ».</p> <p>Sa tête est déjà en bas, ce qui rassure sa mère.</p> <p>La fille « <i>glougloute</i> » ; « <i>elle</i> » a ses préférences en ce qui concerne les coups.</p>	<p>« ... <i>ce n'est pas un coup d'enfant</i> » ... mais de qui alors ?</p>
-----	--	---	---	---	---

31.	<p><u>LA SAGA SUR LES OREILLES...</u></p> <p>Souvent, j'invente qu'elle me donne des coups non par ses petits bras, mais par... ses OREILLES !!!</p> <p>Il faut dire que ma maman a reçu de son grand-père des oreilles oreillardes, franchement de vraies bardanes !!!</p> <p>Et les oreilles oreillardes se transmettent à la deuxième génération.</p> <p>Moi et ma sœur nous avons des oreilles normales, et mon enfant peut recevoir des oreilles pareilles...</p> <p>Durant l'écographie, lorsque j'ai vu des oreilles je me suis mis à crier</p> <p>- elles sont des oreillardes!</p> <p>Le médecin m'a calmé. Elle dit qu'il est encore tôt pour juger.</p> <p>Des petites oreilles oreillardes ont l'air charmant. Mais tout de même, ce n'est pas esthétique.</p>	<p>REP</p> <p>FAN-1</p>	<p>Tania raconte une « drôle » d'histoire de sa perception des grandes oreilles. Elle a peur que sa fille soit oreillarde comme sa grande mère, la mère de Tania.</p>	<p>Tania fantasmatise : « souvent j'invente qu'elle me donne des coups ... par... ses OREILLES ».</p> <p>En plus, durant l'échographie Tania a « remarqué » que sa fille a de grandes oreilles</p> <p>Son expression « <i>les oreilles oreillardes</i> » n'est pas utilisée dans la langue russe écrite, c'est de l'oral.</p> <p>Notons encore que le mot russe bardane (лопух - <u>lopouch</u>) s'assone avec le mot oreillard (лопоух - <u>lop-o-ouch</u>).</p>	<p>Comment interpréter cette peur que sa fille sera oreillarde ?</p> <p>Voir le v. 32 ↓</p>
-----	---	-------------------------	---	---	---

32.	<p>Au début des années 1990, ma maman, éreintée intégralement par ces oreilles qui l'empêchaient de porter des coupes de cheveux qu'elle désirait, a fait une chirurgie plastique sur les oreilles.</p> <p>On les a coupés!!!</p> <p>Pas tout à fait, évidemment. Uniquement des cartilages.</p> <p>Et on les a cousus à la tête pour qu'elles ne soient pas hérissées)))</p> <p>Finalement, ses oreilles sont devenues comme des raviolis.</p> <p>Si notre enfant a les oreilles pareilles, il faudra aussi les recoudre à l'âge de 18 ans.</p>	REP MER	<p>Tania raconte comment sa mère a souffert de ses oreilles. Sa mère a dû faire une opération pour les couper. Maintenant Tania voit les oreilles de sa mère en forme des raviolis.</p>	<p>Si la fille est oreillard, il faudra faire opérer ses oreilles à l'âge de 18 ans.</p>	S / O
33.	<p>Aujourd'hui c'est le 26 octobre et à Piter (Saint-Petersbourg) la PREMIÈRE NEIGE est apparue!</p> <p>Savez- vous, je me suis réveillée aujourd'hui parce qu'il y avait un courant d'air qui soufflait sans pitié dans mes flancs.</p> <p>C'est tout à fait l'hiver...</p>	DAT LYR	<p>Tania raconte ce qu'elle voit par la fenêtre.</p>	S / O	<p>Ce passage lyrique reflète-t-il l' humeur poétique de Tania ? Il semble que c'est un moyen de se défendre contre l'insatisfaction à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose. Dans la phrase suivante, Tania raconte son cauchemar...</p>

34.	<p>Et tout avant mon réveil j'ai rêvé d'un cauchemar... à propos des parents de Valia.</p> <p>J'ai rêvé que je suis partie canoter sur un lac quelconque seule, je ne sais pas pourquoi, avec le papa et la maman de Valia. Et je rame, je rame...et d'un coup le canot se renverse et nous nous retrouvons tous dans l'eau glaciale !!! Soi-disant à cause de moi.</p> <p>Puis nous nous retrouvons à nouveau dans le canot et les parents de Valia me disent - tout est à cause de toi, c'est pourquoi soit prête à payer les 4 milles d'amende à la caisse pour l'endommagement du canot!!!</p> <p>Et moi, je fais un signe de tête affirmatif... Voilà une sottise!!! Et puis, nous partons à leur voiture avec eux chez eux, là-bas on mange. Et ils me disent - dès que tu seras à la maison - va tout de suite payer l'amende à la caisse. J'arrive à la maison et je commence à crier contre Valka.</p>	REV-1	Tania raconte son rêve, son cauchemar.	<p>Elle se trouve dans un canot en compagnie des parents de son conjoint... Le canot est un lieu étroit où on ne peut pas s'empêcher d'être en contact avec ceux et celles qui s'y trouvent. Donc, veut-elle ou pas elle doit être présente auprès des parents de son conjoint. Peut-être, elle n'en veut pas parce que « <i>le canot se renverse</i> » : c'est comme une tentative de s'en sortir. Mais l'eau est froide (comme leurs relations) et elle est obligée de se rendre de nouveau dans le canot et de se retrouver en compagnie de ses gens.</p> <p>C'est de sa faute, c'est elle qui voulait partir, voilà pourquoi c'est elle qui doit payer une amende. Le canot est endommagé et les relations avec les parents de son conjoint aussi.</p>	<p>Qu'est-ce qu'un cauchemar pour elle : se retrouver en compagnie des parents de son conjoint ou tomber dans l'eau glaciale suite à un accident ? Elle se sent inculpée d'une façon injuste.</p> <p>Cependant, elle se montre d'accord pour payer une amende. Pourquoi ? Elle ne veut pas se bagarrer avec les parents de son conjoint ou obéir est son trait de caractère?</p> <p>En plus, Tania va chez eux pour manger. Ils lui rappellent qu'elle doit payer cette amende et, en rentrant chez elle, Tania commence à crier contre son conjoint.</p> <p>Quelle est la position de Valka par rapport aux relations de sa conjointe avec ses parents ?</p> <p>Effectivement, c'est plus sécuritaire pour elle de crier contre son conjoint que de se bagarrer face à face avec ses beaux-parents...</p>
-----	---	-------	--	--	--

35.	<p>J'AI CRIÉ SI FORT DANS MON RÊVE !!! C'est curieux, est-ce que j'ai crié en réalité ou uniquement dans mon rêve ???</p> <p>Mais c'était quelque chose.</p> <p>Je dis - pourquoi tes parents - avortons m'écorchent avec une amende quand on a renversé ensemble le canot ???</p>	REV-I	<p>La suite du rêve. Tania se demande si elle a crié en réalité ou dans son rêve.</p>	<p>Selon Tania, les parents de Valka ont aussi pris leur part dans le renversement du canot.</p> <p>Elle les déteste, on le voit bien : « <i>pourquoi tes parents - avortons m'écorchent</i> ».</p>	S / O
36.	<p>J'ai un truc qui a commencé et qui ressemble fort à une dépression...</p> <p>Hier dans la journée tout allait bien, je me sentais normalement.</p> <p>Et vers le soir, quand tout le monde est arrivé à la maison, j'ai eu le cafard si fort que j'ai eu envie de hurler.</p> <p>Ils étaient tous assis là-bas à la cuisine, riaient, bavardaient, et moi, comme un prisonnier, je me suis cachée chez moi sur un petit canapé et, je ne sais pas pourquoi, j'ai été presque en train de hurler.</p>	ET-SUB	<p>Tania raconte que son état psychique ressemble à une dépression.</p>	<p>Ce cafard peut être facilement expliqué, par exemple, par les changements hormonaux qui se passent chez la femme durant la grossesse.</p>	<p>Y a-t-il une autre cause qui n'est pas liée aux changements hormonaux ?</p> <p>Elle se sentait bien toute seule durant la journée et « <i>quand tout le monde est arrivé à la maison</i> » ...</p> <p>Qui est-ce ce « <i>tout le monde</i> » ?</p>

37.	<p>Le plus curieux, je n'arrive pratiquement à expliquer ce qui se passait. Mais ce n'est pas hormonal, c'est sûr, ne supposez même pas. Vraisemblablement, la tension (L'irritation?) accumulée</p>	ET-SUB	<p>Tania essaye d'expliquer son cafard.</p> <p>Elle prétend qu'il ne s'agit pas de changements hormonaux, mais d'irritation accumulée.</p>	S / O	Pourquoi et par qui se sent-elle irritée ?
38.	<p>Aujourd'hui j'ai 26 semaines, ce qui me plaît, car on approche de février.</p> <p>Je me suis éreintée durant ces 26 petites semaines)...je grossis, j'ai commencé à prendre du poids avec zèle...</p> <p>Ce dernier temps, il m'est difficile à respirer.</p> <p>Et en général la lourdeur dans le corps est apparue. Apparemment, mon petit ventre et tout ce qui ci-joint me dérange.</p>	<p>DAT</p> <p>ET-SUB</p> <p>REP</p>	<p>Tania a 26 semaines de grossesse. Elle se sent moins bien qu'avant ; c'est plus difficile à respirer, « <i>la lourdeur dans le corps est apparue</i> »</p>	<p>Le fœtus est représenté par le « <i>tout ce qui ci-joint</i> » à son ventre qui est « <i>petit</i> » malgré son poids qui lui donne des sentiments d'inconfort physique.</p>	S / O
39.	<p>Hier je suis allée chez le gynécologue. L'infirmière (portant le nom de Lisitza – Renard) demande tout de suite gentiment – comment va le petit bébé (elle adore ce mot)? Je réponds, le petit bébé va bien, il tourne-tournoie.</p>	REP	<p>Tania raconte sa conversation avec le médecin.</p>	<p>Le fœtus est représenté par l'expression « <i>le petit bébé</i> ».</p> <p>« <i>Le petit bébé va bien, il tourne-tournoie</i> »</p>	<p>Quel sens peut ici avoir le nom de famille de médecin?</p> <p>(Dans la tradition russe, par exemple, le renard est un animal rusé à qui on ne peut pas croire.)</p>

40.	<p>... aujourd'hui, enfin, la 28e semaine de ma grossesse est arrivée, je ne sais pas pourquoi, je l'attendais beaucoup. C'est curieux, pourquoi? Dans un cas d'accouchement prématuré (je touche le bois) à partir de ce moment l'enfant survit généralement. Mais tout de même, je me prépare à porter ma petite fille jusqu'au bout (<i>terme</i>). Le plus important – ce n'est pas dépasser le terme, car nous visons à naître comme petit Verseau et si on traîne – nous serons les petits Poissons. Tout de même, j'espère que la DPA, le 7-9 février, ne jouera un mauvais tour à moi.</p>	<p>DAT</p> <p>ANG</p> <p>IMI-ID</p> <p>REP</p>	<p>Tania a 26 semaines de grossesse. DPA - date prévue d'accouchement est le 7-9 février.</p>	<p>Probablement, Tania a très peur d'accoucher prématurément. Elle s'encourage que l'enfant né après la 28 semaine de grossesse ne doive pas mourir. Voilà pourquoi elle attendait tellement cette date. Le fœtus est représenté par « <i>ma petite fille</i> ».</p> <p>Dans ce même contexte, elle réfléchit au sujet des signes de zodiaque. Elle ne veut pas porter son enfant plus long que prévu.</p> <p>Tania s'identifie au fœtus : « <i>nous visons à naître comme petit Verseau</i> » et aussi « <i>si on traîne – nous serons les petits poissons</i> ».</p>	S / O
41.	<p>Et mon mari la nuit passée s'est mis à faire des confidences et a révélé ses craintes du père. Il se trouve qu'il a peur que la fille ait des complexes plus tard ! « C'est angoissant si dans son adolescence elle n'est pas contente de son apparence... » - dit-il en montrant le blanc des yeux.</p>	<p>REP-P</p>	<p>Tania raconte la confidence de son conjoint.</p>	<p>Ici le fœtus est représenté par le père et cette représentation est racontée à Tania. Valka craint que sa fille ait « <i>des complexes plus tard</i> » puisqu'« <i>elle ne sera pas contente de son extérieur</i> ». Le fœtus est représenté par le nom « <i>la fille</i> » et le pronom personnel « <i>elle</i> ».</p>	<p>Pourquoi le futur père a les angoisses pareilles ? N'aime-t-il pas son extérieur ou l'extérieur de sa femme ?</p>

42.	<p>Et il craint encore que la fille s'embarque dans une mauvaise compagnie, commence à boire, à fumer, etc. Merci, mon chou, pour ton soutien positif avant l'accouchement !!!</p>	REP-P	<p>La suite d'une confidence.</p> <p>Comme conclusion Tania dit que son conjoint ne la soutient pas « <i>avant l'accouchement</i> ».</p>	<p>Le fœtus est de nouveau représenté par le nom « <i>la fille</i> » qui pourra s'embarquer « dans une mauvaise compagnie » et commencera « <i>à boire, à fumer, etc.</i> ».</p>	<p>Est-ce que toutes ces craintes sont fondées ?</p>
43.	<p>Maintenant je dirai une chose que plusieurs ne comprendront pas et juste très peu de gens me soutiendront. Mais je la dirai quand même, parce qu'en gros j'aime la vérité. Bref, je n'aime pas les enfants.</p> <p>C'est bizarre, demanderez-vous? Je me suis sur le site sur les enfants et je ne les aime pas. Il se trouve que je suis ABSOLUMENT indifférente aux enfants. Avant tous ils m'énervaient, maintenant l'irritation a passé et seulement l'indifférence qui est restée.</p> <p>On peut aimer uniquement son propre enfant ou l'enfant de ton amie. Chez moi le non-amour envers les enfants est compensé par l'amour fou, maladif envers les animaux.</p>	CON	<p>Tania raconte ses convictions. En fait, elle n'aime pas les enfants ; elle est « <i>ABSOLUMENT indifférente aux enfants</i> » ; elle aime les animaux.</p>	S / O	<p>Pourquoi écrit-elle ce passage ?</p> <p>Parce qu'elle « <i>aime la vérité</i> » ? Ou bien il y a la nécessité de parler, de vider son intérieur à quelqu'un, à une personne inconnue ?</p> <p>Comment expliquer cette indifférence aux enfants ? Est-ce qu'il y a une liaison entre ce non-amour et les doutes concernant l'avortement dont elle a parlé précédemment?</p> <p>Pourquoi caractérise-t-elle son amour envers les animaux comme « <i>fou, maladif</i> » ?</p>

44.	... Tout ce que j'ai dit auparavant ne signifie aucunement que je n'aime pas et que je n'aimerai pas mon enfant. Tout ce qui est à MOI, j'aime et j'adore.	CON REP	Tania essaye de se justifier et de dire que cette indifférence aux enfants n'a pas de rapport avec son propre enfant.	Les fœtus est à elle (« à MOI »), c'est pourquoi elle l'« aime » et l'« adore sans réserve ».	S / O
45.	Il est arrivé chez moi une période d'apathie. Je ne veux rien et je ne peux rien faire, tout tombe de mes mains, j'ai une humeur déprimée (en plus, le temps est si sombre – et moi, je dépends beaucoup de temps). Je ne dis déjà rien à propos de pleurnicherie. Bizarre, mais ces signes de grossesse m'arrivent seulement maintenant !!! Tous les 7 mois précédents de la grossesse, je ne remarquais pas du désir constant de pleurer et de pleurnicher. Et maintenant je le fais considérablement 2 fois par jour selon les causes différentes. Je peux me mettre aux sanglots juste à cause de la mauvaise humeur, quelque chose me dérange – je ne sais pas quoi exactement, tout dans son ensemble me dérange.	ET-SUB DAT	Tania décrit son état émotionnel : elle est tombée dans « une période d'apathie » ; elle a « une humeur déprimée » ; elle pleure « 2 fois par jour selon les causes différentes » ; il lui semble que « tout dans son ensemble » la « dérange ». Tania se trouve au septième mois de grossesse.	S / O	S'agit-il des changements hormonaux ou bien de la cause mentionnée dans le № 37 ?

<p>46.</p> <p>J'ai une sœur bête. Mais dites-moi, à quoi ça sert de me demander chaque fois avec une mine sérieuse : Est-ce que c'est vrai que tu veux un enfant ? Si moi je tombais enceinte, j'irais tout de suite faire un avortement. Bref, tout cela était il y a bien longtemps, maintenant une nouvelle vie a commencé, ça fait très-très longtemps que je suis enceinte et j'attends mon enfant... et l'enfant qui est en moi est déjà grand ! Est-il possible qu'elle ne comprenne pas que je ne peux pas faire semblant qu'il n'est pas là et discuter cette question en racontant comme je ne le voulais pas au début... ça me pèse quand je me souviens de cette période... elle était très mauvaise dans ma vie... je viens de l'oublier, et maintenant elle est là avec ces bêtes conversations sincères... L'idée ne lui vient seulement pas de se réjouir et de me demander si je me sens bien ou si la petite Taisia se sent bien.</p>	<p>REP</p> <p>AVT</p>	<p>Tania raconte l'opinion de sa sœur (« <i>bête</i> ») concernant sa grossesse. La sœur demande Tania si elle veut vraiment cet enfant.</p> <p>Tania n'accepte plus l'idée d'avortement ; elle a honte de ses doutes qu'elle a eus au début de sa grossesse.</p> <p>Tania ne comprend pas à quoi peuvent servir les conversations pareilles et se demande pourquoi sa sœur le fait si souvent.</p> <p>Tania préfère que sa sœur demande si « <i>la petite Taisia</i> » va bien.</p>	<p>Dans ce passage il y a plusieurs représentations du fœtus : « <i>mon enfant</i> », « <i>l'enfant qui est en moi est déjà grand</i> », « <i>il</i> » et « <i>la petite Taisia</i> ».</p> <p>Il n'est plus possible pour Tania de faire semblant qu'« <i>il</i> (le fœtus) <i>n'est pas là</i> » et de se souvenir comment elle voulait avorter.</p>	<p>Tania a commencé à écrire ce journal durant la 20^{ème} semaine de la grossesse en donnant les détails concernant ses doutes sur l'avortement. Dans ce passage elle écrit que cette période ne l'était pas « <i>agréable</i> », sinon « <i>très mauvaises</i> » et qu'elle l'a oublié, car « <i>une nouvelle vie a commencé</i> ».</p> <p>Cependant, elle laisse toutes ses réflexions au début du journal, même s'il existe toujours une possibilité de supprimer la partie ou même la totalité du texte. Pourquoi Tania a-t-elle conservé les souvenirs de « <i>ce temps</i> » dans son journal ?</p> <p>***</p> <p>Hypothèse : Probablement, la sœur de Tania est jalouse de la grossesse de Tania. Sinon pourquoi ne pas se réjouir pour Tania.</p>
---	-----------------------	--	---	---

47.	<p>AUJOURD'HUI ON A 30 SEMAINES TOUTE PILE AVEC TASIK!!! C'est un vrai anniversaire. Peut-être, ce n'est pas encore une ligne d'arrivée, mais en même temps ce n'est pas du tout le début. Il reste 10 petites semaines pour vivre pour soi-même, pour dormir autant que je veux (je suppose, la dernière fois dans la vie). Qu'est-ce que s'est passé avec nous et avec quoi, pour ainsi dire, on s'est passé durant ces 30 semaines de la vie commune avec Tasik? Tasik est effrontément occupée mon corps au mois de mai. Mais j'ai appris cela juste au début du juin, quoiqu'en mai j'ai déjà eu des soupçons.</p> <p>Tasik se moquait pleinement de moi durant 3 mois. La maman de Tasik vivait dans la salle de bain et se nourrissait uniquement de liquide, puisque la nourriture qu'elle mangeait n'a pas eu le temps d'atteindre l'estomac et se retrouvait au fond d'un ami blanc.</p>	<p>DAT</p> <p>REP</p> <p>IMI-ID</p> <p>ET-SUB</p>	<p>30^{ème} semaine de grossesse : Tania attend l'accouchement en précisant qu'il lui reste encore « <i>10 petites semaines pour vivre pour soi-même</i> ».</p> <p>Elle fait le bilan de « <i>ces 30 semaines de la vie commune avec Tasik</i> ».</p> <p>Les 3 premiers mois de grossesse, Tania a souffert de la toxicose : elle avait des nausées et elle ne pouvait pas manger de la nourriture solide.</p>	<p>Le fœtus est représenté 4 fois par « <i>Tasik</i> ». C'est un diminutif du prénom Taissia.</p> <p>Tania s'identifie au fœtus : « <i>ON A 30 SEMAINES ... AVEC TASIK</i> » ; « <i>qu'est-ce que s'est passé avec nous</i> ».</p> <p>Tania parle d'elle-même en utilisant l'expression « <i>la maman de Tasik</i> ».</p> <p>« <i>Tasik se moquait pleinement</i> » de sa mère en provoquant de nausées constantes chez elle.</p> <p>NOTE : « <i>un ami blanc</i> » c'est la cuvette dans la toilette.</p>	S / O
-----	--	---	--	---	-------

48.	<p>À vrai dire, le liquide se trouvait aussi rarement ou il fallait... cependant, la maman de Taisik a commencé à aller uriner à chaque minute. J'ai payé un test spécial, pour savoir le risque de syndrome de Dawn. Le risque est petit. À 23 semaines on m'a envoyé à faire une échographie. Durant cette échographie on a appris qu'on a une fille. Mes rêves d'avoir un garçon se sont écroulés, j'ai été sûre à 100% d'avoir un garçon. J'ai presque sangloté de dépit, maintenant j'ai honte, car j'ai déjà envie d'avoir une fille. Des distensions sur le ventre ont apparu à la 25 semaine à peu près. Maintenant à la 30e semaine je pèse 66 kg 800 gr. À la 29e semaine, j'ai été complètement hors de moi, j'ai eu des conflits, maman et Valia m'ont mis à l'état hystérique, en même temps j'ai commencé à avoir des tiraillements dans l'utérus. Avec la santé tout va bien (je touche le bois), rien ne me dérange plus...</p>	<p>REP</p> <p>ANG</p> <p>ET-SUB</p>	<p>Elle continue le bilan commencé au verset précédent.</p> <p>Selon son examen échographique, elle porte une fille. Tania se dit d'avoir honte de cette déception momentanée provoquée par cette nouvelle : « <i>j'ai presque sangloté de dépit</i> ».</p> <p>Elle raconte que les « <i>distensions sur le ventre ont apparu à la 25 semaine</i> » et elle souligne son poids actuel.</p> <p>La 29^{ème} semaine a été pleine de conflits : Tania a eu plusieurs bagarres avec son conjoint et avec sa maman à elle. Ces conflits l'ont mis « <i>à l'état hystérique</i> ».</p>	<p>Le risque de la maladie de Dawn chez le fœtus est petit. Probablement, elle s'y inquiète quand même. Le passage où elle dit qu'avec sa « <i>santé tout va bien</i> », mais elle ajoute « <i>je touche le bois</i> », fait aussi penser qu'elle s'inquiète.</p> <p>Le fœtus est représenté par les expressions « <i>Tassik</i> », « <i>un enfant</i> » et « <i>une fille</i> ».</p>	<p>Les 3 premiers mois de grossesse, Tania a dû « <i>uriner à chaque minute</i> ». Pourquoi donne-t-elle ce détail intime dans son journal ?</p>
-----	---	-------------------------------------	--	---	--

49.	<p>J'ai oublié de dire, cette nuit j'ai rêvé de Tasik! Pour la première fois je l'ai vu non comme une image flue, mais clairement et précisément !!! Bref, j'ai accouché d'elle, on la donné à moi et à Valka, et elle comme une image sur l'Internet qui est en train de télécharger. Je dis à Valka – de nouveau ton maudit modem est en panne ! L'enfant qui ne se télécharge pas !!! Et voilà, elle commence à télécharger, à partir de sommet de la tête! Elle a, comme j'ai présupposé, de petits cheveux blonds, plats et grêles, et, en outre, ils sont secs! Puis tout le visage plonge. Elle a de grands yeux intelligents, comme chez Valka. Et elle a un mince nez, comme chez un canard... un nez en trompette comme chez un canard. Et le front est un peu penché et le nez est un tout petit peu busqué...</p> <p>Et puis j'ai rêvé de son poids! Et de sa taille! Le poids est 3200, la taille est 51. Voilà, tout en détail...</p>	<p>REV-I</p> <p>FAN-I</p> <p>REP</p>	<p>Tania raconte son rêve où elle a « vu » l'image claire et précise de sa fille « <i>Tassik</i> ».</p> <p>Le rêve ressemble à l'image sur l'écran de l'ordinateur qui se télécharge graduellement. La vitesse de téléchargement dépend de modem.</p>	<p>Le « <i>maudit modem</i> » de Valka qui empêche de voir l'image de l'enfant peut probablement être interprété par le mécontentement que Tania a contre son conjoint (voir v. 48 où durant la 29^{ème} semaine elle a eu des conflits avec lui). Tania a déjà présupposé la couleur et l'épaisseur des cheveux de sa fille. Cependant, en n'en parle pas nulle part. Tania a été surprise que les cheveux aient été secs. (Après l'accouchement les cheveux d'enfant sont toujours mouillés. Peut-être la fille a déjà été lavée et on l'avait essuyé sans que la mère le sache ?). Les yeux de la fille ressemblent aux yeux de son père Valka. Le fœtus est fantasmé avec un nez « <i>mince</i> » et « <i>en trompette comme chez un canard</i> ». En plus, « <i>le nez est un tout petit peu busqué</i> ». Le front de la fille est « <i>un peu penché</i> ». Le poids et la taille sont statistiquement standards pour une fille née normalement développée.</p>	<p>Comment peut-on interpréter ce rêve ? Tania passe beaucoup de temps dans le net. Probablement, c'est à cause de cela le rêve se déroule de cette manière...</p> <p>Les traits du visage de la fille aux moins étranges et comiques, quelles significations ont-ils ?</p>
-----	---	--------------------------------------	---	--	---

Légende des thèmes utilisés dans le « Journal 7 »

Nº	Thèmes (nouveaux)	EXPLICATIONS
36.	ADR-2	Quand la femme s'adresse dans son journal directement au chercheur
37.	ANAM	L'anamnèse de la grossesse
38.	FAN-3	Les fantasmes mortifères de la mère sur son enfant à venir.

Thèmes (déjà utilisés)	EXPLICATIONS
ANG	Les peurs, les angoisses, les inquiétudes.
DAT	Les dates de grossesse
ET-SUB	Les descriptions de son propre état émotionnel durant la grossesse (comment JE ME sens)
REP	Les représentations de l'enfant à venir
REP-S	Les représentations du sexe précis de l'enfant à venir (avant l'identification du sexe durant l'écographie)
REV-1	Les rêves durant la grossesse.

La présentation du TABLEAU d'Analyse Primaire du texte

Nº	Traduction française	Thèmes	De quoi parle-t-elle ?	Interprétation	Questions et hypothèses
----	----------------------	--------	------------------------	----------------	-------------------------

Interprétation du « Journal 7 » de Rusalka

1.	J'ai eu envie de t'aider et, à vrai dire, moi-même je voulais écrire sur ma grossesse.... j'ai décidé d'écrire par courriel. Alors, attrape.	ADR-2	Rusalka s'adresse au chercheur (à moi-même). Elle dit qu'elle veut m'aider et elle veut parler de sa grossesse.	Probablement, l'envie de parler à quelqu'un est ici plus solide que son envie d'aider un chercheur inconnu.	D'où vient cette envie d'écrire sur sa grossesse ?
2.	Je pense d'abord la préhistoire. J'ai 22 ans. Maintenant ça fait 20 semaines (selon l'éco). La quatrième grossesse. Il n'y avait pas d'accouchements (1 gr. - avortement (l'avis des médecins), 2 gr. - avortement (j'ai pris la décision moi-même), 3 gr. - non développée). Depuis 2003, on m'a fait le diagnostic "la stérilité". J'ai été observé au centre de la planification de la famille.	ANAM DAT	Rusalka commence raconter l'anamnèse de sa grossesse. Elle a fait 3 avortements : le 1 ^{er} et le 3 ^{ème} avortements ont été faits selon les raisons médicales et la deuxième grossesse a été interrompue par sa propre volonté. Depuis 2003, elle a été diagnostiquée « stérile » et elle a été traitée dans un centre médical pour cela. C'est sa 20 ^{ème} semaine de grossesse.	Rusalka est enceinte ; nous apprenons que c'est sa quatrième grossesse, mais qu'elle n'a pas d'enfants et elle n'a jamais accouché. Probablement, l'envie de parler sur sa grossesse est liée au mélange des sentiments de joie et de l'angoisse qu'elle éprouve en ce moment. Cependant, elle ne veut pas que même son prénom figure dans son journal. Elle veut parler, mais rester invisible, une ondine.	Pourquoi ne précise-t-elle pas pourquoi les médecins ont décidé d'interrompre sa première grossesse ? Pourquoi a-t-elle interrompu sa deuxième grossesse ?
3.	Et puis, (l'été 2005) j'ai tout laissé tomber. J'ai arrêté d'aller chez le médecin, prendre un tas de médicaments.	ANAM	En été 2005, Rusalka a abandonné son traitement médical.	S / O	Pourquoi a-t-elle décidé d'abandonner son traitement ? La fatigue, le découragement, autre chose ?

4.	<p>Et en octobre j'ai appris que j'étais enceinte.</p> <p>Selon le test.</p> <p>J'ai tout de suite couru chez le gynécologue.</p> <p>Mais on m'a dit que j'étais venue trop tôt.</p> <p>Et que je dois d'abord attendre à peu près 3 semaines, et puis venir.</p>	<p>ANAM</p> <p>DAT</p>	<p>Rusalka continue l'anamnèse de sa quatrième grossesse.</p> <p>Quand elle a fait le test de grossesse, elle a décidé de venir chez le médecin tout de suite, mais ce dernier lui a dit que c'était encore très tôt et qu'il fallait encore attendre un peu.</p>	<p>Depuis l'été 2005, elle s'est probablement crue stérile.</p> <p>Sa visite chez le médecin a été provoquée par cette nouvelle incroyable pour elle.</p> <p>Rusalka voulait s'assurer qu'elle ne rêve pas, que c'est une réalité.</p>	S / O
5.	<p>Une semaine plus tard, j'ai commencé à avoir des pertes vaginales.</p> <p>J'ai pensé que le test s'était trompé, et que ce sont des règles.</p> <p>Mais ayant fait encore quelques tests,</p> <p>tous les tests montraient que j'étais enceinte.</p> <p>Je suis allée chez le gynécologue.</p> <p>Elle m'a envoyé à l'hôpital.</p> <p>Là-bas j'ai passé trois semaines.</p> <p>Finalement, on a gardé la grossesse.</p>	<p>ANAM</p> <p>ANG</p>	<p>Ici Rusalka raconte toutes ses péripéties des premières semaines de sa grossesse :</p> <p>pertes vaginales prises pour des règles;</p> <p>sa visite chez le médecin;</p> <p>son hospitalisation pour trois semaines ;</p> <p>le résultat final si attendu – « on a gardé la grossesse »</p>	<p>Probablement, à la maison, elle commence à éprouver une forte angoisse : les médecins n'ont pas fait les examens nécessaires qui ont pu combattre son incertitude qu'elle était enceinte.</p> <p>Enfin, elle commence à voir que sa grossesse n'était qu'un beau rêve : elle a cru que ses pertes vaginales sont des règles et que le test « <i>s'est trompé</i> ».</p> <p>Il s'agissait sûrement d'un problème médical, car elle a été envoyée à l'hôpital pour 3 semaines. « <i>Finalement</i> », Rusalka (et les médecins) a (ont) pu garder sa grossesse.</p>	S / O

6.	<p>Je ne croyais pas très longtemps que tout irait bien.</p> <p>Je croyais que d'un moment à l'autre il se passerait quelque chose de grave.</p> <p>Je croyais que j'aurais à nouveau une grossesse immobile. Mais (mon) mari me rassurait beaucoup.</p> <p>Avant la grossesse, j'ai rêvé de tomber enceinte, et je n'avais pas peur du tout d'accouchement.</p>	<p>ANG</p> <p>ET-SUB</p> <p>FAN-3</p>	<p>Rusalka était très pessimiste par rapport au bon déroulement de sa grossesse.</p> <p>Elle attendait le pire, mais son mari l'encourageait.</p>	<p>« <i>Quelque chose de grave</i> » signifie sûrement la perte du bébé, sa mort subite dans le ventre. Elle en avait de l'expérience pour ça.</p> <p>Son rêve de « <i>tomber enceinte</i> » est probablement lié à son diagnostic de stérilité.</p> <p>Maintenant, l'accouchement est beaucoup plus réel et elle pourrait facilement sentir la peur d'accoucher.</p>	<p>En suivant la logique de sa dernière phrase peut-on conclure qu'elle a maintenant peur d'accoucher ?</p> <p>Pourquoi avoir peur de l'accouchement si elle n'était pas enceinte ?</p>
7.	<p>Et je n'imaginai absolument pas le bébé. Je voulais la grossesse et non le bébé.</p> <p>Maintenant je veux accoucher le plus vite possible. C'est-à-dire, je veux le bébé et non pas être enceinte.</p> <p>Jusqu'au moment de l'identification du sexe (on me l'a défini à 13 semaines par écho), je rêvais d'avoir une petite fille. Je pensais que j'aurais certainement une fille. Aussi je rêvais d'avoir des jumeaux</p>	<p>AHG</p> <p>REP</p> <p>DAT</p> <p>REP-S</p>	<p>Ici Rusalka commence enfin ses réflexions sur le fœtus.</p> <p>Avant, elle voulait être enceinte et maintenant, elle veut accoucher le plus vite possible.</p>	<p>Le fœtus est représenté par le mot « bébé ».</p> <p>Rusalka fantasme d'avoir une petite fille (elle en était sûre qu'elle l'aura) ou des jumeaux.</p> <p>Maintenant qu'elle est enceinte elle ne veut plus être dans cet état, mais devenir mère et avoir un bébé.</p> <p>Probablement, elle ne veut plus porter ce poids insupportable de la peur de perdre l'enfant.</p>	<p>Quelle serait sa réaction si elle savait qu'elle portait un garçon ?</p> <p>(voir le verset suivant)</p> <p>Craint-elle que cette 4^{ème} tentative d'avoir un enfant puisse être la dernière ?</p>

8.	<p>Lorsqu'on m'a dit que j'avais un garçon, j'ai été d'abord en désarroi.</p> <p>Mais puis, j'ai commencé à aimer cela.</p> <p>C'est mieux quand l'enfant aîné est un garçon.</p> <p>Je voudrais qu'il me ressemble au niveau du caractère et extérieurement qu'il ressemble à papa.</p> <p>Et encore je crois que le prénom laisse une empreinte sur l'homme.</p> <p>Et moi je veux appeler (mon) fils Sever ((mon) mari est contre) ou Maxime (c'est un compromis).</p>	<p>REP</p> <p>ET-SUB</p>	<p>Elle a su qu'elle porte un garçon et petit à petit elle commence à aimer cette réalité.</p> <p>Elle forme ses premières représentations du fœtus (à qui ressemblerait-il) et elle cherche le prénom pour l'enfant à venir.</p>	<p>NOTE : Le mot « <i>sever</i> » se traduit en français comme « <i>nord</i> ». C'est un prénom très spécial, rare, étrange et presque non utilisé aujourd'hui. Probablement c'est pour ça son mari est « contre ».</p> <p>Comme compromis Rusalka est d'accord d'appeler son fils Maxime.</p> <p>Le fœtus est représenté par le mot « enfant ».</p> <p>Rusalka aime son caractère et elle veut que son enfant à venir ait le caractère pareil. Extérieurement l'enfant à venir doit ressembler à son père.</p>	<p>« <i>L'enfant aîné</i> ». Veut-elle avoir encore des enfants ? Se sent-elle prête pour affronter de nouveau tous ces risques ?</p> <p>« <i>Le prénom laisse une empreinte sur l'homme</i> ». Comment sera un homme qui porte le prénom « Sever » ? Froid, lointain, brillant comme le nord ou autre ?</p>
9.	<p>J'ai commencé à sentir les mouvements à 17 semaines.</p> <p>J'ai tout de suite compris que c'était lui.</p> <p>D'abord, les mouvements étaient tout à fait doux.</p> <p>Maintenant je les sens très forts.</p> <p>Mais le mari ne les sent pas encore. C'était un peu dommage pour moi.</p>	<p>DAT</p> <p>REP-G</p> <p>ET-SUB</p> <p>REP</p>	<p>Rusalka commence à décrire les premiers mouvements du fœtus et les sentiments qu'elle ressent par rapport à ses mouvements.</p>	<p>Quand Rusalka a senti les premiers mouvements, elle a « <i>tout de suite compris que c'était lui</i> ». Lui, c'est le fœtus.</p> <p>Présentement (20^{ème} semaine), elle sent les mouvements du fœtus beaucoup plus forts.</p>	<p>Or, son mari ne les sent pas encore.</p> <p>Pourquoi Rusalka éprouve un léger inconfort par rapport à ce fait ?</p> <p>Veut-elle s'assurer encore et encore que le fœtus est vivant et que c'est bien Lui qui bouge ?</p> <p>Autre chose ?</p>

10.	<p>Il n'y a pas longtemps j'ai acheté un recueil de contes scandinaves</p> <p>et j'ai commencé à lire à haute voix.</p> <p>C'est qu'il entend déjà tout.</p>	REP	<p>Rusalka a acheté « <i>un recueil de contes scandinaves</i> » pour les lire au fœtus à haute voix.</p>	<p>Le fœtus est représenté par le pronom personnel « <i>il</i> ».</p> <p>Ce « <i>il</i> » «entend déjà tout », y compris la haute voix de sa mère.</p>	<p>Les « <i>contes scandinaves</i> » c'est les contes du Nord. Existe-t-il une liaison entre ses contes nordiques, son pseudonyme (une sirène qui est un personnage de ces contes) et le prénom « <i>Sever</i> » (nord) qu'elle a choisi pour son enfant à venir ?</p>
11.	<p>Et à propos de rêves, je ne dirais pas qu'ils ont beaucoup changé. Il arrive que j'aie des cauchemars et des rêves ennuyeux. Une seule nouveauté j'ai commencé à me voir enceinte dans mes rêves (c'est très récent). J'ai vu quelques fois dans les rêves que je portais des jumeaux.</p>	<p>REV-1</p> <p>ET-SUB</p>	<p>Rusalka dit que ses rêves durant la grossesse ne se différencient pas tellement des rêves d'avant.</p> <p>Il lui arrive d'avoir des cauchemars.</p>	<p>Rusalka se voit enceinte dans ces rêves et c'est une seule nouveauté pour elle. L'état qu'elle vit actuellement est aussi assez nouveau pour elle.</p> <p>Avant, elle a rêvé d'être enceinte et maintenant, quand ce rêve est devenu la réalité, elle se voit enceinte même dans les rêves.</p>	<p>Qu'est-ce que les « <i>rêves ennuyeux</i> » ?</p> <p>Rêvait-elle des jumeaux au moment où elle savait qu'elle portait un garçon ou quelque temps avant ?</p>
12.	<p>Et en général, la grossesse est un mélange du bonheur et de la peur.</p> <p>J'ai des pensées que s'il m'arrive quelque chose et je perdais cet enfant, je ne veux plus de grossesse. C'est si... lourd.</p>	<p>ET-SUB</p> <p>ANG</p> <p>FAN-3</p>	<p>Ici Rusalka décrit ses sentiments par rapport à la grossesse et définit l'état de grossesse comme « <i>un mélange du bonheur et de la peur</i> »</p>	<p>Elle a encore des pensées noires ; elle a peur de perdre cet « <i>enfant</i> » (c'est une représentation du fœtus). Elle se décourage et elle se dit que si son enfant à venir mourait, elle ne voulait « plus de grossesse ». Elle a voulu faire une pause après « <i>c'est si</i> » et elle l'a fait avec 3 points. Pour elle, c'est beaucoup plus que « <i>lourd</i> »</p>	S / O

13.	<p>Je veux si fort donner la naissance à cet enfant précisément.</p> <p>Tout simplement, il est très difficile de supporter à nouveau toutes les émotions.</p> <p>Mais à partir du moment où j'ai senti les mouvements mon état a changé.</p> <p>J'ai plus de certitude et je suis devenue plus calme.</p> <p>Le bébé est devenu plus réel.</p>	<p>ET-SUB</p> <p>FAN-3</p> <p>REP</p>	<p>Rusalka décrit ses sentiments par rapport à sa grossesse, comment elle se sent actuellement quand le fœtus a commencé à bouger.</p>	<p>Le fœtus est de nouveau représenté par les mots « <i>enfant</i> » et « <i>bébé</i> ».</p> <p>Son <i>enfant-bébé</i> «est devenu plus réel » qu'il était avant.</p> <p>Ses mouvements sont réels et ils rassurent sa mère qui devient plus calme.</p> <p>Rusalka veut «<i>si fort donner la naissance à cet enfant précisément</i> » ; elle ne peut pas accepter qu'il puisse mourir dans le ventre.</p>	S / O
14.	<p>Il m'arrive d'avoir des soucis pour le bébé</p> <p>si je ne ressens pas trop longtemps de mouvements</p> <p>ou lors de la situation de stress au bureau, à la maison.</p>	<p>ANG</p> <p>REP</p>	<p>Pour se sentir calme, Rusalka doit sentir les mouvements du bébé.</p>	<p>Le fœtus est représenté par le mot « <i>bébé</i> ».</p> <p>Le fœtus ne fait pas sentir ses mouvements dans les situations «<i>de stress au bureau, à la maison</i>»</p>	S / O
15.	<p>De quoi ai-je peur ?</p> <p>Perdre le bébé</p> <p>ou sentir ses souffrances dans mon petit ventre...</p> <p>À part ça, j'ai peur de ne pas accoucher ou d'accoucher d'un bébé mort,</p>	<p>ANG</p> <p>REP</p> <p>FAN-3</p>	<p>Rusalka a peur de « perdre le bébé » et « <i>d'accoucher d'un bébé mort</i> »,</p>	<p>Probablement, elle pense trop souvent à la mort subite du fœtus.</p>	<p>Qu'est-ce que signifie l'expression « <i>ne pas accoucher</i> » ?</p> <p>Mourir avant ou durant l'accouchement ?</p> <p>Autre chose ?</p>

16.	<p>j'ai peur de maladie quelconque</p> <p>(malgré la constatation de l'écho que l'enfant est en bonne forme).</p> <p>J'ai peur, mais je les prends les médicaments qu'on me prescrit</p> <p>(la grossesse est difficile, je prends beaucoup de médicaments).</p>	<p>ANG</p> <p>ET-SUB</p>	<p>Rusalka continue ses réflexions au sujet de quoi a-t-elle peur.</p> <p>Elle souligne aussi qu'elle a des craintes pour la santé d'elle-même et du bébé parce qu'elle prend beaucoup de médicaments prescrits par les médecins.</p>	<p>Rusalka reste très angoissée ; son état ne change pas même après l'examen échographique selon lequel tout va bien.</p>	<p>S / O</p>
17.	<p>Et en général, je suis devenue plus sensible, plus abstraite.</p> <p>Je pense souvent comment déjà après les accouchements je vais soigner mon bébé, le promener, le nourrir....</p>	<p>ET-SUB</p> <p>REP</p>	<p>Rusalka décrit son état émotionnel.</p> <p>Elle rêve de s'occuper de son bébé après l'accouchement.</p>	<p>S / O</p>	<p>Dans le № 13, elle dit que son état a changé : qu'elle est devenue plus calme et qu'elle a plus de certitude. Or, ici elle dit qu'elle est devenue plus sensible.</p> <p>D'habitude la sensibilité empêche d'être calme. Comment expliquer alors ses paroles ?</p> <p>Plus abstrait de quoi ?</p>

Appendices (C₁-C₁₀) :
Tableaux comparatifs

Appendice C₁ : Calendrier de grossesse comparativement aux dates figurants dans les journaux d’Helena H. (J-1-2-3)

Terme de grossesse		Événements
Semaines	Dates	
41	19 février 2006	La date de naissance planifiée
40	8 février 2006	naissance de Vera
33	fin décembre 2005	Journal 3
31	7 décembre 2005	Journal 1 : dernière remarque
22-23	mi-octobre 2005	Journal 2 : № 82-130
17-18	début septembre 2005	Journal 2 : № 1-81
7	26-juin-05	Journal 1 : première remarque ; test de grossesse
0	8 mai 2005	La date des dernières règles ⁴

⁴ Toutes les dates du tableau sont calculées selon la date de la naissance planifiée. Voir Frydman R. Cohen-Solar J (1993), « *Ma grossesse, mon enfant* ».

Appendice C₂ : Calendrier de grossesse comparativement aux dates figurants dans le journal de Tania (J-7)

Semaines de grossesse	N ^o		Nombre de représentations
	de	à	
20	1	23	18
22	24	29	19
24	30	37	15
26	38	39	3
28	40	46	6
30	47	49	13

Appendice C₃ : Les contradictions et les sens non évidents dans les journaux d'Helena H.

n.	Les passages contradictoires et/ou non évidents (à la base des représentations de l'enfant à venir)		Explications	Questions
	Début de la phrase	Fin de la phrase		
1.	<i>Vera sera soit une femme fidèle</i>	<i>et en même temps une bonne matouchka</i> (J-2 : 20)	" <i>Matouchka</i> " signifie une femme du prêtre orthodoxe. Dans la définition de ce mot, la fidélité à l'Église et à son mari est sous-entendue. Il n'y a aucun besoin de le souligner. Dans le cas d'Helena, c'est tout le contraire : probablement, elle le souligne pour elle-même, pour s'assurer que sa fille Vera ne fasse pas quelque chose que sa mère a fait auparavant. Par exemple, dans la conversation avec Helena nous avons appris qu'elle a eu plusieurs relations amoureuses en Allemagne. Son futur mari, quant à lui, il l'attendait en Russie.	Les diverses questions s'imposent : Est-ce que Helena était toujours tellement pieuse qu'elle se perçoit maintenant durant sa grossesse ? Est-ce que l'enfant à venir pourra réparer tout ce que sa mère a fait dans la vie qu'elle regrette maintenant ?
2a.	<i>soit une humble moniale</i>	<i>soit une actrice, bonne, de succès</i> (J-2 : 21)	D'un côté, nous avons une moniale (Helena nous précise qu'il s'agit d'une humble moniale), une peintre qui peint des icônes (rappelons que peindre des icônes c'est un don de Dieu reçu habituellement par les moines ou par les gens très pieux) et une pieuse (ce terme complète exemplairement cette tautologie du genre " <i>la belle est belle</i> " et de l'autre côté, nous avons <i>une actrice, bonne, de succès</i> .	Une moniale et une actrice se trouvent sur les pôles contraires de la vie : l'une prie et l'autre vit sa vie pleinement. Que veut-elle pour sa fille ?
2b.	<i>ou une peintre qui peint des icônes</i>			
2c.	<i>pieuse</i>			

3.	<i>Avant tout,</i>	<i>Vera, doit avoir un solide pivot dans son âme.</i> (J-2 : 24)	Le pivot dans l'âme signifie dans l'orthodoxie l'Esprit Saint qui aide surmonter les difficultés et les tentations pécheresses. De quelles tentations de Vera parle-t-elle ?	Voir 1- 2c.
4.	<i>une jeune fille très attirante extérieurement,</i>	<i>pudique, mais féminine</i> (J-2 : 48)	Vera doit être très attirante, mais pudique. Qu'est-ce que ça veut dire? Doit-elle uniquement attirer l'attention des hommes, mais, pas plus ? À quoi servira cette attirance ? <i>Pudique, mais féminine...</i> En suivant sa logique, nous pouvons conclure qu'une fille pudique ne doit pas être féminine. Il s'agit en plus d'une fille très attirante. De quoi Helena veut préserver sa fille ?	Ici, visiblement, se joue, projeté sur sa future fille, le conflit d'Helena. L'extérieur de Vera illustre probablement comment Helena fait les réparations fantasmatiques de son physique. ▶ ▶ ▶ 6 Helena écrit tout cela à moi. Possiblement, ce fait joue aussi un certain rôle dans tout ce qu'elle écrit.
5.	<i>une femme très harmonieuse</i>	<i>qui joue avec ses enfants aux jeux d'adultes.</i> (J-2 : 69)	Quand on dit les jeux adultes qu'est-ce qu'on veut dire habituellement ? Pourquoi une femme très harmonieuse doit-elle jouer avec ses enfants aux jeux adultes ? Comme dans le N° précédent où chaque son expression est fortifiée par le mot "très".	Effectivement, il y a une ambiguïté dans cette phrase, comme si la plume d'Helena avait glissé. Jouait-elle petite aux jeux d'adultes ?

6.	<i>Vera est une fille très sincère, ouverte, confiante,</i>	<i>mais – prudente et sélective</i> (J-2 : 102)	<p>Selon Helena, sa fille doit être très prudente avec les gens ; elle doit les sélectionner d'abord et, ensuite elle pourra être "<i>très sincère, ouverte, confiante</i>" avec eux.</p> <p>Au premier regard, dans cette phrase il n'y a rien de contradictoire, mais sa composition aussi bien que le contexte où elle a été prise, nous rappelle la logique du <i>Nº 4</i> et nous pouvons poser encore une fois la question déjà posée (voir <i>Nº 4</i>).</p>	<p>de son comportement qu'elle regrette à son époque. Mais ►►► 9</p> <p>Effectivement, l'ambivalence est grande. Helena pouvait-elle être sincère avec une mère qui fouillait partout ?</p> <p>Est-ce que Helena a déjà eu cette expérience négative dans sa vie ? Et si être sincère est tellement risqué pourquoi sa fille doit prendre tous ces risques ?</p>
7.	<i>Elle atteint toujours son but, elle est très persévérante et brave.</i>	<i>En même temps – elle est une grande rêveuse</i> (J-2 : 61)	<p>Habituellement, les rêveurs passent la plupart de sa vie dans leurs rêves et ils n'ont pas du temps pour atteindre leurs buts. Ces gens sont persévérants uniquement dans leurs rêves et non pas dans la réalité. Vera c'est le contraire...</p> <p>Que savons-nous d'Helena ? Elle a voulu faire beaucoup de choses dans sa vie : elle a commencé les études en Allemagne, mais elle les a échoués. Elle a écrit plusieurs poèmes, mais elle ne les publie pas. Elle a fait les études de journalisme, mais elle n'arrive pas à travailler comme journaliste. Financièrement, elle n'a pas pu réussir non plus.</p>	<p>Ici, Helena fait probablement des réparations fantasmagiques des choses ratées dans sa vie.</p> <p>Helena admet qu'elle a fait des erreurs dans sa vie, mais veut que sa fille reste rêveuse comme elle, car c'est en quelque sorte plus facile à voir les choses, c'est plus plaisant à vivre.</p> <p>C'est pourquoi au <i>Nº 9</i>, elle condamnera sa fille aux souffrances.</p>

7.	<i>Suite</i>	▶ ▶ ▶	<p>A-t-elle réussi à faire quelque chose qu'elle a désiré vraiment ou elle passe son temps dans les rêveries ?</p> <p>(Après plusieurs années, elle a réussi d'avoir un enfant d'un homme de sa vie - c'est une réussite importante, mais dans ce contexte il s'agit d'un autre aspect : de la vie professionnelle, par exemple)</p>	<p>Helena n'a certainement pas rêvé d'un alcoolique.</p> <p>Venia semble aussi d'avoir gâché sa vie : il travaille comme ouvrier et non pas comme photographe ou bijoutier.</p>
8.	<i>Vera prendra le chemin de la vie avec fermeté et tranquillité,</i>	<p><i>en causant de la joie à ses parents et aux gens qui l'entourent.</i></p> <p>(J-2 : 84)</p>	<p>Le thème du N° 7 est repris. Pour atteindre son but, il faut prendre "le chemin de la vie avec fermeté et tranquillité".</p> <p>C'est comme ça que Vera se comportera et sa fermeté de caractère causera "de la joie" à tout le monde.</p> <p>La fermeté se situe proche de la persévérance.</p> <p>La fermeté de sa fille Vera, ses succès dans la vie causeront de la joie aux autres</p> <p>(rattrapera les échecs de ses parents).</p>	

9.	<i>Elle n'évitera pas de souffrances de l'âme, des tourments de l'âme, d'épreuves et de compassions</i>	<i>elle souffre, mais elle essaie de ne pas le montrer aux gens.</i> (J-2 : 124)	<p>Du № 4, on revient au № 6 et on termine avec ce № où Helena souligne que sa fille attirante, mais pudique, confiante, mais prudente "n'évitera pas de souffrances de l'âme". En fait, Helena ne pourra pas préserver sa fille des épreuves que la vie lui prépare.</p> <p>La fille ouverte et sincère ne montrera ses souffrances à personne. Pourquoi sa fille doit être tant réservée en gardant tout à l'intérieur d'elle-même ?</p>	<p>Helena condamne sa fille à souffrir. Ce n'est pas une exigence religieuse. Alors, n'est-elle pas sadique avec sa fille ?</p> <p>Ou veut-elle se montrer réaliste à sa manière ?</p>
10a.	<i>Vera elle-même est un conte, elle-même est une fantaisie,</i>	<i>mais en réalité elle est réaliste, tout simplement munie de fantaisie.</i> (J-2 : 126)	L'histoire de la vie de Vera, son portrait, tous les autres détails mentionnés dans le journal sont imaginés. Or, le fœtus quant à lui est réel, il vit réellement dans le ventre de sa mère.	Idéalisation de son enfant à venir.
10b.	<i>Elle n'est pas une princesse sur la petite graine de pois,</i>	<i>elle est une fille réelle qui vit dans un monde réel.</i> (J-2 : 126)	Mais comment le fœtus vit-il ? Comme dans un conte ?	Helena se montre ici comme moralisatrice.

Appendice C₄ : Autres passages contradictoires chez Helena H. (J-1-2-3)

« J'ai rêvé d'avoir un enfant depuis mon enfance » (J-3 : 3)

« consoler les tristesses » ; « une enfant - une consolatrice » (J-3 : 9)

« dégoût pour les hommes puants dans les trains de banlieue » (J-2 : 12)

« dégoût des cigarettes et d'alcool » (J-1 : 16)

*« À vrai dire, j'aime Mousik si fort que parfois j'ai l'impression que je l'aime plus fort que...
et je chasse de moi ces pensées – puisqu'on ne peut pas comparer – une vraie petite fille
– ma propre fille et le petit chat » (J-2 : 120)*

« amie adulte » (J-2 : 15)

« elle aime tout particulièrement son père et elle a pitié pour lui » (J-2 : 63)

« Vera aime l'amour, et elle trouvera un homme qui la comprendra » (J-2 : 102)

« Parfois je me sens comme une petite fille » (J-2 : 108)

« Mais après Maximka voudra naître » (J-1 : 39)

*« Elle joue à une petite fille capricieuse, mais lorsqu'elle se calme tout se met à sa place :
elle est maman, je suis sa fille. » (J-2 : 112)*

« le frère aîné, lequel nous avons déjà élevé » (J-2 : 51)

Appendice C₅ : Les événements et les sentiments qui stimulent l'activité représentationnelle (J-1-2-3)

Représentations de fœtus	Temps de grossesse (semaines)	Situation réelle d'Helena :		Ses sentiments		
		1	2	3	4	5
		Les événements qu'elle vit	À quoi ou à qui rapportent ces événements ?	Les sentiments qu'elle dit qu'elle éprouve	Les sentiments que le chercheur pense qu'elle éprouve	Les explications de la colonne N° 4
J O U R N A L 1 : journal intime						
(Je prie pour que) <i>l'enfant</i> naisse <i>beau et en santé</i> (pour la gloire de Dieu).	12	<i>Je prie pour que la grossesse se passe normalement et bien</i>	On ignore	s/o		
<i>C'est votre enfant</i>	12	Après la 1 ^{ère} échographie de 10 semaines	Pour la première fois, elle a vu (le fœtus) sur l'écran.	<i>j'ai fondu en larmes - la joie</i>	La joie.	s/o
<i>Sa tête, son corps, des petites mains, des petites jambes.</i>			Elle répète les mots de médecins expliquant l'image sur l'écran.	<i>La grossesse est bonne, est normale. Je suis très contente.</i>	La peur, incertitude, l'inquiétude.	Elle veut s'assurer que sa grossesse se déroule bien
(Son époux) demandait comment <i>il remuait les petites mains et les petites jambes, et puis il s'est retourné sur le côté et il a frappé dans la paroi de l'œuf.</i>			Elle raconte à son mari les détails de son échographie	Elle est contente que son époux s'intéresse à leur enfant	Elle n'est pas sûre que son époux s'intéresse à leur enfant.	Pourquoi alors n'est-il pas allé avec elle chez le médecin ? Qu'est-ce qui a provoqué ce fantasme du premier geste du fœtus ? La conversation avec son mari ou avec le médecin ?

<i>Mon miracle, aimé, beau, en santé!</i>	12	Après la 1 ^{ère} échographie de 10 semaines	À son état émotionnel	La joie	La peur normale pour la plupart des femmes enceintes. L'enfant doit être en santé.	
à l'intérieur de moi, dans mon petit ventre, dans mon utérus vit déjà <i>mon petit enfant – il grandit, il se forme, il nage comme un cosmonaute dans le liquide amniotique.</i>	13	On ignore, mais sûrement elle vit quelque chose d'important.	À son mari ??? Plusieurs questions surviennent, alors : Veut-il avoir cet enfant ?	Elle ne parle pas de ses sentiments	D'une part, elle se réjouit de sa grossesse et, d'autre part, elle a peur que son enfant n'aille pas bien (ce qui est plutôt normal pour chaque femme enceinte).	Probablement, cette fantasmatisation de la vie du fœtus est destinée pour calmer ses craintes.
Elle (la 12 ^{ème} semaine) se terminera – <i>et le fœtus est complètement formé, c'est-à-dire c'est déjà d'une façon exacte un petit bonhomme qui doit seulement grandir et agrandir.</i>			Est-il content que sa femme est enceinte ? Ou à quelque chose d'autre ?	Elle est contente que son enfant soit complètement formé ▼ ▼ ▼	Elle a peur que son enfant à venir est/sera malformé...	seulement dans son cas il s'agit d'un père alcoolique

Vraiment – on a <i>un enfant désiré</i>	13	Voir en haut		et désiré.	Possible, elle veut s'assurer que son enfant est désiré non seulement par le père, mais aussi par elle-même, puisque les autres ont été avortés.	Également, plusieurs autres passages du texte l'indiquent clairement.
<i>Une fille Vera! une petite fille, belle, intelligente, ma chère fille!</i>	21	Elle est revenue chez eux après la 2 ^{ème} échographie.	Pour la 2 ^{ème} fois, elle a vu le fœtus et elle apprend que ce dernier est une petite fille.	Elle se réjouit d'avoir une fille. Il y a déjà plusieurs années qu'elle a choisi un prénom pour elle.	Il est important pour elle que sa fille soit belle (ce qui est normal).	Mais, la beauté est soulignée plusieurs fois dans le texte comme une chose primordiale.
<i>Elle a tout dans la norme – et le cerveau, et le petit cœur, et les organes intérieurs. On a regardé son petit visage – tout est en ordre. La colonne vertébrale aussi. Elle est couchée pour le moment longitudinalement.</i>	21	- "- "- "	Comme à la fois précédente, elle répète les paroles du médecin.	Elle est pleine de joie que sa grossesse se déroule bien et que le fœtus est en bonne forme. ▼	La peur pour l'enfant, la peur d'accoucher prématurément, la peur d'accouchement ou, autrement dit, tous les sentiments qui sont habituels pour chaque femme enceinte.	
<i>Ma très belle. Ma bien-aimée, ma désirée.</i>			- "- "- "	Ces paroles reflètent son état émotionnel après l'échographie.	Un enfant désiré ? Sa fille « très belle » ?	Voir en haut

Stas va avoir <i>une petite sœur</i> .			Stas, le fils de son mari, viendra chez eux. Helena lui dira qu'il va avoir une sœur	"Je suis si contente"	Elle voudrait bien que cette nouvelle soit aussi joueuse et importante pour Stas. Helena veut s'assurer que Stas veut être frère pour Vera.	Probablement, elle doit avoir de forts doutes que Stas (à l'exemple de son père ?) sera content de l'apprendre.
<i>notre Vera</i> est venue chez nous!	24	"Stas a dit qu'il serait bien si l'enfant naît, comme lui, le 2 mars ... À mon avis, il est content." "Venja est si très content"	À une nouvelle qu'Helena est enceinte d'une fille.	"Et il (Venja) a eu aussi un sentiment que ce soit une fille. Et moi aussi, j'ai eu ce sentiment."	Voir en haut ▶▶▶	▶
<i>Hourra, le petit cœur</i> bat et on l'entend!	26	"J'ai été chez une autre « doctoresse » - gynécologue"	Aux paroles du médecin : « Oh, la vue est faible, oh, l'âge est avancé, oh, vous avez eu la maladie de Botkin » (hépatite)	Elle dit qu'elle est calme.	Elle a peur, les paroles du médecin sont vraies. Une seule chose qui l'assure ce sont les battements du cœur du bébé.	La tension monte, elle se sent stressée et son "hourra" l'aide à reprendre son souffle.

JOURNAL 2 : ma fille, Vera

<p>Depuis mon enfance déjà je voulais une fille, et vers le troisième mois j'ai eu un sentiment fort qu'elle est à l'intérieur.</p> <p>C'est sûr que c'est une fillette !</p>	17-18	<p>... j'ai acheté des lunettes ...roses ..., puis les trois roses chemises de nuit, puis ... des espadrilles roses.</p> <p>Cet amour inattendu pour la couleur rose, n'est sans doute apparu sans raison.</p>	<p>À une espérance qu'elle aura une fille. Elle se souvient de ses premières impressions de la grossesse.</p>	<p>Elle ne parle pas de ses sentiments</p>	<p>En fait, elle veut se faire croire qu'elle attendait d'abord (ou uniquement) une fille et non pas un garçon et que son corps lui faisait des signes que c'est une fille.</p>	s/o
<p>Je pense que c'est ma Vera, Verotchka</p>	17-18	<p>L'histoire de son amie Vera, de son amour envers elle est gardée dans le cœur d'Helena durant 23 ans.</p>	<p>À son adolescence (aux souvenirs d'amour envers son amie). Elle était <i>une femme si belle, élégante, sage, intelligente – avec un sens d'humour, gaie et joyeuse, et le plus important – elle m'aimait.</i></p>	<p>Elle n'en parle pas</p>	<p>Pour garder ces bons souvenirs, son amour a dû être vraiment très fort.</p>	<p>On peut même penser qu'il s'agit d'un amour lesbien.</p>
<p>J'ai un sentiment que la fille est douce, belle, aimée. Parfois je m'éclate : « Ma sage ! Ma belle ! »</p>		<p>On ignore</p>	<p>s/o</p>	<p>un sentiment que la fille est douce, belle, aimée.</p>	<p>La question de beauté est encore soulevée. Sa fille (qui peut bien être un garçon) est également aimée.</p>	<p>L'enfant à venir est aimé par son père, ce qui fait sa mère s'éclater (de joie).</p>

<p>L'autre jour j'ai dit à mon mari – voilà <i>la petite Vera veut dormir</i>,</p> <p>il est temps d'aller se coucher.</p> <p>Et lui –</p> <p>Et si <i>là-bas</i>...et il a hésité.</p>	17-18	On ignore	<p>À une conversation avec son mari</p> <p>À une échographie</p>	Elle n'en parle pas	<p>Elle veut s'assurer qu'elle va avoir une fille.</p> <p>Elle attend une échographie et elle s'inquiète.</p>	
<p>Je pense à 6 octobre</p> <p>– quand je verrai <i>ma petite fille!</i></p>			<p>À une échographie</p>			
<p>je pense <i>c'est ma fille flotte dans un sac d'eau – dans l'utérus.</i></p>			<p>Aux sensations inhabituelles à l'intérieur de son ventre quand elle se couche.</p>	<p><i>C'est un sentiment agréable,</i></p>	<p>Elle essaye de calmer son inquiétude.</p>	<p>Elle fantasmatise l'agir du fœtus</p>
<p><i>calme-toi ma chère,</i></p> <p><i>ma mignonne fille</i></p> <p>et en réalité tout le monde aime <i>toi</i> et maman et papa,</p> <p><i>ne souffre pas,</i></p> <p>tout passera</p>	22-23		<p>À une bagarre avec son mari ou avec sa mère ou avec ses collègues du travail.</p>	Elle n'en parle pas	<p>Elle essaye de se calmer et de calmer le fœtus. Peut-être, elle souffre, mais elle ne précise pas de quoi.</p>	<p>Une question s'impose : de quoi doit souffrir le fœtus et de quoi souffre sa mère ? La fille est-elle calme comme sa mère ?</p>

JOURNAL 3 : une énigme

la fille bouge peu et seulement lorsque je me couche au lit, elle commence à bouger, ...c'est une fille douce, tranquille	33	On ignore	Elle répond aux questions suivantes : "Est-ce que votre enfant bouge beaucoup ou peu? Dans quelles situations? Pouvez-vous interpréter cela?"	Elle n'en parle pas, or elle souligne que le fœtus « est bien et dans le confort ».	Les mouvements faibles du fœtus l'inquiétaient. Elle croit de ne pas savoir ce que c'est « bouger ». Il semble qu'elle a très peur, car l'accouchement approche.	Probablement, ces fantasmes sont une des défenses contre ses peurs.
Mais les soirs elle commence à grimper doucement, à nager, à cogner et à pousser.	33			Helena fantasmatisait encore et encore : elle se fait croire d'avoir « des sensations merveilleuses »	Elle a très peur; elle peut se sentir inconfortable quand le fœtus bouge. Pourquoi bouge-t-il de cette manière et non pas de l'autre ? Va-t-il bien ?	D'après sa logique, la bonne grossesse doit obligatoirement être sentie merveilleusement.
comment elle se tourne là-bas, comment elle s'étire, comment elle bouge les petits pieds et mains				L'enfant devrait consoler "ses tristesses".	Elle se souvient de son mari alcoolique et elle espère que la naissance de la petite va changer quelque chose et il aura des forces pour guérir.	
un enfant – une consolatrice		Elle priait Dieu quand son mari "était malade"				

Appendice C₆ : Les passages où Helena parle d'elle-même au lieu de parler du fœtus

Les citations des endroits où elle parle d'elle à la place de parler de l'enfant	Explications	Processus psychiques
<i>Comment je vois mon enfant</i>		
J'ai voulu si fort avoir un enfant	<p>Dans le texte il y a plusieurs endroits où à la question sur l'enfant Helena répond par la description de ses propres sentiments.</p> <p>Comment peut-elle parler de son enfant sans mentionner son désir d'avoir cet enfant, sans souligner que sa grossesse se déroule bien et sans difficulté et qu'elle n'a même pas eu de toxicose durant les premiers 3 mois ?</p> <p>C'est de cette manière qu'elle le voit cet enfant : sous un prisme d'elle-même.</p> <p>Tout cela c'était une "<i>sensation de miracle</i>", la vie "<i>comme dans un conte</i>". Il lui rester qu'ouvrir "<i>tout le temps les fenêtres</i>" et respirer.</p>	<p>L'enfant à venir c'est elle, ils sont unis.</p> <p>Je le vois à travers moi-même, à travers mes sensations et ma vie</p> <p>Pourquoi durant la grossesse est-il obligatoire d'avoir une toxicose ?</p>
J'ai été fort étonnée et contente et jusqu'au maintenant je vis comme dans un conte !		
Ma grossesse a commencé sans difficulté, et je souriais tout le temps – les premiers trois mois, la sensation du miracle ne me quittait pas		
Je n'ai pas eu de toxicose, mais j'ai eu envie d'avoir plus d'air, et j'ouvrais tout le temps les fenêtres à mon travail et je respirais.	<p>Helena est sûre que c'est une fille. Comment ? C'est parce qu'elle a eu l'envie "<i>d'être belle... de mettre les bijoux</i>", faire "<i>le manucure avec du vernis rose</i>", etc.</p>	voir en haut
Tout le temps j'ai eu envie d'être belle, de me parfumer, de mettre les bijoux.		
et je triais souvent les robes dans ma garde-robe en les essayant, je changeais mes vêtements tous les jours et je faisais le manucure avec du vernis rose.		

Où va-t-elle vivre : la Russie et (ou) l'étranger

Comme auparavant, je crois que le bonheur humain ne dépend pas du pays de l'habitation.

Partout il y a ces propres difficultés.

Je suis sûre que tout dépend de la Volonté de Dieu, l'essentiel que la volonté humaine coïncide avec la volonté Divine.

C'est possible.

Nous savons qu'Helena veut quitter la Russie. Elle n'est pas satisfaite de la situation actuelle. Est-elle heureuse ? Mais, selon elle, "*le bonheur humain ne dépend pas du pays de l'habitation*"...

" *C'est possible.*" De quoi parle-t-elle, qu'est-ce qui est possible ? Quitter la Russie ?

La fantasmatisation de sa future immigration ? Ou bien ne l'affirme-t-elle clairement dans son texte ?

Appendice C₇ : Un portrait idéal d'Helena

<u>Le portrait « factuel » d'Helena</u> (à la base des conversations téléphoniques)	<u>Le portrait « synthétique » d'Helena</u> (à la base des textes)	<u>Le portrait « synthétique » de Vera</u> (à la base des représentations de l'enfant à venir)
Situation familiale		
Une fille unique qui a vécu avec ses parents jusqu'à l'âge de 32 ans environ.	s/o	Stas (le frère aîné) et Maximka (son petit frère qui va naître).
Relations avec sa mère		
Les relations d'Helena avec sa mère ont été toujours très « spéciales » : jusqu'à maintenant les conflits sont très fréquents; sa mère lisait toujours tous ses journaux intimes et toutes ses lettres, etc.	Helena perçoit sa mère " <i>comme d'un autre monde, d'un autre opéra</i> " ; d'après Helena sa mère " <i>ne comprend pas ce qu'elle fait</i> " et " <i>joue à une petite fille capricieuse</i> ".	Elle aime beaucoup ... la maman.
Relations avec son père		
Elle n'en parle pas.		Elle aime tout particulièrement son père et elle a pitié pour lui; il est son professeur... Elle aime très fort son père. Pour elle – il est le premier et le principal professeur dans la vie. Elle aime beaucoup son foyer familial – ... et le papa en particulier.
Relations avec tous les membres de la famille		
Elle n'en parle pas.		Et tout particulièrement (elle) aime sa maman et son papa, sa grand-mère et son grand-père et son frère aîné Stas, et puis – si Dieu donne – son petit frère.

Vie en dehors de la maison de ses parents		
<p>Son départ en Allemagne a fait beaucoup de la peine à ses parents (et à son futur époux Venia).</p>	s/o	<p>Vera prendra le chemin de la vie avec fermeté et tranquillité, en causant de la joie à ses parents et aux gens qui l’entourent.</p> <p>Dans tous les cas, elle n’abandonnera pas ses parents, ils seront toujours ensemble, près d’elle.</p>
<p>Après avoir quitté ses parents, elle est allée en Europe dans le but d’y rester.</p> <p>6 années plus tard, elle a dû quitter l'Allemagne,</p> <p>car elle n'a pas pu y vivre avec le statut qu'elle avait.</p> <p>Elle le regrette beaucoup.</p>		<p>Il est probable qu’elle va vivre en Europe – en Allemagne ou en France et elle va se sentir à l’étranger comme le poisson dans l’eau.</p>
Études, choix de profession, carrière professionnelle		
<p>Helena a fait cinq ans d’études universitaires à Moscou où elle étudiait des lettres et le journalisme.</p>	s/o	<p><i>peut-être elle sera actrice, bonne, de succès, peut-être une peintre (puisque son père a ce don) qui peint des icônes.</i></p> <p><i>ou – une institutrice à l’école.</i></p> <p><i>ou peut-être médecin ou traductrice.</i></p>
<p>Ensuite, elle a essayé de continuer ses études universitaires à Berlin,</p> <p>mais elle a abandonné cette idée, car c'était une tâche difficile pour elle.</p>	s/o	<p><i>Elle atteint toujours son but, elle est très persévérante et brave.</i></p>

<p>Helena est journaliste, mais les derniers 8-9 ans elle ne travaillait pas dans sa profession : en Allemagne,</p> <p>elle faisait des petits travaux à gauche et à droite</p> <p>et en rentrant en Russie elle n'a pas pu trouver le poste de journaliste et elle travaillait comme bibliothécaire.</p> <p>Cependant, elle voulait toujours écrire.</p> <p>Avant son départ en Allemagne, elle travaillait dans quelques rédactions de magazines,</p> <p>mais son travail ne durait pas longtemps.</p>	s/o	<p><i>Grâce à sa ténacité et à sa persévérance, et grâce à ses talents, Vera est capable de faire une découverte dans un ou dans quelques domaines choisis de la création (ou de la science).</i></p>
Relations avec des hommes		
<p>Helena a eu les relations intimes avec plusieurs hommes, mais elle n'a vraiment pas connu les relations durables.</p> <p>Auparavant, elle a fait plusieurs avortements, car elle ne voulait pas avoir un enfant en dehors d'un mariage officiel.</p>	s/o	<p><i>Une femme fidèle ou une humble moniale ;</i></p> <p><i>Elle trouvera un homme qui la comprendra... elle trouvera le refuge dans la maison avec son mari qu'elle aimera et lui il l'aimera.</i></p> <p><i>Elle va avoir ses propres petits enfants, ils seront de la joie pour elle.</i></p>
Relations avec les ami(e)s et les collègues, attitudes envers le monde		
s/o		<p><i>Elle a une attitude égale, tranquille, bienveillante aux enfants qui ont le même âge qu'elle.</i></p> <p><i>Et en même temps une attitude très émotionnelle, délicate.</i></p>

s/o	<p><i>j'ai assez d'opinions stupides – de mémoires sur leurs vies intimes de mes collègues... Je n'en ai pas besoin et j'essaie à m'abstraire.</i></p> <p><i>« La mentalité soviétique » que je définis comme le sans-gêne, qui se frise l'impertinence, la grossièreté, la bêtise et la stupidité, l'envie, la non-compassion et la non-compréhension provoquent un étrange sentiment de l'écartement, d'un côté, et de l'autre côté – de la protestation – mais comment ils ne comprennent pas de choses évidentes (cela concerne toute chose). Je tolère, mais j'ai une tempête dans mon âme. Parfois, je mets à leur place ceux qui sont passent toutes les bornes. On ne doit pas tolérer tout de leur part. C'est nocif.</i></p>	<p>le sentiment de la justice développée</p> <p>Vera est très sensible au malheur et à la peine de l'autrui,</p>
-----	--	--

Traits de caractère, humeur

s/o	<p><i>plus irascible et agacée et nerveuse</i></p> <p><i>un certain solide sentiment de la défense et de l'intercession ;</i></p> <p><i>plus lente, difficile à avoir des contacts avec les gens ;</i></p>	<p><i>très bonne, compatissante.</i></p> <p><i>fidèle ; très juste et défenseuse</i></p> <p><i>obéissante aux parents ; très douce et bonne ; indépendante</i></p> <p><i>très intelligente ; pleine de bon sens ;</i></p> <p><i>très sincère, ouverte, confiante, mais – prudente et sélective ; une forte intuition ;</i></p>
	<p><i>une légère dépression, une certaine tristesse-angoisse ; explosive, impulsive et intolérante; humiliée et blessée et offensée.</i></p>	<p><i>très harmonieuse et assez calme</i></p>

La vie en souffrance et en bonheur		
s/o	le droit au bonheur et à l'amour ; heureuse	toutefois, elle n'évitera pas de souffrances de l'âme, des tourments de l'âme, d'épreuves et de compassions. elle souffre, mais elle essaie de ne pas le montrer aux gens
La piété		
Plusieurs avortements, plusieurs relations courtes avec des hommes	<p>Tout de même notre mariage pour lui (Venja) comme pour moi le premier et l'unique, puisque tous les deux nous sommes croyants, des chrétiens orthodoxes et nous nous aimons depuis longtemps.</p> <p>J'ai voulu si fort avoir un enfant et j'ai prié si fort à la Très Sainte Mère de Dieu et aux Saints Joachim et Anne, que quand ce miracle – la conception - a eu lieu et enfin je suis devenue enceinte par mon enfant – et je vais être maman !</p> <p>Plus tard mes sentiments religieux sont liés à ce prénom. Nommer une enfant en l'honneur de Sainte Vera (je priais souvent à Vera, Nadejda, Lubov et leur mère Sofia) – c'est aussi une joie.</p>	<p>Profondément croyante,</p> <p>une femme fidèle et une bonne matouchka ou une humble moniale;</p> <p>une peintre (puisque son père a ce don) qui peint des icônes.</p> <p>La profession choisie par Vera "ne soit pas de péché, mais qu'elle soit agréable à Dieu".</p> <p>Avant tout, je pense, elle aura un solide pivot dans son âme</p>
Autres caractéristiques		
s/o	tout est plus doux	très douce
	plusieurs choses me font rire	Une rieuse

s/o	(Vera m'a donné du) <i>courage et de la certitude en moi-même ;</i>	<i>brave</i>
Auparavant elle fumait et elle consommait de l'alcool (comment nous ignorons, évidemment il ne s'agit pas d'alcoolisme)	Le dégoût des cigarettes et d'alcool.	s/o

Appendice C₈ : Les fonctions de l'écriture. Comparaison.

Fonctions de l'écriture	Helena écrit	Jeanna écrit	Kira écrit	Tania écrit	Rusalka écrit
Narrative, créative et « matérielle »	Pour raconter son histoire et la rendre accessible à la lecture				
« Thérapeutique »	Pour vaincre ses peurs				
	quant au déroulement de la grossesse, à l'accouchement et à la santé du fœtus	quant à la santé du fœtus	quant à la santé du fœtus	quant au déroulement de la grossesse et à l'accouchement	de perdre le fœtus
	S / O	Pour se sentir « mieux » en racontant des « choses pesantes »	S / O	S / O	S / O
Fantasmatique et « matérielle »	Pour se représenter son enfant à venir et le rendre plus réel				S / O
Réparatrice	Pour réparer ses échecs et ses désirs insatisfaits	S / O	S / O	S / O	Pour réparer les échecs de ses grossesses précédentes
« Faire-croire »	Pour cacher ou prouver quelque chose	Pour faire comprendre au lecteur la particularité de son nouvel état	Pour faire-croire à elle-même et aux autres que le problème du fœtus est minime	Pour parler à « très peu de gens » et pour être soutenue durant les conflits avec ses proches	Pour « aider » le chercheur

Appendice C₉ : Comparaison des rôles « préparés » pour les lecteurs par l'auteur

Helena	Jeanna	Kira	Tania	Rusalka
être à l'écoute en gardant une distance et un statut d'inconnu				
être une personne devant qui l'auteur peut se justifier et à qui l'auteur peut prouver quelque chose important	exercer un rôle de juge qui approuvera sa conduite et ses idées et constatera que son conjoint doit faire un effort pour sa femme		soutenir dans les conflits avec son conjoint, ses beaux-parents, sa mère et sa sœur	
exercer un rôle de mère qui fouille dans ses affaires personnelles et lit son journal intime			appartenir à cette catégorie de « <i>très peu de gens</i> » pour la comprendre et approuver ses convictions	
être une personne à qui on peut cacher quelque chose				
être un spectateur silencieux qui doit accepter la parole de l'auteur telle quelle est et ne jamais pénétrer en sa profondeur				
		thérapeute qui rassure la femme et l'encourage dans son cheminement de grossesse.		thérapeute qui rassure la femme et l'encourage dans son cheminement de grossesse.

Appendice C₁₀ : Thèmes utilisés dans les 7 journaux

N°	Journaux							Explications des codes
	1	2	3	4	5	6	7	
	Helena H.			Jeanna	Kira	Tania	Rusalka	
1.	ADR-1	ADR						Quand la mère s'adresse directement au fœtus.
2.		ADR-2						Quand la mère s'adresse à elle-même de la part de son fœtus comme si c'est lui qui parle.
3.							ADR-3	Quand la femme s'adresse dans son journal directement au chercheur.
4.						ADR-4		Quand la femme s'adresse dans son journal aux lecteurs.
5.		AMO	AMO					Les relations entre la femme enceinte et son mari, l'amour de l'un vers l'autre.
6.						ANAM	ANAM	L'anamnèse de la grossesse.
7.	ANG	ANG	ANG	ANG	ANG	ANG	ANG	Les peurs, les angoisses, les inquiétudes que la femme enceinte éprouve durant la grossesse.
8.	ATT							Un état d'attente de l'accouchement, toutes les pensées sont concentrées sur son futur accouchement
9.						AVT		Les pensées sur la nécessité d'avortement (dois-je garder cet enfant ?)

10.	DAT	DAT	DAT	DAT	DAT	DAT	DAT	Les dates de grossesse.
11.	AR-REP							Les mécanismes de défense. L'arrêt ou le freinage du processus de la représentation de l'enfant à venir
12.						CON		Les convictions de la femme enceinte ; les principes auxquels elle croit fermement.
13.		DES						Les désirs non réalisés de la mère
14.	DOU	DOU						Les doutes.
15.	ET-SUB	ET-SUB	ET-SUB	ET-SUB	ET-SUB	ET-SUB	ET-SUB	Les descriptions de son propre état émotionnel durant la grossesse (comment JE ME sens en tant qu'une femme enceinte et en tant que MOI-MÊME)
16.	FAN-1		FAN-1	FAN-1	FAN-1	FAN-1		Les fantasmes de la mère sur son enfant à venir. Ce type de fantasmes n'est pas doté d'un aspect sexuel.
17.		FAN-2						Les fantasmes sexuels de la mère liés à son enfant à venir.
18.							FAN-3	Les fantasmes mortifères de la mère sur son enfant à venir.
19.						FAN-4		Les fantasmes de la femme liés au désir (ou à la peur) de tomber enceinte.
20.		FAN-5	FAN-5					Les fantasmes sexuels de la mère qui ne sont pas liés à son enfant à venir.

21.	IMI_ID			IMI_ID	IMI_ID	IMI-ID		L'imitation de fœtus et l'identification à lui. La fusion de la mère avec le fœtus afin de s'unir avec lui.
22.		JUST	JUST					Le besoin de se justifier devant soi-même
23.		MER				MER		Les relations entre l'auteur et sa mère.
24.		OED						Les relations « <i>particulères</i> » de fœtus-fille envers son père, son amour « <i>particulier</i> » envers lui.
25.						LYR		Le passage lyrique dans le journal de la grossesse.
26.	REP	REP	REP	REP	REP	REP	REP	Les représentations de l'enfant à venir
27.						REP-AV		Les représentations du fœtus qui peut être avorté.
28.					REP-GR	REP-GR		Représentation d'une grossesse « <i>standardisée</i> », c'est-à-dire propre à toutes les femmes.
29.				REP-N	REP-N	REP-N		Le fœtus représenté par les néologismes.
30.						REP-P		Les représentations de l'enfant à venir racontées par le père à la mère.
31.	REP-RE	REP-RE						Les représentations de l'enfant non conçu.

32.					REP-S	REP-S	REP-S	Les représentations du sexe précis de l'enfant à venir (avant l'identification du sexe durant l'écographie)
33.	REP-IN							Les représentations « <i>incarnées</i> » du fœtus. Quand un détail quelconque ou une chose rappelle un événement vécu et inspire la future mère à représenter <i>vivement</i> son enfant à venir.
34.			REV-1	REV-1		REV-1	REV-1	Les rêves durant la grossesse.
35.						REV-2		Les rêves marquants qui précédaient le temps de la grossesse (qui introduisaient la grossesse).
36.		SOU-1						Les souvenirs d'enfance qui nourrissent les mécanismes de formation des représentations maternelles.
37.		SOU-2						Les souvenirs de la vie adulte qui nourrissent les mécanismes de formation des représentations maternelles,
38.						SOU-3		Les souvenirs des moments de la vie qui précédaient le temps de la grossesse (qui introduisaient la grossesse - il s'agit de l'époque où la femme voulait tomber enceinte)

Appendices (D₁-D₄) :
Documents déontologiques

Appendice D₁ : Invitation à la recherche

Département de psychologie, Université du Québec à Montréal

« Invitation à la recherche »

La présente recherche est menée dans le cadre de la thèse doctorale par Gueorgui Mouskhelichvili, doctorant à Université du Québec à Montréal.

L'imaginaire de la femme enceinte en relation avec son futur enfant ainsi que le vécu de grossesse après l'accouchement dans son aspect imaginaire sont à l'étude dans cette recherche.

Ses résultats pourraient, nous l'espérons, apporter leur part dans la compréhension de l'énigme des relations entre la mère et son enfant.

Vous êtes enceinte ?

Vous voulez parler de votre vécu de grossesse ?

Vous vous sentez plus à l'aise de s'exprimer par écrit qu'oralement ?

Vous êtes la bienvenue !

Si vous acceptez de participer à cette recherche, veuillez contacter Gueorgui Mouskhelichvili, doctorant à l'UQÀM, par téléphone (514) 501 - 1975 ou par courriel mouskhelichvili@yahoo.ca pour recevoir de l'information supplémentaire au sujet des modalités de la participation. Merci !

Le thème approximatif de la recherche est : « Analyse des représentations maternelles ». La recherche est dirigée par Mme. Irène Bleton, Ph.D., Professeure à l'UQÀM :
Tél. (514) 987 - 3000, # 4806 ; e-mail : krymko-bleton.irene@uqam.ca

L'anonymat est garanti !

Appendice D₂ : Aide-mémoire

Département de psychologie, Université du Québec à Montréal

« Aide-mémoire »

*Voulez-vous partager les pensées et les sentiments
que vous éprouvez au sujet de votre enfant à venir ?*

Voulez-vous partager votre expérience intérieure de la grossesse?

Voulez-vous raconter les rêves que vous faites durant votre grossesse ?

Vous êtes libre de choisir la forme de votre texte écrit. Que ce soit une histoire, une lettre, un conte, un journal intime, des notes-réflexions ... Vous pouvez choisir la forme d'expression qui vous convienne. Sentez-vous libre d'exprimer vos pensées au sujet de votre futur enfant, de vous-même, de votre entourage, des événements du passé ou du futur, de votre imagination... Tout ce qui a pu influencer ou influence votre grossesse est pertinent.

Vous pouvez écrire à la main ou à l'ordinateur... comme vous le voulez ...

L'anonymat dans cette recherche est garanti. Tous les noms des personnes, des lieux mentionnés dans vos textes ou d'autres implications qui pourraient vous identifier, seront codés ou changés. Quant à votre nom réel, il sera également codé, soit, si vous le préférez, vous pouvez choisir s un pseudonyme.

Vous pouvez envoyer vos textes soit par lettre recommandée, soit par courriel, soit présentez-les en personne.

La présente recherche est menée dans le cadre de la thèse doctorale par Gueorgui Mouskhelichvili, doctorant à Université du Québec à Montréal.

Si vous avez des difficultés d'accomplir la tâche proposée, vous pouvez contacter Gueorgui Mouskhelichvili par courriel ou par téléphone au sujet de n'importe quelle question qui se posera à vous ou pour le soutien psychologique. Vous restez à tout moment libre de mettre fin à votre participation sans avoir à motiver votre décision

Les coordonnées du chercheur : Adresse postale : George Mouskhelichvili, 300, rue Elgar, # 204, Verdun (Qc.), H3E 1C9, Québec
Téléphone : (514) 501- 1975 ; Courriel : mouskhelichvili@yahoo.ca

Vous pouvez également contacter Mme. Irène Bleton, la directrice de recherche, pour les questions touchant mes responsabilités ou pour formuler une plainte par téléphone (514) 987 – 3000, # 4806 ou par courriel : krymko-bleton.irene@uqam.ca.

Appendice D₃ : Consentement libre et éclairé

Département de psychologie, Université du Québec à Montréal

« Consentement libre et éclairé »

Je, soussignée _____ accepte de participer dans la recherche menée par **Gueorgui Mouskhelichvili [chercheur]**, doctorant à l'Université du Québec à Montréal, dans le cadre de sa thèse doctorale. Le thème approximatif de la recherche est : « *Analyse des représentations maternelles* » ; la recherche est dirigée par Mme. Irène Bleton, Ph.D., Professeure à l'UQAM [**directrice de la recherche**].

J'ai pris cette décision en fonction de renseignements contenus dans la lettre d'information (« Invitation à la recherche ») que j'ai consultée et en fonction des détails complémentaires au sujet de l'étude que le chercheur a fournis à ma demande.

À titre de participante à cette recherche, je suis consciente que l'on me demandera de fournir une production écrite qui révèle mon expérience intérieure durant ma grossesse.

Je peux envoyer mes textes au chercheur soit par lettre recommandée, soit par courriel, soit lui donner en mains. Je suis avertie que si je choisis de transmettre mes textes par courriel, je dois m'en servir de *Public Key File and Email Encryption* pour assurer la sécurité de l'envoi des textes. Je suis consciente que dans le cas de vol ou de perte de l'information durant l'envoi dans le réseau Internet le chercheur n'y sera pas responsable.

Je comprends que ma participation à ce projet de recherche ne m'apportera aucun avantage direct. Ma participation est tout à fait volontaire ; je reste à tout moment libre de mettre fin à ma participation sans avoir à motiver ma décision. Je suis consciente d'avoir droit de demander que les textes déjà fournis au chercheur ne soient pas utilisés dans la recherche, sans aucune pénalité ou explication de ma part.

J'accepte que mes textes puissent être cités dans la thèse, ou dans toute autre publication de chercheur à condition que tous les noms, y compris le mien, ainsi que des lieux ou d'autres implications mentionnés dans mes textes qui pourraient m'identifier seront codés ou chiffrés. Je sais que mes textes seront conservés pour une période de 5 ans après la fin de l'étude et qu'ils seront détruits après cette période. Je sais également que je peux demander de me renvoyer mes textes après leur analyse.

Pour toutes questions ou informations je peux contacter le **chercheur** par courriel mouskhelichvili@yahoo.ca ou par téléphone (514) 501 – 1975. Je comprends également que je peux contacter la **directrice de recherche** pour les questions touchant les responsabilités des chercheurs ou pour formuler une plainte par téléphone (514) 987 – 3000, # 4806 ou par courriel : krymko-bleton.irene@uqam.ca.

Je comprends que si j'ai des difficultés d'accomplir cette tâche, je peux contacter le **chercheur** ou la **directrice de recherche** par courriel ou par téléphone. Si en cours ou par la suite de la participation à cette recherche j'ai besoin d'aide psychologique par un professionnel, je peux demander à être rencontrée par l'un ou l'autre des responsables de la recherche (le chercheur ou la directrice de la recherche).

Je, soussignée _____ déclare avoir lu le présent document ainsi que je comprends la nature et le motif de ma libre participation à cette recherche.

Signatures :

Participante: _____

Chercheur: _____

Directrice de la recherche: _____

Date: _____

Appendice D : Mandat du comité départemental de déontologie

UQAM Université du Québec à Montréal

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

Comité départemental de déontologie

Conformité à l'éthique en matière de recherche impliquant la participation de sujets humains

Le Comité de déontologie du département de psychologie, mandaté à cette fin par l'Université du Québec à Montréal, a examiné le protocole de recherche suivant:

Responsable : George Mouskhehlichvili

Directeur : Irène Bleton

Département : Psychologie

Titre : Analyse des représentations maternelles.

Ce protocole de recherche est jugé conforme aux pratiques habituelles et répond entièrement aux normes établies par la "Politique institutionnelle de déontologie" de l'UQAM.

Le projet est jugé recevable sur le plan déontologique.

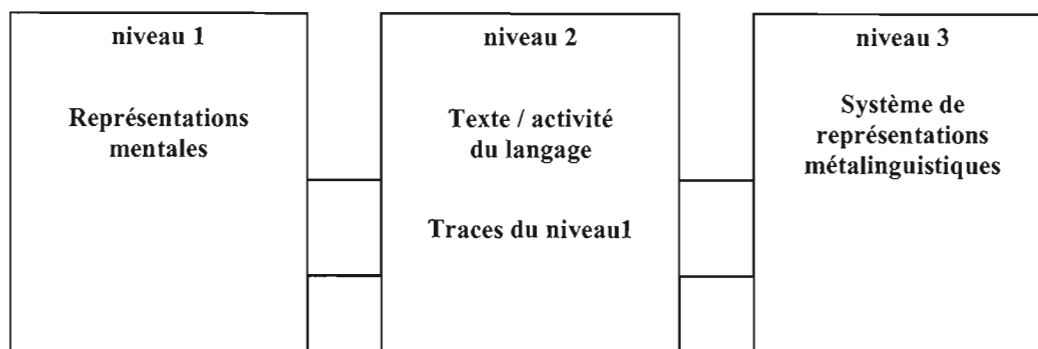
Membres du Comité:

NOM	POSTE OCCUPÉ	DÉPARTEMENT
Mara Brendgen	Professeure	Psychologie
Véronique Lussier	Professeure	Psychologie
André Achim	Professeur	Psychologie
Michel Tousignant	Professeur	Psychologie

20 février 2006
Date


Mara Brendgen
Présidente du comité départemental

Appendices (E₁-E₄) :
Dessins et schémas

Appendice E₁ : Les trois niveaux du langage

Appendice E₂ : Mon enfant à venir

a) 3 sem.



b) 8 sem.



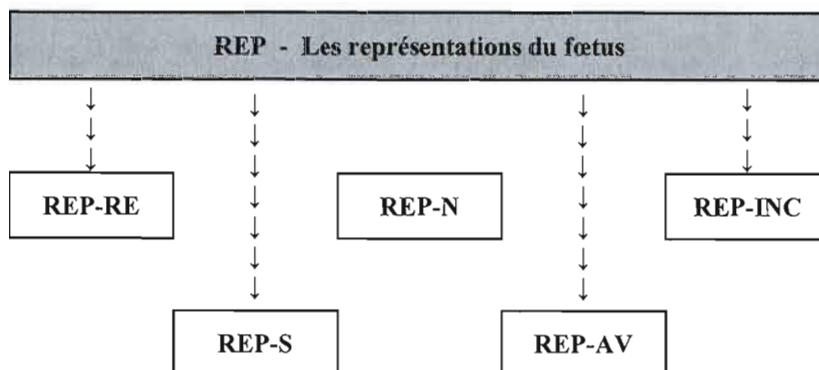
c) 12 sem.



d) 24 sem.



e) 28 sem.

Appendice E₃ : Les 5 sous-groupes des représentations du fœtus

Appendice E₄ : Facteurs influençant la formation des représentations du fœtus